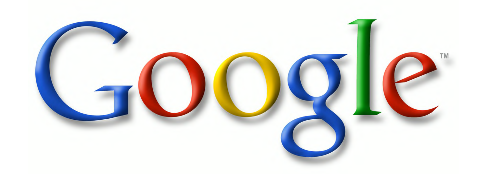
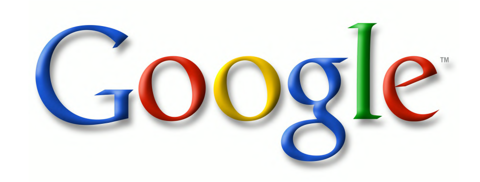








ENCYCLOPÉDIE-RORET

NOUVEAU MANUEL

COMPLET

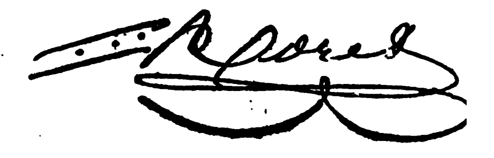
D'ARCHÉOLOGIE

TOME PREMIER.



AVIS.

Le mérite des ouvrages de l'*Encyclopédie-Roret* leur valu les honneurs de la traduction, de l'imitation et de *contrefaçon*. Pour distinguer ce volume il portera, à l'a- nir, la *véritable* signàture de l'Éditeur.



Prix du texte, 3 vol.	10 fr. 50 c.
— de l'Atlas composé de 40 Planches. .	12 »
— de l'ouvrage complet.	22 50

MANUELS-RORET.

NOUVEAU MANUEL COMPLET D'ARCHÉOLOGIE

OU

TRAITÉ SUR LES ANTIQUITÉS GRECQUES, ÉTRUSQUES, ROMAINES, EGYPTIENNES, INDIENNES, ETC., ETC.

TRADUIT DE L'ALLEMAND, DE M. O. MULLER,

Par M. P. NICARD,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

Ouvrage accompagné d'un Atlas renfermant un grand nombre de Figures et de Tableaux synchroniques.

TOME PREMIER.

PARIS,
A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET
RUE HAUTEFEUILLE, No 10 BIS.
1841.

A

LA MÉMOIRE

D'O. MULLER.

---

squ'il y a trois ans je sollicitais du célèbre Auteur du Manuel ...éologie, dont j'offre maintenant la traduction au public français, ...mission de la faire paraître sous ses auspices et avec l'autorité d'un ...omme le sien, j'étais loin de penser qu'au jour de sa publication, ...ller n'existerait plus, et que l'Europe savante aurait à déplorer ...e d'un homme qui a rendu les plus éminents services à l'archéologie, ...est mort à la fleur de l'âge, victime de son zèle et de son amour ...ele. C'est avec un douloureux regret que nous payons à la ...re de cet illustre savant, un faible tribut de reconnaissance, en ...plaçant, *pour légitimer notre entreprise*, sous la protection qu'il ...*ait accordée. Des circonstances* indépendantes de notre volonté, ...*eur et les difficultés de l'impression* du texte, le désir de ne

le faire paraître qu'accompagné d'un choix de monuments antiques, pour lui servir de commentaire figuré, d'y ajouter quelques notes aussi courtes et des tables (1) aussi étendues que possible, ont retardé la publication de cette traduction depuis long-temps annoncée, et qui est appelée à remplir un vide parmi les livres de notre enseignement universitaire. D'un autre côté, nous étions incertains si nous oserions refondre entièrement l'ouvrage original, ainsi que l'auteur lui-même nous y avait fortement engagé, et conséquemment nous hésitions à faire paraître notre traduction telle qu'elle se présente aujourd'hui, à la critique et à l'indulgence des archéologues de notre pays. Mais de plus en plus pénétrés de l'idée qui avait présidé à la conception de l'œuvre originale, à mesure que nous nous familiarisions davantage avec elle, nous avons craint de l'étouffer en voulant la développer, et nous nous sommes prudemment abstenus. O. Muller, qui avait une connaissance profonde des monuments de l'antiquité tout entière, n'avait cependant reconnu qu'au peuple Grec le droit de se dire un peuple artiste dans toute l'acception véritable du mot; parti de cette idée, il n'avait considéré dans l'art que l'art grec, et ce livre pourrait en conséquence être nommé sans inconvénient Manuel d'Archéologie grecque. Pour l'infortuné et à tout jamais regrettable professeur de Goettingue, les autres peuples de l'antiquité n'ont pratiqué les arts que comme un *ludus*, ou dans un but pratique, ou bien encore par imitation; peu lui importe que ces peuples se nomment Egyptiens, Juifs ou Romains; à ses yeux, au contraire, l'art chez les Grecs avait fait pour ainsi dire alliance avec la divinité, et reçu de cette alliance quelque chose qui lui communiquait la force d'éveiller dans l'âme du plus grand et du plus petit citoyen de la Grèce,

---

(1) Dans la table des ouvrages cités dans le cours du présent Manuel, des *astériques* distinguent ceux que nous avons eu l'occasion de *consulter, et qui sont* portés sur les catalogues de la bibliothèque

les sentiments les plus élevés et les plus sublimes. Aussi n'est-ce qu'à titre d'épisode qu'il parle de l'art chez tous les autres peuples qui ne relèvent pas immédiatement de l'art grec.

On peut contester cette manière de voir, en critiquer la justesse; mais il faut rendre hommage à la hauteur de vues qui a produit cette opinion et à la richesse des moyens employés pour prouver que dans l'antiquité, un seul peuple, un seul art, peuvent revendiquer l'honneur de représenter l'art tout entier. Tout a donc été ramené à cette idée, et le plan de l'ouvrage disposé en conséquence, c'est-à-dire de manière à rendre sensible à toutes les intelligences cette nouvelle manière d'envisager l'archéologie.

Le traducteur, convaincu de la vérité de cette opinion, n'a pas cru devoir altérer le plan d'un livre écrit sous l'inspiration de cette idée, persuadé que, quoi qu'il arrive et quoi qu'on fasse, ce livre restera comme l'un des plus remarquables et des plus utiles en son genre, surtout dans notre pays où nous ne possédons rien d'aussi complet.

Si l'on ne trouve pas dans notre traduction l'exposé de toutes les découvertes faites dans le champ, pour ainsi dire sans limites, de l'archéologie depuis 1833, qu'on veuille ne pas oublier qu'aucune d'elles n'est de nature à modifier essentiellement les doctrines émises dans le cours de cet ouvrage. En effet, si de nouveaux voyages, si de nouvelles fouilles, si de nouvelles investigations dans le domaine de la philologie, si les doctes travaux des archéologues anglais, allemands, italiens et français, ont éclairci plusieurs points encore obscurs de la science, les principes sur lesquels elle repose n'en ont pas, que je sache, été ébranlés, et les nouvelles doctrines de la savante et jeune école, qui interprète, heureusement quelquefois, hardiment et témérairement toujours, les monuments de l'art, ne sont pas tellement incontestables et incontestées qu'elles *puissent en saper la base.* Nous avons donc usé très-sobrement *le droit que l'auteur nous* avait donné d'ajouter à son livre, et lorsque

nous l'avons fait, des astériques signaleront les interpol
nous assumons sur notre tête toute la responsabilité. Nous
enrichir considérablement la partie bibliographique du livre
nous sommes également rappelés que O. Muller avait lui-mêr
en portefeuille un grand nombre de notions précieuses par lu
pour compléter l'histoire de la science, afin de ne pas rei
de son livre trop incommode. Maintenant qu'il nous soit
solliciter l'indulgence du lecteur, et de terminer par ce vers

Indocti discant; ament meminisse periti.

Paris, ce 15 juillet 1841.

RÉFACE DE L'AUTEUR.

---

ue je soumets pour la seconde fois au ju-
ublic ayant été trouvé utile dans sa forme
ai cru devoir la conserver intacte, en me
désigner par des astérisques les paragra-
41*, 324*, 345*, 345**) que j'y ajoutais, afin
ne série des numéros ne se trouvât pas
. J'avoue qu'on pourrait s'attendre à
un Manuel d'Archéologie des notions plus
r les inscriptions, les monnaies, et les mo-
iis le plan que je m'étais tracé excluait
servait pas immédiatement aux progrès
issance de la Plastique antique. C'est
ne pas m'en écarter que je n'ai consi-
inaies que comme des restes importants
que, et non comme des monuments de
ue et du commerce des anciens (rapport
icoup trop négligé jusqu'à présent dans
numismatique). Convaincu également que
ition des principes les plus intimes de
qui dirigeaient les artistes, avec ou sans
de cause, on pourrait faire quelque
ucoup plus satisfaisant que ce Manuel;
noins que ce que j'avais de plus utile à faire,
tacher à récapituler dans cette refonte de
édition la somme des travaux existants
science archéologique, et de me born

en conséquence à communiquer les observations qui répandent le plus de certitude et de lumière sur les questions encore trop peu agitées du domaine de l'archéologie, au point de vue plus élevé de leur dépendance mutuelle. J'ai regardé aussi comme un devoir d'observer la même réserve à l'égard de la mythologie de l'art, au sujet de laquelle mes vues diffèrent encore beaucoup de celles qui sont partagées généralement par la génération actuelle des archéologues. Si, selon ceux-ci, les plasticiens de l'antiquité cherchaient à exprimer sciemment, dans leurs ouvrages, certaines idées fondamentales du paganisme, qui devraient alors être signalées comme les hiéroglyphes d'une théologie physique; mon avis est, au contraire, qu'il ne faut pas demander à l'artiste des beaux temps de l'art antique, plus de connaissance des croyances religieuses nationales qu'au premier venu. Mais pour le reste, tout dépendait de l'activité des esprits créateurs parmi les artistes : aussi libre qu'originale, elle obéissait uniquement aux exigences de l'art, comme le perfectionnement d'un mythe quelconque, devenu le sujet d'une tragédie de Sophocle, se pliait aux lois de l'art dramatique. Au surplus, de quelque manière que cette question, qui mériterait de nos jours un complet examen, puisse être résolue, les partisans de cette doctrine ne peuvent reprocher à ce Manuel de n'avoir que bien peu de choses à dire au sujet d'une ancienne théologie dont l'unique source doit être puisée dans les ouvrages de l'art.

Mais je me suis d'autant plus efforcé à préciser dans *n ordre plus rigoureux*, saus outre-passer toutefois les

limites de mon plan, les faits qui devaient trouver place dans mon livre. Les développements considérables que la connaissance de l'art antique a récemment acquis, ne se trouvent pas exposés uniquement sur des notes rassemblées à la hâte et cousues ensemble grossièrement, mais ils forment, au contraire, une trame tissue d'une seule pièce. Les nombreux jugements que de savants archéologues ont portés sur cet ouvrage ont été mis à profit dans cette seconde édition, et nous pouvons assurer que le travail nécessité par elle, a été à peine moindre à celui qu'avait exigé primitivement l'ouvrage tout entier. Nous n'osons cependant pas nous flatter d'avoir su partout éviter l'écueil d'une trop grande abondance ou d'une trop grande sécheresse dans la manière de présenter les choses.

Il sera facile aux gens du métier de discerner les idées fondamentales et bien arrêtées qui m'ont été suggérées par les monuments et les faits que j'avais à recueillir; dans un grand nombre de cas, cependant, un sentiment subjectif et né du moment a pu seul me guider. Ce qui a rendu ma tâche encore plus pénible, c'est que je me suis proposé de faire de mon livre tout à la fois un programme de leçons orales et un manuel pour l'étude privée; car dans l'état actuel de nos études, ce n'était pas une chose à recommander que la séparation d'un but de l'autre. Aussi trouvera-t-on dans ce livre infiniment plus de matière qu'un cours académique ne permet d'en digérer dans moins de 100 leçons; et dans le cas où ce manuel pourrait servir de programme à des leçons archéologiques d'un genre très-différent, l'usage qu'on en fera devra toujours être libre et ramené au point de vue particulier de la per

sonne qui s'en servira. L'auteur lui-même, apr longue expérience, a trouvé, dans les derniers t plus convenable de choisir dans la première par dans la partie historique, ce qu'il y a de plus i tant sur la technique, les formes et les sujets d antique, sans cesser de croire néanmoins pour ce la disposition systématique de la deuxième parti frît à l'étude des avantages importants.

M. le Dr. A. Lion, qui a revu la plus grande par épreuves de cette édition, a satisfait au besoin table, manifesté de différents côtés, du moins p points dont la recherche ne se trouvait pas su ment facilitée par la connaissance de l'ordre d tières contenues dans ce livre. Un index général trop augmenté l'étendue de l'ouvrage.

J'ai renfermé également dans des limites aussi tes que possible les additions faites à la premiè tion du présent Manuel; car si j'avais voulu me des matériaux que j'avais extraits des ouvrages pendant l'impression de celui-ci, comme j'ava de ceux qui avaient paru antérieurement, l'usa ce Manuel serait devenu très-incommode. Il falla se fixer une limite et ne pas la franchir; c'es qu'en général, la fin de l'année 1833 peut être dérée comme l'époque jusqu'à laquelle la bibliog archéologique, aussi loin du moins qu'elle éta nue à Goettingue, a été consultée systématiqu pour cet ouvrage.

Goettingue, janvier 1835.

EXPLICATION

DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGNES.

. A. — **Catalogus Artificum** (de *Sillig*).
. I. — **corpus inscriptionum græcarum** (de *Boëck*).
. N. — **doctrina numorum** (d'*Eckhel*).
'. A. K. — **Monuments de l'art antique.**
. — *Galerie. Galeria*. G. M. — **Galerie mythologique** *Millin*).
. — *gens*, **dans les monnaies dites des familles.**
'ST. — *Instituto di correspondenza archeologica.*
[. — *Museum*, *Musée*; *Museo*.
[. I. Mon. In. — *Monumenti inediti*, *Monuments inédits*.
[. — *Monnaie*.
'. — *Numi. N. Brit.* — *Veterum popul. et regum* *ni, qui in museo britannico asservantur.* (de *T. Combe*).
[. H. — Naturalis Historia (de *Pline*).
'. Pomp. — *Pompejana*, *newseries* (de *W. Gell*).
[. — Nord. E. — Est. S. — Sud. O. — Ouest.
:. — numéro (dans l'énumération des monuments).
'l. — Olympiade.
'. Gr. — Pierres gravées.
'CI. M. PCI. — *Il museo Pio-Clementino.*
:. — Temple.
'. — Villa.
< réunit les chiffres de la longueur ou de la largeur d'un ice.
)ans les titres de livres, B. — *Berlin*; F. *Firenze*; *London*; N. *Napoli*; P. *Paris*; R. *Roma*; V. *Venezia*.
)ans la section qui traite de la mythologie de l'art, les res initi*ales du nom de telle* ou telle divinité indiquent *tamment la divinité qui* se trouve nommée dans le parabe.
' *chiffres placés à* côté de la lettre L. — les numéro *chéologie*, *tome 1*.

que les antiques du MUSÉE ROYAL du Louvre ont dans la DESCRIPTION de 1830; ceux des antiques de Dresde dans le catalogue de 1833, et enfin des antiques de Munich, qui, dans la nouvelle édition, de 1833, de la description de la glyptothèque de *Klenze* et de *Schorn*, sont restés les mêmes.

Les antiques du muséum britannique sont une *fois pour toutes* cités d'après les numéros qu'ils avaient en 1822.

R. avec un chiffre renvoie à la remarque du paragraphe; le chiffre simple, à la section du paragraphe même. Les remarques appartiennent toujours à la section du paragraphe qui porte le nombre correspondant en marge.

BOUILL., l'ouvrage du peintre *Bouillon*, a toujours été cité ainsi pour plus de brièveté, car les gravures (*planches*) ont été ainsi numérotées du commencement jusqu'à la fin de chaque volume.

C'est toujours à la dernière édition de l'ouvrage de *Micali* qu'on a renvoyé toutes les fois que l'ancienne n'est pas expressément citée.

EMPR. de *Mionnet* indique les empreintes de médailles mentionnées dans le catalogue d'UNE COLLECTION D'EMPREINTES, Paris, an VIII, que possède la collection archéologique de Goettingue, accrue d'une grande quantité d'empreintes postérieures aux précédentes et qui proviennent de la même main. Les dernières sont citées d'après les numéros qu'elles portent dans la DESCRIPTION, du même auteur, DES MÉDAILLES ANTIQUES GRECQUES ET ROMAINES. Mionnet PL. indique celles du volume de planches qui accompagne cette description.

Dans l'énumération des monuments d'un même genre, le point et virgule placé entre les citations indique la différence du monument; par exemple : M. PCL. II, 30; M. CAP. III, 32. indiquent deux statues différentes. M. PCL. I, 12. BOUILL. I, 15. une même statue.

TABLE DES SOMMAIRES.

INTRODUCTION.

A. THÉORIQUE.

Sur l'apparition historique de l'Art en général et de la plastique en particulier.

B. INTRODUCTION LITTÉRAIRE.

Les Grecs.

1re période jusque vers la 50e Olympiade (580 av. J. C.).

DEUXIÈME PÉRIODE.

De l'Olympiade 50 à 80 (580 — 450 av. J.-C.)

Art de graver sur pierre et sur métaux.

TROISIÈME PÉRIODE.

De la 80e Olymp. (460—336 av. J.-C.)

De Périclès jusqu'à Alexandre.

Art de graver sur pierre et sur métaux.

QUATRIÈME PÉRIODE.

De la 3e Olympiade jusqu'à la 3e année de la 158e Olymp. (336—146 av. J.-C.)

Depuis Alexandre jusqu'à la destruction de Corinthe.

Gravure sur pierre et sur métaux (monnaies).

ÉPISODE.

De l'Art Grec chez les peuples de l'Italie avant la 3e année de la 158e Olympiade (146 av. J.-C.) a. u. 606 selon l'ère de Caton.

CINQUIÈME PÉRIODE.

Depuis l'an 606 de Rome (Ol. 158, 3.) jusqu'au moyen-âge.

APPENDICE.

LES PEUPLES NON GRECS.

I. *Les Egyptiens.*

Des sujets.

II. *Races Syriennes.*

[redacted]

III. *Peuples de race Arienne.*

1. Architecture.
2. Plastique.

IV. *Indiens.*

CLASSIFICATION SYSTÉMATIQUE DE L'A ANTIQUE.

SECTION DE LA PROPADEUTIQUE.

Géographie des Monuments de l'antiquité.

1. Considérations générales.
2. Grèce.
3. Asie et Afrique.
4. Italie.

COLLECTIONS.

1. Publiques.
   a. Du Capitole.
   b. Du Vatican.

II. *Collections particulières.*

5. De l'Europe occidentale.
6. De l'Allemagne et du Nord de l'Europe.

SECOND VOLUME.

I. SECTION PRINCIPALE.

Partie technique.

I. ÉDIFICES.

Architecture.

Pag

II. MEUBLES ET VASES.

II. SECTION PRINCIPALE.

ARTS PLASTIQUES ET GRAPHIQUES
(*Sculpture et Peinture.*)

PREMIÈRE PARTIE.

Partie technique de l'art antique.

I. PARTIE TECHNIQUE MÉCANIQUE.

B. *Dessin sur une surface plane.*

1. Au moyen de l'application de matières colorantes, fluides et molles de leur nature.
   a. Dessin et peinture monochrômes.
   b. Peinture en détrempe.
   c. Peinture à l'encaustique.
   d. Peinture sur vases.
2. Dessin obtenu au moyen de l'assemblage de matières dures et résistantes, ou Mosaïque.

II. TECHNIQUE OPTIQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

Des formes de la Plastique.

I. FORMES DE LA NATURE ET DE LA VIE.

a. Du corps humain.

1. Principes généraux.
2. Caractère et beauté des formes prises chacune séparément.
   a. Etude des Artistes de l'antiquité.
   b. Manière de traiter le visage.
   c. Manière de traiter les autres parties du corps.
   d. Proportions.
   e. Coloriage.
   f. Association de la figure humaine à d'autres figures.
   g. Le corps et les traits du visage en mouvement.

II. HABILLEMENT DU CORPS.

1. Principes généraux.
2. Vêtements d'hommes Grecs.
3. Vêtements des femmes.
4. Costume Romain.
5. Costume guerrier.
6. Manière de traiter les draperies.

III. DES ATTRIBUTS ET DES ACTIONS ATTRIBUTIVES

IV. DES FORMES CRÉÉES PAR L'ART.

TROISIÈME PARTIE.

Des Sujets de la Plastique.

I. SUJETS MYTHOLOGIQUES.

A. *Les douze Divinités de l'Olympe.*

B. *Le reste des autres Divinités.*

FIN DE LA TABLE DES SOMMAIRES.

NOUVEAU MANUEL

COMPLET

'ARCHÉOLOGIE.

INTRODUCTION.

A. THÉORIQUE.

Analyse de l'idée de l'Art.

l. L'art est une *représentation*, c'est-à- 1
ıne activité au moyen de laquelle ce qui est
ɔur, ce qui est dans l'esprit, se produit au
. L'art ne veut que représenter, et comme 2
ıi suffit, il se distingue par là de toute ac-
pratique dirigée vers un but particulier et
me à la vie extérieure.

e ce que la pratique des arts s'exerce sans but, il
souvent qu'on la nomme un jeu, LUDUS, principale-
ıez les peuples dont le sens est tourné vers la pratique.
s *utiles* opposés aux beaux-arts ne sont qu'un *métier*.

2. La nature des rapports intimes qui 1
nt entre l'intérieur et l'extérieur, entre ce
ɔprésente et ce qui est représenté, sert sur-
définir l'art d'une manière plus précise. Ces 2
rts *appartiennent* nécessairement à la nature
ine et ne sont point établis arbitrairement.
sont pas tels qu'on puisse les apprendre

dologie.

quoiqu'ils puissent être saisis avec plus ou moins de force, selon les différentes natures et les degrés de culture intellectuelle.

3. La signification intellectuelle d'une série de tons, le caractère et l'expression d'une physionomie, ne sont pas de ces choses qu'on apprend, quoiqu'ils soient sentis par l'un plus fortement et plus finement que par l'autre. La nature a établi elle-même cette sympathie de notre âme pour les formes sensibles, et tous les arts reposent sur elle.

1 § 3. D'un autre côté, ces rapports sont *si intimes* dans l'art et si *étroits*, que l'idée, au moment où elle naît au-dedans de nous, tend immédiatement à se manifester par la représentation extérieure, et achève de se développer dans l'esprit au moyen de cette représentation. Aussi, dès
2 le principe, l'activité artistique de l'âme se dirige-t-elle vers la représentation extérieure, et l'art est-il considéré partout comme l'action de *faire*, *de créer* (τέχνη).

1. La représentation artistique est, selon *Kant* (kritik der urtheilskraft. Critique du Jugement, p. 251), une *représentation proprement dite*, ὑποτύπωσις, EXHIBITIO, et non pas un *signe caractéristique*, comme le langage, qui ne sert qu'à la transmission des idées, mais qui ne représente pas l'idée elle-même.

1 § 4. L'*extérieur*, ou ce qui représente dans l'art,
2 est une forme sensible. Or, cette forme sensible, capable de reproduire une vie intérieure, peut être le produit de l'imagination ou bien être aperçue par les sens extérieurs dans le monde des phénomènes.
3 Mais comme la faculté de voir la plus ordinaire, et surtout celle dont le caractère est artistique,

une et l'autre une activité de l'imagination,
t considérer l'*imagination* créatrice de la
comme le *trésor le plus précieux de la re-
tation* artistique.

Le peintre peint réellement avec l'œil; son art est l'art
le régulier et le beau. Voir est ici tout-à-fait actif,
e activité entièrement plastique.» (*Novalis*, II, p. 127.)
rence entre l'art *imitateur* et l'art *créateur* n'est con-
ment pas aussi tranchée qu'elle peut le paraître.

. A la création ou conception fantastique
rmes de l'art se lie la représentation de la
dans la matière, que nous nommons l'*exécu-
*omme une activité subordonnée, il est vrai,
ont les rapports sont néanmoins très-étroits
elle-là.

représentation, par exemple, du ton musical, au
du chant ou des instruments, de la forme d'un corps
ne, au moyen de la pierre ou des couleurs. Moins le
pement de l'activité artistique est grand, et moins
on s'éloigne de la création des formes de l'art.
sentation réelle des objets, au moyen de la matière,
avoir été la première de toutes les représentations de

. L'*intérieur*, ou ce qui est représenté
art, la vie intellectuelle dont la forme ar-
e est l'expression la plus satisfaisante et la
heureuse, en un mot l'âme de ce corps,
que nous nommons l'*idée artistique*; nous
ons par là, dans une acception générale,
té et la disposition de l'esprit, d'où résulte
eption de la forme déterminée.

ouvrage d'art, *quoiqu'imité d'après nature*, a ce-

pendant sa vie intérieure dans l'idée artistique, c'est-à-dire dans l'excitation intellectuelle que provoquait la contemplation du sujet.

§ 7. L'idée artistique n'est jamais une *idée proprement dite*, car celle-ci est une espèce de cadre dans lequel différents phénomènes peuvent entrer, tandis que l'idée artistique doit s'accorder intimement avec la forme toute particulière de l'objet d'art, et former en conséquence un tout particulier (§ 3); il suit de là que le langage, qui n'est que l'expression des idées, ne peut jamais rendre d'une manière satisfaisante l'idée d'une œuvre d'art.

7. Cette idée ne peut être exprimée autrement que par l'œuvre d'art elle-même; les représentations des idées dans l'art, par exemple de la vérité, ne sont qu'apparentes. *L'allégorie*, qui exprime certaines idées au moyen de figures extérieures avec la conscience de leur différence, est un jeu de la raison, qui ne rentre jamais dans le cercle de l'activité artistique proprement dite.

1 § 8. L'idée artistique est plutôt une *idée d'un genre tout particulier* et *individuel* qui se trouve
2 unie en même temps à une forte et vive *sensation* de l'âme, de telle sorte que tantôt l'idée et la sensation demeurent réunies à l'état immatériel (d'un accord obscur), et que tantôt l'idée se montre détachée davantage de la sensation; néanmoins, dans l'action de créer comme celle d'arrêter la forme artistique, la sensation prédomine toujours.

1. *Schiller*, dans sa correspondance avec Goethe (6e partie, lettre 784, p. 34), parle d'une manière intéressante de la *totalité de l'idée obscure* qui préexiste à la production d'u

l'art, comme le germe des plantes aux plantes qui en
t.

omparez l'idée artistique d'une mélodie simple qui ex-
une certaine disposition de l'âme, à un ouvrage de
se dont l'idée soit voisine. La musique d'un dithy-
et un groupe bacchique ont, par exemple, des idées
une grande affinité à représenter; mais le groupe re-
e l'idée qui leur a servi de fondement à tous deux,
abstraction faite de l'expression sensible plus nette
mes artistiques, à un degré de développement et de
on qui ajoute encore à la précision.

Des lois les plus simples et les plus générales de l'Art.

). Les lois de l'art ne sont rien autre que les 1
ions auxquelles la vie sensible de l'âme hu-
peut seulement recevoir, des formes exté-
s, un mouvement qui lui soit bienfaisant; 2
létermineut la forme artistique d'après les
s de la vie sensible, et se fondent ainsi sur la
e de la puissance de sentir.

ette nature elle-même ne peut être reconnue que dans
ifestations extérieures; la recherche de cette nature
domaine de la psychologie.

0. En premier lieu, la forme artistique doit
une *régularité* générale pour placer la faculté
tir dans un mouvement correspondant. Cette
rité semble être due à l'observation de rap-
mathématiques ou de formes empruntées à
organique; sans elle la forme artistique dis-

La musique et la plastique n'ont d'action qu'autant
e s'unit intimement aux rapports mathématiques, qu
'incorpore avec les formes des corps organiques

les abandonnent-ils? toutes deux perdent alors le moyen de s'identifier avec notre esprit.

§ 11. Cette régularité n'est pas néanmoins encore capable d'exprimer à elle seule une vie intérieure ; ce n'est qu'une condition de la représentation, que la limite posée aux formes artistiques qui oscillent en dedans de cette limite et modifient la régularité tout en la conservant.

12. Le rapport des lois harmoniques à la mélodie, de la loi de l'équilibre du rhythme à la variété des rhythmes, des formes fondamentales organiques aux figures particulières de la plastique, est tel qu'il exige que ces lois soient les conditions nécessaires de la représentation, sans renfermer cependant en elles-mêmes aucune représentation.

§ 12. Tandis que cette régularité est la première condition exigée surtout sous le rapport de la forme artistique, la *beauté* est un attribut plus nécessaire encore de cette forme sous le rapport de la vie sensible. Nous nommons belles les formes qui exercent sur l'âme une impression conforme à sa nature, bienfaisante et réellement salutaire, qui lui communiquent des vibrations qui s'harmonisent avec sa structure la plus intime.

Quoique, par cette définition, la théorie de l'art abandonne à l'esthétique, comme faisant partie de la psychologie, la question plus importante de la nature du beau, on peut cependant trouver dans les termes de cette définition la différence qui existe entre le beau et ce qui plaît aux sens, et comprendre également pourquoi les désirs sensuels, l'intérêt personnel, sont exclus de la jouissance du beau.

§ 13. Par cela même que l'âme aspire naturellement à ce mouvement salubre et bienfaisant de

ensible, ainsi le beau est, assurément, le
e de l'art, sans jamais devenir cependant
sujet de la représentation, l'idée artistique
sens ci-dessus. Car celle-ci (§ 7) est en effet
e et une sensation d'une nature tout-à-
art. La beauté, au contraire, se trouve
sa plus haute puissance en opposition avec
effort fait pour représenter une individua-
elconque.

là l'axiome si profond de Winckelmann (VII, p. 76),
auté absolue, comme l'eau la plus pure, ne doit pas
caractère particulier. On a disputé pour savoir si le
le *caractère* était le principal de l'art. Un oubli total
uté et de la régularité, au moyen d'une caractéris-
re et crue, produit une *caricature*; lorsque, au con-
et oubli n'est que partiel et s'efface, pour ainsi dire,
tout (dissonance, arhythmie, violation apparente des
en architecture), il peut devenir un moyen puis-
représentation.

l. On peut considérer comme les points
es de la série des sensations, que l'on désigne
nom de beau, le *sublime* et le *gracieux*.
à en effet exige de l'âme une énergie de
ons élevée jusqu'aux limites de ses forces;
i, au contraire, la jette d'elle-même, sans
surexcitation, dans un cercle de sensations
santes.

5. Il est de l'essence d'une œuvre d'art,
produit de l'union intime de l'idée artisti-
ec les formes extérieures, d'avoir une unité
elle *tout se rapporte* dans cette œuvre et
en laquelle les parties différentes, suc-

cessives ou coexistantes, sont dans des rapports tels que l'une est indispensable à l'autre. L'œuvre doit former *une unité* et *un tout.*

3. *Division de l'Art.*

§ 16. Les moyens d'établir des divisions dans l'art nous sont fournis surtout par la nature des *formes* que l'art emploie pour représenter. Il n'est pas douteux cependant que les idées artistiques, dans leur accord intime avec les formes de l'art, n'offrent des différences dans des arts différents, même dès leurs commencements. Or, toutes les formes susceptibles d'une certaine régularité sont propres à devenir formes de l'art : notamment, les formes et les rapports *mathématiques*, dont dépendent dans la nature la configuration des corps célestes et de leur système, la figure des minéraux et les formes *organiques* chez lesquelles la vie atteint sur notre terre à un degré de développement plus considérable et plus élevé. De cette manière l'art apparaît comme une seconde nature qui renouvelle et rajeunit le cours de celle-ci.

1 § 17. Observons à ce sujet que plus l'idée contenue dans l'idée artistique est obscure et peu développée, plus les rapports *mathématiques* suffisent à la représenter; mais qu'au fur et à mesure, en effet, que cette idée acquiert de la clarté et de la précision, les formes destinées à la représenter sont empruntées à une nature organique plus parfaite et plus développée. Toutefois, comme

la raison savante ne pénètre jamais entièrement que ces rapports mathématiques, sans pouvoir résoudre par la pensée le problème de la vie au même degré; c'est ainsi que la fantaisie artistique ne semble réellement créatrice que dans les formes indépendantes de la nature extérieure. Car, dans celles qui en *dépendent*, elle agit d'une manière plus restreinte, et ne marche qu'en s'appuyant continuellement sur l'observation de ce qui existe extérieurement.

1. La rhythmique, la musique, l'architecture, qui agissent au moyen de rapports mathématiques, représentent des idées obscures qui sont peu développées et analysées.

Les formes de ce genre sont, dans le temps et l'espace, les formes fondamentales de la vie en général, mais nullement de la vie individuelle. Les formes de la vie végétative (la peinture de paysage) permettent déjà plus de précision dans les idées, surtout celles de la vie animale à son plus haut degré de développement (la peinture historique, la plastique). Le monde animal n'est pas entièrement privé de la jouissance des formes artistiques du premier genre; il y a des instincts musicaux, architectoniques; il n'y en a pas de plastiques. Tout art qui veut se servir des formes à lui propres autrement que conformément à sa destination (la musique, par exemple, quand elle *peint*), s'égare dans une fausse route.

§ 18. Toute forme présuppose une *grandeur*, 1 qui peut-être donnée, soit dans le temps, soit dans l'espace, dans la succession ou coexistence. Le *temps* ne peut être représenté et mesuré que par le mouvement, et ce mouvement doit être considéré d'autant plus comme une pure grandeur de temps, que *l'espace, le* corps qui se meut et la *ligne du mouvement* entrent moins en ligne de

2 compte. Une telle grandeur de temps, nou trouvons en réalité dans le *ton musical* qui dé entièrement comme tel de la masse de vitess vibrations régulières du corps résonnant. La *sique* doit à la suite et à la liaison de ces vibra plus promptes ou plus lentes, l'expression la complète des idées artistiques.

18. MUSICE EST EXERCITIUM ARITHMETICÆ OCCU NESCIENTIS SE NUMERARE ANIMI, *Leibnitz*. *Ka* 217, limite trop cette juste observation en prétendant mathématique n'est que la CONDITIO SINE QUA NON de pression musicale et qu'elle n'a aucun droit de prét être pour quelque chose dans le charme et les mouve de l'âme que la musique produit. Au *ton musical*, qui ne pourrait se produire à l'extérieur, se joint nécessaire dans l'exécution, le *son*, c'est-à-dire l'ondulation qui fr l'oreille et qui varie évidemment dans des instrum différents. Le son n'est pas seulement d'une nature m rable (quantitative), mais bien réellement aussi qualitat

1 § 19. Le ton musical peut être nommé *grandeur de temps voilée*, car la différence, à p prement parler, purement quantitative des so arrive à l'esprit changée en une différence qua tive apparente, à cause de la nature même de n
2 organe auditif. Les tons, au contraire, sont dé minés dans leur durée par une autre espèce forme artistique dans laquelle la quantité, la sure d'une grandeur de temps s'offrent clairem à l'esprit; dans laquelle enfin on mesure et n
3 bre sciemment. L'art qui exprime ces idées, moyen de cette espèce de mesure, est la *rhyth que, qui ne peut* se produire seule comme *mais qui peut* être unie à tous les arts q *mouvement* représente.

1. La rhythmique mesure les tons et les mouvements des corps. Du reste, la notion du rhythme trouve également à être appliquée dans les arts qui représentent dans l'espace, et signifie, dans ce sens-là, un rapport simple et facile à saisir des grandeurs entre elles. On nomme *métrique* la rhythmique appliquée au langage et régie par ses lois.

§ 20. Un autre ordre d'arts ajoute au *temps* 1
l'espace, à la mesure du mouvement, la qualité,
le genre et le mode de celui-ci. L'homme ne peut
rendre possible une telle représentation dans le
temps et l'espace que par le mouvement de son
propre corps. Cet ordre d'arts atteint son plus haut 2
degré de perfection dans la *mimique orchestique*,
espèce de danse pleine d'expression, et dans
laquelle, outre le rhythme du mouvement, le
genre de celui-ci, la beauté et le caractère des at-
titudes et des gestes sont également une forme
artistique. Mais des manifestations d'une telle 3
activité artistique pénètrent plus ou moins toute
la vie, selon les dispositions naturelles des indivi-
dus et des nations, et s'unissent à différents arts.

2. La mimique, en soi, unie aux arts oratoires, se nomme *déclamation*, chez les Grecs, *σημεῖα*, *σχήματα*.

3. Tout mouvement, toute attitude *parlent* involontairement à nos sens; sans intention, nous *représentons* continuellement la vie intellectuelle. Le but principal de l'éducation grecque était de donner des lois à cette représentation involontaire. On s'attendait à ce que l'habitude de la dignité extérieure et de la noblesse du maintien disposerait l'âme à la (*σωφροσύνη* et *καλοκἀγαθία*) sagesse et à l'honnêteté; la gymnastique elle-même était considérée, surtout dans l'exercice du pentathle ou quinquerce, comme une représentation artistique voisine de l'orchestique. *Nous observons* que les arts dans lesquels *l'homme emploie, comme matière*, le mouvement et la voix du *corps, ont été en général* beaucoup plus tôt développés que le

arts *mécaniques* qui ont besoin d'une matière extérieure. Aussi les premiers faisaient-ils seuls partie de l'éducation libérale des Grecs, les derniers s'en trouvant exclus. Voy. *Wachsmuth*, HELLEN., etc., SCIENCE DE L'ANTIQUITÉ HELLÉNIQUE, II, II, p. 311 et suiv. La plastique vivante des jeux gymnastiques et des danses chorégraphiques a contribué, en effet, d'une manière étonnante, au développement et aux progrès de la sculpture en pierre et en métaux.

1 § 21. Les arts du *dessin* qui ne représentent que dans l'espace, ne peuvent représenter par le seul moyen de la grandeur mathématique pure, c'est-à-dire purement quantitative, comme le fait la musique par exemple. Ce qui occupe l'espace doit toujours être déterminé également comme
2 figure, c'est-à-dire qualitativement. Les arts du dessin n'ont que deux moyens de représenter, la forme corporelle *géométrique* arrêtée, et la forme corporelle *organique*, cette dernière intimement unie à l'idée de la vie.

1. Le temps répond à la ligne dans l'espace, abstraction faite de toute direction et courbure de celle-ci, et en conséquence le temps répond à quelque chose qui ne peut être représenté extérieurement et qui n'existe nulle part.

2. Dans une acception étendue, on comprend la vie végétative parmi les corps organisés.

1 § 22. Les *formes géométriques* peuvent, sans aucun doute, être en *elles-mêmes* perfectionnées d'après les lois de l'art et devenir formes artistiques; mais cependant ce genre de formes n'est presque jamais indépendant, il ne représente pas exclusivement. Cela tient aux motifs qui naissent des *rapports de l'art* avec le reste de la vie de l'homme et *des peuples*. Nous trouvons ordinairement ce genre

de formes, au contraire, uni à une création confor à un but particulier (§ 1, 2), et qui répond à besoin déterminé de la vie. Cette union produit tou une classe d'arts qui exécutent et fabriquent d meubles, des vases, des habitations et des lieux rassemblement pour les hommes. Ces objets r pondent d'un côté à leur destination, et se mo trent de l'autre conformes aux idées de l'art et au sentiments de l'âme. Nous nommons *techniq* cette suite d'activités mêlées, dont la plus élev de toutes, *l'architecture*, s'élevant davantage au dessus des besoins ordinaires de la vie, peut dev nir la représentation de sensations profondes.

3. L'architecture montre clairement quelle puissance pe vent exercer sur l'esprit de l'homme, des formes géométriq et des proportions. Mais aussitôt que l'architecture aba donne la figure géométrique qui peut être employée dans constructions, elle s'approprie déjà un art étranger, com dans les ornements empruntés aux règnes *animal* et *végét*

L'antiquité s'en est justement servie plus particulièreme pour les *meubles*, tels que les cassolettes, les trônes, e On peut voir, dans *l'art des jardins*, une application de l'a chitecture à la vie végétative.

J'ai cherché à employer ici le mot *technique* comme sign fication d'une notion scientifique dont on peut difficilem se passer, mais sans oublier, du reste, que chez les ancie on nommait dans l'acception rigoureuse, exclusivement τε τονες, les maçons et les menuisiers, et non pas les ouvri qui travaillaient les métaux ou l'argile. J'ai eu égard, d' autre côté, au sens général que fournit l'étymologie du m lui-même. Comp. avec *Welker Rhein*, muséum du Rhi tom. 11, p. 453**, dans lequel se trouve une critique tr savante de la 1re édition du présent Manuel.

§ 23. *Le caractère particulier de ces arts pose sur l'union de deux principes : savoir,*

3. *Kant* a raison de définir le dessin, l'art de faire il[lusion] aux sens; l'œil peut cependant changer toute œuvre de [plas]tique en un tableau, en la considérant d'un point de v[ue dé]terminé.

1 § 26. La *couleur* est, il est vrai, alliable [aux] deux arts, selon la possibilité extérieure, mai[s elle] agit dans la plastique d'une manière d'au[tant] moins avantageuse qu'elle veut imiter de plus [près] la nature. En effet, vouloir reproduire ains[i en]tièrement le corps, c'est rendre le manque d[e vie] 2 plus désagréable. La couleur, au contrair[e, et] le dessin s'allient tout naturellement; ma[is ce] dernier reproduit les objets plus imparfaitem[ent] et ne représente pas les corps, mais bien se[ule]ment les effets de la lumière sur eux, effets [aux]quels la couleur elle-même appartient. La [cou]3 leur, qui élève le dessin jusqu'à l'art de la *pein[ture]*, a dans sa nature, ses effets et ses lois, une gr[ande] analogie avec le ton.

1. De là le repoussant des figures en cire; l'illusion [qu'on] se propose est précisément ce qui déplaît. Les stat[ues en] bois peint, des temps primitifs de l'art grec, n'émanent [pas] de cette imitation fidèle des couleurs locales.

3. Les couleurs ne diffèrent aussi vraisemblablement [que] quantitativement (selon *Euler*), par le nombre des [ondula]tions de l'éther. Elles forment une espèce d'octave; [elles ont des] accordances et des dissonances, éveillent des sensations [compa]rables aux tons. (Cons. *Goethe's Farben-Lehre*, le tra[ité des] couleurs de *Goethe*, surtout, chap. 6, «de l'action phy[sique et] morale des couleurs.»)

1 *§ 27.* Nous venons de déterminer les rap[ports] *de la plastique* et de la peinture dans leurs p[rinci]*paux traits*, en ayant égard d'ailleurs au de[ssin]

puissance et à la destination de chacun de c
deux arts. La plastique qui représente la form
organique au plus haut degré de perfection, et c
préférence, avec raison, la figure humaine qui e
l'expression la plus élevée de cette forme, do
partout représenter complétement et en ronc
bosse et ne rien laisser d'indéterminé. Une de
particularités du caractère qui lui est propı
consiste à ne devoir choisir les sujets qu'ell
veut représenter que dans un champ dont le
limites sont bornées, mais aussi à pouvoir leı
donner toute la clarté possible. La peintuı
qui représente d'abord la lumière dont les ef
fets merveilleux lui servent à montrer toute s
grandeur, et se contente principalement dar
la représentation de la forme des corps de l'ap
parence produite au moyen de cette lumière
a un cercle d'action beaucoup plus étendu. El
peut, il est vrai, prendre toute la nature pour suj
de ses idées artistiques; elle est plus expressiv
mais aussi moins précise. La nature de la plastiqu
la porte plutôt à représenter les idées de repos, c
tranquillité; celle de la peinture, au contraire,
reproduire les impressions passagères; par ce
même que celle-ci peut représenter les objet
tantôt sur un plan plus éloigné, tantôt sur un pla
plus rapproché, elle peut se permettre plus c
mouvement que celle-là. La plastique est en cons
quence plus propre à la représentation du caractè
(ἦθος), *la peinture à celle de l'expression* (τὸ πα
La plastique est partout soumise à des règles

sévères, à une loi du beau plus simple; la peintur
peut se permettre une plus grande confusion e
apparence dans ses détails, car elle possède de
moyens plus puissants pour la faire disparaîtr
dans l'ensemble.

5. Chez les modernes, on oppose, le plus souvent, le pittoresque au beau, mais jamais ce qui est plastique à ce qui es beau. Le *bas-relief* (BASSO—MEZZO—ALTO RILIEVO), don les lois sont difficiles à déterminer, flotte entre ces deux arts les anciens l'ont traité plutôt plastiquement, les modernes, a contraire, chez lesquels la peinture prédomine, plutôt pittoresquement. *Tölken, über*, etc., sur le bas-relief, Berlin 1815 La SCALPTURA (l'art de graver sur pierre et sur métaux) n'est ordinairement rien autre que l'art de produire immédiatement un relief en petit.

1 § 28. Les *arts oratoires*, dans leur forme d
représentation, diffèrent plus des autres arts qu
ceux-ci ne diffèrent les uns des autres. Eux aussi
en effet, représentent extérieurement, sensible
ment, et obéissent à des lois de formes extérieures
à l'euphonie, à la rhythmique; mais cette repré
sentation extérieure (le son qui frappe l'oreille)
est d'autant moins importante et nécessaire que l
jouissance d'une œuvre d'art de ce genre est égale
2 ment possible sans elle. Certes, l'activité du poète
est plus compliquée que celle des autres artistes
et fournit en quelque sorte une double carrière
en ce que du motif intellectuel de l'idée artistiqu
naît une suite d'aperçus intellectuels, d'image
fantastiques que le langage cherche à saisir, décrir
et communiquer au moyen des idées.

2. On ne peut nier également, que tout discours qui pr duit des impressions douces et bienfaisantes n'ait une gra

une œuvre d'art, et cela n'a pas lieu du texte dans l'éloquence proprement dite, mais bien temple, dans une exposition philosophique pleine il ne doit pas cependant nommer à cause de cela en une œuvre d'art véritable.

ition historique de l'Art en général et de la Plastique en particulier.

L'activité artistique tout entière, en 1 e dépend de la vie intellectuelle et des d'une seule personne, est une activité *le*; lorsqu'elle dépend au contraire de la 2 ctuelle d'une nation, elle devient une *tionale*. Elle est réglée aussi bien dans les idées artistiques que dans la ma- ncevoir les formes, par ces deux genres particulières, et selon les changements lans la vie des individus et des nations, ent caractérisée et divisée en époques et de culture différents. Le caractère parti- e l'art reçoit ainsi, est ce que nous nom- 3 *tyle*.

emple, le style égyptien, le style grec, le style de différentes époques; celui de Phidias, de Pra- t-là seul a un style dont l'individualité est assez our imprimer une manière propre et distincte à tivité artistique. Non-seulement la conception de nais celle même de l'idée, se trouvent soumises ons du style, quoiqu'on ait voulu, dans ces der- s, faire consister le style uniquement dans l'ac- ent des conditions de la matière (§ 25, 2). La ma- ntraire, est *l'introduction* fausse de la personnalité *té artistique, par* suite d'habitudes paresseuses *ces maladives* de la faculté de sentir; la manière *me, toujours* invariablement et malgré les va- *nt*.

1 § 30. La vie intellectuelle qui se manifest
dans l'art se trouve être dans une union intim
avec la vie intellectuelle tout entière. Ce qu
fait le véritable artiste, c'est le penchant cons
2 tant et actif qui le pousse à représenter. L'a
est cependant partout lié d'une manière toute pa
ticulière à la *vie religieuse* et aux idées de la div
nité; la religion ouvre en effet à l'homme un mon
intellectuel que l'expérience du monde extérieu
ne lui fait pas connaître, et qui cependant a besoi
d'une représentation extérieure. Elle trouve da
l'art cette représentation, plus ou moins, il est vra
selon la différente tendance des peuples.

2. C'est ainsi que chez les Grecs, le culte dans les templ
les simulacres, hymnes, chœurs, pompes et agones,
trouve dans une union intime avec les pratiques et les pri
cipes de l'architecture, de la plastique, de la musique, de
poésie, de la gymnastique et de l'orchestique.

1 § 31. La religion sera d'autant plus artistiq
et plastique, que les idées qu'elle fera naître sero
davantage susceptibles de revêtir les formes d
2 monde organique d'une manière équivalente. U
religion dans laquelle la vie de la divinité se co
fond avec celle existant dans la nature et s'achè
dans l'homme, comme était celle des Grecs, e
sans aucun doute, extrêmement favorable à
3 plastique; mais cette religion reconnaît cependa
aussi dans la divinité quelque chose qui ne peut
mais être représenté et qui n'a pas d'équivale
dans les formes de l'art. Les parties, les faces
cette divinité ne se prêtent pas toutes égalem
à la représentation artistique.

5. Nous nommons *mystique*, le sentiment religieux qui renonce à trouver des formes équivalentes; lorsqu'il cherche des signes extérieurs, ils sont, le plus souvent et avec intention, informes et bizarres.

§ 32. Tandis que la forme artistique, proprement dite, exige l'accord complet et la pénétration intime de la signification intellectuelle et de la représentation extérieure, le *symbole* repose sur l'alliance hardie des idées de l'être divin avec les sujets extérieurs; alliance qui ne peut être expliquée que par le mouvement irrésistible qui entraîne le sentiment religieux à chercher des moyens accessoires extérieurs et des points d'appui pour donner à l'esprit tout son essor.

Les animaux symboliques des divinités grecques sont de ce genre; celui-là seul qui est pénétré d'un sentiment religieux véritable, voit la vie divine dans l'animal. Le culte, proprement dit, est symbolique, l'art ne s'y rattache qu'à cause de cela, et le symbolisme est subordonné à l'art, en raison de ses développements.

§ 33. Lorsque les idées artistiques naissent d'idées que les traditions historiques des peuples ont développées et conservées intactes, elles sont alors du *genre positif*; cependant toute vie artistique proprement dite cesserait, si elles étaient entièrement positives, car alors leur maintien devrait nécessairement dépendre de formes tout-à-fait déterminées à l'avance et se reproduisant continuellement (§ 3, 7.). Les formes fixées par la loi ou l'usage qui mettent des bornes à l'activité *artistique*, ont reçu le nom de types.

2. *Un type est maintenu fidèlement dans l'imitation*,

que cependant le génie de l'artiste l'ait produit comme la forme la plus convenable. L'*idéal*, ainsi nommé des divinités grecques, ne forme pas un type, il n'exclut pas la liberté de l'art; au contraire, il renferme plutôt l'aiguillon le plus puissant à des créations nouvelles et originales.

§ 34. Tout tend à prouver que le peuple le plus heureux dans la culture des arts, que l'époque la plus fertile en chefs-d'œuvre nés de cette culture, seront ceux dont la vie, pleine tout à la fois de profondeur et d'activité, sera moins enchaînée que soutenue par le positif des croyances et des mœurs, et qui concevront les formes naturelles avec le feu de l'enthousiasme, en maintenant en même temps une domination nécessaire sur la matière.

B. INTRODUCTION LITTÉRAIRE.

§ 35. L'antiquité avait déjà pris les arts du dessin pour sujet d'érudition et de science, mais jamais, il est vrai, sous un point de vue aussi général que celui sous lequel nous l'envisageons maintenant. Nous établissons ici les classes suivantes, parmi les écrivains qui se sont occupés de l'art : 1° Les *artistes* qui enseignent les règles de leur art, en publiant des observations sur les ouvrages remarquables qu'il a produit; 2° *ceux qui font des recherches sur l'histoire de l'art;* 3° les *écrivains periégétiques* qui décrivent les merveilles des lieux célèbres par les objets d'art qu'ils renferment; 4° les *sophistes*, qui prennent les ouvrages d'art pour sujets de leurs compositions de rhétorique; 5° enfin les *collecteurs* savants.

s possédait de *Théodore* de *Samos* (?), vers la 45e *ersiphon* et *Metagenes* (?) vers la 55e, d'*Ictinus* et ,, 85, *Philon*, 115, et d'autres cités par *Vitruve* VII, s écrits, COMMENTARII d'architectes sur quelques bâtis par eux, commentaires auxquels les comptes ovis donnèrent certainement origine (C. Corp. Inscr. . La Νεὼ Ποίησις, qui était attribuée à l'ancien *Théo-* à *Philon*, était, selon un fragment (dans *Pollux* x,). Voy. *Hemsterh.*) une instruction générale pour ruction des temples. M. *Vitruvius Pollio*, ingénieur sar et Auguste, de ARCHITECTURA, libri x. Les ar- *tigone*, *Menachme*, *Xenocrate*, depuis Alexandre, et de *Toreutice*, *Pline*. El. XXXIII. Pasitèles (A. U. ivit MIRABILIA OPERA. Peintres érudits, *Parrhasius*), *Euphranor* (107), *Apelles* (112) et d'autres sur leur art (Pl. El. XXXV). Ouvrages de peintres lpteurs, d'*Euphranor*, *Silanion* (114) sur la sy- *Pline* XXXV, 40, 25. *Vitruve* VII. pr. *Laas* ων γλυφῆς, *Bekker Anecd.* Gr. p. 1482.

ἱ πολυπραγμονήσαντες σπουδῇ τὰ ἐς τοὺς πλάστας. r, 20, 1. Les historiens mentionnent, d'après eux, les contemporains de certaines époques. Sur les con- es des anciens en matière d'art. Voy. § 184, 6.

première source sont les *Ciceroni*, ἐξηγηταί, περιη- υσταγωγοί, οἱ ἐπὶ θαύμασιν. V. Cic. Verr. IV, 59, OGI JOVIS OLYMPIÆ ET MINERVÆ ATHENIS, (*Var-* Non. p. 419), qui vivaient de mythes et d'anecdotes sur *Lucien*, philos. 4). Comp. les collectanea de *Facius*, *Thorlacius*, DE GUSTU GRÆCORUM ANTIQUITATIS so. 1797. *Boettiger*, archaol. der mahlerei, archéologie ture, p. 299. Ecrivains periégetiques : le profond et *Polemon*, ὁ περιηγητής, στηλοκόπας, vers la 138e Ol. e sur Athènes, *Hegesandre*, *Alcetas* sur Delphes, et nité d'autres. *Pausanias* le lydien, sous *Adrien* et *nins*, écrivain exact et très-bien informé, mais qu'il sidérer tout-à-fait comme écrivain periégétique, ; περιηγήσεως β. ί.

s descriptions de tableaux du rhéteur *Philostrate* viron après J.-C.), et de son petit-fils, *Philostr.* le Les ἐκφράσεις de *Libanius* (314—390) et d'autres . Cons. *Petersen*, 4 programmes de Libanio. , 1827-28. Ce que nous possédons de plus spirituel

sur ce sujet, sont quelques écrits de *Lucien*. La plupart des épigrammes sur des ouvrages d'art, sont de même nature; à cet égard, *Heyne*, COMMENTAT. SOC. GOTT. X, p. 80 et

3. M. *Terentius Varro*, DE NOVEM DISCIPLINIS, et entre autres, DE ARCHITECTURA. *Pline*, hist. nat. XXXIII–XXXV (Cod. bamberg. *Schorn*, *Kunst blatt*, 1833. N. 32–5

1 § 36. On peut diviser en 3 périodes les nouveaux travaux sur l'art antique, depuis la renaissance du goût pour l'antiquité classique.

2 1° La période *artistique*, de 1450 environ à 1600. Les ouvrages antiques sont étudiés avec joie et amour et collectés avec zèle, on s'enflamme à cet égard d'une noble émulation, mais l'intérêt qu'une œuvre d'art éveille comme monument historique est faible; on veut jouir; de là les restaurations des ouvrages d'art.

2. A aucune époque du *moyen-âge*, les œuvres de l'art antique ne sont demeurées entièrement inobservées: *Nic. Pisano* (mort en 1273) étudiait les sarcophages antiques (Cicognara STORIA DELLA SCULT. 1 p. 355); du reste, on ne faisait rien pour la garde et conservation des objets d'art. L'histoire de la dévastation de Rome antique continue même après Sixte IV (m. en 1484); Voy. *Niebuhr*. Kl. *Schrif* (mém. détachés), p. 433. Cependant on devient de jour en jour moins dévastateur. Gibbon, hist. de la décadence des Romains, ch. 71. PROSPECT OF, etc. Aspect des ruines de Rome dans le 15e siècle. Les collections commencent avec *Cola Rienzi*, le singe de l'antiquité, 1347 (avec *Pétrarque*, mort en 1374, de médailles), sur une échelle plus vaste avec *Laurent Médicis*, (1472–92, de statues, bustes, surtout de gemmes. Voy. *Heeren*, *Gesch*. der, etc., hist. de la littérature classique, II, p. 68); déjà antérieurement à Rome, comme celle d'*Eliano Spinola*, sous Paul II. *Po* (mort en 1459) ne connaissait qu'environ 5 statues antiques dans Rome, suivant son ouvrage de FORTUNÆ VARIETATE URBIS ROMÆ, publié par dom. *Georgi*, en 1723. Zèle des papes Jules II et Léon X. (Plan grandiose de *Raphaël* à p

ouvrir entièrement l'ancienne Rome. Lettre de Raphaël
léon X, insérée dans la description de la ville de Rome,
Bunsen, I, p. 266. Commission donnée par Léon à
haël, P. Bembo EPISTOLÆ, N. 21). Enthousiasme de
hel-Ange et de Benvenuto Cellini, pour les antiquités.
plupart des antiques, surtout les statues, ont été trouvées
e 1450 et 1550. De nombreux palais en sont remplis.
y. Fiorillo Gesch. der mahlerei, histoire de la peinture,
. 125 et suiv., II, p. 52 et suiv.) L'ostentation rem-
e le véritable amour des arts. Les restaurations sont exé-
es mécaniquement.

; 37. 2° La période des *antiquaires* depuis 1
)0 environ jusqu'à 1750. L'antiquaire qui se
uvait dans l'origine particulièrement employé
nme nomenclateur des statues à placer, gagne
jour en jour plus d'importance, sans que ce-
dant les connaisseurs les plus distingués de
tiquité s'occupent beaucoup de l'art en lui-
ne. Les efforts faits pour arriver à l'interpré- 2
on des ouvrages de l'art antique, quoique non
s mérite, sont beaucoup trop dirigés vers l'ex-
eur et le mesquin; et comme ils ne partent
d'une connnaissance exacte de la vie des
cs, ils prennent une fausse direction. On songe 3
si, à la même époque, à faire connaître les col-
ions d'abord avec négligence, insensiblement
: plus de soin et d'habileté.

Rome était le lieu central de ces études; de là le zèle
oce pour la topographie de Rome (depuis et après
ido-Flavio, 1449 Blondus-Flavius **Roma instaurata,
el, Froben. 1513. f. Voy. § 258, 3); de là aussi la ma-
d'expliquer toujours les monuments de l'art antique
quement par allusion à l'histoire romaine. — *Andr. Ful-*
s, contemporain de Raphaël, fut le premier à prendre le
a d'antiquaire, ** ANDREAS FULVIUS ANTIQUARIUS,

ANTIQUITATES URBI. Rom. 1527. f. — *Adr. Junius* (1511 1775). — *Ful. Ursinus* (1529-1600). *Jacques Spon* (1675, ave Wheler en Grèce) divise la matière entière, d'une façon asse grossière, en numismato—épigrammato—architectono-icon — glypto — toreumato — biblio — angeiographie. Miscel lanea antiquit. *Lugd. Bat.* 1685. Recherches curieuses d'anti quités contenues en plusieurs dissertations, par M. *Spon* Lyon 1683. La même méthode domine dans les écrits de *Laur Beger*, THESAURUS BRANDEBURG, Berlin, 1696. *Mont faucon*, dans son Antiquité expliquée et représentée en figure 2e édition, 1722, 5 vol., f. (supplément en 5 vol. 1724) ne se sert de l'art que pour donner une notion claire de l partie extérieure de la vie antique. C'est toujours le mêm esprit que nous retrouvons dans l'ARCHAELOGIA LITERAR d'*Ernesti* (ÉDIT. ALT. par *G. H. Martini*, Leipz. 1790) dans les Mémoires sur la littérature et les œuvres de l'art principalement de l'Antiquité de *Christ* (publiés par *Zeu* Leipz. 1776). On ne considère les objets d'art aussi bien q les inscriptions, que comme des monuments commémora du passé.

3. Les anciens ouvrages à figures sur les statues ne peu vent servir généralement aujourd'hui qu'à l'histoire de leu conservation et de leur restauration. On rechercha d'abord su tout les INSIGNIUM VIRORUM IMAGINES (d'après les mon naies et les bustes). Les plus importants ouvrages sur c sujet, sont Ant. STATUARUM URBIS ROMÆ ICONES. R. e typis Laur. Vaccarii, 1584, t. II, 1621, ex typis *Gott.* *Scaichis*. *Cavalerii*, ANTIQUÆ STATUÆ URBIS ROMÆ, 158 *Boissard*. ANTIQUIT. ROMANÆ, 6 vol. 1597-1627. *Fran Perrier*, SEGMENTA NOBIL. SIGNORUM ET STATUARU (1638), et ICONES ET SEGMENTA ILLUSTR. E MARMORE TA BULARUM (1645). *Jo. Jac.* de *Rubeis*, INSIGNIORUM STA TUARUM URBIS ROMÆ ICONES, 1645. SIGNORUM VET. ICO NES. EPISCOPIUS (Jan de Bischop), Gio. batt. Rossi, ANTI STATUARUM URBIS ROMÆ, 1 et 11, liber, 1668, f. Sandrar DEUTSCHE ACADÉMIE, etc., académie allemande d'archi tecture, sculpture et peinture, 4 volumes in-fol. Nuren berg, 1675-76. Les dessins et les gravures à l'eau forte, d *Pietro Santi Bartoli*, accompagnés pour la plupart d explications de *O. P. Bellori*, font époque, notamment ceu contenus dans les ADMIRANDA ROMANARUM ANTIQUITA TUM VESTIGIA, excellente collection de bas-reliefs, premiè

onnée par *Jac.* de *Rubeis*; 2e édit. par Domin. de Rom. 1693, préférable à la première; les COLUMNÆ, Æ, les PITTURE, etc., du même auteur. RACCOLTA DE ANTICHE DI DOMEN DE ROSSI, ILLUST. DI PAOLO MAFFEI. R. 1704. STATUÆ INSIGNIORES de Preisler. *nt. Franc. Gori* (l'antiquaire des monuments étrus-USEUM FLORENTINUM, 6 vol. f. 1731-1742. Recueil bres antiques, à Dresde, de *Leplat*. 1733 (mau-NTICHE STATUE, CHE NELL'ANTISALA DELLA LI-DI S. MARCO E IN ALTRI LUOGHI PUBLICI DI VE-I TROVANO, des 2 *Zanetti*, 2 vol. f. 1740-43. *ng. Causei* (de la Chausse) ROMANUM MUSEUM f. test. édit., singulier mélange d'antiquités de toute la plus grande partie du contenu de cet ouvrage se sérée dans le Greevii THESAURUS, t. v. XII. Parmi ages sur les ruines des monuments de l'arch. an-urtout les restes de l'ancienne Rome, dessinés et ar *Bonavent. d'Overbeke*. Amsterd. 1702, 3 parties f. Æ ANTIQUÆ URBIS ROMÆ, etc., édition française, r* *Desgodets*. Les édifices antiques de Rome, 1re édit. 682; 2e édit. id. 1779, in-fol.

3. *La période savante*, 1750. Cette der-période dispose d'immenses ressources, ıbre desquelles il faut ranger les fouilles s pratiquées dans les villes enfouies sous la pied du Vésuve; la connaissance plus des monuments d'architecture et des lo-de la Grèce; la découverte et l'acquisition vrages plastiques les plus importants des Grecs; des notions beaucoup plus éten-ır l'Égypte et l'Orient; enfin le trésor le cemment découvert, trésor aussi considé-ju'inattendu, des tombeaux Etrusques. utre côté, on doit à la même période de l'entreprise formée par le génie de Winc-n, d'une histoire de l'art chez les anciens,

aussi bien que maints essais pour approfondir da-vantage, sous ses rapports philosophiques et his-toriques, l'art grec, et en outre une interprétation des monuments antiques moins hasardée et élevée sur des bases plus solides.

38. Les fouilles d'*Herculanum*, auxquelles l'impulsion fut donnée en 1711, recommencent dès avant 1730. *Stuart* (à Athènes, 1751) et *Revett*, ANTIQUITIES OF ATHENS, le 1er vol. seulement. London, 1762. Entreprises de SOCIÉTÉ DES DILETTANTI, fondée en 1734. (IONIAN AN-TIQUITIES 1769-97, UNED. ANTIQ. OF ATTICA, 1817. Recherches et découvertes de voyageurs anglais, français et d'autres nations : *Chandler*, *Choiseul Gouffier*, *Cockerell*, *W. Gell*, *Leake*, *Dodwell*, *Pouqueville*, *V.* [illegible] *Brondsted*; l'expédition française en Morée; découvertes à Egine, 1811, à Phigalie, 1812. Acquisition de la collection de lord *Elgin* (1801), pour le muséum britannique (1816). L'expédition d'Egypte en 1798. Les tombeaux de Vulci, 1828.

2. *Winckelmann*, né en 1717, mort en 1768. 1755, quitte Dresde pour Rome. ANTIQUARIO DELLA CAMERA APOSTO-LICA. Les MONUMENTI INEDITI, 1767, font époque pour l'herméneutique archéologique. L'histoire de l'art. 1764. La meilleure édition de ses œuvres allemandes a été publiée à Dresde, de 1808 à 1820, en 8 volumes (par *Ferner*, *H. Meyer*, *Schulze* et *Siebelis*, notes de *C. Fea*. Le comte *Caylus*, con-temporain de Winckelmann, distingué par son goût et ses connaissances techniques, Recueil d'antiq. égyptiennes, étrusques, grecques et romaines, 1752-67, 7 vol. *G. Lessing* (1729-81) cherche à ramener ce qui caractérise l'art grec à des idées profondes, mais envisagées sous un seul aspect, *Laokoon oder*, etc. Le *Laocoon* ou des limites de la peinture et de la poésie, 1766. *Heyne* (1729-1812) complète l'ouvrage de Winckelmann, surtout dans la chronologie, ANTIQUAR. ABHAND. COMMENT. SOC. GOTT OPUSCULA ACAD., et com-prend, en marchant sur les traces de *Christ* (mort en 1756), *l'archéologie dans* l'enseignement philologique. Academ. *Vor-lesungen, etc.* Leçons sur l'archéologie de l'art, Braun-*schweig, 1822. Ennio Quirino Visconti* se montre interprète

a de goût de l'antiquité, surtout dans son mu-
s. Son influence en France et en Angleterre.
s œuvres, Milan. 1818-1819. Ses écrits de
tance réunis et publiés par *Labus*. *Zoëga*, dis-
profondeur et la solidité de ses connaissances.
: ANTICHI 1807 et suiv. Les écrits de *Millin*
s) pour répandre et populariser la connaissance
s antiques. *Goette* contribue puissamment à
mour véritable pour l'art antique. Propylaen,
nst, etc., art et antiquité.
dus à l'archéologie savante par *Boettiger* (+ en
irt. surtout à l'architecture, mais non pas uni-
Welcker, *Millingen* et autres, à l'interprétation
s de l'art. Interprétation symbolique (*Payne*
tie, *Creuzer*). *H. Meyer*, (W. k. f.) Geschi-
Histoire des arts plastiques chez les Grecs,
gine jusqu'à l'époque de leur plus haute splen-
'aste perfectionnement des vues de *Winckel-*
'un nouveau système : *Thiersch*, über die, etc.,
s de la plastique grecque (2e édit., 1829).
Viener Jahrb. XXXVI-XXXVIII. — L'histoire
antique par *A. Hirt*. (+ en 1837). Berl. 1833.
ur d'antiques, soit séparés, soit réunis dans dif-
, se continue et se perfectionne. — MUSEUM
, t. I-III, 1748-55 ; par *Joh. Bottari*, t. IV. par
– GALERIA GUISTINIANA, R. 1631, 2 vol. f°
plus beaux monuments de Rome ancienne. R.
tres ouvrages du même. Magnifiques publica-
itecture romaine de *Giambatt. Piranesi* (jusqu'à
on fils *Francesco*. — RACCOLTA D'ANTICHE,
STI, BASSIRILIEVI ED ALTRE SCULPTURE
da *Bartol. Cavaceppi*. R. 3 vol. 1768-72. Mo-
EIANA (mauvaises gravures), 3 vol. f° 1779, avec
s de *Rudolphe Venuti* et de *Jo. Chr. Amaduzzi*.
O-CLEMENTINO DESCRITTO DA GIAMBATT.
1782. da *Enn. Quis. Visconti*, t. II-VII, 1784-
hiaramonti par *Fil. Aur. Visconti* et *Gius. Ant.*
, 1808. *Guattani*, MONUM. INEDITI (1784-89.
et MEMORIE ENCICLOPEDICHE ROMANE 1806-
teum Dresdens antike Denkmaler par W. G.
n-fol., 1804-11. ** Une seconde édition de cet
ntée et publiée par W. ad. Bekker, a paru e

1837-38, texte in-8°, pl. in-folio. Ouvrage capital sur les ques réunis à Paris par *Napoléon* ; musée français publi *Robillard Peronville* et *P. Laurent*, p. 1803-11, text *Croze-Magnan, Visconti* et *Emm. David*. Comme suite de l précédent, MUSÉE ROY. publ. par *H. Laurent*. MUSÉE ANTIQUES, dessiné et gravé par *B. Bouillon*, peintre, av notices explicatives par *J. B. de Saint-Victor*, p. 3, t. 1817.—SPECIMENS OF ANCIENT SCULPTURE, publiés p société des Dilettanti de Lond. 1809. ANCIENT MARBL THE BRITISH MUSEUM de *Taylor Combe*, 6 parties, 1812-ANCIEN UNEDITED MONUMENTS par *James Millingen*, Ouvrage qui peut servir de modèle. MONUMENTS IN D'ANTIQUITÉ FIGURÉE, recueillis par M. *Raoul-Roche* vol. f. 1828-1829. ANTIKE BILDWERKE, etc., sculp antiques publiées pour la première fois par *Edouard Ge* (commencé en 1827), f. et in-4°. La fondation de l'INSTI DI CORRISPONDENZA ARCHEOLOGICA (*Gerhard*, *Panof* *duc de Luynes*), fait époque à cause du mouvement d et de notions archéologiques auquel elle a donné lieu. M MENTI INEDITI, ANNALI et BULLETINI DELL'INSTI depuis 1829. Memorie dell'inst. fasci, 1, 1832.

§ 39. On se propose principalement, dan Manuel, d'exposer dans un ordre scientifiqu matière renfermée dans la littérature arché gique, et suffisamment expliquée par des rec ches spéciales, mais en se renfermant stricter dans les limites des arts du dessin.

39. Autres livres bons à consulter. Millin ; INTRODUC À L'ÉTUDE DES MONUMENTS ANTIQUES. 1796 et *Gurlitt*, *Allg. Einleitung*, etc., INTRODUCTION géné dans ses écrits sur l'archéologie; publ. par *Corn. Mull* 1-72. — *Joh. Phil. Siebenkees Handbuch*, etc. MA D'ARCHÉOLOGIE. Nuremberg, 1799, 2 vol. (peu criti *Chr. Dan. Beck*, Grundriss, etc. PLAN D'UNE ARCHÉOL Leip. 1816 (inachevé). Boettiger andeutungen, etc. ECL CISSEMENTS A 24 LEÇONS SUR L'ARCHÉOLOGIE. Dresd. Gio. batt. vermigliosi, LEZIONI ELEMENTARI DI ARC LOGIA, t. 1, 2. Milano, 1824. (L'archéologie comme con *sance des monuments*). *N. Schow* Laerebog, etc., COM

RCHÉOLOGIE, Copenh. 1825. *Champollion Figeac.* OMPLET D'ARCHÉOLOGIE. 2 vol. p. 1826 (traduit d par *Maurice Fritsch*, Leipz. 1828). Nibby ELE-ARCHEOLOGIA. R. 1828, (essentiellement topo-). *R. Rochette*, COURS D'ARCHÉOLOGIE, p. 1828 , *Fr. C. Petersen* allgem, etc. INTRODUCTION GÉ- . L'ÉTUDE DE L'ARCHÉOLOGIE, traduit du danois id, par *Friedrichsen*, Leipz. 1829. *A. V. Stein-* ESQUISSE DE LA SCIENCE DE L'ANTIQUAIRE. 829 (comprend également la mythologie et une que géographique), avec un grand atlas pour ude de l'antiquité. LES MONUMENTS ANTIQUES, *Müller* et *C. Oesterley*. (Denkmaler der alten kunst, avec un texte français), commencés en 1832, ar ainsi dire d'atlas au présent manuel. ** Ils for- tenant 5 cahiers in-4°.

HISTOIRE DE L'ART DANS L'ANTIQUI

LES GRECS.

1re Période, jusque vers la 50e Olympiade (580 av. J.-C.).

1. Conditions générales et principaux traits du dé loppement de l'Art.

§ 40. Les Grecs sont, entre tous les ramea de la race Indo-Germanique, celui chez leq la vie sensuelle et intellectuelle, interne et terne, s'est trouvée le plus heureusement équi brée; aussi paraissent-ils avoir été, dès le princi expressément destinés au libre perfectionnem de la forme artistique. Il fallait, il est vrai, le co cours de plusieurs circonstances favorables et degré de civilisation assez avancé, avant que sentiment de l'art qui se montra de si bonne heu dans la mythologie et dans la poésie pût ét transmis à la matière extérieure et animer la pl tique.

§ 41. Ce peuple habitait, depuis des temps i mémoriaux, la Grèce proprement dite, l'Italie i férieure et une partie des côtes de l'Asie Mineur il formait une nation, établie à demeure, agrico ayant des lieux d'habitations fortifiés, avec d temples et des citadelles (πόλεις). Ces établiss ments appartiennent en grande partie à la race p mitive des *Pélasges*.

Ἄργος, nom de plusieurs contrées pélasgiques : Λάρια (aussi Λάσα, selon Hesych. de λᾶς), nom d'acropoles. Γόρ

de Grèce (τειχιόεσσα, Il. 11, 646), se nomme aussi Larissa et Ἐρυμνόν. L'acropole de Mycènes, au dire de *W. Gell*, avait environ 1000 pieds de longueur ; celle de Tyrinthe, 20 coudées.

§ 42. Déjà, dès *les temps héroïques*, époque de la domination principalement guerrière des races Helléniques, nous voyons un certain luxe étalé dans les maisons des *Anactes*. Ce luxe en partie amené par leurs étroites relations avec l'Asie Mineure et par elle avec l'Orient, placé à une plus grande distance, se montre dans le plan de leurs demeures et dans le travail de leurs meubles, sous la forme d'une architecture et d'une technique qui aiment l'éclat et la magnificence (§ 22).

2. La ville *Sipyle* (ruines cyclopéennes, *Millin.*, Magas. Encyclop. 1810, t. v, p. 349. *R. Rochette*. hist. de l'établissement des colonies grecques, t. IV, p. 384). L'ancien siège des Tantalides. Les Héraclides (à proprement parler, les Sandonides) de Lydie étaient une dynastie assyrienne. L'or, l'argent, l'ivoire, les métaux pontyques (alyba), pénétrèrent de bonne heure en Grèce. Le commerce phénicien. Mycène riche en or et Orchomènes des Minyens (Il. IX, 381). Minyas fils de Chrysès.

§ 43. Au moyen de ce qu'on appelle le retour des Héraclides, les *Doriens* descendus des montagnes de la Grèce septentrionale devinrent la race la plus puissante de cette contrée. Dans cette race le goût hellénique pour l'ordonnance sévère et l'eurythmie des proportions, semble avoir atteint le plus haut degré de perfection; il se distingue également par un penchant dominant pour le sévère, le digne, le majestueux. Le même goût produisit, comme un ennoblissement et v

rinthe); dans les murs, au contraire, bl
plus de perfection, ces blocs sont taillés av
leté et assemblés avec beaucoup de préc
Argos et en partie à Mycènes), raison
quelle ces derniers ont échappé à une r
2 tale. Les portes sont en partie pyramidales;
pas facile d'y établir des tours régulières.
de construction fut remplacé peu à peu
des pierres taillées carrément, devenu p
d'un usage général; quoiqu'on ne puisse ni
ait dans tous les temps employé çà et là
poligones dans les fondations.

1. Dans la plus ancienne et la plus grossière m
principale chose était de briser et de remuer la pie
de leviers (μοχλεύειν πέτρους, remuer les pierres a
vier. *Eurip.*, Cycl. 241. Comp. *Od.* IX, 240). Le
clopéens de Mycènes sont, au contraire, selon
Hercule en courroux, 948. (Nonnus, XLI. 269), b
cordeau et le marteau. φοίνικι κανόνι καὶ τύκοις ;
** Par ces mots : φοίνικι κανόνι, on peut entendre la r
ou phénicienne; le dernier sens est peut-être préfé
pierres sont plus grosses qu'ἁμαξιαῖοι; murs de
épais de 20 à 24 pieds 1/2.

2. Les jambages et les linteaux des portes s
souvent formés d'un bloc unique; la porte en pier
vait enclavée au milieu. Des tours mentionnées i
voit une quadrangulaire terminer un mur de Mycè
autre demi-circulaire, à ce qu'on prétend, à Si
murs de Mycènes, de Larisse, mais surtout de Thy
Italie également), se trouvent des issues, en forme
bâties en blocs qui se soutiennent mutuellement. I
ment des pierres offre quelque chose d'arqué. On v
de Nauplie, σπήλαια καὶ ἐν αὐτοῖς οἰκοδομητοὶ λ
nommés cyclopéens, *Strab.*, VIII, p. 369, 373. C
semblablement des carrières dont on se servait
meuières.

Cyriacus d'Ancône (1435), INSCRIPTIONES

GRÆCA ET LAT. REPERTA PER ILLYRICUM, etc., Romæ, 1747 (manuscrit de la bibl. barberine). *Winckelmann*, ANMERK UEBER, etc., REMARQUES SUR L'ARCHITECTURE, p. 1, p. 337, 535. *Petit-Radel*, dans le MAGASIN ENCYCLOPÉDIQUE, 1804, t. V, p. 446; 1806, t. VI, p. 168; 1807, t. V, p. 340 (dispute avec *Sickler*, MAG. ENC., 1810, t. 1, p. 242; t. III, p. 342; 1811, t. XI, p. 49, 301). Dans le MONITEUR de 1812, n° 110; dans le MUSÉE NAPOLÉON, t. IV, p. 15; dans le VOYAGE DANS LES PRINCIPALES VILLES DE L'ITALIE, par. 1815 et dans les ann. dell'Inst., I, p. 345. Comp. MÉMOIRES DE L'INSTITUT ROYAL, t. II, classe d'hist., p. 1; dans *Raoul-Rochette*, HIST. DE L'ÉTABL. DES COL. GR., t. IV, p. 379 et suiv., et notice sur LES NURAGHES DE LA SARDAIGNE, Paris, 1826. RAPPORT DE LA 3e CLASSE DE L'INSTITUT, année 1809; RAPPORT FAIT A LA CL. DES BEAUX-ARTS, 14 août 1811. *W. Gell*, ARGOLIS, Lond. 1810. PROBESTUECKE, etc., ECHANTILLONS DES MURS DES VILLES DE L'ANCIENNE GRÈCE, Munich, 1831. *Dodwell*, Classical Tour. *Squire*, dans les Mémoires de Walpole, p. 315. *Leake* MOREA, t. II, p. 349, 368, 377 et ailleurs; Hirt. dans les Analecta de *Wolf*, vol. I, p. 153. HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE, vol. I, p. 195, planch. 7. — Je n'ai pu faire usage, que dans la deuxième partie de ce Manuel, de l'ouvrage intitulé : WIEWS AND DESCRIPTIONS of, etc. VUES ET DESCRIPTIONS DES RUINES CYCLOPÉENNES OU PÉLAGIQUES EN GRÈCE ET EN ITALIE, par feu *Edw. Dodwell*, Londres, 1834 (avec 131 planches lithographiées). Sur les murs des villes d'Italie, V. plus bas, § 166.

§ 47. Le goût magnifique déployé dans l'é- 1
rection de ces murs, qui défendaient le plus
souvent des forteresses et plus rarement des
villes entières, se retrouve dans les demeures des 2
princes de la période des temps héroïques, vastes
habitations le plus ordinairement situées dans
l'enceinte des Acropoles; ce goût se trouve allié 3
à un grand penchant pour les ornements métalliques *et brillants, penchant* qui caractérise l'architecture *des temps héroïques*.

dans le tonneau d'airain des Aloïdes (Il. v, 387) et d'Eurysthée (*Apollod.*, II, 5, 1), une espèce de construction semblable. A Messène (Tit. liv. XXXIX, 50. *Plut.* Philopœmen, 19), un THESAURUS PUBLICUS SUB TERRA, SAXO QUADRATO SEPTUS. SAXUM INGENS, QUO OPERITUR, MACHINA SUPER IMPOSITUM EST, sert plus tard encore de prison.

§ 49. Le *trésor mycénien*, l'exemple le mieux conservé de ce genre de constructions, si répandues et qui offrent entr'elles tant de points de ressemblance et d'analogie, se compose de dalles horizontales, unies ensemble successivement, se terminant par une clé de voûte (ἁρμονία τοῦ παντός). Il est muni d'une porte pyramidale recouverte avec beaucoup d'art. Ce trésor était, vraisemblablement à l'instar de maints édifices semblables, revêtu à l'intérieur de plaques en bronze dont les clous sont encore visibles, et très-richement décoré au fronton avec des demi-colonnes et des tablettes de marbre rouge, vert, blanc, qui sont travaillées dans un style tout particulier et ornées de spirales et de zigzags.

1. La porte haute de 18 pieds (5.m85), large en bas de 11 (3.m57), le linteau d'une seule pierre, longue de 27 (8.m76) pieds et large de 16 (5.m20), (22 et 20 (7.m15 et 6.m50) selon *Haller*, dans *Pouqueville*). Sur les coins placés entre les pierres séparées d'une couche, *Cockerell* dans Leake MOREA, II, p. 373. *Donaldson*, pl. 2.

2. Sur les fragments de revêtissement dont on conserve deux plaques dans le muséum britannique, Voy. *Wiener Jahrbücher*, XXXVI, p. 186. *Donaldson*, pl. 4, 5. **M. Em. Wolf, BULL. D. INST. DI CORRISP. ARCHEOL, 1836, aprile, p. 58, I, révoque en doute l'existence de ces clous *de bronze qui ne* se voient plus sur les parois, et n'auraient, *selon lui*, *jamais* existé que dans l'imagination des voyageurs. *Mais, néanmoins*, M. *Raoul-Rochette* possède un de ces *clous qui lui* a été donné par M. Prokesch.

). Les anciens Grecs des temps my-
se sont essayés également d'une manière
nergique, et sans aucun doute de très-
ieure, à la construction des temples, tom-
émissaires et canaux, et même des ports

usanias et d'autres écrivains nous ont conservé un
mbre de traditions concernant le temple de Delphes;
irain ne fait vraisemblablement qu'un avec l'οὐδὸς
).
tombeaux des temps héroïques avaient, pour la plu-
forme de collines coniques (TUMULI, κολῶναι). Tom-
hrygiens (*Athen.* XII, p. 625). Tombeaux des
ss (*Plut.* Thésée, 26). La Grèce est encore aujour-
eine de ces collines tumulaires. On doit vraisembla-
considérer aussi comme des tombeaux, les *Laby-*
de Nauplie (§ 46, rem. 2) près de Cnossus (un
ἀντρῶδες, selon le grand Etym.) dans l'île de
(avec 150 colonnes; EXSTANT RELIQUIÆ, Plin.),
chambres sépulcrales creusées dans le roc étaient
le coutume de ce peuple. Les carrières en fournis-
occasion. Λαβύρινθος est tout-à-fait grec et a la même
que le mot λαύρα. Dédale comme architecte en Crète
les pays occidentaux. (§ 166.)
missaire souterrain du lac Copa (Catabothra), les
(ζέρεθρα) de Stymphale et de Pheneus, aussi bien
nal d'Hercule, paraissent avoir été, si ce n'est com-
du moins achevés de main d'homme.
υτὸς λιμὴν de Cyzique, ouvrage des géants (Ἐγχειρο-
, ou des Pelasges. Schol. d'*Apoll.* 1, 987.

l. L'origine des temples d'ordre dorique,
traire, concorde manifestement avec l'éta-
ent des Doriens en Grèce. Dans cet ordre,
lance des temps *primitifs*, déjà marquée
:lat et la magnificence, retourne à la sim-
t l'art gagne ainsi les formes solides, qui

devaient servir d'une manière inappréciable à son plus grand développement.

Doros avait, lui-même, à ce qu'on prétend, bâti l'Heræum près d'Argos. *Vitruve*, IV, 1.

1 § 52. Dans ce genre de construction, tout répond
au but, s'accorde en soi et par cela même devient
noble et grand; seulement la bâtisse en pierre a em-
2 prunté à la construction en bois antérieure maintes
et maintes formes, qui continueront à être em-
ployées long-temps encore, particulièrement dans
l'architrave. C'est notamment à l'aide de la bâtisse
en bois qu'on peut comprendre le motif des tri-
3 glyphes dont est formée la frise (comme bouts de
solive), et les métopes comme entr'ouvertures. On
peut également y rapporter les gouttes sous les
4 triglyphes et aux mutules du toit. Le diamètre
énorme des colonnes, et l'amincissement considé-
rable de leur fût vers le haut, aussi bien que le
faible intervalle qui les sépare, ont pour but la force
et la solidité; mais cette force se trouve dans un
rapport égal au poids qui pèse sur ces colonnes, car
l'architrave, dans les anciennes constructions, est
d'une hauteur considérable et très-lourd ($^{3}/_{7}$ de
5 la hauteur des colonnes). La saillie considérable
du chapiteau et le grand avancement du lar-
mier qui rend manifeste la destination du toit,
(qui est de s'étendre en protégeant), montrent la
tendance constante vers des formes d'un caractère
décidé. L'architecture ne cherche point encore à
adoucir les passages trop brusques, au moyen de
6 membres intermédiaires. Les rapports sont simples,

'oportions égales qui se trouvent le plus entre les parties séparées, produisent un itisfaisant à l'œil; en un mot, les grandes rizontales principales de l'architrave et de he régnent sur les lignes verticales des co- t des triglyphes que les cannelures servent essortir encore davantage; enfin, l'im- 7
simplicité des formes principales est agréa- interrompue par des détails d'ornements nombre, et d'une petite dimension (tels gales, échancrures, gouttes). Les formes 8
tout géométriques, presque toutes com- le lignes droites; nous voyons cependant taux se montrer comme ornements sous lleurs que l'antiquité la plus reculée singulièrement éclatantes, vives et tran-

) en bois de Posidon Hippios, près de Mantinée, I, 10, 2. METAPONTI TEMPLUM JUNONIS VITIGI- UMNIS STETIT, *Plin.* XIV, 2. Οἰνομάου κίων. *Paus.* Colonnes en chêne dans l'Heræum, V. 16. — Les les plus simples des temps primitifs n'étaient, à nt parler, que des arbres creux, dans lesquels on s simulacres, comme à Dodone (ναῖεν δ'ἐν πυθμένι *ésiod. Schol. Sophocle. Trach.* 1169. fragm. 54,), à Ephèse (νηὸν πρέμνῳ ἔνι πτελέης. *Dionys.* Per. *Callim.*.sur Art. 237) et l'Artemise cedreatis en *Paus.* VIII, 13).

ip. Iphig. en Taur. 113 (εἴσω τριγλύφων ὅποι κενὸν) se des bouts de solive avec des ouvertures intermé- le même, Oreste, 1366. πέφευγα — κεδρωτὰ παστὲφ τέρεμνα Δωρικάς τε τριγλύφους. Il faut aussi voir 'phes en bois dans les Bacch. 1216.

f. Les § 278-280, 285-291. Le rapport 1 : 1 se ırcevoir dans la place que les colonnes occupent et *parties de l'entablement.*

8. *Hittorff*, de l'architecture polychrome chez les anciens. Ann. d'Inst. II, p. 265. Voy. § 81, 277. Sur la peinture des temples, il faut avoir égard aux recherches du duc de *Luynes*, dans son ouvrage sur Métaponte, d'après des fragments de terres cuites peintes, et aux assertions de *Semper*, sur la pratique de toute l'antiquité à cet égard, dans ses VOR-LAEUFIGE BEMERKUNGEN, etc.; OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES SUR L'ARCHITECTURE POLYCHROME ET LA PLASTIQUE DES ANCIENS, 1834. (Comp. GOETTING. G. A. 18.. p. 1589. ** UEBER DIE POLYCHROMIE, etc. SUR LA POLYCHROMIE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA SCULPTURE GRECQUES, etc., par le docteur *F. Kugler*, Berlin, 1835. Ce ouvrage contredit un grand nombre des assertions émises par *Semper*. DIE MALEREI DER ALTEN IN, etc. LA PEINTURE DES ANCIENS DANS SON APPLICATION, etc., par *R. Wiegmann*. Hanovre, 1836. JOURNAL DES SAVANTS, 18.., p. 667, article de M. *Raoul-Rochette*.

1 § 53. C'est à Corinthe, ville que son commerce par terre et par mer rendit de bonne heure florissante, que furent jetées les bases des riches perfectionnements apportés au temple dorique. De là vinrent l'ornementation du fronton au moyen de reliefs en terre cuite (qui furent ensuite remplacés par des groupes de statues), comme aussi des tuiles frontales (IMBRICES) au moyen d'ornements sculptés, et plus tard la forme élégante des
2 caissons ou lacunaires (φατνώματα, LACUNARIA). Byzes de Naxos trouve, vers la 50me olympiade, la coupe ingénieuse de la tuile de marbre.

1. *Pindare*. Ol. 13, 21, avec les EXPL. de *Boeckh*, p. 213, sur l'Aigle dans l'ἀέτωμα. (Cf. aussi les monn. de Perga, *Mionnet* descrip. III, p. 463). — *Dibutades* fut, au dire de *Plin*. XXXV, 12, 43, le PLASTES, QUI PRIMUS PERSONAS TEGULARUM EXTREMIS IMBRICIBUS IMPOSUIT. Cf. *Hirt*. GESCHICHTE, etc., HIST. DE L'ARCHITECTURE, I, p. 227.— Sur les caissons, § 286. C'est par allusion à ceux-ci, que le

ınde aux Corinthiens : Le bois croît-il chez vous
ıyc. 13.

es, *Paus.* v. 10. — Sur l'Assemblage arti-
s. Voy. T. liv. XLII, 2.

des *monuments importants* de l'ordre dorique
ıtte époque, on comptait l'*heræum d'Olympie*
ı8), qu'on prétendait avoir été bâti 8 ans avant
v, 16. Comp. photius lex. p. 194), et l'heræum
ıruit par RHOECUS et THEODORUS, vers la 40me
ıui fait époque. *Vitruv.* VII, PRAEF. Comp. §

petit temple sur le mont *Ocha*, de gros blocs,
ı pyramidale, sans colonnes, *Hawkins*, dans
ı *Walpole*. Les ruines du temple (de Pallas
Corinthe, les colonnes monolithes en pierre cal-
ı 7 2/3 MODULI. *Leroy*. — MON. DE LA GRÈCE,
- *Stuart*, ANTIQ. d'ATHÈNES, v. III, ch. 6,
Leake MOREA, t. III, p. 245-268. — Nous
ıi le petit temple dorique de Nemesis à Rham-
cause de ses murs formés de blocs polygones.—
. OF ATTICA. ch. 7. ** Le petit temple du mont
ıitablement pas un temple dorique, puisqu'il
lonnes. Quant au temple de Corinthe, le mo-
nes qui est beaucoup plus élevé que dans les
ıes des beaux temps de l'art, semblerait prou-
mple n'appartient pas à l'époque où le place
Des fouilles récentes ont prouvé que les parois
Rhamnus avaient été recouvertes en bois.

côté de l'ordre dorique, se montre 1
ıue, non pas insensiblement et par des
ıuccessives, mais de suite comme es-
ıt différent du premier. Les colonnes
ırincipe, des fûts plus élancés, légère- 2
ıs vers le haut, et que des bases élèvent
ntage. La forme ornée et pourvue de
lantes (les volutes) du chapiteau, 4
ir été *empruntée uniquement* à la nè-

4 cessité et à l'utilité. L'architrave ne conserv
l'ordre dorique que les divisions générales, al
donnant les rapports qui rapprochaient cel
davantage de la bâtisse en bois; beaucoup
léger que l'architrave dorique, il ressemble en
à ses appuis qui sont aussi beaucoup plus sv
et plus élevés, et offre des masses moins sin
5 que celles de celui-ci. Partout les formes plu
rondies et tout à la fois plus élastiques domi
notamment dans les bases et les coussins, par
aussi des transitions plus douces, comme ent
frise et la corniche. L'ordre en retient ainsi
grâce plus riante, sans que les formes perden
6 leur caractère. Les ornements de quelques pa
séparées de cet ordre se retrouvent aujourd'h
Persépolis (§ 244,6); peut-être étaient-ils
pandus de bonne heure en Asie.

2. Les colonnes du temple d'Ephèse étaient haut
8 diamètres, *Vitruv.* IV, I. 2-4. Voy. § 275-277.

3. Le chapiteau ionique est un chapiteau dorique o
sur l'échine duquel se trouve placé un ajoutage de vol
canal et coussin, ajoutage qui se retrouve d'une ma
semblable au bord supérieur des autels, des cippes et
tres monuments, et qui sans doute est né de l'imitati
cornes de béliers suspendues. Comp. Hesych. au mot κ
μέρος τι τοῦ Κορινθίου κίονος, vraisemblablement les v
Comme le bélier était une offrande mortuaire comm
cela s'accorde avec la dérivation de l'ordre ionique d
lonnes tumulaires, dans Stakelberg, Apollot. p. 40 e
R. Rochette, M. I, p. 141, 304; hypothèse très-exagér
Carelli, DISS. ESEG. INT. ALL'ORIGINE ED AL SIS
DELLA SACRA ARCHIT. PRESSO I GRECI. NAP. 1831.

§ 55. Les commencements de cette arcl
ture remontent vraisemblablement à une ép

xculée, car on la retrouve appliquée au
yran sicyonien *Miron*, bâti à Olympie,
)nie, postérieurement à la 33me Olym-
ous la voyons se développer dans toute
icence, au commencement de la pè-
ante, dans le sanctuaire d'Artémise à

dans ce trésor deux θαλαμοι, l'une dorique, l'autre
toutes deux d'ailleurs revêtues en airain, *Paus.*

n des édifices les plus merveilleux de cette épo-
ς de Sparte, *en forme de coupole*, ouvrage du
)dore (*Paus.* III, 12, 8. Le *grand etymo.*, au
mérite d'être mentionné ici.

Les autres parties de la technique.

Dès l'époque décrite par Homère, on 1
léjà beaucoup d'importance au travail
rné des meubles, tels que sièges, lits,
upes, cassolettes, armes. A l'égard des
n bois, ils étaient grossièrement taillés 2
che. (τεκταίνειν, πελεκεῖν), ensuite soigneu-
travaillés avec des instruments moins
(ξέειν), et, à certaines places, creusés,
ornés d'incrustations en or, argent,
ινοῦν ἐλέφαντι καὶ ἀργύρῳ, δαιδάλλειν).

scription du lit d'Ulysse, Od. XXIII, 195. (Comp.
; du siège que le τέκτων Icmalius avait fait pour
Od. XIX, 56; le χηλὸς καλὴ, δαιδαλέη de la tente
également, Il. XVI, 221, et celui qu'Arete donne
d. VIII, 424. —Τεκταίνειν s'entend également des
sur le travail desquels comp. Od. V, 244; le
ων Ἀρμονίδης se distingue dans ce genre (Il. V,

60). Διvοῦν signifie un ouvrage de ronde bosse, c τορνοῦν; voy. *Schneider* dans son lex. au mot τορει *Instruments* dans Homère : πέλεκυς, σκέπαρνον, ἀξίνη, τρα, τρύπανον (avec courroies, Od. IX, 383. Eurip. cycl. στάθμη. — L'ivoire se trouve employé à orner les clef brides, les fourreaux d'épée (κολεὸς νεοπρίστου ἐλέφα Od. VIII, 404. Comp. πριστοῦ ἐλέφαντος, Od. XVIII, XIX, 564), aussi bien que l'ambre jaune, (Du Su Buttmann, dans les Mémoires de l'Acad. de Berlin, 1811 classe d'hist. p. 38), les murs et les meubles.

1 § 57. Ce travail d'incrustation en bois serva sa faveur encore bien après les temps h riques; seulement, des compositions très-rich figures remplacèrent alors les simples orne
2 des meubles en bois. C'est ainsi qu'était o le coffre (λάρναξ, κυψέλη) que les Cypselides a consacré à Olympie, comme tyrans de la Corinthe.

2. Ce coffre se trouvait dans l'heræum d'Olympie, il bois de cèdre, d'une dimension considérable, vraisem ment de forme elliptique, car *Pausanias* ne mentionne différence dans les côtés, et le mot λάρναξ employé pour le vaisseau de Deucalion et d'autres vaisseaux, permet de à une forme semblable. Les figures étaient en partie sc en relief sur le bois, en partie incrustées en or et en iv formaient 5 bandes ou zones placées les unes au-dess autres (χώραις); *Pausanias* décrit la première, la tro et la cinquième, en tournant de droite à gauche, la seco la quatrième de gauche à droite. Elles représentaient des s empruntées aux mythes héroïques, qui avaient en parti aux ancêtres de Cypselus, originaire de Thessalie. Cor 65, 3. — *Pausanias*, qui ajoute foi aux fables racont ce coffre, le croit exécuté vers la 10me olympiade, et re *Eumelus* comme l'auteur des Inscriptions. Mais Hercu trouve déjà représenté dans son costume ordinaire (i V, 17 ex.), qu'il ne reçut au plus tôt que postérieurem la 30 Ol. § 77, 1. Sur les Inscriptions, *Voelkel*, archa etc., œuvres posthumes d'archéol. I, p. 158. Heyne i

coffre de Cypselus; une leçon 1770. DESCRIZIONE DELLA CASSA DI CIPSELO DA SEB. CIAMPI. PISA, 1814. — Quatremère de Quincy, JUP. OLYMP. p. 124. *Welcker'szeitschrift*, Journal pour servir à l'histoire et à l'interprétation des monuments de l'art. 1 part. p. 270 et suiv. *Siebelis*, Amalthea II, p. 257, *Thiersch epochen*, EPOQUES, etc., p. 169, (1829.)

§ 58. — Parmi les meubles en métaux tels qu'ils étaient exécutés avec une haute perfection par Vulcain, le chef de tous les forgerons (χαλκεῖς), Homère vante les marmites, écuelles, trépieds, coupes, cuirasses et boucliers, en partie comme des ouvrages indigènes, en partie comme des ouvrages étrangers. On trouve employé dans tous ces 2
meubles une grande quantité de matières métalliques et autres matières éclatantes que l'on se plaisait alors à associer d'une manière très-piquante.

1. Trépied de Vulcain, Il. XVIII, 374 et ailleurs. La coupe de Nestor avec un double fond et 4 anses ornées (οὔατα) de colombes d'or en relief. Asclepiades περὶ Νεστορίδος, Amalthea III, p. 25. La cuirasse cyprienne (κυάνεοι δράκοντες ἴρισσιν ἐοικότες), le bouclier avec un Gorgoneon et le reste de l'armure d'Agamemnon, Il. XI, 17 et suiv. le Bouclier d'Enée, Il. XX, 270. Une corbeille égyptienne (κάλαθος), Od. IV, 125. Des cratères Sidoniens, Il. XXIII, 743. Od. IV, 616. Un χαλκεὺς et χρυσοχόος. Laerces dore les cornes des taureaux, Od. III, 425.

Métaux. Bronze, fer aussi (Ἰδαῖοι Δάκτυλοι εὗρον ἐν οὐρείῃσι νάπαις ἰόεντα σίδηρον, ἐς πῦρ τ' ἤνεγκαν καὶ ἀριπρεπὲς ἔργον ἔδειξαν, phoronis), or, argent, κασσίτερος, (vraisemblablement étain, en latin PLUMBUM ALBUM, Beckmann, Geschichte der, etc. Hist. des Inventions, IV, p. 327 et suiv.) Plomb, κύανος (matière métallique de couleur bleu-noire). τίτανος (plâtre) au bouclier d'Hercule dans Hésiode. Voy. Millin, Minéralogie *Homérique (2e éd. 1816.)* p. 65 et suiv. Koepfe *Kriegswesen, etc. Instruments de guerre des Grecs aux temps héroïques, p. 39. Sur les* instruments ἄκμων (ἀκμό-

θετον) ῥαιστήρ, σφυρά, πυράγρα, les φῦσαι (ἀκροφύσιον), χόανα, Millin, p. 85. Clarac, MUSÉE DE SCULPT. 1 p. 6 seq.

1 § 59. Homère décrit plusieurs compositions très-riches en figures, comme représentées sur un de ces ouvrages d'art, le bouclier d'Achille par Vulcain. Mais c'est précisément la grande abondance, l'étendue de ces représentations, et le peu de compte qu'on y fait de la réalité, qui éloignent la pensée de croire à des travaux humains d'une importance aussi considérable. On ne peut cependant s'empêcher d'admettre que l'opération de rapporter de petites figures sur des plaques de
2 métal ne fût alors une chose pratiquée. Le procédé employé dans ce genre de travail a dû consister à découper, au moyen d'instruments tranchants, le métal ramolli et étendu en feuilles, et à le fixer ensuite sur le fond à l'aide de pointes et de clous.

1. Boïvin et Caylus, antérieurement à l'époque actuelle et dans ces derniers temps, Quatremère de Quincy, JUPITER OLYMP. p. 64, MÉM. DE L'INSTITUT ROYAL, t. IV, p. 102, et Flaxmann, sur une nouvelle manière de travailler l'argent, ont essayé la restauration du bouclier d'Homère. Voy. *Welcker*, dans son Journ. I, p. 553, AD. PHILOSTR. p. 631.

2. Sur la fonte des métaux, Il. XVIII, 468, Hes. Theog. 862. Comp. Schneider au mot χοάνη. Les ouvrages en fonte d'un seul jet sont postérieurs, aussi bien que l'art de la soudure. Tous les anciens ouvrages ont été battus au marteau (σφυρήλατα) et assemblés mécaniquement, δεσμοὶ (Il. XVIII, 379.) ἧλοι (Il. XI, 634), περόναι, κέντρα (Paus. X, 16, 1) Æschyle, les Sept, 525 et suiv. ἐν χαλκηλάτῳ σάκει — Σφίγγ' ὠμόσιτον προσμεμηχανευμένην γόμφοις — λαμπρὸν ἐκκρουστὸν δέμας. L'art de fixer des ornements métalliques *sur un fond* (par exemple encore l'ornementation des sceptres *au moyen* de clous en or), est l'ἐμπαιστικὴ τέχνη. Voy. *Lobeck dans ses rem.* sur *Soph.* Ajax, v. 846, p. 357.

§ 60. La fabrication des vases reçut, après les temps homériques, de grands perfectionnements au moyen de deux importantes découvertes; la première, celle de la *fonte en forme*, attribuée à un maître Samien *Rhoecus*, fils de Phileas, et à son fils *Théodore*. Cette découverte leur fut sans aucun doute d'un grand secours pour la confection des cratères et des autres vases, dans laquelle ces artistes se distinguèrent.

L'histoire de l'*ancienne école des arts de Samos* est très-difficile, même encore aujourd'hui, après les travaux de *Thiersch*, époques, p. 181 (qui distingue deux *Théodore* et deux *Telecles*); de *Hirt*. Amalth. I, p. 266 (qui n'admet pas ces deux distinctions); de *Meyer*, hist. rem. p. 26, et de *Sillig*, dans son CAT. ART. sub. W. RHOECUS, TELECLES, THÉODORUS, panofka SAM. p. 51, avec lequel ce qui suit s'accorde le mieux. Sur ce point les témoignages sont unanimes: *Herod*. I; 51. III, 41, 60. *Diodor*. I, 98. *Vitruve*, praef. VII. *Plin*. VII, 57. XXXIV, 8, 19, 22. XXXV, 12, 43. XXXVI, 13, 19, 3. *Paus*. III, 12, 8; VIII, 14, 5; X, 38, 3. *Amyntas* dans Athen. XII, 514 F. *Diogen*. L. II, 8, 19; seulement l'histoire du temple d'Ephèse, § 80, rem. 1re, ne permet pas de placer avec quelques-uns, dans *Pline*, *Rhoecus* et *Théodore* long-temps avant la 30e olympiade.

L'extension la plus raisonnable de la généalogie est celle-ci :

Ol. 35. Rhoecus, fils de Phileas, le premier architecte de l'immense heræum (Samos, en conséquence, déjà très-riche et très-puissante; reçoit les premières galères dans le cours de la 18e Ol.; la puissance de cette ville semble surtout s'accroître vers la 30e Ol.), occupé aux travaux du labyrinthe de Lemnos. Trouve la fonte du bronze.

Ol. 45. Théodore prend part aux travaux de l'heræum,	*Telecles* participe aux travaux de son frère.

Ol. 45.	*Théodore* prend part aux travaux de l'hêræum, aussi bien qu'à ceux du labyrinthe. Architecte du Samos, jette les fondements de l'Artémisium d'Éphèse. Trouve, à ce qu'on prétend, NORMAM, LIBELLAM, FORMAM, CLAVEM. Coule des statues en fer.	*Telecles* participe au vaux de son frère.
Ol. 55.		*Théodore*, cessant d'é chitecte, et devenu ouvrier en métaux, e pour Crésus (entre la la 58e Ol.) un grand en argent, monte la de Polycrate, et f cratère en or, qui se dans le palais des r Perse.

Vraisemblablement, la chaudière d'airain, consacr les Samiens (vers la 37e Ol.) dans l'hêræum, à leur de Tartésse, appartenait déjà aux ouvrages de cette Elle avait des têtes de griffons en ronde bosse sur les l et trois figures agenouillées, hautes de sept coudées, lu vaient de pieds. *Hérod.* IV, 152.

§ 61. La seconde de ces découvertes est de la soudure (de la κόλλησις, ferruminatio), à-dire d'une union chimique des métaux, laquelle *Glaucus de Chios*, contemporain d lyattes (40, 4 — 55,1) et vraisemblable élève du fondeur Samien, s'acquit un nom rieux; il avait donné des preuves de son art des vases habilement exécutés, et notam *dans la base d'un* cratère qui se voyait à Del

De Chios, selon Hérod., *Paus.* et autres; de Samos

lysance, au mot Αἰθάλη. Voy. Sillig au mot les scholies du phed. de *Platon*, p. 108, 18. *ndorf.* p. 225. On lui attribue surtout la ου comme son invention exclusive; que ce soit c'est ce qu'il n'est pas permis de douter après très-claire donnée par *Pausanias*, x, 16, 1, σίδιον. On admirait également *Glaucus*, à cause possédait de durcir et d'amollir le fer (σιδήρου κόλλαξις) (*Plutarq.* DE DEF. OR. 47). Comp. : STATUAR. IN-GRÆCIA MULTITUDINE, p. 19 l'art de souder. Fea, notes à *Winckelmann*. 29. Dresde. Ἐπίτηκτος κρατὴρ C. I. I. p. 236.

Un troisième métier moins célèbre peu d'apparence des objets qu'il exé- idéré en lui-même), mais qui méri- venir, est celui de *Potier*. (κεραμευτική) comme une branche de commerce tante, particulièrement à Corinthe, nos et Athènes, depuis des temps très- ns ces différentes villes, en effet, la de la poterie alimentait une grande a population.

dans *Homère*, Il. XVIII, la description du er, et dans le joli poème Κάμινος ἢ Κεραμίς ·, que Minerve protège, mais qu'un grand émons ennemis menacent. Le métier de po- : cultivé de bonne heure à *Corinthe* (Hyper- les, voy. *Bœckh* ad. PIND. OL. XIII, 27), à ET. p. 79). Pollux également, VII, 197. Hesych. mot Ἠχὼ πετραία); à *Samos* (SAMIA TERRA, ka SAM. p. 16); à *Athènes* (quartier de la ville u Céramique); Minerve, Vulcain et Prométhée art du *potier*; *Pline* attribue à Coerobus les pre- *de potiers*, à *Hyperbius* et à Euryale (agro- ·), *les premiers* murs construits en brique: *as était un* excellent matériel; prix des Pans

[redacted]

thénées, consistant en cruches à huile, de là les ampl sur les monnaies; marché aux poteries, surtout à la du remplissage du vin, ἐν τοῖς Χουσί; les Phéniciens, au de *Scylax*, p. 54, Hudson, allaient vendre la poterie att jusqu'à Cœrne. Comp. *Valckenaer* ad. Herod. v, 88, *Jahrb.* de Vienne, xxxviii, p. 272.

1 § 63. Comme les potiers cherchaient, dans le ateliers, à fabriquer une poterie plus fine et p délicate à l'aide de l'excellente matière que l offrait la nature et à rendre son aspect plus duisant, en la mélangeant avec diverses terres,
2 notamment avec de la terre rouge; aussi voyo nous les vases les plus anciennement sortis d'ateli grecs, revêtir des formes élégantes. Dans les p ties de ces vases, ajoutées au gré de l'imaginati des ouvriers, telles que les anses, les griffes, et une certaine habileté plastique se montre dans premiers essais de cette fabrication.

Sur l'argile très-fine mêlée au sable, qui se trouve Grèce, le duc de *Luynes*, DE LA POTERIE ANTIQUE, ANN INST. t. IV, p. 138. DIBUTADIS INVENTUM EST, RU CAM ADDERE, AUT EX RUBRICA CRETAM FINGERE, P La terre de Colias se mêlait très-bien avec μίλτος, Su au mot Κωλιάδος κεραμῆες.

4. De la Plastique.

1 § 64. Les poëtes homériques et les notions thiques qui nous sont parvenues par d'au voies, s'accordent unanimement à dire que Grèce n'eut primitivement aucune autre sta
2 que celle des Dieux. Si nous trouvons c de bonne heure des œuvres de plastique serv d'ornement à des meubles, ou appliquées à

d'architecture, il paraît néanmoins
ue entièrement isolée, de ronde bosse,
pas idole de temple, a dû être, peu-
ps de temps considérable, quelque chose
ait inouï.

icile de voir dans les servantes en or de Vulcain,
s de flambeaux en or et les chiens en or et en
Vulcain donna à Antinoüs, pour garder sa
uelque chose de réel. Le passage de l'Iliade XVIII,
être entendu, avec quelques anciens commenta-
la manière suivante : C'est à savoir que Vulcain
ur le bouclier, un *lieu de danse*, un orchestre, sem-
i celui que Dédale avait disposé à Cnossos, pour
(qui danse avec des jeunes gens, selon les mœurs
s). C'est là réellement la signification véritable de
comp. Il. III, 394. Od. VIII, 260, avec Eusth.
s les difficultés sont écartées, au moyen du maintien
de interprétation. Les Crétois, venus plus tard, enten-
d naturellement le passage autrement, *Paus*. IX, 40;
ssi le j. philostr. 10.

Un ouvrage de plastique architectonique, très-remar-
ble, ce sont les *lions cyclopéens* de la porte de *Mycènes*
mp. les récits touchant les murs de Sardis, *Hérod*. 1, 84),
style grossier il est vrai, mais simple et naturel. *Paus*.
16, 4. *W. Gell*. Argol. pl. 8-10. D. A. K. monu-
ts de l'art antique, pl. 1, 1. Le goût des figures d'ani-
x, même monstrueuses, employées comme ornementation,
montre de très-bonne heure dans les différents genres
vrages d'art. Comp. § 75, 2, 434, 1.

§ 65. Abstraction faite des circonstances an- 1
ieures, nées de l'imperfection même de la
rtie technique, qui apportaient de graves dif-
ultés au développement de la plastique, ce fut
caractère entier de l'imagination, en tant
'elle s'occupait de la vie des Dieux et des
éros, qui retarda, parmi les Grecs d'alors, le per-

2 fectionnement de cet art. L'imagination des G
telle qu'elle se montre dans la poésie épique
trop occupée de la peinture du merveilleu
du surnaturel. L'idée qu'ils se faisaient de L
Dieux n'avait pas encore atteint un carac
sensible assez certain pour que la poésie n
trouvât pas beaucoup plus propre à les repré
3 ter que la plastique. Dans la sculpture de
époque, les représentations dures et crues
figures d'épouvante, comme la Gorgone, occu
une place importante. L'art encore grossier
pouvait commencer à intéresser qu'en repro
sant des figures semblables.

Sans doute on ne peut méconnaître dans *Homère* le t plastique, le talent de représenter des figures sous des f arrêtées et sensibles à l'œil; mais néanmoins c'est la p épique qui en a amené insensiblement le développement. L gures des dieux sont gigantesques; leurs apparitions se assez souvent sous la forme de fantômes; et ces formes n présentent que rarement à la pensée d'une manière posi et déterminée. Les épithètes, que leurs noms reçoivent, moins plastiques que symboliques. Dans l'ἠεροφοῖτις 'Ερι dans les harpies qui voyagent à travers les airs, il ne pas voir les figures de l'art venues ensuite. Les actions héros sont également souvent anti-plastiques, celles d'Achi surtout. *Homère* n'a pas, comme les poètes postérieurs, traits empruntés à des œuvres de sculpture.

C'est là la cause de la circonstance remarquable, que sculptures servant d'ornement au *bouclier d'Achille*, dont il fait mention dans d'autres passages homériques, ne renferm jamais de sujets mythiques. Ces sujets sont, au contrai empruntés à la vie des cités et de la campagne (ce qu' oublié ceux qui ont vu dans les deux villes Éleusis *Athènes)*, à l'exception néanmoins des figures toutes en or *Mars et de Minerve* qui dominent le peuple entier (car la di *corde et la terreur* se sont changées en hommes). Le boucl *'Hercule*, quoique en partie d'une invention plus grossi

me ornementation plus fantastique, se rapproche cepen- davantage, dans plusieurs de ses parties, des œuvres réelles, notamment des plus anciennes peintures de , aussi bien que du coffre de Cypselus; notamment dans ge du dragon du milieu, de la Parque, du combat des ures, de Persée et des Gorgones, des sangliers et des

masque de Gorgone se montre déjà confusément dans bleaux d'*Homère* et d'*Hésiode*, semblable au Gorgonéon, près d'Argos (*Paus.* 11, 20, 5), dont maintes de monnaies, de vases et de reliefs anciens peuvent une idée approximative. Voy. *Levezow* über die, etc., développement de l'idéal de la Gorgone. Berl. 1833. et suiv., § 397, 5. D'un genre semblable était l'i- terrible du dragon (δράκοντος φόβος) du bouclier (*Hésiod.* 144), et le φόβος à la tête de lion du bou- d'Agamemnon sur le coffre de Cypselus (*Paus.* v. 19, 1. Il. xi, 37), dans lequel une symbolique crue domine, dans la paralysie des pieds de la mort et du sommeil, cruelle (*Paus.* v, 19, 1. Comp. avec le bouclier 248), de la singulière figure d'Artémise, § 363.

§ 66. Mais quant à ce qui concerne l'image des 1
, elle ne passait nulle part, dans le commen- ent, pour un portrait véritable (εἰκών) du dieu, seulement pour un signe symbolique de sa sonne. La piété des temps primitifs avait d'au- t moins besoin d'une image extérieure, qu'elle sentait davantage intérieurement pénétrée ne foi vive en sa présence; aussi n'y avait-il de plus commun que de trouver des pierres ières, des piliers en pierre, des poutres en s, etc., exposés comme images du culte. Pour 2
venir l'objet de l'adoration, ces objets avaient besoin de la forme que de la consécration). Lorsque le signe élevé en l'honneur du 2
trouvait plus richement et plus élégamment

aient placés sur les routes, aux carrefours des che
les hermès à plusieurs têtes (par exem. l'herm
pale de Proclide à Ancyle, appelé par *Aristophane*
hilochorus p. 45. *Siebelis*; l'hermès à quatre têtes
sarchides dans le Ceramique, *Eust.* com. de l'Il. XXI
oych. au mot Ἑρμῆς), placé également aussi com
icateur du chemin, avec la désignation des stades (a
, 12. Comp. ANTH. PAL. t. II. p. 702. PLANUD. II,
omp. *Sluiter* LECTT. ANDOCID. c. 2, p. 32 sq. *Gu*
lémoires d'archéol. p. 193, 214, plus bas § 379, 2.
On représenta de bonne heure, sous une forme sembla
acchus, comme dans le Διον. Φαλλήν en bois d'olivier de L
os (Paus. x, 19, *Euseb.*, PRAEP. EV. v, 36. *Lobeck* A
, 1086.). Hermès de Bacchus, § 383, 3. D. A. K., Mon.
art. ant., 1, 5. La statue en bronze d'Apollon amycléen, av
tête revêtue d'un casque et les mains armées, fut faite sur l
ême modèle. Les Πραξιδίκαι θεαὶ doivent être aussi con
dérés comme hermès, *Gerhard's Bildw*, etc., Prodrome
. 64, 107).

§ 68. Les *sculpteurs en bois* essayèrent au
ontraire, à la même époque, à façonner des
tatues (ξόανα), particulièrement des dieux
ont les attributs exigeaient que la figure fût
ntière, comme celle de Pallas. Ces figures
ontinuèrent à être considérées plus tard comme
es plus saintes; de nombreuses et merveilleuses
égendes ne mentionnaient fort souvent que leur
naintien, par exemple la lance haute, la position
énuflexe, les yeux à demi-fermés. Leur as-
ect avait souvent, surtout à cause du trop
rand nombre d'attributs dont elles étaient sur-
hargées, quelque chose d'extraordinaire et de
isible. Les pieds, dans les statues de l'exécution
a plus grossière, n'étaient pas séparés. Une
mple ligne indiquait la place des yeux. On
représenta ensuite les yeux à peine ouv.

et dans la position de personnes
mains, lorsqu'elles ne portaient
au corps.

1. Ξόανον Siebelis, PAUS. t. I, p. 4
temple, un ἱδρυμένον (dans le sens rigo
sise, C. 1. 1, p. 248. 905). *Welcker* SY
Ruhnken ad TIM., p. 93. (*Koch*, OBS.
Le Palladium troyen, un διιπετές, sel
(*Comp. Diod.* Fragm., n. 14, p. 640. W
de la main droite et tenait dans la gauc
fuseau. Par Palladium, cependant, on n
Pallas levant le bouclier et l'épieu, pro
qu'elle se trouve toujours représentée
Diomède, dans la viol. de Cassandre e
K., *Mon.* de l'art. ant., 1, 5-7). Dans
particulièrement sur le vase des MON.
chette, comp. avec *Millingen*, ANC.
p. 13. La statue de Minerve Poliad
thènes n'est pas nommée palladium,
qu'à la statue regardée comme venu
partie méridionale de la ville. V. les
avec les Mém. explic. p. 155. Les si
assise en sont également distincts. Il y
à Troie, selon l'Il. VI, 92. Comp. ave
Eusth., comm. sur l'Il. à l'end. cité.

2. Com. les légendes de la figure
Délos (Athen., XIV, 614) et du simula
la risée des Protides (Acusil. dans *Ap*
semblablement le même qui fut scul
bois de poirier sauvage (*Thiersch* EPO
statues de Dédale, *Paus.*, II, 4 : ἀτο
ἐπιπρέπει δὲ ὅμως τι καὶ ἔνθεον τούτοις

3. ... τὰ συμβεβηκότα, σύμποδα d
Apollod. loc. cit. ÆGINET., p. 110 :
de Dédale paraissaient-ils animés.
Ménon de *Platon*, p. 72. *Buttmann*.—
Diod., 1, 98, καθειμένα καὶ ταῖς πλ
76.— Les ὄμματα μεμυκότα, que Dé
76. *Suidas*, s. v. Δαιδάλου ποιήματα
97, *Bekk.*), sont souvent expliqué
Archéologie.

l'activité des sculpteurs Crétois et des Attiq
3 le nom Smilis, celle des sculpteurs Eginétain
4 nom des *Telchines* est encore plus mythiqu
plus obscur.

2 Δαίδαλος (§ 50. 64. 68), souche mythique de la fa
des Dédalides (comp. les Héphæstiades), à Athènes, à la
Socrate appartenait également. Fils de Μητίων, Εὐπάλ
Παλαμάων. Père également de l'art crétois. Sur ses s
en bois, surtout *Paus.* IX, 40, 2; plusieurs d'entr'el
trouvaient en Crète (Κρητικὰ ξόανα, *Paus.*, I, 18, 5).
tendus travaux de Dédale en Lybie (*Scylax*, p. 53, H
Ses inventions, suivant la tradition, consistent su
en instruments propres au travail du bois (comp. § 5
SERRA, ASCIA, PERPENDICULUM, TEREBRA, ICHT
COLLA, aussi bien que MALUS ANTENNÆQUE IN NAV
Plin., VII, 57. *Dédalides* (outre Talos et Perdix), *E*
d'Athènes, auteur d'une statue en bois de Minerve, re
sentée assise, à Erythrée, d'une autre consacrée par *C*
à Athènes, d'une statue en ivoire à Tégée, vraisemblable
à peine vers la 55e olymp. Comp. *Welcker Kunst blatt*
num. 49. *Learchus* de Rhégium (en conséquence postér
14e olymp.), dont le Jupiter en airain de Sparte était
de morceaux battus au marteau et rivés. *Paus.*, II
Dipoene et Scyllis, § 82.

3. Σμῖλις (de σμίλη) travaille sous *Proclès* (140, p.
Samos, vers la 40e Ol., à Lemnos, au labyrinthe, ave
cus et Theodore. Il exécute princip. des statues de
ÆGINET., p. 97.

4. Les Τελχῖνες (*Mulciber*) de Sicyone, Crète et R
paraissent également avoir formé une ancienne corpora
forgerons et de statuaires; on leur attribue des armes
statues de divinités (Jupiter, Junon, Apollon Telch
Rhodes). Pindare, Ol. VII, 50, fait allusion à la vie
lique de leurs statues et au mauvais renom de leurs act
giques. Comp. *Boeckh et Dissen*. *Welcker*, Prometh., 1
Hoeck. Creta, I, p. 345. *Lobeck* AGLAOPH., p. 1181.
ces corporations et familles jouent, dans la légende
souvent le rôle d'enchanteurs malicieux.

On attribue également à l'Ἐπειος de Panopéus (v
Minyens), au maître du δούρειος ἵππος, quelques st

frères Samiens, *Telècle et Théodore*, exé-
en bois d'Apollon Pythæus, à Samos, en
éparés à ce qu'on prétend l'un de l'autre;
elle on voit l'application d'une règle égyp-
ent maintenue. *Diodor.*, I, 98.

trouvons aussi dans le dernier 1
période, vraisemblablement à cause
ommuniquée à la Grèce par l'Asie
tatues de divinité en métal comme
alide-Learchus (§ 70, rem. 2), un
statues de l'école de Samos, mais 2
ter colossal d'or battu, consacré à
ge de Cypsélus ou de Périandre, à
luquel les riches Corinthiens du-
ne importante portion de leurs

au d'un roi phrygien se trouvait placée une
n. EPIGR. HOMER., 3, comp. § 240. De
Pausanias ne put retrouver qu'une seule
lle de la Nuit, à Ephèse, par *Rhoecus*, d'un
r. X, 38, 3.
s Cypsélides se nomme *κολοσσὸς, εὐμεγέθης*
εὺς, χρυσοῦς, σφυρήλατος, ὁλόσφυρος (non
es d'aut. anciens les plus instructifs sont:
, 378; les écrivains, dans *Photius et Sui-*
δῶν, le schol. de *Platon* Phædr. p. 20,
neider, EPIM. AD XEN. ANAB., p. 473.

tues de dieux sortirent également 1
potiers, moins il est vrai pour le
les que pour le culte domestique
. *On en trouve* fréquemment en-
de semblables dans les tombeaux
ivrages des sculpteurs en terre

niens (πηλοπλάθοι), ils se distinguent pa
s-grande simplicité et grossièreté. On
alement, à la même époque, des figures e
s-reliefs en terre pour l'ornement des mai
es portiques et des vestibules, surtout à
inthe et dans le Céramique attique.

1. Πήλινοι θεοί, surtout Vulcain, schol. Arist. AVES,
Juven., X, 132. Sigillaires attiques, *Walpole*, MÉMOI
p. 324, pl. 2. Jupiter et Junon, de Samos, *Gerhard*,
Bildw., I, 1, Comp. *Hirt*. Hist. de la plastique dans
tiquité, p. 92.
2. Légende au sujet du premier relief en argile (τύπο
Dibutades, *Plin.*, XXXV, 43. PROTYPA, ECTYPA bas et h
relief. *Chalcosthènes* exécuta dans le Céramique d'Ath
des ouvrages en argile non cuite (CRUDA OPERA, *Plin.*,
Paus. y vit également sur le toit du portique des rois σ
μάτα ὀπτῆς γῆς. 1, 3, 1. comp. 2, 4.

5. *Commencements de la Peinture.*

1 § 73. La peinture devint, en Grèce, plus t
que la plastique, un art indépendant, et cela
partie parce que le culte grec en sentait peu le b
2 soin. Quoique Homère mentionne plusieurs fois d
vêtements d'étoffe brochée de figures, il ne par
cependant d'aucun genre de peinture, si ce n'est
3 vaisseaux aux flancs rouges, et d'un orneme
de cheval en ivoire qu'une Mæonerienne ou C
4 rienne peint en pourpre. Long-temps la peintu
ne fut qu'un coloriage de statues et de bas-reli
en argile et en bois.

1. Contrairement à l'opinion d'Ansaldus DE SACRO A
... PICTAR. TABULAR. CULTU VEN. 1753.
... etc. Archéologie de la peintu

p. 119. — Πίνακες sont appendus comme tablettes votives aux statues des dieux, Esch. Ικετ. 466, aussi bien qu'aux autels sacrés, Ovide. MET. VIII, 744. Comp. Tischbein's Hamilt. VASES PEINTS, 1. 42. Millin. MON. INED. 1, 29

2. Le Diplax d'Hélène avec les combats des Troyens et des Achéens qui s'y trouvaient brodés. Il. 111. 126. La Chlæna d'Ulysse avec un chien et un chevreuil ; il faut néanmoins plutôt voir dans ceux-ci des ornements du περόνη). Od. XIX, 225.

3. Les φάλαρα d'Agesilas, peintes à Éphèse, Xen. hell. 111, 4, 17. IV, 1, 39, répondent au ἵππου παρήιον décrit dans Homère, Il. IV. 141. Ephèse était toujours à moitié Lydienne. (Les Nues d'Arist. 600.)

§ 74. Les traditions artistiques des Grecs attribuent les premiers progrès de la peinture aux Corinthiens et aux Sycyoniens, et vont jusqu'à nommer, sans toutefois y ajouter une foi entière, les inventeurs isolés du dessin au trait et des tableaux monochromes.

Plin. XXXV, 5. 11. 34. LINEARIS PICTURA par *Cleanthes* de Corinthe. SPARGERE LINEAS INTUS, *Ardices* de Cor. *Téléphanes* de Sic. *Cleophante* de Cor. peint des tableaux monochromes. Hygiémon, Dinias, Charmadas, Eumarus d'Athènes, QUI PRIMUS IN PICTURA MAREM FEMINAMQUE DISCREVIT (par un coloris plus brillant).

La mention du fait de l'acquisition du MAGNETUM EXCIDIUM (pl. VII, 39) MAGNETUM PRÆLIUM (XXXV, p. 34.) de *Bularchus*, faite par le roi Candaules (Ol. 16. 1.), au poids d'une quantité d'or égale à son poids, doit, avec d'autant plus de raison être regardée comme une méprise de Pline, que la dévastation mentionnée par Archilochus de la ville de Magnésie, par les Tririens (la seule connue), n'a eu lieu que sous Ardys au plus tôt, postérieurement à la 26e Olymp. Comp. Heyne ARTIUM TEMPORA, OPUSC. ACAD. V. p. 394. Antiq. aufs. Mémoires sur les ant. 1. p. 114.

Sur l'hist. de la peinture, Caylus, MÉMOIRES DE L'AC. DES INSCR. t. XIX. p. 250. *Hirt.* SUR LA PEINTURE DES ANCIENS Mém. V. MÉMOIRES DE BERLIN 1803. p. 149. Le-

merce plus considérable avec les sc
2 les peuples de l'Asie et de l'Egypte; c
commerciales plus grandes; les effort
3 pour occuper l'attention de leurs su
ployer leurs mains et leur fortune à
fiques travaux.

1. Crésus, Ol. 55, 1. — 58, 3. Ses offran
Grecs au service du roi chaldéen, Nabuchod
cadnezar), Ol. 44. Psammeticus, roi à l'aide
des Cariens, 27,2. — Amasis le philhellène, !
Naucratis, hellenion.

2. Commerce fleurissant de Corinthe, E
Milet, Phocée. L'or rare en Grèce devient n
sensiblement plus commun. Athenée, VI.
Boekh, SAATTSHAUSH. ECONOMIE POLITIQU
NIENS. 1, p. 6 et suiv.

3. Cypselydes, Ol. 30, 3. — 49, 3. Theagè
vers la 40e Ol. Polycrate 53, 3, jusques envir
la 69. Ἐργα Πολυκράτεια. Arist. pol. V, 9
55, 1. 63, 2; ses fils jusqu'à la 3. 67.

1 § 78. Des motifs plus puissants p
che progressive de l'art se trouvent d
loppement de la vie grecque elle-mêm
épique qui avait défriché le champ de la
que la plastique devait ensemencer,
qu'épuisé son sujet vers la 50e olymp
naquirent et crurent à côté de la p
2 poésie lyrique et dramatique. Les arts d
tique et de l'orchestique exercés avec l
zèle, et qui, au temps homérique,
encore du degré de perfection auquel
rique surtout les éleva depuis, av
qu'atteint leur apogée vers la 50e ol
arts excitèrent d'un côté un très-g

siasme pour la beauté et le caractère expres[sif] de la figure humaine, et d'un autre côté ils éve[il]lèrent le désir de perpétuer, au moyen de statu[es,] le souvenir de la force et de l'habileté des co[m]battants couronnés par la victoire.

1. Les chanteurs *hésiodiques* vont environ jusqu'à la [4...] Olympiade. Pisandre (Ol. 33—40) donne à Hercule [la] massue et la peau de lion, attributs sous lesquels la pl[as]tique le représente ensuite. (DORIER, LES DORIENS, 11, [...] 444). La matière épique est déjà changée par *Stesichore* ([...] en matière lyrique.

2. La nudité hellénique commence à Olympie dans [la] course (plus tard dans la lutte), avec Orsippe le mégarie[n] *Ol.* 15. C. I. 1, p. 553; elle vint surtout de Crète et [de] *Sparte*. Ἀγῶνες στεφανῖται (dans Homère, il n'y a que [des] χρηματῖται) à Olympie depuis la 7e Ol. La gymnastiq[ue] fleurit surtout à Sparte au plus haut degré de la 20e [à la] 50e, à Egine (45—80); d'une manière très-brillante [à] *Crotone* (50—75).

1. Au temps de *Thalétas*, *Sacadas* et autres (Ol. 40 [—] 50), la gymnopodique, l'hyporchematique et d'autres gen[res] d'orchestique avaient déjà acquis une perfection artistiqu[e;] *les plus anciens* tragiques depuis Thespis (Ol. 61) étai[ent] principalement maîtres de danse. Au dire d'Athénée, XI[V,] p. 629 b., les ouvrages des *anciens artistes* renfermai[ent] beaucoup de choses empruntées à l'ancien art de la danse.

§ 79. L'art, en modelant des figures d'athl[è]tes, fut conduit à étudier la nature avec plus [de] soin, et cette étude lui servit aussi bientôt avan[ta]geusement dans les représentations des dieu[x] et des héros. Des figures pleines de vie rempla[cè]rent à titre d'offrandes, dans les temples d[es] dieux, les cassolettes et les trépieds qui avaie[nt] été antérieurement *les principaux anathèmes*. C[e]pendant, l'imitation des formes naturelles con[...]

dans tout art qui commence à être cultiv
zèle et amour, porte un caractère sév
l'influence du style des statues en bois des
antérieurs, arrête encore dans plusieurs mo
l'élan vers la nature et la vérité.

1. Sur l'étude de la nature comme base du dévelo
de l'art proprement dit, consul. *Schorn*, STUDI
GRIECH. KUENSTLER, ETUDES SUR LES ARTISTES
p. 174, qui fixe avec raison dans cet ouvrage les lin
parant l'art du métier.

2. Le temple de Delphes n'était orné dans l'orig
dire de Theopompe, Athen. VI, p. 231, que d'offr
airain, qui consistaient non pas en des statues, mai
cassolettes et des trépieds de bronze.

§ 80. Quoi qu'il en soit, c'est durant ce
riode que l'art, si l'on prête une plus
attention à l'esprit intime dont il est pénétr
ses productions isolées, montre le plus d
sance et de force, et exécute les plus g
choses. L'empreinte très-prononcée d'un *ca*
idéal, cet avantage précieux et prééminent
l'art Grec, est surtout due à cette pério
l'art l'acquit avec d'autant plus de ferr
d'assurance qu'il songeait moins à expri
émotions passagères. (V. § 27.) Les dieu
héros devinrent alors des figures plastiqu
arrêtées qu'ils avaient été des individu
tiques antérieurement, et la période qu
immédiatement put, même là où elle se n
réformatrice en suivant la marche pro
de son esprit, adopter néanmoins pour l
formes déjà partout développées.

2. *Architecture.*

L'architecture des temples a, pendant
de, élevé, au moyen des efforts extraor-
ies états grecs, des édifices qui n'ont
surpassés depuis, et achevé d'im-
ix ordres dorique et ionique, confor-
la destination particulière de chacun
premier une majesté plus grandiose,
une élégance plus brillante. Les temples
andis de la seule manière qui fût prati-
t-à-dire en élevant des colonnades dans
eur en même temps qu'on pratiquait
ouverture (*hypæthron*) dans le toit.

es plus célèbres édifices de cette époque.
(maintenant détruits en totalité).

e de *Diane* à *Ephèse*. Crésus (Hérod. 1. 92) et
tres monarques et villes de l'Asie Mineure con-
frais de sa construction. (Plin. XVI, 79. XXXVI,
1, 45. Denis, IV, 25.) Théodore, fils de Rhœcus
omble le fond marécageux sur lequel il devait
c des charbons; Chersiphron, de Cnossos, élève
ioniennes hautes de 60 pieds (19.^{m} 49), et en
lithes (sous Crésus, Hérod. loc. cit.). Son fils
pose dessus, à l'aide de sacs remplis de sable,
dont la longueur surpassait 30 pieds (9.^{m} 74)
ve). Selon *Strabon*, XIV, 640, un autre architecte
temple, qui ne fut achevé que par Démétrius et
phèse, de la 90 à la 100 Ol. environ. OCTASTYLOS,
DIASTYLOS, HYPAETHROS, 425 × 220 pieds,
is. En marbre blanc; les carrières qui le four-
couvertes par Pixodore, n'étaient éloignées que
rostrate ravage, Dinocrate restaure la merveille
pigrammes, monnaies, dans *Menetrius*. SYMBOL.
PHESIÆ STATUA. ROM. 1688. Forster, Mi-
gio.

MOIRES de CASSEL, p. 187. *Hirt*. TEMPEL DER, etc
TEMPLE DE DIANE, d'Ephèse. Berl. 1809. GESCH
HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE, vol. 1, p. 232. St
ANTIQQ. of. ANTIQUITÉS d'ATHÈNES, v. 1, p. 332, la
allemande présente des différences avec le texte origina

2. Temple de *Cybèle* à *Sardes*, ouvrage des mona
Lydiens, ravagé par les Ioniens, Ol. 69, 3, rebâti d
Quelques ruines d'ordre ionique. OCTASTYLOS, DIPTI
Grandeur, 261 × 144 p. *Cockerell* dans ses notes à l'A
MINOR, de *Leake*, p. 344. A. V. *Prokesch*, ERINNERU
AUS, etc. SOUVENIRS DE l'EGYPTE ET DE l'ASIE-MIN
111, p. 143.

3. L'*Heræum*, de *Samos*, dont il existe encore quelque
tes d'ordre ionique, 346 × 189, p. (*Bedford*, notes à
ASIA MINOR, p. 348. IONIAN, ANT. ANTIQQ. IONIE
t. 1. ch. 5. Cet ordre a dû remplacer, vraisemblablem
l'époque de Polycrate, l'ordre dorique plus ancienn
employé dans la construction de ce temple (§ 53). (
le plus grand que connût Hérodote, car l'Artémisium n
pas encore atteint la grandeur qu'il eut ensuite. I
11, 148. 111. 60.

4. Temple de *Jupiter Olympien*, à *Athènes*, bâti
Pisistrate et ses fils, par Antistates, Callæschrus, An
chides et Porinus, mais non terminé; édifice colossal d
dorique. D'après les ruines de la reconstruction postér
sa grandeur était de 372 × 167, p. (Stuart), ou de 3
171 (Leake). Ὀλύμπιον ἡμιτελὴς μὲν, κατάπληξιν δ'ἔχ
τῆς οἰκοδομίας ὑπογραφὴν, γενόμενον δ'ἂν βέλτιστον
συνετελέσθη. Dicæarch p. 8. huds. comp. Hallische e
etc. L'encyclopédie de Hall. Athènes, p. 233, avec
hist. de l'arch. 1, p. 225. Le *Pythium* des Pisistratides.
être aussi le plus ancien *Parthenon*.

5. Temple de *Delphes* bâti par le corinthien Spint
après l'incendie arrivée l'an 1 de la 58e olympiade
Amphicthyons en donnent la construction à faire à l
les habitants de Delphes contribuent pour un quar
frais de cette construction et quêtent partout pour
venir aux frais qu'elle entraîne. (Les Alcmæonides l'
prennent moyennant 300 talents, mais l'exécutent sur u
beaucoup plus magnifique, Hérod. 11, 180. v, 62 e
aut.; il ne fut cependant achevé que postérieureme
75e olympiade. Esch. contre Ctes. § 116. Bru

de Poros, le pronaos en marbre de Paros. Pronaos, vec l'hypæthre (auquel font allusion Justin, XXXIV, 8. Ion. 1568) et l'adyton. Un ἑκατόμπεδος ναὸς selon rate Apollon. de Thyan. VI, 11. Fragments de code l'ordre dorique primitif, épàisses de 6 pieds (1.m lli.), à Castri, *Dodwell* 1, p. 174. *Gell* ITIN. IN E, p. 189.

ı *maison d'airain* de Pallas dans la polis de Sparte, rs la 60e Ol., ornée à l'intérieur de reliefs d'airain. II, 17. X, 5.

Haponte. Le T., HEXAST. PERIPT., dont 15 colonnes core debout, est, d'après les proportions des colonnes D.), beaucoup plus récent que le grand T. de Pœstum. voit plus que de faibles ruines d'un autre, au milieu les fragements très-intéressants de la doucine et des ments du toit, en terre cuite et peints, ont été décou-ÉTAPONTE, par le *Duc de Luynes* et *F. J. Debacq.* .fo

II. *Édifices conservés.*

i. Pœstum (poseidonia) colonie trozenico — sybarie *grand temple* (de Neptune), PERIPTEROS, HEXA-PYCNOSTYLOS, HYPAETHROS, avec une niche pour du dieu, grandeur 195 × 79 pieds anglais, les co-'ordre dorique 8 MODULI, dans toute la simplicité et lu vieux style dorique. Le *petit temple* beaucoup plus (Cérès, dont le simulacre se trouvait placé dans une intérieure). PERIPT HEXAST. 107 × 47 p. Les ne sont pas plus élancées, mais elles ont un renfle-ts-considérable, une gorgerette rentrée, des bases ella antérieure; il y a également déjà ici des pilas-coin de l'entablement se trouve placée une demie Une *Stoa* dont la colonnade extérieure a 9 colonnes sur s côtés et 18 sur les grands. A l'intérieur une colon-ne tout autour. La frise sans divisions de trigly-17 × 75 p. Les matériaux employés à la construc-es édifices consistent en un tuf dur, semblable au tra-it de couleur jaune-blanc. Le travail en est extrême-gné. *Paoli*, ROVINE DI PESTO, 1784. *Delagardette*, LES DE POESTUM, p. an 2. *Wilkins*, MAGNA GRÆCIA, faut pas se fier entièrement à ce dernier ouvrage.

ŒUVRES DE Winckelmann, 1, p. 288., *Stieglitz*, .
CHAEOL, etc. ARCHÉOLOGIE DE L'ARCHITECTURE. 2e
1re section. *Hirt*. HISTOIRE, 1, p. 236. Un temple no
lement découvert à côté de l'amphithéâtre nous offre les
guliers chapiteaux des derniers temps de la décadence
lesquels repose un entablement de l'ordre dorique pri
avec des métopes ornées de sculptures. MONITEUR,
7 JUILL. PREUSS STAATSZ. GAZETTE POLITIQUE DE PR
1830. 13 et 17 juillet. BULLET. D. INST. 1830. p. 135
Hosking, ARCHÉOL. BRIT. XXIII, p. 85. MAUCH, SU
MENT A L'OUVRAGE DE NORMAND, 1831. pl. 15.

5 — 10. On ne peut, avec certitude, préciser l'époqu
construction des plus anciens temples de la *Sicile*, ca
ce pays les proportions les plus lourdes furent très-long
conservées. Il faut vraisemblablement ranger au nomb
monuments d'architecture de cette période : à *Syracu*
5, 3.), le temple de Minerve à Ortygie (d'*Orville*, S
p. 195). Les colonnes n'ont pas encore 9 MOD. (6 1/
diam. ; 28 2/3 de hauteur). PERIPT. HEXAST. Bases
pronaos. *Wilkins*, ch. 2. Peut-être bien du temps d'E

A *Agrigente* (43, 4), florissante surtout sous Thero
1, jusqu'à la 4 de la 76. Temples magnifiques bâtis al
les prisonniers Carthaginois (Diod. XI, 25.). Un gran
bre de ruines de temples ; les deux plus complets s
ment, tout-à-fait arbitrairement (d'*Orville*, p. 65 et
temple de la Concorde (128 × 50 p.), et temple de
(124 × 54 p.). Le premier qui a servi d'église chrétie
le mieux conservé. Les colonnes ont de 9 et jusqu'à 1
La pierre employée à leur construction est un calcaire
brun renfermant des coquilles fossiles. *Houel*, V
PITTOR. t. IV. pl. 218, 221. *Pancrazi*, ANTICHITA
LIANE, t. 11, p. 186. *Wilkins*, ch. 3, Fr. *Gaertner's*
CHTEN, etc. VUES DES MONUMENTS LES MIEUX CO
VÉS DE LA SICILE, pl. 1 et suiv. ** Mais surtout l
TICHITA' DELLA SICILIA PER LO DUCA SERRA DI
AGRAGANTE. Palermo, 1836, in-fol., avec de nom
planches.

Sélinonte (38, 1). Les plus anciens temples sont l
temples de l'Acropolis, celui du nord, 171 × 73, p. ;
milieu, 197 × 72 ; celui du sud, 116 × 51. Selon Hitto
trois HEXAST. PERIPT., mais surtout celui du milieu
semblablement le plus ancien, d'un caractère tout-à-fa

ec une étroite cella, une large colonnade, un
tyle, un pronaos et un opisthodome entouré de
olonnes, 9 MOD. dans le 3e temple 9 1/2, amin-
haut, surtout dans le 1er (8/13 MOD. environ).
.p. 24, pl. 16 et suiv. *Saint Non*, VOY. PITT.
d'*Orville*. p. 60 et suiv. *Hittorff et Zanth*, AR-
I ANTIQUE DE LA SICILE, pl. 10 — 29. Comp.
I, SELINUS, p. 78. *Goettling*, dans L'HER-
, p. 235.** ANTICHITÀ DELLA SICILIA, ES-
LUSTRATE PER DOM. LA FASO PIETRA SANTA,
IRA DI FALCO, VOL. II, ANTICHITA' DI SELI-
35. PALERMO, f° 1834. Ouvrage dans lequel
nalé quelques erreurs échappées aux auteurs de
antique de la Sicile, notamment sous le rapport
nique faussement attribué au temple du milieu
e, et de la distribution des couleurs appli-
ues ornements de ce temple. Voir, à cet égard,
s Savants, janvier 1835, p. 12, et mai de la
, p. 296. (Articles de M. Raoul-Rochette.)
I. Hittorff aux auteurs du Journal des Savants,
e M. Raoul-Rochette à cette lettre, réponse qui
l'une autre lettre de M. le duc Serra di Falco,
ment dans le Journal des Savants.
temple de Zeus hellénique (comp. ANN. D. INST.
u de Minerve, Stackelberg, APOLLO TEMPEL,
: D'APOLLON A BASSÈE, (3. suppl. ANN. D.
319), bâti vraisemblablement après la victoire
s, Ol. 75; aussi offre-t-il beaucoup de ressem-
s temple de Théséo (Ol. 78). PERIPT. HEXAST.
nnes 10 1/3 mod. 94 × 45 pieds, en grès jaune,
iche en marbre. La cella était coloriée en rouge;
en bleu de ciel, les rinceaux de l'architrave en
vert, les triglyphes en bleu, aussi bien que le
s gouttes, le tænia ou plate-bande par là dessus
les en marbre avec une fleur. IONIAN ANTIQQ.
suiv. *Wagner*, ÆGINET. BILDW., etc. Scul-
tiques, p. 217. *Cockerell*, DANS LE JOURN.
AND THE ARTS, VI. n. 12. VII. LOND. 1819.

In construisit, à la même époque et 1
r ordre des tyrans, des édifices dignes

d'admiration, tels que des aqueducs d'
canaux, des fontaines, et d'autres mo
semblables, utiles à la généralité des citoy
2 pendant on se contenta encore, pour le
des jeux, d'établissements simples et sa
nulle part il n'est question de théâtres,
dromes et de stades d'une grande magi

1. L'enneacrunos (Callirrhoe) des Pisistratide
duc de Samos, pratiqué l'espace de 7 milles dans la
par le Mégarien Eupalinus, et le môle du port, vi
blement ἔργα Πολυκράτεια, les égoûts (ὑπόνομοι) d'
Φαίακες; un grand bassin pour se baigner (κο
Diodore XI, 26. Dans la 1re année de la 75e
(Diodore devait avoir déjà construit en Sicile d
semblables, par exemple dans le territoire des
on lui attribue aussi bien la disposition et la m
d'une étuve naturelle. (Diod. IV, 78.)

3. *Plastique.*

Propagation de cet art.

§ 83. La plastique, à partir de la 50e ol
se développe avec une force peu commu
les contrées les plus opposées de la Grèce
et place de certaines familles d'artistes do
vité s'exerçait uniformément, s'élèvent
nombre d'individus heureusement orga
poussés par la nature de leur talent à la
des arts. La sculpture en marbre doit à
et à Scyllis, de Créte, son premier degré
fectionnement; on trouve des élèves de ce
à Sparte et dans d'autres localités. L'art

ınx est pratiqué plus particulièrement à equi avait de fréquents et intimes rapports ciaux avec Samos, tandis qu'à Argos, de ıx maîtres s'appliquent à modeler des l'athlètes, de héros et de dieux; en outre, ıent à la même époque, fleurit à Sicyone e d'artistes renommés, que des liens unis-:cole argienne. Vers la fin de cette période que prend à Athènes un essor encore ıarquable.

ıbre des artistes célèbres de cette époque on trou-dalides, *Dipœne et Scyllis* (MARMORE SCULPENDO INIUM INCLARUERUNT), Ol. 50, selon Pline. Ils également des ouvrages en bois et en ivoire, en lieux de la Grèce (Sicyone, Argos, Cléonæ, Am-'ectœus ét Angelion, élèves des précédents, vers la II, 32. Dorycliclas, Dontas (ou Medon), Théocles mene, sculpteurs en bois et toreuticiens, élèves de Scyllis, vers la 55e olympiade. Paus. v. 17, vi, 19. § 70, rem. 2.) vers la 55e Ol. Perillus ou Perilas, ıureau de Phalaris), 55. *Bupalus* et *Athenis*, enne-ponax (Ol. 60), sculpteurs, appartenant à une famille le Chios, fils d'Anthermus (Archennus), fils de Mic-i lui-même était fils de Malas (vers la 40e) selon *elcker*, HIPPONAX, p. 9. *Callon* d'Ægine, élève de t d'Angelion, fondeur (ÆGINETICA ÆRIS TEM-ı, Plin.), de l'Ol. 60 — 65, à peu près, quoiqu'on ıne espèce de rapport entre le trépied exécuté par adas, et la guerre de Messénie (Paus. III, 18, 5. '. *Gitiadas, de Lacédémone*, très-vraisemblablement mporain (*Welcker*, HYPERB. ROEMISCHE, etc. OMAINES, HYPERB. p. 262, est d'un avis con-vrier qui travaille en airain, en même temps poète 'adras et Chartas, de Lacédémone, fondeur, Ol. e envoie à Crésus une grande chaudière ornée de *ιδίοις, sur les bords*. Hérod. 1, 70. Dameas, de *ndeur, 65. Canachus de Sicyone*, sculpteur en *ien et fondeur*, Ol. 67 — 73. (Schorn, STUDIEN,

ÉTUDES, p. 199. KUNSTBLATT, 1821, n. 16. *Thiersch*, ÉPOQ. p. 142. Comp. avec le § 87 plus bas). *Aristoclès*, son frère, fondeur. (SICYON DIU FUIT OFFICINARUM OMNIUM METALLORUM PATRIA. Plin.) Aristoclès de Cydonia antér. à la 71e Ol. (Paus. v. 25. 6). Eutelidas et Chrysothemis, d'Argos (τέχναν εἰδότες ἐκ προτέρων), fond. 70. Antenor, fils d'Euphranor (C. I. 11, p. 340), d'Athènes, fond. 70. Archesilas, fils d'Aristodicus, vers la 70e Ol. Simmius, fondeur, 72. Damophile et Gorgasus, sculpteurs en argile et peintres en Italie, 72. Synnoon, d'Ægine, élève d'Aristoclès, de Sicyone, fond. 72. Clearque, de Rhegium, fond. 72. Glaucias, d'Egine, fond. 73 — 75. Ascarus, de Thèbes, fond. ant. à la 75e, selon l'opin. de Paus. *Ageladas*, d'*Argos*, fond. Ol. 68-81. COMMENTATT. de PHIDIA, 1, 6—8, PAR L'AUTEUR DU PRÉSENT MANUEL. *Welcker*, DANS LE KUNSTBLATT de 1827, n. 81.), exécute de compagnie avec Canachus et Aristoclès, trois muses (ANTHOL. PAL. II. p. 692. PLANUD, n. 220). Anaxagoras, d'Ægine, fond. 75. Diyllus, Amyclaeus, Chionis, Corinthiens, fond. peu de temps avant la 75e. Aristomedon, d'Argos, fond. vers la même époque. Aristomède et Socrate, de Thèbes, sculpteurs en marbre, 75. Menæchmus et Soidas, de Naupacte, toreuticiens versla 75e. *Critias*, d'*Athènes* (νησιώτης, vraisemblablement Colon de Lemnos), fondeur, 75 — 83. *Hegias* (Hegesias) d'Athènes, fond. à la même époque. Glaucus, d'Argos, fond. 77. Denis, d'Argos, fond. 77. Simon, d'Egine, fond. 77. Ptolichus, d'Egine, fils et élève de Synnoon, fond. 78. *Onatas*, d'*Egine*, fond. 78—83. Calynthus, d'Egine, fond. 80. Calliteles, d'Ægine, élève d'Onatas, fond. 83. Pour l'*Histoire des Artistes*, je renvoie principalement au CATALOGUS ARTIFICUM, de *Franc. Junius*, ouvrage déjà vieilli, et au catalogue beaucoup plus complet de *Sillig*. Dres. 1827. *Welcker* (KUNSTBLATT. 1827, p. 321, 333 et s. 1828, p. 36.) J. M. *Schulz*, (Jahns Jahrb. 1829. 111, 1.) Osann KUNSTBLATT. 1830, p. 330. 1832. p. 293), et R. Rochette (lettre à M. *Schorn*, p. 1832), ont fourni maintes additions au dernier. Lorsque nous avons jugé convenable de nous éloigner de l'opinion émise par les différents auteurs mentionnés ci-dessus, on en trouvera les motifs en partie déjà dans le rapprochement que nous avons fait, et en partie dans ce qui suit.

§ 84. Comme ce n'était pas aux statues des- 1
tinées au culte que l'art devait le développe-
ment rapide qu'il avait pris, la piété avec laquelle
la forme primitive fut fidèlement conservée em-
pêcha, très-souvent encore pendant cette période
et plus tard même, ces statues de participer à ses
progrès. Dans les colonies on reproduisait exacte- 2
ment la figure des statues de la métropole, et
assez souvent même, lorsqu'on avait besoin d'une
nouvelle statue, on imitait scrupuleusement la 3
figure de l'ancienne.

2. On nomme ces statues ἀφιδρύματα (Wesseling ad. Diod. XV, 49) qui se trouvaient nommément en très-grand nombre dans l'*Artemisium* d'Éphèse (Denis. II, 22, comp. VIII, 56). On conservait intacte à *Massalia* (Ol. 45 ou 60) et dans les colonies de cette ville, la forme de l'ancien simulacre en bois, Strab. VI, p. 179. Les ἀφιδρύσεις des temples, comme dans l'histoire d'Hélicé, Olymp. 101, 4, dans Diod., loc. citato, Strabon VIII. p. 385, comprennent l'imitation du simulacre du culte.

3. Onatas imite en bronze, conformément à la tradition, l'ancienne statue en bois sculpté qui avait été brûlée, de Demeter Melæna de Phygalie, à la tête de cheval, figure résultant de l'assemblage de parties du dragon et d'autres animaux, le dauphin et la colombe sur la main, Paus. VIII, 42. Comp. avec l'histoire de la prêtresse Leucippide à Sparte, Paus. III, 16.

§ 85. On ne s'éloigna même dans le choix de 1
la *matière* que peu à peu du bois précédemment en
usage. A des corps en bois revêtus d'habits quel- 2
quefois dorés, on donna des têtes, des bras et des

pieds de pierre (ἀκρόλιθοι), on ajouta aussi de
3 l'ivoire au bois, ou bien encore on le revêtit entièrement avec de l'or.

1. Ἀκρόλιθοι Paus. II, 4, 1. VI, 25, 4. VII, 21, 4. 23, 5. VIII, 25, 4. 31, 1. 3. IX, 4, 1. Nous en avons un exemple dans la statue en pied d'Apollon près de Phigalie, *Stackelberg*, APOLLO TEMPEL, etc., LE TEMPLE D'APOLLON, p. 98.

2. Les dioscures d'Argos avec femmes, enfants et chevaux, en bois d'ébène, par Dipœne et Scyllis; aux chevaux quelques parties d'ivoire. Paus. II, 22, 6.

3. Χρυσέων ξοάνων τύποι. Eurip. Troad. 1081.

1 § 86. C'est à cette époque que remonte l'usage des statues de divinité très-aimées alors, dans lesquelles une âme en bois était revêtue d'or et
2 d'ivoire. On range dans la *toreutique* ce travail déjà appliqué d'une manière semblable aux meubles (§ 56.) Par ce mot toreutique on entend non
3 seulement la sculpture en métaux, l'art du ciseleur, mais encore la combinaison de métaux avec
4 d'autres matières. Cependant le bronze fondu commence aussi à être plus fréquemment employé à la représentation des dieux dans leurs temples.

1. Il existait des χρυσελεφάντινα ἀγάλματα semblables, ouvrages de Doryclides, Théoclès, Medon (dans l'Heræum d'Olympie), de Canachus (l'aphrodite de Sicyone), Menæchmus et Soidas.

2. Il est probable que *le trône* d'*Apollon Amycléen*, que Batycles de Magnésie construisit, peut-être bien à l'époque de Crésus, durant laquelle les Spartiates paraissent avoir eu la première idée, d'ἀναθήματα précieux, était également un ouvrage de la toreutique. (comp. § 69, 83). Des bas-reliefs divisés en 42 compartiments ornaient le trône, dont les pieds reposaient sur des statues, 2 Grâces, 2 Heures, Echidnée et *Typhoeus*, Tritons. Paus. III, 18, 19. *Heyne*, ANTIQUAR.

AUFS. MÉMOIRES ARCHÉOLOG. 1. MEM. P. 1. *Quatrem. de Quincy*, JUP. OL. p. 196, ouv. dans lequel l'auteur donne une idée fausse des καθέδραι et εὐρυχωρίαι. *Welcker*, ZEITSCHRIST, JOURNAL de, etc., 1, II. p. 280 et suiv.

3. Sur la toreutique, *Heyne*, MEM. ARCH. mor. 2. p. 127. *Schneider* dans son lexicon, au mot τορεύειν. *Quatr. de Quincy*, dans l'ouvrage cité plus haut, p. 75 et suiv.

4. Simulacres du culte, en airain, par exemple d'Apollon Philesius, par Canachus, dans le Didymæum, la statue de Déméter, ouvrage d'Onatas, mentionnée sous le parag. 84. 3. et plusieurs autres.

§ 87. La représentation elle-même des dieux 1 est partout, à cette époque, l'œuvre d'une âme pénétrée d'une crainte pieuse et révérencieuse de la divinité. Ils sont représentés sur le trône 2 (εὔθρονοι), ou dans une position tranquille et calme. Le charme d'un amour sensuel n'anime encore l'aspect d'aucun d'eux. Les membres ont une force puissante, les figures affectent un sérieux raide et immobile. Des statues colossales 3 portent souvent sur leurs mains étendues des figures plus petites de divinités d'un ordre inférieur, qui indiquent leur caractère, ou des animaux sacrés.

2-3. Voy. dans la seconde partie de ce Manuel chacun des dieux en particulier. Les principaux exemples sont l'*Apollon de Délos*, ouvrage de *Tectæus* et d'*Angélion* avec les Grâces sur la main (Plutarque DE MUS. 14. Paus. IX, 35, 1), reconnu dans la pierre gravée G. M. 33, 474; aussi sur la monnaie d'Athènes, *Combe*, N. M. BR. 7, 9. *Pellerin*, MÉD. DES PEUPLES, PL. 23, 19. M. HUNTER, 11, 14. Comp. avec les Dorieus de l'auteur, 1. p. 353, et plus bas § 365. 4. Car l'*Apollon Philesius*, placé dans le *Didymæum*, comme simulacre consacré de ce dieu (tel qu'on le voit figuré sur les monnaies) avait été exécuté par *Canachus* après le pillage et l'incendie de l'*Heræum*. *Ol.* 71. 1 (à laquelle le colosse d'A-

pieds de pierre (ἀκρόλιθοι.), on ajouta
3 l'ivoire au bois, ou bien encore on le r
tièrement avec de l'or.

1. 'Ακρόλιθοι Paus. 11, 4, 1. VI, 25, 4. VII, 2 VIII, 25, 4. 31, 1. 3. IX, 4, 1. Nous en avons dans la statue en pied d'Apollon près de Phig kelberg, APOLLO TEMPEL, etc., LE TEMPLE D' p. 98.

2. Les dioscures d'Argos avec femmes, enfants en bois d'ébène, par Dipœne et Scyllis; aux che ques parties d'ivoire. Paus. II, 22, 6.

3. Χρυσέων ξοάνων τύποι. Eurip. Troad. 1081.

1 § 86. C'est à cette époque que rem
sage des statues de divinité très-aimées al
lesquelles une âme en bois était revêtu
2 d'ivoire. On range dans la *toreutique* c
déjà appliqué d'une manière semblable a
bles (§ 56.) Par ce mot toreutique on ent
3 seulement la sculpture en métaux, l'art
leur, mais encore la combinaison de mét
4 d'autres matières. Cependant le bronz
commence aussi à être plus fréquemment
à la représentation des dieux dans leurs t

1. Il existait des χρυσελεφάντινα ἀγάλματα semb vrages de Doryclides, Théoclès, Medon (dans d'Olympie), de Canachus (l'aphrodite de Sicyo naechmus et Soidas.

2. Il est probable que *le trône d'Apollon Amy* Batycles de Magnésie construisit, peut-être bien de Crésus, durant laquelle les Spartiates paraisse la première idée, d'ἀναθήματα précieux, était ég ouvrage de la toreutique. (comp. § 69, 83). Des *divisés en 42* compartiments ornaient le trône, do *reposaient sur des* statues, 2 Grâces, 2 Heures, *Typhoeus, Tritons*. Paus. III, 18, 19. Heyne,

ÉMOIRES ARCHÉOLOG. 1. MEM. P. 1. *Quatrem.* cy, JUP. OL. p. 196, ouv. dans lequel l'auteur ne idée fausse des καθέδραι et εὐρυχωρίαι. *Welcker*, RIST, JOURNAL de, etc., I, II. p. 280 et suiv. la toreutique, *Heyne*, MEM. ARCH. mor. 2. p. 127. r dans son lexicon, au mot τορεύειν. *Quatr. de* dans l'ouvrage cité plus haut, p. 75 et suiv. mulacres du culte, en airain, par exemple d'Apollon ı, par Canachus, dans le Didymæum, la statue de De- uvrage d'Onatas, mentionnée sous le parag. 84. 3. urs autres.

7. La représentation elle-même des dieux 1
tout, à cette époque, l'œuvre d'une âme
te d'une crainte pieuse et révérencieuse
divinité. Ils sont représentés sur le trône 2
ει), ou dans une position tranquille et
Le charme d'un amour sensuel n'anime
l'aspect d'aucun d'eux. Les membres ont
rce puissante, les figures affectent un sé-
raide et immobile. Des statues colossales 3
t souvent sur leurs mains étendues des
plus petites de divinités d'un ordre infé-
qui indiquent leur caractère, ou des ani-
sacrés.

Voy. dans la seconde partie de ce Manuel chacun x en particulier. Les principaux exemples sont l'*Apol-Délos*, ouvrage de *Tectæus* et d'*Angélion* avec les sur la main (Plutarque DE MUS. 14. Paus. IX, 35, au dans la pierre gravée G. M. 33, 474; aussi sur lie d'Athènes, *Combe*, N. M. BR. 7, 9. *Pellerin*, PEUPLES, PL. 23, 19. M. HUNTER, 11, 14. Comp. oriens de l'auteur, 1. p. 353, et plus bas § 365. 4. *lon Philesius*, placé dans le *Didymœum*, comme si- *onsacré de ce dieu* (tel qu'on le voit figuré sur les *avait été* exécuté par *Canachus* après le pillage e *de l'Heræum*. Ol. 71. 1 (à laquelle le colosse d'ai-

rain n'aurait certes pas survécu) et avant la ! Ol. où Xerxès l'emporta). Il se faisait remarquer deur de son maintien, par ses formes musculeuses à l'excès; il portait sur sa main droite étendue u tenait dans la main gauche pendante un arc. (garder de confondre avec ce faon, le CERVUS, CORVUS, automatique, mentionné par PLINE, X: 14). Les traits du visage durs et archaïques (§ 9: veux séparés par une raie, bouclés sur le front. à l'aide des monnaies de Milet (Séleucus Nicato statue) du bronze du muséum britannique SPECI ANTIENT SCULPTURE, pl. 12., de la tête de la ı SPEC. pl. 5 et de quelques autres statues en marb EVENTUS). *Voelkel*, dans le journal de *Welcher*, 1, *Schorn's*. KUNSTBLATT, 1821. N. 16. D. A. K. DE L'ART ANTIQ. 4, 19-23.

C. *Statues Honorifiques* (ἀνδριάντες.

1 § 88. Les *statues d'athlètes* qui ren l'art à l'étude de la nature, commencent les notions que nous possédons, avec la 5 piade, mais deviennent aussitôt très-noı et occupent les artistes les plus renomm(
2 que dans les règles elles ne fussent pas de portraits proprement dites, elles étaient n(destinées à conserver à la mémoire de térité, l'agilité corporelle et l'habileté d tes; elles annonçaient même souvent a
3 leur mouvement et leur position, l'art q térisait chacun des vainqueurs en particul figure humaine, le cheval se trouvait ass(ces *anathèmes*.

1. PAUS. VI, 18, 5, nomme comme les premi(*auxquels on* ait élevé des statues à Olympie : ' *d'Ægine, Ol.* 58 (en bois de cyprès) ; Rhexibio

trépied furent Chionis, Duyllis, Amyclœus. Hérod. VIII, 27. Paus. X, 13, 4. Comp. avec. X, 1, 4. — Tarente conserva le souvenir de sa victoire sur les Peucétiens dans un groupe, ouvrage d'Onatas, dont Tharas et Phalanthus faisaient partie, Paus. X, 13, 5.

E. *Sculptures des Temples.*

§ 91. On choisit également de préférence des 1
groupes mythologiques pour l'ornementation plastique des *temples*, devenue générale à cette époque, au moyen d'ouvrages de sculptures, placés dans les métopes, à la frise, au fronton et aux acrotères. Tout ici, en effet, indique d'ailleurs aussi un rapport avec la divinité, les consécrateurs, et les circonstances de la consécration. Deux 2
ouvrages de la sculpture architectonique établissent assez bien les limites de cette période; ce sont les métopes de Selinonte et les statues du fronton d'Ægine. Ces dernières sont surtout très- 3
propres à montrer cet art dans le choix et la manière de traiter les sujets mythologiques.

2. Les *Métopes* découvertes en 1823 par W. Harris et Sam. Angell dans l'Acropolis de *Selinonte*, auprès du temple du milieu, réassemblées par ces deux artistes et conservées actuellement à Palerme, sont en tuf calcaire, ornées de bas-reliefs qui étaient peints, et où se retrouvent tous les caractères de l'enfance de l'art (vers l'Ol. 50 environ). A. Heraclès nu (la peau de lion probablement en bronze doré) portant les cercops. B. Persée, avec la coiffure (κυνῆ) d'hermès, comp. avec les monnaies d'Ænos, *Mionnet*, DESCRIP. Pl. 49, 3) et les talonnières, Athéné vêtue du peplos, Méduse avec Pegase. Le bas-relief qui provient du même endroit, et sur lequel on voit un quadrige, aussi bien que les bas-reliefs des *métopes du temple* du milieu de la ville basse,

appartiennent à une époque beaucoup plus récente que trois premières ; les métopes du temple du milieu représentent une déesse terrassant un héros ou géant, et le torse d'un guerrier mourant, surtout le dernier, sont néanmoins exécutées dans un style ancien, dont la dureté caractérise la fin de cette période. Comp. § 120. Ces deux temples n'avaient de métopes que du côté qui regarde l'orient.

1. *Pisani*, MEMORIE SULLE OPERE DI SCULTURA IN SELINUNTE SCOPERTE, Palermo 1823. *V. Klenze* dans le KUNSTBLATT de 1824. nº 8. Comp. avec les nºs 28, 39, 69, 78, 1825, nº 45. 1826. nº 9, 8 du même journal. *Boettiger*, AMALTHEA, III, p. 307 et suiv. SCULPTURED METOPE, etc. MÉTOPES SCULPTÉES DÉCOUVERTES PARMI LES RUINES DE SÉLINUNTE, DÉCRITES PAR S. ANGELL ET TH. EVANS, 1826, f. *Hittorf*, ARCHIT. ANT. DE LA SICILE, pl. 24, 25, 49 (F. *Inghirami*). OSSERVAZIONI SULLE ANTICH. DI SELINONTE ILLUSTR. DEL S. P. PISANI, 1825. MONUM. ETRUSCHI SER. VI, t. V, S. *Thiersch*. EPOQUES. p. 404 et s. pl. 1, avec des dessins de *Klenze*. *R. Rochette*, JOURN. DES SAV. 1829, p. 387. *Broensted*, Voy. en Grèce, II, p. 149. D. A. K. Mon. de l'art. antiq. pl. 4, 24, 5, 25-27.** LES ANTIQUITÉS DE SELINONTE, par *M. Serra di Falco*, citées plus haut, et les numéros du JOURN. DES SAVANTS, mentionnés § 81, notes 5-10.

Il y a peu de chose à reconnaître (Phrixus sur le bélier) sur les métopes du temple de Pœstum (Voy. § 81, 11, 4), dont le style se rapproche des sculptures æginétiques; les métopes d'*Assos* (§ 258, 2) ne sont pas encore suffisamment connues. — ** Ces dernières sont maintenant en France, où elles ont été rapportées par M. *R. Rochette.*

3. *Les sculptures éginétiques*, trouvées en 1811 par plusieurs voyageurs et savants allemands, danois et anglais (Broensted, Koes, Cockerell, Foster, de Haller, Linkh, de Stackelberg), ont été restaurées par Thorwaldsen et portées à Munich, où elles se trouvent actuellement (glyptothèques, n. 55-78). Ces sculptures formaient deux groupes correspondant entre eux dans les champs des frontons du temple de Minerve, § 81 ; les figures du fronton occidental sont plus complètes ; celles du fronton oriental sont plus grandes et d'une meilleure exécution *Athéné* conduit les Eacides ou héros d'Egine au combat

les Troyens. A l'occident, le combat autour du corps
:ocle (selon d'autres, du corps d'Achille, Voy. *Wel-*
HEIN. M. III, 1, p. 50); à l'orient, autour de celui
s, qui fut tué par les Troyens, comme ayant pris part
rrelle d'Hercule contre Laomédon (Comp. GOETT. G. A.
p. 1139). Dans le fronton oriental, Hercule est opposé
ide Telamon, dans le même rapport que l'archer aux
légères, à celui qui est pesamment armé (Comp.
I, v. 27. EURIP. également, Hercule furieux,
comme Teucer à Ajax dans le fronton occidental. Le
e et les traits d'Hercule répondent à ceux de l'Hercule
sur les monnaies de Thase. Comme les Eacides battent
barbares de l'Asie et sauvent leurs compatriotes d'un
danger, ainsi avaient-ils récemment combattu avec
de Salamine, selon la croyance populaire (Hérod.
4, A.); ainsi, encore, leurs descendants, les Æginétains,
t-ils contribué pour leur part à la délivrance de l'Hellas.
rallèle est indiqué principalement par le costume
ar Perse de Pàris, l'habit de cuir, le bonnet plié et
es autres particularités (Hérod. I, 71. V, 49. VII,
n doit en conclure que ces groupes ont dû être bien
ement exécutés pendant la 75 Ol. et les Ol. suivantes.
arbre, on avait associé le bronze doré (un grand nom-
trous laissent croire à l'existence d'armes métalliques).
ucles mêmes de la chevelure sont en partie attachées
u fil d'archal. Traces de couleur sur les armes, les
nts, aux pommettes des joues, aux lèvres, mais les
n'en offrent aucune. L'ordonnance des groupes est
et régulière; sur le style du travail, § 93. Les acrotères
ornées de figures de femmes drapées et posées à la
e de l'ancien style (figures de la mort, victoires et

Wagner's, BERICHT, etc., RAPPORT SUR LES
ES d'Ægine, avec des OBSERVATIONS DE *Schelling*,
Hirt. dans les ANALECTA de *Woss.* 3e CAH., p.
l'article est ce qu'il y a de plus complet sous le rap-
explication et de la fixation de l'âge de ces scup-
ckerell, § 81, obs. 11, c. *Leake*, MOREA II, [p.
rsch, AMALTHEA, I, p. 137 et suiv. *Goethe's*,
etc. ART et ANTIQUITÉ. III, p. 116 et suiv. D. A.
DE L'ART ANTIQUE, pl. 6-8, B. EDW. Lyon,
, etc., CONTOURS DES MARBRES d'ÆGINE. LI-
1829.

F. *Style de la Plastique.*

1 § 92. A une époque d'efforts aussi grands et d'entreprises aussi hardies, avec la diffusion de la culture des arts sur une si vaste étendue, la différence énorme des races dorienne et ionienne, et le manque d'un point central, il ne faut pas s'attendre à trouver l'art aussi avancé partout et de la même manière. On remarque cependant certaines modifications générales amenées nécessairement dans le cours de son développement chez les Grecs, modifications qui consistent principalement en cela que les formes abandonnant la grossièreté primitive encore peu caractérisée, tombent dans l'excès contraire, c'est à savoir dans un excès de force et d'énergie, tandis que de l'autre elles pèchent par une trop grande élégance; élé-
3 gance qui devait, à cette époque, remplacer la grâce. Les ouvrages exécutés dans cette tendance se disent de *style archaïque*, nom qui était autrefois remplacé, mais toujours abusivement, par celui de style étrusque.

3. *L. Lanzi.* NOTIZIE DELLA SCULTURA DEGLI ANTICHI E DEI VARI SUOI STILI (Sec. éd. 1824. Traduites en allemand par Lange. L. 1816). C. 2. DELLO STILO ETRUSCO, reconnut plus distinctement encore que *Winckelmann* le véritable caractère de ce style.

1 § 93. Les formes du corps sont dans ces sculptures musculeuses à l'excès, les tendons et les articulations saillantes, et par suite les contours durs
2 et secs. On retrouve cette dureté à un très-haut

ıns les ouvrages de *Callon*, déjà moins
ι de *Canachus;* mais on reproche encore
:res Athéniens qui vivaient vers la 75e
.e, une musculature trop fortement ac-
›pendant cette dureté de dessin conduisit 3
ent au naturel qu'on admire tant dans les
ıx morceaux des marbres d'Egine. On 4
énéralement allié à ce dessin plein de
ı proportions courtes et ramassées, quoi-
n'empêche pas de rencontrer assez fré-
ıt des figures trop allongées, mais plutôt,
, dans la peinture que dans la sculpture.
vements ont souvent quelque chose de 5
. d'exagéré (tendance qui a dû être sin-
›nt favorisée par la représentation fré-
› scènes de combats mythologiques), et
même toujours, avec beaucoup de vie,
ine raideur et quelque chose de heurté
leux.

ʼRA ET TUSCANICIS PROXIMA CALLON ATQUE
QUINTIL. INST. XII, 10. CANACHI RIGIDIORA
ıITENTUR VERITATEM, Cic. Brut. 18, 70. Οἶα
ιᾶς ἐργασίας ἐστὶ Ἡγησίου καὶ τῶν ἀμφὶ Κριτίαν
ν, ἀπεσφιγμένα (adstricta) καὶ νευρώδη, καὶ σκληρᾶ,
ἀποτεταμένα ταῖς γραμμαῖς, LUCIEN PRECEP.
Demetr. DE ELOCUT. § 14. dit, que le plus ancien
ʼéthorique est sans période, mais περιεξεσμένος,
:nciens ἀγάλματα, dont τέχνη συστολὴ καὶ ἰσχνότης.

es *statues éginétiques*, on trouve, à côté d'une
: la nature si parfaite qu'elle nous frappe d'éton-
ıntes singularités, comme les tendons de la poitrine
ent accusés, la séparation propre du MUSCULUS
la forme pointue encore des genoux fortement
ıer (§ 91.) p. 96.— La même imitation naïve de

la nature paraît avoir distingué l'hermès ἀγοραῖος la 64 Olympiade, et qui, au temps de Lucien (Ze 33), était encore l'objet de l'étude des fondeur Jahrb. XXXVIII, p. 282.

4. On observe particulièrement des proportio dans les *Métopes de Selinonte*, dont le dessin t ment à montrer chaque partie du corps dans toute *possible*. Dans les statues *éginétiques*, les têtes so surtout dans les parties inférieures, la poitrine large, le corps comparativement court, la cuisse lement comparativement à la jambe. Autres ex proportions courtes : § 97. N. 4. 5. 6. 10. 1 comp. § 100. N. 1, 2, 3, 6. Exemple de proport gres, § 97. N. 20, 21, 23. Comp. § 100. N. 4. également.

1 § 94. Cette élégance d'ancien style s du reste dans la régularité et la netteté
2 des vêtements (comp. § 69.); dans l'arra symétrique des cheveux formant des bo
3 des tresses très-élégantes; ensuite dans particulière des doigts, qui se montre identiquement la même, soit dans l'actio des sceptres, des bâtons et autres objets bles; soit également pour les figures de
4 dans celle de retenir leurs vêtements; en le mouvement de la marche, suspendu
5 pointe des pieds, et dans quelques aut ticularités. L'observation du parallélisme symétrie dans le groupement de plusieu est de la même nature.

1. Voy. § 97. N. 5. 6. 7. 13. 14. 16. 17. Outr ments raides et empesés des simulacres du culte, il *entrer ici en ligne* de compte le goût de l'ép *les draperies élégantes* aux plis riches et nomb *qui régnait surtout* dans l'Ionie, et qui se perdi

, après l'époque de Périclès. Τεττιγοφόροι, ἀρχαίως καί λαμπροί. Voy. MINERVÆ POLIADIS ÆDIS, p. 41, l'Auteur du présent Manuel.
Les statues d'Egine en offrent un exemple (jusqu'au §) comp. § 97, N. 1. 7. 12. 14. 16. 17. Ce goût ré-
ait aux mœurs de la vie plus délicate et plus recherchée
elle époque, mœurs qui trouvaient, surtout dans les
, l'occasion de se montrer et de se conserver. Asios dans
n. XII, 525 F. Βαδίζειν Ἡραῖον ἐμπεπλεγμένον. Ἀθηνᾶ
πεπλεγμένη, Pollux 11, 35.
Voy. N. 14. 15. 16. 17. 21. On adorait PRIMORE
IN ERECTUM POLLICEM RESIDENTE, *Appulej.*
. IV, p. 90. Bip. On déposait avec trois doigts les offran-
telles que les gâteaux, les parfums, etc, *Aristoph.*
GUEPES. 95. *Porphyr.* de ABSTIN. II, 15. *Ovid.* F. II,
Lactance, INST. V. 19.

95. Dans l'art grec de style ancien, certaines 1
es primitives dominent dans les têtes; formes
, nées, d'une part, de l'ancienne imperfection
'art, et d'autre part, de l'imitation peu heu-
e sous le rapport de la beauté des traits natio-
x, avaient presque une apparence typique dans
fréquentes répétitions que les diverses écoles
tiques en avaient faites, et qui furent conser-
même après les progrès immenses de l'art dans
tation des autres parties du corps. Un front 2
cé, un nez pointu, une bouche rentrée en
s avec les coins très-saillants, des yeux apla-
allongés, un menton très-carré, des joues
des oreilles attachées très-haut : tels sont
cipaux traits des têtes de ce style.

érite de Polygnote en peinture fut VULTUM AB
RIGORE VARIARE. Plin. XXXV, 35.
arez *l'Apollon* de Canachus, § 87, aux statues
§ *97, N.* 5. 12. 13. 14. 16. avec les monnaies § 99

§ 96. Le caractère particulier di *tique* semble, eu égard aux notio dans les écrivains de l'antiquité et au œuvres de sculpture de ce style qui conservées (§ 91, 3 et 97. 3), avo partie dans l'observation stricte du et en partie dans une imitation très-minutieuse de la nature, aussi biei était conforme au caractère de la r dans une pratique de l'art très-sava hardie.

Τρόπος τῆς ἐργασίας ὁ Αἰγιναῖος, πλαστι aut. semb. Paus. I, 42; II, 30; VII, 5; V qui en distingue soigneusement, VII, 5. ἀρχαιότατα, aussi bien que les Αἰγύπτια. He ἔργα τοὺς συμβεβηκότας (Comp. § 68, rem. :

G. *Restes de la Plastique.* (D. A. B

§ 97. Il est difficile de préciser d certaine quels sont les restes du s cien, parce que, abstraction faite qui en fut faite très-anciennement e a exécuté également en Grèce, à t ques, particulièrement des offrand être consacrées dans les temples, intentionnellement raide et d'une e soignée. On nomme ce style, le st ou *archaïque*. Nous ne possédon *statues en bois* de cette période, et *bronze, à l'exception* d'ouvrages

cutés en Etrurie, il ne nous est parvenu qu'une seule figure d'un style très-ancien et très-raide.

N° 1. La figure formait le pied d'un meuble. Inscript. (C. I. n. 6.) : Πολυκρατες ανεθεκε. Dans Paciaudi MON. PELOP. II, p. 51. COLLECTIO ANTIQQ, MUS. NAN. n. 29, 276. Le comte de *Clarac*, DANS SES MÉLANGES D'ANTIQ. p. 24, révoque en doute son authenticité.

Il ne faut pas oublier de mentionner ici, comme un chef-d'œuvre d'une ancienne école artistique du Péloponèse, l'excellente figure en bronze dont il est question § 428, rem. 7.

Quelques ouvrages d'une haute antiquité, exécutés avec la même matière par un ancien procédé de l'art (*dessins au Graffito*), et un monument excellent de l'école d'Egine, existent encore aujourd'hui.

2. Graffito en bronze, un cerf déchiré par 2 lions, ouvrage de style très-ancien. Comme exemples à considérer d'un grand nombre de travaux semblables dans la Grèce primitive : *Gerhard*. ANT. BILDVERKE, MONUMENTS DE L'ART ANTIQUE. Cent. 1. pl. 80, 1.

3. Disque en bronze d'Egine, avec 2 figures qui ont trait au pentathle, un sauteur tenant des poids, et un lanceur de javelot (avec le ἀγκυλωτὸν ἀκόντον), d'un dessin très-soigné et très-naturel. C. *Wolf*, ANN. D. INST. IV. pl. 75, TV. B.

Les *statues en pierre* du même type, plus exactement connues, peuvent, hormis celles déjà mentionnées § 87, 91, être classées, suivant leur style, à peu près de la manière suivante.

4. Statues sur la voie sacrée des Branchides. Malgré leur excessive simplicité et grossièreté, elles vont, selon les inscriptions, jusqu'à la 80e Ol. IONIAN ANT. t. I. Nouv. édit. Amalthea III. p. 40. *C. I. N.* 39 et p. XXVI.

5. La Pallas de la ville Albani. *Winckelm.* Moi
1, p. 18 et 17. ŒUVRES VII, pl. 4.

6. La Pénélope du muséum Pio-Clementinum,
monti; nous en devons la connaissance à *Thiersch*
BLATT. 1824. Nos 68 et SUIV. EPOQUES p. 4
Rochette, MON. IN. pl. 32, 1. 33, 3. COMP. p.

7. La Pallas de Dresde (N. 150.) Ἐν προβολῇ
d'une statue en bois habillée. Le peplos rappell
Panathénéen, sur lequel *Boeckh.* TRAGIC. PRIN
MINERVÆ POLIADIS ÆDIS, p. 26, de l'auteu
relief, qui représente la Gigantomachie brodée su
a été justement regardé comme appartenant au
perfectionné. AUGUSTEUM 9. 10. *Boettiger's* ANI
57. *Schorn,* AMALTHEA II, p. 207. *Meyer,* HIST

8. La Pallas d'Herculanum, de style hiérati
et peinte. *Millingen.* UN. MON. SER. 1. pl. 7, p.
§ 374, 5.

9. L'Artémise d'Herculanum, exécutée dan
semblable à celui de la précédente statue, mais
moins se rapproche davantage du goût Étrusque,
de Luna et peinte. *Winckelm.* V. p. 20. 44. 200
BON. II. TV. 8. Comp. § 363.

10. Parmi les statues d'Apollon de style archaïq
lon (Ἀρνεῖος d'Argos?), du musée Chiaramont
d'être distingué. *Gerhard,* SCULPT. ANT. 1. pl.

11. La Vesta du palais GUISTINIANI, remarqu
figure qui a quelque chose d'une colonne, et par
draperies qui sont comme cannelées, vraisemblabl
cutée dans un but architectonique. Il est dout
appartienne à l'école attique. *Winckelm.* VOL.
Hirt. HISTOIRE DE LA PLASTIQUE, p. 125.
EPOQUES, p. 134.

Différentes figures qui paraissent toutes repr
jeunes filles athéniennes en procession, ou s'hal
aller y assister; particulièrement les figures d'Herc
bronze, M. BOR. II, 4—7, et les autres jeune
prochées des précédentes, § 428, rem. 7, rappell
du palais Guistiniani; elles offrent, en effet, des
courtes, de grosses têtes, les plis droits du do
et forment un degré intermédiaire entre la rig
primitif et une grâce pleine de naïveté.

Les reliefs en pierre peuvent l'être à peu près alement ainsi qu'il suit. (Nous devons observer anmoins qu'un très-petit nombre d'entr'eux euvent être attribués avec certitude à l'époque lont ils représentent approximativement le style.)

12. Le bas-relief de Samothrace, avec Agamemnon, Talthybius, Epeios. L'opinion de *Stackelberg*, ANN. D. INST. I, p. 220, est qu'il provient du siège d'un magistrat, exécuté postérieurement à la 70e Ol. (à cause de la forme de l'Ω, C. I, n. 40. *Clarac*, MÉLANGES, p. 19), mais dans une manière très-ancienne. *Tischbein's* et *Schorn's*, HOMER, etc. *Homère*, D'APRÈS LES ANTIQUES, CAH. IX, l. 1. *Millingen*. UN. MON. SER. 11, pl. 1. AMALTHEA I, p. 35. *Clarac*, M. DE SCULPT. pl. 116. COMP. *Voelkel*. ŒUVRES POSTHUMES, p. 171.

13. Le prétendu bas-relief de Leucothée : une mère offrant son enfant à une déesse mère-nourricière des enfants (κουροτρόφος θεά) *Winckelm*. MON. IN. P. 1. p. 67. N. 56. ..., BASSIR. I. Tv. 41. *Winckelm*. W. III, pl. 3. ...sp. *Panofka*. ANN. D. INST. IV. p. 217. (Naissance ...era.)

14. Enlèvement du Trépied. Sujet traité de très-bonne ...ure (§ 90, rem. 3), vraisemblablement souvent répété ...r les Tripodes consacrés, qui étaient très-nombreux à Delphes, Thèbes, Athènes. La base d'un trépied semblable à ...esde, N. 99 (AUGUST. 5-7), doit être de préférence considérée comme ayant formé le socle d'un trépied, gagné comme prix dans un ἀγὼν λαμπαδοῦχος. Les bas-reliefs dans PACIAUDI, MON. PELOP. I. P. 114 (de la Laconie); MON. du M. NAPOL. II, PL. 35 (AU LOUVRE, N. 168. *Clarac*, ...l. 119); *Zoëga* II, Tv. 66. (Villa Albani), rappellent ... même original. On voit sur d'anciens vases peints le même ...jet, mais traité d'une manière déjà plus hardie et plus ...usée. Comp. surtout Fr. *Passaw* dans *Boettiger*, ARCHÉOL. etc. ART et ARCHÉOLOGIE, I, p. 125.

15. Réconciliation d'Hercule, que précède Athéné (la ...ité avant le héros) et que suit Alcmène? avec les dieux ...delphes, que suivent les Hermès et les Grâces comme di... de la Paix et de l'Amitié, provenant de la fontaine

vres d'art de même style, mai
différente, de la même période, dc
ne soit pas douteuse.

23. Les figures en relief trouvées dan
parées du fond, remontent, sans aucu
haute antiquité; elles proviennent vrais
bouclier votif et représentent Persée tua
lerophon vainqueur de la Chimère. *Mil*
SER. II, pl. 2. 3.

24. Bas-relief en terre cuite d'Egine
boréenne avec l'amour conduisant un
griffons. *Welcker*, MON. IN. D. INST. 1
p. 65.

Art de graver sur pierre et su

1 § 98. L'art de graver les pierres
coins des monnaies se développa p
une branche plus grêle et moins
plastique, et dans laquelle la v
principales ne se répandit que tar
res de gravure avaient pour but
nomie et le commerce. *L'art de g*
s'occupait des anneaux-cachets,
besoin se faisait beaucoup senti
l'usage, très-répandu dans l'antic
au moyen de cachets, les magas
mais qui aurait pu néanmoins
satisfait au moyen de cachets en m
bois, marqués de signes sans sign
Dans le travail des pierres dure
on commença déjà de très-bonne h
sur le modèle des graveurs sur
Babyloniens (§ 240, 242), au

ronds grossièrement entaillés, la gravure en creux de figures entières dans toute la sévérité du style archaïque.

1. Touchant la manière d'appposer les cachets sur les ταμιεῖα, *Boettiger*, MYTH. DE L'ART, p. 272, et ailleurs sur les anciens anneaux-cachets en métal, ATEJUS CAPITO, dans *Macrobe*. SAT. VII, 13. *Plin*. XXXIII, 4. Concernant les θριπηδέστοις, θριπηδέστοις (tantôt cachets faits réellement en bois piqué des vers, tantôt imités du bois), V. *Salmas*. Exc. *Plin*. p. 653. b. Il est douteux que l'anneau de Polycrate ait été taillé. Pour l'affirmative. Strab. XIV. p. 638 ; Paus. VIII, 14, 5. CLÉMENT PROTR. III, p. 247. SYLB. — Pour la négative, d'une manière prononcée, *Plin*. XXXVII, 4. Comp. *Hérod*. III, 41. σφρηγὶς χρυσόδετος σμαράγδου λίθου ; Théodore ne l'avait bien certainement que *monté*. Selon Diogen. Laert. I, 2. § 57, c'était une loi de Solon : δακτυλιογλύφῳ μὴ ἐξεῖναι σφραγῖδα φυλάττειν τοῦ πραθέντος δακτυλίου. Le même nomme, d'après HERMIPP, Pythagoras père, un δακτυλιογλύφος (VIII, 1.)

3. V. sur les *Scarabées* (§ 177, 232, 2) à figures, qui consistent presqu'uniquement en cavités de forme ronde grossièrement placées à côté l'une de l'autre. *Meyer*, KUNSTGESCHICHTE, HIST. DE L'ART. I p. 10. pl. 1. Les IMPRONTI GEMMARIE D. INST. CENT, I, 1 — 50, nous fournissent une excellente collection de scarabées, tantôt de cette espèce, tantôt d'un travail ancien et soigné, mais la plupart étrusques. (La figure nommée dans cet ouvrage Orion, qui tient un lion par la queue, n. 16, se retrouve presque semblable sur une monnaie avec une inscription phénicienne : *Dutens*, MÉD. GR. ET PHÉNI C. pl. 2. 10. Comp. pl. 1. 6.) V. en outre *Lippert*, DACTYL. SCR. I p. 11. n. 79. 496. II, 1, 431. II, 105. *Millin*, PIERRES GRAVÉES INÉD. 6. 7. 13. 25. 26. 50. 51. SPECIMENS p. LXXXI. Comp. *Lessing*, ANTIQ. BRIEFE, LETTRES D'UN ANTIQUAIRE, p. 1. p. 155. *Fascius*, MISCELLANEEN ZUR GESCH. MÉLANGES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ART DANS L'ANTIQUITÉ, IV, 2. p. 62 (ouv. dans lequel les prétendus σφραγῖδες de la mythologie sont également mentionnés). *Gurlitt*, UEBER, etc., SUR L'ART DE LA GLYPTIQUE ; MÉMOIRES ARCHÉOL. p. 97 et suiv. ; *Hirt*. AMALTHEA II, *p. 12. D. A. K*. MON. DE L'ART ANT. *pl. 15*.

§ 99. L'*argent monnayé* avait déjà, sou
1 Argien Pheidon, vers la 8e olympiade, re
l'argent en barre qui avait eu cours jusqu
la ville d'Egine était devenue la premièr
cine de la fabrication des monnaies. Mais
2 contenta long-temps encore des emblèmes le
simples sur leur face convexe, tels que
d'une tortue grossièrement tracée (sur les
naies d'Egine), de boucliers (sur cell
Béotie), et d'abeilles (sur celles d'Ephèse),
tandis que sur le revers plat, l'impression
QUADRATUM INCUSUM, qui servait à tenir
la monnaie lorsqu'on la frappait, fut long-
la seule empreinte. A cette époque, pour l
mière fois, s'introduisit l'usage de graver s
monnaies des têtes de divinités et des figur
tières, et l'espace des champs profonds des
se remplit insensiblement de compositions
tiques de plus en plus riches; diverses éco
monnaies se développèrent, dont le type s
naît notamment dans les NUMIS INCUSIS d'un
plein de caractère, mais dépourvu d'élé
(avec les figures en bosse et en même tem
creux) de la Basse-Italie, et dans les monnaies
Macédoine et de la Chalcidie, exécutées ave
grande finesse et une grande délicatesse de d

1. Sur Pheidon et sur l'ancien titre des monnaies d'
voy. les ÆGINET. p. 51, 88 de l'Auteur de ce Manu

2. *Les plus* informes χελώνια d'Egine (*Mionnet*
PREINTES, N. 616 et suiv.) remontent certaineme
haut. *Maintes* monnaies corinthiennes, avec le P

le Koppa (ϙ signe numérique) et béotiennes, avec le bouclier, sont à peu près de la même époque.

3. Sur les monnaies de l'*Attique*, le grossier Gorgonéon est remplacé par la tête de Minerve au profil ancien si bizarre (*Mionnet*, DESCRIP. pl. 41, 50, 54. EMP. 603, 4, 5.) et le hibou sur le revers, type qui se conserva très-long-temps. Les NUMI INCUSI (Comp. *Stieglitz*, ARCHAEOL. UNTERHALTUNGEN, etc.; ENTRETIENS ARCHÉOLOGIQUES, II, p. 54) de Sybaris, Siris, Posidonia, Pandosia, Taras, Caulonia, Crotone, Métaponte, Pyxoeis, vont depuis l'Ol. 60 environ jusqu'à l'Ol. 80. (Sybaris saccagée, la 3 de la 67 Ol. Pyxoeis fondée, la 2 de la 77. Siris conquise vers la 50 Ol., mais les Sirites continuent à exister). *Mionnet*, DESCRIP. pl. 58—60. *Micali*, ITALIA TV. 58—60. *Millin*. MAG. ENCYCLOP. 1814. t. II, p. 327. — Les monnaies de *Rhegium* et *Messana*, avec l'attelage de mulets et le lièvre (*Mionnet*, pl. 61, 5. *Combe*, M. Brit. p. 3, 27) sont du temps d'Anaxilas (70-76.) *Aristot.* dans *Pollux* V. 12, 75; d'autres monnaies de *Messine* ont les types des Samiens, qui s'étaient établis dans cette ville (70 Goett., 4.) G. A. 1830. p. 380. Anciennes monnaies de *Syracuse*, de *Gela*, exécutées dans un style élégant. Les monnaies d'Alexandre I. (Ol. 70 jusqu'à la 79) qui furent imitées par les *Bisaltes*, sont conçues dans une manière dure et sévère, mais excellente; l'ancien style se montre avec beaucoup d'élégance sur les monnaies d'*Acanthus*, et sur celles de *Mende*. Les monnaies Thasiques (ΘΑ) avec le satyre serrant la nymphe dans ses bras (sur d'autres, vraisemblablement précisément pour le même motif, le satyre poursuit la nymphe) montrent l'art passant d'une caricature grossière (Comp. § 76) à des formes élégantes. A *Lete* en Mygdonie et Orrhescus, dans la même contrée, ces monnaies anciennes et d'autres ont été imitées dans des fabriques barbares (avec un centaure au lieu d'un satyre). *Mionnet*, DESCRIP. pl. 40. 44. 50. SUPPL. p. 545. III. pl. 6. 8. *Cadalvène*, RECUEIL DE MÉD. p. 76. *Cousinery*, VOY. DANS LA MACÉD. t. I. pl. 6. 7. Comp. GOETT. G. A. 1833, pl. 1270. Les figures d'animaux et les monstres représentés sur les anciennes statères en or de l'Asie-Mineure, de Phocée, de Clazomenæ, Samos, Lampsaque, Cyzique, sont également souvent exécutées dans un style très-ancien. (Le rapprochement du lion et du taureau sur les statères Samiennes, rappelle beaucoup les combinaisons orien-

tales.) V. *Festini*, DESCRIP. DEGLI STATERI A
RENZE, 1817, et surtout *Mionnet*. SUPPL. V, p
en outre *Stieglitz*, VERSUCH, etc. ESSAI D'UI
CATION DES COLLECTIONS DE MONNAIES ANT
SERVIR A L'ÉCLAIRCISSEMENT DE L'HISTOIR
LEIPZ. 1809. D. A. K. M. DE L'ART. ANT. pl

Peinture.

1 § 100. L'art de la peinture fait, durai
période, par l'influence de Cimon de
d'autres artistes, surtout sous le rapp
perspective, des progrès tels qu'il se
état d'atteindre à une perfection très-
2 commencement de la période suivante
ture sur vases, qui, partie de ses de
poles, Corinthe et Athènes, se répand e
en Italie, n'a pas à sa disposition de
d'exécution aussi étendus; aussi, les
des Grecs Chalcidiens de la Basse-It
nuent-ils à prendre pour modèle les si
3 formes de l'Attique. Dans l'espèce al
nante de vases d'argile rouge, avec d
noires, se retrouvent tous les caractè
cien style : les muscles principaux et le
tions sont saillants au-delà de toute e
les vêtements collés contre le corps
régulièrement disposés; le maintien
raide, les mouvements heurtés ; mais,
côté, la pratique facile de la Céramiq
dre des manières très-diverses, app
des fabriques isolées, dans lesquelles o
une tendance intentionnelle vers la b

1. Cimon de Cléonæ, Plin. XXXV, 34. El. V. H.
(au contraire, dans Simonide, ANTHOL. PAL. IX, 75
être bien aussi dans App. t. II, p. 648, doit-on écrire
invente CATAGRAPHA, OBLIQUAS IMAGINES, c'es
des vues obliques des figures, de profil, prises en l
bas, et introduit une exactitude plus grande dan
cution des parties du corps et des draperies. Comm
tableau, on peut citer celui que l'architecte Ma
avait consacré dans l'*Heræum*, et qui représentait
sur le Bosphore et le passage de Darius (Hérod. I
Tableaux à Phocée vers la 60 Ol. Hérod. I, 164.

2. C'est ici le lieu de faire mention de la que
savoir si la grande masse de vases de Volci, (sur la
vente desquels § 260), qui ont dû être fabriqu
65 jusqu'à la 95 Ol., et dont l'origine attique est
bien évidemment par les sujets et les inscriptions
voit, ont été exécutés par des colons attiques ou M
à Volci; ou bien y sont parvenus par la voie du co
d'Athènes ou d'une colonie Chalcidienne d'Athènes
Millingen, TRANSACT. OF THE R. SOC. OF LITI
II, 1, p. 76. *Gerhard*, RAPPORTO INT. I, VASI VO
ANN. D. INS. III, p. 1 (MON. Tv. 26, 27). I
DANS LE MUSEUM DU RHIN, I, II, p. 501. (pour
mière opinion). *R. Rochette*, JOURN. DES SAV
févr. MARS. L'*Auteur du présent Manuel* IN CO
Soc. GOTTING. VII, p. 77. (pour la seconde). Con
ce qui suit N. 13. *Boeckh*, PROOEM. LECT. HIEM
a mis dans tout son jour un exemple merveilleux d
tation des vases peints de l'Attique dans la Nola
dienne.

3. Parmi la grande quantité de vases peints
anciens, nous en choisissons quelques-uns plus part
ment intéressants, qui appartiennent aux différentes
res qui se sont développées en Grèce.

N. 1. La vase attique (offert en prix), ΤΟΝ Α
[Ε]Ν ΑΘΕΝΟΝ ΕΜΙ, chez M. Burgon (*Millingen*, U
S. I, pl. 1-3, comp. C. I, n. 33 et p. 450), avec
comme présidant au combat, et un vainqueur dans
des chars, avec κέντρον et μάστιξ. On peut citer com
cutées dans un *style plus* élégant, et uniqueme
vues d'apparat, les nombreuses amphores du même
lesquelles *se voient représentées* des luttes de la g

et des courses de chevaux, et jusqu'à un cithariste (*Gerhar* ANN. D. INST. II, p. 209. *Ambrosch*. ANN. V. p. 64. MON 21, 22.), aussi bien que quelques autres amphores trouvé dans la grande Grèce, (Les amp. de la collect. KOLL maint. au musée de Berlin, dans *Gerhard*, SCULPTURES AN 1, pl. 5-7; de la collect. *Lambert*, maint. à Vienne, le moins anciennes de toutes, quant au style, dans *Laborde*, 1 73, 74; comp. *Panofka*, M. BARTOLDIANO, p. 65 sqq.). Sur la destination de ces vases, *Broensted*, TRANSACT. OF THE R. SOC., II. 1, p. 102.

2. Vase sur lequel se trouve représentée la mort du Minotaure, de style raide ancien; les figures de femmes vêtues de vêtements sans plis et treillisés; ouvrage du tier Taleidas, trouvé en Sicile, mais probablement de l'Attique, car le même sujet, traité de la même manière, représenté sur un vase attique, appartenant à M. Bur La figure la plus fidèle de ce vase est celle de *Maisonneuve*, INTRODUCTION, pl. 38.

3. Naissance de Pallas, dans un style presqu'entièrement semblable à celui du vase précédent; de Volci, où l'on trouve un très-grand nombre du même genre. *Micali*, AN POPOLI ITALIANI, MONUM. TV. 80, 2.

4. Vase, avec la chasse au sanglier du héros Antiphat prix à décerner au vainqueur à la course équestre; provi d'un tombeau près de Capoue, avec une inscription de que. Ordonnance entièrement symétrique des figures. *Hancarville*, ANTIQQ. ETR. GR. et ROM. I, pl. 1-4. *Maisonneuve*, INTROD. n. 27.

5. Hermès, avec les trois déesses accourant vers Pa comme sur le coffre de Cypselus. Paus. V, 19, 1. Sembl au vase précédent; disposition parallèle des membres; d peries à plis réguliers, maigreur dans les proportions. *Millingen*, COLL. de COGHILL. pl. 34.

6. Hercule avec la peau de lion, et en même temps bouclier Béotien, au moment de s'élancer avec force co Cyénus. (Comp. le sujet représenté sur le tronc Amycl Paus. III, 18). Dans *Millingen*. UN. MON. 8, I, pl. 38.

7. *Achille*, qui traîne derrière son char le corps d'H privé de vie, (figuré comme un géant), le plus souvent *des vases Siciliens*, dans *R. Rochette*, MON. IN. I, P

18. Sur un vase semblable, de Canino, la petite figure ailée du héros représente l'eidolon de Patrocle. *R. Rochette*, p. 220.

8. Adieux d'Eriphyle à Amphiaraus et Adrastus, deux groupes sur un vase de la Grande-Grèce. *Scotti*, ILLUSTRAZIONI DI UN VASO ITALO GRÆCO. N. 1811, 4.

9. Memnon tué par Achille et enlevé par Eos, deux groupes sur un vase Agrigentin (mais avec une inscription attique), d'un dessin vigoureux et achevé. *Millingen*, UN. MON. I, pl. 4.

10. Pyrrhus donnant la mort au petit Astyanax devant les murailles de Troie, à l'autel d'Apollon Thymbraïque, sur un vase de Volci. MON. D. INST. 34. Comp. Ambrosch, ANN. III, p. 361.

11. Athéné, reconnaissable à son bouclier et à sa lance, assise à la droite de Jupiter armé du foudre; devant eux deux Heures, derrière le siége Hermès et Bacchus, dans un style ancien perfectionné, tel qu'il domine à Volci. Copié en couleurs (rouge sur blanc) dans *Micali*, Tv. 81.

12. Bacchus sur le vaisseau des pirates Tyrrhéniens (composition ingénieuse et grandiose), figurée à l'intérieur d'une coupe de Volci. Au bord externe, combat auprès de deux héros tombés. *Inghirami*, G. OMERICA, Tv. 259, 260.

13. Vierges Athéniennes, qui puisent l'eau destinée au bain des fiançailles, à la fontaine Callirrhoe (ΚΑΛΙΡΕ ΚΡΕΝΕ, lisez Καλλιῤῥῆ κρήνη), de VOLCI. BROENSTED A BRIEF, etc. COURTE DESCRIP. DE 32 vases grecs anciens, pl. 27. Comparez le vase des noces pour Lysippides et Rhodon, dans le MUSÉE ETRUSQUE DU *prince de Canino*, n. 1547, 1548.

14. Scène de commerce, vente de la laine, sous la surveillance d'un magistrat, avec inscriptions doriques. (Ἀρκεσίλας) sur un vase d'Etrurie, dans un style bizarre et qui n'a rien d'Attique. MON. D. INST. 47. ANN. IV. p. 56. *Micali*, Tv. 97.

TROISIÈME PÉRIODE.

De la 80e à la 111e Olympiade (460—336 av. J.

De Périclès jusqu'à Alexandre.

1. ***Evènements et esprit du temps dans leurs r avec l'Art.***

1 § 101. La guerre Persique éveilla
2 Grecs la conscience de la force nationale
meillait. Athènes que l'origine de ses l
rendait tout-à-fait propre à devenir le cen
civilisation grecque, s'empara très-habile
3 ressources que les circonstances lui offrai
leur aide elle s'éleva à un degré de p
qu'aucune autre ville n'a jamais atteint.

2. Les Attiques ont de commun avec les Ionien descendus de la même race qu'eux, la vivacité, d'impressions et de sentiments, le besoin d'im de changement, mais ils joignent à tout cela une (les derniers avaient perdue de bonne heure. Τὸ τὸ δεινόν.

3. Hérodote, v, 78, fait remonter jusqu'à 67 Ol. le commencement de l'essor élevé que sance athénienne. Résolution du peuple, à la Thémistocle, pour que l'argent du *Laurium* fû besoins de la flotte, vers la 73e. Bataille de Sal L'hégémonie des Grecs qui avaient été soumis aux mains des Athéniens dans la guerre Persi ment la 1re a. de la 77. Impôts modérés d'A sor dans l'île de Délos; la somme des tributs *s'élève à 460 talents*, plus tard à 600 et *transporte le trésor* à Athènes. La plupart *la Ligue deviennent*, à partir de cette tra

'e du trésor commun, qui lui-même devient
er de cet Etat.
plus élevée à laquelle se fût élevé le trésor
u Péloponèse, était de 9700 talents; les re-
levaient alors, de leur côté, à 1000 talents
Economie politique des Athéniens. I. p.

s richesses considérables qui af- 1
nes à cette époque, et dont la guerre
es, assez nonchalemment conduite,
ent une partie, furent employées
out aux *fortifications* de cette ville
lus tard à son *embellissement* au 2
onstruction de temples et d'édifices

tion des murs du Pirée commence à l'insti-
sous l'archontat de Cebris, avant la 75 Ol.
ARCHONT. PSEUDEPON; Ol. 72, 1), et fut
à la 3 de la 75. La reconstruction d'Athènes
des murs, 75, 2. Vers la 4 de la 78, Cimon
rtification de la partie méridionale de l'Acro-
13. *Corn. Nepos*, Cim. 3) et de la fondation
que Périclès acheva les 3 et 4 années de la
els il en ajouta plus tard encore un nouveau.
gs murs, voy. *Leake's*, topographie traduite
dditions p. 467. **Comp. DE MUNIMENTIS
UESTIONES HISTOR. ETC. COMMENTATIO-
'Auteur du présent Manuel, Goettingue,

est commencé sous Cimon, la 4 de la 77
ne proposent, vers la 3 de la 80 Ol., la re-
rais communs de tous les anciens sanctuaires
Perses; à la même époque, on construit un
temples dans l'étendue de l'Attique. Achè-
henon, Ol. 85, 3. Les Propylées élevées
oulé entre la 4 de la 85, et la 1 de la
rre commencé la 1re de la 70 (
9.

πετεῖν τὰ ἴκρια), n'est terminé dans les parties s
que sous l'administration financière de Lycurgue (
Le portique pisianactique est disposé pour une
tableau, Ποικίλη, vers la 3 an. de la 79 Ol. Pé
l'Odéon pour les Panathénées, avant la 1 de
Voyez les COMMENTATT. de PHIDIA 1. § 5, pa
du présent Manuel.—Les frais de construction de
étaient considérables : les Propylées coûtèrent (
tous les accessoires) 2012 talents (harpocration) 1
francs ; ce que ne dément pas Thucyd. II, 13.

1 § **103.** Tandis qu'un sentiment de l'art
la majesté à la grâce de la manière la plus l
se développait dans ces *monuments*, *la pi*
délivrée de toutes les entraves de l'ancie
dité, par l'esprit libre et vif de la dé
athénienne, et pénétrée du goût grandios
de force de l'époque de Périclès, était él
2 Phidias à la même hauteur que l'architec
pendant, conformément au caractère de
Hellènes, une dignité toujours calme, u
quillité d'âme toujours sage et raisonnal
tinguent les œuvres les plus renommées
3 période. L'esprit de l'art athénien dom
vite en Grèce, quoique dans le Pélopo
surtout parmi les démocrates et industri
giens, les arts soient cultivés avec une
perfection.

3. Des artistes Athéniens sont employés vers
(DE PHIDIA. I, 14) aux travaux du temple de D
l'école de Phidias orne de sculptures, vers la 86 Ol
ples d'Olympie et d'Elis. Sur l'état de l'Argolide
riens II, p. 143, de l'Auteur du présent Manuel.

§ 104. La guerre du Péloponèse de

jusqu'à la 93. 4. épuisa d'abord les richesses thénes, par les dépenses qu'elle occasiona et surpassèrent la totalité des revenus de la ré- lique, et déchira en même temps les liens qui saient l'école artistique de cette ville aux 2
s du Péloponèse et aux autres écoles. Les eversements intérieurs que cette guerre na à sa suite eurent une action bien autre- t forte et dont le mouvement fut considéra- ent accéléré par la grande peste (Ol. 87. 3.) leva la race virile des anciens Athéniens, et issa qu'une population affaiblie pour la rem- 3
r. La sensualité et la passion d'un côté, l'é- ion sophistique de la raison et de l'éloquence, itre, prirent la place de la manière de penser et guidée par un sentiment sûr, des temps s. Le peuple Grec franchit les limites que illes mœurs nationales lui avaient impo- t, comme dans la vie politique, un besoin de nces, une envie de tout ce qui peut remuer ment l'âme, se manisfestèrent dans tous s.

r les dépenses de la guerre, v. *Boeckh*, économie po- es Ath. I, p. 311. Sur la séparation des écoles d'art la guerre, DE PHIDIA I, 19.

ιτόν τε ἦρξε καὶ ἐς τἄλλα τῇ πόλει ἐπὶ πλέον ἀνομίας α — ὅτι δὲ ἤδη τε ἡδὺ καὶ πανταχόθεν τὸ ἐς αὐτὸ ', τοῦτο καὶ καλὸν καὶ χρήσιμον κατέστη. Thucyd. II,

s la vie publique, la race des flatteurs, un Demon, , etc., *occupent la* place remplie jusque-là par *n Périclès, qui régnait* par la force irrésistible de *dans la vie domestique*, l'influence des courtisanes *haque jour da*vantage; le παθητικώτατος et δεινό-

τατος Euripide flatte, dans la tragédie, le goût
du public; la poésie lyrique change de caract
nouveaux dithyrambes pompeux et affranchis de
dont les auteurs (Melanippides, Cinesias, Phil
lestes, Phrynis et Timothée de Milet) sont consid
partisans sévères des mœurs antiques, comme les cor
la musique, et surtout de son caractère éthique: la
en devient en même temps, et conséquemment, moi
[illegible]s relachée. L'éloquence primitive reposait su
[illegible]ion symétrique et exigeait la déclamation la
[illegible]; à côté de cette éloquence, une autre se prod
blement, pleine de pathos et d'affectation. Il f
signaler ici *la liberté et la violence tous les jours*
dans l'expression physique des mouvements d
jeune Spartiate ne remue plus les yeux, au dir
phon, comme une statue en bronze (les *Doriens*
Périclès conserve encore néanmoins, dans la
l'Attique, « l'expression tranquille des traits d
démarche posée, l'arrangement des draperies qu
vement oratoire ne pouvait mettre en désordre, l
tonation de voix. (« Une constance de visage qui
vait pas facilement à rire, une gravité en son
ton de voix qui jamais ne se perdait, une con
sise, et un port honnête de son habillement,
ne se troublait pour chose quelconque qui lu
parlant.) » Vies des hommes illust. de Plut. tra
Plut. par J. Amyot. *Plut.* Péricl. 5. Comp. Sie
notes aux œuvres de *Winckelmann*, vol. VIII,
introduisit à la tribune de l'orateur les mouveme
et libres (τὸ τὴν χεῖρα ἔξω ἔχειν), et l'ancienne εὐκ
rateur disparut. *Plut.* Nicias 8. Tib. Gracchus
contre Timarque, § 25 et suiv. *Bekk.* Demosth
p. 420. R. On doit se représenter les gestes
thènes, comme ayant été multipliés à l'excès pa
et ceux d'Eschine comme empreints d'une rigi
peu calculée. Callipide, contemporain d'Alcibiad
la scène une gesticulation vive et pathétique, ce
peler πίθηκος par Minisias, comédien d'Esch
poet. 26. Com. INTPP. *Xénoph.* Sympos. 3, 11

1 *§ 105.* La tendance générale de l'a
étroitement liée à l'esprit du siècle,

de cette tendance, la plastique, à partir de la 100 Olympiade, s'avance sur une nouvelle route. Cet art montre dans ses nouvelles créations, comparées aux œuvres des générations précédentes, beaucoup plus de sensualité et de pathos, un déplacement d'équilibre plus considérable, des désirs plus violents, et s'empare ainsi tout naturellement d'un nouveau monde d'idées. Mais le besoin de jouissances actuelles, besoin que ressentait particulièrement le peuple Athénien, empêcha l'entreprise d'édifices publics importants, et les arts se trouvèrent ainsi privés (si nous en exceptons toutefois les entreprises de Conon et de Lycurgue) des puissants encouragements publics de l'époque de Périclès, jusqu'au moment où ils s'acquirent la faveur des *monarques Macédoniens*. Ces nouveaux rapports de l'art jetèrent dans son esprit le germe des changements qui se feront remarquer à la fin de ce chapitre, et d'une manière encore plus évidente à la fin du suivant.

2. Démosthènes déplore amèrement la pauvreté des édifices publics de son temps et la magnificence des constructions particulières. Comp. *Boeckh*, Econ. polit. des Ath. I, p. 220. Sur les ouvrages de Conon, *Paus*. I, 1, 3. 1, 2, 2. C. DE PHIDIA, I, 3, n. d.; et comme confirmation de l'opinion qui prétend que le sanctuaire de Jupiter Soter a été élevé par Conon, *Isocr*. Evaguor. § 57. Sous Lycurgue on s'occupa principalement de la restauration d'édifices antérieurement existants, on en construisit cependant aussi quelques-uns de nouveaux. Voy. le PSEPHISMA dans *Plutarque* X. Orator, p. 279, h. où il faut lire : ἡμίεργα παραλαβὼν τούς τε νεωσοίκους καὶ τὴν σκευοθήκην καὶ τὸ θέατρον τὸ Διον. ἐξειργάσατο καὶ ἐπετέλεσε, καὶ τό τε στάδιον τὸ Παναθ. καὶ τὸ γυμνάσιον τὸ Λύκειον κατεσκεύασε. Conf. p. 2

Paus. I, 29, 16. Cependant la plus noble manière ployer ses richesses dans un but particulier, consistait t dans l'acquisition des chevaux de bataille et des s et l'on reprocha durement à Dicœogenes (Isæus, sur de Dicaogenes, § 44.) d'avoir laissé dans les ateliers tistes, sans les consacrer, les offrandes destinées aux acquises au prix de 30 talents (17,100 fr.) par la p dont il héritait.

2. *Architecture.*

§ 106. La construction des murs de cett que, surtout de ceux du Pyrée, qui, aussi saux que les murs Cyclopéens, se distinguai même temps par la grande régularité de leu struction, montre déjà les premiers effort premiers essais tentés pour faire fleurir l'ar ture, et l'emploi de toutes les forces pour pr quelque chose de grand.

1. Le circuit des murs du *Pyrée*, y compris Mu était de 60 stades; leur hauteur s'élevait à 40 coudée (Thémistocle eût désiré qu'ils eussent eu une hauteur de celle-là); leur largeur telle que pendant leur co tion deux voitures chargées de pierres pouvaient y r de front; les pierres étaient ἁμαξιαῖοι, assemblées en soigneusement (ἐν τομῇ ἐγγώνιοι) et jointes sans mor moyen de crampons en fer sur lesquels on coulait du V. DE MUNIMENTIS ATHENARUM. 1. Les murs du Pa offraient un mode de construction semblable; le cylindriques des colonnes étaient, au contraire, as au moyen de queues d'aronde (en bois de cyprès temple de Sunium, BULLET. D. INST. 1832. p. 148), la partie technique est ici d'une perfection achevée.

1 § 107. Dans la construction des théâtre odéons et des autres édifices destinés aux jeu blics, on remarque en outre une raison sa

pénétrante, qui comprend le but de l'édifice bien précisément et qui sait en même temps l'atteindre par la voie la plus courte. Le θέατρον consiste tou- 2
jours comme l'ancien chœur (§ 64, 1) en un lieu de danse ouvert et accessible des deux côtés (l'orchestre), autour duquel s'élèvent les échafaudages de la scène et les sièges disposés pour contenir le plus de personnes possible. Cette manière de construire les théâtres, probablement d'origine attique, a dû se répandre dès la même période sur toute la surface de la Grèce. L'*Odéon*, théâtre couvert plus petit, en forme de parasol, dut également 3
sa forme aux Athéniens; et ce fut à Olympie, pour la première fois, que l'un des contemporains de 4
Phidias imagina la forme ingénieuse des barrières (ἄφεσις) d'*un hyppodrome*.

2. Sur le théâtre d'Athènes, § 102, rem. 2. Celui d'Epidaure, ouvrage de Polyclète (vers la 90 Ol.), surpassait tous les autres en beauté et en justesse de proportions. Il existe encore aujourd'hui quelque chose des gradins qui étaient très-habilement disposés. Voy. *Clarke*, TRAVELS, VOYAGES, II, 11, p. 60. *Donaldson*, ANTIQ. OF ATHENS, SUPPL. p. 41. pl. 1. Le théâtre de Syracuse (Comp. *Houel*. t. III, pl. 187 et s. *Wilkins*, MAGNA. GR. ch. 2, p. 6. pl. 7. *Donaldson*, p. 46. pl. 4-5) fut bâti par Democopus-Myrilla, avant Sophron (Ol. 90.). *Eustath.* Comm. sur l'Od. III, 68. p. 1458. R. Comp. § 289.

3. L'Odéon, soi-disant imité de la tente de Xerxès : le toit était, à ce qu'on assurait, bâti avec des mâts enlevés aux Perses; aussi, Thémistocle, au lieu de Périclès, en était-il considéré comme le fondateur (*Hirt*. HIST. DE L'ARCH. II, p. 18). Mais l'Attique fournissait aussi, dans les premiers temps, des arbres propres à être employés dans la couverture des grands édifices, et d'une dimension beaucoup plus considérable que par la suite. *Platon*, Critias p. 111. Sur le plan d'un odéon, § 292.

4. Sur Cleotas, fils d'Aristoclès, *Boeckh* DE PHIDIA. I, 13, de l'Auteur du prése ἄφεσις, *Hirt*. HIST. III. p. 148. Elle rés de placer tous les chars à égale distance pour la course à exécuter autour de la SPI

1 § 108. Probablement, à la même tiqua dans les théâtres des voûtes qu été en usage jusque-là dans la bâti si ce n'est dans celle du Mégaron d'I
2 rem. 5.). Les traditions anciennes er vention à Démocrite, mais peut-êt les importer d'Italie en Grèce (§ 1
3 artiste entreprit avec Anaxagoras sur le plan perspectif et la disposit des théâtres, et ce fut lui, surtou chez les artistes un esprit philosc à les guider.

2. Posidon, dans *Senèque*, EP. 90 : I INVENISSE FORNICEM UT LAPIDUM CUI TIM INCLINATORUM MEDIO SAXO (SCH STONE, CLEF DE VOUTE) ALLIGARETUI rut, selon l'opinion la plus probable, la 1 âgé d'environ 90 ans.

3. *Vitruve*, PROEF. VII. NAMQUE PR CHUS (§ 135) ATHENIS, ÆSCHYLO I DIAM, SCENAM FECIT ET DE EA COM LIQUIT. EX EO MONITI, DEMOCR. ET RE SCRIPSERUNT, QUEMADMODUM OPO OCULORUM RADIORUMQUE EXTENSION CENTRO CONSTITUTO, AD LINEAS RA RESPONDERE, etc.

Ce fait est des dernières années de la v la 80 Ol.). Aussi, *Aristot*. poet. 4, 16, attr *le premier* la scénographie ou peinture *scène*. *Depuis* ce moment, la scénograp *particulier*; en effet, vers la 90 Ol. nous

...trie un architecte scénographe du nom de Cleisthènes (*Diog. Laert.* II, 125), et plusieurs autres plus tard, tels qu'Eu-...dare, Sérapion dans *Plin.*, *Arist.* poet., IV, 16. Un PICTOR ...ARIUS est également mentionné par *Gori*. INSCR. ...TR., I, p. 390. Comp. § 327.

§ 109. Durant cette période de temps, parmi 1 les ordres de colonnes, l'ordre dorique gagne à Athènes, sous le rapport de la grâce, sans rien perdre de son caractère dominant, la majesté. L'ordre ionique, d'un autre côté, reçoit dans la 2 même ville une forme toute particulière, très-ornementée, tandis que dans Ionie le même ordre a déjà la forme qui s'est depuis conservée, comme étant la seule CANONIQUE, c'est-à-dire conforme aux règles de l'art. Vers la 85 Ol., à côté de ces deux ordres se montre le chapiteau corin- 3 thien, formé de la réunion de la volute ionienne des formes végétales plus libres et plus riches, mais dont la forme canonique ne fut arrêtée fixée que successivement. Nous trouvons d'a...rd le chapiteau corinthien employé isolément; et ensuite plusieurs fois répété, mais toujours 4 ...s les parties les plus subordonnées ; et pour ...remière fois constitue enfin l'ordre principal petits monuments honorifiques.

Voyez l'historiette antique de l'invention de Callimaque, *Vitruve*, IV, 1.

V. § 110. N. 5. 12. 13. 15. On le trouve pour la pre-...fois étendu à toutes les parties de l'édifice, dans le mo-...nt choragique de Lysicrate, très-élégant sans doute, ...qui *est loin de pouvoir* servir de modèle, Ol. 111, 2, *1, ch. 4.*

Attique.

§ 110. Les *temples* d'Athènes
la même période, l'empreinte de
plus justes, des formes les plus
monie la plus parfaite ; un esprit
dans le Péloponèse. Dans l'Ioni
dont la prospérité vint plus ta
ces deux pays, l'élégance et la
ment les deux principaux traits
l'architecture qui appartient pres
au style ionique, et dont l'exécuti
ses détails pleine d'effet, il est v
peu négligée. Les temples de l
côté, en conservant la vieille for
toute son intégrité, imposent
gigantesque et la hardiesse du

1. Le *Théséon* bâti de la 4 de la 77 Ol. (§
au-delà de la 80 Ol. (§ 119). PERIPT
dorique, 104 × 45 p., en marbre pent
colonnes, plus de 11 mod. Les INTER
bien conservé, les beaux caissons eux-
ment. *Stuart*, ANTIQQ. OF ATHENS, 1
ch. 8, pl. 1.

2. Le *Parthénon*, ou *Hécatompédon*, a
plus (en longueur) que celui dont il occu
Bâti par Ictinus et Callicrate ; écrit conce
tinus et de Carpion. PERIPT. OCTAST. HY
dorique, sur une plate-forme élevée, enti
bre penthélique. Il consiste en une colo
vestibule ou pronaos (προνήιον) sur les deu
des colonnes avec des grilles entre elles ;
prement dit, c'est-à-dire la Cella, longu
avec 16 (ou 23) colonnes autour de l'hypa
proprement dit, ou chambre de la déesse

dans lequel était placée sa statue : l'Opisthodome enceint
murs également, avec quatre colonnes (six) vers l'occider
La façade regardait l'orient. Grandeur générale, 227 × 1
pieds anglais ; haut. 65 p., hauteur des colonnes, 12 MOD
les INTERCOL. presque 2 2/5; amincissement du fût 15/5
renflement, 1/41; colonnes des angles, 2 pouces (54 milli.) pl
fortes. Des boucliers étaient appendus à l'architrave; sur
richesse des sculptures, § 119. L'or et les couleurs qui o
naient quelques membres et quelques détails de l'entableme
rehaussaient l'éclat du marbre. Le temple a souffert partic
lièrement en 1687, le 28 septembre, du bombardement d
Vénitiens, et dans ces derniers temps, de la barbarie de lo
Elgin; mais il excite toujours néanmoins un enthousiasn
extraordinaire. — *J. Spon* (1675), VOY. DE GRÈCE. *Stuar*
II, ch. 1. *Wilkins*, ATHENIENSIA. p. 95. *Leake*, TOPOG
ch. 8. *Boeckh*, C. I. p. 177. Les nouveaux édit. de Stuart da
la traduction allemande (Darmstad, 1829), I, p. 293, où l'
trouve aussi, p. 349, quelques renseignements sur les vestig
du Parthénon primitif. *Cockerell's*, plan dans Broensted. Vo
DANS LA GRÈCE, II, pl. 38. Sur les recherches d'Hege
GOETT. G. A. 1832, p. 849.** ERSTER BERICHT VON DE
ARBEITEN AUF DER AKROPOLIS IN ATHEN. PREMIER RA
PORT SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS DANS L'ACROPOL
D'ATHÈNES. Par le doct. *L. Ross*. KUNSTBLATT, 182
Nos 20, 27, 31, 45, 76, 78, 79, 80.

3. *Propylées*, bâties par Mnesicles. Elles conduisaient
l'Acropole, comme au portique d'un temple, et comm
niquaient avec le chemin venant du marché. Une por
principale, avec quatre portes collatérales, à l'extérieur u
portique ionique, sur les deux côtés un frontispice doriq
dont l'architecture est très-habilement accordée avec l'arch
tecture ionique de l'intérieur. Comp. N. 5, c. Sur les côt
s'avançaient des édifices en aile, dont l'un, celui du nor
servait de Pœcile; devant l'aile méridionale se trouvait u
petit temple consacré à la victoire Aptère. *Stuart*, II, ch.
Kinnard, ANTIQQ. OF ATHENS, suppl. (sur la montée
Leake, Topogr. ch. 8, p. 176. ** DIE AKROPOLIS VO
ATHEN NACH DEN NEUESTEN AUSGRABUNGEN. Ers
ABTHEILUNG, DER TEMPEL DER NIKE APTEROS, l'ACR
POLE D'ATHÈNES, D'APRÈS LES DERNIÈRES FOUILLE
1re PARTIE, LE TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE, p
L. Ross. Ed. Schaubart et Chr. Hansen. Berlin, 1839, in-f

AMPHIPROSTYLOS, TETRASTYLOS, haut. des colon. angl. Longueur de la cella, 16. Bâti vers la 78 Olymp KUNSTBLATT, N°s 20, 27, 31, 45, 76, 78, 79. 183

4. Temple d'*Athéné Poliade* et de Poseidon Erecth très-ancien sanctuaire qui fut rebâti après la guerre P mais qui ne fut achevé (d'après les documents auth que nous possédons à ce sujet, C. I. n. 160) que post ment à la 4e an. de la 92 Ol. Il était rempli de mo révérés qui exigèrent des modifications spéciales dan général de l'édifice. Un double temple (ναὸς διπλοῦς) chambre séparée à l'occident (pandroseion); un pros l'orient, et deux portiques (προστάσεις) à l'angle nor et sud-ouest.

L'édifice n'était pas assis sur le même plan hori car à l'est et au sud il existait une terrasse qui au nord et à l'ouest (côté où se trouve la τοῖχος de l'inscription). Grandeur, non compris les portiq × 37 p. Cariatides (κόραι, jeunes filles attiques revê costume porté dans les Panathénées) autour du port l'angle S.-O. (à l'intérieur) paraissent avoir existé l d'eau salée de l'Erechthée et le très-ancien olivier; fen demi-colonnes au Pandroseion. La frise de l'édifice to était construite en pierre calcaire d'Eleusis et revêtu liefs en métal (ζῶα). L'architecture ionique s'y mon des formes spéciales, surtout dans les chapiteaux (§ soin de l'exécution est inimitable. *Stuart*, II, ch. 2. p. 75. De l'Auteur du P. M. MINERVÆ POLIADIS SA ÆDIS, 1820. *Rose*, INSCRIPT. GRÆCÆ VETUSTISSI 145. C. I. I, p. 261. Nouvelle édit. de Stuart, p. 482

5. *Eleusis*. UNEDITED ANTIQQ. OF ATTICA, ch (TRADUIT PAR M. *Hittorf*. Paris, 1832, et ANN. INST. IV, p. 245. ARTICLE DE M. *Lenormant*). *a*, le *temple* (μέγαρον, ἀνάκτορον) bâti par Coriebus, Mét Xenoclès, sous la direction d'Ictinus, et disposé con ment pour la célébration des mystères. Une grande ce quatre rangs de colonnes d'ordre dorique disposées vers de la cella et formant deux étages; au milieu, une ouverture pour la lumière, voûtée par Xenoclès (τ ἐκορύφωσε. *Plut.*, Péricl. 13. Comp. Pollux, 11, 54) *temple ne pouvait* être hypœthre. Portique en colonn *dorique* (*bâti* par Philon, sous Démétrius de Pha *ont déjà des* STRIGES très-étroits entre les cannelu

diamètre des colonnes égal à 6 p. 1/4 (2.m 03); leur hauteur, 63 1/8 (20.m 50); plus sveltes que les colonnes des temples d'Ephèse, de Samos, de Sarde (§ 54, 80), avec un entablement moins lourd. IONIAN ANTIQQ. I. CH. 3. p. 27. *Choiseul Gouffier*. VOY. PITTOR. I, pl. 113, 114. *Hirt*. HIST. DE L'ARCH. II. p. 62. pl. 9, 11.

16. T. de *Pallas Poliade* à *Priene*, bâti par le célèbre architecte Pytheus, vers la 110 Ol. Alexandre eut, selon la teneur d'une inscription, la gloire de le consacrer. PERIPT. HEXAST. de l'ordre ionique le plus pur, avec des propylées qui ont à l'intérieur, au lieu de colonnes ioniques, des pilastres, dont les chapiteaux sont ornés de griffons sculptés en relief. IONIAN ANTIQQ. I, ch. 2. nouv. édition. *Choiseul Gouffier*, pl. 116.

17. T. de *Bacchus* à *Teos*, bâti par Hermogenes, probablement vers l'époque d'Alexandre. PERIPT. HEXAST. et EUSTYLOS selon *Vitruve* (qui adopte surtout l'opinion d'Hermogenes). IONIAN ANTIQQ. I Ch. 1. *Choiseul Gouffier*, pl. 124. Comp. *Hirt*. HIST. II. p. 66.

18. T. d'*Artémise Leucophryne* à *Magnésie*, sur le Méandre, bâti par Hermogenes, PSEUDO-DIPTEROS selon *Vitruve*, 198 × 106. p. *Leake*, ASIA MIN. p. 349. L'élévation des IONIAN ANTIQQ. I, ch. 1, pl. 2. 1 édition, appartient à ce temple.

19. Débris d'un temple d'*Apollon* à *Délos*, d'ordre dorique (haut. des col. 12 mod). *Stuart* III, ch. 10, p. 57.

IV. *Sicile*.

20.21. *Agrigente*. Conf. plus haut § 81. Le grand temple dorique de Jupiter Olympien n'était pas achevé, lorsqu'Agrigente fut conquise par les Carthaginois, Ol. 93, 3, et demeura en cet état après la réédification de cette ville. Diod. XIII, 82. Grandeur selon *Diodore*, 340 × 160 p. (369 × 182 p. angl. selon les plus nouvelles mesures; hauteur, 120 p. sans la κρηπιδω base. La cella a dans l'intérieur des pilastres larges de 12 p. (3.m 90), à l'extérieur des demi-colonnes, de 20 p. (5.m 80) de circonférence, des portiques aussi sur les bas-côtés, selon *Diodore, où l'on voit également*, selon Cockerell, *des demi-colonnes et des pilastres*. Les colonnes n'ont pas 10 *mod. de hauteur. A l'intérieur*, des figures de Géants, exécu-

tées dans le style primitif le plus sévère, se trou' cées sur les colonnes ou piliers, et soutenaient Beaucoup de choses restent encore à expliquer da nument. V. *Wilkins*, MAGNA GR. Ch. 3, pl. 14-1' p. 90, pl. 9, 12. *Klenze*, temple de Jup. Olymp 1824, du KUNSTBLATT, N. 36 (Comp. 28. 39). *Cocl* TIQQ. OF ATHENS. Supplém. pl. I. pl. 1–8. Noi le prétendu temple d'Hercule. *Cockerell*, pl. 9.

** V. La restauration proposée du premier d temples, par M. le duc *Serra di Falco*, dans ses A DI AGRAGANTE, Palermo, 1836, pl. 20–27, et l DES SAV. de l'année 1837. 2 articles de M. *chette*.

22–24. *Sélinonte*. C. § 81. Grandeur et rich temples mentionnés dans *Thuc*. VI, 20; et à l'c le destruction de cette ville par les Carthaginois (principal temple dorique n'était pas encore achevé à que, car c'est à peine si les huit colonnes du fronti tal (avec STRIGES) étaient cannelées, tandis qu autres ne l'étaient qu'aux part. inf. et sup. du fut. I selon *Wilkins*, PSEUDODIPT. selon *Hittorf*, avec pronaos à colonne et un hypæthre. 331 × 161 p. *kins*; 367 × 161 selon *Goettling*, dans l'hermès XXX Les colonnes hautes d'environ 10 MOD. au sud de dans la partie sud également de la ville se trouvent c temples, tous ensemble nommés I PILIERI DEI Gr. 186 × 76 et 232 × 83 p.; les deux derniers TYLI PERIPTERI, semblent appartenir, du moins parties principales, à la même époque. Le plus pe celui du milieu, a presque la même ordonnance q' ple du milieu de l'Acropole, mais il appartient à u plus récente, alors que des colonnes plus svelte 10 mod.) et très-fortement aminciées (2/3 mod. en adoptées en Sicile; environ vers la 80 Ol. Com sculptures § 91 et 120. *Wilkins*, ch. 4, pl. I—I et *Zanth* ARCHIT. DE LA SICILE, livr. 5. pl. 30 et s TICHITA' DELLA SICILIA, *del Duca di Serra di Fa* mo, 1834, planches XIII-XXIV. JOURNAL DES , *1836*. 2 articles de M. *Raoul-Rochette*.

25. *Egeste*. HEXAST. PERIPT. 190 × 77 p., \ *sans* cannelures. *Wilkins*, ch. 5. Gaertner, ANSI *MONUMENTE* SICILIENS, VUES DES MONUMEN'

CILE. *Hittorf*, pl. 2-6. — ** Comp. aux ANTICHITA DI EGESTA *per Dominico lo Faso Pietra Sante Duca di Serra di Falco*, pl. III, VIII. Palermo, 1834, in-folio.

§ 111. Le luxe des constructions particulières, des maisons et des monuments, s'introduisit à Athènes, surtout vers la fin de cette période (§ 104. 2). Il régnait antérieurement chez les riches et présomptueux Agrigentins, qui bâtissaient, suivant le dicton populaire, comme s'ils eussent dû vivre toujours.

V. les histoires merveilleuses au sujet du palais de Gellias, de la cave colossale, de la piscine publique, des monuments élevés aux chevaux vainqueurs dans les courses et aux oiseaux favoris, racontées dans Diod. XIII, 81. *Le prétendu tombeau de Théron* (*Wilkins*, ch. 3, pl. 19), *Serra di Falco*, ANTICHITA D'AGRAGANTE, p. 70, pl. XXVIII-XXX, est remarquable à cause des demi-colonnes ioniques avec entablement dorique et de la voûte en croix de l'intérieur. Le même mélange se voit au soi-disant *Heræum d'Empedocle* de l'Acropole de Sélinonte.

§ 112. Le problème le plus difficile de l'architecture [1], l'établissement de villes entières, fut en partie résolu à la même époque, nommément par Hippodamus de Milet, qui fit du Pyrée que Thémistocle avait destiné à n'être qu'un lieu de refuge en temps de guerre, une ville magnifique, divisa Thurioi en rues grandes et régulières (Ol. 83. 3), bâtit Rhodes (Ol. 93. 1.) sur un plan également régulier et symétrique, en lui donnant la forme d'un théâtre. Par l'influence de cet architecte et celle de Meton, la manière de bâtir régulière (ionique) paraît l'avoir emporté sur les plans étroits et tortueux des villes de la vieille Grèce

1. Sur les plans d'*Hippodamus*, Cf. *A*
avec *Schneider*, VII, 10. *Photius* et *Hes*
δάμου νέμησις. *Diod.* XII, 10. Le Scho
Ritt. 327. (Comp. *Meier* sur les Scholies, p. 4
Rhodes, *Strab.* XIV, 654. Aristide Rhodiacus
1, 10. Le plan de la belle ville de *Cos* (1(
que celui de la nouvelle *Halicarnasse* (de
semblables; le plan dans *Cuper*, APOTH.]
n'est pas entièrement exact.

2. Sur les plans proposés par *Meton* (de l'
draulicien Aristoph. LES OISEAUX 995
Sur les anciens plans des villes Grecques
les Doriens, vol. II, p. 255. Les villes d
s'élevèrent après la chute de Sparte, étai
aussi plus régulières, comme par exemp. :
tinée (Ol. 102, 2. V. Gelles, murs des vil
galopolis (102, 2); *Messène* (Ol. 102, 4
murs bâtis en quartiers de pierre, et de
forteresses; l'architecture dorique du por
stade n'a plus déjà cependant le même ca
deur. *Leake*, MOREA, t. 1, pl. 372, pl. 3.
VILLES, pl. 36. *Donaldson*, ANTIQQ. C
p. 19, pl. 1, 2. EXPÉD. SCIENT. DE MORÉ

3. *Plastique.*

A. ÉPOQUE DE PHIDIAS ET DE P

1 § 113. Calamis et Pythagore
champ où devait fleurir, d'une m
lante, l'art de la Plastique, qui fut
pendant le cours de cette période
due tout entière de la Grèce, m
2 Athènes et à Argos. Le premier de
artistes, sans s'être néanmoins enco
affranchi de toute la dureté de l'anci
pas moins exécuté d'admirables cho
problèmes les plus opposés. Tant

représenté l'image majestueuse des dieux, tantôt la figure de femmes délicates et gracieuses, tantôt enfin, il a cherché à exprimer l'ardeur et le feu des chevaux. Le second, au contraire, excellait dans l'imitation pleine de vie des muscles et des veines, dans la science exacte des proportions, et surtout, en qui est rare à cette époque, dans l'expression la plus vive et la plus saisissante.

1. *Calamis* (d'Athènes), ciseleur (toreuticien), fondeur en bronze et sculpt., Ol. 78-87. Pythagore (de Rhegium), fond., élève de Clearque, Ol. 75-87. *Paus.* VI, 6. VI, 13. Comp. Dissert. Agon, p. 124-130. *Pline*, XXXIV, 8, 19. Alcamènes (d'Athènes), sculpteur. 80. *Telephanes* le Phocéen, fond. en métal (travaille pour les Aleuades et les rois de Perse), vers la 80 Ol. *Polygnote*, peintre, statuaire ..., vers la 80 Ol. Ptolichus (de Corcyre), élève de Critias, fond. 83. Scymnus et Dionysodore, fond. et toreuticiens, élèves de Critias, 83. Acestor de (Cnossus), fond. 2. *Phidias*, fils de Charmides d'Athènes, élève d'Ageladas, peintre, fondeur, toreuticien, sculpteur, Ol. 80-87, 1. Praxias (d'Athènes), élève de Calamis, sculpt. 83. Androsthènes (d'Athènes), élève d'Eucadmus, sculpt. 83. *Polyclète*, sicyonien et argien, de la 82 à la 92 environ. *Myron*, athénien d'Eleuthères, élève d'Ageladas, fondeur, toreuticien, sculpteur, à la même époque. *Callimaque*, fondeur et toreuticien, vers la 85. Styppax (de Chypres), fond. 85. *Alcamenes* (d'Athènes), élève de Phidias et peut-être aussi de Critias. Colon à Lemnos, fondeur, sculpteur et toreuticien, 83—94. (de Phidia, 1, 19.) Colotès, élève de Phidias, toreuticien, 86. Pæonius (de Mende), sculpt., 80. Clœotas (d'Athènes), fond. et architecte (§ 107, 4.) vers la 86. *Agoracritus* (de Paros), élève de Phidias, fond. et sculpt., 85-88. Phradmon (d'Argos) fond. vers la 87. Calléon (d'Elis), fond. vers la 87. Gorgias (de Lacédémone), fondeur, 87. Ctesilas, fond. 87. Socrate, fils de Sophroniscus (d'Athènes), *sculpt. vers la* 87. *Platon*, protag. p. 328, mentionne les *fils de Polyclète* comme artistes, vers la 87. Theocosmus (*de Mégare*), *élève* de Phidias, fond. et toreuticien, 87. *Amphion (de Cnossus)*, fils d'Acestor, élève de Ptolich.

fond. 89. Sosatros (de Rhegium), élève de Pythagore, vers 89. Nicodamus, un mænalien, fond. 90. Thesicles, le potier corinthien (Θηρικλεῖα), vers la 90. Athen. XI, p. 470, f°. Bentlei. PHALARIDEA. Cliton (d'Athènes), fond. (ἀνδριαντοποιός), vers la 90. Niceratus (d'Abènes), fondeur, 90. Apellas, fond. vers 90. *Démétrius*, athénien d'Alopeque, vers la 90. (Il ne doit pas, à cause de Simon, être beaucoup trop éloigné de l'époque où vivait le peintre Micon, et en conséquence, je regarde l'ancienne prêtresse de Pallas, Lysimaque, qu'il sculpta, comme la prédécesserice de la célèbre Theano. Comp. Lange, remarques sur Lanzi, p. 84. Sillig. C. A. p. 180). Pyromachus, vers la 90. (*Plin.* XXXIV, 19-20). *Naucydes* (d'Argos), fils de Mothon, fond. et toreuticien, 90—95. *Periclitus*, frère de Naucydes, élève de Policlète, vers la même époque. (Le passage de *Paus.* II, 22, 8, doit peut-être s'écrire ainsi : τὸ μὲν Πολύκλειτος, τὸ δὲ Περίκλειτος ἐποίησε, τὸ δὲ ἀδελφὸς Περικλείτου Ναυκύδης). Lycios (d'Eleuthèræ), fils et élève de Myron, fond. et toreuticien, vers la 92. Athénodore et Demeas, (de Cleitor), élèves de Polyclète, fond. 94. Asopodorus (d'Argos), Alexis, Phrynon, Deinon, fond., avec Aristide, fond. et arch., tous élèves de Polyclète, vers la 94. Aristandre (de Paros), fond. 94. Aristocles, fils de Cléotas, fond. et toreuticien, 92-95. (Comp. *Boeckh*. C. I. p. 237). Canachus (de Sicyone), le jeune, élève de Polyclète, fondeur, 95. Deinomènes, fond. 95. Patrocle, fond. 95. Pison (de Calaurie), élève d'Amphion, fond. 95. Alypus (de Sicyone), élève de Naucydes, fond. 95. Tisandre, fond. 95. 4. Sosastros (de Chio), 95. Archias (d'Athènes), toreuticien, 95. (C. I. n. 150. § 42). Antiphanes (d'Argos), élève de Périclète, fond. 95—102. Polyclète le jeune, d'Argos, élève de Naucydes, fond. 95—104. (*Paus.* II, 22. III, 18. VI, 2. Comp. *Corsini*. DISSERT. AGON. p. 123. VI, 6.) Mys, toreuticien, 95. *Dédale* (de Sicyone), élève de Patrocles, fond. 96-104. Stadieus (d'Athènes), fond. 97. *Cephisodote* (d'Athènes), fond. 97—104. Il travailla aux entreprises de Conon et pour Magalopolis. — Pantias (de Chio), élève de Sostrate, fond. 100. Callicles (de Mégare), élève de Théocosmus, fond. 100.

2. CALAMIDOS DURA ILLA QUIDEM, SED TAMEN MOLLIORA QUAM CANACHI, *Ciceron*. JAM MINUS RIGIDA CALAMIS, *Quintilien*, plus haut § 93. Lucien vante dans sa *Cosandre*, IMAGG. 6. Τὸ μειδίαμα λεπτὸν καὶ λεληθὸς — καὶ τὸ εὐσταλὲς δὲ καὶ κόσμιον τῆς ἀναβολῆς, Comp. avec les *dialogues des courtisanes*. 3. Sillig. C. A. p. 115.

3. Hic primus (?) nervos et venas expr
pillumque diligentius. — Vicit Myronem
tiaste Delphis posito. — Syracusis (feci
cantem, cujus ulceris dolorem sentire e
tantes videntur. *Pline*, XXXIV, 19. Πυθαγ
δοκοῦντα ῥυθμοῦ καὶ συμμετρίας ἐστοχάσθαι *Dio*
Pyth. 25. Sillig. C. A. p. 399 avec Varron de L.

§ 114. Maintenant paraît l'athénien cet artiste dont le nom était si grand, l universellement répandue, que tous les de l'époque de Périclès furent dirigés par l'armée d'artistes réunie à Athènes n'c ses idées. Il fit de ses propres mains si statues colossales d'or et d'ivoire don tion dut sa plus grande perfection à u lité sans exemple de la part des états de et à une habileté technique plus étend habile.

1. Particularités de la vie de Phidias, d'après *Manuel*. COMM. DE PHIDIÆ VITA I. (Comp. à *David*, dans la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE. XX Né vers la 73 Ol. Instruit d'abord par des maître vraisemblablement par Hegias, vers la 80 Ol. e tien Ageladas, il dirige les travaux exécutés sou de Périclès, de la 82 à la 85 Ol.; termine la Palla non, 85, 3 ; le Jupiter Olympien après la 86. A cabale formée contre Périclès, 86, 4, meurt en l la 87 Ol. Par la comparaison de son époque avec prédécesseurs, de Critias, de Pythagore et de Ca facile de combattre victorieusement l'opinion prétendent que Phidias avait commencé sa carrièr dès la 73 Ol.

Au dire de *Plutarque* per. 12, Phidias avai rection τέκτονες, πλάσται, χαλκοτύποι, λιθουργοί, στύμαλακτῆρες καὶ ἐλέφαντος. (§ 315, 2.) ζωγράφ τορευταί. Les *Ποικιλταί* sont des ouvriers en laines

couleurs, des brodeurs dont il ne faut pas oublier
ries (παραπετάσματα), comme contribuant à l'
de ces temples et de ces statues en ivoire. Sur la
savoir si les salaminiens *Acesas* et *Hélicon*, de (
avaient tissé de si magnifiques tapis pour l'Apollo
(C. Eurip. Ion. 1158), et pour Pallas, appartie
époque. Athen. II. p. 48. b. Eusth. Com. sur l
p. 1400. Apostol. II, 27. Zenob. I, 56. Une pr
ouvriers en laine, cités ici, n'étaient pas plu
Phidias, c'est que *Plutarque*, ALEX., 32, nor
(pour l'époque d'Alexandre) « l'ancien. » Son
le manteau que portait le roi à la guerre (ἐπιπό
sent de la ville de Rhodes. Cet art était surtout
Phenicie, en Chypre, à Carthage (Athen. XII.

2. La draperie amovible de Pallas pesait 44
selon Philochorus, 250800 francs; son épaisseu
cependant pas une ligne (2 milli.). *Bredow ad*
13. Quelques boucles de Jupiter pesaient, au dir
Trag. de Jup. 25, 6 mines, environ 300 louis
partie technique de ces statues, § 315, 2.

§ 115. On compte également au n
ouvrages qu'il exécuta, la statue assise
26 coudées, de *Pallas Parthenos*, im
jeune déesse armée et victorieuse, plei
jesté et d'enjouement. La simplicité gr
la figure principale était, comme dan
autres ouvrages de Phidias, rehaussée
mentation du piédestal, des armes et
bords des semelles de la chaussure.

"Αγαλμα ὀρθὸν ἐν χιτῶνι ποδήρει. Egide a
gonéon. Sur le casque sphinx (de ronde bosse
(en relief); lance dans une main, bouclier aux
main était probablement appuyée sur une vict
4 coudées. Le serpent sacré (Erichthonius) à cô
sur le sol. Sur la face intérieure du bouclier l
chie, sur la face extérieure le combat des A
les bords de la chaussure Tyrrhenienne, la ce

Toutes les sculptures représentaient des sujets empruntés à l'Histoire nationale). PANDORÆ GENESIS sur le piedestal. Paus. I, 24, 5-7. avec les remarques de *Siebelis*. *Plin*. XXXVI, 4, 4. (Comp. ANN. D. INST. II, p. 108). Maximes de Tyr. Diss. 14, t. 1, p. 260. R. *Boettiger's*, AND., p. 86. Les Pallas qui nous rappellent le mieux la Pallas Parthenos de Phidias, sont incontestablement la Pallas de la Villa Albani (Cavaceppi RACCOLTA I. t. I), de la coll. *Hope* (SPECIMENS pl. 25), et celle existant dans le musée de Naples (M. Borb. IV, 7. NEAPELS ANTIKEN, ANTIQUES DE NAPLES, p. 41), que *Q. de Quincy* a prise également pour base de ses recherches (Jup. *Ol. p. 226*. MON. et OUVRAGES D'ART. ANT., RESTITUÉS. t. *I. p. 63*). Figurée fréquemment sur les monnaies des villes Asiatiques. *Eckhel*, SYLL. 5, 10. M. S. CLÉMENT. 4, 74, 5, 75. 21, 152.

§ *116*. Mais ce qui excita l'étonnement et l'enousiasme de toute la Grèce, ce fut le *Jupiter lympien*. La richesse de l'ornementation plasue qui accompagnait cette statue simple et sume, la science profonde avec laquelle les masses cette figure plus que colossale avaient été ornnées et disposées, l'élévation de l'esprit avec uel l'idéal de Jupiter avait été conçu, faient de l'œuvre de Phidias l'une des merveilles monde. L'idée mère de cette statue est celle un dieu tout-puissant et partout vainqueur, qui oute et exauce avec miséricorde et clémence les ières des hommes. Les Grecs croyaient voir Juer face à face dans cette statue. La voir était e chose heureuse (νηπευτες); ne pas avoir ui de sa vue avant sa mort, c'était presqu'un alheur aussi grand que de mourir sans être itié aux mystères. 1 2

édre, avec des

peintures, des ornements et des reliefs en o
pierres précieuses. Le sceptre formé de l
les métaux, l'escabeau richement orné; le p
lement de sculptures, mais vraisemblablem
seulement au côté antérieur. Panœnus avait
qui défendaient l'approche de la statue (vers
rière, elles étaient coloriées en bleu), et vraise
les fleurs du manteau d'or qu'elle portait. La
sous une partie de la couverture de l'édific
colossale pour le temple (§ 110. 7). Haute
(13.m), sur une base de 12 pieds (3.m90),
plus grande qu'elle ne l'était réellement.
Comme preuve des connaissances en perspe
posséder l'artiste, on peut citer l'histoire
de la figure de Jupiter (*Luc.* Pro imag
avec Alcamenes, Tzetz, Chil. viii, 193
témoignages, § 327.

2. Jupiter tenait dans la main droite une
bablement sortait de son corps, comme
Jup. Olympien d'Antioche; dans la main
avec l'aigle (Comp. aux monnaies d'Elis St
10). Phidias cite comme ayant trouvé son r
cription du Z. κατανεύων de l'Il. i, 529..
ταχοῦ πρᾶος, Dio Chrysost. xii (Olym
Expressions plus générales d'admiration.
28. Quint. xii, 10. Dion Chrysost. Or.
Parmi les ouvrages qui sont parvenus ju
piter Verospi, les bustes de la Villa Médi
sont ceux qui se rapprochent davantage
pien, § 355. Les monnaies impériales d'
Ol. dans *Q. de Quincy*, pl. 17. p. 312
6, i.

Voelkel, Ueber den, etc., sur le gra
statue de Jup. Ol. Leips. 1794. OEuv
1831. p. 1. *Siebenkees*, Ueber den, etc.
et la statue de Jupiter Olymp. Nü
ger's, And. p. 93. (Marchese haus). Sag
la statua di Giove in Olympia. Pa
Quency. Jup. Olympien, p. 384. de l'
Comment. de Phidia, ii, 11. Rathge
III, p. 286.

§ 117. Outre ces ouvrages et quelques autres de toreutique, Phidias exécuta un grand nombre de statues de divinités et de héros en bronze et en marbre, destinées soit à servir au culte religieux, soit à être offertes en offrandes. Il s'attacha principalement à la représentation d'Athéné, qu'il conçut avec un grand génie, après diverses modifications. Il la représenta en effet, pour les Platéens, dans un acrolithe (§ 85) en guerrière (Areia), et pour les Athéniens, au contraire, dans l'île de Lemnos, sous les traits d'une déesse pleine de grâce et de douceur (Καλλίμορφος). La statue la plus colossale de toutes les Minerves de Phidias, l'Athéné Promachos en bronze, qui, placée entre les Propylées et le Parthénon, et s'élevant au-dessus de ces deux monuments, était aperçue dans un éloignement encore considérable par les navigateurs, n'était pas encore terminée quand Phidias mourut ; et un siècle après environ, Mys exécutait, sur les dessins de Parrhasius, la centauromachie du bouclier aussi bien que les autres ouvrages de toreutique dont la statue coulée était ornée.

1. Petersen, Observ. ad Plin. XXXIV, 19, 1. Programme, Hauniæ 1824. *Sillig*. C. A. p. 344. Comp. p. 288. Comm. de Phidia 1, 9.

2. Le temple d'*Athéné Areia* avait été, selon le récit circonstancié de Plutarque, bâti du produit du butin de Platée (Aristid. 20) ; ce qui ne précise pas entièrement l'époque de la construction. Sur le Καλλίμορφος. *Paus*. 1, 28, 2. Lucien, Imagg. 6. *Plin*. XXXIV, 19, 1. *Himérius*, Or. XXI, 4.

3. La place de M. *Promachos* est déterminée par la con

du texte de *Paus.* 1, 28, 2., à celu d'Hérod. v, 77.; les monnaies la montrent également ici (*Leake*, TOPOGR. Vignette. *Mionnet*, SUPPL. 111, pl. 18. *Broensted*, VIGN. 37.). Elle levait le bouclier (ἀνέχει τὴν ἀσπίδα), et saisissait l'épieu οἷον τοῖς ἐπιοῦσιν ἐνίστασθαι μέλλουσα, *Zosime*, v, 6, 2). La hauteur de la statue, sans piedestal, surpassait certainement 50 p. (16.m 25), mais n'allait pas à 60 (19.m 50), comme on peut le conclure d'un passage de Strab. VI, p. 278. Sur l'époque où cette statue a été faite, COMM. DE PHIDIA I, 9, 10. ** M. *Raoul Rochette*, COURS d'ARCHÉOLOGIE, p. 355, voit dans la Minerve placée entre les Propylées et le Parthénon, Minerve Poliade ou Tutélaire.

1 § 118. Les partisans de Phidias, et surtout *Agoracritus*, entièrement dévoué à son maître, et *Alcamènes*, plus indépendant et qui osait quelquefois le contredire, employèrent également la puissance de leur art à la représentation des
2 dieux. La beauté dans tout son éclat, la grandeur douce et tranquille des traits, caractérisaient sans doute les figures de déesses qu'ils exécutèrent à l'envi l'un de l'autre; telles que l'*Aphrodite* des jardins par Alcamènes, et la statue de la même divinité, ouvrage d'Agoracritus. Cette dernière statue, en marbre de Paros, privée du prix qui devait lui revenir, fut consacrée par l'artiste, avec des attributs ajoutés après coup, comme *Némésis* dans le bourg de Rhamnus.

2. Comp. outre plus. autres, *Zoëga*, Mémoires. p. 56-62. *Welcker*, notes sur les mêmes Mém. p. 417. DE PHIDIA, 1, 20. *Sillig*. p. 26 sqq. — Sur le Vulcain ingénieusement représenté par Alcamènes. *Sillig*. p. 32.

1 § 119. Il existe encore aujourd'hui des ouvrages de cette école artistique, la première entre

ties, tels que les sculptures architectoniques ont elle avait orné les temples d'Athènes sous direction et la surveillance immédiate de Phidias. Nous possédons 1° quelques débris des 18 Métopes sculptées et la frise des bas-côtés de la Cella du temple de Thésée, dont le style appartient manifestement à l'école de Phidias; 2° un nombre considérable des Métopes ornées de reliefs en ronde bosse du Parthénon, aussi bien qu'une grande partie de la frise de la Cella, et en outre quelques figures colossales et une masse de morceaux des deux frontons du même temple. La main du maître semble se reconnaître plus particulièrement dans ces statues colossales. Le même esprit artistique anime tous ces ouvrages; seulement il paraîtrait que des artistes de l'ancienne école, qui subsistait toujours (§ 113. rem. 1.), furent employés aux sculptures des métopes, dont le travail est en effet moins rond et moins coulant. D'un autre côté, dans la frise, le remplissage symétrique de l'espace qu'exigeait la décoration architectonique, aussi bien que la loi de la symétrie et de l'eurythmie, ont gêné en quelques points l'essor vers la nature et la vérité. Cela excepté, nous trouvons partout une vérité dans l'imitation de la nature, qui, sans négliger rien d'essentiel dans les détails (comme l'imitation, par exemple, de la tension des veines gonflées), sans vouloir nulle part abandonner la nature, sait cependant atteindre à la plus grande noblesse, à la beauté la plus pure; du feu et de l'animation

dans les mouvements lorsque le sujet
l'aisance et la tranquillité du repos là où c
ble convenable, particulièrement chez les
Nous observons enfin dans ces sculpture
rité, la légèreté la plus grande dans la
dont les draperies sont traitées, quand u
taine régularité, une certaine rigidité ne s
précisément nécessaires, les groupes pri
mis en lumière et détachés des groupes
daires, dont les motifs sont tout à la fois
et ingénieux; la dignité naturelle et la
réunies à une noble et naïve simplicité
aucun effort pour flatter les sens, sans
recherche d'effets brillants, sans que l'art
cherché à faire remarquer l'habileté de son
aux dépens de l'œuvre elle-même. Ces de
qualités servent surtout à caractériser le
leurs temps, non-seulement de l'art grec
encore de la vie grecque elle-même.

2. *Theséon*. Les statues qui ornaient le fronton
n'existent plus. Les dix Métopes à l'O. représentaie
ploits d'Hercule; les huit Métopes qui se touchaient en
regardant le nord et le midi, ceux de Thésée. Dans
ant. de la frise, un combat de héros sous la cond
dieux, dans lequel on voit le combat de Thésée et de
tides. HYPERB. ROEMISCHE STUDIEN, ÉTUDES R
HYPERB. 1. p. 276; dans la partie post. de la frise, l
romachie. Compositions toutes également animées
dioses. Les plâtres en existent dans le Muséum britan
XIV, 52—73). *Stuart* III. Ch. 1. *Dodwell*, TOUR 1
ainsi que les pl. ALCUNI BASSIRILIEVI, Tv. 5. M
L'ART ANT. pl. 20—22.

Parthenon. A. *Métopes* hautes d'environ 4 p. (1
saillie des figures jusqu'à 10 pouces (271 milli.) T

tout 92 tablettes; 15 d'entre elles appartenant au côté oriental sont maintenant déposées dans le Muséum brit. Une autre fait partie de la collection du Louvre (*Clarac*, pl. 147). Quelques morceaux des mêmes sont maintenant à Copenhague. (*Broensted*, Voy. en Grèce, II. pl. 43); 32 du côté méridional ont été dessinées par Carrey, d'après les ordres du comte Nointel, 1674 (comp. § 110, 2. Communi. par *Broensted*); quelques-unes dans *Stuart*, II, ch. 1. pl. 10—12. IV. ch. 4. pl. 29—34, et dans le Museum Worsleyanum II, ch. 5. Renseignements sur quelques autres de ces Métopes dans la nouvelle édition de Stuart, et dans la topography de Leake. ch. 8, p. 226. On voit par tout cela, qu'au côté antérieur ou oriental, on avait représenté surtout Pallas combattant les géants, et d'autres combats de divinités (celui autour du trépied également), et au côté centre du fronton occidental, des scènes empruntées à la mythologie ancienne de l'Attique, et dans les deux angles la centauromachie. (Ce que nous possédons de mieux conservé appartient à ce dernier sujet.) Au côté nord, entre autres le combat des Amazones, et au côté occidental, des combats, tantôt de cavaliers, tantôt de fantassins, sujets tirés sans doute de l'histoire. Comp. avec les Antiq. d'Athènes, de *Stuart*, de l'édition allemande, II, p. 638.

B. *Frise de la Cella*, haute de 3 p. 1/5 (1.m 30), sur une longueur de 528 pieds (171.m 60) (dont on ne connaît jusqu'à présent d'un manière exacte que 456) (148.m 20). 53 tablettes de cette frise et en outre les plâtres de tout le côté occidental se voient au Mus. britannique; une est au Louvre, N. 82. (*Clarac*, pl. 211); 4 ont été récemment retrouvées dans les fouilles pratiquées à Athènes (avec un fragment de Métope). V. la Gaz. univ. de Halle, 1833. Intell. 74; les dessins de Carrey, conservés à Paris et restés inédits jusqu'à présent, *Stuart*, II, pl. 13—30. IV. pl. 6—28, et le M. Worsleyanum, fournissent une grande partie de ce qui nous manque. Comp. la vue générale dans les antiquités de *Stuart*, II. p. 667, de l'édition allemande. Mon. de l'Art ant. pl. 23—25. Le tout représente la pompe des Panathénées. On voyait au côté occidental les préparatifs de la cavalcade; ensuite, dans la 1re partie au sud et au nord, les cavaliers Athéniens *galopant en* rang (ἐπιραβδοφοροῦντας); *venaient ensuite ceux qui* prenaient part à la course des *chars, course qui succédait* à la procession solennelle; les

Apobates très-vivement occupés à descendre et
les Antiq. de *Stuart*, l'édit. allemande, II, p.
d'eux les déesses guerrières comme conductric
plus loin ensuite, au sud, les vieillards et les
de la ville ; au nord, les chœurs avec des au
ristes, ascophores, scaphephores, hydriaphore
vent, en avant sur les deux côtés, les vaches offert
à côté de leurs conducteurs. Du côté oriental, se
entourés de jeunes filles qui portent les offrand
gistrats ordonnateurs de la fête, 12 Dieux (J
avec Iris et Hébé, Vulcain, Cérès, les Anaces
clepios, Poseidon, Erechtheus. La déesse de l
Aphrodite avec l'Amour, selon l'opinion de l'A
nuel, entre lesquelles la prêtresse de Pallas Pol
Ersephores et le prêtre de Poseidon Erechtheu
peplos à un enfant, occupent les groupes du
trouve des traces de couleur et d'or aux vêt
cheveux; les rênes, les bâtons et autres obje
étaient en métal; le gorgoneon et les serpents
Pallas, et plusieurs autres objets du champ d
taient également. ** Sur trois nouvelles tablet
du Parthénon, trouvées à Athènes en 1833, vo
BLATT, n° 80. 1835.

C. *Statues du fronton*. Hauteur du front
(3.m 73), largeur 94 p. (30.m 55), profondeur
férieur 2 p. 11 pouces 1/3 (957 milli.). Le Muséu
possède neuf des figures qui ornaient le fronto
une figure et cinq morceaux considérables du
dental; le tout est figuré dans les MARBLES C
M., p. VI; le dessin de Carrey (*Stuart*, IV, c
5), donne le fronton occidental presqu'entier
figures du fronton oriental, qui se trouvent da
britannique, à l'exception d'une (la victoir
L'ART ANT., pl. 26—27. A l'orient, Athéné
la première fois au milieu des dieux (comme
28 d'Homère, *σέβας δ'ἔχε πάντας ὁρῶντας ἀθανά*
δ' Ὑπερίονος ἀγλαὸς υἱὸς ἵππους ὠκύποδας δηρὸν χ
cident Pallas triomphe de Poseidon, au sujet
élevée pour la domination d'Athènes, en apprena
nius les moyens de dompter le cheval créé par N
est du moins l'interprétation proposée par l'A
nuel, DE PHIDIA, COM. III. Des interprétatio

...par *Visconti*, *Leake*, *Q. de Quincy*, MON. RES-
..., I. I p. 1. *Broensted*, VOY. EN GRÈCE, II, p. X.
... dans les MARBLES OF THE BRIT. MUS. p. VI.
..., dans le CLASSICAL JOURNAL, N. 53, 56.
..., EEN OUDHEIDKUNDIG TYDSCHRIFT, AN-
..., JOURNAL, II, I. p. 1. II. p. 55, et *Millingen*,
. INST. IV. p. 197. Sur ces sculptures, en général, ME-
... ON THE SUBJECT OF THE EARL OF ELGINS PUR-
... GRECE. 2 édit. 1815. *Visconti*, DEUX MÉMOIRES
... OUVRAGES DE SCULPTURE DE LA COLLECTION
... 1816. *Q. de Quincy*, LETTRES A M. CANOVA SUR
... D'ELGIN, 1818.
... ouvrages postérieurs à ceux que nous venons de
..., mais qui s'en rapprochent cependant sous plus
..., il faut citer les bas-reliefs du temple de la Vic-
... (§ 109, rem. 3. Comp. *Leake*, Topogr. p. 193),
... vent maintenant dans le Muséum britannique. Ces
... qui représentent tantôt des Grecs combattant
Perses, et tantôt des Grecs combattant entre eux,
... d'une énergie et d'un mouvement peu communs.
... ces bas-reliefs, DIE ACROPOLIS, etc., l'acro-
... MM. *Ross*, *Chambart* et *Hausen*. Berlin, 1839.
... du style de Phidias se fait reconnaître jusque
...-reliefs des tombeaux d'Athènes élevés à cette
... immédiatement après. *Clarac*, M. DE SCULPT. pl.
... Comp. pl. 152.) MON. DE L'ART ANTIQUE,

... n'eût-il pas été déplacé de rapprocher encore
... tures dispersées partout, qui portent le carac-
... le de Phidias; la noble simplicité, le naturel
... cheur des formes et le laisser-aller plein d'ai-
... itudes, la distinguent de toutes les autres éco-
... er abord. Je cite ici, en passant, le célèbre bas-
... bée retrouvant Eurydice, § 419, rem. 4. Le
... un combat héroïque d'une très-grande frise de
... ini, fig. dans *Winck*. M. I. 62. *Zoëga*, BASS. I,
... 247, et les représentations de la reddition de la
... tionnées § 435, rem. 3; et en outre le fragment
... *ja*, II, 103, *qui se trouvait en* 1822 dans la cour

L'influence vivifiante de cette école

complètement affranchie des entraves de
rigidité, se montre encore dans l'orne
plastique des temples de plusieurs autre
de la Grèce, mais déjà remarquablemen
par la tendance et le goût d'écoles et
2 différents. A *Olympie*, les magnifique
des frontons du temple de Jupiter, ex
Alcmène et Paeonius (de Mende), n'exis
mais les restes des Métopes du Pronaos et
thodome (comp. § 110. 11. 9) qui repı
les travaux d'Hercule, quoiqu'emprei
vérité de nature pleine de fraîcheur
grâce naïve, qui n'a plus rien de la
l'ancien style, n'en sont pas moins bie
sous du grandiose des créations idéal
dias, notamment dans la manière de c
3 fils d'Alcmène. S'il est facile de reconn
quelques groupes des bas-reliefs de *Phy*
modèles athéniens, si la composition de
reliefs offre une richesse d'invention q
pas être surpassée, une fantaisie plein
tion et de vie ; on ne peut s'empêcher
cependant dans les mêmes sculptures
ment moins pur de la forme ; un goût
pour les mouvements violents et outrés
tudes en sont presque fausses, le jet de
offre des plis ou singulièrement raides,
frisés par le vent ; et dans la manière de
le sujet, on remarque un caractère
plus dur et plus cru que celui qui peut
bué à l'école de Phidias. Nous trou

naturellement il est vrai, dans les géants du te
ple de Jupiter, à Agrigente en *Sicile*, exécu
à la même éqoque dans un but architectoniq
l'ancien style observé dans toute sa sévérité p
mitive; mais les débris des frontons de cet édifi
aussi bien que les métopes retrouvées du tem
situé dans la partie méridionale de la ville ba
(C. § 110. iv. 24), montrent qu'ici aussi, da
les dernières années qui vinrent immédiatem
après l'influence de l'école athénienne de Phidi
une manière de faire plus large et plus anim
s'était introduite.

2. *Olympie*. On voyait au fronton or, exécuté par Pa
nius autour de la statue de Jupiter, d'un côté, Oenom
avec sa femme Sterope, de l'autre, Pélops et Hippodam
ensuite les conducteurs des chars, les attelages de cheva
et les valets des chevaux, enfin les divinités fluviatiles A
phée et Cladée; tout ces personnages étaient rangés symé
quement. Le fronton oc. ouvrage d'Alcamene, représ
tait, au centre d'un combat de Centaures, le fils de Jupi
Pirithoüs, auquel Cæneus aide à reprendre sa femme qu'E
rytion lui avait ravie, tandis que Thésée châtie deux C
taures comme ravisseurs d'enfants et de jeunes filles. *Pa*
v, 16. Des 12 travaux d'Hercule (dans l'énumération d
quels Cerbère a été probablement oublié par *Paus*. v. 10),
on a retrouvé, en 1829, le combat avec le sanglier de Cr
le lion terrassé et mourant, une divinité locale (peut-ê
bien la nymphe stymphalique Métopa), un fragment du co
bat avec Geryon et de l'Amazone étendue par terre, et qu
ques autres fragments plus petits : le tout se trouve main
nant à Paris. Les cheveux, non travaillés, étaient dessinés
moyen de couleur. EXPÉD. SCIENT. DE LA MORÉE,
74-78. *Clarac*, M. DE SCULP. pl. 195 bis. MON. DE L'A
ANT. pl. 30. Comp. *R. Rochette*, JOURNAL DES SAV., 18
p. 93. BULLET. D. INST. 1832, p. 17, 32. ANN. p.
Welcker, MUSEUM DU RHIN, 1, IV. p. 505. Hall. E
CLOP. III, III. p. 243.

. *Phigalie.* La frise du T. d'Apollon Epicurius (§
12), découverte par Linckh, de Haller, Cockerell, F
et quelques autres personnes, courait autour de l'
hre, au-dessus des colonnes ioniques; elle se trou
ntenant au Muséum britannique, dans un état passa
conservation. Elle représente en haut-relief le combat d
azones et des Centaures, et au milieu d'eux Apollon
ne, comme dieux protecteurs, sur un char attelé de 4 cerf
groupe de Cœneus est traité de la même manière que
upe semblable du temple de Thésée, et l'enlèvement de
ne fille et des enfants, comme celui du fronton d'Olympie
SSIRILIEVI DELLA GRECIA Disegn. da G. M. *Wagner*
4. MARBLES OF THE BRIT. MUS. p. IV. O. M. *Baron*
kelberg, APOLLO TEMPEL ZU, etc. TEMPLE D'APOLLON
BASSÆ EN ARCADIE, ET SCULPTURES DÉCOUVERTES
NS LA MÊME LOCALITÉ, 1828.

. *Agrigente.* Sur les géants, § 110. IV, 20.; les Carya-
es du temple de Minerve Poliade (§ 110. 1, 4.) ont de
mun avec eux la pose droite et ferme, quoiqu'animés
lleurs par un esprit artistique totalement différent. Les
upes des frontons représentaient à l'or. la Gigantomachie,
oc. la prise de Troie; les minces débris que nous en pos-
ons, sont du style le plus noble. *Cockerell*, ANTT. OF
HENS, SUPPL. p. 4. frontisp. *Duca Serra di Falco*, ANTI-
TA' DI AGRAGANTE, pl. 25. SELINONTE. Fragments de
létopes appartenant au pronaos et au posticum du temple
lus rapproché de la mer, retirés en 1831 des décombres
milieu desquels ils étaient enfouis, par le duc Serra di
co et de Villareale, sur les indications d'Angell, et main-
nt à Palerme. On croit y reconnaître Actéon enveloppé
s une peau de cerf (comme dans Stesichore), Hercule
la reine des Amazones, Pallas et Ares, Apollon et
hné. Les corps sont en tuf calcaire revêtu d'un enduit co-
é; les extrémités seules en marbre à la manière des acrolithes
34). BULLET. D. INST. 1831. p. 177. TRANSACT. OF
R. SOC. OF LITTER. II, I. VI. *Serra di Falco*, ANTI-
TA' DI SELINONTE. pl. XXVIII à XXXV.

§ 121. A côté de l'école athénienne que nous
ons de mentionner, s'élève l'école de Sicyone
Argos (V. § 83) qui, sous le grand Polyclète,

atteignit son plus haut degré de puissance et de
splendeur. Quoique ce maître ait, au dire de 2
quelques-uns, perfectionné encore l'art de la to-
reutique dans sa statue colossale de Junon, il
n'en resta pas moins en général bien loin de Phi-
dias dans la représentation plastique des dieux. 3
Mais ce fut à lui que l'art de modeler des statues
d'athlètes en bronze, art qui déjà prédominait
dans le Péloponèse, dut l'essor qui le porta jus-
qu'à la représentation parfaite des belles figu-
res de la Gymnastique, dans lesquelles, sans
oublier aucunement le caractère particulier et
propre à chacune d'elles, la chose principale était
de représenter les formes les plus pures et les
proportions les plus justes du corps humain pen-
dant les années de la jeunesse. Aussi, l'une des 4
statues sorties des mains de Polyclète, le Dory-
phore, que ce soit par l'intention de l'artiste ou
comme suite du jugement de la postérité, de-
vint-elle le *canon* des proportions du corps hu-
main, proportions qui étaient alors en général
plus courtes et plus larges que celles qui furent
adoptées dans la suite. Si nous en croyons Pline, 5
ce fut Polyclète qui le premier posa le principe
de placer le centre de gravité du corps humain,
principalement sur un pied (*ut uno crure insis-
terent signa*); principe à l'application duquel on
dut le contraste si frappant et si attrayant du côté
du corps humain plus ramassé et qui en sup-
porte la *masse, opposé* au côté qui est porté et
plus développé.

2. Sur la *Junon* du sanctuaire, près d'Argos principalement, *Paus.* II, 17, Maxime de Tyr. Diss. 14, p. 26 *Boettiger*, And., etc., 122. *Q. de Quincy*, p. 326. C. § La tête de la statue se trouve figurée sur des monnaies plus récentes d'Argos (*Millingen*, Anc. coins, pl. 4 *Cadalvene*, Recueil, pl. 3. 1. Comp. la ΗΡΑ ΑΡΓΕΙ. monnaies alexandrines de Néron, *Eckhel*, D. N. IV, p. il est orné du même Large Stephanos (V. § 340) l'Hera Olympia, de style ancien, représentée sur les monnaies d'Elis, l'Hera Lacinienne des monnaies de Pandosie Crotone (selon *Eckhel*); de Veseris, selon *Millingen*, coins, pl. 2, 8.); l'Hera Platéenne également; ces monnaies se trouvent mises en regard dans la Pl. 5 Mon. de l'Art antique; Τὰ Πολυκλείτου ξόανα τῇ κάλλιστα τῶν πάντων — selon Strab. VIII. p. 372. Toreuticen sic erudisse, ut Phidias aperuisse (judicatur). *Plin.* XXXIV, 19, 2. (Au contraire, selon *Quint.* Ph in ebore longe citra æmulum.) C. en général les jugements portés par *Cic*. Brut. 18. *Quintil*. XII, 10. *St*. Étud. p. 282. *Meyer*. Hist. 1. p. 69.

3. Diadumenum fecit molliter puerum (une s semblable de la villa Farnèse, citée par *Winckelm*. t. 2 de ses œuv. *Gerhard*, (Sculptures antiq. 69.) Doryphorum viriliter puerum, destringentem se (= ξυόμενον) et nudum talo incessentem (c'est-à-d Παγκρατιαστὴν ἀποπτερνίζοντα, V. *Jacobs* ad Philost 435.) Duosque pueros item nudos talis ludentes (ἀστραγαλίζοντας). Pl. loc. *Sillig*. C. A. p. 364 et sqq.

4. Sur le *canon*, *Plin*. lo. cit. (Doryphorum, quem canona artifices vocant). *Cic*. Brut. 86. Orat. 2. *Qu* v, 12. *Lucien* de Salt. 75. *Hirt*. abh. der Berl. Ak Mem. de l'Acad. de Berl., 1814. Cl. histor. p. 19. Ci comme écrit seulement dans Gallien, περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτην καὶ Πλάτ. IV, 3. T. V. p. 449, Kühn, et ailleurs. *Quadrata* (τετράγωνα) Polycl. signa esse tradit Varro paene ad unum exemplum, *Plin*. d'une manière pl circonstanciée. § 336.

1 § 121. Avec le caractère de Polyclète tel qu *nous venons* de le peindre, il n'y a rien de bien *étonnant* à ce que cet artiste l'ait emporté sur Phi-

dias, Ctesilas, Phradmon et Cydon, dans la lutte ouverte entre ces puissants rivaux, au une amazone. On a reconnu l'ouvrage de dans une amazone appuyée sur une lance, 2
se préparant à sauter, du musée du Vatican; et celui de Ctesilas dans une amazone blessée, du musée du Capitole. Nous devons nous représen- l'amazone de Polyclète comme ce qu'il y eut plus parfait dans la représentation de ces fi- de femmes pleines de vie, de santé et de Polyclète était, comme Ctesilas, habile éga- 3
lement à faire des statues-portraits : le premier exécuta l'Artémon périphorète, le second le Péri- clès olympios.

2. Sur l'*Amazone du Vatican* (Piranesi, STAT. 37. M. FRANC. III, 14. BOUILL. II, 10; une statue semblable, presqu'aussi belle, se trouve au Capitole, nombreuses copies du même original), DE MYRINA AMAZONE, IN COMMENTAT. SOC. GOTT. rec. VII, p. 59. MON. DE L'ART ANT. pl. 31. Cf. *Gerhard*, BULLET. D. INST. 1830. p. 30. *Hirt.* HIST. DE L'ART, p. 177. Sur l'*Amazone blessée* (du Capitole M. CAP. III. t. 46; du Louvre, n. 281, BOUILL. II, 11). V. les éditeurs de *Winckelm.* IV. p. 356. IV, p. 185. *Meyer*, HIST. p. 81, rem. 78. Sur une belle statue du même genre, en plusieurs morceaux, mais dont le style est plus dur, qui se conserve au château de Woerlitz, *Hirt.* dans l'ouvr. cité, p. 160. Un torse du cabinet roy. imp. de Vienne, moins grand que nature, est remarquable en ce que dans les traits prononcés de la tête qui penche à gauche, dans les cheveux en forme de tresses disposées autour du front, dans les vêtements de dessus et de dessous qui forment des plis et raides (ce dernier couvre également le sein droit), caractère idéal des Amazones est conservé tel qu'il avait été déjà par la *génération* d'artistes venus avant Phidias *Ctesilas.*

3. *Artemon periphorète* avait construit pour Périclès *Archéologie.*

les machines employées dans la gu(
84, 4). La prétendue pièce de vers a
ANACR. p. 224) est incontestabler
récente. Pline mentionne les statues d
Sur la Sosandra, § 115. Colotes, é
PHILOSOPHOS selon une assertion
Stypax représente (par plaisanterie)
comme σπλαγχνόπτης, que Pline sem
l'ouvrier de Mnesiclès. (*Plut.* Péricl

1 § 123. L'art se montre p
dans les ouvrages de Myron (l'I
béotien), qui fut conduit pa
même à concevoir la force de l
la variété la plus étendue de se
la vérité et la naïveté la plus g
2 *multiplicasse veritatem videt*
3 chien, ses monstres marins é
tations pleines de vie, emprui
mal; la même tendance a prod
Ladas du même artiste, qui
moment suprême et dernier
Discobole, saisi pour ainsi d
lancer la fronde; les nombreus
4 pies de ses Pentathles et de ses l
gnent en faveur de la renom
Myron. Parmi les figures m
surtout à représenter Hercule
5 statue pour la ville de Samo
colossal, où ce héros figurait
et de Jupiter. Au reste, so
forme des traits du visage pr
et de chaleur, de la manièr
traiter les cheveux, il n'alla

fondeurs en métaux qui l'avaient précédé (des Eginétains surtout), dont le style diffère beaucoup moins du sien que celui de Polyclète et de Phidias.

1. Sur Myron, *Boettiger*, IDÉES, p. 144. *Sillig*. C. A. p. 281. MYRON QUI PAENE HOMINUM *animas* FERARUMQUE AERE EXPRESSERAT, *Petron*. 88. Ce qui ne contredit pas : CORPORUM TENUS CURIOSUS, *animi* SENSUS NON EXPRESSISSE VIDETUR. *Plin*. XXXIV, 19, 3.

2. Sur la vache aux mamelles gonflées, rendue célèbre par les épigrammes (Anthol. Auson.), selon *Tzetz*. Chil. VIII, 194. V. *Goethe*, ART ET ANTIQUITÉ, II, p. 1. (Plusieurs motifs néanmoins peuvent faire croire que ce n'était pas la vache figurée sur les monnaies d'Epidamnus). Quatre autres vaches de Myron, *Properce*, II, 31, 7.

3. Sur le *Ladas*, ANTHOL. PAL. t. II, p. 640. PLAN. N. 53, 54. Sur deux figures en bronze du Mus. de Naples, comme imitations de cette statue? Cf. le KUNSTB. de *Schorn*, 1826. N. 45, M. Borb. v., 54. Le discobole, un DISTORTUM ET ELABORATUM SIGNUM, *Quintil*. II, 13. Une description exacte d'une copie de cette statue nous est donnée par *Lucien Philops*. 18. τὸν ἐπικεκυφότα κατὰ τὸ σχῆμα τῆς ἀφέσεως, ἀπεστραμμένον εἰς τὴν δισκοφόρον, ἠρέμα ὀκλάζοντα τῷ ἑτέρῳ, ἐοικότα ξυναναστησομένῳ μετὰ τῆς βολῆς. Du reste, sur l'action de lancer le disque, *Ovide* M. X, 177. IBIS, 587, *Stace*. THEB. VI, 680. Cf. *Welcker* AD PHILOSTR. p. 352. Imitations en statues. M. *Capit*. III, 69; M. FRANC. I, 20. BOUILL. II, 18 (au Vatican, de la villa de l'Emp. Adrien); *Piranesi*, STAT. 6, *Guattani*, M. I. 1784. FEV. P. IX (dan la villa Massimi); SPECIMENS pl. 29 (dans le M. britanniqse) et sur pierres précieuses; M. PIO CL. I, t. agg. A. n. 6. MON. DE L'ART ANTIQQ. pl. 32. Cf. FRANC. CANCELLIERI DEL DISCOBOLO SCOPERTO NELLA VILLA PALOMBARA. R. 1806. Welcker, Zeitschr, etc., journal, etc., I, p. 267. AMALTHEA, III, p. 243.

4. *Plin*., LOC. CIT. *Cic*. Verr. IV, 3, 5. *Strabon*, XIV, 637 *b*.

5. Sur le travail des cheveux, V. *Plin*. et Cf. l'observation des éditeurs de *Winckelm*. VI, p. 113, sur deux copies du discobole. Myron exécute également en commun avec Po

lyclète et Lycius (Λυκιουργῇ ?), fils de Myron, c
autres objets semblables (*Martial* VI, 92. VIII,

1 § **124.** L'esprit rénovateur de *Call*
de *Démétrius* semble s'éloigner à dessin
et du goût dominant. Les ouvrages de C
étaient ceux d'un homme qui n'est jam
de ce qu'il fait. Cette excessive sévérité v
lui-même ne contribua pas peu à dimin
rite de productions de son génie, et lu
surnom de κατατηξίτεχνος, parce que so
perdait également à représenter délica
2 plus petites particularités. Démétrius l
au contraire, fut le premier qui, dans
de natures individuelles, surtout des
poussa l'imitation de la nature jusq
duire fidèlement les détails accidente
3 d'importance repoussants par leur laide
caractériser davantage. Il semble, du
parmi les artistes qui se distinguèrent
de la guerre du Péloponèse (comme N
ou après que cette guerre fut terminé
Dedale), lors même qu'ils n'étaient pa
Polyclète, l'esprit de l'école qu'il avait
continué à subsister. Les ouvrages e
bronze sont encore du goût dominan
gures gymnastiques, les statues athl
honorifiques occupent le plus souvent l

Sur Callimaque, V. *Sillig*, C. A. p. 127. *Voe*
posthumes, p. 121. Sur l'épithète κατατηξίτε
même, *ouv*. p. 152. L'usage fréquent du foret ou
en attribue la première application au marbre.
. *rem*. 2), le chapiteau corinthien (§ 109), l'él

de la Minerve Poliade (exécuté probablement postérieurement à la 92 Ol.), les SALTANTES LACAENÆ, EMENDATUM OPUS, SED IN QUO GRATIAM OMNEM DILIGENTIA ABSTULERIT, s'accordent parfaitement bien avec ce surnom.

2. DEM. NIMIUS IN VERITATE, *Quintil.*, XII, 10. Son Pelichus de Corinthe (*Cf. Thuc.* I, 28) était προγάστωρ, φαλαντίας, ἡμίγυμνος τὴν ἀναβολήν, ἠνεμωμένος τοῦ πωγῶνος τὰς τρίχας ἐνίας, ἐπίσημος τὰς φλέβας, αὐτοανθρώπῳ ὅμοιος, selon *Lucien*, PHILOPS. 18, ou *Dém.* se nomme ἀνθρωποποιός. *Plin.* EPIST. III, 6, décrit un SIGNUM CORINTHIUM exécuté dans le même goût.

3. V. surtout les notions que nous fournissent *Paus.* X, 9, 4. *Plut.* Lysandre, 18. DE PYTH. ORAC. 2, sur les offrandes des Lacédémoniens d'Ægos-Potamos (les Nauraques aussi bleues que la mer). Cf. *Paus.* VI, 2, 4. Une statue iconique de Lysandre, en marbre, à Delphes, *Plut.*, Lys. 1.

B. ÉPOQUE DE PRAXITÈLE ET DE LYSIPPE.

§ 125. Après la guerre du Péloponèse, on vit 1
s'élever à Athènes et dans les environs de cette ville une nouvelle école qui ne semblait se rattacher par aucun lien apparent à l'école qui l'avait précédée. Le faire de cette nouvelle école se trouvait répondre parfaitement aux nouvelles mœurs attiques, comme la manière de Phidias avait naguère répondu au caractère de l'ancien genre de vie des Attiques (§ 104). Ce furent surtout Sco- 2
pas, natif de Paros, île dont les habitants avaient une origine commune à celle des Athéniens, et qui était alors soumise à leur domination, et Praxitèle, né à Athènes même, qui communiquèrent à l'art la première impulsion vers la tendance, dominante alors dans les esprits, pour les sensations *tout à la fois plus* molles et plus vives. *Néanmoins, chez ces maîtres* cette tendance se

trouvait alliée de la manière la plus
à la conception noble et grandiose du s

1. Artistes statuaires vivants à cette époque :
reuticien, entre la 90e (il imite en argent les co
cléennes) et 106, (époque à laquelle des ouvrages
périssent dans l'Artémisium d'Ephèse). Cléon,
élève d'Antiphanes, 98-108. *Scopas*, le Parien, p
fils d'Aristandre (§ 113. *Boeckh*, C. I. 2285 b.)
sculpteur et fondeur, 97-107. *Polyclès*, d'Athènes,
dieus (?), fond., 102. Damocrite, de Sicyone, élè
fond., 102. Pausanias, d'Apollonie, fond. v.
las, d'Arcadie, fond., 102. Euclide, d'Athèn
vers 102 (?). *Leocharès*, d'Athènes, fond. et sculp
(vers 104. C'était, au dire du *Pseudo-Platon*, L
p. 361, un jeune et excellent sculpteur). Hypato
todore) et Aristogiton, de Thèbes, fond., 10
fond., 102-114. Damophon, de Messenie, fond.,
Xénophon, d'Athènes, fond., 103. Callistonicus
fond., 103. Strongylion, fond., 103 (?). Olyn
fond., v. 103 (?). *Euphranor* l'Isthmien, peintr
fondeur et toreuticien, 104-110. *Praxitèle*, d'At
1604. OPERA EJUS SUNT ATHENIS IN CERA
N. H. XXXVI, 4, 5), sculpteur et fondeur, 104-
fond. et peintre, 107. Therimaque, fond. et p
Timothée, sculpt. et fond., 107. Pythis, sculpt.
ris, d'Athènes, sculpt. et fond., 107-119. Hé
lynthe, v. 108. Hippias, fond., 110. Lysippe,
fond., 103-114. Cf. Paus., VI, 4. *Corsini*, Di
125. (Au dire d'Ath. XI, p. 784, vivait encore la
de la 116e). Lysistrate, frère de Lysippe, de Sic
114. *Silanion*, d'Athènes, un autodidacte. Sthé
nides, Ion, Apollodore, fondeurs, 114. Amphist
114. Hippias, fond., 114. (à conclure d'un passa
VI, 13, 3.) Menestrate, sculp. vers la 114 (?). Ch
vers la 114. Philon, fils d'Antipatre (?), fond.,
phile, élève de Praxitèle, 114. Céphissodotus (
Timarque, fils de Praxitèle, fond., 114-120.

1 § 126. Scopas, qui travailla de pré
marbre que sa patrie produisait, et dont

plus douce lui parut sans doute plus propre à
rendre les sujets de son art que l'aspect sévère de
l'airain, emprunta la plupart de ses compositions
au cycle de Bacchus et d'Aphrodite. Il fut certai- 2
nement l'un des premiers à montrer, dans l'exé-
cution des sujets tirés de ce cycle, l'enthou-
siasme bachique sous des formes entièrement
libres et affranchies de toute entrave (voy. §
97. rem. 21). Le rapprochement d'êtres distingués 3
entr'eux par des nuances très-légères, tels qu'E-
ros, Himeros et Pothos, pour ne former qu'un
même groupe, prouve, entr'autres choses, la supé-
riorité de son talent à représenter des sujets sem- 4
blables. La figure idéale d'Apollon lui est redevable
de la forme animée et gracieuse de l'Apollon cy-
tharède Pythien qu'il créa en donnant à la figure
consacrée antérieurement dans les arts (§ 97.
rem. 17.), une expression plus fortement em-
preinte d'enthousiasme et d'élan. L'un des plus 5
magnifiques ouvrages sortis du ciseau de ce grand
maître était le groupe des divinités marines qui
conduisent Achille vers l'île de Lemnos. Dans
cette composition, la majesté divine, la mollesse
de la grâce, la grandeur héroïque, la force hau-
taine et la plénitude d'une vie forte et puissante
se trouvaient si merveilleusement et si harmonieu-
sement fondues entr'elles, que nous éprouvons
une sensation intime des plus agréables à l'idée
seule que nous nous faisons de ce groupe conçu
et exécuté dans le goût antique. Il est probable 6
que Scopas, le premier, donna aux êtres de la mer

le caractère des formes et des m
pres au cycle de Bacchus; au mo
pée de transformation, les Trito
satyres de la mer, tandis que les
rent les Menades, et toute la troup
et transportée par la plénitude i

2. Bacchus à Cnide, statue en marbr
4. Une Ménade, les cheveux flottants, c
en marbre de Paros, Callistrate 2. ANT
ET PLAN. IV, 60 (APP. II, p. 642.) V
même que celle figurée sur le bas-relief
BASSIR. II, TV. 84, sur d'autres bas-relief
106, sur le vase de Sosibius (BOUILL. I
la collection du comte Landshown et du
VI. n. 17*). Panisque, *Cicéron*, DE DIV
3. Une Vénus nue à Rome. : PRAXITE
CEDENS. (Chronol. parlant?). *Plin*. XXX
thes (et Phaëton?), à Samothrace, *Plin*
phrodite *Pandemos* en bronze, de Sc
sur un banc, formait un singulier cont
à la tortue, de Phidias, placée à côté d'
2. CHAMÆTÆRÆ?
4. L'Apollon de Scopas était, au dire
pale statue du temple; Auguste l'avait c
protecteur, en actions de grâces de la vi
nous le voyons, en conséquence, figuré s
maines avec la double épithète: AP. ACT
V. *Eckhel*, D. N. VI, p. 94. 107; VII,
ANN. XIV, 14. *Suétone*, Néron, 25 (a
tinus). *Properce*, II, 31, 15, le décrit ain
(ouv. de Praxitèle, Plin.) DEUS IPS
REM (par Timothée, Plin.) PYTHIUS I
VESTE SONAT. Une copie de cet Apollo
du Vatican, V. M. PIO CL. I. TV. 16, t
dans la villa de Cassius (Cf. Visconti
à voir dans cette statue une copie de l
... Plin. XXXVI, 4, 10). M. FRAN
... pl. XX.
5. SED IN MAXIMA DIGNATIONE

BRO IN CIRCO FLAMINIO, NEPTUNUS IPSE ET THETIS ATQUE ACHILLES, NEREIDES SUPRA DELPHINAS ET CETE ET HIPPOCAMPO SEDENTES. ITEM TRITONES, CHORUSQUE PHORCI ET PRISTES AC MULTA ALIA MARINA OMNIA EJUSDEM MANUS, PRÆCLARUM OPUS ETIAMSI TOTIUS VITÆ FUISSET. *Plin.* Sur le Mythe de cet ouvrage. V. surtout de *Koehler*, MÉM. SUR LES ILES ET LA COURSE D'ACHILLE. Pétersb. 1827. Sect. 1.

§ 127. Les antiquaires Romains ne surent 1
pas décider, dans ce cas du reste, comme dans
beaucoup d'autres, auquel de Scopas ou de Praxi-
tèle il fallait attribuer le groupe des Niobides qui
se voyait à Rome dans le temple d'Apollon So-
sianus. Quel que soit l'auteur de ce groupe, il 2
montre un art qui aime à reproduire des su-
jets propres à saisir et à remuer l'âme profondé-
ment, mais qui les traite en même temps avec
cette tempérance et cette noble réserve exigées
par le goût hellénique dans les plus beaux temps
de l'art. Si l'artiste, en effet, n'épargne rien pour 3
nous émouvoir en faveur d'une famille, objet de
la colère des dieux; la forme pleine de noblesse
et de grandeur des visages sur lesquels les traits
de famille sont pourtant exprimés, ne paraît
néanmoins nulle part disgracieusement défigurée
par la douleur physique et la crainte d'un danger
imminent; la physionomie de la mère, per-
sonnage principal de toute la scène, exprime le
désespoir de l'amour maternel de la manière la
plus pure et la plus élevée. Il est difficile aujour- 4
d'hui de porter un jugement sur la composition
et les *motifs qui animaient* le groupe dans toutes
ses parties et en formaient un seul tout, à cause de

l'état dans lequel il est parvenu jusq mais néanmoins il est clair qu'outre la sieurs des autres figures se trouvaient petits groupes isolés, dans lesquels les uns pour sauver les autres, et leur po interrompaient d'une manière également les lignes formées par ceux qui fuya sauvaient.

1. PAR HÆSITATIO EST IN TEMPLO APO SIANI, NIOBEN CUM LIBERIS MORIENTEM LIBEROS MORIENTES) SCOPAS AN PRAXITELE Plin. XXXVI, 4, 8. Les épigrammes (ANTHOL. PA p. 664. PLAN. IV, 129. AUSON, EPIT. HER. 28), question en faveur de Praxitèle. Le temple d'A avait été vraisemblablement fondé par C. Cosius, vait en Syrie, sous Antoine (Cf. Dion. Cass. Plin. XIII, II). Sur la place qu'aurait occupée dans un fronton (d'après l'idée de Bartholdy), V MEMORIE ENCICLOP. 1817, p. 77; et le STA SAVOLA DI NIOBE SIT. NELLA PRIMA LORO DIS da C. R. *Cockerell*, F. 1818. Zannoni égaleme RIA DI FIRENZE, stat. P. 11. TV. 76. Thiersch do aient occupé cette place, mais néanmoins il adm triangulaire et la disposition bilatérale du group

4. Au groupe *de la galerie de Florence* (trou auprès de la porte St.-Giovanni à Rome), sont jouter depuis plusieurs statues (un Discobole, u une figure de Muse, une Nymphe, un Cheval) qu partiennent pas. Le groupe des jeunes Pancratiast trouvé au même endroit, ne peut non plus être ment réuni au groupe principal; il semble plut imitation du symplegma de Cephissodote, fils d (DIGITIS VERIUS CORPORI QUAM MARMORI I *Plin.*). Les autres statues n'ont pas toutes le mê il n'est pas jusqu'au marbre avec lequel elles sont *qui ne soit différent*. Des Niobides de Florence, ou *et la fille la plus* jeune, il n'y en a que huit qui *regardées comme* authentiques; toutefois Th

d'avis que le prétendu Narcisse de la même galerie (GALERIA TV. 74.) doit être réuni au même groupe. Maintenant les figures de Florence sont-elles les statues célèbres dans l'antiquité? c'est ce qui est encore très-douteux, car quoique les corps soient traités en général dans un style excellent et grandiose, il ne montre pas cependant cette perfection complète et cette fraîcheur pleine de vie et d'animation, des ouvrages sortis du ciseau grec dans les beaux temps de l'art. — L'inspiration de l'art grec, au contraire, respire bien évidemment dans le soi-disant Ilioneus de la Glyptothèque de Munich (nº 125); statue digne d'un Scopas, mais dont la réunion au groupe des Niobides ne suffit pas pour en donner une explication tout-à-fait satisfaisante. Cf. KUNSTBLATT, 1828. n. 45. La prétendue Niobide du musée de Paris (L. 441. *Clarac*, pl. 325) est bien plutôt une Ménade qui se dérobe à la poursuite d'un satyre. Parmi les figures authentiques du groupe, on retrouve hors de Florence le plus ordinairement la tête sublime de la mère (très-belle à Sarscoselo et chez lord Yarborough), et le fils mourant étendu par terre (à Dresde et Munich.).

5. Outre la mère, on a signalé les groupements partiels suivants : Le pédagogue (GAL. 15) était rapproché du plus jeune fils, de manière que celui-ci se pressait contre lui du côté gauche, et que celui-là le tirait à lui du bras droit, dans le groupe trouvé près de Soissons, qui se trouve figuré dans *R. Rochette*, M. I. pl. 79, Cf. p. 427, mais où la droite se trouve où devrait être la gauche. B. Un fils (GAL. 9) qui soutenait de son bras gauche, étendu en avant, une sœur qui s'affaisse en mourant, et cherchait à la protéger avec son vêtement étendu; l'un et l'autre se conservent aujourd'hui au Vatican, où ils forment un groupe nommé Céphale et Procris; selon l'interprétation de *Schlegel*, *Wagner*, *Thiersch* (ÉPOQUES p. 315). C. Une des filles (GAL. 3) cherchait à couvrir également, à l'aide de son vêtement de dessus étendu, le fils tombé sur le genou gauche (GAL. 4); groupe qui peut être reconnu avec certitude sur une gemme dont le travail appartient aux derniers temps de l'art (IMPRONTI GEMM. D. INST. I. 74). Je reconnais aussi ce dernier groupe des deux Niobides, le frère protégé par sa sœur (MON. DE L'ART. ANT. pl. 33, d. e.) dans le groupe M. Cap. III, 42; les restaurations *qu'il a subies paraissent* avoir changé la position [illegible] *la sœur, en une position* courbée semblable à celle

du frère. Il serait désirable de posséder des écl plus complets sur ce dernier groupe.

Fabroni, DISSERT. SULLE STATUE APPARTE FAVOLA DI NIOBE. F. 1779 (avec des éclairci d'*Ovide*, qui n'ont aucun rapport avec le suje PROPYLÆEN, PROPYLÉES, vol. II. mor. 2. 3, et I. p. 273 (restaurations) *A. W. Schlegel*, BIBLIOT VERSELLE. 1816. LITTER. I. III, p. 109. JOUR *cker*, 1, p. 388 et suiv. *Thiersch*, ÉPOQUES, *Wagner* dans le KUNSTBLATT, 1830. N. 51 dans FABRONI, dans la GALERIE DE FLO et la GALERIA DI FIRENZE, STAT. P. 1, MON. DE L'ART. ANT. pl. 33. 34. Cf. § 423.** BER DIE GRUPPIRUNG DER NIOBE UND IHR SUR LE GROUPE DE NIOBE ET DE SES ENF 1836, p. 233.

1 § 128. Praxitèle exécuta également ges le plus souvent en marbre, et se c dinairement dans la représentation de
2 du cycle de Bacchus, de Vénus et de d' les nombreuses figures appartenant a cycle, sorties de son ciseau, l'expressi thousiasme bachique et de la malice trouvait alliée à une grâce pleine de
3 d'attraits. Ce fut Praxitèle qui, dans pl pétitions de l'amour, représenta la bea plie et la gentillesse de l'âge enfanti passait, aux yeux des Grecs, pour le
4 sant. Ce fut lui encore qui, dans la fig nus entièrement nue, sut unir les ch beauté physique la plus parfaite aux l'expression la plus spirituelle et la p gente; sous le ciseau de cet artiste, l
5 l'amour semblait elle-même une femme par d'ardents désirs et brûlée par la

ès, malgré la beauté de ces statues, 5
la forme et de la beauté sensuelle
e, n'en prit pas moins la place de
la puissance divine que les sculp-
rs avaient recherché à représenter
es de ce cycle. La vie de l'artiste, 6
des courtisanes, dut contribuer à lui
tte route. Plusieurs de ces femmes
ient alors la Grèce entière de leur
durent réellement apparaître à cet
on sans motif, comme autant de Vénus
sur la terre. Praxitèle se plut égale-
deler plusieurs compositions apparte-
le d'Apollon : c'est ainsi que dans un 7
beaux et de ses plus ingénieux ouvra-
ina presqu'à ce dieu, représenté dans
lolescence, la pose et la figure des plus
onnifications de satyres; rapprochement
plus sensible dans les ouvrages de cet
dans ceux des sculpteurs antérieurs.
s voir, au reste, dans Praxitèle le maître 8
lle école, comme nous savons que Phi-
été le maître de l'ancienne. Praxitèle
resqu'exclusivement des statues de di-
ement de héros, et presque jamais d'a-

itèle comme sculpteur en marbre, *Plin.* XXXIV,
, 5, 4. *Phædr.*, V, PRÆF. *Stace*, S. IV, 6,
ίας, ἄκρως τοῖς λιθίνοις ἔργοις τὰ τῆς ψυχῆς
. XXVI, ECL. I, p. 512. WESS.

ius d'Elis, *Paus.* VI, 26, 1, jeune homme
isant, *peut-être* celui décrit par Callistrate 3.

couronné de lierre, ayant une nébride pour ceî puyant sa lyre (?) sur le thyrse, au regard mollem A côté de cette création nouvelle alors, de cette fleur de l'âge, Praxitèle représenta le Dieu d autre manière, sous la figure d'un homme parve mûr, comme dans le groupe que décrit *Pline*, : 19, 10. LIBERUM PATREM ET EBRIETATEM : QUE UNA SATYRUM, QUEM GRÆCI περιβόητο MINANT. Il n'est pas encore démontré que le sa rue aux trépieds (*Paus*. 1, 20, 1. Athen. XII Cf. *Heyne*, MÉM. ARCHÉOL. II, p. 63) soit Celui-ci est regardé comme le Faune souvent répété puie contre le tronc d'un arbre, et qui a cessé c la flûte : M. PIO CL. II, 30. M. CAP. III. 32. I II. pl. 12. BOUILL. I, 55. Cf. *Winckelm*. œ p. 75, 277, VI. p. 142. *Visconti*, PIO CL. II, p. à Mégare, *Paus*. I, 43, 5. Praxitèle exécute un Ménades, Thiades, danseuses Cariatiques (§ 3 Silènes formant une troupe joyeuse et bruyan XXXVI, 5, 4. ANTHOL. PAL. IX, 756. — Pan po outre, Nymphe riante, une Danaé en marbre, ANTI VI, 317. APP. t. II, p. 703. PLAN. IV, 262. Mer tant Bacchus enfant, en marbre (*Paus*. V, 17, 1) ment copié dans le bas-relief, *Zoëga*, BASSIR. sur le vase de Salpion. § 390.

3. *Eros*. *a*. à Parium, dans la Propontide, de ma dans toute la fleur de la jeunesse, *Plin*. XXXVI, 5, Thespie, de marbre penthélique, avec des ailes de *lien*, OR. II, p. 54. c. Spanh.). Un enfant dans to cheur du jeune âge (ἐν ὥρᾳ), *Lucien*, AMOR. II 17. 27. Consacré par Phryné (ou Glycère), enlevé pa d'abord, ensuite par Néron, au temps de Pline, : VIÆ SCHOLIS (MANSO MYTHOL. ABHANDL. MÉMO THOL. p. 361 et suiv.). Il en existait une copie à Th vrage de Ménodore, *Paus*. *Julien*, ÆGYPT. ANTH APP. II, p. 687. PLAN. IV, 203, parle de celui d comme étant de bronze. — *c*. L'*Eros* en marbre d RIUM d'Hejus à Messine, semblable à celui de The VERR. I, IV, 2, 3. (Cf. AMALTHEA, III, p. 300 JAHRB. XXXIV, p. 138). — *d*. *c*. 2 amours d'airai par Callistrate 4, 11 : l'un en repos (*Jacobs*, p. 69 s'entourant les cheveux d'un bandeau. L'amour d

ou de Thespie est vraisemblablement imité dans le beau torse à l'expression langoureuse et les cheveux bouclés comme ceux des enfants (Crobyle) de Centocelle, M. Pio Cl. i, 12. Bouill. i, 15. Le plus complet, avec des ailes ajoutées, maintenant à Naples, M. Borbon. vi, 25. L'amour de la collection Elgin dans le mus. brit. R. xv. n. 305. semblable à celui-là, mais les formes en sont encore plus sveltes et plus délicates.

A. Aphrodite. a. La statue commandée par les habitants de Cos, velata specie, c'est-à-dire entièrement habillée. Plin. xxxvi, 5, 4. — b. La Vénus achetée par les Cnidiens, dans le temple de Vénus Euploa, placée dans une chapelle disposée tout exprès. (Ædicula quæ tota aperitur, Plin., νεὼς ἀμφίθυρος, Lucien, Amor. 13. περισχέπτω ἐνὶ χώρω Anthol. Pal. App. T. ii, p. 674. Plan. iv, 160.) Plus tard, au dire de Cydrenus, à Byzance. En marbre de Paros. Lucien, Amor. 13 et s. Imagg. 6, nous en donne les principaux traits : Σεσηρότι γέλωτι μικρὸν ὑπομειδιῶσα. — Ὀφρύων τὸ εὔγραμμον καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τὸ ὑγρὸν ἅμα τῷ φαιδρῷ καὶ κεχαρισμένω. — Πᾶν δὲ τὸ κάλλος αὐτῆς ἀκάλυπτον, οὐδεμιᾶς ἐσθῆτος ἀμπεχούσης, γεγύμνωται, πλὴν ὅσα τῇ ἑτέρᾳ χειρὶ τὴν αἰδῶ λεληθότως ἐπικρύπτειν. — Τῶν δὲ τοῖς ἰσχίοις ἐνεσφραγισμένων ἐξ ἑκατέρων τύπων οὐκ ἂν εἴποι τις ὡς ἡδὺς ὁ γέλως. Μηροῦ τε καὶ κνήμης ἐπ' εὐθὺ τεταμένης ἄχρι ποδὸς ἠκριβωμένοι ῥυθμοί. C'est en se fondant sur ce passage de Lucien et sur les monnaies de Cnide, frappées en l'honneur de Plautilla, que l'on reconnaît cette Vénus dans la statue des jardins du Vatican (Perrier, n° 83. Episcopius n° 46), dans celle nouvellement drapée du Mus. Pio Cl. i, 11, et dans une statue autrefois au palais Braschi, maintenant à Munich (n. 135). Flaxmann, Lectures on sculpt. pl. 22), et par suite dans des bustes (au Louvre 59. Bouill. i, 68), et dans des gemmes également, Lippert, Dactyl. I, i, 81. La nudité de cette Vénus se trouvait motivée par l'action dans laquelle l'artiste avait voulu la représenter, ôtant son vêtement de la main gauche pour entrer au bain et couvrant son sein de la droite. Les formes étaient plus grandioses, la figure, quoique souriant languissamment, d'un caractère plus élevé et d'une forme plus ronde néanmoins, que dans la Vénus de Médicis; un simple ruban retenait les cheveux. H. Meyer, dans les notes à Winckelmann v. vi, ii, p. 143. Irnaer, 1806. Septembre 67. Hist. de l'art. i, p. 113, a

soutenu l'identité de la Vénus de Cnide et de M
Heyne, MÉM. D'ANTIQ. 1. p. 123. *Visconti*,
p. 18. *Levezow*, LA VÉNUS DE MÉDICIS ES
COPIE DE LA VÉNUS DE CNIDE? B. 1808. *Th*
QUES p. 288.—*c*. Une Vénus d'airain, *Plin*.—
en marbre à Thespie. *Paus*. IX, 27. —*e*. Une
Praxitèle ornait l'Adoneum d'Alexandrie su
Etienne de Byzance S. V. Ἀλεξάνδρεια. Pyth
la déesse de la persuasion et de la consolation (
mère) à côté de l'Aphrod. *Praxis* à Mégare.

6. Prax. Selon *Clément* d'*Alex*. PROT. p. 3
NOB. ADV. GENT. VI, 13. modela la statue de
Cratine; selon d'autres, d'après *Phryné*, d
ouvrage de Praxitèle également, se voyait
Thespie (*Paus*. IX, 27), et en bronze d
(ATHEN. XIII, p. 591. *Paus*. X, 14, 5. *Pl*
ORAC. 14, 15). Le trophée de l'intempérance
lon Crates. Cf. *Jacobs*, dans le museum att
land, vol. III, p. 24, 51. Selon *Strab*. IX. p
sacra également une *Glycere*. Au dire de *Pl*
artiste aurait représenté le triomphe d'une joy
sur une matrone grecque d'humeur triste et
SIGNA FLENTIS MATRONÆ ET MERETRICIS
(de Phryné). Cf. *de Murr*. La Vénus d
Phryné.

7. FECIT ET (EX ÆRE) PUBEREM [APOLLI
PENTI LACERTÆ COMINUS SAGITTA INSIDIA
SAUROCTONON VOCANT, *Plin*. Cf. *Martial*, EP
Seitz, MAG. ENCYCLOP. 1807. IV. p. 259,
ce tueur de lézards n'était pas un Apollon. M
voit une allusion à la prophétisation des lézards
SEUM ACAD. de bonn. p. 71 et suiv. a. Feuer
du Vatican, p. 226), mais traitée d'une maniè
copies imitées de cette statue pleine de grâce
qui, jusque dans la pose des pieds, ressemble
satyre de Praxitèle, sont très-nombreuses. VILL
n. 5. *Winckelmann*, M. I. I. n. 40. M. ROYAL
PIO CL. I, 13; une répétition en bronze à la
figurée également sur des gemmes (*Millin*. PIE
5 et ailleurs); on attribue également à Praxit
d'Apollon avec sa sœur et sa mère; Leto et
sieurs fois répétées (OSCULUM QUALE PRAXI

t CREDIDIT, Petron) et un grand nombre d'autres
de divinités. *Sillig*. C. A. p. 387. Sur l'enduit en-
e des statues de Praxitèle, v. § 313.

29. Le même esprit animait Léocharès qui, 1
son Ganimède, avait représenté d'une ma-
noble et ravissante le favori de Jupiter enlevé
utenu dans les airs par l'aigle, malgré le côté
at d'un sujet semblable à celui-là. La ten- 2
ce vers les charmes purement physiques est
ore plus marquée (dans la conception au point
vue de l'art) de l'Hermaphrodite, création due
obablement au génie de *Polyclès*. Le Jocaste 3
ourant, de *Silanion*, statue en bronze, sur la
ure de laquelle la pâleur de la mort se trouvait
preinte, montre particulièrement le penchant
i entraînait l'art à choisir des sujets qui re-
assent l'âme profondément. Au nombre des 4
stes contemporains de Praxitèle, et qui sui-
nt la même route que lui, nous trouvons *Ti-
theus* (§ 126. rem. 4.) et *Bryaris* : tous deux 5
rèrent, de concert avec Scopas et Léocharès,
mbeau de Mausole, postérieurement à la 4e
106e Ol. On possédait également de Brya- 6
t de Léocharès les statues-portraits des mo-
ues Macédoniens. A Athènes, les statues ho-
iques occupaient un grand nombre d'artistes
427). Tous les maîtres nommés ici (il n'y 7
Thimothée sur lequel nous manquons de
ignements) étaient athéniens, et forment avec
as *et Praxitèle* la nouvelle école athénienne.

LEOCHARES (FECIT) AQUILAM SENTIENTEM QUID

RAPIAT IN GANYMEDE, ET CUI FERAT, PARC[...] UNGUIBUS (φειδομένοις ὀνύχεσσι Nonn. XV. 281.) [...] VESTEM, *Plin.* XXXIV, 19, 17. Cf. *Straton*, PAL. XII, 221. La statue du PIO CL. III, 49, [...] sente la remise de l'enfant aimé aux erastes, suiv[...] nière symbolique de l'antiquité, en est une imita[...] testable. Que l'aigle soit le symbole de l'amant [...] c'est ce que les monnaies de Dardanos (*Choiseul* VOY. PITT. II, pl. 67, 68), où le sujet est tr[...] librement, montrent d'une manière évidente. Aussi nous Ganymède représenté également comme M[...] ET MULIEBRIS VENUS, associé à Léda, par exem[...] portique de Thessalonique (*Stuart*, ANT. OF [...] III, ch. 9, pl. 9, 11) ce qui rend probable que cet[...] ception de l'art antique (§ 420) appartient aussi à l[...] époque.

2. POLYCLES HERMAPHR. NOBILEM FECIT, *Plin.* [...] soit question ici que de Polycles l'aîné, artiste de cette [...] c'est ce qui sera d'autant moins douteux si l'on observe q[...] Pline, XXXIV, 19, 11 et suiv. les sculpteurs énumé[...] phabétiquement occupent le même rang que celui qu'ils [...] dans les sources historiques auxquelles Pline a puisé [...] assez généralement observée dans toute la série, et au [...] de laquelle l'époque où ont vécu quelques artiste[...] être déterminée), il s'ensuit que ce Polyclès vivai[...] l'élève de Lysippe, Phœnix. Il est difficile de décide[...] hermaphrodite était dans une position droite ou [...] (§398, 4).

2. Sur Jocaste, *Plut.* de AUD. POET. 3. QUÆST. V, I.

5. De Leochares, les statues d'Amyntas, Philippe, A[...] dre, Olympias et Eurydice, en or et ivoire, *Paus.* d'Isocrate, *Plut.* VIT. X. ORATT. de Bryaris, un [...] leucus.

6. Les bas-reliefs du *monument choragique de L*[...] (§ 109). — Bacchus et ses satyres, domptant les [...] niens, montrent quel était l'état de l'art à Athène[...] époque. L'ordonnance et le dessin sont excellents, l[...] sion animée au plus haut degré, mais l'exécution [...] moins soignée. *Stuart* I, ch. 4. *Meyer*, HIST. pl. [...] MON. de l'ART ANT. pl. 27. Cf. § 391.

§ 130. Tandis que les chefs de cette école con- 1
servent toujours en eux l'esprit de Phidias,
mais transformé, et s'efforcent en conséquence
d'exprimer dans l'image des dieux et dans les autres
figures mythologiques une vie intime, la vie de
l'âme; *Euphranor* et *Lysippe* continuent, au con-
traire, les traditions de l'école de Polyclète, dont
l'attention était de préférence dirigée vers l'étude
de la beauté corporelle et la représentation de la
force héroïque et athlétique. Lysippe donna à 2
Hercule, entre tous ses personnages héroïques,
un caractère entièrement neuf; et dans ses mains
la charpente puissante des membres de ce héros,
endurcis par le travail et la peine (§ 416), s'est
élevée à ces proportions gigantesques que l'art
des sculpteurs postérieurs chercha en tout temps
à imiter. Les statues d'athlètes n'occupent plus
alors les artistes autant qu'autrefois, quoiqu'on
attribue six statues de ce genre à l'infatigable
Lysippe; le siècle réclamait surtout les portraits
idéals des potentats d'alors. Dans la figure d'A- 4
lexandre, Lysippe avait su donner de l'expression
jusqu'aux défauts, et fondre habilement la dou-
ceur des yeux et la mollesse de la position du cou
avec ce qu'il y avait de viril et de léonin dans la
physionomie de ce héros. Les statues-portraits du 5
même artiste étaient surtout toujours conçues in-
génieusement et pleines de mouvement et de vie;
tandis qu'au contraire d'autres statuaires de la
même époque, tels que *Lysistrate*, frère de Ly-
sippe, qui le premier moula des figures en plâtre,

ne se proposaient pour but de leur art qu
tation fidèle des traits extérieurs.

1. *Cicéron*, BRUT. 86, 296. (Cf. Pétron, SAT
POLYCLETI DORYPHORUM SIBI LYSIPPUS MA
FUISSE AIEBAT. Justement comme Polyclète, §
modèle, selon Pline, DESTRINGENTEM SE. De là
confusions, *Sillig*. C. A. p. 254. n. 7.

2. EUPHRANOR (comme peintre) PRIMUS VIDI
PRESSISSE DIGNITATES HEROUM, *Plin*. XXXV,
Statues d'Hercule par Lysippe, *Sillig*, C. A. p. 2
L'hercule momentanément furieux dans une gran
prise, statue colossale de la maison *Farnèse* (*Maf*
49. *Piranesi*, STATUE II. M. BORBON, III, 23-24
dans les thermes de Caracalla, empereur, sous le règ
cette statue vint vraisemblablement à Rome (*Gerhar*
ANTIQUES DE NAPLES, p. 32), imitée de l'original d
par l'athénien *Glycon*, comme le prouve l'inscrip
plus mauvaise copie (*Bianchini*, PALAZZO DEI CE
18.) La main qui tient la pomme est nouvelle;
bes véritables ont remplacé, en 1787, celles que
Porta avait faites pour cette statue. Libanius décri
tue d'Herc. entièrement semblable à celle-là (*Pet*
LIBANIO COMMENT. II, hauv. 1827); la figure
héros est représentée d'ailleurs dans des statues
et sur des monnaies (*Petersen*, p. 22); la tête (
OF THE BRIT. M. I, II) surpasse peut-être celle
force de l'expression. Cf. *Winck·lm*. OEUV. V
169. II, p. 256. *Meyer*, HIST. p. 128. MON. de l'A
pl. 38.— *b*. Hercule se reposant après l'accompli
ses travaux, statue colossale qui ornait la ville de
transportée au Capitole par Fabius Max; plus tard
Décrite par *Nicetas*, DE STATUIS CONSTANTINOP
12, ED. *Winckel*. Il était représenté assis, courb
sement, sur une corbeille (par allusion au nettoi
étables d'Augias) recouverte de la peau du lion d
appuyant le bras gauche sur son genou plié, tar
bras droit reposait sur sa jambe pendante. C'es
ment là l'Hercule que nous trouvons figuré si
les pierres précieuses. *Lippert*, DACT. I, 285-8
SUPP. 344—346. — *c*. l'Hercule dompté et

l'Amour (Anthol. Pal. 11. p. 653, pl. iv, 103), a été probablement conservé dans une des figures tées sur des gemmes comme les précédentes. *Lippert* , 280, 281. ii, 225-27. Suppl. 331. Gal di fir. v. . 3. — *d*. Un hercule plus petit en bronze (ἐπιτραπέ- décrivent *Stace*, § iv, 6, *Martial*, ix, 44. De la la plus grandiose et en même temps d'une ouverte et riante; assis comme dans le repas des r une pierre recouverte par la peau du lion, tenant ain droite une coupe, et reposant la main gauche assue. Evidemment (pour Heyne) le modèle du 162 et 417.)

xander et Philippus in quadrigis d'Eu-, *Plin*. Lysippe fecit et Alexandrum mag-tis operibus a pueritia ejus orsus — idem phæstionem — Alexandri venationem — Alexandri, in qua amicorum ejus (ἑταίρων), summa omnium similitudine expressit. , autour de lui, 25 Ἑταῖροι, ceux-là même qui bés dans la bataille du Granique, 9 fantassins, V. *Vellej*. Paterc. i, ii, 3. *Arrien*, i, 16, 7. *Plut*. — Fecit et quadrigas multorum generum. d'Alexandre, *Sillig*. C. A. p. 66, n. 24.

e principale d'Alexandre par *Lysippe*, avec la *ut*. de Isid. 24), et l'inscription plus récente : δ' ἔοικεν ὁ χάλκεος εἰς Δία λεύσσων· Γᾶν ὑπ' ἐμοὶ εῦ, οὗ δ' Ὄλυμπον ἔχε (*Plut*. de Alex. virt. lex. 4. Tzetz. Chil. viii, v. 426, et autres). équestre d'Alexandre (comme fondateur d'A- à ce qu'il semble), avait la chevelure ondoyante et pour ainsi dire. *Libanius*, Ecphr. t. iv, p. 1120. aractère parfaitement conforme à celui-ci des por- xandre. *Appulej*. Florid. p. 118. bip. La cheve- sur le front (relicina frons, ἀναστολὴ τῆς κόμης, p. 2), est toujours l'un des principaux signes dis- tête casquée et penchée d'une manière toute par- la statue d'Alexandre, avec la lance, nous a été ur les monnaies des Macédoniens de l'époque im- *usinery*, voyage dans la Macéd. t. i, pl. 5. n. *cette tête répond* la statue de Gabie (*Visconti*, *23); et la tête* semblable de la statue du musée *o 684. Bouill*. 11, 21. *Clarac*, pl. 263. La tête

d'Alexandre, au contraire, du M. du Capitole, dans quelques personnes voient Hélios (*Winckelm.* M. I. peut avoir été prise à la statue équestre citée plus l statue du palais Rondanini, maintenant à Munich *Guattani*, M. I. 1787. SETT.) d'Alexandre s'armant combat, n'a presque rien du caractère qui distingue l vres de Lysippe, notamment sous le rapport des prop Le bronze d'Alexandre combattant dans la mêlée est ient. M. Borb. III, 43 b. Cf. § 163, 6. La tête de l'A dre mourant, de la galerie de Florence, est une des é de l'archéologie. *Morghen*, PRINCIPI DEL DISEGNO, Le buste du chev. Azara, ant. du Louvre, 132, est généralement comme un portrait fidèle d'Alexandre exécuté sans l'esprit de Lysippe. *Visconti*, ICONOGR. QUE, pl. 39, 1. *Meyer*, HIST. pl. 13, 29. MON. DE ANT. pl. 39—40. Sur Alexandre, comme fils de Ju comme Hercule, § 160, 2.

3. HOMINIS AUTEM IMAGINEM GYPSO E FACI PRIMUS OMNIUM EXPRESSIT CERAQUE IN EAM F GYPSI INFUSA EMENDARE INSTITUIT LYSISTRATUS ET SIMILITUDINEM REDDERE INSTITUIT ; ANTE EUM PULCHERRIMAS FACERE STUDEBANT. (Contraire cette op. § 124). *Plin.* XXXV, 44.

1 § 131. L'imitation de la nature et l'étu maîtres antérieurs, que Lysippe faisait marc front, conduisirent encore cet artiste à intr dans l'art maints raffinements de détails (ARG OPERUM); c'est ainsi notamment que cet a disposa la chevelure d'une manière plus relle, probablement d'une manière plus pit
2 que. Ces artistes firent également des propo du corps humain une étude sérieuse; et l de distinguer du reste des hommes surtout figures-portraits qu'ils étaient chargés d'exé *par des* traits plus déliés, des formes moins *munes et* plus élancées, les conduisit à ado

système de proportions beaucoup plus
système, pratiqué pour la première fois
ranor (appliqué également à la pein-
Xeuxis), reçut de Lysippe l'harmonie
ıanquait, et devint ensuite dominant
grec. Il faut cependant convenir qu'il 3
le produit d'une conception chaude et
formes naturelles, qui montraient
t en Grèce un plus haut degré de
ıs les figures plus ramassées, que des
pour élever l'œuvre d'art au-dessus
té. Dans les ouvrages des artistes qui 4
ınt à cette période se montre, d'une ma-
nte, le goût prononcé pour le colos-
ɔit dominer dans la période de temps
nmédiatement apèrs.

E HUJUS (LYSIPPI) VIDENTUR ESSE *argutiæ* ıTODITÆ IN MINIMIS QUOQUE REBUS. *Plin.* 6. STATUARIÆ ARTI PLURIMUM TRADITUR ːAPILLUM EXPRIMENDO. Loc. cit. Cf. *Meyer*, Quintilien surtout, XII, 10, vante la vérité de Lysippe et d'Apelle. Lysippe et Apelle ɔroquement. *Synesius*, EPIS. 1. p. 160. Petav.

— PRIMUS VIDETUR USURPASSE SYMME- FUIT IN UNIVERSITATE CORPORUM EXILIOR, ɪTICULISQUE GRANDIOR (précisément ce qu'il , XXXV, 36, 2) : VOLUMINA QUOQUE COMPO- IETRIA. LYS. STAT. ARTI PLUR. TRAD. CONT. ORA FACIENDO QUAM ANTIQUI CORPORA SICCIORAQUE, PER QUÆ PROCERITAS SIGNO- VIDERETUR. NON HABET LATINUM NOMEN , QUAM DILIGENTISSIME CUSTODIVIT, NOVA *RATIONE QUADRATAS* (§ 121), VETERUM *RMUTANDO. Plin.* XXXIV, 19, 6. XXXV, 40, *bas* § 336. *Sur* son principe de représenter,

QUALES VIDERENTUR HOMINES. Wien. Jahrb. XI 140.

4. Fecit et collossos (Euphranor), Plin. XX 25. Le Jupiter de Lysippe, à Tarente, était haut d BITA; Cf. *Sillig*. C. A. p. 237, 239.

Art de graver sur pierre et sur métau

1 § 132. Le luxe des anneaux élève dan période l'art de la dactylioglyphie à toute l teur qu'il pouvait atteindre dans ses rappor
2 les autres branches de la plastique. Cepend écrivains ne mentionnent aucun nom d'arti particulier dans cette partie, si ce n'est c
3 *Pyrgotèles* qui grava le cachet d'Alexandre. ques pierres précieuses rappellent, par la c sition du sujet et la manière dont il est trai ouvrages de Phidias, mais le plus ordinair l'esprit et le goût de l'école de Praxitèle. trouvent dans les ouvrages de cette nature.

1. Sur les anneaux des Cyrénéens, Eupolis Mari l'émeraude d'Ismenias Aulète, achetée en Cypre, sur l se trouvait figurée une amymone. *Elien*. V. H. XII, 30 XXXVII, 3. Les musiciens surtout en étaient chargés [illegible] et en ornaient également leu struments. Cf. *Lucien*. ADV. INDOCT. 8. *Appulej*. F p. 114. Bip.

2. Sur les prétendues gemmes de Pyrgotèles, Wi vol. VI, p. 107 et suiv. Cf. *Fiorillo*, morceaux d 11, p. 185. Un fait cité par M. *R. Rochette*, LET M. *Schorn*, p. 49, prouve que déjà dans l'antiquité de cet artiste et de plusieurs autres artistes célèbres a usurpé frauduleusement. On n'a aucune espèce d *pour* attribuer à cette époque plutôt qu'à une autre, *noms d'artistes* connus. V. DE KOEHLER DANS L'A ET L'ART de *Boettiger*'s, 1, p. 12; toutefois, qu

des plus célèbres graveurs sur pierre ne sont pas beaucoup plus jeunes.

§ 133. Dans le cours de la même période, la 1
gravure des coins des monnaies montre assez quels soins on donna à cette branche de l'art, souvent dans des contrées et des localités qui ne sont pas d'ailleurs connues comme ayant été le siège d'écoles artistiques particulières. D'un autre côté, si dans la première moitié de cette période, le dessin, malgré le grandiose et la beauté de caractère qui distinguent les types des monnaies, conserve le plus souvent encore une certaine dureté; dans la deuxième moitié du même temps, au contraire, l'art, principalement dans les villes de la Sicile, s'élève sous le rapport de l'empreinte (quoiqu'on remarque souvent une grande maladresse dans l'emploi des moyens mécaniques pour frapper les monnaies), au degré le plus élevé qu'il ait jamais
atteint. Le goût dominant alors pour la variété des 2
types des monnaies, déjà si différents entr'eux, et l'habitude qui s'introduisit de reproduire sur les monnaies le souvenir des victoires remportées, de la célébration des jeux en l'honneur des dieux, et généralement toutes les circonstances qui se prêtaient à une représentation mythologique, contribuèrent considérablement aux progrès de l'art; c'est ainsi que souvent, dans le champ le plus rétréci et le plus borné, une scène plastique pleine de pensées et d'allusions ingénieuses s'offre à nos regards.

1. *Parmi les monnaies* appartenant à la première moitié

de cette période (avant la fin de la guerre du
faut citer, outre celles d'Athènes, qui conse
cienne empreinte nationale jusque dans les p
de l'art (V. *Diog.* LAER. VII, 1, 19.), un g
monnaies de Corinthe, d'Argos avec le
Sicyone ou Secyone également (ANN. D. IN
avec la chimère d'un dessin dur et arrêté
M. de Selinonte avec les divin. fluviatiles S
sas (entre la 80 et la 94 Ol.) Celles de Na
pleine de noblesse de Bacchus Barbu, et la
de l'ancien Satyre, et aussi les belles monn
avec les deux aigles sur le lièvre (ant. à la
Ol.) Après la guerre du Péloponèse, lorsq
été enrichie et formée (sous le rapport des
de Polyclète, les plus belles monnaies d'arge
Phéneus et de Stymphale; viennent ensuite
la ligue Arcadique (vers la 104 Ol.), avec la t
le Pan; à partir de cette époque commence
galopolis et de Messène, qui n'ont plus la r
tistique. Vers la 100 Ol., alors qu'Olynthe
la conféRation Chalcidique, l'argent de ce de
la tête d'Apollon et la cithare, y avait cours. (
RECUEIL, pl. 1, 28.) Les admirables M. d'O
des meilleurs temps de l'art; on peut en c
assez grand nombre de M. de la Thessalie, d
de l'île de Crète. Aux M. de Philippe s'uni
Philippi d'une dureté de dessin cependant
premier coup d'œil. En Italie, un grand no
Tarente, Héraclée, Thuriani, Velie, Métapo
nent à cette période; aussi bien que les
d'œuvre des graveurs siciliens (comp. § 32
pentecontalitres de Syracuse (les Etrusques,
D. INST. II. p. 81), en tête; époque à laq
buées celles des deux Denis (*Payne Knig*
BRIT. XIX, p. 369), et durant le cours de la
lités de la Sicile placées sous la domination d
partagèrent le même amour pour les arts.
où Timoléon, Ol. 109, 2, rétablit les rela
entre Syracuse et Corinthe, on frappa probal
très-répandu en Sicile, avec la tête de la
thienne et de Pégase, qui ne témoigne plus
beau aussi vif; cet argent, du reste, avait

s autres colonies de Corinthe, avec d'autres initialés
) du coppa Corinthien (*R. Rochette*, ANN. D. INST.
1 et suiv. — Sur les figures des monnaies grecques
vent être utiles à l'histoire de l'art, voy. LANDON,
ATIQUE DU VOY. DU J. ANACHARSIS, 2 vol. 1818.
rages modernes de *T. Combe*, *Mionnet*, *Millingen*,
lle, *Cadalvène*, *Cousinery*, etc.; elles sont figurées
anière très-brillante dans les SPECIMENS, of etc.
:NS D'ANCIENNES MONNAIES DE LA GR. GRÈCE
A SILICE, CHOISIES DANS LE CABINET DE L.
ICK, DESSINÉES PAR DEL FRATE ET GRAV. PAR
IS; LE TEXTE PAR G. H. NOEHDEN. 1824—25.
L'ART ANT. pl. 41, 42.

. Alex. 4. dit de Philippe, qu'il plaçait les victoires
s aux jeux olympiques sur les monnaies; la seule
des mon. siciliennes prouve la même chose. Les
indiquent la domination qu'ils exerçaient sur Olym-
les trésors servaient à payer leurs troupes, en
ır leurs monnaies la tête de Jupiter Olympien, et
Pan assis sur le rocher d'Olympie, envoyant l'aigle
comme messager. On voit, sur les monnaies de
, Apollon et Artémis s'avancer comme dieux qui
ı peste, mais en même temps, sur le revers, les
es fleuves, dont les eaux avaient servi à Empedocle
r la peste des marais, qui sacrifient à Esculape.

4. *Peinture.*

1. La peinture, dans cette période, attei- 1
ıs trois rapports principaux, un degré de
n tel, qu'au dire des anciens, elle devint
rivale de la plastique. Cependant la pein-
ique s'éloigna beaucoup moins que la 2
moderne, de la route suivie par la plas-
cela parce qu'elle sacrifia toujours le co-
dessin, et les effets de lumière à la forme.
ı *sévère et précis*, un grand espace ménagé
différentes figures d'une composition,

pour ne pas confondre leurs cont
bution égale de la lumière, u
transparent, les raccourcis trop
soigneusement évités, et cela m
sances assez étendues que les anc
perspective linéaire ², telles son
distinguaient, si ce n'est sans ex
généralement, les peintures anti

2. ARTIFICES ETIAM QUUM PLURA
OPERA CONTULERUNT, SPATIIS DIS
IN CORPORA CADANT. *Quint.* VIII, 5
vait servir qu'à détacher du fond la for
que figure pour elle-même.

1 § 135. Polignote, natif de T
quis les droits de citoyen at
Cimon, fut le premier peintre q
2 grande réputation. Son principal
dans un dessin sévère, dans la r
fondeur du caractère de ses fi
ques; ses figures de femmes avaie
3 que chose de gracieux et d'agré
compositions de cet artiste, pe
blettes de bois et conçues dans u
religieux, témoignaient d'une p
sance des mythes et des tradi
elles étaient disposées d'après d
tecto-symétriques.

1. Polygnote, fils du peintre Aglao
ment à Athènes depuis la 2e année de
peintures le Pœcile, le Theseum, l'
également situé auprès des Propylées
(Plin.), le Lesché des Cnidiens, le t

lie et à Thespie. *Boettiger's*, ARCHÉOLOGIE DE LA PEIN TURE, I, p. 274. *Sillig*. C. A. p. 22, 372. DE PHIDIA, I, 3

2. Ἠθογράφος, ἠθικός, c'est-à-dire le peintre de noble caractères, Poet. 6, 15. Pol. VIII, 5. Cf. Poet. 2, 2. e

§ 139. INSTITUIT OS APERIRE, etc. *Plin*. XXXV, 9, 35 *Lucien*, IMAGG. 7, vante les belles lignes des sourcils, l douce rougeur des joues, le jet léger des draperies délicatement disposées (ἐσθῆτα ἐς τὸ λεπτότατον ἐξειργασμένην). PRI MAS MULIERES LUCIDA VESTE PINXIT, *Plin*. Sur la parti technique de ses tableaux, Cf. § 322.

3. Sur les tableaux du Lesché, représentant à droite l prise de Troie et le départ des Grecs; à gauche, la visite d'U lysse aux enfers, *Paus*. X, 25—31. *Caylus*, HIST. DE L'AC t. XXVII, p. 34. F. et J. RIEPENHAUSEN GEMÆLDE, ETC TABLEAUX DE POLYGNOTE DANS LE LESCHÉ DE DELPHES 1, PART. 1805, AVEC DES EXPLICATIONS, PAR CHR SCHLOSSER (sur la destruction de Troie, Cf. *Meyer*, DANS LA GAZETTE UNIV. DE IENA, juillet 1805, et *Boettiger's* ARCHÉOL. DE LA PEINTURE, p. 314). PEINTURES DE POLYGN. A DELPHES, DESSINÉES ET GRAVÉES D'APRÈS LA DESCR. DE PAUSANIAS PAR F. ET J. RIEPENHAUSEN 1826, 1829. (Sur la composition de ces tableaux, Cf. G. G A. 1827, p. 1309).

Dans le tableau des enfers, il faut prêter une attentio particulière aux allusions faites aux mystères par la représentation de certains personnages placés aux coins et au centr de la composition, tels que les prêtresses, Cléobée, Ocnus les non initiés. Là était assis le mystagogue Orphée, dan un cercle de chanteurs et de vieillards, entouré par cin héros troyens et cinq héros grecs. Comp. *Rathgeber*, dan l'Encyclop. au mot Ocnus. Dans le tableau de Troie, l'implacable vengeur du sang versé, Néoptolème (dont le tombeau était placé près de là) forme une opposition intéressant avec le doux Ménelas, qui ne cherche qu'à emporter la bell Hélène comme butin. La composition figurée sur un vase d Nola (*Tischbein*, *Homère*, IX, 5, 6), d'un style assez ancie d'ailleurs, offre quelques traits communs à ce tableau. Voy en général sur ces tableaux, CORRESP. DE DIDEROT, t. III p. 270 et suiv. (Edit. 1831.) OEuvres de *Goethe*, XLIV p. 97.

§ 136. A côté de Polygnote, plusieurs au

peintres *Athéniens* pour la plupart, au noi
desquels il faut placer Onatas l'Eginetain)
2 mérite d'être cités avec éloge ; ils décorère
temples et les portiques de grandes compos
historiques, très-riches en figures, et doi
avaient emprunté de préférence le sujet à l'hi
3 contemporaine. Denis, parmi ces artistes, des
d'une manière aussi élégante et expressiv
Polygnote, mais il n'attrapa jamais le grai
et la hardiesse du pinceau de ce grand maî

1. Sillax, le Rhégien, v. 75. *Onatas*, peintre égal 78—85. *Micon* d'Athènes, peintre et fondeur, d surtout par son habileté à peindre les chevaux (Simo 83. *Sillig*. C. A. p. 275. Μίκων doit être aussi *Arrien*. *Alex*. VII. 13. *Denis* de Colophon, contemp Micon (Cf. Simonides, § 100, rem. 1.) Aristopho de Polygnote. Euripide (le tragique, *Eurip*. VI ELMSLEIUS) vers la même époque. *Timagoras*, de 83. *Panænus* d'Athènes, Phidias ἀδελφιδοῦς, vers 8 *Agatharchus*, peintre de décorations et d'apparteme la 80 (puisqu'il SCENAM FECIT, pour la dernière d'Eschyle) jusqu'à la 90 (Comp. *Voelkel*, œuvres pos p. 103, 149). Cephissodore, Phrylis, Evenor, d'Eph mophile, d'Himère, Neseas, de Thase, 90. Cleisthèn rétrie (plus haut, § 108, rem. 3), vers la 90 Ol. I Archesilas, de Paros, peintres à l'encaustique, vers Zeuxippe, d'Héraclée, vers la 90 (Cf. *Heindorf*, a PROTAG. p. 495.) Cleogoras, de Phlius, 91. (*Xen*. VII, 8, 1.) *Apollodore*, d'Athènes, 93.

2. Dans le Pœcile (BRACCATIS ILLITA PERSIS) vaient : 1° la bataille de Marathon, peinte par M Panænus, Polygnote aussi) ; avec le portrait des c deux partis ; les Platéens avec les cabanes béotien *mosth*. contre NEÈRE, p. 1377). Les dieux se trouvai fondus avec les héros ; plusieurs phases successive *bataille représentées*, outre la fuite des Perses vers le *seaux* (*Boettiger's*, ARCH. DE LA PEINTURE, p. 2 *prise de Troie* et le jugement sur le viol de Cass

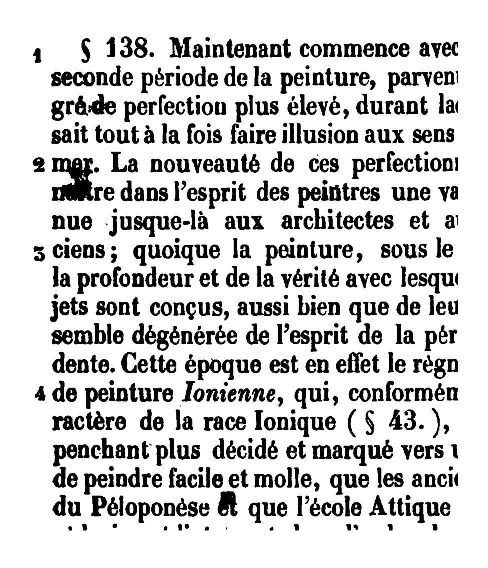
Polygnote. 3° Le combat des Athéniens et des Amazones, par Micon. 4° Le combat près d'Oenoe. (V. *Boettiger's*, p. 278). *Platon*, EUTHYPHR. p. 6, parle également des combats des dieux peints dans les temples?

3. *Denis* imitait, au dire d'Elien, V. H. IV, 3, le talent de Polygnote sous le rapport de la peinture du caractère, des passions, des gestes et de la manière délicate de traiter les draperies; mais il n'avait pas le grandiose de son style, Cf. *Arist.* POET. 2 et *Plut.* TIMOL. 36; qui nomme ses ouvrages forcés et faits avec peine, comme FRONTO AD VERUM, 1, NON INDUSTRIA; dans *Pline*, il est appelé comme Demetrius, § 124, ἀνθρωπογράφος.

§ 137. Le premier qui s'étudia sérieusement 1
à rendre les nuances de la lumière et des ombres (la dégradation des tons), et qui fit époque à cause du succès de ses efforts, fut *Apollodore* d'A- 2
thènes, dit le *Schiagraphe*. Son art peut être regardé comme le produit incontestable de la peinture de la scène mise en perspective par Agatharchus (§ 108. rem. 3.) et se proposait de faire illusion aux yeux de la foule par l'apparence de la réalité. Cette invention entraîna à sa suite la négligence du dessin (c'est ce qui explique les jugements peu favorables que les anciens ont portés sur la sciagraphie en général); mais, dans tous les cas, elle fit néanmoins faire un grand pas au développement postérieur de l'art.

1. Apollodore trouva φθορὰν καὶ ἀπόχρωσιν σκιᾶς, *Plut.* de glor. ATHEN. 2. *Hesych.* (LUMINUM UMBRARUMQUE INVENISSE ZEUXIS DICITUR, *Quintil.* XII, 10). ... de lui-même : Μωμήσεταί τις μᾶλλον ἢ μιμήσεται. INTER ... EUM TABULA ULLIUS OSTENDITUR QUÆ TENEAT OCULOS, *Plin.* Jugements semblables et véritablement ... *Quintil.* XII, 10.

2. Apollodore était, selon *Hesych.*, sciagraphe ou scéno-



1 § 138. Maintenant commence avec
seconde période de la peinture, parven
gré de perfection plus élevé, durant la
sait tout à la fois faire illusion aux sens
2 mer. La nouveauté de ces perfection
naître dans l'esprit des peintres une va
nue jusque-là aux architectes et a
3 ciens; quoique la peinture, sous le
la profondeur et de la vérité avec lesqu
jets sont conçus, aussi bien que de leu
semble dégénérée de l'esprit de la pér
dente. Cette époque est en effet le règn
4 de peinture *Ionienne*, qui, conformén
ractère de la race Ionique (§ 43.),
penchant plus décidé et marqué vers u
de peindre facile et molle, que les anci
du Péloponèse et que l'école Attique

aux, parce qu'ils étaient inappréciables. (*Plin.*
I), et préleva une rétribution pour laisser voir
(Elien. V. H, IV, 12). Parrhasius est aussi or-
lébauché qu'un satrape, et prétend avoir atteint
trêmes de l'art.

ASIUS PINXIT ET MINORIBUS TABELLIS LIBI-
NERE PETULANTIS IOCI SE REFICIENS. Comp.
nné par Suétone, Tibère, 44, à ce que dit
ol. 1091. Clem. d'Alex. Protr. IV, p. 40.
., 11, 524. *Lobeck*, AGLAOPH. p. 606.

était, à l'époque d'Agesilas (95, 4), pleine de
oph. H. III, 4, 17. Peintres contemporains :
raclée, ou d'Ephèse (selon le siège de l'école,
ALTH. III, p. 123), de la 90—100 environ.
à la 4e année de la 95 Ol.; mais nous savons
moyennant 400 mines le palais d'Archélaus,
a 3 an. de la 95. *Elien.* V. H. XIV, 7. Cf. *Plin.*
statuaire en argile également. *Parrhasius*, fils et
r, d'Ephèse, vers la 95. (Ce que dit *Senèque,*
, 10, n'est qu'une pure fiction. *Tymanthe*, de
yone), et *Colotes*, de Teos, vécurent à la même
nidas, 95. Idœus (φάλαρα, d'Agesilas, *Xénoph.*
), vers le même temps. *Pauson*, peintre de
ristot.) vers la 95 Ol. (V. cependant *Welcker*,
STBLATT 1827, n. 82). Androcydes, de Cyzi-
). *Eupompus*, de Sicyone, 95—100. Brietes, de
s la même époque.

Zeuxis, qui s'appropria et étendit les 1
s faites par Apollodore dans la sciagra-
ignit de préférence des figures de dieux
s isolées, semble s'être distingué autant
port de la grâce féminine (son Hélène
), que de la majesté divine (son Jupiter
ne, entouré de toutes les divinités).
ependant (§ 134. rem. 2) reproche à
x de manquer d'éthos. Parrhasius sa- 2
mieux faire tourner les figures de ses

tique ouverte entre lui et Tymanthe, passé par cet ingénieux artiste dans d'Iphygénie, tableau dans lequel les a miraient la gradation de la douleur port point où l'art devient impuissant à la

1. Le tableau le mieux connu de ce maître, des Centaures (*Lucien*, ZEUXIS). Une composit dans laquelle on admirait l'habileté avec laqu du cheval se trouvait fondue avec celle de l'hom titude de l'exécution. (Comp. les Gemmes M. part. 92, 5.)

2. PARRH. IN LINEIS EXTREMIS PALMAM A IRE ENIM SE EXTREMITAS IPSA DEBET. *Pli* comme législateur de l'art (*Quintil.* XII, 10) mos (le peuple) d'Athènes, figure dans laquelle d de nature diverses se trouvaient rendues a formes du corps, de l'expression, des gestes et (*Qu. de Quincy*. MON. RESTITUÉS, t. II, p. 7 bâti une singulière hypothèse, une chouette ave d'animaux. Sur les opinions émises antérieuren *A. Lange*, dans le KUNSTBLATT 1820. N. 11

3. *[illegible]* graphiques dans *Quintil.* II. 13.

des Cyclopes, composition très-agréable de ce maître. XXXV, 36, 6.)

§ 140. Tandis que Zeuxis, Parrhasius et leurs 1 tisans opposent une nouvelle école, sous le général d'école *Asiatique*, à l'école Grecque *adique*) établie principalement à Athènes, fleurissait antérieurement, l'école de *Sicyone* sous Pamphyle, dans le Péloponèse, gui- 2 par des principes essentiellement différents eux qu'avaient adoptés les écoles de l'*Ionie* l'*Attique*. Le caractère principal qui la dis- ait, était une éducation savante, des con- 3 nces artistiques, un dessin très-correct et très- . A la même époque, Aristide, de Thèbes, et 4 nias, de Sicyone, cultivent la peinture à *ustique*, qui cependant (au dire de Pline) été déjà pratiquée par Polygnote. (§ 323.)

ur les peintres de Sicyone comme école, *Athen*. V, .e. *Polémon* (§ 35, 3) écrivit sur le Pœcile de Sicyone, la 120 Ol. *Athen*. VI, 253 b. XIII, 577 c.
tres célèbres de l'époque : *Pamphilus* d'Amphipolis, d'Eupompus (école de Sicyone), 97-107. *Aristide* de , élève d'Euxenidas, de la 102-112 environ, pein- encaustique également. Leontion, à la même époque. de Sicyone, fils de Briètes, élève de Pamphile, pein- enc. à la même époque. Ephore d'Ephèse, et Archési- le ionienne), vers la 103. *Euphranor*, l'isthmien, c'est- de Corinthe, (il travaillait néanmoins à Athènes, et re compté parmi les Attiques par Plutarque de GLOR. . 2.), peintre à l'encaustique, 104-110. Cydias de , peintre à l'encaustique, 104. Pyrrhon d'Elis, v. Ol. *Echion*, Therimaque, 107. (§ 125.) Aristodème, ntidote, *élève d'Euphranor*, peintre à l'enc. 108. s, *fils et élève de* Pausias, peintre à l'enc. 108. Me- (?) 108. *Melanthius*, élève de Pamphilus, de l'Ol.

104-112 ... Cu... vers la 103 frere ... Graucion de Corit Alex... 112. Pl... Cf Corsini Di 125 ... de l'ecole d'I et Ar... ... aussi de l'ecole de ... 104-115. Cf. T... AMALTI Nicomaque, fils et élève d'Aristodème 110 et s. Nicias d'Athènes, fils de Nic tidotus, peintre à l'encaus. aide Praxitèl 110-118. Amphion ? 112. Asclepiodo Theomnestus. 112. Théon de Samos, v. élève d'Euphranor, 112. Léonidas d'An phranor, 112. (Le même a écrit sur les *togènes*, le Caunien fond. également), de Maroneia, élève de Glaucion, peintr la 114 ?. Gryllon, vers la 114. Ismenia: Alcimaque, à la même époque.

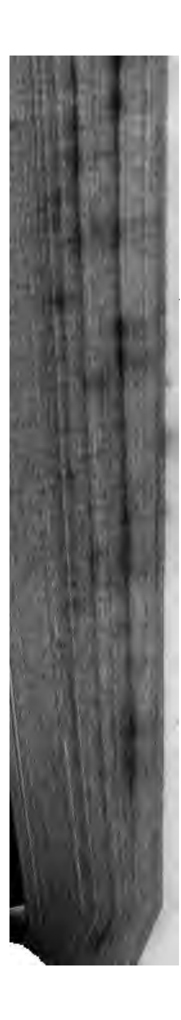
3. *Pamphilus* PRÆSTANTISSIMUS I XII, 10. Il enseigne pendant 10 ans po des connaissances en mathématiques pré sin est maintenant compris dans le cercle bérale, *Plin*. XXXV, 10, 40. comp. *Aristo* pub. par Orelli, dans les PHILOL. BEYTR. l'histoire rapportée par *Pline*, XXXV, 3 *Quincy*, MÉM. DE L'INST. ROYAL, t. trop librement, montre quelle était la fin des contours. L'expression IN ILLA IPS véo. La même figure se trouve trois f même espace, et trois fois plus finement l'un recorrige continuellement le dessin *Boettiger's*, ARCHÉOLOG. DE LA PEINTI

1 § 141. Parmi les artistes de t *Aristide* de Thèbes se distingua des passions et de ce qui émeut *Pausias*, par ses figures d'enfant de fleurs; avec lui commence la p *sons*. *Euphranor* montrait un tale *la représentation des héros*, ...

, un des élèves les plus profonds de
;icyone, occupait, au jugement d'A-
;mier rang sous le rapport de l'ordon-
tableau (DISPOSITIO); *Nicias*, de la
ile Attique, excellait dans les grandes
s historiques, les batailles navales, et
de cavalerie.

DES) PRIMUS ANIMUM PINXIT ET SENSUS
PRESSIT, QUÆ VOCANT GRÆCI ἤθη (contre
v. § 134. rem. 2.) ITEM PERTURBATIONES
US PICTURA OPPIDE CAPTO AD MATRIS MO-
ULNERE MAMMAM ADREPENS INFANS: IN-
E SENTIRE MATER ET TIMERE, NE EMOR-
NGUINEM LAMBAT. *Plin.* XXXV, 36, 19. Cf.
HOL. pal. VII, 623.
ıreau noir (chef-d'œuvre sous le rapport du
ombres), et l'aimable Glycère qui tresse des
Pausias, *Plin.* XXXV. 40, 24.— IDEM ET LA-
IUS PINGERE INSTITUIT, NEC CAMERAS AN-
'ER ADORNARI MOS FUIT; c'est-à-dire, qu'il
ge des élégants tableaux des caissons, générale-
puis, et qui consistaient en figures isolées, fleurs
Déjà antérieurement, c'était une pratique gé-
: d'orner les lacunaria avec des étoiles et autres
; nature.
r, après avoir épuisé toutes les ressources de
la figure de Neptune, l'une des 12 divinités
our un portique du Céramique, semble s'être
ier l'ouvrage de Phidias dans la représen-
r. V. les passages dans *Sillig*. C. A. p. 208.
. 1, 528.—Quelque chose de la NOVA NUPTA
OTABILIS d'Echion a peut-être bien passé
e Aldobrandine. Cf. § 322.

ous ces peintres sont éclipsés par le [1]
e, qui réunissait les avantages de
'*trie, la* grâce, les charmes sensuels,
'*ant, à la* sévérité savante de l'école



de Sicyone. Le don que Chari
que lui-même reconnaissait c
2 distinctif de son talent, fut ui
cet esprit, déjà si richement d
comme une espèce de lien en
dons et qualités nécessaires au
cuns des tableaux d'Apelle,
3 à un si haut degré que dans
mène, si vantée et si estimé
4 Mais les sujets héroïques con
à son talent, surtout les portra
d'une manière grandiose, cor
portraits d'Alexandre, de so
5 de ses généraux. Lorsqu'il re
foudroyant (comme κεραυνοφόρο
maître dans l'art de distribu
de nuancer la couleur, à p
(Βροντὴν, ἀστραπὴν, κεραυνοβολία
tout à la fois comme scène
comme personnification mytho

1. Le Thésée de Parrhasius était
nourri de roses; Antidotus, Athénio
Pausias et Mechopanes, étaient, au co
IN COLORIBUS (Mechopanes surtout
quent du SIL. § 322). Le coloris d
quelque chose de plus brillant; celui
quelque chose de plus sombre.

3. L'*Anadyomène* se trouvait à Cos
culape (γράμμα Κῷον *Callim.* FRAG
transportée à Rome par les ordres d'A
temple du N. Julius, où elle était
temps de Néron. Selon quelques-un
peinte d'après Pancaste, et selon A
Épigrammes de Léonidas de Ta

OPUSC. I. p. 34. *Jacobs* dans le MUS. ATTIQUE de *Wieland*, III. p. 50. Sur un tableau représentant Anadyomène, exécuté plus tard. *Bartoli*, PITT. I, 22. Cf. *Anacréont*. 51.

4. Sur le bras d'Alexandre foudroyant, qui semblait se détacher du tableau, *Pline*, XXXV, 36, 15. On vante également dans Nicias, UT EMINERINT E TABULIS PICTURÆ, et l'ἔξεχον d'Euphranor.

5. Cf. *Philostr*. I, 14. *Welcker*, p. 289. Sur le vernis des tableaux d'Apelle, § 322, 5. *Arnaud*, SUR LA VIE ET LES OUVRAGES D'APELLE, MÉM. DE L'ACAD. DES INSCR. t. XLIX, p. 200.

§ 143. A côté de lui florissait, outre ceux déjà nommés, *Protogène*, qu'Apelle lui-même, placé par son génie au-dessus de tout sentiment bas et jaloux, avait contribué à rendre célèbre; la manière de travailler, souvent trop minutieuse et d'étudier consciencieusement la nature de ce peintre autodidactique, rendait le très-petit nombre de ses ouvrages extrêmement précieux. *Théon*, distingué par la vivacité de ses inventions (φανтασίαι, VISIONES), appartient également à cette époque de la peinture, dont les fleurs passèrent bien vite.

1. PROTOGENIS RUDIMENTA CUM IPSIUS NATURÆ VERITATE CERTANTIA NON SINE QUODAM HORRORE TRACTAVI, *Petron*. 83. Le plus célèbre tableau de ce maître était le héros Jalysus, avec le chien et le satyre se reposant, représentation mystique de la ville et de la contrée, tableau qui lui avait coûté 7 années de travail (ou 11 années selon Fronto), Ol. 119. *Fiorillo*, ÉCRITS DIVERS, I p. 330 et suiv. *Cic*. VERR. IV, 60, nomme comme un des plus beaux tableaux qui existât, le PARALUM PICTUM (PICTAM). Le vaisseau Paralus, qu'il avait peint avec la galère ammonienne dans les Propylées de l'Acropole d'Athènes, et qui faisait partie du tableau de l'île des Phéaciens, ainsi qu'il résulte des passages de Pline, XXXV, 10, 30, comp. à celui de *Paus*. 1, 22, 6.

2. *Boettiger's*, FURIEN MASKE, MASQUE DES FURIES

p. 75. Sur le parricide d'Oreste, par *Theon*. Vo
R. Roch. M. 1. p. 177.

Je pense, mais non pas il est vrai d'une manière
fait certaine, que dans *Paus*. I, 22, 6, le nom de
gène, comme peintre du tableau de Nausica dans
pylées d'Athènes, a été oublié, et que *Plin*. XXXV,
fait allusion au même tableau, qui devait renfermer é
la représentation d'un port où les vaisseaux d'appa
niens Ammonias et Paralus se trouvaient mouillés.
a donné au tableau le nom du dernier.

1 § 144. L'art admirable de ces maître
le rapport de la distribution de la lumière
couleur locale et du ton des couleurs, est
ment perdu pour nous, à l'exception d
ques notions assez obscures et de quelqu
tations postérieures. Mais les *vases pein*
contraire (avec des figures de couleur c
peu prodiguées, sur un fond sombre), s'il
mis de conclure des travaux d'ouvriers c
aux œuvres d'artistes éminents, donnent
haute idée des progrès et de la perfection
sin pendant le cours de cette période. Les
2 vertes faites dans les fouilles de Volci (§
nous ont surtout fourni un grand nombre
ples : 1° d'un dessin plein d'élégance et de n
il est vrai, mais encore raide et symétrique
surchargé d'ornements ; 2° d'un dessin
simple et grandiose, comme on peut se l'i
sorti des mains de Polygnote, 3° et enfin, une
très-intéressante d'une imitation mesq
trop travaillée de la nature ; semblable à p
à la manière de Denis (§ 136, 3.) Les
Nola, au contraire, que leur abondance

rer comme appartenant à une époque
cente, nous offrent le modèle d'une légè-
'une grâce et d'une élégance moelleuse de
que l'école de peinture de l'Ionie a seule
es.

nples du 1er genre : Le combat autour du cadavre
e et la réconciliation d'Achille, sur une coupe de
hirami, G. OMER. II, 254. Pelée apportant Thétis
de Chiron, vas. de Volci, *Inghirami*, ubi suprà,
FITTILI, 77. Thétis enlevée du milieu des Né-
le couvercle d'un vase de Nola (exécuté dans une
utôt imitatrice qu'originale). M. I. D. INST. 37.
le, ANN. V, p. 90. Combat d'Apollon et d'Idas à
le Marpesse (?), sur un vase d'Agrigente, M. I.
). Cf. ANN. II, p. 194. IV. p. 393. BULLET. 1831,
ptune jetant l'île de Nisyros sur le géant Ephial-
vase de Sicile, *Millingen*, UN. MON. I, 7.
ve recevant Erichthonius sorti de terre en pré-
lcain, V. de *Volci*, M. I. D. INST. 10. ANN.
Achille et Hector se disposant à combattre, ce-
u par Phénix, celui-ci par Priam, vase de Volci.
des héros dans un style encore très-ancien).
NST. 35. 36. Cf. ANN. III. p. 380. IV. p.
tué par Apollon, V. de *Volci* (le dessin mus-
ement ici dans l'ancienne manière.) M. I. D. INST.
N. II. p. 225. Apollon, après sa navigation
e d'un dauphin, frappant de sa cithare le trépied
gnes tiennent embrassé dans leurs ailes, V. de
. D. INST. 46. ANN. IV. p. 333. *Micali*, MON. 94.

de Sosias, dont la peinture intérieure repré-
cle pansé par Achille ; tous les détails du corps
nents sont soigneusement rendus. La peinture ex-
résente vraisemblablement les dieux assistant aux
lée, et lui promettant le bonheur, dans une ma-
étudiée et plus ancienne. M. I. D. INST. 24, 25.
232. III, p. 424. IV, p. 397.

ros *Actéon*, *Castor*, Thésée et Tydée, réunis pour
r *un vase probablement* de Nola, et dont le des-
ement gracieux, *Millingen*, UN. MON. I, 18.

Enlèvement de Thétis, composition spirituelle, mai avec négligence; même rec. I, 10. Achille et Patro nant congé de leurs parents, avec quelques autres sur un magnifique vase du Louvre, présumé de Locri Crotone; d'un dessin plein de noblesse et d'exactitude. rec. I. 21. Cf. MON. DE L'ART ANTIQUE, pl. 43–46

QUATRIÈME PÉRIODE.

De la 111e Olympiade jusqu'à la 3e année de la 158e Olym (336–146 avant J.-C.)

Depuis Alexandre jusqu'à la destruction de Cori

1. *Evènements et Caractère de l'Epoque.*

1 § 145. La conquête du royaume des Pers
un prince grec, et la fondation de dynasties p
généraux de ce monarque, fournirent aux ar
dessin des occasions aussi inattendues que va
2 d'exécuter des ouvrages importants. De nou
villes, bâties sur le modèle grec, s'élevère
milieu du pays de la barbarie; de nouveaux
3 tuaires s'ouvrirent aux dieux de la Grèce
4 cours des Ptolémées, des Séleucides, des Per
nides et d'autres monarques donnèrent à l'
riches et continuels moyens de s'occuper.

2. Alexandrie d'Issus, Ol. 111, 4.? en Egypte 1. (*Ste-Croix*, EXAMEN DES HIST. D'ALEX. p. 286 l'Ariana et l'Arachosie, 112, 3; sur le Paropamise 4; sur l'Acésine, 112, 2, et autres. (70 villes dans l' *Raoul-Rochette*, HIST. DE L'ETABL. I. IV, p. 101. Antigonia (appelée ensuite Alexandrie), dans la T Philadelphie, Stratonicée, Docimium et plusieurs autr *de l'Asie-Mineure*; Antigonie, Ol. 118, 2; Antioc *l'Oronte*, 119, 4; à la même époque, Séleucie, sur *et plusieurs villes* de la Syrie; Cassandria, 116, 1

..nopolis, sur le mont Athos, par Alexarchus,
..andre. (*Chois.-Gouff.* Voy. Pitt. ii. pl. 15.)

..n avons un exemple dans *Daphné*, sanctuaire
..thien et lieu de plaisance près d'Antioche, de-
..0l. environ, *Gibbon*, Hist. of the decline,
..e de la décadence et de la chute, etc.,
. 396. (1781). Les Séleucides prétendaient des-
..lon, et comme tels ils honoraient ce dieu d'un
..er (comme le prouvent aussi les offrandes con-
Didymæon et la restitution du tableau du Ca-
..on au trépied et assis sur le mont Omphale,
..rs monnaies). V. *Norisius* (Epochæ Syro-
diss. 3, p. 150.)

Ptolémées, depuis le i jusqu'au vii, ont été
et les soutiens de l'art. Sous Physcon, au con-
..ion complète des artistes et des savants, vers
..mi les Séleucides, Séleucus i. et ii, Antio-
..; à Pergame, Attale i. et Eumène ii. Outre
..yrans Syracusains Agathocle et Hiéron ii;
..re, gendre d'Agathocle, aimait aussi les arts.
..chesses en objets d'art rassemblées à Ambra-
i, 13. *T. Live*, xxxviii, 9.

..est impossible de nier que, par ce fait, 1
l'art n'ait été reculé et agrandi. Les
..le l'Orient excitèrent dans les artistes
..que, le goût de la magnificence et des
colossales; mais néanmoins, aucun
..roprement parler, de la manière de pra-
..ts de peuples d'origine différente, n'eut
..on en est en partie dans la nature de la 2
..ortement enracinée, née d'elle-même et
..ent à l'abri de toutes les influences du
peuples de l'antiquité, et notamment
..ons grecques; et en partie également 3
..*ration bien* tranchée qui exista long-
..*le peuple* conquérant et le peuple

conquis; ce qui explique comment il a j
que les villes, sièges particuliers et prin
l'art grec, soient restées isolées, comn
d'îles, au milieu d'environs étrangers.

Les nouvelles recherches ont achevé de dém
séparation pour l'*Egypte*, où elle était la plu
(§ 219. 4.). L'administration conservait ici tout-
ractère de l'organisation d'une armée qui se tro
étranger. A Alexandrie, le culte des dieux he
fut augmenté que de celui de Sérapis Ponthiqu
et de l'Agathodamon Cnuphis. Les monnaies des
même des derniers temps, ne montrent cependan
tés étrangères, que Jupiter-Ammon, depuis long
turalisé en Grèce (*Eckhel*, D. N. I, IV, p. 28)
également qu'un petit nombre de divinités égypt
rées sur les monnaies impériales alexandrines; co
à cela, les *Nomes*, § 234. *Antioche* avait un Δῆμ
des assemblées du peuple et de la nation dans le
un conseil composé de familles riches et anci
les dieux sont grecs; ce ne fut que sous le rè
leucus II qu'un temple fut élevé à Isis, et qu
mie chaldéenne s'y introduisit. On trouve sur l
d'Antiochus VII des symboles égyptiens; sur
tiochus VIII, un Jupiter-Belus, comme dieu des
était rare de voir des villes où la population fût
comme à Antioche μιξοβάρβαρος (plus tard E
l'Osroene. *Malalas*, t. II, p. 50. Ven.

§ 147. Les villes de l'Ancienne Grè
nuèrent à être le foyer des arts, et c'est
nous voyons quelques artistes sortir de
grecques établies en Orient; nulle part
trouvons une école d'arts véritable atta
cour de monarques grecs régnant sur
étrangers.

Cf. § 155. sur le commerce en objets d'art
avec Alexandrie, *Plut.* ARAT. 13. Athen. V,

...tyrès (§ 129, 4. 160, 1.) et le sicyonien Euty-... 160, 5.) travaillent entre autres pour Antioche.

...148. Or, il n'y a pas de doute que les écoles 1 ...ques ne fussent, surtout au commencement ...tte période, dans un état très-florissant, et ...pureté du goût de la période précédente ne ...ait à vivre dans quelques esprits nourris ...es appartenant aux meilleurs temps de ...is, d'un autre côté, le relâchement des 2 ...qui unissaient étroitement l'art à la vie po- ...des villes libres, la glorification et la satis- ... de quelques individus, prescrits à l'art ...but principal, exercèrent une assez grande ...ce sur ses productions. Les arts s'égarèrent ...ement, lorsqu'ils eurent tantôt à satis- 3 ...la soif de flatterie qui dévorait des villes ins- ... par des motifs honteux et vils; tantôt à con- ...les caprices de maîtres fatigués par l'éclat ...magnificence, et qu'ils durent créer à la hâte ...coup de choses brillantes et passagères, des- ...ées aux fêtes des cours.

...r les liens qui unissaient l'art, pendant la période répu- ...e, à la vie publique, *Heeren*, IDEEN, etc., IDÉES. III, 1. ... D'un autre côté, sur l'esprit de cette période, *Heyne*, ...NIO SÆCULI PTOLEMAEORUM, OPUSC. ACAD. I, p.

Pour connaître quel était le caractère de ces fêtes de ... il faut lire, dans *Théocrite*, XV, 112 et suiv., la des- ... de la fête d'Adonis, qui fut donnée à Alexandrie, ...Ptolémée II, pour la seconde Arsinoe. Aphrodite et ... sont étendus sur des lits de repos, sous un berceau de ...re, au-dessus de leurs têtes des amours voltigent, 2 ...nlèvent Ganymède dans les airs, etc. L'ivoire, l'é- ...or, de magnifiques tapis, des feuilles, des fleurs et

γεγραμμένος καὶ διαδεδεμένος στέμμασι διαχρύσο ἄκρου ἀστέρα χρυσοῦν, οὗ ἦν ἡ περίμετρος πηχῶν ε **Manso, Vermischte Schriften, etc. Mél., p** — La pompe d'Antiochus IV encore, où figura tues de tous les dieux, démons et héros, même quelques traditions seules parlaient, la plupart vêtues de vêtements brodés en or. *Polyb.* XXXI,

1 § 149. A ces causes extérieures, an le cours de la vie politique, d'autres se résultat des développements de la vie l'art. Vers la fin de la période précédente blait avoir parcouru entièrement le vaste compositions nobles et dignes, auxquell comme art hellénique, plus particuliè
2 servé. Le foyer proprement dit de l'acti que toute entière, l'activité créatrice formes propres pour des idées propre lorsque le cercle naturel des idées hellé rait, sous le rapport de la plastique

les plus nobles ouvrages de l'époque *visent à l'effet*, et ce caractère sert à les distinguer, sinon d'une manière très-sensible aux yeux, du moins assez pour que l'intelligence ne soit pas la seule à l'apercevoir.

Hoc idem (EMINENTISSIMA INGENIA IN IDEM ARTATI TEMPORIS SPATIUM CONGREGARI) EVENISSE.... PLASTIS, PICTORIBUS, SCULPTORIBUSQUE, SI QUIS TEMPORUM INSTITERIT NOTIS, REPERIET, ET EMINENTIA CUJUSQUE OPERIS ARTISSIMIS TEMPORUM CLAUSTRIS CIRCUMDATA. *Vellej.* I, 17. — L'opinion de *Visconti*, de l'état stationnaire de l'art grec au même degré de perfection, pendant l'espace de 6 siècles (L'ÉTAT STATIONNAIRE DE LA SCULPTURE CHEZ LES ANCIENS, DEPUIS PÉRICLÈS JUSQU'AUX ANTONINS), opinion qui s'est introduite en France et qui a cours, en quelque sorte, maintenant aussi en Allemagne, ne s'accorde pas déjà avec l'histoire générale de l'esprit humain.

3. Il est utile d'en faire la comparaison avec l'histoire des autres arts, surtout de l'éloquence (Cf. § 104. rem. 3.), qu'envahirent à cette époque la rhétorique asiatique et, à côté de celle-ci, la rhétorique des Rhodiens, par suite de l'influence des Lydiens et des Phrygiens, peuples enclins par nature au pathos, à l'enflure et à l'éclat.

2. *Architecture.*

150. L'architecture, qui jusque-là avait eu 1
r sujet principal de ses entreprises les temples
lieux, tourne, durant le cours de cette période,
us grande partie de son activité vers les com-
tés de la vie, le luxe des princes, et l'ordon-
e magnifique des villes en général. Parmi 2
-ci, Alexandrie fait époque, elle fut bâtie sur
n de *l'architecte Dinocrate*, dont le puissant
pouvait seul répondre à l'esprit entrepre-

neur d'Alexandre : la beauté r
3 forme au but de ce plan, la m
grandeur des édifices publics, (
constructions particulières firen
modèle pour le reste du monde (
4 CIVITATUM, au dire d'*Ammien*).S
tion des constructions grandioses 1
besoins du commerce maritime,
che, lorsqu'elle fut entièrement a(
aucun doute, produire une im
plus brillante et plus attrayante qu
monuments et ses constructions (
de modèle à toute l'antiquité, pou
prises du même genre dans ces

2. Dinocrate (Dinochares, Chirocrate
donné le plan d'Alexandrie, rebâti le ten
le même qui voulait tailler le mont A
d'une figure agenouillée. Au dire de Pl
aurait entrepris également le temple mag
(Ol. 133.), dont la construction est f
faut pas confondre avec le véritable
Aphrodite. *Zephiritis* (*Walckenaer* AD
p. 355 b.). Cléomène de Naucratis
Cf. *Fr. Dübner*) surveilla la construc
auquel se trouvent associés, en qualité (
thios, Erateus, et des fils de Libios
thermos (?), par *Jul. Valerius* (DE R. G
A la même époque vivait le constructeu
(*Diog.* LAERT. IV, 23. *Strab.* IX, p. 407
v. 'Αθῆναι); le Cnidien *Sostratos* est un p
(sur son portique suspendu en l'air, *Hirt*
160.). Amphilochus, fils de Lagos, célèbr(
des, appartient peut-être aussi à cette époq
DANS LES VOYAGES DE CLARKE, II, I,

3. *Sur Alexandrie*, Cf. Hirt. II,
nert, GEOGR. X, 1. p. 612. La ville avait
elle était coupée à angle droit par de

O pieds (32.m 30), dont la plus grande s'étendait 20 stades de la porte occidentale, après la Né- usqu'à la porte orientale, dite Canobique. Un on de la ville entière était occupé par l'acropole): au N. O. le palais, le mausolée (σῶμα), le les propylées (consistant en 4 colonnes gigan- ur lesquelles s'élevait un temple rond avec une uivant la description, assez obscure du reste, le Aphtonius Progymn. p. 106. Walz.). Dans la (auparavant Rhacotis), le T. le plus magnifique, n; le Phare à la pointe O. de la ville insulaire, tol I. (*Soter*) par Sostratus, moyennant 800 ta- ens. Les constructions particulières élevées sur des faible épaisseur (*Agathias*, II, 15), mais dans les- entrait pas un morceau de bois, avec des chambres toits consistant en pavés ou en planchers ingé- disposés (RUDERE AUT PAVIMENTIS, *Hirtius*. 3.).

he était formée de la réunion de 4 villes séparées des murs et enceintes par une muraille qui les utes quatre. La 1 et 2, bâties sous Séleucus I, éridionale de l'Oronte, les murs édifiés par l'ar- aüs. La 3, sous Séleucus II et Antiochus III, formée par le fleuve, sur un plan régulier, avec olonnes se coupant à angle droit; au nord de la nd et magnifique palais royal, avec doubles ées de colonnes derrière sur le mur de la ville. Antiochus IV, en haut du mont Silpion; cette ville renfermait l'acropole et le tombeau creu- roc, ainsi que dans la partie basse la principale de 36 stades, fermée par deux portiques à co- erts, et coupée à angle droit par une autre rue nême plan, avec des arcs de triomphe (τετραπύ- oints de la croix. De l'Auteur de ce Manuel, An- DISSERTATIONES (1834). I.

La division des habitations particulières, 1 ements décorés et ornés avec luxe, in- la Grèce républicaine, telle que nous dans la suite à Rome, et telle que Vi

truve la décrit, dut être pratiquée poı
mière fois à cette époque, ainsi, d'aille
est facile de le conclure des noms des
pièces (OECI) Cyziniques, Corinthiennes
2 tiennes. La magnificence pleine d'orig
d'invention, l'élégance avec lesquelles
Dionysiaque de Ptolémée II, et la barq
lémée IV, destinée à naviguer sur les ea
(seulement pour quelques jours de fêt
ques parties de plaisir), peuvent nous e
3 une idée. A côté des palais des monar
théâtres s'élevèrent, probablement aussi
mes et des nymphées (§ 194, 1. 4.) dest
tisfaire aux besoins de la population cor
des grandes villes, et des musées (§ 2
l'usage des hommes de lettres.

2. Sur la *tente Dyonisiaque* de la pompe de l
148, 4.). Callixène dans Athen. v, p. 196 et
tues colossales en forme de palmes et de thyrse
chitrave, au-dessous de la couverture de la te
vant, en forme de coupole (οὐρανίσκος), des g
lesquelles des personnages, qui paraissaient viv
tragédie, de la comédie et du drame satyrique, é
à table. *Caylus*, MÉM. DE L'AC. DES INSCR. X
Hirt. p. 170. — Sur le ναῦς θαλαμηγός de Ptol.
flottant, *Xallixène* ubi suprà, v. p. 204. Un oecı
térieur de ce palais, avec des chapiteaux corinthieı
et or; mais les bas-reliefs en ivoire de la frise er
néanmoins médiocres sous le rapport de l'art; t
phrodite en forme de coupole (semblable à la
Cnide, § 128, 4), avec une statue en marbre; uı
chique avec une grotte; une salle à manger avec
nes égyptiennes et plusieurs autres choses sembl

1 **§ 152.** L'esprit de l'époque se montre
gnifique dans l'érection des monumen

genre d'édifices dans lequel, dès avant Alexandre, le mausolée de la reine Artemise carienne avait excité l'émulation parmi les grands et les artistes. Il 2
n'est pas jusqu'aux bûchers, que les flammes devaient dévorer, qui ne fussent, durant la même période, élevés avec des dépenses extravagantes d'argent et d'art.

1. Mausole meurt la 4 de la 106. Pytheus (§ 110, 112) et Satyros, architectes de son monument. Construction presque carrée (412 p.), avec une colonnade régnant tout autour, (haute de 25 coudées), porte une pyramide de 24 marches en degrés, au sommet de laquelle se trouve un quadrige. Hauteur totale 104 p. (33m80). Bas-reliefs de la frise par Bryaxis, Léocharès, Scopas, Timotheus (Praxitèle, selon Vitruve), dont il existe probablement quelques restes dans le village de Budrun. Quelques fragments de ces bas-reliefs qui représentaient en partie des combats d'amazone se trouvent cités dans *R. Dalton*, ANTIQ. AND VIEWS IN GREECE AND EGYPT.; ANTIQUITÉS ET VUES DE LA GRÈCE ET DE L'EGYPTE. L. 1791, supplément; IONIAN, ANTIQ. II, pl. 2. add. dans la 2e édit. Sur un beau torse de Caryatide trouvé dans la même localité. BULLET. D. INST. 1832, P. 168.) V. *Caylus*, MÉM. DE L'AC. XXVI, p. 321. *Chois.-Gouff.* VOY. PITT. I, pl. 98. *Hirt.* p. 70, pl. 10, 14. Cette forme de monuments se trouve très-répandue en Syrie; le tombeau élevé en Palestine par le grand-prêtre Simon à son père et à ses frères, vers la 160 Ol. (édifice consistant en un soubassement entouré de colonnes, et portant 7 pyramides, *Jos.* ANT. XIII, 6.) était semblable au mausolée que nous venons de décrire.

2. Le soi-disant *monument d'Ephestion* n'était qu'un bûcher (πυρὰ, *Diod.* XVII, 115.) construit par Dinocrate d'une manière ingénieuse et fantastique, en forme de terrasses pyramidales (moy. 12000 tal. ?) Le πυρὰ de Denys l'Ancien, décrit par Timœus (ATHEN. V, p. 206.) devait probablement ressembler à celui-ci. Les ROGI des Césars, figurés sur les *monnaies*, montrent les mêmes formes fondamentales. (*Cf.* § 297, 7. *Ste-Croix*, EXAMEN, p. 472. *Caylus*, HIST. DE L'AC. DES INSCR. XXXI, p. 76. Qu. de

Quincy. MÉM. DE l'INST. ROYAL, IV. p
TITUÉS, II, p. 105.

1 § 153. La science favorite du te
nique se montre cependant sous
plus merveilleux dans la construc
de voitures d'une grande dimensic
tion hardie des machines de guerr
vaisseaux gigantesques, à l'aide d
narques de l'Egypte et de la Sicil
l'envi, à triompher les uns des au
lique, dans l'art de conduire et de
2 ne se montre pas sous un jour moi

1. Sur le char d'apparat (ἁρμάμαξα)
corps d'Alexandre, *Caylus*, HIST. DE l'AC
p. 86. *Ste Croix*, p. 511. *Qu. de Quincy*,
ROY. IV, p. 315. MON. REST. II, p. 1.— I
de Démétrius Poliorcète, Helepolis, cons
chus, déjouée par Diognetus, Ol. 119. 1. P
PRÆF.) construit, pour le compte des Atl
loges couvertes vers la même époque, mais
l'administration de Lycurgue. Machines d'
cuse, Ol. 141, 3.—Le Tarentin Héracli
machines, inventeur de la sambuque, c
chimède. *Polyb*. XIII, 4. *Athen*. XIV. p.
— Gigantesque navire de Ptol. IV, à 4
Grand vaisseau d'Hiéron II, à trois po
rames, construit par le Corinthien Archia
Archimède. — *Kæstner*, GESCH. DER
HIST. DES MATHÉMATIQUES, II, p. 98,
ques matériaux, mais en petit nombre,
de la mécanique, chez les Grecs.— Cf. *H*
2. Ctesibius d'Alexandrie, sous Pto
Hiéron, ing. hydraulicien.

1 § 154. Nous n'avons pas beso
l'architecture des temples, à une

...en monuments et en constructions de tous ...res, et qui se distinguait en outre par sa libéra... envers les dieux, fut bien loin d'être négligée. ...rdre corinthien, employé de préférence à cette 2 ...que, revêtit les formes constantes et dura... que les architectes romains adoptèrent plus ... Mais, les édifices magnifiques élevés par 3 ...ominateurs grecs en Orient ont, comme la ...ation grecque elle-même, presqu'entière... disparu, et c'est à Athènes, qui faisait alors 4 ...e chose de son propre mouvement, c'est ...ette ville seule que des monarques étrangers ...nt à l'envi, que nous en retrouvons aujour... quelques vestiges.

...n aimait, à cette époque, à exécuter en bronze doré ...age servant d'ornement aux chapiteaux corinthiens, ...u musée d'Alexandrie (Aphthonius). Cf. § 151,

...*mples construits à cette époque* : T. d'Apollon à Da... bâti sous l'empereur Julien, AMPHIPROSTYLOS, avec ...les intérieures (*Jo. Chrysost.* DE BABYLA C. JULIA... 17. 21). T. de Bel et d'Atergatis (Jupiter et Junon) ...*polis* ou Bambyce, bâti par Stratonice (v. la 123 Ol.) ...le de Palmyre. Au-dessus du naos s'élevait le tha... ...e chœur); les murailles et la couverture étaient en... ...nt dorées. *Lucien*, DE DEA SYRIA. Il faut considérer ...appartenant à la même époque, ce qui se trouvait ...d à Cyzique, notamment le temple que Dion Cass. ..., regarde comme le plus grand et le plus beau de ...s temples, avec des colonnes monolithes (?) de 75 ...(4.m 37) de hauteur et de 24 pieds (7.m 80) de dia... C'était bien là le magnifique temple de Jupiter, ...nt les rainures du marbre étaient marquées par des ...or (*Plin.* XXXVI, 22). Un tremblement de terre le ... sous *Antonin*-le-Pieux, qui le rétablit en l'hon... ...drien. *V. Aristide*, PANEG. CYZIC, 1, p. 241

Malaise, p. 119. Ven. Attale ii, un des 4 fi
nis, bâtit à Cyzique le temple qui lui était con
rieurement à la 3 an. de la 155 Ol.; Cf. § 13
reste, sur le plan de Cyzique (semblable à celui
Marseille et Carthage). V. *Plin*. Loco. cit. S
575, xiv. p. 653. Les ruines de cette ville (.
Bussières, Lettres sur l'Orient, i, p. 1
n'ont point encore été suffisamment explorées. T
Olympien à *Syracuse*, bâti par Hiéron ii. *Diodo*
Cic. Verr. iv, 53.

Les ruines d'archit. dorique à *Halycarna*
Gouff. i, pl. 99 sq.), qui sont postérieures a
vécut Mausole, montrent la décadence de cet
sont sans caractère.

4. Les rois élèvent des édifices à *Athènes* (
Ptolémée 2, portique d'Eumène et d'Attale,
Ptolémées?), avant tous Anthiochus Epiphane
bâtir d'ordre dorique le temple de Jupiter Olym
1, 4.) vers la 153 Ol., par un romain nommé C
I, 363. Cf. p. 433.); il ne fut cependant ach
Adrien. *Stuart*, iii. Ch. 2. Cf. *Ersch*. Enc
Attique, p. 233. Ariobarzanes ii, de Cappadc
les architectes c. et m. Stallius et Menalippus
struction de l'odéon de Périclès, brûlé par Aristi
de la 173. C. I. 357. La tour octogone d'Androni
tes, avec des colonnes corinthiennes d'un ordre
culier, appartient encore à la même époque, *St*
3. *Hirt*. p. 152. Il en existait une imitation à
avec 12 figures au lieu de 8, représentant les v
lenus, Exercit. Vitruv. ii, 2. p. 179.

3. *Plastique.*

1 § 155. Au commencement de cett
jusques vers la 120 Ol. et même un peu
fleurit, à côté de l'école de Praxitèle,
sait, principalement l'école de Sicyone.
dernière, la fonte fut pratiquée avec la
et la noblesse de style des temps anci
Euthycrate même avec une sévérité(

que le goût de l'époque ne l'exigeait.
atique de cet art se perdit (CESSA- 2
RS), selon les témoignages que nous
ire; et, quoique pendant un laps de 3
considérable, des artistes d'un ta-
e aient continué à exercer leur art
Mineure, la fonte et l'art surtout
évidemment, jusqu'à ce qu'à la fin
de, l'étude des ouvrages antérieurs
Athènes une *restauration* de l'art,
qui coincide avec la domination du
de la Grèce à Rome.

ticiens) de la période actuelle, dont la chrono-
nnue : Aristodeme, fond. 118. *Eutychides*
ve de Lysippe, fond. et peintre, 120. Da-
, enfants et élèves de Lysippe, *Euthycrates*
es de Lysippe, fond. 120. Zeuxiades, élève
nd. 120 (Cf. *Welcker*, dans le KUNST-
82). Dætondas de Sicyone, fond. 120. Po-
Athènes, vers la 120 (?) Charès de Linde,
, fond. 122-123. *Praxitèle* le jeune, fond.
tament de Theophraste ?). Aetion (Cetion),
culpteur, v. la 124. (Theocr. Ep. 7. Calli-
). *Tisicrate* de Sicyone, élève d'Euthycrates.
Piston, fond., contemporain de Tisicrate (?)
Sicyone, élève d'Eutychides, sculpt. 123.
Rhodes, fond. 125. *Piromachus*, fond. et
25 (120, selon *Pline*, jusqu'à la 135. Cf.
te, élève de Tisicrate (ou Euthycrate), fond.
Stratonicus, Antiochus, fond. vers la 135 et
n, fils de Nicerate, de Syracuse, fond. 142.
, 144. Alexandre, fils du roi Persée, toreu-
tarque, PAUL EMILE, 37). Antheus, Cal-
s, Athenœus (?), Callixène, Pythoclès, Py-
ils de Polyclès, Timoclès et Timarchides
4.), fond. et en partie sculpteurs. 155. Les
les, sculpt. 158. V. § 161.

1 § 156. De l'école de Lysippe à Sicyo
celle de *Rhodes*. Charès de Linde, élè
sippe, exécuta le plus grand des cent c
soleil qui ornaient la ville de Rhodes. L
2 des Rhodiens, plus emportée que l'élo
tique, avait en elle quelque chose d
aussi, est-il croyable que la plastique d
cette ville dut se distinguer de l'école a
une tendance plus marquée vers l'eff
3 qui brille et éblouit. Cette ville atteign
haut degré de prospérité et de puissan
du siège qu'en fit Démétrius (1, 119
nua à fleurir jusqu'au moment de sa
par Cassius (2, 184); il se pourrait,
quence, que pendant le même laps de
ait été un foyer d'art puissant.

155. Ce colosse avait 70 grandes coudées
quelques parties en avaient été fondues, du r
polis; exécuté dans l'intervalle compris entre la
122, et la 1. de la 125, il se trouvait auprès du p
pas à l'entrée même, et y resta jusqu'au tre
terre arrivé la 1 ann. de la 139. (Au dire des ch
selon *Polybe*, v, 88, au contraire, le trembler
se serait effectué la 2 an. de la 138; il faudrait, en
en faire remonter l'exécution un peu plus hau
XXXIV, 7', 18. *Philon* de Byzance, DE VII MU
LIS. (Evidemment l'œuvre plus récente d'un r
p. 15, avec les remarques d'Allatius et d'Orelli,
Caylus, MÉM. DE L'AC. INSCR. XXIV. p. 360.
TOPOGRAPH. ANSICHTEN, etc. VUES TOPO
de Rhodes, p. 64. Sur les autres colosses, *M*
I, 16.

3. Le Rhodien Hermoclès exécuta la statue
l'Eunuque Combabus; mais c'est une quest
décise que celle de savoir si on peut regard

tiste comme l'auteur du grand nombre d'autres statues héros et de rois qui se voyaient dans le temple d'Hié polis.

§ 157. Le groupe du Laocoon appartient vr semblablement à cette époque; merveille de l' sous le rapport du goût délicat et noble avec quel on a résolu un problème aussi difficile, de science profonde de l'exécution, mais qui vise bi évidemment à l'effet, et dans lequel l'artiste voulu montrer la supériorité de son ciseau, ce composition, comparée aux œuvres des ten antérieurs, n'est pas exempte d'une certaine fectation théâtrale. On y trouve l'expression la passion et de la douleur poussées jusqu'au-là des limites posées par le sentiment des anci et par la nature même de la plastique, limi qu'au siècle de Phidias l'art n'essaya pas de fr chir.

1. *Plin.* XXXVI, 4, 11 : LAOCOON, QUI EST IN T IMP. DOMO, OPUS OMNIBUS ET PICTURÆ ET STATUA ARTIS PRÆPONENDUM (c'est-à-dire une œuvre statuaire la hardiesse de composition est telle, que la fonte et la p ture peuvent à peine y atteindre). EX UNO LAPIDE EUM LIBEROS DRACONUMQUE MIRABILES NEXUS DE CONS SENTENTIA FECERE SUMMI ARTIFICES, AGESANDER POLYDORUS ET ATHENODORUS RHODII. (Athénodore é *d'après* une inscription, le fils d'Agesander). SIMILIT *(C'est à* savoir aussi de CONSILII SENTENTIA). PALATI *CÆSST.* DOMOS etc. Retrouvé en 1506, sur l'emplacen *des bains* de Titus, en 6 morceaux; le bras droit a été *tauré* d'après nature, par Giov. Agnolo. Les enfants *aussi* quelques parties nouvelles. M. PIO. CL. II, 39. P *sei,* STATUE. *M. FRANC.* IV, 1. M. BOUILL. II *pyramidal, disposé sur une* ligne verticale. Le *oires subordonnées à la* masse principale,

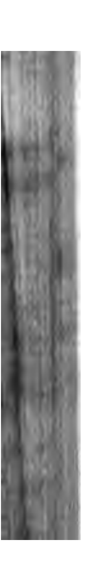
1 § 158. Le *taureau Farnèse*, ouvrag
tralliens, et transporté de Rhodes à Ro
appartenir, de loin sans doute, à l'éco
des : il en impose aux sens, mais il n'
2 satisfasse l'esprit. La représentation de c
très-aimée alors dans l'Asie-Mineure, é
quement la même que celle du temple d
Cyzique (§ 154.), dont les bas-reliefs repr
groupes nombreux, mythologiques et h
des exemples de piété filiale, doivent êt
comme un ouvrage d'art aussi noble
qu'ingénieusement conçu, de la fin
période.

1. *Plin.* XXXVI, 4, 10. : ZETHUS ET AMPHI
ET TAURUS, VINCULUMQUE, EX EODEM LAPI
ADVECTA OPERA APOLLONII ET TAURISCI. R
semblablement dès l'époque de Caracalla, ensuit

τῆς ἐκ καὶ ξυλόχου). Ces bas-reliefs (στυλοπινάκια, dont il est difficile de touver la place) représentaient, par exemple, Bacchus conduisant Semélé à l'Olympe; Telephus reconnaissant Augé; le serpent Python tué par Apollon et Artemis, et jusqu'aux frères de Catane, Cleobis et Biton, et en descendant encore davantage, Remus et Romulus. Sur les sujets de ces bas-reliefs, Cf. *Polyb.* XXIII, 18. En outre, Visconti, Iscr. Triopee. p. 122. *Jacobs*, Exc. crit. in script. Vet. II, p. 139. Animadv. ad Ant. III. p. 620.

1. L'*Esculape* de Pergame par Pyromachus, *Polyb.* XXXII, 25. *Diodore*, Exc. p. 588, avec les rem. de Valois et de Wesseling. On reconnaît la figure avec plus de probabilité que la représentation la plus ordinaire de ce dieu, sur les nombreuses monnaies de Pergame (*Chois. Gouff.* Voy. pitt. II, pl. 5), figure avec laquelle s'accordent surtout la statue Gal. di Fir. 27, et plusieurs autres, mais moins exactement.

§ 159. Pyromaque, auteur d'une statue célé- 1
bre d'Esculape, placée dans le magnifique sanc-
tuaire de ce dieu à *Pergame*, passait déjà anté-
rieurement pour le plus habile artiste de l'époque.
Il fut le premier parmi les artistes qui cherché- 2
rent à immortaliser la victoire remportée par
Attale I et Eumène II sur les Celtes, dans des
groupes de statues en bronze, groupes auxquels
quelques statues célèbres de l'antiquité, qui se
font remarquer par une expression touchante,
doivent leur origine. A la même époque que cet 3
artiste, une excellente école semble avoir fleuri à
Éphèse, ville alors très-riche et très-prospère;
cette école produisit vraisemblablement des scènes
de combat semblables à celles mentionnées plus
haut, auxquelles appartenait un excellent ou-
vrage, *digne de Lysippe*, qui est parvenu jusqu'à



qu'il porte au cou et d'autres particulari
comme Celte. *Nibby*, OSSERV. SOPRA
APP. IL GLADIATOR MORIBUNDO. Ap
de Properce II, 31, il a, dans sa descri
ivoires du Palatin, rapproché cette figur
totale des Gaulois; mais elle trouve mêm
des coins des scènes de bataille mention
Raoul-Rochette, dans le Bulletin Universe
Août. Dans le M. CAP. III, 67; *Piranes
fei* RACC. 65. M. FRANC., II, 22.
Dresde n. 298. Leplat. pl. 79. D'après l
Rochette, le groupe de la VILLA LUDOV
ET PÆTUS, qui représente un barbare,
sa femme et à lui-même pour échapper à
rait bien avoir fait partie d'une scène sem
Maffei 60. 61. Cf. *Heyne* VORLESUNGEN

3. Les 3 *Agasias d'Ephèse* (Agasias,
auteur du Glad. Borghèse; Agasias, fils
environ avant l'ère chrét. C. I. 2285. b.;
père d'Héraclide (dont le nom se lit asso
du Musée du Louvre, 411), démontrent
dente que le nom d'Agasias était porté p
tistes d'Ephèse, ou devenu célèbre dans

... Jason (§ 418) pourrait bien avoir fait partie d'
... semblable.

§ 160. Dans les villes qui servaient de résiden
... monarques Macédoniens, les images des die
... cependant exécutées plutôt sur le mode
... ouvrages célèbres antérieurement, que d'ap
... idées nouvelles des artistes. Le problème,
... traire, souvent proposé aux artistes d'alors,
... erver à la postérité la figure des dominate
... l'époque, dans des *statues-portraits*, don
... ance à de nombreuses et ingénieuses prod
... L'identification, en effet, des princes av
... divinités connues, au moyen des formes co
... relles du costume et des attributs, ouvrit
... champ à l'imagination des artistes. Les d
... ties qui suivirent immédiatement Alexand
... irent encore, sans aucun doute, plusieurs o
... ges conçus dans le style noble et grandio
... Lysippe; mais, comme bientôt la reproducti
... traits des Séleucides, des Ptolémées et d
... Macédoniens, descendit à des figures co
... mmes et insignifiantes, c'est ce que les monna
... ces dynasties démontrent de la manière la pl
... dente. La flatterie, poussée jusqu'à l'extra
... gance, exigea souvent des artistes une promptitu
d'exécution beaucoup trop grande; et l'on a
même jusqu'à se contenter de changer les têtes
les inscriptions. L'art chercha souvent égaleme
à personnifier les *divinités des villes* (Τύχαι πόλει
et les monarques auxquels elles étaient s
mises, *dans un genre de figures très-ai*

sur le Palatin, avec la seule exception que d
il faisait une libation avec une coupe. Le Jup
qu'Anthiochus IV plaça dans le temple de Da
le rapport de la forme et de la matière, une i
du Jupiter de Phidias. V. les ANTIOCHENA
17, 24. de l'Auteur de ce Manuel. La principa
rapis, à Alexandrie, est attribuée à Bryaris da
PROTR. p. 14. SYLB. (dans une narration tr
et par *Jul. Valérius*, I, 35 à l'architecte Parr

2. Sous le costume des dieux, *Alexandr*
des monarques macédoniens; ce conquérant s
même, dans les derniers temps de sa vie,
vêtements et des cornes de Jupiter Ammon,
peau de lion et la massue d'Hercule (ATHEN
On voulait aussi que les artistes le représent
traits. (*St. Clément*, PROTR. 4. p. 16. SYL
24, 3.). En conséquence, je ne mets pas en d
tête avec les cornes d'Ammon et le diadème d
naies de Lysimaque, qui se trouve reproduit
naies de la nation macédonienne, aux temps
avec l'inscription, Ἀλεξάνδρου, et 2° la tête a
lion, et des traits qui annoncent plus ou n
trait, figurée, pendant le règne d'Alexandre
naies d'un grand nombre de villes de l'Asie et

avec la peau de lion.) *Visconti*, ICONOGR. II. p. 43, se prononce en faveur de cette opinion), *Chois.-Gouff.* VOY. PITT. p.41., *Stieglitz*, ARCHAEOL. UNTERHALT. ENTRETIENS SUR L'ARCHÉOL., II. p.107.—Surtout les nouvelles recherches de *Cadalvène*, RECUEIL DES MÉD. p.107, 260; *Cousinery*, VOY. DANS LA MACÉD. I. p. 229. pl. 3–5. *Mionnet*, SUPPL. II. pl. 8. III. pl. 10. D. A. K. pl. 39. — A l'exemple d'Alexandre, Démétrius Poliorcètes, nouveau fils de Bacchus et de Neptune, fut représenté sous la figure d'un taureau armé de cornes, dans l'attitude des dieux la mer, (ainsi dans un bronze d'Herculanum, *Visconti* p. 56. pl. 40, 3. 4.); furent également figurés comme ...φως Séleucus I. (*Appien*, SYR. 57. *Libanius* T. I. p. 301. *Reiske*, sur des monnaies), et Attale I. (*Paus.* X, ..., 2.); maints monarques macédoniens portent des cornes de bouc, à cause de la fable de Caranus (*Visc.* II. p. 61. 69. ...); les princes nommés Epiphanes, plus particulièrement, et plusieurs autres, sont figurés la tête ornée des rayons du soleil (*Visc.* II. p. 337.). Lysimaque était figuré sous les attributs mêmes d'Hercule (ANTHOL. PAL. II. p. 654. PLAN. IV, 100).

3. Fragment d'un buste de Démétrius Poliorc. (dont, au dire de Plutarque, aucun artiste ne pouvait rendre la belle et noble physionomie, Musée du Louvre, 680; les bustes des successeurs d'Alexandre sont en général rares; le nom de Ptolémée est souvent appliqué à tort à des figures qui ne représentent pas réellement des monarques de ce nom; *Visconti* n'a reconnu que dans deux bustes en bronze d'Herculanum, les portraits de Ptolémée I et de sa femme Bérénice, pl. 52, 3. 4. 6. 7. Bustes d'une authenticité douteuse. ANTICH. DI ERCOL. V. TV. 61 et suiv. M. BORB. VII, 12. Les 360 statues de Démétrius Phalère (*Dion Chrys.* OR. 37. p. 122, en porte le nombre jusqu'à 1500) sont suffisamment connues. Le μεταῤῥυθμίζειν (qui, à l'époque impériale, fut pratiqué même pour les tableaux d'Apelle, *Plin.* XXXV, 36, 16.), et μεταγράφειν (plaintes de *Pausanias* à ce sujet, 1, 2, 4; Cf. *Siebelis*, 18, 3. II, 9, 7, 17, 3.) était usité à Athènes, du reste dès le temps d'Antonin (*Plut.* ANTON. 60.), mais surtout à Rhodes selon *Dion. Chrys.* OR. 31. (Ῥοδιακὸς) p. 569, sqq. Cf. 37. (Κορινθιακὸς) p. 121. *R. Koehler*, MUENCHN DENKSCHR. MÉMOIRES DE L'ACAD. DE MUNICH. VI. p. 207. OEuvres de Winckelm., VI, 1. p. 285. *Boettiger's*, ANDEUT. p. 212.

3. La Tyché, ou le génie féminin d'Antioche, d'Eutychides, était représentée sous la figure d'une richement vêtue, avec une couronne murale, assis rocher (le mont Silpion), dans une position négligée, des épis ou une palme dans la main droite, aux pied quelle le fleuve Orontes, sous la figure d'un jeune h se dressait à demi-corps. Autour d'elle, se trouvaient S et Antiochus qui la couronnaient; ce groupe était pl l'intérieur d'un petit temple ouvert tétragone (τετρα *Visconti*, PIO CL. III. p. 72. TV. 46. DISS. ANTIOCH C'est sur le même modèle que furent exécutées plusieur protectrices de villes.— Au milieu du Tycheum d'Al (à ce qu'il semble) se trouvait la déesse de la fortune nant la terre, et la terre couronnant Alexandre. *L* IV. p. 1113. *Reiske*. On voyait dans le temple élev mère par Ptolémée IV, les villes qui prétendaient neur d'avoir donné le jour à ce poète, debout au trône sur lequel il était placé. *Elien*, V. H. XIII, 2 411.

1 § 161. On est étonné de la quantité d habilement ciselés ou repoussés au m (retrcints), qui furent exécutés dans les c de ces monarques; la Syrie, l'Asie-Mine la Sicile étaient remplies et encombrées d d'œuvre de cette nature. Cependant, à l' de la conquête de l'Orient par les Romai beaux temps de cet art étaient déjà pa
2 est probable que les *petits artistes* (μικρότ nom sous lequel sont toujours cités, da tiquité, les toreuticiens Myrmecides d'A ou de Milet, et le Lacédémonien Call (*Théodore* l'aîné de Samos, mais seulem méprise), appartiennent à la période a qui dans tant de choses visait à l'effet.

1. *Mentor*, le plus habile CÆLATOR ARGENTI (γῇ ποτήρια), appartient, il est vrai, à la période

[illegible] (le Chalcédonien plutôt que Carchédonien) [illegible] vécu à la même époque que lui; mais Acragas, [illegible] Stratonice, Tauriscus, de Cyzique, peuvent peut-[illegible] appartenir à cette période. Anthiochus IV occupe [illegible] nombre de toreuticiens. ATHEN. V. p. 293. d. [illegible] principal problème à résoudre est toujours un char [illegible] attelé de quatre chevaux (Cf. § 314. 5) qu'une [illegible] pouvait couvrir. Les portions exécutées en ivoire [illegible] visibles que lorsqu'on y introduit des crins [illegible] V. les passages cités par *Facius* AD PLUTARCHI [illegible] p. 217. OSANN AD APULEI DE ORTHOGR. p. 77. [illegible] C. I. I. p. 872. sqq.

162. Cependant, il est hors de doute que, 1 [illegible] tous les efforts du luxe, dès l'époque de [illegible], l'ennemi des Romains, et d'Anthiochus-[illegible], l'art dégénéré dans toute la partie du [illegible] soumise à l'influence de la civilisation [illegible]ue, et n'étant plus animé par la pensée de [illegible] grandes choses, ne soit demeuré en arrière, [illegible] sous le rapport de la perfection technique. [illegible]nquantaine d'années après, néanmoins, une 2 [illegible]e fondeurs et sculpteurs, tout à la fois, s'é-[illegible]us particulièrement à Athènes, et ceux-ci, [illegible]s en croyons Pline, bien qu'inférieurs aux [illegible] venus avant eux, n'en exécutèrent pas plusieurs excellents ouvrages, enimitant [illegible]stesse et goût les grands modèles que leur 3 [illegible]t les beaux temps de l'art. Au nombre de [illegible]taurateurs de l'art, il faut ranger l'athé-[illegible]éomène, dont la Vénus, heureuse répé-[illegible]de l'être idéal créé par Praxitèle, com-[illegible] l'admiration; son fils Cléomène, distingué 4 [illegible] manière molle dont il taillait le marbre; [illegible] aussi, *dans les* générations suivantes, l'a-

thénien Glycon (§ 130. rem. 2.) et Apollo fils de Nestor (§ 417, 3.), qui prit surtout 3 modèle les ouvrages de Lysippe. Les bas-relie monument de Cyrrhestes (§ 154.), malg perfection de la personnification plastique des dieux des vents qui y sont représentés (§ 4 montrent dans l'exécution une manière beau plus grossière que celle qui peut être attr aux restaurateurs de la plastique, durant l riode de temps déterminée plus haut.

2. Parmi les fondeurs antérieurs à la 155 Ol., nou tionnerons Polyclès et Timoclès, appartenant probab à la famille que nous a fait connaître *Paus.* X, 34. 12 : Polyclès avec deux fils, Timoclès et Timarchides tellus faisait alors bâtir par des architectectes grecs (§ grand portique avec les temples de Jupiter et de Ju employait évidemment aux travaux de sculpture de fices plusieurs artistes vivants (qui ne se trouvent p séquemment cités par *Pline* dans ses listes chronol puisées à des sources grecques); on peut induire d *Pline*, XXXVI, 4, 10, que Polyclès, Timarchides vivaient à Rome aussi bien que Denis et Philischus d On conservait à Elatée un Esculape barbu, ouvrag et de Philischus, et une Athéné Promachos dont l' imitée de celle de Min. Parthenos à Athènes. Cf. TOIRE DE LA PLASTIQUE, p. 295, où l'on trou y a de plus important pour l'histoire de la res l'art; seulement, le passage de Pline n'a pas bes gement que l'auteur de cette histoire veut lui fa

4. *Cléomènes*, fils d'*Apollodore*, né à Athène la Vénus de Médicis, l'est probablement aus piades, que possédait Asinius Pollio (avec les se garder de confondre les Thespiades qui dans le temple de la félicité). Cf. sur lui et *Visconti*, DÉCADE PHILOS. ET LITER, 34. *Voelkel*, OEUV. POSTH., p. 139. La Vé est formée de la réunion de 11 fragments : partie du bras manquaient. Les oreilles po

... effleurés, élégamment disposés, étaient dorés; la ... Cnide en a donné l'idée; seulement, la nudité ... statue n'est plus motivée par le motif du bain. (Le ... lui-même n'est placé que comme soutien, et non plus ... à une navigation sur mer). Le visage offre les ... plus allongées, plus délicates de l'art recherché de ... que. M. FRANC. II, 5. Cf. § 383, 3.

... Cléomènes, fils de *Cléomènes*, est, suivant l'inscription, ... de la statue du Musée du Louvre, 712, connue ... le nom de Germanicus. Clarac, y voit Marius Gra... (V. à ce sujet GOETT. G. A. 1823, p. 1325), ... Quinctius Flaminius (dont le visage, sur une statère ... vraisemblablement en Grèce, dans *Mionnet*, SUPPL. ... 280. *Visconti*, ICONOGR. ROM. pl. 42, 2, diffère ... de cette statue); dans tous les cas, un personnage ... Grec, des bas-temps, avec le costume de Mer... les gestes d'un orateur. Cette statue, malgré l'excel... travail, a peu de vie. M. FRANÇ., IV, 19. *Clarac*, ...

... Le même Appollonius, dont le nom se trouve écrit sur ..., doit avoir été également nommé sur une statue ... à Rome. SPON. MISCELL. ERUD. ANTIQ., p. 122. ... les deux noms Appollonius et Glycon, on doit obser... les lettres passent au caractère cursif (ω), ce qui s'ob... rarement dans les caractères gravés sur pierre, avant ... naissance du Christ.

... Gravure sur Pierre et sur Métaux (Monnaies).

§ 163. Le luxe des pierres gravées s'accrut par 1
... usage importé d'Orient et principalement répan... à la cour des Séleucides, qui consistait à orner ... pierres précieuses les coupes, les cratères, ... candelabres et les autres ouvrages exécutés ... métaux précieux. C'est pour cet usage et pour 2
... autres usages semblables où les pierres précieuses ... sont employées comme simple ornement, et non ... comme cachets, qu'elles furent sculptées en re-

période actuelle, durant lesquelles l'art
core animé d'un esprit plus noble et plus é
exécuta de véritables merveilles sous le ra
la beauté des formes et de la perfection te

1. Dans le butin fait par Alexandre sur les
trouvaient, d'après les lettres de Parménion (A
p. 781), des coupes ornées de pierres précieuse
λιθοκόλλητα) d'un poids de 56 talents. Babyl. 3
Le Bravazzo de Théophrate (CAR. 23) a rapporté
de l'expédition d'Alexandre λιθοκόλλητα ποτήρια,
en conséquence, les artistes Asiatiques comme
aux artistes Européens. Sur le luxe des Séleucides
Cic. VERR. IV, 27, 28. ATHEN. V, p. 199. Co
néide de *Virg.*, 1, 729.

3. Mithridate, dont le royaume était le centr
du commerce des pierres précieuses, avait, au dir
Mithr. 115, 2000 coupes d'onyx enchassées e
Cic. VERR. IV, 27. VAS VINARIUM EX UNA GE
GRANDI, TRULLA EXCAVATA.

4. Le plus bel ouvrage de ce genre est le camé
(maintenant en la possession de l'empereur de R

... époque. Cf. la description de l'agathe, très-ha... gravée, que Pyrrhus possédait, représentant Ap... les Muses, dans *Plin.*, XXXVII, 3.

161. C'est dans les *monnaies* que se montre 1
... manière plus évidente que partout ailleurs,
... même temps plus sûre et plus authentique,
...dence de l'art dans l'étendue du royaume
...cédoine. Dans la première moitié de cette 2
..., la plupart de ces monnaies et notamment
... d'Alexandre lui-même, de Philippe Arrhi-
... Antigone, Démétrius Poliorcètes, Lysima-
... Séleucus Nicator, Antiochus Soter et Théos,
... admirer par la perfection du dessin et de
...tion. Les mêmes qualités distinguent les
...ies frappées en Sicile, inimitables sous le
...t de la légèreté et de la finesse avec lesquelles
...ont traitées, mais néanmoins bien inférieures
...monnaies antérieures d'Agathocle, d'Hicétas
... Pyrrhus, quant à la force et au grandiose du
... Les monnaies macédoniques d'Antigone 3
...as, les syriques d'Antiochus III, sont d'une
... artistique beaucoup moindre; celles frappées
...ile, par Hiéron II et sa famille (Philistis,
... et Hiéronyme), sont loin de valoir les plus
...nes. Parmi les monnaies des Ptolémées, qui
...nt pas en général très-bonnes, les plus an-
...s sont encore les meilleures. Parmi celles 4
...es en Grèce depuis la mort d'Alexandre,
...rand nombre se font remarquer par la fa-
... et l'effet *de l'exécution*, mais aucune ne mé-
... *être citée comme* achevée, sous le rapport
...t

2. 3. Les empreintes de *Mionnet* en fourni
ples suffisants; et l'habitude qui commença a
de placer les portraits des princes sur les m
beaucoup l'ordre chronologique, quoique l
monnaies aux monarques qui les firent frapp
difficultés, surtout pour les monnaies des P
prénoms manquent de certitude. *Vaillant*, S
PERIUM, ET HIST. PTOLEMAEORUM, *Froeh*
GUM SYRIÆ. *P. Van Damme*. RECUEIL
ROIS GRECS.

4. Les monnaies qui fournissent les divisi
portantes pour l'histoire de l'art, sont les m
gue achéenne, frappées de l'Ol. 133-158. (
LES MONN. D'ARG. DE LA LIGUE ACHÉENN
phores de l'Asie-Mineure antérieure, frapp
et jusqu'à la 140 Ol. (*Neumann*, N. V. II,
les grandes monnaies d'argent, d'Athènes
qu'il est facile de distinguer de celles antéri
pées.

Peinture.

1 § 165. La peinture continue à
avec ardeur, surtout au commencen
époque, dans les trois écoles qui floris
le cours de la période précédente; ma
2 aucun des successeurs des derniers gr
de l'époque qui venait de s'écouler,
même de loin, à la gloire de ceux-ci. A
le plus grand nombre de peintres
réuni, on admirait plutôt, vers la 13
ouvrages des artistes antérieurs, qu'
3 de nouveaux. La tendance particulière
l'esprit du siècle, donnèrent naissance
compositions qui servaient à flatter u
sualité, et tantôt à des tableaux pi
trayants par leurs effets de lumière:

es caricatures et des travestissements de
ts mythiques. Une manière trop prompte et
facile, nécessitée par le besoin de peindre
célérité les magnifiques décorations des
lences des princes (§ 148), dut perdre bon
bre d'artistes. La *rhyparographie* (peinture 5
ı vie domestique) date de cette époque, et la
ographie fut appliquée à la décoration des
is des grands (§ 211), vers le même temps.
oour des grands pour la magnificence ayant
andé à la peinture d'orner de ses composi-
s le sol sur lequel ils marchaient, donna
ance à la mosaïque, art qui se développa très- 6
dement, et entreprit de représenter des com-
héroïques sur une très-grande échelle, ou des
ies de bataille pleines de vie et de mouvement.
endant, la *peinture des vases en terre*, autrefois 7
echerchée, se perdit dans le cours de la même
ode de temps, et plutôt chez les Grecs de la
e-patrie et des colonies, ainsi qu'il est facile de
server, que dans maintes localités de la basse
ie, où la civilisation grecque n'avait pénétré que
erficiellement. Dans ces localités, en effet, les
s peints continuèrent à être estimés long-temps
re, comme objets de luxe; mais le travail né-
é de leur fabrication, la recherche et la ma-
e de leur exécution montrent d'une manière
ente la décadence du dessin à cette époque.

FLORUIT CIRCA PHILIPPUM ET USQUE AD SUCCESSO-
ALEXANDRI *PICTURA* PRÆCIPUE, SED DIVERSIS
UTIBUS, *Quintil.* XII, 10. Cf. *Plaut.* Poenul. V, 4,
rtistes célèbres de l'époque : *Antiphile*, d'Egypte,

élève de Ctesidemos, 112-116. (De ce qu'il peignit dre sous la figure d'un enfant, il ne s'ensuit pas né ment qu'il l'ait vu enfant). *Aristide*, fils et élève d' Thèbes, vers la 113. *Ctesilochus*, frère et élève d'Ap ionienne), 115. Aristide, frère et élève de Nicomach de Sicyone), v. la 116. Nicophanes et Pausanias (éco cyone), contemporains, à ce qu'il paraît. *Philoxène*, d et Corybas, élève de Nicomachus (école de Sicyone 116. Hélène, sœur de Timon, contemporaine. Arist et élève de Nicomachus (école de Sicyone), vers la 1 phalion, élève de Nicias (école Attique), vers la 118 et Ariston, fils et élèves d'Aristide, de Thèbes, 11 rides et Euphranor, élèves d'Aristide (d'Ariston Persée, élève d'Apelle (école ionienne), 118. Théo *lig.* C. A. p. 443.) 118. Archésilas, fils de Tisicr la 119. Clesides, 120 (?). Artemon, 120 (?). Diogè Olbiades (*Paus.* 1, 2, 4.) 125. Mydon, de Soli, fond. Pyromachus, 130. Nealces, de Sicyone, 132. chus (école de Sicyone), vers la 134. Timanthe II, de 135. (à ce qu'il paraît). Erigonus, broyeur de co Nealces, 138. Anaxandre, fille de Nealces, 138. (ment d'Al. STROM. IV. p. 523). Pasias, élève d' (école de Sicyone), 144. Héraclide, de Macédoine de vaisseaux, et à l'encaustique, 150. Metrodore, à philosophe et peintre, 150.

2. Sur l'école de Sicyone, V. surtout *Plut.* ARA pièce de vers anacréontique (28), où la peinture es l'art rhodien, appartient déjà, à cause de cela, à postérieure à Protogène.

3. Polemon nomme dans ATHEN. XIII. p. 567 πορνογράφοι, un Aristide (vraisemblablement celui durant la 116. Ol.), Nicophanes et Pausanias. Chæ qui ἀκολάστους ὁμιλίας γυναικῶν πρὸς ἄνδρας, *Plut.* POET. 3., était un peintre du même genre que N (à moins que les deux ne fissent qu'un). L'enfan le feu d'Antiphyle, *Plin.* Le même peint d'abord (§ 441.). Le Jupiter accouchant de Ctesilochus parodies semblables des sujets mythiques. V. *H* p. 265. Plus bas, § 396, 6. L'Homère crachant d était certainement une manière de tourner en ri *poètes alexandrins.*

4. Comme peintres expéditifs nous trouvons

ος πίνακι); Nicomaque, mais surtout Philoxène, (HIC TATEM PRÆCEPTORIS SECUTUS, BREVIORES ETIAM-UASDAM PICTURÆ VIAS ET COMPENDIARIAS IN-; plus tard Laïs. *Quintil.* XII, 10, vante la FA-d'Antiphile. Le passage suivant de Petrone 2. est tique : PICTURA QUOQUE NON ALIUM EXITUM POSTQUAM ÆGYPTIORUM AUDACIA TAM MAGNÆ COMPENDIARIAM INVENIT.

YREICUS (d'époque inconnue) TONSTRINAS SUTRI-E PINXIT ET ASELLOS ET OBSONIA AC SIMILIA : COGNOMINATUS RHYPAROGRAPHOS, IN IIS CON-TÆ VOLUPTATIS. QUIPPE EÆ PLURES VENIERE MAXIMÆ MULTORUM. Cf. *Philostrate*, I, 31. II, enia). La *rhopographie*, au contraire, dans *Cic.* AD XV., 16., signifie la peinture de scènes de la nature petite étendue; un morceau de bois, un ruisseau et objets semblables. *Welker*, AD PHILOSTR. p. 397.

es premières *mosaïques* dont l'histoire fasse mention, s pavés formés de dés ou cubes en argile (οἶκος ἀσά-), ouvrage de Sosos, de Pergame, représentant les dé-un repas, *Plin.* XXXVI, 60; la mosaïque de la villa me, M. CAP. IV. 69, n'imite qu'imparfaitement le re avec les colombes qui boivent et se tiennent au so-guré par Sosos. Ensuite, le pavé de plusieurs pièces nd vaisseau d'Hiéron (§ 153, 1), mosaïque en pierre, présentait tout le mythe d'Ilion. Parmi les mosaïques us sont parvenues, la mosaïque découverte à Pompéi, octobre 1831, dans la maison DEL FAUNO, et formée rceaux de marbre, mérite d'être attribuée à cette e; elle donne une idée de la manière vive, presque tueuse, et qui s'éloigne considérablement du goût grec, s peintres de cette époque concevaient les scènes de e. Parmi ces peintres, *Piloxène* exécutait dans un semblable la bataille d'Alexandre avec Darius; Hélena it la bataille d'Issus. La mosaïque de Pompéi repré-assurément une bataille d'Alexandre; selon l'opinion aranta, qui semble la plus probable, celle d'Issus, urce, III, 27), selon *Avellino* celle du Granique, selon ini celle d'Arbèle, selon *Hirt* le combat contre les ens au *sujet de Bucéphale*. 11. BORB. VIII. TV. 36 — *UNSTBLATT*, *1832*, nº 100. SCHULZEITUNG, GAZETTE *OLES*, *1832*, nº 33. JAHRB. Berlin. 1832, II, 12.

7. Si les vases de *Nola*, remarquables par l'élégance des formes et du dessin, la beauté du varnis et la couleur agréable, jaune-rouge, de la matière dont ils sont faits, peuvent bien appartenir à l'époque de Philippe et d'Alexandre, durant laquelle les habitants de Nola aimaient beaucoup tout ce qui était grec (DIONYS. d'Hal. Exc. p. ... *Reiske*) : les vases de l'*Apulie*, au contraire (de Bari, Rubi, Canusium), de taille considérable et élancée pour la plupart, de formes recherchées, et d'un dessin maniéré, aussi bien que les vases semblables trouvés dans l'intérieur de la *Lucanie* (Armento), appartiennent au temps où l'art déjà déchu se fraye avec le luxe grec une route vers les peuples sabelliens-osques (vers l'époque de Pyrrhus). Les sujets représentés sur ces vases ont rapport tantôt aux jouissances luxurieuses de la vie, tantôt aux mystères de Bacchus ; ils sont traités de la manière la plus libre et la plus arbitraire et font connaître quel était l'état de la basse Italie avant le s. c. de BACCANALIBUS, 564. a. u. c. (Cf. *Gerhard*, ... D. INST. 1832, p. 173). Les progrès de la décadence de l'art peuvent également être observés sur les vases de la Campanie, Cf. § 260, et sur la dernière époque de la peinture sur vases, § 179.

Pillage et dévastation de la Grèce.

1 § 166. L'enlèvement des objets d'art, que nous voyons constituer un vol des choses sacrées à l'époque mythologique, un vol d'objets d'art proprement dit durant la guerre persique, l'œuvre de la nécessité dans la guerre phocéenne, devint, sous les Romains, la récompense ordinaire qu'ils se décernaient à eux-mêmes pour les victoires qu'ils

2 avaient remportées. Cependant ils avaient eu des prédécesseurs dans cette carrière de vol et de rapine, plusieurs des monarques macédoniens ... avaient pu difficilement orner leurs demeures réellement avec leurs acquisitions ; d'un autre côté, plusieurs monuments avaient été détruits

aine de la tyrannie (comme ceux d'Arat, par exemple), et de nombreux sanctuaires ravagés r une fureur brutale, notamment par les oliens.

. Il faut placer ici les enlèvements de Palladium, et res vols d'objets sacrés, aussi bien que les DEORUM EVOTIONES. Dans les Xoanephores de Sophocle, les dieux portaient eux-mêmes leurs images d'Ilion. La piété des mps postérieurs se permit encore plus souvent de voler les ulacres des dieux. Voy. en les exemples dans *Paus.* VIII. ; *Gerhard*, PRODROMUS, p. 142. Xerxès emporta l'Apollon Canachus (§ 87), et les Athéniens assassins des tyrans 88). Ensuite les fontes des principaux chefs de soldats Phoens (ὅρμος 'Εριφύλης; les aigles-d'or); et le pillage des nples par Denis.

2. Les *Etoliens* dévastent, pendant la guerre de la confédéion, depuis la 4e année de la 139, le temple de Dodone et on, de Posidon sur le Ténare, d'Artemis, à Lusio, Hera auprès d'Argos, de Posidon auprès de Mantinée, le mbæotion, *Polyb.* IV. 18. 62. 67. V, 9. 11. IX. 34. 35; *ilippe* II, de son côté, ravage deux fois Thermon, *Polyb.* 9. XI, 4. (2000 ἀνδριάντες). Le même dévaste, vers la 144, sanctuaires de Pergame (Nicephorion), *Pol.* XVI, 1; sias pille plus tard les trésors en objets d'art de Pergame, Artemisium, d'Hieracome, du temple d'Apollon Cynios, de Temnos. *Pol.* XXXII, 25.

167. Les généraux romains mirent d'abord 1 espèce de modération dans leurs rapines, me Marcellus à Syracuse, Fabius Maximus à nte; ils ne se proposaient que d'orner leurs mphes et de décorer les monuments publics 2 objets d'art qu'ils enlevaient; mais bientôt les mphes de Philippe, d'Antiochus, des Etoliens, *Gaulois asiatiques*, de Persée, du Pseudoppe, *la conquête de Corinthe* surtout, e



les romains, et les généraux n'enle
que pour eux-mêmes ; plus tard, l'
domination militaire, comme sous
4 fondre des objets d'art précieux po
matière dont ils étaient formés. O
moins en moins de dépouiller les te
que le collège des prêtres était autr
prévenir ; de l'enlèvement des offra
5 celui des simulacres même des di
verneurs des provinces, Verrès parn
et après eux les empereurs ron
l'œuvre des généraux conquérant
approximatif du nombre des stat
bleaux enlevés le fait bientôt s'éle
taine de mille.

1. Les IMPERATORES. Sur la modération
142, 1). *Cic.* VERR. IV. 3, 52, de Fabius (1
XXVII, 16 ; mais *Strab.* VI, p. 278, est d'

d'Ambracie. (285 statues en airain, 230 en marbre § 145, 182.) 148, I. (Reproches qu'on lui adresse pour pillé les temples, *Tite-Live*, XXXVIII, 44.) Cn. Manli les Gaulois d'Asie, 148, 2 (aussi des meubles, TRIC ... ERATA, ABACI, *Plin*. XXXIV, 8 et XXXVII, 6.) L. Æ ... milius sur Persée, 153, 2. (250 voitures pleines d' ... art). Q. Cœcilius Metellus Macédonicus sur le faux ... pe, 158, 2, où figurent surtout des statues prises à ... *dévastation de Corinthe*, par Mummius. 158, 3. Sur l'igno ... rance grossière de Mummius (mais sans mauvaise intention) ... 1, 13. *Dion Chrysost*. OR. 37, p. 137, Sq. Des solda ... ts romains jouent aux dés le Bacchus et l'Hercule souffrant, ... 7. Alors commence à Rome le goût pour les SIGNA ... CORINTHIA ET TABULÆ PICTÆ, *Plin*. XXXIII, 53. XXXV ... Tout ne vient pas cependant à Rome, beaucoup de ... prennent le chemin de Pergame; beaucoup d'autres ... furent follement gaspillées. D'autres contrées de la Grèce ... sont pillées à la même époque. Cf. *Petersen*, INTRODUCT ... p. 296. Carthage détruite en même temps; des ouv ... rages d'art grecs et siciliens en sont également enlevés (le ta ... ureau de Phalaris, *Boeckh*, AD PIND. SCHOL. p 310; le ... Apollon, *Plut*. FLAMINIUS, I). Un peu plus tard, 161, ... les dernières volontés d'Attale III, transportent à Rome ... tout ATTALICA AULÆA, PERIPETASMATA. — Conqu ... pillage d'Athènes (173, 2.) et de la Béotie, par ... dans la guerre contre Mithridate. Ce général se fait liv ... les trésors des temples d'Olympie, de Delphes et d'Epi ... L'armée tout entière pillait et volait (Cf. *Sal* ... CATIL. II). Lucullus se procure, vers la 177 Ol. ... grand nombre de belles choses, mais la plupart pour lu ... Les pirates pillent, antérieurement à la 2 année de l... le temple d'Apollon à Claros, près de Milet, d'Actiu ... Leucas, de Neptune dans l'Isthme, Tœnare, Calaur ... Junon à Samos, Argos, près de Crotone, de Cérès à ... mione, d'Esculape à Epidaure, des Cabires à Samotl ... jusqu'à leur défaite par Pompée, *Plut*. POMPÉE. 24. ... triomphe de Pompée sur Mithridate (179, 4), apporte à ... surtout des pierres gravées (la dactyliothèque de M... date), des statues en or, perles et autres objets pré ... VICTORIA ILLA POMPEII PRIMUM AD MARGARITAS ... MASQUE MORES INCLINAVIT. *Plin*. XXXVII, 6. Oct ... venir à Rome des trésors en objets d'art d'Alexandrie et de la Grèce également.

3. Les *préteurs*, *propréteurs* et autres gouv de la répub. rom. Pillage systématique des o Verrès, dans l'Achaie, l'Asie, et surtout la S de statues, de tableaux, et VASIS CÆLATIS. LA GALERIE DE VERRÈS, MÉMOIRE DE L'A INSCRIPTIONS. IX. *Facius*, mélanges, p. 2.—PLENA DOMUS TUNC OMNIS ET INGENS VUS NUMORUM, SPARTANA CHLAMYS, CO ET CUM PHARRAHSII FABULIS SIGNISQUE I DIACUM VIVEBAT EBUR, NEC NON POLYCLET QUE LABOR : RARÆ SINE MENTORE MENSÆ BELLÆ ATQUE HINC ANTONIUS, INDE SACRI REFERREBANT NAVIBUS ALTIS OCCULTA SPOI DE PACE TRIOMPHOS. *Juvenal*, VIII, 100. cons. 671, proconsul en Macédoine, et Cn. Do en Cilicie, gendre de Cicéron, pille les ten *Cic*. PHIL. XI, 2. Le Pœcile d'Athènes est, au sius, EP. 135, p. 272. PETAV. pillé par *Boettiger's*, ARCHÉOL. DE LA PEINTURE,

Les empereurs. Surtout Caligula, *Wincke* p. 235. Néron, qui renversait par jalousie, statues de vainqueurs, prit à Delphes, envir surtout pour sa maison dorée, etc. *Winckel* les pertes d'Athènes, *Leake*, TOPOGR. p. XI cependant Mucien, l'ami de Vespasien, compt *Plin*. XXXIV, 17, 3000 statues à Rhodes ; u considérable à Delphes, à Athènes, à Oly bas, § 255.

Ecrits généraux : *Voelkel*, UEBER DIE W etc., sur L'ENLÈVEMENT DES OUVRAGES D'. DANS LES PAYS CONQUIS, ET LEUR TRANS *Sickler's*, GESCHICHTE, etc. *Sickler's*, HISTOI VEMENT, etc., 1803. (moins exact). *Peterse* TION, p. 20 et suiv.

ÉPISODE.

... grec chez les peuples de l'Italie, avant la 3e ... de la 158e Olympiade (146 av. J.-C.), a. u. 606, *... l'ère de Caton.*

1. *Peuples Grecs d'origine.*

...3. On ne peut mettre en doute que les ha- 1
... de la basse et de la moyenne Italie n'aient ... général alliés aux Grecs pélagiques de plus ... à toute autre race Indo-Germanique. De 2
... la ressemblance frappante, et qui ne peut ... liquée par les seules exigences des localités, ... des murs des cités situées dans les contrées ... gneuses de l'Italie centrale, avec les anciens ... grecs. Il faut également attribuer à la même 3
... nauté d'origine et de civilisation, plusieurs ... genres d'édifices, de l'Italie et des îles voi- ... notamment les constructions de forme ronde, ... ables aux trésors grecs.

... à ce sujet *Niebuhr*, ROEM. GESCH. HISTOIRE ROMAINE ... et suiv. (2e édit.); LES ETRUSQUES de l'Ant. du pré- ... , I, p. 10 et suiv. Des éclaircissements plus éten- ... ce sujet dépendent des recherches concernant la ... latine et les restes des langues umbrienne et osque.

... Les prétendus murs *cyclopéens* se trouvent surtout res- ... dans l'ancien territoire habité par les Aborigènes ou ..., que les Sabins occupèrent ensuite (Varron trouvait ... les ruines des villes et les tombeaux anciens de ce pays ... merveilleux, *Denis d'Hal.* I, 14), chez les Marses qui ... aient voisins, les herniques (HERNA, rochers) dans la ... orientale et méridionale du Latium, dans le Samnium ... ment. Il *en existe de* semblables à Lista, Batia, Tre- ... *ulfena, Tiora ; Alba* fucentis, Atina ; Alatrium, Anag- ... *nia, Praeneste ; Sora,* Norba, Cora, Arpinum, Fundi,

Cremi. Anxur Privernum. Calatia. Aesernia; Cl
Presque tous en pierre calcaire, en conséquence dan
rapport aux Apennins, mais cependant aucunement d
l'Italie, notamment dans la partie comprise entre l
Arpinum et Volscinum. Ces constructions appartiennen
ment à un système plus ancien, et peuvent être dil
antérieurs même à Signia et Norba, à des colonies r
quoique se moin de construire avec de grosses
pierres polygones a l se plus long-temps conserv
fondations, notamment des routes. Les murs app
presque tous à la seconde manière cyclopéenne (§
portes sont pyramidales, avec une énorme pierre
linteau en convergeant entièrement vers le haut. O
qu'il et là des traces de figures phalliques taillées au cise
à Alatrium et à Arpinum. La lettre de Marc-Aurèle
(EPIST. AD FRONT. IV. 4), montre quelle quan
Monuments d'une très-haute antiquité, couvraient
à Anagnia pas un coin sans un sanctuaire ; on a trou
ment à Norba de nombreuses substructions d'édifices
construits en pierres polygones. M. I. D. INST. TV. 1,
1. p. 60) et suiv. Du reste, entre les ouvrages ci
voy. encore *Marianna Dionigi* VIAGGI IN ALCUN
DEL LAZIO R. 1809. F. *Middleton* GRECIAN
IN ITALY L. 1812. F. *Micali*, ANT. MONUMENTI
Gerhard, ANN. D. INST. I. p. 36 et suiv. III, p. 4
I. p. 67. *Dodwell* BULL. D. INST. 1830, p. 251,
45, 213. *Petit-Radel* aussi dans les ANN. D. INST.
253 et suiv. MEMORIE I, p. 55.

3. A *Norba*, chambres tantôt carrées, tantôt ron
des dalles qui se recouvrent l'une l'autre au lieu d
On trouve le même système appliqué à un ancien
de *Tusculum*. *Donaldson*, ANTIQ. OF ATHENS, AN
D'ATHÈNES, SUPPL. p. 31. pl. 2. Il existait en S
dans l'antiquité, aux lieux nommés Jolaïques, (*Pau*
4) de prétendues constructions dédaliques (*Diod.* I
au nombre desquelles se trouvaient des édifices en l
dôme (θόλοι) bâtis à la manière du vieux style
Ps. Aristot. MIRAB. AUSC. 104. Ces θόλοι ont ét
nus dans les *nuraghs* actuelles, groupes presque
ques de monuments coniques, voûtes à la manière de
et composés de dalles de pierres horizontales, assez
ment taillées, unies entre elles sans mortier. C

... sur ce sujet, cité § 46. *Micali*, ANT. MONUM. GAZETTE UNIV. de HALLE. 1833. INTELL. 101. ...ments remontent probablement à peine à l'époque ...; Cf. LES ETRUSQUES de l'Auteur de ce Manuel, § 172, 3. En Sicile, les constructions cyclopéennes ... (Cephaledion), V. surtout *G. F. Rott*, ANN. D. ..., p. 270. M. I. IV, 28–29. Les légendes grecques ... aussi à Dedale des murs colossaux de la Sicile. ... 82.), notamment ceux d'Eryx, de Camicus, *Diod.* (Cf. *Paus.* VIII, 46, 2.). La TORRE DE' GIGANTI DE (Gaulos) semble avoir quelque ressemblance avec les ...; *Houel*. V. PITT. T. IV, pl. 249–251. *Mazzera*, ... ANTE DILUVIEN; KUNSTBLATT, 1829, n° 7.

2. *Etrusques.*

...9. Nous voyons cependant la tendance 1
... efforts pour élever des monuments consi-
... et qui défiassent les injures du temps,
... cela dut avoir lieu dans les siècles primitifs,
...tre ensuite chez les races Osques et Sabel-
... (d'où naquirent les Romains eux-mêmes),
... peuples indigènes de la moyenne et de la
...Italie n'occupent plus désormais qu'une place
...secondaire dans l'histoire de l'art. Les Etrus- 2
...ou Raseniens se répandent au contraire dans
... la partie septentrionale de l'Italie jusqu'au-
... du Tibre, et cette race qui était originaire-
..., d'après le témoignage de la langue, en-
...ment étrangère aux Grecs, a, malgré cela,
...té à la civilisation et à l'art hellénique
...coup plus que toute autre race non grec- 3
... dans ces temps reculés. La cause prin-
...le de ce fait doit être probablement dans
...lissement de la colonie des Pélasges-Tyr-

rhéniens qui, chassés de la Lydie méri
(Torrhebis), vinrent se fixer principalem
environs de Cære (Agilla) et de Tarquinii ('
nion). Cette dernière ville conserva, un
temps, l'apparence d'une cité prépondéran
la ligue des villes de l'Etrurie, et resta co
ment le point principal d'où partit la civi
grecque, pour se répandre dans le reste d
4 Cependant les Etrusques prirent beaucc
goût et des usages grecs dans leur trafic a
colonies de la basse Italie, surtout aprè
se furent établis eux-mêmes à Vulturnu
poue) et Nola, et dans la suite avec Ph
Corinthe.

Un abrégé des vues développées dans l'introdu
l'ouvrage sur les Etrusques, par l'Aut. du présent
Pour Niebuhr, ces Pelages Tyrrhéniens sont d
liens Aborigènes; pour d'autres (comme *Raoul R*
les Etrusques appartenaient surtout à la race Pélag

1 § 170. Les Etrusques se montrent mai
en général, comme un peuple industrieux (
νον ἔθνος) animé d'un esprit d'entreprise p
hardiesse et de grandeur, que soutenait,
courageait d'une manière très-favorable u
2 stitution théocratico-démocratique. Des
grands et forts, ordinairement bâtis de q
3 de pierres irréguliers, entourent leurs vi
non plus seulement les acropoles). L'art
rantir le pays des inondations au mo
4 *canaux* et d'*émissaires*, est cultivé p
avec beaucoup d'ardeur. Les princes

rquinia construisirent à Rome les *cloa-*
:inés au dessèchement des terrains bas
oulement des immondices, et notam-
oaca maxima pour le forum. Les mêmes
ntreprirent des ouvrages considérables
ıels, dès avant Démocrite (§ 108), l'art de
t pratiqué, au moyen de pierres taillées
ux, d une manière aussi excellente que
. but qu'on se proposait. La *disposition* 5
ons italiques avec la principale chambre
ı, vers laquelle les eaux pluviales du
onnant sont dirigées, est d'origine étrus-
lu moins reçut des Etrusques une forme
et arrêtée. On reconnaît dans les plans 6
et des *camps*, comme dans tous les abor-
le goût sûr et guidé par la DISCIPLINA
des formes régulières et constamment
s.

ırs de Volterre sont construits à la manière étrus-
dant la porte ceintrée de cette ville a été signalée
restauration romaine, BULL. D. INST., 1831. p. 51.)
, Rusellæ, Fæsulæ, Populonia, Cortone, Perouge,
. *Gell.* MEMORIE D. INST. 1.). Les murs de
Aurinia), Cosa, Falerii, sont bâtis de polygo-
lmann. t. III. p. 167); aussi bien que ceux des
de l'Ombrie, Améria, Spolete et autres. *Micali*,

naux du Pô conduisaient les eaux de ce fleuve dans
s lagunes d'Adria, les SEPTEM MARIA. Il en
emblables aux bouches de l'Arno. LES ETRUSQUES
224. L'*Emissaire* du lac d'Albano, occasioné par
e étrusque qui en dirigea peut-être aussi les tra-
été creusé *dans une* pierre volcanique résistante.
· *de 7500 pieds* (2337.m), haut de 7 (2.m
le 5 (1.m 62). *Sickler*, ALMANACH DE ROME.

1. p. 13. pl. 2. *Hirt*. HIST. DE L'ARCH
suiv. *Niebuhr*. HIST. ROMAINE. II. p. 570
res semblables de l'Etrurie méridionale, *N*

4. Sur les doutes élevés par *Hirt*., sur
Maxima, HIST. I. p. 242. Cf. *Bunsen*
LA VILLE DE ROME. I. p. 151. ANN. D
qui s'accorde parfaitement avec *Piranesi*, M.
ROMANI. t. 3.

5. Le CAVAEDIUM se nomme en tos
milieu en est formé par l'IMPLUVIUM et l
Le plus simple CAVAEDIUM à Rome se no
CUM, ensuite TETRASTYLUM, CORINTHI
L. v, 33. § 163. *Vitruve*, VI, 10. *Diod*. V

1 § 171. L'*ordonnance toscane* des
de l'ordre dorique, mais non cepen
des modifications importantes. Les
mentées d'une base étaient plus alo
DULI, selon *Vitruve*) et séparées e
un espace beaucoup plus considéral
LUM); elles portaient un entable
avec des mutules (MUTULI) projete
l'architrave, un larmier très-saillan
2 un fronton élevé. Le plan du temp
par rapport à la portion de l'édifi
l'observation des auspices, le temp
un mot; le plan se rapprocha davant
carrée; la cella ou plusieurs cella
tées dans la partie postérieure (POS
lonnades remplirent la moitié antéri
de manière que la porte principale
3 au milieu de l'édifice. Le *temple du*
trois cella, avait été bâti suivant
les Tarquins. Cette architecture
chesse et l'élégance de son exécu

et des escaliers également; se composent de petites ch
pour la plupart isolées, du reste semblables aux tombeau
première espèce. Tels sont la plupart des tombeaux d
quinii, dans lesquels on trouve les corps étendus s
lits en pierre. (V. *C. Avvolta*, Ann. d. Inst. i, p. 9
B. Lenoir et *Knapp*, loco cit. *Inghirami*, tv. 22. M
tv. 64. *Millingen*, Transact. of the R. Society
terature, ii, 1, p. 77). — *c*. Chambres sépulcrale
des murs intérieurs circulaires, au-dessus desquelles
vent des collines construites en maçonnerie comme la
mella, ainsi nommée, près de Volci, dont le diamèt
passe 200 pieds (65.m). (*Micali*, tv. 62, 1.) C
semblables, en maçonnerie, près de Tarquinii et d
terbe. — *d*. Chambres excavées dans les parois de r
perpendiculaires, avec entrée simple ou ornée, près de
nia ou *Toscanella* (*Micali*, tv. 63.) et *Bomarzo* (An
Inst. iv, p. 267, 281, 284.).—*e*. Chambres taillées da
parois de rochers semblables, avec façades au-des
l'entrée moins apparente que dans les précédente
représentent tantôt de simples ornements de porte,
au lieu nommé *Axia*, situé sur le territoire de Tarqui
tantôt des frontons de temples doriques, enroulés d
goût étrusque, comme à *Orchia*. *Orioli*, Opuscoli
di Bologna, i, p. 36. ii, p. 261, 309. Dans *Ingh*
p. 149, 176. Ann. d. Inst. v, p. 18. Cf. Ann. iv, p
M. I. tv. 48.

3. Chambres sépulcrales en maçonnerie, par exe
près de Cortone (la prétendue grotte de Pythagore),
quefois aussi voûtées. *Gori*, M. Etr. iii, cl. 2. tb.
p. 74. *Inghirami*, iv. tv. 11. Tombeaux de forme co
semblables aux nuraghes, près de Volterre; *Inghirami*,
D. Inst. iv, p. 20. tv. A. Colonnes pyramidales, co
sur un soubassement cubique au monument dit de
races, près d'Albano, *Bartoli*, Sepolchri ant.
Inghir. vi, tv. F. 6, et sur des urnes étrusques (
decursio funebris), *R. Rochette*, M. I. 97, pl. 21,
le tombeau de Porsena, *Plin.* xxxvi, 19, 4. Mém
plus anciens de *Cortenovis*, *Tramontani*, *Orsini*; Mém
récents de *Qu. de Quincy*, Mon. restitués, i, p. 1
duc de *Luynes*, Ann. d. Inst. i, p. 304. (M. I. t
Letronne, même recueil, p. 386.

1 § 173. Entre toutes les branches *des a*
ques, la *poterie* fleurit particulièrement e
2 On fabriquait dans les villes Etrusques
d'argile de différentes espèces, en parti
nière grecque, en partie à la manière
qui s'éloignait de la première; dans tou
exécutés dans cette dernière manière,
que un goût dominant pour les ornem
3 tiques. On faisait également usage en l
nements pour les temples (ANTEFIXA
reliefs ou statues dans le champ des
de statues placées sur les acrotères ou
térieur des sanctuaires consacrés aux di
exécuté en argile : nous en avons des
dans le quadrige en terre cuite placé au
temple Capitolin et la statue aussi en
Jupiter, que l'on coloriait avec la coul
nium les jours de fête, et qui se voyait
rieur du même temple. Le premier
exécuté à Veies; le second était l'ou
volsque, nommé Turrianus de Fregell

1. ELABORATA HÆC ARS ITALIÆ ET MA
RIÆ, *Plin.* N. H. XXXV, 45.

2. TUSCUM FICTILE, CATINUM, dans Perse et
distingue les principales classes suivantes : 1°
qués et peints à la manière grecque, V. § 1
noirs, la plupart brûlés, de formes lourdes,
des figures en relief isolées aux pieds et aux
avec des rangs régnant tout autour du vase, de p
d'hommes, d'animaux et de monstres, impr
manière peu sensible, genre d'arabesque très
quel des compositions orientales (§ 180) e
des mythes grecs, notamment celui de la
fourni le sujet; indigène surtout à Clusium

TIZIE INT. ALCUNI VASI ETRUSCHI, dans les MEMORIE, ROM. IV. p. 135, et à Pesaro 1828. VOY. ARCHÉOLOGIQUE DANS L'ANC. ETRURIE. p. 1829, p. 31 et s. BULL. D. INST. 1830, p. 63. *Micali*, TV. 14-27. M. ETRUSCO CHIUSINO. f. 1830 et s. (Cf. BULL. D. INST. 1830. p. 37. 1831, p. 52. 1832. p. 142.). 3. Vases noirs brillants, avec des ornements en relief, d'un beau dessin grec, trouvés près de Volterre. 4. Vases d'Arretino, qui se fabriquaient encore à l'époque impériale, rouge de corail, avec des ornements et des figures en relief. *Plin. Martial*, *Isidore. Inghir.* V. TV. I.

3. LES ETRUSQUES, pièces justificatives II, p. 246. L'existence et la patrie de Turrianus dépendent nécessairement beaucoup de quelques manuscrits de *Pline*. Les bas-reliefs peints, exécutés dans un style très-ancien, figurés : BASSIRILIEVI VOLSCI IN TERRA COLTA DIPINTI A VARI COLORI TROVATI NELLA CITTA' DI VELLETRI DA M. CARLONI (texte par Becchetti). R. 1785, proviennent cependant aussi du pays des Volsques. *Inghir.* VI. tv. I. — X, 4. Cf. *Micali* TV. 61. Ils représentent des scènes de la vie, et pour la plupart des Agones. Du reste, il ne nous est parvenu que peu de choses de cette branche de l'art, si ce n'est des urnes destinées à renfermer des cendres (de Clusium), au sujet desquels V. § 176. Cf. *Gerhard*, HYPERB. ROEM. STUDIEN p. 206.

§ 174. Chez les Toscans, l'art de *fondre le* 1
bronze se lie aux ouvrages de plastique exécutés dans le goût primitif. Les statues en bronze étaient très-nombreuses en Etrurie, on en comptait environ 2,000 dans la seule ville de Volsinii, l'an 2
487 de Rome; des statues en bronze doré ornaient également les frontons des temples. Il existait des statues colossales et des statuettes exécutées avec la même matière. Nous possédons encore aujourd'hui un grand nombre de ces dernières; seulement il est souvent difficile de discerner les statues 3
véritablement étrusques parmi la masse des ouvrages romains postérieurs.

2. Hérodote dans *Pline* XXXIV, 16. Vitru TUSCANICUS APOLLO L. PEDUM A POLLICE ... ÆRE MIRABILIOR, AN PULCRITUDINE, *Plin.*: TYRRHENA SIGILLA *Horace.*

3. Ouvrages étrusques célèbres : La Chimère à Florence (pleine de force et de vie), *Dempster* I, tb. 22. *Inghir.* III, t. 21. *Micali*, MON. IV. La Louve du Capitole, vraisemblablement la mê mentionnée par Denis d'Hal. I, 79, et liv. X consacrée l'an de Rome 458, se trouvait aupré ruminal, d'une expression puissante et forte, la gidité et la dureté du dessin du poil; *Winckelma* VII, pl. 3. c. *Micali* TV. 42, 1. c. L'AULE MET sous le nom d'ARRINGATORE ou Haruspice, portrait traité avec soin, mais sans grande élévatio tb. 40. — *d.* La Minerve d'Arezzo à Florence, déesse de l'art déjà amolli; *Gori* M. FLOR. M. ETR. T. 1. tb. 28. — *e.* L'Apollon de styl châtré, avec la chaîne de cou et la chaussure M. ETR. 1. tb. 32. — *f.* L'enfant à l'oie debout, caractère plein de grâce et de naïveté, dans l Leyde, *Micali*, TV. 43. Cf. encore, outre ETR. I. *Micali*, TV. 29, 32 - 39, 42-44, nota 2, 6 et 35, comme exemple du genre bizarre 29, 2. 3, figures ailées dans le goût oriental beau de Perugia); 39, une figure de héros d ancien, mais avec des particularités étrusques tume; 35, 14. (Hercule), 36, 5. (Pallas), 38 ros), semblable aux grecs de style primitif, mai lier et moins élégant de formes; 38, 5, com d'exagération étrusque dans l'expression de la 1. L'enfant de Tarquinii, d'un style moins anc dant encore plus dur, que dans celui mentionné tre *s.* Le territoire de Perugia fournit la plupart en bronze. *Gerhard*, HYPER. ROEM. STUDIEN.

1 § 175. On estimait en outre beaucoup rie les ouvrages de la *toreutique* (du graveur, orfèvre); les coupes tyrrhénie *retreint* et toute espèce d'objets exécutés *tels* que les candélabres, étaient recher

Athènes, et cela à l'époque de la plus haute cul-
ture de l'art. On fabriquait également en grande
quantité et avec la plus grande perfection des
lampes en argent, des trônes en ivoire et en mé-
taux précieux, des chaises curules, des chars ma-
gnifiques (CURRUS TRIUMPHALES, THENSÆ) in-
crustés en bronze, argent et or, et des armes
richement ornées. On a trouvé dans les tombeaux 2
ants objets retreints qui servaient d'ornements à
meubles de cette espèce, exécutés dans un
style ancien, mais avec beaucoup d'élégance et de 3
. A cette classe d'ouvrages appartiennent les
miroirs en bronze (nommés autrefois patères),
vés dans la partie concave, les *cistes mystiques*
i nommées, qui étaient, il est vrai, originaire-
nt fabriquées dans le Latium, mais à une épo-
où le goût étrusque dominait encore dans les

Sur les meubles étrusques en bronze et autres métaux
[illegible], *Athen.* 1, 28, b. XV, 700 c, l'énumération s'en
[illegible] dans LES ETRUSQUES, II, p. 253. Sur les chars de
[illegible] et les THENSÆ I, p. 371, II. p. 199.

Collection de candelabres Thyrrhéniens, qui montre
[illegible] hardiesse d'invention, surtout dans les ornements
[illegible] à des animaux réels ou fabuleux, *Micali* TV.

On a trouvé en 1812, près de Perugia, dans un
[illegible], entre différentes figures de ronde bosse, plusieurs
[illegible] de métal, qui ornaient un char, dont partie est
[illegible] sur les lieux, et partie a passé à Munich (N. 32-38).
[illegible] plaques se voient représentés en relief ciselé avec
[illegible] exécutés au graffito, et dans un style tos-
[illegible], des monstres, des gorgones, des monstres
à figures humaines associées à des poissons et des cha-
[illegible] une chasse au sanglier. *Vermiglioli*, SAGGIO DI
[illegible] TROVATI NELL'AGRO PERUGINO, 1813.



mazones (*Micali* TV. 30.), avec quelques aut
intéressants du même genre. En outre encor
en argent ciselé, avec des ornements rivés en
quence ouvrages d'empastique, § 59.), qui
une bataille de cavalerie et un combat d'anim
maintenant dans le Museum britannique. *M*
MON. II, 14. *Micali* TV. 45. On a découvert
un tombeau de Tarquinii, 11 boucliers de br
têtes ciselées de lions, panthères et d'an
humaine, d'un travail de style primitif; les
couleurs émaillées. BULL. D. INST. 1829, p
TV. 41, 1-3. Autres boucliers avec des rang
d'hommes et d'animaux, v. ANN. 1, p. 97.
trouvé à Clusium, avec la représentation
sion, de style ancien. *Dempster*. I, tb. 78
TV. 19, 20.

3. *Inghir*. II, p. 7 et suiv. *Raoul Rochet*
187, entrent dans les plus grands détails s
sant *patères* ou *miroirs mystiques*. L'usage
pas encore été prouvé dans les mystères d
l'Auteur de ce Manuel voit en eux des miroirs (χ
qui étaient placés dans le tombeau avec d'a
et objets précieux qui avaient servi à l'usage (

Inghir. II, p. 1 et 11. Micali, TV. 38, 47.
Le plus beau morceau est le miroir trouvé à Volci
de Gerhard, où, dans un dessin plein d'âme
Bacchus serré dans ses bras Sémélé, qui s'é-
en présence d'Apollon Pythien. V. Gerhard,
ET SÉMÉLÉ, B. 1833. Sur d'autres miroirs, V. §
375, 3. 377, 2. 390, 2. 402, 2. 416, 4. 419, 2.
4. 429, 1. 436, 1. et ailleurs.
ces miroirs dans les tombeaux, quelquefois avec
ustensiles de bains et objets de parure (comme, au dire
XXXVI, 27, on déposait dans les tombeaux des SPH-
dans des coffres ronds, en bronze ciselé,
nommé aussi maintenant CISTÆ MYSTICÆ. V. sur-
Sopra, LE CISTE MISTICHE, et Inghir. II, p. 47.
le couvercle de ces cistæ; des figures servent de
des griffes d'animaux en forment les pieds; des des-
au graffito ornent les côtés et le couvercle du
la plupart proviennent de Præneste, où ils semblent
conservés en partie comme offrandes consacrées par
dans le temple de la Fortune. Les plus connues
Celle ornée de compositions aussi belles qu'inté-
empruntées au mythe des Argonautes (descente
Amycus et Polideuces), avec l'inscription NO-
PLAUTIOS MED ROMAI FECID, DINDIA MACOLNIA
dont le travail doit avoir été exécuté vers l'an
M. KIRCHERIANI AERRA. I. 2° Celle trouvée en
dont la ciste, le couvercle et le miroir sont ornés du
d'Achille; dans R. Rochette, M. I. pl. 20, p. 90.
enfin trouvée en 1786, et qui se voit aujourd'hui
Muséum britann. avec le sacrifice de Polixène et en
d'Astianax, dans R. Rochette, pl. 58. Sur les
appartenant à M. Brønsted, et 2 autres nouvellement
Gerhard, HYPERB. ROEM. STUDIEN; p. 90.
p. 331. ** UEBER DIE METALL SPIEGEL DER
EINE IN DER KOENIGL. AKADEMIE DER WIS-
ZU BERLIN VORGELESENE ABHANDLUNG,
Gerhard. Berlin 1836. ETRUSKISCHE SPIEGEL, publiés
même. Berlin 1839. 2 cahiers.

176. On s'occupait moins en Etrurie de la
en bois (des statues en terre cuite rem-
les de la Grèce) et de la sculpture

2 *en pierre;* un très-petit nombre de statues [...] tées dans cette matière montrent, par leur sty[le] [...] gné et sévère, qu'elles appartenaient à l'époq[ue où] les arts fleurissaient dans ce pays; les hauts [et bas-] reliefs, ordinairement peints, quelquefois do[rés ...]
3 *urnes cinéraires* qui doivent leur origine a[ux sar]cophages en pierres assemblées, appartien[nent, à] quelques exceptions près, à la partie tec[hnique et] mécanique des derniers temps, et probabl[ement] pour la majeure partie, à la domination ro[maine].

1. *Plin.* XIV, 2; XXXVI, 99. *Vitruve*, II, 7. L[e marbre] de Luna ne fut pas employé par les sculpteurs. V[...] *tino*, MEM. DELLA R. ACC. DI TORINO, T. XXVII, p.[...]

2. Tels sont les bas-reliefs de cippes et de bases de [...] dans *Gori*, M. ETR. I, tb. 160. III, CL. 4, tb. [...] 21., dans *Inghir*. VI, TV. A. (MI AFILES TITE[...] e. D. E. 1. p. 5. s. a. *Micali*, TV. 51, 1, 2. 52-56. (L[es bas-re]liefs découverts dans les fouilles pratiquées dans le [...] de Clusium, qui représentent, pour la plupart, [des céré]monies funèbres, ont un caractère de simplicité [qui an]nonce une époque très-reculée. Voy. *Dorow*, VOY. A[...] pl. 10, 3. 12. 2.) Bas-reliefs obscènes et grossière[ment tra]vaillés, sur une paroi de rocher à Corneto, JOURN. [DES SA]VANTS, 1829, mars.) On doit ranger égalemen[t dans la] même classe de monuments, les figures d'homme[s, d'ani]maux et de sphinx de style primitif qui se trouve[nt taillés] dans une espèce de peperino de la Cocumella et à l'[entrée des] tombeaux de Volci. M. I. D. INST. TV. 41, 9, 12 [...] TV. 57, 7.

3. Les cistes funèbres en albâtre (de Volterre) [...] caire, travertin, très-souvent aussi de terre cuite ([...] Les sujets: 1. tirés de la mythologie grecque, tragi[que pour] la plupart, avec des allusions fréquentes à la m[ort et aux] enfers; auxquels se trouvent mêlées les figures ét[rusques de] Mania, de Mantus (CHARUN) avec le marteau d[...] 2. Scènes brillantes de la vie: processions triompha[les, chas]ses, banquets. 3. Représentations de la mort et [de l'au-]delà du tombeau; adieux; scènes de mort; voya[ges ...]

monstres marins. 4. Figures fantastiques et simples
nts. L'habileté de la composition distingue la plu-
ces compositions dont l'exécution est grossière. Les
groupes répétés avec différentes significations. Les
couchées en haut (ACCUMBENTES), sont souvent des
s, de là la grosseur disproportionnée des têtes. Le
Bacchus était déjà, à l'époque de ces travaux, banni
ie; un sarcophage plus ancien, de Tarquinii (*Mi-*
r. 59, 1.) a seul la figure d'un prêtre de Bacchus
ouvercle. Les inscriptions ne contiennent, le plus
, que les noms du défunt, en caractères plus ré-
La langue et l'écriture étrusques se perdirent à par-
ègne d'Auguste (avant Julianus.) *Uhden*, ABHAND.
AD. VON BERLIN, MÉM. DE L'ACADÉMIE DE
, de l'an 1816, p. 25. 1818, p. 1. 1827, p. 201.
. 235. 1829, p. 67. *Inghir.* I et VI, V2. *Micali*, TV.
104-112. Plusieurs publiées par *Zoega*, (BASSIR.
38 — 40.). *R. Rochette*, *Clarac* et autres. Quelques
s, § 403, 2. 422, 2. 437 et ailleurs.

77. Les Etrusques, qui s'efforçaient d'or- 1
corps de toutes les manières possibles, et qui
nt en conséquence beaucoup les anneaux,
ent de bonne heure sur pierre fine; plusieurs
ées du plus ancien style sont, par les formes 2
actères et le lieu où ils ont été trouvés, bien
ment étrusques. Nous avons mentionné 3
aut les diverses phases que la partie techni-
cet art eut à parcourir (§ 98). Au degré de
ion le plus élevé auquel les Etrusques
èrent, leurs œuvres d'art en ce genre
nt à une finesse d'exécution digne d'admi-
une prédilection pour les attitudes d'un
ment violent et exagéré, et pour une
ature trop fortement accusée, prédilec-
ui dicte à l'avance le choix des sujets.
illes les plus récentes ont amené éga-

4 lement la découverte d'anneaux en or
des figures en forme d'arabesques g
imprimées; cette découverte a donné
mation merveilleuse aux récits de l'
auxquels nous devons principalement l
sance de la richesse des Etrusques en bi
parures.

2. En faveur de l'origine étrusque, *Vermigli*
DI ARCHEOL. I, p. 202. LES ETRUSQUES, II,
encore *R. Rochette*, COURS, p. 138. Aux a
d'œuvre de ce genre, connus depuis long-tem
gravée représentant cinq des sept chefs co
(trouvée près de Perugia); Thésée aux e
ἀπεξυόμενος, Pélée, qui exprime l'eau de
mouillée (*Winckelm*. M. I. II. n. 101. 105. 1
ŒUVRES VII, pl. 2. 3.); viennent s'ajoute
l'Hercule, qui terrasse Cycnus (IMPRONTI D. I
l'Hercule plongé dans de sombres réflexio
TV. 116, 5.); l'Hercule ouvrant le tonneau de
cali, TV. 116, 7), et plusieurs autres, trouv
Volci et à Clusium.

4. Plusieurs de ces anneaux en or, gravés a
trouvent publiés dans les IMPRONTI D. INST.
dans *Micali*, TV. 46, 19-23; dans tous on r
tendance bien marquée, une espèce de prédilec
compositions monstrueuses, qui profita surt
vaux de même nature babylo-phéniciens. *Mic*
46, nous offre le groupement des boucles en
Volci (une très-grande notamment, très-g
assemblée et ornée de guerriers, lions, oiseau
informe, exécutés au graffito), et agrafes (qui
tie très-élégamment ornées de sphinxs et de lio
de cou et pendants d'oreilles (et dans le nombre
Phthas, égyptien, en terre cuite émaillée, dans
étrusque); des diadêmes, chaînes, anneaux et a
Cf. *Gerhard*, HYPERB. ROEM. STUDIEN; p

1 § 178. Les Etrusques ont eu, da

...monétaire indigène; c'est à savoir des ...de cuivre, coulées, peut-être carrées dans ...miers temps, qui représentaient la livre avec 2 ...ies. Les types de ces monnaies sont en ...très-grossiers; mais cependant on reconnaît ...Étrusques ont eu connaissance des signes ...aires grecs d'Egine, de Corinthe et d'autres (tortues, pégases, coquilles), et quelques-...entr'elles se distinguent par la noblesse du ...A l'égard des monnaies d'or et d'argent, 3 ...e se rapproche encore davantage des mo-...recs. Peu de villes étrusques ont du reste ...de ces monnaies.

...possédons des Aes grave de Volterre, Camars, ..., Tuder, Bettona et Iguvium, Pisaurum et Ha-...dans le Picenum), Rome (depuis Servius), et de ...autres lieux inconnus aujourd'hui. L'as, égal ori-...ment à la livre (λίτρα), est désigné par la lettre I ou ...semissis par X, le semissis par C, l'uncia par O (glo-...Réductions successives à cause de l'augmentation tou-...croissante du prix du cuivre. (Primitivement la livre ...: 1.) Il en résulte que l'âge des as peut être ...assez exactement d'après le poids. A partir de l'an ...Servius) jusqu'à l'an 487, A. U. C. l'as tombe de 12 à 2 ...Les pièces carrées avec un bœuf sont des monnaies vo-...Passeri.—Passeri Paralipomena in Dempst. ...Eckhel, D. N. I, 1. p. 89 sq. Lanzi, Saggio, T. II. ...Hist. Rom. p. 474 et suiv. Les Etrusques 1. ...342. Figurées surtout dans Dempster, Guarnacci, ..., Zelada; empreintes en soufre de Mionnet. ...ies de Tuder, par exemple, avec le loup et la ci-...sont d'un bon style grec. Le Janus de Volterre et de ...ordinairement dessiné grossièrement, sans modèle

...monnaies d'argent de Populonia (Pupluna X. XX.), ...bles à celles de Camars, peut-être bien pour la plus ...cinquième siècle de Rome; or de Populonia et de ...Volaterre.

Volsinii (FELSUNO.) Les deniers, commencement (1/84 de livre). A. U. 483.

1 § 179. La *peinture* étrusque n'est éga
qu'un rameau de la peinture grecque; il
cependant que la peinture murale ait été pr
en Etrurie antérieurement à l'époque où n
vons qu'elle l'était en Grèce. De nombreuses
2 *bres sépulcrales*, particulièrement près d
quinii, sont peintes en figures de couleurs
qui, placées sur le stuc dont le tuf de ces
est revêtu, s'en détachent d'une maniè
pure et distincte; et sans faire preuve d'u
effort pour la vérité, montrent un art q
plus particulièrement attaché à produire
3 de couleurs harmonieusement fondues. Le
dessin de ces peintures passe de la sévérit
fini, qui rappellent les anciens ouvrages gr
manière expéditive et presque grotesque
minait dans l'art étrusque des derniers te
dire de Pline, cependant, la peinture mur
duisit des ouvrages d'une beauté remarqu
Italie (à Cœre, Lanuvium, Ardei); mais t
turellement, depuis l'époque où fleurirent
4 et Apelle. La *Peinture sur vases* des Grec
bonne heure connue des Etrusques (§ 7
pendant ils doivent avoir trouvé plus ava
de se servir généralement des produits de
ques grecques; que ces produits aient ét
duits par la voie du commerce à Tarquinii
et dans d'autres villes des côtes, ou fabriq
des artistes Grecs établis en Etrurie. (Cf.

'y a, du reste, que les vases très-peu s
:omparativement et d'une faible valeur
e vue de l'art, qui, portant des carac-
ques, puissent fournir un point de dé-
constant, pour distinguer le travail
u travail grec.

'es sépulcrales étrusques se partagent en deux
s plus anciennes, qui se rapprochent davantage
ancien, et dont les sujets sont empruntés éga-
œurs et aux idées grecques. Dans cette classe
ranger : *a*. la grotte DEL FONDO QUERCIOLA
n 1831); d'un dessin remarquable surtout par
simplicité; repas des morts; une visite au tom-
de vases placés les uns au-dessus des autres.
r. TV. 33. — *b*. La grotte DEL. F. MARZI; le
sin étrusque, chargé; repas et danse des
s ombrages de feuilles de vigne et dans des jar-
dans Pindare, d'après les Sources Orphiques.
r. TV. 32.— *c. d. e*. Les trois tombeaux ouverts
ssinés par le baron de *Stackelberg* et *Kelsner*,
provisoirement par *Micali*, TV. 67, 68. Les
BULLET. D. INST. 1833, fol. 4. Repas (des
eux qui fêtent les morts); visite au tombeau,
es; courses de chars en présence de spectateurs
s échafaudages. La grotte, du reste, soigneuse-
e, se fait remarquer par les noms des person-
nes placés au-dessus des figures de ceux qui
fête des morts. Cf. *R. Rochette*, JOURN. DES
828, p. 3. 80. *Kelsner*, ANN. D. INST. I, p.
erg, dans le JAHRB. DE JAHN, I, p.220. —
Clusium (ouverte également en 1827), avec des
ues et des courses de char, qui sont peints sur
dans un style négligé mais hardi. 2. Les plus
i n'ont plus rien de la rigidité de l'ancien style,
lessin facile est en partie outré par l'allongement
né des figures; les sujets de ces dernières pein-
s empruntés de préférence aux croyances étrus-
peut-être bien du livre achérontique du jour. A
peintures appartient le tombeau découvert à



ANN. D. INST. I, p. 91. BULL. 1831, p. 81.
PERB. ROEM. STUDIEN; p. 129. Cf. p. 234.
veaux tombeaux récemment découverts à T
d'excellentes peintures. BULLET. 1832, p. 2

5. Parmi les vases de Volci, il n'y en a qu
des inscriptions étrusques, se rapportant au
sur ces vases; sur quelques autres, du trava
sier, on trouve des noms de personnages ét
(KALE MUKATHESA), selon *Gerhard*, ANN
p. 73. 175. *Micali*, TV. 101. Plus tard, d
pratiquées près de Volci, par le baron Beug
vert deux autres peintures sur un vase, qui, pa
sence de génies étrusques et des inscriptions q
gnent (AIVAS, CHARUN; TURMS, PENTASIL
coup de ressemblance avec les urnes cinéraire
ALL. Z. 1833, INTELL. 46. Une coupe trou
sium offre un gorgoneon avec une inscri
Micali, TV. 102, 5. Fragment d'un vase d'un
à ce qu'il semble, avec une inscription étru
ALACCA), dans *Inghir*. V. TV. 55, 8. Il
trouvé à Volci une coupe sur laquelle se tro

éclaircissements tirés des écrivains de
pour l'histoire générale du dévelop-
sarts en Etrurie, consiste à peu près
uit : c'est à savoir que le génie puis-
vrai, mais sombre et sévère de la na- 2
ie, qui ne possédait pas l'imagina-
ent créatrice des Grecs, se montra,
noins productif qu'assimilatif. Ayant
heure, en effet, connaissance des ou-
, et surtout des œuvres sorties de la
tes péloponésiens, il s'assimila fidèle-
yle, et le conserva dans toute sa pureté
siècles. Cela n'empêcha pas, néan-
t étrusque de montrer une espèce
ion dans les œuvres de la plastique 3
pour des figures venues d'Orient
du commerce, dont la raison seule
se rendre compte, mais qui étaient
us propres à captiver l'imagination,
rer çà et là, de différentes manières
is les genres d'objets d'art, un goût
iraciné dans la race étrusque pour les
s bizarres et les images monstrueuses. 4
motifs nous montrent que lorsque l'art
en Grèce son apogée, soit que les re-
e les deux peuples aient été restreintes
nements de nature diverse, notam-
conquête de la Campanie par les Sam-
l'an 332 de Rome, soit que la nation
le-même fût déjà trop divisée, dégéné-
e intérieurement et ne possédât plus

assez le goût des arts pour s'assimiler
degré les créations de l'art parvenu à l
5 tion; celui-ci, chez les Etrusques, malg
lence de quelques productions isolées,
en un métier véritable, et ne dut plus
6 à l'élégance et à la beauté grecques. L
dessin furent, en conséquence, en Et
plante étrangère; étrangère par ses form
gère par sa nature même, que les Etrusc
pruntèrent point aux superstitions nati
ne se prêtaient que difficilement aux r
tions artistiques, mais bien aux mystè
vinités et des héros de la religion grecq

2—5. En conséquence de quoi on peut diviser de l'art étrusque en cinq classes : 1. Les ouvrages TUSCANICA, *Quintil.* XII, 10. Τυῤῥηνικὰ *Stra* 806. a. Travaux qui sont placés sur la même plus anciens travaux de l'art grec. Plus de lourd formes, quelques particularités du costume et l barbe presque général dans tous les personnage des ouvrages d'art étrusques, servent à les c ceux-là. Dans cette première classe viennent grand nombre de bronzes et d'ouvrages ciselés, tues en pierre, une grande quantité de pierr quelques patères, les peintures murales les plu 2. Imitations de figures orientales, surtout de f loniennes, dont les tapis et les pierres gravée pandu les images; telles sont celles des vases dont les figures se trouvent souvent répétées su perso-babyloniennes, (comme la femme tenan dans *Dorow*, VOY. ARCHÉOL. pl. 2, 1. b. qui coup de ressemblance avec celle qu'a figurée O VELS I, pl. 21, 16, et qui ressemble beaucoup é figures des vases soi-disant égyptiens (§. 75). *exemple*, la figure de femme étranglant deux oi *serve sur* les deux espèces de vases sous des *absolument* les mêmes, Micali, TV. 17, 3.

ı imitations semblables des pierres gravées, ions d'animaux (Cf. § 177) et des com- semblables à ceux qui sont figurés sur des itaines, se trouvent représentés. La figure s *Micali*, TV. 46, 17, montre que les Etrus- ntaient pas des monstres grecs : cette figure entaure de forme primitive, avec la tête s épaules ailées, et pour pieds de devant les ɜ. 3. Les images défigurées avec intention, bronzes et les dessins des miroirs. Cf. *Ger-* TE IMMAGINI DI BRONZO, BULL. D. INST. ɜs peintures murales les plus récentes appar- ent à cette classe. 4. Les œuvres très-rares ı beau style grec ; quelques bronzes et des- . 5. Les travaux des derniers temps de la que en quelque sorte de l'art, que nous of- ntes les urnes sépulcrales. Sur le profil pro- ıe dans tous les anciens travaux exécutés en 'érence du profil égyptien. *Lenoir*, ANN. D. 0.

IIE DES ANTIQUITÉS ETRUSQUES, *Thomas*, TRURIA REGALI (écrite en 1619), I. VIII. F. 1723. 2 vol. fol. Les figures des monu- :laircissements ont été ajoutés par *Ph. Buo-* *Gori*, MUSEUM ETRUSCUM, 1737-43. 3 vol. de *Passeri*). Du même MUSEI GUARNACCI, RUSCA, 1744. f. SAGGI DI DISSERTATIONI TRUSCA DI CORTONA, depuis 1742. 9 vol. ıRTONENSE A FR. VALESIO, A. F. GORIO et ILLUSTR. 1750. f. *Scipione Maffei*, OSSER- ERARJ. T. IV, p. 1-243. V. p. 255.—395. '. *B. Passeri*, IN DEMPSTERI LIBROS DE E. ENA, 1767. f. *Guarnacci*, ORIGINE ITA- 72. 3 vol. fol. Les MÉMOIRES d'*Heyne*, . COMMENTARR. GOTT. T. III. V. VI. :ADD. T. V, p. 392. *Luigi Lanzi*, SAGGIO USCA, 1789. 3 vol. (qui, suivant l'exemple n et d'Heyne, a, en quelque sorte, nettoyé le ırs presque impraticable de l'archéol. étrus- *rami*, MONUMENTI ETRUSCHI O DI ETRUS- '. *de texte* in-4o, 6 vol. de planches in-fo. :*ali*, STORIA DE GLI ANTICHI POPOLI

ITALIANI, 1832. 3 vol. Refonte de l'ouvrage ITALIA AV IL DOMINIO DE, ROMANI, et dont l'atlas intitulé : A CHI MONUMENTI, surpasse d'une manière incomp sous le rapport de la richesse et l'importance des mon mis au jour, l'atlas antérieur, et a, conséquemment, consulte pour le présent Manuel. ** Il a été rendu un détaillé de cet ouvrage par M. *Raoul Rochette*, d JOURNAL DES SAVANTS, 1834, mars, p. 139-151. p. 279-291. 1836. Juin. 339-354. Octobre, 57 MÉM. DIVERS de *Vermiglioli*, *Orioli*, *Cardinali* et

3. *Rome avant l'an 606, époque de sa fondati* (Ol. 158, 3.)

1 § 181. Rome, qui n'était qu'un lieu p portant avant la domination des monarques ques, dut à cette domination les établiss nécessaires à une ville étrusque considérabl même temps une étendue de territoire c
2 rable (environ sept milles). Ses sanctuai rent alors ornés de statues dont la Rome pri avait été entièrement privée; cependant les
3 des Romains continuèrent à être encore long l'ouvrage en bois ou en argile d'artistes ou vriers toscans.

1. A ces établissements appartiennent la Cloaca (§ 170), le plan et l'ordonnance du Forum et des C le Cirque (§ 172), le temple Capitolin (§ 171), l pratiquée dans les latomies du Mont-Capitolin TULLIANUM, S. PIETRO IN CARCERE), le Temple d sur l'Aventin, les Remparts de Tarquin ou de Servi BUHR. 1, p. 107), et les murs Serviens (BUNSE CHREIBUNG ROMS., DESCRIPTION DE ROME, 1,

2. Sur le culte sans images à Rome avant le I. 1 *Zoëga*, DE OBEL. p. 225.

3. *Cf. Varron* dans Pline, XXXV, 45. avec Plin 16.

182. Au temps de la république, l'esprit- 1
:ue et tourné vers le bien général des Ro-
, les porta moins à entreprendre des ouvrages
partinssent exclusivement à ce qu'on nomme
e architecture, l'architecture dans ce qu'elle
lus pur et de plus élevé, qu'à fonder de gi-
ques ouvrages, tels que des *routes* et des
ux. Ce n'est cependant qu'au 6e siècle de
que l'on commença à construire des routes
giques en grosses pierres unies ensemble et
nt sur une couche de gravier, et les arcades
les des aqueducs datent à peine du com- 2
ment du 7e siècle suivant. Rome avait vu
oute dédier et consacrer de nombreux tem-
les temps les plus reculés, même à des divi-
allégoriques ; mais un très-petit nombre
'eux, avant ceux élevés par Métellus, se fai-
marquer par la matière, la grandeur ou l'art
r construction. Les habitations des hommes 3
t tout naturellement encore moindres que
des dieux ; pendant long-temps on fut privé
ndes salles et de portiques publics. Les édi-
lestinés à la célébration des jeux n'étaient
êmes construits que très-légèrement et pour 4
t passager. Parmi les arts du dessin, cepen-
l'architecture était celui qui convenait le
: aux mœurs et à la manière de vivre des
ins. Un romain, nommé Cossutius, bâtissait
ènes, vers l'an 500, pour le roi Antiochus.
l, *rem. 4.*) *Les tom*beaux des Scipions nous
nt jusqu'à quel point les formes et les or-

nements de l'architecture grecque av
trouvé accès; mais d'un autre côté
ils se trouvaient combinés et confond
à leur destination et à leur caractèr
des Etrusques.

1. *Strabon*, V. p. 235, oppose les soins d
la construction des routes, des conduites d
ment des immondices, à l'indifférence des
mêmes choses. Détournement du lac d'Alb
359 (§ 170), du Velino, sous Curius, 462
p. 486.). Aqueducs, AQUA APPIA (soute
10 milles, sur une longueur de 300 pieds (9
sur des arcades) 442. ANIO VETUS, 481
Plus tard TEPULA, 627. JULIA, par
(*Frontinus*, DE AQUÆDUCT. I.) Nouveau
719. Dessèchement des marais pontins, 59
César et sous Auguste): Routes : VIA APP
vée d'abord ; 460. 10 milles à partir de la v
basaltique, FLAMINIA, 532, 565; amél
mode de construction des routes sous la
vius-Flaccus, 578 ; excellentes routes de C
630. Ponts sur le Tibre. Cf. *Hirt*. HIST
CHITECTURE, II, P. 184 et suiv.

2. Méritent d'être mentionnés, le temple
ber et de Libera, dédié par le dictateur Pos
cré en 261 par Sp. Cassius, situé près du
modèle pour Vitruve de l'ordre toscan, le
de Pline, que des Grecs, Damophile et Ger
né, comme peintres et sculpteurs en argil
Vertu et de l'Honneur, dédié par Marcellu
coré d'objets d'art grecs. Temple de la Fo
bâti en 578 par Q. Fulvius-Flaccus, SYSTYL
III, 3; la moitié des tuiles en marbre du
Lacinia devait en former le toit, *Tite-Live*
ple d'HERCULES MUSARUM, au Circus Fl
573 par M. Fulvius Nobilior, l'ami d'En
statues en bronze des muses naguères à Am
XXXV, 36, 4, avec Hardouin, Eumeniu
SCHOL. c. 7, 3., et les monnaies de Pompo
tellus Macedonicus érige en 605, du bat

cédoine, deux temples à Jupiter Stator et à Junon, où
r la première fois le marbre est employé, et qu'entourait
grand portique (auquel on donna le nom d'Octavie en 722).
mple PERIPTEROS de Jupiter, PROSTYLOS de Junon,
près Vitruve, et le plan de Rome de la galerie du Capitole.
modore de Salamis fut, au dire de *Vitruve*, architecte du
mier, et selon *Pline*, les colonnes dont il était orné fu-
t l'ouvrage de Sauras et de Batrachus, de Lacédémone
ACERTA ATQUE RANA IN COLUMNARUM SPIRIS; Cf.
nckelm. ŒUVRES, I, p. 379. FEA, p. 459). Cf. *Sachse*,
ICH. DER STADT ROM., HISTOIRE DE LA VILLE DE
ME, I, p. 537. Sur les statues qui y étaient placées, (§
). 2. Hermodore de Salamine bâtit également le temple
Mars auprès du Circus Flaminius, postérieusement à l'an
L. *Hirt.* II, p. 212.

Construction grossière de la ville en briques non cuites,
. La première basilique qui en méritât le nom (βασιλική
ἐ), fut bâtie par Caton, 568; jusque-là les Janus ser-
nt de lieu d'assemblée. Etablissements du censeur Ful-
Nobilior, 573, pour le commerce. Senatus-Consulte
re le théâtre permanent (THEATRUM PERPETUUM),
Cf. *J. Lipse*, AD TAC. ANN. XIV, 20. La COLUMNA
TRATA de Duilius, durant la première guerre Punique;
d'autres colonnes honorifiques, *Plin.* XXXIV, 11.

V. surtout le sarcophage de CORNELIUS LUCIUS SCI-
BARBATUS GNAIVOD PATRE PROGNATUS, etc. (con-
54.), dans *Piranesi*, MONUMENTI DEGLI SCIPIONI,
4. *Winckelm.* ŒUVRES I, pl. 12. *Hirt.* pl. 11. f. 28.
les faibles restes de la Rome républicaine, *Bunsen*,
RIPTION DE ROME, I. p. 161.

183. La *plastique*, d'abord très-peu cultivée 1
les Romains, gagna chaque jour davantage
use de l'ambition politique de ce peuple. Le sé- 2
t le peuple, les états étrangers reconnaissants,
rmi ceux-ci les Thuriniens les premiers, éle-
nt sur le Forum et ailleurs des statues en
re *aux hommes* qui avaient bien mérité de
patrie; *quelques*-uns s'en élevèrent à eux-

mêmes, comme Spurius Cassius, au di
3 *Pline*, dès l'an 268. Les images des a
placées dans l'atrium des maisons romain
taient pas des statues, mais bien seulem
masques en cire, destinés à représenter
4 funts dans les cérémonies publiques. L
mière statue de divinité en bronze fut un
Au témoignage de *Pline*, elle fut coulée
5 niers confisqués sur Spurius-Cassius. A p
l'époque de la guerre contre les Samnite
que la domination romaine commença à s
sur la grande Grèce, on érigea aux dieux,
l'exemple des Grecs, à titre d'offrandes,
tues et des colosses du produit du buti
guerre.

1. *Pline* XXXIV, 11 et suiv., donne, il est v
sieurs statues en bronze pour des ouvrages de l'é
rois et des premiers temps de la république, et
jusqu'à croire à l'existence de statues du temps d'
et à la consécration, par Numa, d'un Janus qui i
nombre 355, en pliant les doigts, à la manière d
maticiens grecs. Mais la plupart des ouvrages ci
appartiennent évidemment à une époque moins re
statues de Romulus et Camille étaient, dans leur r
roïque, tout-à-fait contraires aux mœurs romain
lus était une figure idéale dont la tête nous a été
sur les monnaies de la famille Memmius; on pe
autant de Numa (*Visconti*, ICONOGR. ROM. pl. 1
Marcius, au contraire, semble avoir retenu quel
de la famille des Marcius. Comme ouvrages d'au
ticité moins douteuse des premiers temps de Rome
terons l'Attus-Navius (Cf. *Pline*, CIC. DE DIV.
Minucius de l'an 316, et les statues probablem
ques de Pythagore et d'Alcibiade (dressées vers l
*et d'Hermodore d'Ephèse, qui prit part à la réd
lois décemvirales*. (Cf. Hirt. HISTOIRE DE LA
p. 271.)

2. V. Plin. XXXIV, 14, en l'an 593. Les censeurs P. Corn. Scipio et M. Popilius firent enlever du Forum toutes les statues de magistrats qui n'avaient pas été érigées par ordre du peuple ou du sénat. Une statue de Cornélie, la mère des Gracques, se trouvait sous le portique de Metellus.

3. Sur les IMAGINES MAJORUM, *Polib.* VI, 53, avec les notes de *Schweighæuser*, *Lessing*, SAEMMTL. SCRIFTEN, ŒUVRES COMPLÈTES, vol. X, p. 290. *Eichstaedt*, III, PROLUSIONES. *Qu. de Quincy*, JUP. OLYMP. p. 14, 36. *Hugo's* RECHTSGESCH. HISTOIRE DU DROIT (11e édit.) p. 334. Appius Claudius fut le premier à consacrer dans le temple de Bellone, dédié en 456 (et non pas 259) les images de ses ancêtres sur des boucliers (Cf. § 349). *Plin.* XXXV, 3.

3. On peut citer comme dignes de remarque, l'Hercule consacré au Capitole, l'an 448 (*Tite-Live*, IX, 44.); et le Colosse de Jupiter, dédié par Sp. Carvilius, postérieurement à l'an 459, visible depuis le Jupiter Latiaris, fondu du métal des magnifiques armes de la légion sacrée des Samnites (Cf. *Tite-Live*, IX, 40. X, 38); devant les pieds duquel se trouvait la statue de Carvilius, fondue en limaille de fer (RELIQUIIS LIMÆ). *Plin.* XXXIV, 18. Novius Plautius, ouvrier en métaux, à Rome, vers l'an 500. § 175. rem. 4.

§ 184. Dans les *monnaies consulaires* et *des familles* (c'est ainsi qu'on nomme celles qui portent le nom du directeur de la monnaie, et notamment des TRESVIRI MONETALES), l'art se montre très-grossier dans le cours du siècle qui suivit immédiatement l'époque où l'on commença à frapper des monnaies d'argent (483). L'empreinte est plate, les figures lourdes, la tête de ...me plutôt laide que belle. L'imperfection et la ...ssièreté de l'art continuent même après l'appa... des types de famille beaucoup plus variés. 2
...chose qui étonne, c'est la culture précoce ... *peinture*, notamment par Fabius Pictor, cul... qui contraste avec les mœurs si connues de ...me *antique*. Il est vrai que l'emploi de la

peinture pour éterniser les grands exp
tiers et orner les triomphes, dut con
mettre en honneur chez les Romains.

1. Les plus anciennes monnaies consulaires
face la tête avec le bouclier ailé (Rome, selon d'a
sur le revers les dioscures, qui furent bientôt rem
char attelé de chevaux (BIGATI, SERRATI).
des familles eurent, en premier lieu, les emblè
romains des monnaies consulaires; seulement
tait diverses divinités sur les chars; vinrent
rents types, faisant allusion au culte et à l'his
milles. Le denier de la famille Pompeii, avec
jumeaux et le FOSTLUS, mérite de fixer l'atten
est bien dessinée, sans doute d'après la louve étr
tout, le reste est encore mauvais et grossier. P
vrages sur cette partie de la numismatique: *Ch.*
lant, *Morelli* et *Havercamp*. *Eckhel*, D. N. II
suiv., surtout III. *Sieglitz*, DISTRIBUTIO N
MILLIARUM ROMAN. AD TYPOS ACCOMMODAT
instructif). LIPS. 1830.

2. Fabius Pictor peint le temple SALUTIS,
nière remarquable, 451. *Tite-Live*. X, I. *Plin*.
Max. VIII, 14, 6. *Denys d'Hal*. FRAGM. pub
XVI, 6. M. Pacuvius de Rudiæ, le tragique (à
peint le temple d'Hercule, situé sur le Forum
580. POSTEA NON EST SPECTATA (HÆC AR
MANIBUS, *Plin*. Un peintre nommé Théodote,
(*Festus*, p. 204. *Lindem*.) vers l'an 530,
ment un grec, aussi bien que le Démétrius τοίχ
Diodor. EXC. VAT. XXXI, 8. Cf. *Osann*. KUNS
n. 74.

3. Exemples dans *Plin*. XXXV, 7, et nomm
taille de M. Valérius Messala contre les Cartha
ciles, 489; la victoire de L. Scipio sur Antioch
L. Hostilius Mancinus explique (606) lui-mêm
un tableau de la prise de Carthage. Les triomp
les tableaux nécessaires (*Petersen*, INTROD. p.
intention, Æmilius Paulus fit venir d'Athè
Métrodore (AD EXCOLENDUM TRIUMPHUM)
40, 30.

CINQUIÈME PÉRIODE.

ı 606 de Rome (Ol. 158. 3.), jusqu'au moyen-âge.)

ıs générales sur le Caractère et l'Esprit du temps.

L'histoire de l'art, comme l'histoire 1
. monde civilisé (à l'exception des In-
trouve maintenant concentrée dans l'en-
Rome. Mais cette concentration est due
nt à la prééminence politique des Ro-
nullement à la supériorité du talent de
tes. Quoique d'une nature qui se rap-
ɪeaucoup sous un rapport de celle des
étaient en tout d'une matière plus gros-
oins finement organisée. Leur esprit de- 2
rné vers les rapports extérieurs des hom-
ux, rapports qui règlent et déterminent
e ceux-ci vers la vie pratique en un mot;
ils portèrent leur vue du côté des rap-
concernaient la généralité des citoyens
ı), et ensuite, quand la liberté se fut sur-
ɔ-même, du côté des rapports des indi-
'eux (privés), et particulièrement des
vec le monde extérieur. Conserver LA- 3
.IARIS, l'augmenter, la défendre, ne fut
un devoir aussi rigoureux que chez les
La liberté d'esprit insouciante et naïve 4
ıt sans réflexion au penchant intérieur,
arts, était étrangère aux Romains; la
mère des arts en Grèce, était chez les

Romains pratique à dessin, aussi
primitif, comme émanation de la
que, que dans sa forme dernière
mine la déification de notions ét
3 Du reste, cette tendance pratiq
les Romains avec un goût gran
horreur du mesquin et du médio
lait satisfaire à tous les besoins
manière complète et pénétrante
grandes entreprises; aussi, de to
chitecture fut celui qui s'éleva à
hauteur.

Cf. sur ce point (une des causes prin
perfection du droit civil privé) L'His
Hugo, 11e édit. p. 76. *Juvénal*, XIV
culait à la jeunesse l'AVARITIA, com
d'une bonne administration. Horace opp
A. P. 323, la civilisation économique
mains à la civilisation plus idéale des Gr
HOMINIBUSQUE, FORMOSIOR VIDETUR
QUIDQUID APELLES, PHIDIASQUE, GRA
FECERUNT. *Petron*. 88.

1 § 186. Le caractère du mond
mains se présente, sous le rapp
rant le cours de cette période,
2 différentes : I. *Depuis la prise*
qu'au règne d'Auguste. Les e
pour gagner le peuple et lui en
magnificence des triomphes et
3 jeux, attirent les artistes et les ob
Un véritable goût de l'art se rép
ticuliers, et s'allie le plus so

ıx, ressemblant ainsi un peu à l'a-
rts des monarques macédoniens. La
u'oppose à cette tendance le vieux
, plus porté vers la vie privée, ne sert
plus grand le charme des jouissances 4
ı culture des arts, quoique ce parti
· également la haute-main dans la vie
ome devient en conséquence le rendez- 5
istes grecs, parmi lesquels se trouvait
d nombre de très-excellents rivaux et
anciens; les érudits en matière d'art 6
sseurs en objets d'art élisent domicile

·, 3. M. Æmilius Scaurus, SULLÆ PRIVI-
:ta (694) à Rome, comme édile pour orner ses
ux affectés au paiement des dettes de Sicyone,
40, 24. XXXVI, 24, 7. La maladresse des
yés à nettoyer des tableaux destinés à être ex-
jeux, fut causé de leur perte, XXXV, 36, 19.
Cicéron, les magistrats s'empruntaient sou-
əment les ouvrages d'art, *Cic.* VERR. IV, 3.
ėgalement dans les jeux des tableaux scéno-
ɔù l'illusion était le but principal. *Pline*,

cours de Caton (557), *Tite-Live*, XXXIV, 4.
14. Cicéron craint d'être pris par les juges,
ɜseur en objets d'art: NIMIRUM DIDICI ETIAM
ı INQUIRO ARTIFICUM NOMINA. *Verr.* IV, 2.
'amour de Cicéron pour les arts fut toujours
. EPP. AD DIV. VII, 23. PARAD. 5, 2. Il n'en
ɪe de celui de Damisippus, EPP. UBI SUPRA.
II, 3, 64.
igents sont opposés aux ἰδιώταις, Cicéron, LOC.
lchion de Pétrone (52.) dit au milieu de ses
ions en matière d'art : MEUM ENIM INTELLI-
CUNIA VENDO. Passages importants sur les

connaissances en matière d'art, *Denis* de DINARCHO, | de VI DEM. | p. 1108. La preuve qu'on s'y entendait, | tait : NON INSCRIPTIS AUCTOREM REDDERE SIGN *tiens*, SILV. IV, 6, 24. Les idiots se laissaient trom contraire par l'inscription de noms célèbres. *Boeck*, I MIN. ARTIF. IN MONUM. ARTIS INTERPOLATIS. 183

1 § 187. II. *Epoque des Juliens et des Fla* 723 jusqu'à 848. (96 après J.-C.). Des p prudents et habiles savent faire oublier au romain les affaires politiques au moyen d' prises architectoniques pleines de grandeu magnificence, qui procurent, même à l'hom classes les plus inférieures, des jouissances commodités extraordinaires; les successeu travagants de ces princes occupent au contr arts à réaliser les plans gigantesques de l
2 gueil. Quoique l'art dût être à cette époq au-dessous de la vérité et de la simplic beaux temps de la Grèce, on trouve cepend core partout, durant le cours de ce siècle, tion et l'élan du génie; l'affaiblissement d n'est encore que très-peu sensible.

1. Le mot d'Auguste : qu'il avait reçu la ville LATERITIA, et qu'il la laissait MARMOREA. Incend construction de cette ville par Néron.

1 § 188. III. *De Nerva jusqu'aux trigi ranni*, ainsi nommés, de l'an 96, jusq l'an 260 après J.-C.). Longue tranquilli l'empire romain; entreprises architectoniq lantes jusque dans les provinces; réveil p *de l'*art dans la Grèce elle-même par l'i *d'Adrien*; édifices magnifiques en Orient.

ure si répandue et si zélée de l'art, on observe
ndant, dans ses productions, à partir des
nins, et d'une manière toujours de plus en
évidente, le même manque de vie, la même
nce du feu sacré, la même pauvreté d'inven-
, que dans les arts oratoires; les uns et les
es visent à l'effet et prennent l'enflure pour
a vigueur. La force de l'esprit de la civilisa-
greco-romaine avait été affaiblie par l'influence 3
trante d'opinions étrangères; le besoin senti
ralement de changer les croyances religieuses
nelles, le mélange de superstitions nouvelles
ute nature, devaient nuire à l'art sous plus
rapport. Mais l'influence la plus grande fut 4
rcée par le fait qu'une famille sacerdotale sy-
ne occupa le trône impérial des Romains du-
un certain temps. La Syrie et l'Asie-Mineure 5
nt alors les provinces les plus florissantes de
pire, et il n'est pas difficile de retrouver dans
rts du dessin l'empreinte du caractère de l'es-
asiatique parti de ces provinces, et qui do-
dans les écrivains de la même époque.

Le *culte d'Isis*, introduit violemment à Rome vers
700, et qui avait servi souvent à cacher des excès de
che, domina insensiblement à tel point, que Commode
racalla assistèrent publiquement à ses cérémonies. Le
de *Mithra*, mélange des religions assyriennes et per-
, fut porté à la connaissance du monde romain, pour
mière fois, par les pirates, avant Pompée, et regardé
ne indigène à Rome depuis Domitien, mais surtout à
du règne de Commode. La *religion syrienne*, déjà aimée
éron, devint générale surtout depuis Septime-Sevère.
ter à tout cela la généthliologie chaldéenne; l'abus des

amulettes magiques § 208; la philosophie théurgique. C
Heyne. ALEXANDRI SEV. IMP. RELIGIONES MISCELLA
RANTIS JUDICIUM, surtout EPIM. VI. : DE ARTIS FIN
DI ET SCULPENDI CORRUPTELIS EX RELIGIONIBUS
CRIMES ET SUPERSTITIONIBUS PROFECTIS, Opusc. A
VI, p 273.

4. La généalogie est également importante pour l'hi
de l'art.

BASSIANUS,
prêtre du Soleil à Emesa.

JULIA DOMNA, femme de Septim. Sév. — JULIA MÆSA.

BASSIANUS, CARACALLA, SEPTIMIUS, GETA. — SOÆMIAS, d'un Sénateur romain. — JULIA MAM, d'un Syri

HELIOGABALE. — ALEXANDRE S

1 § 189. IV. *Depuis les Trig. Tyranni jus l'époque byzantine*. Le monde antique, en to
2 bant, entraîne l'art dans sa chute. Le vieux pat tisme romain perd, par l'effet des changem politiques et de la débilité de la force intérieure l'État, l'appui que l'empire lui avait enc
3 laissé. La vive croyance aux dieux du pagani s'évanouit, et les efforts tentés pour le maint n'aboutissent qu'à mettre des idées générales à place d'êtres individuels. En même temps se p *principalement* la manière d'envisager les cho *à laquelle l'art* est redevable de son existence, *cette perte* entraîne celle de la conception

la nature physique, et de l'union
mes corporelles à l'âme. Des formes 4
lysent les mouvements de la force
dante et libre, les arts eux-mêmes
vice d'une magnificence de cour sans
mi-orientale. La cognée n'a pas en-
'arbre à l'extérieur, que déjà à l'in-
est desséchée.

2. *Architecture.*

me possédait, dès avant la domina- 1
, tous les genres d'édifices qui avaient
res à la décoration d'une ville cons-
nodèle des cités macédoniennes : des 2
e construction élégante, quoique
peu considérable; des curies et des 3
venues chaque jour de plus en plus
x Romains comme lieux d'affaires
lements, des marchés (FORA) en-
tiques et de constructions publiques. 4
lestinés aux jeux, bâtis en pierre et
gigantesques, remplacèrent bientôt
e le peuple romain avait été habitué
ire avec magnificence, sans doute,
nt pour un temps limité. Le luxe 5
ns privées, dont les premiers pas
imides et tremblants, grandit tout-
nina bientôt d'une manière inouïe
s monuments funèbres remplirent 6
s *villa* magnifiques disputèrent le
culture.

2. Temple de l'honneur et de la vertu, bâti pour Marius, par l'architecte C. Mutius, selon l'opinion de *Hirt.* II, 213; d'autres (comme *Sachse* I. p. 450.) le tiennent pour celui de Marcellus, § 182. rem. 2. Le nouveau capitole de Sylla et Catulus, sans aucune modification du plan primitif, consacré 674. Temple de Vénus Genitrix, sur le Forum Julium, dédié l'an 706. Temple du divus Julius, commencé

3. La Curia de Pompée, 697; la magnifique Basilique de Paul-Emile, le consul de l'an 702, avec des colonnes phrygiennes (BASILICA ÆMILIA ET FULVIA, *Varro. de L.* VI. §. 4.). La Basilique Julia, qu'Auguste acheva et restaura ensuite, au coin S.-O. du Palatin. V. *Gerhard*, DELLA BASILICA GIULIA. R. 1823, à laquelle aboutissait le nouveau Forum Julium, terminé par Auguste. Sur l'ordonnance d'un Forum § 298.

4. En l'an 694, M. Æmil. Scaurus orna, durant son édilité, un théâtre en bois avec la plus grande magnificence; le mur de la scène consistait en trois rangs de colonnes l'un sur l'autre (EPISCENIA), derrière lesquelles les murs étaient de marbre, l'ordonnance du milieu, de verre, et la plus élevée, de tablettes dorées. 3000 statues de bronze, un grand nombre de tableaux et de tapis servaient à compléter la décoration. Deux théâtres en bois, bâtis par le tribun Curio (702.), se réunissaient de manière à former un amphithéâtre. Théâtre de Pompée (697.), le premier qui ait été bâti en pierre, à l'imitation de celui de Mitylène, pouvait contenir 40,000 spectateurs; sur sa galerie supérieure se trouvait un temple dédié à Vénus Victrix. *Hirt.* III, p. Le premier amphithéâtre en pierre fut érigé par Statilius Taurus, sous Auguste. Le Circus Maximus, sous César, disposé pour recevoir 150,000 personnes.

5. Le censeur L. Crassus fut blâmé sévèrement à cause de sa maison (vers l'an 650), que décoraient six petites colonnes en marbre hymétique. La première maison revêtue en marbre (luxe qui se répand maintenant) fut possédée par Mamurra, 698; Cicéron également s'était logé au prix de LLS XXXV, c'est-à-dire 656,000 environ. *Mazois*, PALAIS DE SCAURUS, FRAGM. D'UN VOYAGE FAIT A ROME VERS LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE, PAR MÉROVIR, PRINCE DES *SUÈVES*, *traduit* en allemand avec des observations, par les *frères Wuestemann*. *Gotha*, 1820.

6. *Villa* de Lucullus, *Petersen*. INTRODUCT., p. 71

Varron (sur le modèle de la Tour des Vents R. R. III, 3.). Monument de Cæcilia-Metella, assus, presque l'unique ruine de cette époque. s de l'époque de Cicéron. *Hirt.* II, p. 257.

Durant les premiers temps de l'empire, 1 re romaine revêt, dans les édifices pu- actère grandiose et magnifique qui ré- nieux aux relations et aux idées d'un gouvernait le monde entier. Les piliers 2 les occupent dans les monuments les ants, une place réservée exclusivement ix colonnes et à l'entablement; mais i réunion de ces deux formes ne se fait une loi positive et fondamentale; en toutes deux continuent à exister in- ent l'une de l'autre, et marchent de rtu de cette loi, en effet, les arcades onstruction intérieure de l'édifice, les xtérieur, et là où aucun toit ne repose 3 ablement, elles remplissent leur but en statues. Cependant, des élèves plus sé- ıttres grecs, tels que Vitruve, se voient à se plaindre du mélange de formes ; on peut adresser le même reproche 4 t soi-disant romain, employé après Vi- à cette époque, le *style pur de l'ar-* levait être étudié dans les édifices de opprement dite et de l'Ionie.

uve, I, 2. IV, 2. — Sur le mélange de la den- ıt des triglyphes doriques. Il a lieu par exem- *de Marcellus.* Le même auteur déplore avec *e l'usage de la scénographie qui se rit des architectoniques.* § 214.

4. Le *Chapiteau romain*, ou *composite*, place l
teau ionique angulaire tout entier, sur les deux tiers i
du chapiteau corinthien, dans lequel celui-ci était déjà
de la manière la plus heureuse; il perd ainsi toute un
ractère. Les colonnes reçoivent une hauteur de 9 jus
leur diamètre. Employé pour la première fois à l'arc

1 § 192. Auguste comprit, avec un goû
tablement royal, toutes les parties de l'a
ture, telle qu'elle convenait à des Romain
conjointement avec Agrippa et quelques
du Champ-de-Mars qu'il avait trouvé en
grande partie non bâti, une ville magnifi
trecoupée de haies et de plaines verdoyant
2 l'éclat obscurcit le reste entier de Rome.
pereurs qui vinrent après lui s'emparèren
pace resté vide autour du Palatin et de la V
pour y construire leurs édifices; une c
tion gigantesque s'élève ici sur les ruines
3 tre. Les Flaviens bâtissent, à la place des c
tions énormes de Néron, qui ne servai
contenter les débauches et l'orgueil du c
teur, des édifices populaires et utiles au
néral; cependant déjà, sous leur règne, on r
4 une singulière corruption du bon goût. U
ment épouvantable, arrivé sous Titus,
à la postérité la vue animée d'une v
vinciale romaine tout entière, dans laq
admire, avec la plus grande économie d
et une manière de bâtir généralement
économique, presque tous les genres
publics qu'une grande ville possédait e
des formes élégantes et des ornements séd
l'œil, universellement répandu.

Auguste (MONUM. ANCYRANUM) :

I. a, bâti par l'empereur. T. d'Apollon Palatin, en marbre de Carare, les portiques à colonnes ... en marbre Punique; bibliothèques à l'inté- ..., II, p. 10. Peterson. INTROD. p. 87. Temple de ...nt (3 colonnes corinthiennes avec l'entablement Capitolin ont survécu à sa restauration, Desgodetz. ...S ANTIQUES DE ROME, ch. 10.); de Quirinus, le Mars vengeur, sur le Capitole, un petit mo- l'on voit encore figuré sur les monnaies; au ...uste, un grand temple dont il existe encore trois ...le. ATTI. DELL' AC. ARCHEOL. ROM. II, p. ...le Marcellus, dont les constructions ont été en ...ées dans le palais Orsini; 378 p. (122.m 85) de Guattani. M. I. 1689. GENN. FEBR. Piranesi. ROM. t. IV, t. 25–37, Desgodetz. Ch. 23.); ...ctavie, avec curia, schola, bibliothèque et ...te construction. On croit qu'il en existe en- colonnes corinthiennes, (Cf. Peterson. INTROD. ...). Mausolée d'Auguste avec le BUSTUM, sur le ...ars près du Tibre; il en subsiste quelque chose,

construits par d'autres grands personnages : ...uguste, 29.). Par Marcus-Agrippa, construc- ...ntes de ports et d'égoûts; le portique de Nep- ...Argonautes; la Septa Julia et le Diribitorium, énorme (Plin. XVI, 76. et XXXVI, 24, 1. ...BERG. Dion. Cass. LV, 8.); les grands thermes. (727) fut un nouveau genre d'édifice de forme ...geur de l'intérieur égalait sa hauteur qui était ....m 90), avec un portique formé de 16 colonnes ... murs plaqués en marbre, les caissons ornés ...orées; des poutres en bronze soutenaient le ...ue, les tuiles en étaient dorées; dédié aux ...amille Julia (Jupiter comme Ultor, Mars, Vé- ...s, et trois autres), dont les colosses se trou- ...s niches. Autres statues dans des tabernacles, ... de Diogène sur des colonnes. S. colossales d'Agrippa sous le Portique, restauré l'an 202. S. MARIA ROTONDA. Desgodetz, ch. I. Hirt. ...DER ALTERTHUMS W. MUSEUM ETC., vol. I, ...ani, 1789. SETT. MEM. ENCYCL. 1817. p. 48,

...le.

II. Hors *de Rome*. *En Italie*. Les arcs de trio
guste à Rimini (ouvrage de Briganti), d'Ao
(*Maffei*, MUS. VERON. p. 234. Ouvrage de Ma
existent encore. Route taillée dans le mont Pau
T. Coccejus-Auctus. *R. Rochette*, LETT. A M. SCH
Dans les provinces, plusieurs temples d'Auguste e
ruines d'un temple semblable à Pola. La Stoa
archegetis sur le nouveau marché d'Athènes, av
tue équestre de L. César (colonnes doriques éle
750. C. I. n. 342, 477. *Stuart*. I. ch. 1. On a r
dernièrement quelques restes d'un petit temple
Auguste (C. I. 478.). Nicopolis près d'Actium e
drie, bâtie par Auguste. Magnifiques constructio
le-Grand en Judée (*Hirt*. DANS LES MÉM. DE
BERLIN, 1816.); on avait cherché à accor
temple de Salomon, avec le goût grec de l'arch
minant alors. Temple de C. et de L. César à
élégant PROSTYLOS PSEUDO PERIPT., corinthie
(1. après J.-Ch.) *Clerisseau*, ANTIQUITÉS DE N
§ 265. 2.

2. Les *Claudiens*. Le camp des Prétoriens carac

FRANC. BIANCHINI. VER. 1738. Une nouvelle
llièrement bâtie, sort des cendres de l'incendie de
La *maison dorée* (à la place de la TRANSITORIA),
u Palatin jusques au-delà de l'Esquilin et du Cœ-
des portiques qui avaient plusieurs milles et de
:s à l'intérieur et dont la magnificence inouïe se
'tout dans la salle à manger. Les architectes furent
'erus. Les Flaviens en détruisirent la plus grande
nombreuses chambres de cette maison se voient
urd'hui sous les murs de substruction des Ther-
s. V. *Ant. de Romanis.* L. ANTICHE CAMERE ES-
822. et *Canina,* MEM. ROM. II. p. 119. Cf. §
ıes de Néron au Champ-de-Mars.
ıviens. *Vespasien* bâtit le 3e Capitole, plus élevé que
ts (sur des monnaies, *Eckhel.* D. N. IV, p. 327.);
ève le 4e, toujours sur le même plan fondamental,
des colonnes corinthiennes en marbre penthéli-
orent l'intérieur richement doré (*Eckhel,* p. 377.).
la Paix, par Vespasien (*Eckhel.* p. 334.); rui-
ırables de cet édifice, sur la VIA SACRA; la voûte
ı vaisseau du milieu s'appuie sur huit colonnes co-
; de chaque côté, des dégagements. Bramante en
e de l'église Saint-Pierre. Selon d'autres, ces
ırtiendraient à une basilique de Constantin (*Nibby,*
IO D. PACE ET DELLA BAS. DI CONSTANT. 1819.
ɪI CONSTANT. SBANDITA DELLA VIA SACRA PER
AV. FEA. 1819.). *Desgodetz,* ch. 7. Cf. *Caristie.*
:OUPE DU FORUM ET DE LA VOIE SACRÉE. AM-
RUM FLAVIUM (le Colysée), dédié par *Titus.* 80.
également comme naumachie. Hauteur 158 pieds
le petit axe a 156 (l'Arena) et 2 × 156 (les
le grand, 264 et 2 × 156. *Desgodetz,* ch. 21.
1789. FEBR. MARZO. 5 petits MEM. DE FEA.
ɪE FLAV. AMPH. COMMENTATIONES. *Marpurgi,*
. Cf. § 293, 3, 4. Palais et thermes de *Titus.*
lève plusieurs magnifiques édifices, au sujet des
ial, Stace, SILV. IV, 2, 48. Grande salle à cou-
palatin, bâtie par Rabirius. Château fortifié sur
bano (*Piranesi,* ANTICHITA D'ALBANO. FORUM
M de Domitien ou de Nerva; d'une architecture
ornée; larmier cannelé; modillons et dentelures
. *Moreau,* FRAGMENTS D'ARCHITECTURE, pl. 7.

8. 11. 12. 13. 14. 17. 18. *Guattani*, 1789. OTTO *de Titus* sur la Voie Sacrée, l'architecture en est un chargée, le larmier cannelé. *Bartoli*, VET. AR GUST. CUM NOTIS I. P. BELLORII ED. JAC. DE RUI *godetz*, ch. 17. Cf. § 297, 9.

4. Sous Titus (79. après J.-Ch.), ensevelissement *péi*, *Herculanum*, *Stabie*, histoire de leur décou 263. Pompéi, comme tableau en miniature de Ro beaucoup d'intérêt. Dans le tiers de la ville, maint couvert, se trouve un Forum principal, avec le tem piter (?) une basilique, le Chalcidicum et la crypte machie, le collége des Augustales (?), le FORUM VENALIUM, Théâtres : le théâtre non couvert, bât tonius Primus, M. BORBON, I, 38.); des thé nombreux temples, petits pour la plupart, au nom quels un ISEUM; plusieurs maisons particulières, véritablement magnifiques, des habitations avec péristyle, comme la soi-disant maison d'Arrius Di les maisons de Salluste, de Pansa, et celles dites comique et du Faune, devant la porte qui condui culanum ; la rue des Tombeaux; à l'orient de la vi paré d'elle, l'amphithéâtre; presque tout sur u échelle; les maisons basses (à cause des tremble terre), mais propres, élégantes, et riantes ; bâtie ment en moellons, mais avec un enduit excellent; l vés en marbre de couleur et mosaïque. Les colon la plupart d'ordre dorique, avec des fûts très-min aussi ioniques, offrant de singulières modifications d régulières, revêtues d'un enduit colorié (*Mazois*, Li et corinthiennes. L'édifice le plus ancien est le temple d'Hercule. Une grande partie de la ville n' encore été reconstruite depuis le tremblement de eut lieu l'an 63 de notre ère.

Principaux livres à consulter : ANTIQUITÉS DE LA GRÈCE, GRAV. PAR FR. PIRANESI, d'après LES DE J.-B. PIRANESI, ET EXPL. PAR A.-J. GUATTANI. 3 vol. fol. Le magnifique ouvrage de *Mazois* : ANT DE POMPÉI, commencé en 1812, continué par *Gau* 1827, ** et terminé par *Labrouste*. W. *Gell* et *Gandy*, JANA OR OBSERVATIONS ON THE TOPOGRAPHY, AND ORNAMENTS OF POMPEJI. L. 1817. NEW 1830, in-8. *Goro von Agyafalva's*, WANDERUNGEN

ROMENADES DANS POMPEJI, Wien. 1825. ; *Bouchet*, POMPÉI ; CHOIX D'EDIFICES INÉ- ncé p. 1828. *Cockburns* et *Donaldson*, POM- RATED WITH PICTURESQUE VIEWS, 9. vol. f. POMPEJI, traduit à Leipsip, 1834. M. Borbo- 13, 2.

es constructions considérables de Tra- 1
lifices d'Adrien, qui peuvent le disputer
ence à tout ce qui avait été fait aupa-
lques monuments en outre élevés sous
is, nous montrent les derniers beaux
architecture. Cet art conserve néan-
ore en général, autant de noblesse et
e que de richesse et d'élégance, mal-
igalité et la lourdeur de son ornemen-
ı très-sensibles dans quelques édifices,
quelles l'esprit du siècle montrait un
lécidé. A partir de Domitien, on ob- 2
l'emploi des piédestaux isolés des
stylobates) naissant du soubassement
ereobates), innovation qui n'a d'autre
if que de satisfaire au désir de rendre
architectoniques plus sveltes et plus
et de produire autant de lignes accou-
isées que possible.

de *Trajan*, l'édifice le plus remarquable de), au dire d'*Ammien* XVI, 10, avec un toit en ut être percé à jour (*Paus.* V, 12, 4. X, 5, 5. ONTEXTUS *Ammien*); on a, dans ces derniers é sur l'emplacement qu'il occupait un grand olonnes en granit et de fragments. Au milieu, (113 après J.-Ch.) avec la statue en bronze de aint-Pierre). Haut. du piédestal 17 p. (5.m 52); ipiteau et piédestal de la statue, 100 p. (32.m50).

Diamètre du fût en bas de 11 p. (3.m57), en hau
p. (3.m25). De cylindres en marbre blanc; avec un
dans l'intérieur. Le ruban avec les bas-reliefs s'él
haut, ce qui diminue à l'œil la hauteur de la colonn
toli, COLUMNA TRAJANA. Magnifique ouvrage de l
RAPH. FABRETTI DE COLUMNA TRAJANI. R. 168
silique Ulpienne, ornée de nombreuses statues,
monnaies de bronze (*Pedrusi*, VI, tb. 25.). Un gr
bre d'édifices, thermes, odéons, ports, aqueducs
monnaies). TRAIANUS HERBA PARIETARIA. Pres
d'*Apollodore*, *Dion Cassius*, LXIX, 4; jusqu'au
le Danube, 105 après J.-Ch. Cf. *Eckhel*, D. N. VI
Il existe des arcs de triomphe de Trajan, à Ancône (t
bâti d'énormes masses de pierre), et à Bénevent,
chitecture presque palmyrienne. Sur ces arcs de
V. les ouvrages de *Giov. di Nicastro et Carl*
La correspondance de *Pline-le-Jeune* témoigne en f
connaissances de l'empereur, en matière d'art, et
part qu'il prit dans la construction des édifices de
provinces de l'empire. Villa de Pline (architecte I
écrits à ce sujet de Marquez et Carlo Fea.

Adrien, architecte lui-même, fit mettre à mort Ap
par un sentiment de haine et de jalousie. Temples
et de Rome, PSEUDODIPT. DECAST; dans un vesti
un double portique à colonnes, en grande partie en
avec des colonnes corinthiennes, de grandes niche
statues, de beaux caissons et un toit en bronze. V.
PLAN ET COUPE, n° 4. Vue perspective de la face a
de cet édifice (histoire de Romulus dans le champ
ton) sur le bas-relief, dans *R. Rochette*, M. I.
Tombeau au-delà du Tibre, décrit par *Procope*
GOTH. 1, 22. Maintenant le Château Saint-Ange,
ANTICHITA', IV, t, 4-12. Restaurations, *Hirt*. H
13. 3. 4. 30, 23. *Bunsen* (d'après les recherche
jor Bavari), DESCRIPT. DE ROME, II, p. 404. Un
sement carré portait une construction ronde, et forn
étages qui allaient en diminuant vers le haut. Vill
nitienne, pleine d'imitations d'édifices grecs et
(Lycée, Académie, Prytanée, Canopus, Pœcile, Te
labyrinthe de ruines de 7 milles de tour, et une m
riche de statues et de mosaïques. PIANTA DELLA V
BURT. DI ADRIANO, par *Pirro* Ligorio et Fran

ŒUVRES DE WINCKELM. VI, 1. p. 291; à titre des villes grecques; Adrien termine l'olympieion (Ol. 227, 3. Cf. C. I. n. 331.) et bâtit une nou-à laquelle il donne son nom, et dont il existe aujourd'hui l'arc de triomphe qui en formait l'entrée; le Panthéon et le Panhellénium de la même ville, grand nombre de colonnes phrygiennes et lybiennes; able également que le grand portique, 376 × 252 au nord de l'Acropolis, avec des stylobates, est d'Adrien. *Stuart*, I, ch. 5. (qui le regarde Pœcile), *Leake*, TOPOGR. p. 129. Au nombre monuments antiques de l'époque, il faut ranger monument du Séleucide Philopappus, admis au droit Athènes, élevé vers l'an 114 sous Trajan, sur la Musée. *Stuart*, III, ch. 5. GRANDES VUES ET BENCE, pl. 3. *Boeckh*. C. I. 362. En Égypte, (ntinoé), bâti sur un plan magnifique et régulier, à la grecque, avec des colonnes d'ordre corinthien, quelques libres et indépendantes. DESCRIPT. DE L'É-IV, pl. 53. sqq. Decrianus, architecte et mé-§ 199.

Antonin-le-Pieux. Temple d'Antonin et Faustine, consacré probablement à celle-ci uniquement; un avec de belles colonnes corinthiennes; l'entablement chargé. *Desgodetz*, 8. *Moreau*, pl. 23, 24. Villa pour à Lanuvium. La colonne honorifique élevée -le-Pieux, par M. Aurelius et L. Verus; une lonne en granit, dont nous ne possédons aujourd'hui le piédestal en marbre, placé dans les jardins du § 206, 4. *Vignole*, DE COL. ANTONINI. R. 1705. Marc-Aurèle, moins imposante que la colonne (les bandes ou zones des bas-reliefs sont égales): en même temps, un arc de triomphe sur la Romaine, dont on peut voir encore aujourd'hui les s le palais des conservateurs. Hérodes Atticus, de M. Aurelius et de L. Verus (Cf. *Fiorillo* sur ses inscript.), a contribué à l'embellissement d'Athènes, et construit un odéon dans cette autre dans la nouvelle Corinthe.

Après *Marc-Aurèle*, la décadence de l'art marche d'un pas plus rapide, quoique



à diversifier toutes les formes simple
interrompt les lignes de colonnes avec l
ment, tantôt en les avançant, et tantôt e
calant, qu'on attache des demi-colonn
pilastres, qu'on fait saillir un pilastre en
chant d'un autre, briser la ligne verticale d
colonnes par des consoles destinées à pc
statues; que la frise est rendue saillante
true, que les murs se remplissent de fro
et de niches innombrables; on ôte à la col
pilier, à l'entablement, au mur, à toute
ties, en un mot, leur signification et leu
nomie propres; de cette diversité qui
toutes choses, naît une uniformité très-
4 pour l'esprit. Quoiqu'en général la part
nique des édifices soit toujours excellente

ce genre de construction plein de magni-
; d'effet. Les monuments indigènes de s
l'ont pas laissé que d'influer également; la
et la confusion des formes grecques avec
s indigènes dans les pays barbares, dont
ile de trouver des exemples, paraissent
lieu, pour la plus grande partie, à cette

Commode. Le temple de Marc-Aurèle, avec une frise
nclavé dans les bâtiments de la douane). Arc de
sévère, d'un plan mal entendu (les colonnes du milieu
ans but), chargé de sculptures d'un travail gros-
ître arc élevé par les Argentarii. *Desgodetz*, ch. 8,
§. SEPTIZONIUM, entièrement démoli dans le
Un labyrinthe, bâti par Q. Julius Militio, pour
musement du peuple. *Welcker*, SYLLOGE, p. XVII.
e Caracalla, immense construction, avec un ap-
nur excellent; voûtes légères d'une grande éten-
faites en briques de pierre ponce, surtout dans la
LARIA (un bain à natation vers l'est), Cf. *Spar-*
c. 9. (La principale mine des statues farnésien-
us anciennes, d'un excellent travail, les plus mo-
un travail médiocre) *A Blouet*, RESTAURATION
MES D'ANT. CARACALLA. Sur les nouvelles fouil-
rd, HYPERB. ROEM. STUDIEN, p. 142. Le pré-
ue de Caracalla (probablement de Maxence; l'ins-
u reste ne tranche pas la question); devant la
ena, mal bâti, découvert récemment; recherches
ce sujet; KUNSTBLATT, 1825. N. 22, 50, 1826.
Héliogabale consacré au dieu qui porte son nom,
sur le palatin. Thermes et autres établissements
l'*Alexandre-Sévère*; plusieurs édifices antérieurs
rs restaurés. Il existe encore à Rome plusieurs
s, tels que le prétendu temple de Jupiter Stator,
TUNA VIRILIS (MARIA EGIZIANE), de la Concorde
ion postérieure d'un temple du DIVUS VESPA-
selon *Fea*), qui appartiennent à l'époque de l'en-
architecture.

Syrie. *Antioche* fut orné, presque par chaque em-



singulier. R. *Wood*, THE RUINS OF BALBECK
HELIOPOLIS L. 1757. *Cassas*, VOY. PITTOR. E
pl. 3–57. *Palmyre* (Tadmor) s'élève dans le
notre ère, comme point commercial dans le déser
rebâtie par Adrien, durant l'époque pacifiqu
nins, et ensuite comme résidence d'Odenat et
jusqu'à l'époque de sa conquête par Aurélien.
COMMENTAT. SOC. GOTT. REC. VII, p. 39. D
également bâtir, et Justinien restaura (selon *Pr*
lalas) des églises et des bains. Temple d'Hél
OCTAST. PSEUDODIPT. 185 × 97 p., avec des c
le feuillage était ajouté en métal, dans une v
longue et large de 700 p. (227.m 50) avec prop
rient; petit temple PROST. HEXAST. à l'occiden
lonnes entre ces édifices, longue de 3500 p. (1137
tation de celle qui existait à Antioche; autour on
d'un palais, des basiliques, portiques à colonnes
chés, aqueducs, monuments honorifiques, tom
de Jamblichus de l'an 103 de notre ère, est d'u
ture très-singulière); seulement un petit sta
jeux. *Wood*, THE RUINS OF PALMYRA OTH

pl. 85 et suiv.). Les ruines d'un temple à
ANT., pl. 44, 45. *Chois.*, pl. 122.); le porti-
s de Thessalonique (*Stuart*, III, ch. 9.), ap-
ment à la même époque. Dans les tombeaux
e roc près de Jérusalem, notamment dans les
nbeaux des rois dont il est difficile de préciser
nter, ANTIQ. ABHAND. p. 95 et suiv.), on re-
ormes d'architecture grecques et moins tour-
caractère seul des ornements (les raisins; les
est oriental. *Cassas*, III, pl. 19-41. *Forbin*,
E LEVANT, pl. 38, 6. Dans les ruines mer-
Pétra, de cette ville des Nabatéens enfermée dans
d'un accès difficile, que son commerce avec la
nrichit, on trouve des temples taillés dans le
upoles, des théâtres, des tombeaux, des ruines
usqu'à des statues colossales; dans tous ces
formes grecques dominent, mais rapprochées
arbitrairement, mais défigurées par un goût
ıtastique dans ces mêmes formes. V. surtout
TRAV. IN SYRIA, p. 421. *Léon de Laborde*
VOY. DE L'ARABIE. *Petrée*, liv. 2 et suiv.
le royaume des Sassanides (§ 251.), on remarque
ns le royaume de Méroë, surtout au petit temple
(*Cailliaud*, VOY. A MÉROE, I, pl, 13.), un
essant des formes romaines des bas temps, avec
ligènes.

Avec le siècle des *Trente Tyrans*, mais 1
depuis Dioclétien, la prodigalité de l'or-
n dégénère en une barbarie qui néglige
fondamentales et les principes de l'an-
itecture. La méthode s'introduit d'unir 2
es aux arcades, de manière à faire re-
cades sur l'entablement, et même ensuite
r immédiatement sur le tailloir du cha-
ıtrairement aux lois de la statique, qui
les piliers carrés, et non amincis, soutien-
le; on fait prendre même à l'entablement,

y compris les dentelures et les modillons, la for
3 arquée. On va jusqu'à mettre des colonnes et
pilastres sur des consoles détachées en saillie
murs, pour soutenir des arcades ou des fronto
on commence à donner au fût des colonnes
formes cannelées, tortillées, hélicoïdes ou ca
4 lées. Des membres qui ne doivent servir qu'à p
téger et couvrir sont considérés, à cause de la
versité des parties, comme la chose principale;
pèsent de la manière la plus lourde sur ceux
sont placés au-dessous; c'est ainsi notamment
la corniche écrase l'entablement en général et
toutes les parties subordonnées. L'exécution
partout maigre, plate et grossière, sans effet
sans rondeur; cependant, dans l'espèce de gr
diose du plan général, on remarque quelq
restes du goût romain; et sous le rapport de
mécanique, on continue à exécuter d'admirab
6 et merveilleuses choses. La nouvelle division de
l'empire fait qu'on entreprend peu de nouveaux
édifices à Rome, mais en revanche, à partir de
7 Dioclétien, de nouvelles villes provinciales s'é
vent avec un éclat tout nouveau; la translation
du siège de l'empire à *Constantinople* (330)
cause le plus grand dommage à Rome.

6. Arc de *Gallien*, en travertin, d'une simplicité dépour-
vue d'art. Murs de Rome agrandis sous Aurélien; on com-
mence à songer à se mettre en sûreté (les dessins de Nibby,
MURA DI ROMA, 1821, ne sont pas exacts partout. V. St.
Piale, dans les DISSERT. DELL' ACC. ARCHEOL. II, p. 95);
grand double temple de Bel et du Soleil. Maître d'architec-
ture salarié. Thermes de *Dioclétien*, assez bien conservés

onde du milieu, dont la voûte en croix repose
innes en granit, Michel-Ange a fait, en 1560, la
de S. MARIA DEGLI ANGELI, *Desgodetz*, 24.
DIOCL. MISUR E DISEGN. DA SEB. OYA. R. 1558.
t et villa de l'ex-empereur près Salone (à Spala-
natie, long et large de 705 p. (229.m12). *Adam*,
STHE PALACE, ETC. RUINES DU PALAIS DE
N A SPALATRO, 1764. La colonne honorifique
, à Alexandrie (autrement dite la colonne de
t, il est vrai, colossale (88 p. 1/2 (28.m87 par.),
nauvais goût. DESCRIP. DE L'EGYPTE, TV. pl.
m, ÆGYPTIACA, pl. 18. *Cassas*, III, pl. 58.
nstantin, orné de bas-reliefs, représentant les
r les Daces; piédestal de l'arc de Trajan, entiè-
guré par les restaurations nouvelles. Thermes de
Tombeau de Constance, fille de Constantin (la
. BACCHI, *Desgodetz*, ch. 2.), auprès de l'é-
nte-Agnès; et d'Hélène, la femme de Julien; un
manière du Panthéon, sur la Via Nomentana.
on du style architectonique de l'époque, avec ses
ntournées et enroulées, se montre plus visible-
ans les ruines d'édifices, dans les sarcophages (par
ns celui de PROBUS ANICIUS, vers 390. DISSERT.
LI à ce sujet. R. 1705.), et sur des monnaies de
ure, comme celle de Blaundos sous Philippe

remarquables après Rome : *Mediolanum*, au
s édifices, *Ausone* (+ 392.), CLARÆ URBES, 5.;
ec le colossal amphithéâtre, et les 265 portes bâ-
ges ou rangs d'arcades, ornées de colonnes can-
rme de vis et de pilastres reposant sur des con-
es, dont il existe des ruines considérables, la
;RA, ouvrage qui n'est pas sans grandeur, quoique
ns les détails, Cf. § 266; Narbonne, Carthage.

ne-Sévère avait déjà beaucoup bâti à *Byzance*;
la ville fut promptement pourvue des édifices
aux besoins du peuple et de la cour. Un forum
d'autres FORA, SENATUS, REGIA, le palais,
omme le Zeuxippeion, l'hippodrome (atmeidan),
que élevé par Théodose, et le prétendu trépied
erpents Delphiques. Dans le commencement du

consacra également des temples à Rome et à Cybèl
dose bâtit le Lauseion et des thermes. Un édi
marquable (comparable à la Tour-des-Vents d'A
c'était l'anemodulion. V. *Nicetas Acom*. NARRATIO
TUIS ANT. QUAS FRANCI DESTRUXERUNT, ED. \
p. 6. surtout *Zosime*, *Malalas*, et d'autres chron
Procop. DE ÆDIF. JUSTINIANI, *Codinus*, et un
ANTIQQ. CPOLITANÆ, *Gyllius* (✝ 1555.), TOPO
LEOS, *Banduri*, IMPERIUM ORIENTALE, *Heyne*
RIS ARTIS OPERA QUÆ SUB IMPER. BYZANT. F
MORANTUR, COMMENTAT. SOC. GOTT., XI, p. 3
ces monuments, il existe encore l'obélisque de Th
colonne de Porphyre, haute de 100 p. (32.m 50) da
forum, sur laquelle avait été placée la statue de C
ensuite celle de Théodose, restaurée par Man. Com
bélisque en marbre, haut de 91 pieds (29.m 57),
stantin porphyrogenète, ou le petit-fils de cet em
revêtir de bronze doré; le piédestal de la colonne Th
(§ 207.) et quelques monuments moins importants.
gnano, DESCR. TOPOGR. DELLO STATO PRESENTI
1794. *Pertusier*, PROMEN. PITTOR. DANS CPLE,
Hammer, CPOLIS UND DER BOSPORUS. CONST. E
PHORE, 2 vol. 1822. *Rackzynski's*, MALERISCH
VOY. PITT., p. 42 et suiv. Les principaux édifi
taient en aqueducs (comme celui de Valens) et e
constructions considérables, mais mesquines et pa
les détails, qui étaient déjà très-aimées dans to
(par ex. à Alexandrie, DESCRIPTION DE L'E
36. 37.), et servirent de modèle aux constructi
du même genre. Il en existe 8 à Bysance, en
vertes, en partie voûtées avec de petites coupoles
a qu'une qui serve aujourd'hui, celle située près
drome, 190 × 166 p. grand. à 3 étages, chacu
consiste en 16 × 14 colonnes. Les colonnes,
corinthiennes, mais aussi avec d'autres chapite
à fait anormaux. *Walsch*, JOURNEY FROM. CPL
GLAND. ED. 2. 1828. Le comte *Andréossy*, C
ET LE BOSPHORE, P. 1828. L. III, ch. 5, 8.

1 § 196. C'est à la même époque que co
à se développer l'architecture des églis

dont les formes furent empruntées non
temples grecs, mais bien à la basilique
dan satisfaisait davantage les besoins du
culte. En effet, d'anciennes basiliques sont
en conséquence, de nouvelles s'élèvent et
nt, surtout à partir de Constantin, avec des
x d'architecture arrachés à des édifices an- 2
n vestibule (*Pronaos*, *narthex*); l'inté-
ièrement couvert; plusieurs nefs, celle du
us haute, ou toutes d'une égale hauteur;
dans un hémycicle (CONCHA, SANC-
), la tribune élevée. Dans la dernière forme
ilique italienne, la tribune est allongée
és sont élargis. A côté de ces édifices s'é-
à Rome, des constructions rondes iso-
ır servir de *baptistères*, dont la forme et 3
ınce devaient leur origine aux salles de
ı Romains (§ 293, 1); mais en Orient,
que de Constantin, on bâtissait des églises
ronde, avec des coupoles larges et voû-
te dernière forme, employée d'une ma-
général grandiose, quoiqu'avec un goût 4
dans chaque partie prise isolément, est
église de Sainte-Sophie, bâtie sous Jus-
elle domine ensuite dans tout l'empire
et les églises grecques postérieures, avec
poles principales et inférieures, obéissent
goût. Les édifices de l'époque ostrogo- 5
urtout depuis l'époque d'Amalasuntha,
ablement subi l'influence des architectes
s.

1. Église de Sainte-Agnès, fondée par Constance, fille de Constantin, basilique à 3 nefs avec deux rangs de colonnes, l'une au-dessus de l'autre. La basilique à 5 nefs de St-Paul, EXTRA MUROS, bâtie, selon quelques-uns, par Constantin, les colonnes différentes, comme à St-Jean de Latran également; le plafond, fait avec beaucoup d'art, était originairement revêtu de feuilles d'or; brûlée récemment (*Rossini*, VEDUTE). N. M. *Nicolai*, DELLA BASILICA DI S. PAOLO. R. 1815, F. La basilique à 5 nefs de St-Pierre au Vatican (*Bunsen*, DESCRIPT. DE ROME, II, p. ... et suiv.), unie au pont du Tibre, au moyen de portiques, comme St-Paul à la ville. St-Clément, modèle de l'ordonnance antique des basiliques. *Gutensohn* et *Knapp*, MONUMENTI DELLA REL. CRISTIANA, commencés à ... 1822. En outre, d'*Agincourt*, HIST. DE L'ART PAR LES MONUMENTS DEPUIS SA DÉCADENCE, t. IV, pl. 4. *Platner*, DESCRIPT. DE ROME, I, p. 417. La description donnée par *Euseb*, V. CONST. III, 25-40, de l'église bâtie par Constantin à Jérusalem, répond dans tous les points principaux aux basiliques romaines que nous venons de mentionner, surtout à la première; on peut dire la même chose de l'église des Apôtres, bâtie à Constantinople par Constantin et Hélène, *Banduri*, t. II, p. 807. PAR.

3. Le prétendu baptistère de Constantin, *Ciampini*, OPP. t. II, tb. 8, nous offre une construction ronde semblable. Sur le baptistère près de St.-Pierre, *Bunsen*, p. 83; d'un grand intérêt est la description d'un ... (*Walz*, RHETORES, I, p. 638.) d'un baptistère (... Βαπτιστοῦ) avec de riches mosaïques à la coupole et ... du bassin des bains. Le plus ancien exemple d'une ... ronde est la principale église d'Antioche bâtie par Constantin, sur un plan octogone, semblable pour l'ordonnance à San Vitale (rem. 5.) avec une coupole très-haute et large, *Euseb*. III, 50.

4. L'église de Sainte-Sophie fut rebâtie avant l'an ... Isidore de Milet et Anthémius de Tralles, le dôme ... 4 contreforts (τροῦλλος), il a été restauré après un tremblement de terre, par le jeune Isidore, d'une manière ... rable, mais qui produit moins d'effet à l'œil. Sous ... l'ἱερατεῖον, dans les constructions latérales, les ... hommes et des femmes, en avant le narthex. Pr...

v, 9. *Malalas*, p. 81. VEN. *Cedrenus*, p. 386. dans *Banduri*, IMP. OR., I, p. 65. Cf. II, p. ires architectes et μηχανικοί du temps : Chryses de, Jean de Byzance.

avenne, l'église de Sainte-Vitale, qui, sur un ine, forme une périphérie complète, soutenue par s dont les chapiteaux sont grossièrement exécutés ; la dernière époque gothique ; Justinien la fit orner ies et pourvoir d'un narthex, par Julianus Argen-*mohr*, RECHERCHES ITALIENNES, III, p. 200). f, IV, pl. 18, 23. Mausolée de Théodoric (du ivrage du temps), maintenant S. MARIA ROTUN-uction bâtie en pierres de taille considérables ensemble, et de formes simples quoique lourdes. ARCHAEOLOGIA, XXIII, p. 323. Cf. *Schorn*, VOYAGES EN ITALIE, 398 et suiv., et sur les s de Théodoric à Rome, Ravenne, Ticinum, ESCH. HIST. DU ROY. DES OSTROGOTHS, p. 124, . *Rumohr*, p. 198 et suiv., s'élève contre l'opi-garde les constructions italiennes comme imitées de Constantinople. Aloisius, architecte à Rome, 0. *Cassiodore*, VAR. II, 39.

, nous n'avons à mentionner que la colonne de Phocas (F. A. *Visconti*, LETT. SOPRA LA COL. . FOCA. 1813.), érigée vers l'an 600, mais en-édifice antique.

. Les besoins nouveaux d'une religion 1 et l'esprit plein de fraîcheur qui souffla u milieu du bouleversement de tous les d'une société vieillie, dut communiquer ecture une nouvelle étincelle de vie. Sans formes prises à part continuèrent à être s, elles devinrent même chaque jour plus t moins élégantes ; mais néanmoins les du temps de Justinien et de l'époque os-*ne font preuve* d'un goût plus libre et *ial, qui saisit* même plus clairement la

signification générale d'un édifice, que ce
le cas dans les constructions élevées par les de
architectes romains. Les vastes espaces des
liques produisent, par la simplicité de leurs l
et de leurs surfaces, que les mosaïques ne vie
pas interrompre et briser, un effet plus
que l'architecture trop riche et trop charg
2 Palmyre. Ce style architectonique auquel i
nouveau donne une nouvelle vie (roman
zantin) qui se rapproche néanmoins encore
que toujours, dans toutes les formes de dét
style romain des bas temps de l'empire, 1
dans la première moitié du moyen-âge, sur
l'Europe chrétienne, pratiqué et cultivé p
corporations de maçons qui avaient surv
l'antiquité romaine et qui formaient une
3 non interrompue même avec la Grèce. I
seulement alors qu'au 13e siècle, l'espri
manique, débordant celui de l'Europe m
nale, commence à refondre les formes ro
d'après un système entièrement nouveau
forme à des idées et à des sentiments propr
4 Germains. L'arc et le pignon aigus et le p
gement, autant que possible non interromp
lignes verticales, forment la règle fondam
commandée à l'extérieur par le climat,
l'intérieur par les besoins de l'âme, de cette
tecture, qui contraste singulièrement ave
chitecture antique, mais qui ne fut jam
proprement parler, naturalisée en Italie
elle fut très-promptement exilée au 15e s
l'architecture romaine renouvelée.

ns les passages où des édifices élevés dans le 10e et 11e
nt désignés par les mots : MORE GRÆCORUM, AD
TUDINEM GRÆCORUM, il est également question d'ar-
grecs, *Stieglitz*, UEBER DIE GOTHISCHE, etc.,
hitecture gothique, p. 57. Assemblée générale des
l Yorck, en 926 ?

prétendue architecture gothique en Italie et en An-
est connue sous le nom d'OPUS TEUTONICUM, et
dénominations semblables. V. *Fiorillo*, GESCH.
NST. HISTOIRE DE L'ART EN ALLEMAGNE, vol. II,
t suiv. Vasari la nomme tantôt Stilo Tedesco, tan-
o.

3. *La Plastique.*

8. Les artistes abandonnent toujours de 1
plus les pays conquis, pour la capitale de
e romain ; à l'époque de Scylla, de Pompée,
ien, on trouve presque tous les meilleurs
ciens, fondeurs et sculpteurs réunis à Rome. 2
s se distingue comme un artiste très-labo-
t très-soigneux, qui ne travaillait jamais
près des modèles entièrement finis ; les mo-
'Archésilas étaient plus estimés que les sta-
autres artistes. Décius ose se mesurer avec
dans la fonte du bronze. Partout se fait
'action et l'heureuse influence de la restau-
de l'art, opérée par l'étude des meilleurs
s, restauration qui commence surtout à
s. Il ne manque pas non plus d'ouvriers 3
écutent des meubles, vases, etc., mais au-
eux n'égale ceux qui les précèdent, aussi
um vetus est-il employé comme équivalent
ts d'un beau travail. Les beaux temps de 4
r les monnaies ne viennent qu'après l'an

700; nous possédons des deniers d
qui le disputent aux monnaies de P
gatocle, sous le rapport de la finess
de la beauté du dessin, quoique na
ne faille pas y chercher le style gran
anciennes monnaies de la Grèce.

2. *Pasitèles*, de la Grande-Grèce, toreu CIVIS ROMANUS, 662, exécuta peut-être bi auparavant, la statue destinée au temple par Métellus, *Plin.* XXXVI, 4, 10. 12. Cl *lig.* AMALTH. III, 294. Colotes, élève de ticien, vers 670 (?). Stephanus, élève de P (*Thiersch.* EPOQUES, p. 295.); vers 67 modeleur en cire, et Hieron, peintre, frère d CANES VENATICI, vers 680. *Archésilas*, et sculpteur, 680-708. (La Vénus genitrix, César). Posis, plastes, 690. Coponius, fo *nélas*, élève de Stephanus, sculpteur, v. 6 *cius*, fondeur, v. 695. *Praxitèles*, Posidoni Zopyrus, toreuticiens, ouvriers en vases, met à la mode les miroirs d'argent, le mê fant de Roscius (*Cic.* DE DIV. I, 36.). Au d'Athènes, toreuticien et plastes, 710-72 teur, v. 724. *Diogène*, d'Athènes, sculpte sodorus, à Athènes, v. 730 (?). C. I, 364. de Sosicratide, à Athènes, v. 730. C. I. 35 Teucer, toreuticiens vers la même époq letio, affranchi de Mécène, statuarius, si THES. INSCR. 638, 6. (§ 309), ouvriers en les inscriptions du Columbarium.

3. On croit reconnaître le jugement d'Or page, ouvrage de Zopyrus, sur une coupe port d'Antium, *Winckelm.* M. I. n. 151. pl. 7. SUBITO ARS HÆC ITA EXOLEVIT, I TUSTATE CENSEATUR, *Plin.* XXXIII, 55.

4. Comme, par exemple, il est facile de *denier de L. Manlius* avec Sylla sur un c *mais surtout* au revers, d'une exécution en *Le denier d'A. Plautius*, avec le juif Bacc

erre asiatique de Pompée, est beaucoup meilleur. Le r de *Nérius* de 705, avec la tête de Jupiter, est d'un il excellent. Celui de *Cornuficius* avec Jup. Ammon, pas moins beau; j'en explique ainsi le revers : Junon lui a envoyé à Cornuficius consultant les auspices, un ge heureux; aussi porte-t-elle la corneille sur un bou- et le couronne-t-elle comme vainqueur. On peut citer ment le denier de *Sextus-Pompée*, avec la tête de son et sur le revers, les frères de Catane (Cf. § 159. rem. t le Neptune, comme dominateur des mers; quoique le de ce denier ne soit pas exempt de sécheresse. Celui *stulus-Cossus* (post. à l'année 729), avec la figure si 'Auguste, et la figure si digne d'Agrippa, est d'une é très-remarquable.

199. Les arts, à l'époque impériale, sem- 1
t, au jugement général, descendus de la hau- qu'ils occupaient, pour obéir honteusement uxe et aux fantaisies des monarques. La mol- du temps, dit Pline, a fini par anéantir les et parce qu'on n'a plus de grandes âmes à senter, on néglige également les corps. Il y 2
cependant d'ingénieux et excellents sculp- , qui remplissaient les palais des grands de pes d'une beauté remarquable. L'époque de n voit s'élever et grandir Zénodore, d'abord 3
les Gaules, et ensuite à Rome, comme un d et habile fondeur, qui résolut le problème présenter l'empereur sous les traits d'Hé- dans un colosse de 110 pieds (35.m75) de ur. Quoiqu'il ait dû approcher de très près 4
aîtres anciens sous le rapport de l'habileté, odelage et de la ciselure (il fit aussi des s *qu'on pouvait* confondre avec celles de *is), il ne put* jamais, malgré les plus grandes

ressources extérieures, atteindre
finesse de la partie technique, de
perdue, de la fonte.

1. LUXURIÆ MINISTRI, *seneca* EP
XXXV, 2.

2. SIMILITER PALATINAS DOMOS
VERE PROBATISSIMIS SIGNIS CRATER
RO, POLYDECTES CUM HERMOLAO, P
CUM ARTEMONE, ET SINGULARIS AP
LIANUS, *Plin.* XXXVI, 4, 11. On ne co
manière bien certaine aucun sculpteur d
tion d'un Julius Chimarus, qui exécut
Germanicus, d'après une inscription; et
Caligula?), cité par Pausan. Néron lu
à la toreutique et à la peinture. Démétrius
Histoire des Apôtres. Les noms d'artis
semblent ne se rapporter à aucune perso

3. Le colosse devait représenter Néro
75 de notre ère, dédié comme soleil. Il av
de la tête; comme Néron a lui-même des
du Louvre (n. 334.) et ailleurs autour d
était placé devant le front de la maison
du temple, alors existant de Vénus et
cause de cela, transporté autre part par
de 24 éléphants. *Spartian* Adrien. 19. Cf
p. 335. Plus tard on en fit un Commode

1 § 200. Les sources les plus s
toire des arts à cette époque, so
lieu, les sculptures des monume
ne remontent pas, pour nous, au-d
à cause de la destruction des ouv
2 Les bas-reliefs de l'arc de triomp
présentant l'apothéose de l'empe
phe de la Judée, sont d'une bon
ordonnés avec goût, mais d'une
gée, et dans les bas-reliefs du

ı de Domitien, le dessin mérite plutôt 3
ue l'exécution, surtout dans les dra-

et *Bellori*, ADMIRANDA ROMÆ, tb. 1-9.
. Les monnaies avec la JUDÆA CAPTA, *Pé*-
. 12.
ci Pallas enseignant aux femmes des ouvrages
Bartoli, tb. 35-42. (63-70.). Cf. LES ÉDIT.
M. VI, 11. p. 334.

n *second lieu, les statues et les bustes* 1
urs, qui remontent, pour les ouvrages
au moins à l'époque de leur règne.
ıt en plusieurs classes que le costume
guer, de la manière la moins douteuse.
re on peut ranger ceux qui repro-
dividualité sans divinisation de cette 2
idualité, et conservent par conséquent
de la vie, soit le vêtement de la paix,
e sur la tête par allusion à la dignité
ou l'armure de la guerre; l'attitude 3
tues qui en sont revêtues, est plus vo-
le d'un général haranguant les ar-
CUTIO); les deux genres nous offrent de
ues du temps. A la même classe ap- 4
encore les statues équestres ou placées
ırs de triomphe, destinées originaire-
erver à la postérité le souvenir d'expédi-
bles faites à la tête d'une armée, et de
ɔu de conquêtes importantes, mais qui
ôt érigées à tout propos par la flatterie et
La seconde classe se compose de ceux 5
représenter l'individualité sous un ca-

ractère élevé, comme héros ou comme dieu; de là les statues très-communes depuis Auguste, entièrement nues, les mains armées d'une lance, qu'on nommaient, selon Pline, statues achilléennes; telles encore que les statues assises, la partie supérieure du corps nue et un pallium jeté autour des reins, qui rappellent généralement Jupiter. L'usage de fondre ensemble le caractère de l'individualité et de la divinité se perpétue surtout, et l'art d'idéaliser les portraits est pratiqué à cette époque avec autant de génie que celui de représenter le caractère réel et véritable l'est d'une
6 manière aussi simple qu'animée. Les statues de
7 femmes des familles régnantes peuvent également être divisées en deux classes. Remarquons au contraire que la représentation solennelle du Divus de l'empereur consacré par le sénat, n'exige pas de costume idéal, mais seulement une figure assise, revêtue de la toge, qui entoure souvent la tête, le
8 sceptre dans la main et une auréole. Comme à l'époque des monarques macédoniens, les statues des villes et des provinces se trouvent maintenant souvent associées et combinées avec les monuments élevés aux empereurs, et ce genre de figure est traité de préférence par des artistes distingués, comme il est facile de s'en convaincre par l'étude des monnaies d'alors.

2. SIMULACRUM AUREUM CALIGULÆ *iconicum*, Suet. 22. STATUÆ *civili habitu* (ORELLI INSCR. n. 1132. 3186.) ou *togatæ*, par exemple : de Tibère, avec une belle *toge, de Capri*, Coll. du Louvre III. M. de BOUILLON, II, 34. *Auguste*, en costume de grand-prêtre de la ...

o Cl. 11, 46. Drusus d'Herculanum, Ant.
79. M. Borb. vii, 43.
Æ pedestres *habitu militari* (Capitolin,
| ou *thoracatæ*, par ex. l'Auguste colossal
mani, V. *Thiersch*. *Reisen*. Voyages, i, p.
Drusus, fils de Tibère, Collection du Louvre,
nogr. romaine, pl. 23, 1. Titus, même
33. 1, 34. 1, 2. Bouill. ii, 41.
tua equestris d'Auguste sur le pont du Ti-
s. liii, 22, et les deniers de L. Vicinius), an-
oins des projets guerriers. La statue équestre
Domitien sur le forum (*Stace*, S. 1, 1. *Fr.*
Programme, 1820.) le représentait comme
s Germains; le Rhin, sous les pieds de devant
main gauche portait une Pallas se couvrant du
a main droite offrait la paix (Cf. § 338.). In
sur un char de triomphe, entouré par deux Par-
te paraît après avoir repris les étendards de
chel, D. N. vi, p. 101. Les statues in bigis
d réservées aux magistrats, à cause de la pompe
ais bientôt on plaça des statues in quadrigis
s chars attelés de six chevaux, tels qu'on en vit
nis Auguste), jusque dans les maisons des in-
s avoir égard aux triomphes et aux pompes.
, 69. *Tacit.* de Orat. 8, 11. *Juvénal*, vii,
. Flor. p. 136. Bip. Les empereurs, au con-
élevés sur des chars traînés par des éléphants,
xiv, 10; et les monnaies avec la statue du Divus
, Cf. *Capitolin*, Maximin, 26.
e Achilleæ, *Plin.* xxxiv, 10. L'Agrippa co-
phin est restauré) du palais Grimani, tiré, à ce
d du Panthéon, paraît avoir appartenu à ce
ues. *Pococke*, trav. voy. ii, pl. 97. *Visconti*,
pl. 8. Auguste de la maison Rondanini, *Winc-*
p. 217. *Claudius*, Ant. di Ercol. vi, 78.
uattani, M. I. 1786. p. xvi. Cf. les exemples
ezow, Antinous, p. 51. Souvent un pallium
rps, comme dans le Germanicus, du reste,
la basilique de Gabie. Coll. du Louvre, 141.
24, 3. Le Néron de la même collection, 32.
22.
te, Hérode érige les statues colossales d'Au

guste, sous les traits de *Jupiter* et de Ro
I, 21. Cf. § 205. Les figures colossales
et de Claude d'Herculanum ont le costume
le rapport du vêtement, M. BORBO. IV, 3
Jupiter debout avec la foudre, un Auguste de
DI ERCOL. VI, 77. Le beau buste d'Auguste
227, et du Louvre, 278. *Mongez*, pl. 18, a le
la couronne tissue de feuilles de chêne, mais du
fait les traits d'un portrait. La statue assise de
perno porte le costume de Jupiter, l'affreux vi
autant que possible. *Mongez*, pl. 22. Comp. la stat
Guattani, MEM. ENCICL. 1819, p. 74, au magn
de Gabii BOUILL. II, 75. Caligula alla jusqu'à
le dieu d'Olympie devint son image. Le magnif
colossal qui se voit en Espagne, représente u
comme Dieu, ADMIR. ROMÆ, 80. *Mongez*, pl.
mais qui, quoique divinisé, conserve néanmoins
imbécile. Tête colossale de Vitellius à Vienne,
grandiose. Auguste comme Apollon. § 365, 2.

7. *Statues-portraits* : Livie en prêtresse d'A
trouvée à Pompéi, M. BORB. II, 37. *Avellino*, A
ACCAD. ERCOL. II, p. 1. La première Agrippine d
lection du Capitole, superbe pour l'ordonnance de
figure, mérite peu d'être louée sous le rapport
peries, M. CAP. T. III. t. 53. *Mongez*, pl. 24*, 1.
blable à Florence, *Wicar*, III, 4. Statue Farnèse
conde? Agrippine, exécutée d'une manière grandi
gez, pl. 27, 6, 7. M. BORB. III, 22. — Livie co
(L. 622. BOUILL. II, 54. Cf. *R. Rochette*, ANN
I, p. 149. sur ce costume). MAGNA MATER (§ 2
(sur des monnaies. *Eckhel*, VI, p. 156.). Julie, fille
comme Cora, L. 77. BOUILL. II, 53. Agrippine,
Julie, sœurs de Caligula, sur des monnaies, sous
la SECURITAS, PIETAS ET FORTUNA, *Eckhel*, V
La matrone et la jeune fille (cette dernière répé
copie trouvée en même temps) d'Herculanum,
tion de Dresde, n. 272-274, appartiennent au
statues-portraits. *Beckher*, AUGUST. 19-24.,
Hirt. comme la mère et les deux sœurs de Cali
de M. Nonius Balbus d'Herculanum, 2 statue
436.) proviennent de la Basilique, 7 statues
théâtre, notamment Balbus, le père, la m
Neapel's ANT. ANTIQUES DE NAPLES, p.

8. Ainsi, par exemple, *Divus Julius*, sur le camée, § 199, 2, b., *Divus Augustus*, sur les monnaies de Tibère, et plus. autres. Néron fut le premier qui prit durant sa vie (comme Phœbus) la *corona radiata*, *Eckhel*. VI, p. 269. *Mongez*, ... *Schœpflin*, pl. 30, 3, 4. Bouill. II, 76. § 199, 3. Cf. De apotheosi. 1730.

9. Coponius avait exécuté les 14 nations vaincues par Pompée pour le portique AD NATIONES, situé près du théâtre qui porte le nom de Pompée; Auguste semble y avoir ajouté une autre série. *Schneider*, AD VARR. DE R. R. II, p. 221. *Thiersch*, Époques, p. 296. Ces figures étaient bien certainement de véritables statues; au contraire, 8 figures de villes en relief qui existent à Rome et à Naples (*Visconti*. M. Pio Cl. III, p. 61. M. Borb. III, 57, 58.), doivent être regardées comme ayant plutôt appartenu à l'attique du portique d'Auguste. Au grand autel d'Auguste, près de Lyon (que les monnaies nous ont fait connaître), il existait des figures de 60 peuplades gauloises. *Strab*. IV, p, 192. — De la statue du Tibère que les URBES RESTITUTÆ avaient fait élever, nous ne possédons aujourd'hui que le piédestal de Pouzzole, avec les figures de 14 villes de l'Asie-Mineure, qui sont représentées d'une manière très-caractéristique. V. L. th. Gronov, Thes. Ant. Gr. VII, p. 432. *Belley*, Mém. de l'Ac. des Inscrip. XXIV, p. 128. *Eckhel*, D. N. VI p. 195. Cf. § 411.

202. Les pierres gravées fournissent à l'histoire de l'art des matériaux non moins importants. Dioscoride qui grava la tête d'Auguste, avec laquelle l'empereur lui-même cachetait, était l'artiste le plus distingué du temps pour l'entaille; mais ce qui surpasse encore en importance les pierres gravées qui lui sont attribuées, c'est une suite de camées qui représentent, à des époques précises et déterminées, les familles Julia et Claudia; et qui, outre la beauté de la matière et l'habilité avec laquelle on a su en tirer parti, méritent d'être admirés *à cause de beaucoup* d'autres qualités. Dans *tous les principaux* ouvrages de cet ar-

guste, sous les traits de *Jupiter* et de Rome. *Josepl*
I, 21. Cf. § 205. Les figures colossales assises d'
et de Claude d'Herculanum ont le costume de Jupi
le rapport du vêtement, M. BORBO. IV, 36, 37.
Jupiter debout avec la foudre, un Auguste de bronz
DI ERCOL. VI, 77. Le beau buste d'Auguste de l
227, et du Louvre, 278. *Mongez*, pl. 18, a le front
la couronne tissue de feuilles de chêne, mais du reste
fait les traits d'un portrait. La statue assise de Tibè
perno porte le costume de Jupiter, l'affreux visage
autant que possible. *Mongez*, pl. 22. Comp. la statue
Guattani, MEM. ENCICL. 1819, p. 74, au magnific
de Gabii. BOUILL. 11, 75. Caligula alla jusqu'à vo
le dieu d'Olympie devînt son image. Le magnifiq
colossal qui se voit en Espagne, représente un
comme Dieu, ADMIR. ROMÆ, 80. *Mongez*, pl. 2
mais qui, quoique divinisé, conserve néanmoins l
imbécile. Tête colossale de Vitellius à Vienne, d
grandiose. Auguste comme Apollon. § 365, 2.

7. *Statues-portraits* : Livie en prêtresse d'
trouvée à Pompéi, M. BORB. II, 37. *Avellino*,
ACCAD. ERCOL. II, p. 1. La première Agrippine
lection du Capitole, superbe pour l'ordonnance d
figure, mérite peu d'être louée sous le rapport
peries, M. CAP. T. III. t. 53. *Mongez*, pl. 24*, 1
blable à Florence, *Wicar*, III, 4. Statue Farnèse
conde? Agrippine, exécutée d'une manière grandi
gez, pl. 27, 6, 7. M. BORB. III, 22. — Livie co
(L. 622. BOUILL. II, 54. Cf. *R. Rochette*, ANN
I, p. 149. sur ce costume). MAGNA MATER (§ 20
(sur des monnaies. *Eckhel*, VI, p. 156.). Julie, fille d
comme Cora, L. 77. BOUILL. II, 53. Agrippine, l
Julie, sœurs de Caligula, sur des monnaies, sous le
la SECURITAS, PIETAS ET FORTUNA, *Eckhel*, VI,

e, à côté de Rome, comme Jupiter victorieux; la terre, tan, l'abondance, entourent le trône et le couronnent. Ti-, triomphant des Pannoniens, descend du char que la vic-conduit, pour se prosterner devant Auguste. Germanicus çu les *honores triomphales*. Au-dessous, les légionnaires ains et auxiliaires élèvent un trophée (dans lequel le rpion sur un bouclier se rapporte à l'horoscope de Ti-). *Suetone*, TIB. 20. *Passow* a dernièrement contribué à plication de ce camée, dans le JOURN. DE ZIMMERMANN, 4. N. 1, 2.

. Le camée passé des mains de Baudouin II, qui l'avait porté de Constantinople, dans celles de St-Louis; et de la ute-Chapelle (où il était connu sous le nom du rêve de eph), dans le cabinet du roi. *Leroy*, ACHATES TI-IANUS, 1683. *Millin*, G. M. 181, 676. *Mongez*, pl. Le plus grand de tous, 13 × 11 p.; une sardonyxe de uches. La famille d'Auguste, quelque temps après sa l. *En haut* : Auguste dans le ciel, reçu par Æneas, Divus s et Drusus; *au milieu:* Tibère comme Jupiter Ægio-, à côté de Livie, avec les attributs de Cérès, sous les ces desquels Germanicus partit pour l'Orient, l'an e notre ère. Autour, la première Agrippine, Cali- COMITATUS PATREM ET IN SYRIACA EXPEDITIONE, Calig. 10. Cf. M. BORBON. V, 36.). Drusus II, un de la famille des Arsacides? Clio, Polymnie. *Au-des-* les nations vaincues de la Germanie et de l'Orient. C'est e l'expliquent *Eckhel*, *Visconti*, *Mongez*, ICONOGRA-ET MEM. DE L'INST. ROY. VIII, p. 370. (SACERDOCE FAMILLE DE TIBÈRE, POUR LE CULTE D'AUGUSTE), t *Thiersch*, EPOQUES, p. 305. *Hirt*. ANALECTA, I, 332, y voit au contraire : l'admission de Néron dans ille Julia, avec laquelle coïncide l'arrivée des pri-rs Bosporaniens.

e camée du roi des Pays-Bas (*Jonge*, NOTICE SUR DES MÉDAILLES DU ROI DES PAYS-BAS. 1. SUPPL. . 14.). Une sardonyxe de 3 couches, haute de 10 (271 milli.), admirablement ébauchée, mais d'une on beaucoup plus mauvaise que les deux précé-nt citées. *Millin*. G. M. 177, 678. *Mongez*, pl. 29. , en Jupiter triomphant (après la victoire rem-sur les Bretons; Messaline, Octavie et Britannicus char, *que traînent des Centaures comme porteurs* ées; *la victoire* volant devant eux.

Dans le même esprit d'ingénieuse flatterie fut conçue la représentation suivante : Germanicus et Agrippa, sous la figure de Triptolème et Cérès-Thesmophore, avec le rouleau, parcourant les campagnes dans un char, sur un beau camée du cabinet du roi à Paris. MÉM. DE L'AC. DES INSCR. I, p. 276. *Millin*. G. M. 48, 220. *Mongez*, pl. 24*, 3.—Une coupe d'argent trouvée à Aquilée, et qui se conserve maintenant dans le cabinet des antiques de Vienne, nous offre une composition semblable, d'un dessin excellent; on y voit en relief (les vêtements dorés), au-dessous de Jupiter et Cérès, Proserpine et Hécate, dans le champ supérieur, Germanicus, à ce qu'il semble, représenté au moment de sacrifier sur l'autel de ces divinités, pour monter ensuite — comme nouveau Triptolème.— Le char traîné par des dragons; au-dessous est figurée la déesse de la terre.

Autres ouvrages de la même époque, très-fertile en beaux camées, dans *Mongez*, pl. 24*, 5, 29, 3. et *Eckhel*, pl. 2, 5, 7-12. Auguste et Livie, IMP. DELL' INST. 11, 79. Livie, comme MAGNA MATER, tenant le buste du Divus-Augustus. *Koehler*, dans l'ouvrage cité. Tête d'Agrippa, d'une beauté remarquable, sur un Niccolo du cabinet de Vienne.

4. On trouve presque généralement que le tronc est beaucoup plus long en proportion que les cuisses. *De Ruhmohr*, dans ses RECHERCHES ITALIENNES, I, p. 78, observe que cela caractérise la conformation physique de la nation Romaine.

1 203. Dans les monnaies, surtout dans les médailles en bronze, frappées par ordre du sénat, des empereurs de la famille Julia et Flavia, l'art se place et reste à la même hauteur; les têtes sont
2 toutes pleines de vie, conçues avec autant de caractère que de noblesse, les revers plus rarement, mais quelquefois aussi cependant, surtout dans les bronzes de Néron, d'une exécution parfaite. Les
3 compositions mytho-allégoriques de ces monnaies, destinées à représenter l'état de l'empire et de la *maison impériale* (§ 412.), sont d'une invention *ingénieuse et pleine de goût*, alors même que la

ont traitées d'une manière fugitive et con-
ıelle.

igures de ces monnaies sont dans *Mediobarbus*, ıssi peu sûres que les figures décriées de *Golzis*; tend aussi que les belles gravures de *Gori*, M. FLO-I, ne méritent pas plus de confiance. Elles sont beau-:xactes dans les ouvrages sur les monnaies im-: *Patin*, *Pedrusi*, *Banduri*, (depuis Decius) *lossière*, MÉDAILLONS DU CAB. DU ROI.

C'est sous le règne de Trajan qu'ont été 1
les bas-reliefs de la colonne qui porte son
ur conserver le souvenir de la victoire
e sur les Daces par cet empereur. La
ɜ et la vigueur des formes physiques, le 2
:t la vérité des attitudes, le caractère et
ion des physionomies, l'esprit ingénieux
fs pour diminuer la monotonie de l'or-
ɜ militaire, le sentiment profond répandu
cènes pathétiques, comme par exemple,
femmes et des enfants implorant la grâce
:us, donnent à ces sculptures une très-
ıleur, malgré les défauts nombreux qui se
arquer dans la manière dont les nus et
ries ont été traités et rendus. — Les sta- 3
:mpereurs, ainsi que leurs images figurées
ɔnnaies et camées, sont, à cette époque, à
:érieures à celle du siècle précédent; ce
ɔendant vouloir aller trop loin, que de
de leur excellence, une perfection sem- 4
ns l'exécution d'autres sujets.

édit. de Winckelm. VI, 2, p. 345. sur la par-
, outre Bellori, Heyne, DE COL. TRAI. dans



VI, 1. p. 283. Représentations d'un genre v
naies, par ex. : REX PARTHORUM VICTUS,
DATUS, *Pedrusi*, VI, 26, 7.

3. Belle statue colossale de Nerva au V
III, 6. *Mongez*, pl. 36, 1. 2. de Trajan,
THORACATA se voit au Louvre, 42. (*Clar*
colossale, 14. *Mongez*, pl. 36. 3. 4. Buste en
d'une grande dimension, dans le Mus. du
pl. 38. Sur d'autres statues, *Winckelm*. VI, I
tues furent élevées à Adrien par toutes les
C. I. 321 et s. Sur les NUMIS ÆNEIS MAXI
commencent avec Adrien, la tête de cet em
d'une manière aussi heureuse qu'ingénieu
offrent également de beaux revers. Adrie
en guerrier sur des camées, *Eckhel*, PIE
Apothéose, *Mongez*, pl. 38, 7.

4. *Dion Chrysostome*, OR. 21, p. 273, re
d'athlètes d'Olympie comme d'autant plus m
sont plus récentes, et les πάνυ παλαιοὺς
les meilleures.

1 § 205. L'amour qu'Adrien porta
arts, quoiqu'en grande partie affec

les statues d'*Antinoüs* exécutées à cette époque
et dans les mêmes contrées. On est de même
frappé d'admiration en voyant la manière ferme 4
avec laquelle le caractère de ce personnage a été
modifié par les artistes, soit qu'ils le représen-
tassent sous les traits d'un homme, d'un héros ou
d'un dieu, sans qu'il ait perdu en rien de son in-
dividualité. Du reste, c'est à l'époque de cet 5
empereur que l'on a le plus imité le style égyp-
tien, tantôt en le conservant dans toute sa sé-
vérité primitive, tantôt en l'adoucissant comme
nous en trouvons la preuve dans les statues de
ce genre qui ornaient autrefois la Villa Tiburtine
et dans une classe particulière des statues d'An-
tinoüs. La plupart d'entr'elles sont exécutées en
pierre noire, nommée basalte; car alors le goût
pour la magnificence et l'éclat des pierres de cou-
leur s'était introduit également dans les arts plas-
tiques (Cf. § 312.).

1. Adrien était lui-même un Polyclète ou un Euphranor selon Victor. Artistes de l'époque : *Papias* et *Aristeas* d'Aphrodisias, qui se nomment comme auteurs des deux Centaures en MARMO BIGIO de la villa Tiburnitienne (M. CAP, IV, 32); l'un d'eux est semblable au fameux Centaure Borghèse (§ 393.) *Winckelm.* VI, I. p. 300. Un Zénon mentionné dans plusieurs inscriptions, *Gruter*, p. 1021, I. *Winckelm.* VI, I, p. 278. 2. p. 341. *R. Rochette*, LETTRE A M. SCHORN, p. 91, et le nom d'Attilianus (Attichion?) d'une muse de Florence, ont suffi à Winckelmann pour admettre une *école aphrodisiaque*. Un Ephésien ἀνδριαντοποιὸς A. Pantulejus, C. I. 339. Xenophante de Thase, 336.

2. Antinoüs, de Claudiopolis en Bithynie, IN PÆDAGOGIIS CÆSARIS, se noie près de Besa (§ 193.) dans le Nil, ou tombe victime d'une cruelle superstition (fait his-

torique du reste tout-à-fait obscur. Les Grecs l
cernent les honneurs de l'apothéose pour plaire à A
Spartian 14; son culte, en Bythinie et à Mantinée
que l'on faisait descendre mythiquement les Bithyni
Mantinéens, *Paus.* VIII, 9). Il existe de nombreuses st
représentations figurées de ce favori sur des bas-relief
monnaies. V. *Levezow*, sur l'Antinoüs, Berl. 1808. *Pe*
del, M. NAPOL. III, p. 91-113. *Mongez*, T. III, p. 52.
D. N. VI, p. 528. Reconnaissable à la chevelure, les
la bouche pleine, qui a quelque chose de dur et de
à la poitrine large et très-voûtée, etc. — Comme
Bacchus révéré à Mantinée (sur des monnaies ég
comme Bacchus, Iacchos, Pan avec des insignes ba
de toute espèce); de ce genre la statue colossale de P
du palais Braschi, *Levezow*, pl. 7. 8. (la statue du
Dresde, 401, August. 18, est semblable à celle-ci); l'a
buste de la villa Mondragone, maintenant au Louv
autrefois légèrement colorié, les yeux en pierre préc
raisins et la pomme de pin en métal, le caractère co
toute sa sévérité, BOUILL. II. 82. *Levezow*, 10 (une r
de ce buste à Berlin, 141); le camée avec la tête d'A
auquel le masque de Silène sert de coiffure, *Eckhel*
GR. 9. Comme Agathodemon (la corne d'abondance en
trompe d'éléphant) à Berlin, 140. BOUILL. II. 51.
II, 1. En Mercure sur des monnaies d'Alexand
ailée, à Berlin, 142. En Hercule C. du Louvre. 234
pl 267. BOUILL. II, 50. Comme Aristœus L. 238.
II. 48. Comme nouveau Pythien sur des monn
Apollon-Antinoüs en marbre, trouvé près de L
dans la collection Drovetti. — En *héros* (avec les
courts et bouclés, et des formes athlétiques, l'Ant
Capitole M. CAP. III. 56. BOUILL. II. 49. *Leve*...

---

te que d'autres personnes considèrent
:ette figure; l'autre jeune homme est,
is vraisemblable, le démon d'Adrien.
i, selon *Lessing*, *Gerhard*, VENERE
ɔchette, M. I. p. 176. 218; *Welcker*,
SEUM, p. 53.
égyptien, *Winckelm*. VI, 1. p. 299
:. BOUILL. 11, 47. *Levez*. 11. 12. En

t la durée de la longue domina- 1
;, le monde romain épuisé se re-
ir toutefois recouvrer ses an-
;omme dans les arts oratoires,
quant asiatiques du style, d'un
se et la pauvreté, de l'autre, do-
ur davantage; ainsi, dans les arts
ntrent ces deux tendances à la
sensible en quelque sorte simul- 2
images en buste des empereurs,
et la barbe descendent en bou-
t pressées, et dont tous les acces-
avec une élégance pleine d'af-
que les traits du visage ont été
'ec une trivialité qui saute aux
es monnaies de la même époque 3
sous le rapport de l'art, quoique
utées à Rome surpassent encore
tout dans la manière de conce-
ic des empereurs, les médailles
:s alors en très-grand nombre
'Asie-Mineure et de la Thrace,
:es villes étalaient avec l'orgueil
:teurs et de sophistes, les ima-

ges de leurs dieux, où représentaient leurs sanctuaires, mythes locaux et ouvrages d'art, sans cependant produire elles-mêmes des ouvrages d'art
4 dignes d'être admirés. La perfection artistique des autres œuvres d'art de la même période ne mérite également qu'un éloge très-limité; Pau-
5 sanias en juge à peine les auteurs dignes d'être nommés.

2. V. surtout les deux bustes colossaux de *M. Aurel* et de *L. Verus*, coll. du Louvre, 138. 140. (Villa Borgh. S. 5. 20. 21. Bouill. II, 85.) d'Acqua Traversa près Rome, dont le dernier surtout (aussi dans *Mongez*, pl. 43, 1. 2) est un chef-d'œuvre dans son genre. Sur les bustes trouvés près de Marathon (Herodes atticus) de Socrate, M. Aurel et aut. V. *Dubois*, Catal. d'Antiq. de Choiseul-Gouff. p. 21. Le Marc-Aurel du Louvre, 26. (*Clarac*, pl. 314) est, malgré l'exécution très-soignée du thorax, un ouvrage médiocre. — Dans ces bustes, la chevelure est très-péniblement travaillée et évidée avec le trépan; les paupières se joignent comme une lanière en cuir, la bouche est comprimée, les plis principaux autour de la bouche et des yeux sont très-marqués. On remarque également dans les bustes d'Antinoüs la marque de la pupille et des sourcils. — Dans les bustes des *Femmes* des grands (comme dans ceux de Plautine, Marciana et Matidie, dès l'époque de Trajan), les statuaires se donnaient toutes les peines imaginables pour rendre fidèlement la coiffure sans goût de l'époque. Dans les draperies on observe une manière pleine d'enflure.

3. Maints grands bronzes d'*Antonin le pieux* le cèdent peu aux plus beaux bronzes d'Adrien, quoique le visage soit toujours traité d'une manière beaucoup moins heureuse; surtout ceux qui ont sur le revers des compositions empruntées aux temps primitifs de Rome et au pallantium alors renouvelé en Arcadie (au sujet desquels, Eckhel, VII, p. 29 et s.). Celui avec l'inscription autour du buste d'Antonin : Antoninus Aug. pius P. P. Tr. P. Cos. III; sur le revers : Hercule, qui retrouve son fils Télèphe allaité par une biche, est surtout remarquable. Les monnaies de Marc-Aurèle sont généralement d'un

onnaies des villes, plus bas, lo-

de Marc-Aurèle sur la place du
devant Saint-Jean de Latran),
; mais homme et cheval sont ce-
ssous d'un ouvrage de Lysippe.
, 11, I. *Falconet*, sur LA STATUE
r. 1781. *Cicognara*, STOR. DELLA
Mongez, pl. 41, 6. 7. *Divini-*
ustine aînée sur la base de la co-
un très-beau bas-relief; la DE-
es côtés, d'un mérite beaucoup
', 28-30. Les bas-reliefs de l'At-
phe de Constantin se rapportent
. *Colonne* de Marc-Aurèle est in-
nes de la guerre contre les Mar-
eprésentées (sur la représentation
. Cf. *Kæstner*, Agape p. 463-490.);
à celui de la colonne Trajane.
une à l'arc de triomphe de Marc-
2.
ısanias : ἀγάλματα τέχνης τῆς ἐφ'
nement pas louangeuse. Il loue les
lacées dans l'Olympéion d'Athènes,
qu'à l'impression générale qu'elles
ni les artistes il n'en nomme, surtout
que deux ou trois avec certitude.
Nicolaus, les auteurs des Caryatides
nne près de Rome, appartiennent à
M. I. 1788. p. LXX. Un habile
Saturnin à Oea en Afrique, *Ap-*
. BIP. sur les ouvrages d'art or-
nckelm. VI, 1. p. 319.

plus agités de *Commode* et 1
ımédiats, de *Septime-Sévère*
vent à l'art le style qui s'était
Antonins, mais cependant sa
jour plus visible. Les meil- 2
emps sont les bustes des em-

pereurs que multipliait considérablemen
servile du sénat; mais ceux-là même qu
travaillés avec le plus de soin montre
3 d'enflure et de manière dans l'exécution
ruques ajoutées, des vêtements de pier
leur répondent au goût avec lequel l'en
4 traité. Les figures en buste des méd
bronze et des camées sont conçues et
dans un esprit à peu près semblable;
ici le mélange des individualités avec c
idéales produit encore plus d'un ouvra
sant, quoique cette alliance ne soit plus a
5 qu'auparavant. Pendant le règne de C
a exécuté un grand nombre de statue
ment d'Alexandre-le-Grand; Septime
aimait aussi beaucoup, mais seulement
pouvait y retrouver l'image et les tra
mes vertueux. Les sculptures de l'arc d
6 de ce dernier empereur, surtout du plus
été exécutées mécaniquement.

2. *Commode* est représenté tantôt jeune (se
gladiateur), tantôt dans un âge plus mûr. Sur
en bronze on voit son buste avec un air de
jeune, un corps athlétique, la couronne de l
gide. Belle tête au Capitole. Buste de *Pertin*
travail, trouvé à Velletri, maintenant au Va
nali, MEM. ROMANE, III, p. 83. Pierres grav
I, II, 415. *Septime-Sévère* dont les bustes son
de L. Verus, les plus nombreux. PIO CL. V
le gorgoneon sur la poitrine.) De Gabie, c
99. MON. GAB. n. 37. *Mongez*, pl. 47, 1. S
en est cependant encore plus sec que dans
exécutés sous les Antonins. Statue en bronze
Sévère, Maffei RACC., 92; d'un travail très-
dans les parties accessoires. Excellents bust

r terrible affecté, à Naples (M. BORBON. III,
s le M. PIO CL. (VI, 55.), au Capitole, au
8. *Mongez*, pl. 49, I.) V. les édit. de *Winckelm.*
i. Cf. les gemmes d'un travail soigné, mais sans
ippert, I, II, 430. On estime quelques bustes
ale à cause de la finesse de leur travail, à Mu-
au L. 83. *Mongez*, pl. 51, 1. 2; PIO CL. VI,
Alexandre Sévère recommencent la chevelure
ırt et la barbe rasée. — Parmi les artistes de l'é-
ıs connaissons Atticus qui vivait sous Commode,
)9; Zenas, auteur d'un buste de Clodius Albinus
du Capitole.
oiffure des *impératrices* est arrangée toujours de
us avec moins de goût : Julia Domna, Soæmias,
, Plautilla (femme de Caracalla), ont évidem-
perruques, GALERI, GALERICULA, SUTILIA,
CAPILLAMENTA. Une tête de Lucille avec coif-
le en marbre noir, *Winckelm.* V, p. 51. Sur des
ɜmblables, Cf. les éditeurs de ses œuvres, p. 360,
isconti et *Boettiger*. *Fr. Nicolai*, UEBER DEN
I DER FALSCHEN HAARE UND PERRUECKEN, SUR
)ES FAUX CHEVEUX ET DES PERRUQUES, p. 36.
lire de *Lamprid.* 9. on érigea des statues à *Com-*
le représentaient avec l'habitus d'Hercule; il en
ore quelques-unes. Epigramme à ce sujet dans
ius, dans les NOVA COLL. II, p. 225 de *Mai*.
ɔrcule-Commode sur des gemmes, *Lippert*, I,
Une belle médaille montre d'un côté le buste
-Commode, et de l'autre Commode fondant de
comme Hercule, la ville de Rome (comme colonie
)de), selon le rite étrusque. (HERC. ROM. CON-
. M. TR. P. XVIII. COS. VII. P. P. *Eckhel*, VII,
f. p. 122. Au dire de chronographes plus mo-
ommode plaça encore sa tête sur le colosse de
ɔstauré par Adrien ou par Vespasien : Allatius
ı, p. 107. *Orelli*. *Septime-Sévère* avec ses deux
ɜ les traits de Jupiter, Hercule et Bacchus, près
?ANTI SCRITTI DI CARRARA), *Guis. A. Guattani*,
ISSERT. DELL' ACC. ROM. DI ARCH. t. I, p. 321.
ɔulut aussi être représenté comme Dieu-Soleil et
IATUS dans les cérémonies publiques. Trebell.

Il était alors très-commun de représenter les impératrices à peine vêtues sous la figure de Vénus. Le caractère fade des portraits, souvent aussi la coiffure du temps, forment ordinairement un contraste frappant avec la représentation. On trouve figurées ainsi, Marciana, sœur de Trajan, St. di S. Marco ii, 20. *Winckelm.* vi, 284. Cf. v, 275; Julia Soœmias (avec une coiffure *mobile*), Pio Cl. ii, 51; Sallustia, femme d'Alexandre Sévère, Veneri felici sacrum, Pio Cl. ii, 52. La représentation des deux Faustines en Cérès et Proserpine avait plus de noblesse, *R. Rochette*, Ann. d. inst. i. p. 147.

5. *Caracalla* en singeant Alexandre multiplia partout les statues du Macédonien, et produisit aussi des images à deux faces, de Caracalla et d'Alexandre, *Hérodien*, iv, 8. Le tumulus de Festus près d'Ilion (qui pourrait être aussi le tombeau de Musonius sous Valens) appartient à cette époque, *Choiseul-Gouffi.* Voy. pitt. t. ii, pl. 30. Sur Alex. Sévère, qui réunit partout les artistes et éleva un grand nombre de statues, *Lamprid*, 25.

6. Victoires de Septime-Sévère sur les Parthes, les Arabes et les Adiabéniens. Arcus Sept. Sev. anaglypha cum explic. Suaresii. R. 1676. f. A. l'arc de triomphe des Argentaria, figures de l'empereur, de J. Domna, de Geta (détruite) et Caracalla, sacrifiant.

1 § 208. Cependant il ne faut pas considérer le siècle des Antonins et de leurs successeurs comme entièrement dépourvu d'une productivité propre, de cette productivité, en un mot, qui ajoute de nouveaux anneaux à la série des développements du
2 vieux monde artistique. Les sculptures des *sarcophages* qui deviennent seulement communs à cette époque par l'influence d'idées non grecques, représentent des sujets empruntés au cycle de Cérès et Bacchus, aussi bien qu'à la mythologie *héroïque*, de telle manière que l'espérance d'une *palingénesie* et délivrance de l'âme se trouve exprimée sous différentes formes. La fable de l'Amour et

qui représente incontestablement les dou-
l'âme séparée de l'Eros divin, est souvent
e et appliquée dans ce but; si nous devons
d'après la mention faite de ce mythe par
ains de l'antiquité, les groupes d'Eros et
d'une composition ingénieuse, malgré la
té de leur exécution, remontent difficile-
-delà du siècle d'Adrien. L'art s'efforce 4
temps, toujours de plus en plus, à don-
orps aux idées d'une civilisation profon-
orientale, et après avoir créé plusieurs
marquables dans les figures des divinités
nes qui n'avaient pas échappé à l'in-
lu génie grec, il se tourne déjà, moins
et plus grossier, vers le culte de Mithra,
représentations figurées, si l'on en ex-
ux statues mithridatiques portant des
x, ne nous offrent actuellement rien de
able (§ 414, 6.). Dans les figures de la 5
cate (§ 301, 4.), dans les nombreux pan-
nis (§ 412, 8.), l'art montre ne plus
e contenter des formes arrêtées des an-
ersonnifications helléniques des dieux,
exprimer des idées plus excentriques,
érales, qui devaient nécessairement dégé-
quelque chose d'informe. La superstition 6
ne du temps se sert de pierres précieuses
'amulettes magiques contre les maladies
uences démoniaques (§ 439.), place des
ions propices et bienfaisantes sur des
ulaires et des monnaies (§ 404, 3.), et

donne le jour par le mélange des croyances religieuses égyptiennes, syriennes et helléniques, surtout à Alexandrie, à la figure pantéiste du *Abraxas*, sous toutes les formes diverses empreintes sur les gemmes nommées abraxas (§ 412, 7.).

2. Sur l'époque à laquelle le goût des sarcophages commença à se répandre, *Visconti*, Pio Cl. iv, p. ix. Sur la tendance des mythes qui s'y trouvent représentés, *Gerhard*, Descript. de Rome, p. 230 et s.; plus bas, § 397, 401, 2. Le rapport qui existait entre eux et les morts est, par exemple, très-évident, là où la tête d'un amour bachique, qui est emmené ivre du festin (du festin de la vie, dont il a assez joui), n'est pas encore exécutée, parce qu'il devait (soit au moyen de la sculpture, soit au moyen de la peinture) recevoir les traits de celui qui devait être placé dans le sarcophage. M. Pio Cl. v, 13.

3. Une monnaie de Nicomédie, frappée vers 236, dans *Mionnet*, Suppl. v, pl. 1. 3, représente Psyché prosternée implorant l'Amour. V. du reste § 3, 95. 8. On voit cependant des amours et des psychés tressant des couronnes de fleurs sur un tableau de Pompée. M. Borbon. iv, 47. *Gerhard*, Sculp. antiques, iv, 62, 2.

1 § 209. Successivement, l'enflure et la magnificence de l'art dégénèrent de plus en plus en pau-
2 vreté et indigence. Sur les monnaies qui nous offrent à cet égard le guide le plus sûr, les têtes sont resserrées pour ménager plus de place à la figure et aux ornements accessoires qui l'accompagnent.
3 A la fin du troisième siècle, les bustes perdent subitement toute espèce de relief, le dessin devient incorrect en prenant une manière qui sent l'école; la représentation totale est plate, sans caractère et si peu déterminée, si peu caractéristique que la

its personnages ne peuvent plus être dis-
qu'au moyen d'inscriptions, et bientôt nous
dominer ce style entièrement privé de vie
quel les monnaies byzantines ont été exé-
Les principes élémentaires de l'art se per- 4
vec une promptitude étonnante; les sculp-
ui n'ont point été arrachées à l'arc de triom-
e Constantin sont lourdes et grossières;
le la colonne Théodosienne et du piédestal
élisque que Théodose fit élever dans l'hip-
ne de Byzance, leur sont à peine inférieures.
es sarcophages, aux ouvrages pleins d'en- 5
où se pressent des figures d'un très-fort
la plupart d'un mouvement exagéré, des
rs temps de l'empire romain, succèdent
es monuments chrétiens des compositions
ordonnance monotone, sacrifiées souvent
igences de l'architecture et d'une exécu-
èche et pauvre. Le monde chrétien fait, 6
es commencements, encore moins usage de
tique que de la peinture; cependant les
honorifiques survivent très-long-temps à
i-même dans les différentes parties de l'em-
main, et principalement à Byzance. On a
cette distinction, dans laquelle il est vrai
ne beaucoup plus la marque distinctive
s au moyen de la place et des vêtements,
moyen de la représentation du caractère et
lividualité; toute la vie de l'époque de-
uffer *sous la* masse de formes vides et
*Des meubles écla*tants formés de métaux

précieux et de pierres gravées, luxe qui, dans les derniers temps de l'empire romain, atteignit son point extrême, continuent à être travaillés avec une certaine habilité, on perd beaucoup de temps, on se donne beaucoup de mal (§ 315, 3.) pour travailler des tablettes à écrire en ivoire ou diptyques, genre de travail fort goûté dans les temps de décadence, et c'est ainsi que l'art se survit à lui-même dans sa partie purement technique et mécanique.

2. Telles sont les monnaies de Gordianus pius, Gallienus, Probus, Carus, Numerianus, Carinus, Maximianus. Dans les bustes également se montre ce désir de montrer davantage le corps. Le Gordianus pius de Gabii, Gal. du L. 2, dans *Mongez*, pl. 54, 1. 2. nous en offre un exemple.

3. Les monnaies de Constantin montrent le style caractérisé sous ce paragraphe; la manière byzantine commence sous les successeurs de Théodose (Ducange, *Banduri*). — Les monnaies de consécration sous Gallien et les contorniates distribués dans les jeux publics annoncent la décadence de l'art. — *Statues* de l'époque : Constantin à Saint-Jean de Latran; on loue cette statue, malgré la lourdeur des formes des membres, à cause du naturel de la pose. *Winckelmann*, VI, I. p. 339. 2. p. 394. *Mongez*, pl. 61, 1. 2. Constantin II (?) sur le Capitole, *Mongez*, pl. 62, 1-3. *Julien*, Gal. du L. 301. *Mongez*, pl. 63, 1-3., figure privée de vie. Cf. *Seroux d'Agincourt*, HIST. DE L'ART, IV, II, pl. 3. — Le travail des cheveux devient à cette époque chaque jour plus facile au moyen de ce qu'on se contente de pratiquer à l'aide du trépan quelques boucles dans l'épaisseur de la masse de pierre.

4. Arc de Constantin (les sculptures des bandes sur les deux arcs latéraux de dimension moindre ont rapport à la victoire de Maxence et à la prise de Rome.) Dans *Bellori*, Cf. *d'Agincourt*, pl. 2. *Hirt*, MUS. DER ALLERTHUMSW. *1. p. 266.* La colonne Théodosienne paraît avoir été érigée *par Arcadius en* l'honneur de Théodose (selon d'autres, *par Théodose* II à Arcadius); elle était en marbre, et

escalier intérieur, c'est une imitation de la colonne Trajanne; on en voit encore le piédestal à Constantinople. COL. THEOD. QUAM VULGO HISTORIATAM VOCANT, AB ARCADIO IMP. CPOLI ERECTA IN HONOREM IMP. THEODOSII A GENT. BELLINO DELINEATA NUNC PRIMUM ÆRE SCULPTA (texte de *Menetreius*), p. 1702. *Agincourt*, pl. 11. Bas-reliefs du piédestal de l'Obélisque, *Montfaucon* ANT. EXPL. III, 187. *Agincourt*, pl. 10. Cf. *Fiorillo*, HISTOIRE DE L'ART EN ITALIE, p. 18.

5. V. surtout le *Sarcophage*, avec le Christ, les Apôtres, les Evangélistes, Elie, de la Coll. du Louv. 764. 76. 77. dans *Bouillon*, III. pl. 65. (*Clarac*, pl. 227.) et Cf. les planches qui suivent immédiatement. Un grand nombre provenant des catacombes dans les musées romains, *Aringhi* et *Aginc*. pl. 4-6. *Gerhard*, SCULPT. ANT. 75, 2. Cf. *Sickler*, ALMANACH. I. p. 173. Un sculpteur nommé Daniel avait, sous Théodoric, un privilège pour les sarcophages de marbre, *Cassiodore*, VAR. III, 19. Un sculpteur semblable, Eutropus, *Fabretti*, INSCR. V, 102. Artistes chrétiens au nombre des martyrs (*Baronius*, ANN. AD A. 303.) Un ARTIFEX SIGNARIUS chrétien, *Muratori*, p. 963, 4.

6. Sur les statues honorifiques dans les derniers temps de Rome, les édit. de *Winckelm*. (d'après *Fea*) VI, p. 410 et suiv., sous les Ostrogoths, *Manso*, HISTOIRE de L'EMPIRE DES OSTROGOTHS p. 403. Comme récompense décernée à un poëte, Merobaudes, V. *Niebuhr*, MEROB. p. VII (1824): on érigea à Byzance des statues même aux danseuses. ANTH. PLANUD. IV, 283 et s. — La statue équestre de Justinien sur l'Augustœum (qui, selon *Malalas*, avait représenté auparavant Arcadius), était en costume héroïque, costume qui plaisait alors déjà beaucoup; mais portait dans la main gauche la boule du monde avec la croix, selon *Procope*, DE ÆDIF. JUST. 1, 2. RHETOR ED. WALZ. I. p. 578. Sur le colosse en bronze à Barletta en Apulie (dans *Fea*, STORIA DELLE ARTI II. TV. II.) mémoire de Marulli; selon *Visconti* (ICON. ROM. IV. p. 165) il représentait Heraclius.— Dans le projet de traité entre Justinien et Theodat, dans *Procope*, il est dûment convenu qu'il ne pourra être élevé aucune statue au roi des Goths, sans qu'il en soit érigé une semblable *en l'honneur* de l'empereur, à la gauche duquel le premier devra toujours être placé debout. Al aussi le μεταγράφειν était très-commun, les Editeurs

Winckelm. VI, p. 405. Cf. § 161. — Une peinture très exacte, de l'esprit du temps, nous est donnée par P. Cr. Müller, DE GENIO ÆVI THEODOS. p. 161 sqq.

7. L'usage des gemmes, et plus particulièrement des camées, appliquées à des vases (*Gallien* lui-même, Treb. 16.) au *balteus*, aux *fibulæ*, *caligæ* et *socci* (Héliog. portait à ses pieds des pierres gravées par les premiers artistes, *Lamprid.* 23.), était très-répandu aux bas temps de l'empire. Le vainqueur de Zenobie consacra dans le temple du Soleil des habits faits de gemmes assemblées en mosaïque, *Vopisc.* AUREL. 28. Claudien décrit les vêtements impériaux d'Honorius tout resplendissants d'améthystes et d'hyacinthes; depuis l'emp. Léon (Codex XI, 11.) il n'y eut que les PALATINI ARTIFICES qui eussent le droit de faire certains travaux de ce genre : de là le travail des camées et des gemmes, jusque dans les temps rapprochés de nous. Une sardonyxe du cabinet de Paris : Constantin, à cheval, terrassant son adversaire; une sardonyxe à St.-Pétersbourg : Constantin et Fausta, Millin, pl. 61, 5; Constantin II sur une grande agathe; Lippert, III, II, 460; un saphir à Florence; une d'Eleuth. l'empereur Constantin à Césarée en Cappadoce, Fröhlich, ... PHIRUS CONSTANTII IMP. *Banduri*, NUMISM. SUPPL. 12., — sont cités comme remarquables. A Byzance on exécuta surtout avec beaucoup de soin des camées en jaspe couleur de sang; le cabinet des antiques de Vienne en possède plusieurs semblables qui représentent des sujets chrétiens. *Helias* ARGENTARIUS mort en 405. *Gruter.* p. 1053, 4.

Heyne, ARTES EX CPOLI NUNQUAM PRORSUS EXULANTES. COMMENTAT. GOTT. III. p. 3.

4. *Peinture.*

1 § 210. La peinture semble, à l'époque de Constantin, donner encore des fleurs tardives qui se fanent
2 bientôt. Des sujets d'un pathique tragique au plus haut degré, Ajax profondément irrité et consumé par *sa colère*, Médée avant le meurtre de ses enfants, *les yeux* remplis de larmes de compassion et

fureur tout à la fois, paraissaient alors à l'artiste le plus distingué, des sujets extrêmement intéressants à traiter. La peinture de portraits était aussi très-recherchée; Lala peint surtout des femmes, et jusqu'à sa propre image réfléchie dans une glace.

1. *Timomachus* de Byzance, v. 660. (*Zumpt* AD CIC. VERR. IV, 60.). *Lala* de Cyzique—alors un des principaux foyers de la peinture — vers 670 (et PENICILLO PINXIT ET CESTRO IN EBORE). Sopolis, Dionysius, contemporains. Arellius vers 710. L'enfant Pedius, muet, v. 720 environ. Le peintre grec du temple de Junon à Ardée a dû vivre entre 650-700. Cf. *Sillig*, C. A. p. 246. et LES ETRUSQUES de l'Aut. II, p. 258.

2. L'Ajax et la Médée de Timomachus, tableaux célèbres, très-vantés dans des épigrammes achetés par César moyennant 80 talents (probablement des Cyziceniens, *Cic.* ubi supra. Cf. *Plin.* XXXV, 9.) et dédiés dans le temple de la Vénus genitrix. *Boettiger's*, VASENGEMAELDE, II. p. 188. *Sillig* C. A. p. 450. Les épigrammes de l'anthologie ont servi à reconnaître la Médée dans une figure d'Herculanum (ANT. DI. ERCOL. I. 13.) et un tableau de Pompée (M. BORB. V, 33.) et sur des gemmes (*Lippert*. I, 93 et aut.). *Panofka*, ANN. D. INST. I. p. 243. Sur l'Ajax, *Welcker*, M. DU RHIN, III, I. p. 82. L'Oreste et Iphigénie en Tauride, de Timomachus, étaient tirés de la tragédie (comme il faut le conclure de la comparaison des passages de *Pline*, XXXV, 40. 30.)

211. A l'époque impériale on négligea la peinture de chevalet, qui seule, chez les anciens, passait pour être l'art véritable, ou qui du moins était regardée comme la branche principale de la peinture, et la peinture murale fut pratiquée de préférence pour satisfaire aux fantaisies et aux caprices du luxe des grands. Pline, sous Vespasien, *considère la peinture* comme un art en décadence *et se plaint* qu'avec les couleurs les pl

rement; on se plut à donner à une arcl
transparente et aérienne des formes '
4 associées d'une étrange façon. En mêm
sous le règne d'Auguste, la peinture de
comprise d'une manière toute particu
Ludius, s'éleva jusqu'à former un gen
cet artiste peignit comme décoration d
ments des villa et des portiques, des ja
donnés avec art (TOPIARIA OPERA), d
fleuves, canaux, ports, vues de me
ses compositions par la présence de pe
représentés dans leurs occupations cl
ou dans toute espèce de positions et c
comiques et amusantes; ce peintre exé
5 des tableaux très-gais et très-amusants.
l'époque se complaisait dans toute espè
de force, on admirait dans la maison doré
une Pallas de Fabulus qui regardait tou

de l'Honneur et de la Vertu, 70. Artemidorus, 80. Publius, peintre d'animaux, v. 90. Martial I. 110. Ouvriers en mosaïque à Pompéi : Dioscoride de Samos, M. BORB. IV, 34. Héraclite, HALL. ALZ., 1833. INTELL. 57. Cf. § 212. 6.

2. V. *Pline*, XXXV, 1. 2. II. 37. Cf. le témoig. postérieur de *Pétrone*, C. 88. Sur le luxe extérieur, *Pline*, XXXV, 32. et *Vitruve*, VII, 5. QUAM SUBTILITAS ARTIFICIS ADJICIEBAT OPERIBUS AUCTORITATEM, NUNC DOMINICUS SUMPTUS EFFICIT NE DESIDERETUR.

3. V. dans *Vitruve*, VII, 5. les détails qu'il donne d'une scène qu'Apaturius d'Alabanda avait disposée et peinte dans un petit théâtre à Tralles. Un mathématicien, Licinius, fut cause de la destruction de l'ouvrage d'Alabanda; Vitruve en souhaite un semblable à son siècle. PINGUNTUR TECTORIIS MONSTRA POTIUS QUAM EX REBUS FINITIS IMAGINES CERTÆ. PRO COLUMNIS ETIAM STATUUNTUR CALAMI, PRO FASTIGIIS HARPAGINETULI STRIATI CUM CRISPIS FOLIIS ET VOLUTIS; ITEM CANDELABRA ÆDICULARUM SUSTINENTIA FIGURAS, ETC.

4. *Plin.* XXXV, 37. — Vitruve parle surtout des classes suivantes de peintures murales : 1° d'imitations de membres *architectoniques*, de lambris de marbre et autres objets semblables dans les appartements, comme la décoration en couleur la plus ancienne; 2° des *vues architectoniques* en général, à la manière scénographique; 3° des *scènes tragiques*, *comiques* et *satyriques* dans les plus grandes salles (EXEDRIS); 4° des *tableaux de paysage* (VARIETATES TOPIORUM) dans les AMBULATIONES; 5° *tableaux historiques* (MEGALOGRAPHIA), figures de divinités, scènes mythologiques; aussi avec des paysages (TOPIIS).

5. *Plin.* à l'endroit cité. Cf. *Lucien* DE DEA SYR. 32.

§ 212. Les nombreux monuments de la peinture murale, d'une valeur à peu près égale, exécutés depuis Auguste jusqu'aux Antonins, répondent parfaitement au caractère que l'on peut assigner à l'art, d'après les témoignages des écrivains de l'*antiquité*. Les tableaux du tombeau de *Cestius* (§ 192, 1.), ceux des appartements de

maison de Néron (§ 192, 2.), qui étaient décorés
3 avec beaucoup de magnificence et de soin; la masse considérable et qui s'accroît chaque jour des peintures murales d'Herculanum, Pompéi et
4 Stabie; celles qui ont été découvertes dans le tombeau des Nasons et maintes autres çà et là dans des monuments antiques, toutes ces peintures sans exception montrent une productivité et un génie d'invention inépuisables dans l'art même
5 dégénéré. L'espace distribué d'une manière pleine de goût, des arabesques d'une richesse de fantaisie digne d'admiration, des scénographies d'un style architectonique léger et badin que nous avons déjà signalé, les plafonds pour ainsi dire treillisés ou formant des voûtes de feuillages avec des guirlandes de fleurs suspendues dans les airs et des oiseaux se jouant au milieu des branches, des paysages dans la manière de Lucius légèrement
6 esquissés, plus loin des figures de divinités et des scènes mythologiques, quelques-unes dessinées avec soin, le plus grand nombre ébauchées à la hâte, mais fréquemment d'un charme inimitable (surtout les figures planant librement au milieu d'un champ plus considérable), tout cela, et bien d'autres choses encore, revêtu des couleurs les plus vives, éclairé modérément et simplement, gai et récréatif, ordonné et exécuté avec le sentiment de l'harmonie des couleurs et l'effet général des couleurs architectoniques; telles sont *les qualités les* plus saillantes de l'art à cette époque. *Sans doute* qu'un grand nombre de ces tableaux

es de compositions antérieures, car
[ue maints artistes s'étudiaient uni-
produire de là manière la plus exacte
plus anciennes.

:RITIQUE DE LA PYRAMIDE DE C. CESTIUS
VE (avec des gravures d'après les dessins
'. 1787. — DESCRIP. DES BAINS DE TITUS
RECTION DE PONCE. P. 1787. 3 LIVR.
, grand ouvrage à figures d'après les des-
viez, gravées par M. Carloni. ALMANACH
)l. 1-7. p. 1.
'A' DI ERCOLANO, I-IV. VII. PITTURE
757 et s. 65. 79. GLI ORNATI DELLE
AVIMENTI DELLE STANZE DELL' ANTICA
I IN RAME. N. 1808. 2 vol. f° *Zahn*,
WANDGEMAELDE IN POMPEIJ IN 40
EN, PEINTURES MURALES NOUVELLE-
:RTES A POMPÉI, 40 lithographies. Du
:OENSTEN ORNAMENTE UND MERKWUER-
ELDE AUS POMP., HERC. U. STABIAE,
JX ORNEMENTS ET LES TABLEAUX LES
'ABLES DE POMP. HERCUL. U. STABIE,
ieurs autres ouvrages sur le même sujet
ll, *Goro*, *R. Rochette* (V. § 192, 4.)
toli : GLI ANTICHI SEPOLCRI. R. 1797.
ULCHRA, THES. ANTIQQ. GR. XII.). Du
TURE ANT. DELLE GROTTE DI ROMA E
DEI NASONI (découvert en 1675; exécuté
.s). R. 1706. 1721. f. avec des explications
iuseus (égal. en latin R. 1738.). *Bartoli*,
EINTURES ANTIQUES, t. I. II. sec. édit.
ECTION DE PEINTURES ANTIQUES, QUI
'ALAIS, THERMES, ETC. DES EMP. TITE,
EN ET CONSTANTIN. R. 1781. ARABES-
DES BAINS DE LIVIE ET DE LA VILLE
IV. par Ponce d'après Raphael. P. 1789.
HE RITROV. NELLO SCAVO APERTO 1780.
IC. DA G. M. CASSINI. 1783. Cabott,
ATI ESSIST. IN UN ANTICO SEPULCRO
'RA DI ROMA. R. 1795. PARIETINAE

PICTURAS INTER ESQUI. ET VIMINALEM COLLEM SUPER ANNO DETECTAS IN RUDERIBUS PRIVATÆ DOMUS, D ANTONINI PII ÆVO DEPICTAS (2 tableaux répondent tout-à-fait à la composition figurée sur la monnaie de Lucille, NUM. MUS. PISANI tb. 23, 3.) IN TABULIS EXPRESSAS ED. C. BUTI ARCHIT. RAPH. MENGS, DEL. CAMPAROLLI SC. 1778. 7 feuilles très-belles (PITTURE ANTICHE DELLA VILLA NEGRONI). En général Cf. *Winckelm.* v, p. 156 et suiv.

6. Outre ces figures de danseuses, centaures et bacchantes planant et se balançant dans les airs, PITT. ERC. 1, 25-28., Winckelmann vante surtout les quatre tableaux, IV, 41-44. Dessins (retouchés) par Alexandre d'Athènes, sur marbre, 1, 1-4. Parmi les tableaux historiques de Pompéi, on estime plus particulièrement l'enlèvement de Briséis par Achille (*R. Rochette*, M. I. 1, 9. *Gell*, New S. 39. 40. *Zahn*, PEINTURES MURALES, 7.); le tableau fig. dans les M. I. 1, 9. de *Raoul-Rochette*, remarquable par la manière dont la lumière est traitée. *Gell*. 83. (Hypnos et Panthée selon *Hirt*, Mars et Ilia selon *R. Rochette*, Dionysos et Aura (Ariadne de *Guarini*) selon *Lenormant*, Zéphire et Flore pour *Janelli* et plus. autres, V. BULL. D. INST. 1834. V. 186 et s.); et le tableau énigmatique, *Gell*. 48. *Zahn* 20. *R. Rochette*, POMPÉI, pl. 15, représentant la naissance de Leda, ou un nid avec des Amours (*Hirt* ANN. D. INST. I. p. 251.) Autres tableaux cités dans la 2e partie. Sur les morceaux de la rhyparographie, [illegible] Welcker AD PHILOSTR. p. 397. Les tableaux qui ne consistent [illegible] qu'en de véritables barbouillages, et qui ne sont visibles [illegible] qu'à une certaine distance) *Gell*. p. 165.) rappellent la [illegible] COMPENDIARIA. § 163.

7. *Quintilien*, X, 2. UT DESCRIBERE TABUL[illegible] SURIS AC LINEIS SCIANT. *Lucien*, ZEUXIS, 3. [illegible] ταύτης ἀντίγραφός ἐστι νῦν Ἀθήνησι πρὸς αὐτὴν [illegible] τῇ στάθμῃ μετενηνεγμένη.

1 § 213. A l'époque d'Adrien, la peintur[illegible] participer à l'impulsion communiquée aux [illegible] arts du dessin. Ætion que Lucien place à [illegible] grands maîtres et dont il ne peut assez va[illegible]

x d'Alexandre, Roxane et les
ıvec eux et les armes de ce mo-
nt à cette époque. Cependant la 2
re chaque jour davantage en un
illage; on laissait aux esclaves le
de la manière la plus expéditive
tableaux, au gré de la fantaisie
le leurs maîtres.

lu reste, Ætion à l'époque d'Alexandre
son HIST. DE LA PLASTIQUE, p. 265.);
ressément qu'il n'a pas vécu autrefois,
oment (τὰ τελευταῖα ταῦτα, *Herod.* 4.),
époque d'Adrien et des Antonins. Cf.
Adrien lui-même était rhyparograghe;
: Ἄπελθε καὶ τὰς κολοκύνθας γράφε. *Dion*
5. V. Ἀδριανός. Vers l'an 140 Diognetus
int une Hélène) vers 190. Aristodème
Eumelus (?), hôte et ami de Philostrate
sur l'histoire des arts, vers 210.—Plus
, un peintre nommé Hilarius, de Bi-

de Trimalcion (*Pétrone* 29.) on voyait
on sous les traits de Mercure et toute sa
ade et l'Odyssée, et LAENATIS GLADIA-
ıux représentant des gladiateurs, dont
signale le commencement, et d'autres
-recherchés à cette époque. *Capit.* GORD.
i. § 432. Dans *Juv.* IX, 145, un des per-
ie désire avoir parmi ses gens un CUR-
ALTER, QUI MULTAS FACIES PINGAT
ridiques nous fournissent des exemples
V. la note de *Fea* à Winckelm. OEuv.

ogrès de la décadence de la pein- 1
par la suite d'autant plus sensi-
rieur des arabesques et des or-

conservent encore beaucoup de la ma
3 l'époque impériale antérieure, aussi bie
peintures en miniature de quelques ma
exécutés par des mains païennes et chré
dont les meilleures nous fournissent de
gnements précieux, pour aider à compr
4 sujets de l'art antique. Quoique la pe
l'encaustique ait été long-temps encor
quée à Byzance (§ 323), pour l'ornem
des églises et des palais, on se servit su
la mosaïque, branche de l'art qui donna d
très-abondantes à cette époque et qui, da
la durée du moyen-âge, fut cultivée soit à C
tinople, soit en Italie, mais par des arti
zantins, avec beaucoup d'ardeur et de

1. Les peintures des Thermes de Constantin
pl. 42 et s. *d'Agincourt*, t. V, pl. 4. Pour savoi
bleau représentant Rome dans le palais Barberini
réellement à l'époque de Constantin? V. *Winck*

liade de la Bibl. Ambrosienne (*Mai* ILIAD. FRAGM. ES. C. PICTURIS. Med. 1819.), dont les peintures ochent le plus de l'antiquité classique. Le Virgile an (du 4 ou 5 siècle?). V. *Bartoli*, FIGURÆ AN- COD. VIRG. VATIC. (embellies) d'*Agincourt*, 20-25. F. M. pl. 175 b. et suiv. Le Térence du Vatican scènes tirées des comédies, *Berger*, DE PERSONIS. e manuscrit du Vatican de Cosmas Indopleustes. anciennes miniatures des livres bibliques, notam- miniatures du Josué du Vatican, rappellent, pour le et la composition, les peintures homériques citées t.

Cassiodore, VAR. I, 6. VII, 5. *Symmachus*, EP. VIII, 42. La *Chalcidique* de Justinien renfermait de ableaux en mosaïque représentant ses hauts faits . *Procop*. DE ÆD. JUSTIN. I, 10. Sur une pein- rale en mosaïque, *Procop*. B. GOTH. I, 24., *Ru- ECHERC*. ITAL. I. p. 183., moins exactement dans p. 403. Cf. *Mueller*, DE GENIO ÆVI THEOD. p. 168. iements sur les mosaïques qui ne manquaient jamais basiliques : *Sartorius*, GOUVERNEMENT DES OS- TS, p. 317. N. 21.—On en trouve des échantillons, res, dans *Ciampini*, OPERA. R. 1747. *Furietti*, VIS. R. 1752. *d'Agincourt*, V, pl. 14 sqq. *Gu-* *Knapp* (§ 196.). Cf. § 324.

. Malgré la cessation complète de toute 1
ieuse et vivifiante de la nature, et la perte abilité technique d'un ordre élevé, la pra- art de peindre ou de représenter les objets devenue de nouveau purement mécani- rve encore beaucoup des principes et des l'art antique. La religion chrétienne, 2
te de s'approprier, pour l'ornement des tombeaux, des cachets annulaires, ombre des formes et quelques sujets ntiquité païenne, se crée à elle-même nages particulier, à l'aide de la ma-

tière soit historique, soit allégorique, aucune espèce de sentiment artistique; mais elles ... absolument à l'adoration des images plastiques dans l'acception la plus pure et la plus sévère ... 3 croyances. C'est ainsi que fut arrêté, dans l'art chrétienne, un type d'autant plus invariable constant pour représenter les saints personnages de la religion nouvelle, que l'on croyait, ... montant jusqu'aux plus anciens tableaux ... étaient figurés, posséder dans toute sa pureté intégrité, la véritable figure de ces personnages. Les figures furent ainsi modelées d'après ... 4 idéal, quoique traité toujours grossièrement. Le costume dans ses parties principales ... de celui des Grecs, et les plis arrangés et ... 5 par grande masse à la manière antique. Le moyen âge imite insensiblement l'ancien monde, sous le rapport des traits et des attitudes, dans les figures nouvellement créées, plus encore que dans les anciennes figures traditionnelles. Partout, à cette 6 époque, on remarque les vestiges d'une ancienne école, nulle part une conception véritable et vive de la nature, dont l'étude renouvelée dans le 13e et le 14e siècle anima l'art d'un nouvel esprit et l'affranchit de ces formes typiques et privées de vie, qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours dans l'église grecque comme le dernier reste d'un monde artistique, qui a péri.

2. Les Catacombes chrétiennes montrent comment les *sujets païens* (Orphée surtout) furent adoptés également *par l'allégorie* chrétienne. L'urne en porphyre de C... *est ornée de scènes bacchiques*, Winckelm. VI, 1. p. 38

sur le sarcophage. BOUILL. III. pl. 65.
emiers empereurs chrétiens offrent des
onnelles des villes et d'autres sujets qui
me. Constantin porte le labarum et le
TEMPORUM REPARATIO); Constance
victoire, tandis qu'il soutient le laba-
AY ON ANCIENT COINS, MEDALS AND
THE PROGRESS OF CHRISTIANITY,
les sujets eux-mêmes de création nou-
exemple le bon pasteur, furent, à la
us artistiquement. *Rumohr*, dans ses
IENNES, décrit une statue estimable du
trouve à Rome. Une bonne figure du
sur un sarcophage du Louvre, 772.
ir la GEMMA PASTORALIS V. THES.
p. 82. Constantin avait fait exécuter
n pasteur, aussi bien qu'un grand
a nouv. et de l'anc. Testament (*Euseb*.
, et parmi celles-ci, Daniel qui, avec
un sujet très-favorable à la sculpture
rsonnifications symboliques des anciens
SINNBILDER UND KUNST. VORSTEL-
N CHRISTEN, SYMBOLES ET REPRÉ-
TIQUES DES ANCIENS CHRÉTIENS. 1825)
llement beaucoup d'allusions mesquines
par exemple celle du poisson ΙΧΘΥΣ)
r le désir, souvent provoqué, d'éviter,
ens cachets, tout ce qui pouvait avoir
e avec l'idolâtrie païenne; cependant,
emblèmes symboliques (le mouton, le
be avec le rameau d'olivier) sont d'une
même du côté de l'art. Les opinions à
ens sensés et réfléchis étaient, dans le
s-divisées ; à Rome elles penchaient
l'art; elles lui étaient plutôt contraires
ien, Augustin, Clément d'Alexandrie
vec force et sévérité contre tout emploi
la peinture. Les Conciles, et notam-
s, vers l'an 300, qui fut le premier à
estion, étaient en général mieux dis-
nages peintes qu'en faveur des images
ler, K. GESCH. HISTOIRE DE L'E-

GLISE, II, p. 616. JACOBS ACAD. REDEN, DISCOURS ACADÉMIQUES, I, p. 547 et s. *Gruenisen*, UEBER DIE URSACHEN U. GRAENZEN DES KUNSTHASSES IN DEN DREI ERSTEN JAHRH. N. CHR., SUR LES CAUSES ET LES LIMITES DE LA HAINE PORTÉE AUX ARTS DANS LES TROIS PREMIERS SIÈCLES APRÈS J.-C., KUNSTBL. N. 29.

3. Il y eut d'assez bonne heure déjà des images du Christ, car Alexandre-Sévère possédait un Christ dans son Lerarium; les Carpocratiens eurent également de semblables images, qui servirent en Egypte de soutien à la superstition païenne (*Rousseau*, LETTRE À M. Lenormant, I. p. 25.). Le tableau d'Edessa est au contraire de l'invention, et la statue de Paneas avec la Samaritaine probablement un groupe antique mal interprété (d'Andrée, la Judée, selon *Ibon*). La figure idéale du Christ doit en général moins à la sculpture qu'à la peinture et mosaïque. Au dire de *Cedrenus*, p. 348. Par. la main sécha à un peintre qui voulut modeler la figure du Seigneur sur le type idéal de Jupiter. *Rumohr* a montré mieux que tout autre, I. p. 157 et s. de ses RECHERCHES ITALIENNES, que l'art chrétien ne fit que modifier les sujets, mais continua à être païen sous le rapport des formes et de l'exécution. *R. Rochette*, dans son DISCOURS SUR L'ORIGINE, LE DÉVELOPPEMENT ET LE CARACTÈRE DES TYPES IMITATIFS QUI CONSTITUENT L'ART DU CHRISTIANISME. P. 1834, en accord parfait avec les considérations que nous venons d'émettre, et qui sont presque toutes empruntées à l'excellent livre de *Rumohr*, montre qu'après les premiers essais encore indéterminés et sans caractère, l'idéal de certains types du Seigneur, de la Vierge et des Apôtres, se forma de bonne heure sous l'influence de l'art antique; mais en même temps, que les sujets étrangers à l'antiquité, la représentation des saintes douleurs de J.-C. crucifié et les martyrs, ne s'introduisirent dans le monde artistique que dans le 7me ou 8me siècle au plus tôt.

Les dévastations.

1 *§ 216.* Après ce que nous venons de dire, il *n'est pas* possible de nier que la translation de

npire de Rome à *Byzance*, n'ait eu
e funeste pour les arts en Italie; d'un 2
; *christianisme*, autant par suite de
intérieure, que par l'effet de l'état de
rel et nécessaire de sa position exté- 3
fin les invasions et conquêtes des *races*
s, exercèrent une influence aussi fu-
ırt antique en général. Mais en ce qui
les-ci, leurs dévastations ont été moins
sseins prémédités que la suite natu-
›éditions, des sièges et des conquêtes,
eprirent, car c'est à peine si l'on peut,
émoignages historiques, reprocher no-
ux Goths, race loyale et susceptible
›èce de culture, la destruction cou- 4
ts d'art. Il faut sans doute tenir compte
re de la décadence de l'art antique,
considérable de malheurs amenés par
la famine, la peste et toute espèce
ui accablèrent Rome pendant le si-
septième siècle; les quelques beaux
ıêlés à ces temps agités furent d'au-
angereux pour les édifices antiques
ımençait alors à se servir de nouveau. 5
ce ne sont pas ces évènements exté-
occasionèrent et amenèrent la déca-
t antique, dont les progrès étaient déjà
; avant leur venue; ce fut l'épuise-
ɪur et l'affaiblissement de l'esprit hu-
ruption du goût antique, en un mot,
nonde intellectuel tout entier fondé

sur des lois vitales intérieures, et auquel l'art même devait sa naissance. L'édifice de l'a tique devait s'affaisser sur lui-même, même aucune de ces secousses extérieures.

1. V. *Heyne*, PRISCÆ ARTIS OPERA QUÆ CPOLI TISSE MEMORANTUR, COMMENTAT. GÖTT. XI. INTERITU OPERUM TUM ANTIQUÆ TUM QUÆ CPOLI FUISSE MEMORANTUR, même Recueil 273. *Petersen*, INTRODUCTION. p. 120.

Constantin enlève des statues de Rome, de l mais surtout de l'Asie-Mineure, pour les tran Byzance. Sur les statues de dieux, héros et p historiques du bain de *Zeuxippe*, que Sévère a et Constantin embellit, *Christodore*, ANTHOL. P *Cedrenus*, p. 369. Les statues en bronze dont avait orné les principales routes, furent fondues à élever le colosse d'Anastasius, sur le forum Tauri XV. p. 42. Avant Justinien il existait sur la pl glise Ste-Sophie, 427 statues, ouvrages d'ancie L'histoire de la dévastation des Francs (*Nicetas* normes colosses de Junon, d'Hercule; mais dan il n'y a rien de bien positif, car les écrivains b signent volontiers tout simulacre de divinité d' où il était principalement adoré (la Junon de Vénus de Cnide, le Jupiter Olympien). — R pouillée aussi sous l'exarchat, surtout l'an 66 règne de Constance II; on enleva jusqu'aux tuil du Panthéon.

Byzance fut ravagée par des incendies qui 404. 475., détruisirent le Lauséon, (532) le l xippe et plusieurs autres édifices; ensuite pa clastes (à partir de 728); les Croisés (1203 et 1 dernière époque deux incendies considérables grands ravages. Venise acquit alors quelques o (V. plus bas § 263, 2.). La Grèce souffrit au de l'invasion des Francs et des pirates, dans l fait des Turcs, et maintenant elle pâtit de la troupes des *grandes puissances*.

2. *Sur les* dévastations postérieures des ter *rent lieu sous Constantin*, les EDIT. de Wi

plaintes de Libanius sont peut-être bien exagérées.
Sérapion d'Alexandrie, le premier temple après le
it causée en 389 par l'évêque Théophile. *Witten*–
EUNAP. p. 153. Les ordres directs de détruire les
e commencent qu'avec les fils de Théodose. *Müller*,
o ÆVI THEOD. p. 172. *Petersen*, p. 122. On com-
ar détruire surtout les sièges d'un culte effronté ou
, les grottes de Mithra par ex. et ensuite d'autres
es des temples. On se réjouissait de pouvoir montrer
l'intérieur poudreux du colosse Chryselephantin,
. CONST. III, 54. Eunapius accuse les moines d'avoir
l'armée d'Alaric à la destruction du temple d'Eleusis.
itre côté on fit des efforts inverses, pour conserver les
nents de l'antiquité. Il existait à Rome pour protéger
jets d'art, un CENTURIO, plus tard un TRIBUNUS,
S RERUM NITENTIUM. *Vales*. AD AMMIAN XVI, 6.
rtistes sont honorés dans le Cod. THEODOS. XIII. t. 4.
premiers Papes eux-mêmes montrèrent quelquefois du
pour l'éclat que les restes de l'antiquité répandaient sur
le sainte, notamment Grégoire le Grand, justement
bilité à cet égard par *Fea*.

2. La dévastation de la *Grèce* commence de très-bonne
eure; les prétendus Scythes la traversèrent plusieurs fois
ous Gallien, ils pillèrent aussi le temple de Delphes;
Dexippus les battit dans l'Attique au moment où ils étaient
occupés à piller la ville. *Trebellius*, GALLIEN 6. 13. (Cf.
C. I. n. 380.). 395. Alaric menace Athènes; cependant,
au dire de *Zosime*, Athéné Promachus détourna le conqué-
rant de ce projet (et ce fut à Athènes précisément que l'an-
tiquité fut la dernière à conserver intacts et purs de toute
souillure, ses monuments, ses croyances et ses mœurs. En
408 Rome est assiégée par Alaric, et un grand nombre
de statues en métaux précieux sont envoyées à la fonte,
pour contenter sa cupidité. 410. Rome est prise et pillée par
le même conquérant. Le pillage de cette ville par les Vandales
conduits par Genseric en 455, fut encore plus épouvantable.
Les trésors en objets d'art du Capitole furent transportés en
Afrique. Théodoric, élevé à Byzance, protégea avec soin les
arts et les antiquités. Réédification du théâtre de Pompée.
THEODORICUS REX ROMA FELIX sur des tuiles des therme
Caracalla. *Cf.* la défense des Goths dans Sartorius, p. 1
s. Wittig assiège Rome l'an 537; les Grecs se servent



statues pour défendre le mausolée d'Adrien. I
tion de Totila. 546. Guerre des Lombards et
pour les détails généraux à ce sujet, *Gibbon*,
hofm. VI, 1. p. 349 et s. avec les notes., *F*
VINE DI ROMA dans la traduction ital. de
Hobhouse, dans ses notes au CHILDE-HAR
Petersen, INTROD. p. 124 et s.; *Niebuh*
DIVERS, p. 425 et s. — *Winckelm.* VI, 1.
Editeurs, p. 390, disent les raisons et ci
laissent croire à un arrêt *subit* dans les en
ques.

APPENDICE.

LES PEUPLES NON GRECS.

1. *Les Egyptiens*.

1. *Considérations générales.*

217. Les Egyptiens forment un rameau tout- 1
particulier de la race humaine caucasique,
l'acception la plus générale de ce mot. Les 2
s de leur corps étaient élégantes et élancées,
t propres à exécuter des travaux de longue
, à supporter patiemment la fatigue et les pri-
is, qu'à une manifestation énergique de forces
un moment donné. La langue de ce peuple, 3
es débris se retrouvent aujourd'hui dans la
e copte, se rapproche, pour la construction,
igues sémitiques; mais, plus simple encore et
savante, elle s'éloigne en conséquence d'au-
lus de la richesse organique intérieure de la
e grecque. Ce peuple occupait, depuis les 4
les plus reculés, toute l'étendue de la vallée
; les Ethiopiens du royaume de Meroé, sépa-
ivent des Egyptiens, politiquement parlant,
taient unis néanmoins par l'identité de mœurs,
gion, d'art et surtout de nationalité. Comme
s qu'arrose le Nil, mais surtout l'Egypte, a 5
e *chose* d'isolé et d'uniforme, un carac-
n *marqué* et bien distinct, qu'il doit peut

6 ligion des Egyptiens, culte de la natu[r]
tionnée par la science sacerdotale, se mo[u]
un cercle très-étendu de cérémonies e[t]
un système très-compliqué d'ordres e[t]
privilégiés, formant une puissante [h]
s'étendait à toutes les branches de l'a[d]
blique, et dans l'art comme dans le[s]
chaque profession n'était qu'une subdivi[sion]
caste plus nombreuse, qu'une caste r[...]
ment héréditaire également et dont le[s]
étaient pour ainsi dire désignés à l'ava[nce]

1. Les Egyptiens n'appartenaient pas à l[a]
quoique parmi les Caucasiens [illegible]
rapprochât le plus. Comp. aux sculptures ant[...]
de Coptes, *Denon*, VOY. t. I. p. 136. 8. [...]
DE LA NUBIE, pl. 36.

2. PLERIQUE SUBFUSCULI SUNT ET AT[...]
distinguait par les épithètes μελάγχροὼς et μελ[...]
dans l'original du contrat de vente de Pamont[...]
QUE MAESTIORES, GRACILENTI ET ARIDI, A[...]
16, 23. Un IMBELLE ET INUTILE VULGU[S]
Juvenal, XV, 126, mais contre lequel les to[...]
valent rien, *Ammien* et *Ælien*, V. H. VII, 1[...]
III, 10. 11. 77, sur les crânes de Pelouse.

4. Les sculptures de la Haute-Nubie nou[s]
mêmes forces corporelles et le même système
que les sculp. égyptiennes. — L'unité politiq[ue]
lisée que sous Sésostris (1500 v. J.-C.) et S[...]
Cf. *Heeren*, IDÉES. II, 2. (1826.) Secti[on]
pays et de ses habitants.

n digne d'admiration un grand nom-
hes de l'industrie et des arts mécani-
le trouvons-nous, déjà à une époque
e, maître d'un système d'écriture très-
et d'un usage très-répandu. On dis-
ce système les signes *hiéroglyphiques* 2
proprement monumentale, qui, par-
résentation directe des objets, ou de
nétaphoriques tirées de ces objets, se
ns certaines parties de l'écriture alpha-
out dans les cartouches des noms; l'é-
ique qui semble être née de l'abrévia- 3
ication des hiéroglyphes, alors que ces
tout la partie phonétique des hiéro-
nt transcrits sur papyrus; enfin, l'é-
tique, qui se rapprochant de l'écriture 4
st néanmoins dans sa nature encore
tique, et la plus simple de toutes ces
s la forme des signes.

verte des *Hiéroglyphes phonétiques* reposa
comparaison du nom de Ptolémée sur la
e (§ 219, 4.) avec le nom de Cléopâtre sur
hilé. *Young*, ENCYCLOPÆDIA BRITANNICA,
mot Egypte. 1819. ACCOUNT OF SOME
ERIES IN HIEROGLYPHICAL LITERATURE
ANTIQUITIES. 1823. a mis sur la voie de
e qui a été complétée par *Champollion le*
A M. DACIER, relative à l'ALPHABET
PHES PHONÉTIQUES. 1822. PRÉCIS DU
OGLYPHIQUE DES ANCIENS ÉGYPTIENS.
née par H. Salt, ESSAY ON Dr YOUNG'S
OLLION'S PHONETIC SYSTEM OF HIR-

ROGLYPHIES. ESSAI SUR LE SYSTÈME PHONÉTIQUE D'HIÉROGLYPHE DU D[r] YOUNG ET DE M. CHAMPOLLION. Système opposé, maintenant abandonné dans les RUDIMENTA HIEROGLYPHICES de *Seyffarth*. 1826.

3. Ἱερατικὴ γραμμάτων μέθοδος ᾗ χρῶνται οἱ ἱερογραμματεῖς dans *St.-Clément*. Sur des rôles de papyrus, qui paraissent être d'une nature liturgique et renfermer des hymnes. Des fragments de papyrus déroulé, qui se conservent au musée de Turin (Cf. *Herod.* II, 100.) offrent le même caractère d'écriture avec les noms et les années du règne des rois. V. *Quintino*, LEZIONI INTORNO A DIVERSI ARGOMENTI D'ARCHEOLOGIA. 1825. LE CATALOGO DE' PAPIRI EGIZIANI DELLA BIBL. VATICANA de *Mai*. 1825. 4. ne renferme, pour la majeure partie, que des fragments d'écriture hiératique.

4. Ἐπιστολογραφικὴ μέθοδος dans *St.-Clément*, δημοτικὰ, δημώδη γρ. dans *Hérod. Diodor*. (ἐγχώρια est plus générale.) Papyrus employé pour la rédaction des actes, des lettres et pour toute espèce de contrats civils. Pièces et actes d'une famille de Colchytes ou de revêtisseurs de momies à Thèbes, partie en caractères démotiques, partie en caractères grecs qui correspondent jusqu'à un certain point. Quelques Papyrus publiés séparément par *Boeckh* (ERKLAERUNG EINER ÆGYPT. URKUNDE. EXPLICATION D'UN ACTE EGYPTIEN. Berl. 1821.) et *Buttmann* (ERKL. DER. GRIECH. BEISCHRIFS. INTERP. DE L'INSCRIP. GRECQUE. 1824.); *Petrettini* (PAPYRI GRECO EGIZJ. 1826); *Peyron* (PAPYRI GRÆCI R. TAURINENSIS MUSÆI ÆGYPTII, surtout les actes judiciaires de l'an 117 av. J.-C.); dans les ouvrages de Young, intitulés ACCOUNT ET HIÉROGLYPHICS; dans *Mai*, ouvrage déjà cité, et *Kosegarten*, DE PRISCA ÆGYPTIORUM LITTERATURA COMMEN. I. 1828. Ces actes et la pierre de Rosette ont servi à la détermination d'un certain nombre de lettres qui se trouvent dans les noms grecs, et à l'interprétation des signes numératifs et d'autres abréviations, grâce aux travaux surtout de Young, Champollion et Kosegarten. Sur le travail de *Spon* (DE LINGUA ET LITTERIS VETERUM ÆGYPTIORUM, ED. ET ABSOLVIT G. SEYFFARTH). Cf. entre autres GOETT. G. A. 1825. p. 123.

Les matériaux les plus utiles à ce genre de recherches *nous sont* fournis par les : HIEROGLYPHICS COLLECTED *BY THE EGYPTIAN* SOCIETY ARRANGED BY TH. YOUNG.

[redacted]

Yorke et *M. Leake*, TRANSACTIONS OF THE R. LITERAT. I, I. p. 203.

. Au moyen de la connaissance nouvel- 1
cquise de ces trois genres d'écriture, et
ent des caractères hiéroglyphiques, et au
ncore d'une lecture plus attentive du texte
ethon, suscitée et encouragée par cette
ance même, nous avons en même temps
ne certitude complète sur l'âge d'un grand
de monuments qui, à cause de l'immo-
le l'uniformité de l'art du dessin en Egypte
une durée de plusieurs siècles (l'une et
léjà mentionnées par Platon), pouvait à
re soupçonné immédiatement par l'étude
de ces monuments; nous distinguons en
ence :

ı période qui précède la conquête Syro- 2
les Hyksos, ou rois pasteurs (la 16ᵉ dy-
Manéthon) dans laquelle This et Memphis
s'élevèrent au plus haut degré de puissance
ospérité. A la fin de cette même période
chappa à la dévastation, à l'exception des
es de Memphis, ouvrage de la quatrième
. Quelques fragments des temples de l'é-
rimitive se trouvent, il est vrai, compris et
dans des monuments postérieurs en date;
nents sont, du reste, parfaitement identi-
is le rapport du style architectonique, avec
s monuments auxquels ils ont été incor-
es dévastations énormes des Hyksos, à
la période actuelle, a rendu [illegible]

suivre pas à pas les développements de la culture nationale des arts en Egypte.

II. La race des princes indigènes, qui n'était pas éteinte entièrement sous les Hyksos, mais qui avait émigré dans les contrées les plus éloignées, reconquiert insensiblement, en partant des frontières méridionales de l'Egypte (la 18e dynastie, la dyn. thébaine de Manethon), l'empire qu'elle avait perdu et s'élève à un nouveau degré de splendeur qui atteint son apogée sous Rhamses-le-Grand, nommé Sethos par Manethon et connu autrement sous le nom de Sesostris (le premier des princes de la 19e dynastie, 1473 avant Jésus-Christ). Le nom de ce monarque et de plusieurs autres Rhamses, Amenophis, Thutmosis, se trouve sur un grand nombre de temples et d'autres monuments, même de la Basse-Nubie. Thèbes devient le centre de l'Egypte et sa prospérité est sans égale. Les dynasties suivantes, celles même des conquérants Ethiopiens dont l'origine était la même que celle des Egyptiens, ont laissé derrière elles des monuments qui portent leurs noms exécutés dans le même style, et l'influence de la Grèce n'est point sensible sur les formes de l'art sous les princes philhellènes de Saïs.

4 III. L'Egypte passe sous la domination étrangère d'abord des Perses, ensuite des Grecs et enfin des Romains, sans cependant que la vie dans l'intérieur du pays en éprouve de notables changements. L'ancienne distinction des castes, la hiérarchie dans ses rapports avec la nation con-

es les professions et toutes les branch
it exercées et cultivées comme autr
ois et les empereurs sont traités, sous
des titres et de l'étiquette, par les prêtr
les districts de l'Egypte, tout-à-fait comm
ciens Pharaons. Le christianisme le premi
e par une destruction extérieure, jusqu'à
ière de ce monde égyptien momifié, dessé
en lui-même et à cause de cela même inco
ptible.

1. L'exactitude et la véracité de *Manethon* (260 av. J.-C. abstraction faite des corruptions du texte, surpassent au tant celles des notions historiques proprement dites d'Hérodote, que des renseignements puisés à des sources authentiques par un naturel du pays, bien informé, surpasse les récits faits à un étranger par des intermédiaires, d'un caractère douteux et équivoque. Parmi les sources que Manethon pouvait consulter, la généalogie de Rhamses-le Grand que donne la table d'Abydos mérite de fixer l'attention. (La copie la plus exacte de cette table se trouve dans les HIÉROGLY. 47.) Du reste, la série chronologique Thatmosis, Amenophis, Horus, s'accorde avec Manetho

2. Les *Monarques de la IV dynastie qui ont élevé les Pyramides*, l'impie Suphis I. (le Cheops d'Hérod.), Suphis I (Chephren), Mencheres (Mycerinus), ont été rejetés par les prêtres que consulta Hérodote, par des motifs hiératiques, au temps de la décadence. Cf. *Heeren*, IDÉES II, p. 198. avec *Champollion*, LETTRES A M. LE DUC D BLACAS, II, sur les débris d'édifices antérieurs que l'on trouve dans le temple d'Ammon et dans le palais près Karnac dans les ruines de Thèbes.

3. La XVIII dynastie selon *Champollion* : AMNOFTE THOYTMOS, AMNMAI, THOYTMOS II, AMNOF, THOYTMOS III., AMNOF II. (Phamenophis, ou Memnon), HORU RAMSES I, OUSIREI, MANDUCI, RAMSES II. III. IV (MEI-AMN) V. *La XIX* : AMN-MAI RAMSES VI, RAMSES VII, AMNOFTEP II, RAMSES VIII. IX., AMEN-RAMSES X. *Burton*, EXCERPTA HIEROGL. QAHIRA.

30, et *Wilkinson*, MATERIA HIEROGLYPHICA, combattent en plusieurs points les vues de Champollion; Rosellini, MONUMENTI DELL' EGITTO E DELLA NUBIA DIS. DALLA SPEDIZIONE SCIENTIFICO LETTERARIA TOSCANA IN EGITTO P. I. MON. STORICI. 1832. 33. dispose la chronologie généal. de la manière suivante : XVIII. : AMENOF I, THUTMES I, II, III, la reine AMENSE, THUTMES IV, AMENOF II, THUTMES V, AMENOF III (Memnon), Horus, TMAUHMOT, RAMSES I, MENEPHTAH I, RAMSES II, III (AMN-MAI RAMSES ou SESOSTRIS), MENEPHTAH II, III, UERRI. La XIX commence avec : RAMSES MAI-AMN (aussi Sethos ou Ægyptos — combinaison très-peu critique). Parmi les rois des dynasties suivantes on croit avoir trouvé sur les monuments : MANDUFTEP (Smendis, XXI.), SCHESCHONK, OSORCHON, TAKE LOTHE (XXII.) Sabaco et Terraka (XXV, ces derniers *Salt.*) PSEMTIK (Psammetichus, XXVI.), NAIPHROUE, HAKR (Nepherites et Acoris, de la XXIX dyn. à l'époque de la dom. des Perses.

4. Les principaux soutiens des vues adoptées de nos jours à ce sujet consistent, 1° en la pierre de Rosette, décret d'actions de grâce en caractères hiéroglyphiques, démotiques et grecs, rendu par les prêtres assemblés dans la ville de Memphis, à Ptolémée V, qui s'était fait introniser à la manière des Pharaons, pour le remercier d'avoir allégé le poids des charges qui pesaient sur eux; expliquée dernièrement par *Drumann*, 1823. Il y avait un grand nombre de décrets de remercîments et de louanges semblables; il n'est pas jusqu'aux vertus de Néron qui n'aient été vantées en lettres hiéroglyphiques par les habitants de Busiris. 2° Les inscriptions grecques des parois des temples, contenant, pour la plupart, que les Ptolémées et les Empereurs, ou les habitants du pays, pour la santé de ces dominateurs (ὑπὲρ αὐτῶν), consacrent aux divinités égyptiennes des temples ou de nouvelles parties ajoutées aux temples; ces inscriptions s'étendent jusqu'à l'époque des Antonins. *Letronne*, RECHERCHES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'EGYPTE PENDANT LA DOMINATION DES GRECS ET DES ROMAINS. 1823. 3° Les Inscr. hiéroglyphiques avec les noms des Ptolémées, et des empereurs romains à côté des représentations *figurées qui*, pour le contenu et la forme, sont purement *égyptiennes; au* dire de *Rosellini*, ces inscriptions vont *jusqu'au règne* de Caracalla. 4° Les actes des Cholchytes,

4, pénètrent encore plus profondément dans la vie
s Égyptiens. Cf. GOETT. G. A. 1827. m. 154-
voit tout le droit religieux des Égyptiens, et tou
s'y rapportait pas se conserva presque sans au
ion sensible jusqu'aux bas temps des Ptolémées

220. Les monuments de l'art égyptien peuv
e partagés sous le rapport de leur *situation*

I. En monuments de la *Haute-Nubie*. C
que se trouvait l'empire de Meroé, qui fleu
it au moins dès avant Hérodote et dans l'éten
uquel la domination sacerdotale jusqu'à Er
mènes (vers l'an 270 avant J.-C.) demeur
lus absolue et où la science des prêtres étai
plus répandue. On trouve encore de nos jo
dans l'île qui porte le même nom, un gr
nombre de ruines importantes qui cependant m
trent le style égyptien déjà dégénéré. A l'extrém
septentrionale de cette île, déjà même en del
des limites de l'île, se voient les restes de Nap
l'ancienne résidence de la reine Candace, sembl
pour l'architecture aux ruines précédentes. On
trouve en outre des édifices d'un genre voisi
ceux-là dans plusieurs localités de l'Abyssini

II. *Monuments de la Basse-Nubie*, sép
des précédents par une immense étendue de
et qui se lient à ceux de la Haute-Egypte.
resserrement de la vallée du Nil qui n'offre
cune surface favorable à des constructions éle
au-dessus du sol, a dû contribuer à faire adop
pour les *monuments de* cette partie de l'anc
Egypte, la forme de cavernes; les inscription

roglyphiques font remonter ceux qui se trouvent les plus enfoncés dans le pays à l'époque de la splendeur de Thèbes, et ceux qui avoisinent davantage les frontières de la Basse-Nubie, à une époque moins ancienne. L'état inachevé dans lequel la plupart se trouvent, montre que les causes qui les avaient fait élever ont dû n'être que passagères.

3 III. *Monuments de la Haute-Egypte*, situés en partie au-dessus de Thèbes, en partie à Thèbes même, en partie enfin au-dessous de Thèbes jusqu'à Hermopolis. Les monuments de Thèbes, qui surpassent de beaucoup tous les autres par leur grandeur, appartiennent à la même époque, doivent leur élévation à la 17ᵉ et 18ᵉ dynastie et reproduisent conséquemment le même style grandiose et énergique.

4 IV. Les monuments de l'*Egypte du milieu* et les monuments de la *Basse-Egypte* n'étaient pas moins nombreux dans l'origine; mais les fréquentes invasions des peuples ennemis et les dévastations commises dans ces contrées, aussi bien que l'établissement de nouvelles cités considérables dans leur voisinage, les ont en grande partie détruits.

1. Le royaume de Méroé a presque la forme d'une île fluviatile, formée par le Nil et l'Astaboras; le pays de Cush baigné tout autour par les eaux du *Gihon*. Ruines sur les bords du Nil, autour de Schendy, 17° de latit. septentrionale. Là se trouvent Gurcab, avec 43 pyramides, Assur, avec 80. Au sud de Schendy, plus éloigné du Nil, Mecaurab avec *un sanctuaire* labyrinthiforme (le temple des oracles selon *Heeren*), et Naga, où se voit un temple d'Ammon avec *des allées de béliers*. Au-dessous de l'endroit où les fleuves

it, les ruines auprès du Mont Baccal et de Me-
enne *Napata*. Ces constructions ont été en partie
des monarques égyptiens (le plus ancien nom
est celui d'Amenophis II), en partie beaucoup
et conséquemment n'appartiennent pas au style
ır de l'architecture et de la sculpture égyptiennes;
ui s'y trouvent représentées tantôt avec un roi,
s accomplissant des actions guerrières ou reli-
ppartiennent vraisemblablement aux Candaces
ent sur ce pays depuis l'époque macédonienne
s. après J.-C., et qui possédaient, outre Napata,
de Méroé (*Plin.* VI, 35.). V. *Burckhardt*,
IN NUBIE, VOYAGES EN NUBIE. *Cailliaud*,
. MÉROÉ, etc. 2 vol. de planches, 3 vol. de
ations de *Rüppel*, lord *Prudhon* et le Major
LL. D. INST. 1829. p. 100.). Carte de *Ritter*
cahier des cartes et plans.

empire à Habesch Axum, vers l'an 500 ap. J.-C.
on *Mannert*, par une émigration de la caste guer-
Égypte). Obélisques dont la forme s'éloigne de la
iaire, sans hiéroglyphes. Relations de *Bruce, Salt*,
lia, TRAVELS, t. III. Il en existe de semblables
t d'Azab et aussi bien à Adule.

ionuments de la Basse-Nubie, commençant à Sesce,
és de Méroé par un espace désert de 30 milles.
eb (bas-reliefs d'Amenophis II); Aamara;
Vady-Halfa; *Ibsambul* (Kerkis) deux temples
avec des colosses, le plus grand est le monu-
orifique de Ramses-le-Grand; Derri; Hasseya;
Wady-Sebaa, T. et allées de sphinx; Mohar-
rosycaminon]; Korti [Corte]; Dakke (Pselkis,
l'Hermès Pautnuphis; Gyrsche (Tulzis) avec
grotte, des colosses pour appuis, de la plus haute
Dondur; Kalabsche [Talmis] avec un temple et
u taillés dans le roc; Tafa [Taphis]; Cardassy
Debod avec l'île Berembre [Parembole]. Les
s des Ptolémées et des Romains s'étendent jusqu'à
(la συνορία de l'empire avant Dioclétien allait
; ensuite commencent des édifices plus anciens.
ur la Mer-Rouge avec un petit Temple.—Sources
: Les Voyages de Burckhardt, Ligth, pour Ib-
roni : NARRATIVE OF THE OPERATIONS AND

gie.

REC. DISCOVERIES WITHIN THE PYRAMIDS, T
TOMBS AND EXCAVATIONS IN EGYPT. AND NU
ÉD. 1821., surtout *Gau*, ANTIQUITÉS DE LA N
livr. Planches et texte, p. 1822., Leljegreen é
traduit du suédois en allemand, dans le KUNST
Schorn 1827. N. 13 et s., et la carte de *Prokesch*
1827.

3. Dans la *Haute-Egypte*, sur la frontière l'île d'
avec un grand T. (un grand nombre d'édifices s
Ptolem. Everg. II. Le sanctuaire existait encore
de Narses), *Parthey*, DE PHILIS INS. EJUSQUE
B. 1830.; Elephantine (monuments d'Amenophis
[auj. Assuan]; Omboi [Koum Ombo]; Silsili
nopolis la grande [Edfu] avec un magnifique te
un typhonium, de l'époque des Ptolémées; Eilethy
avec de nombreuses et belles catacombes; Latopol
avec un grand temple d'une construction puiss
petit temple, bâti postérieurement et mal; Aph
[Eddeir]; Hermonthis [Erment].

Ensuite *Thèbes*, dont les ruines forment un ci
milles géogr. 1. La ville proprement dite à l'est. T
près de Louxor (Amenophis II), uni par une
sphinx, longue de 6000 p. (1950 mèt.), au T
Amenophis I et plusieurs autres monarques, et a
(Ramses-le-Gr.) près de Karnak. Petit h
2. La Memnonia, c.-à-d. la ville des mausolées, s
les environs de Kurnah. Là se trouvait, où est
le champ du colosse, le Memnonium (de Strabo
menophium (des papyrus), vraisemblablement le
décrit Diodore sous le nom d'Osymandium. V. Go
1833. Num. 36. Plus loin le Ramessium (l'Osym
la DESCRIP.) avec l'allée de sphinx, le Meneph
lais près de Kurnah) et 14 autres monuments qu
encore à l'époque de Ptol. I. Autour des gro
souterrains. Au-dessus du Memnonium (selon S
trouvaient environ 40 magnifiques tombeaux de
dans le roc, dont 16 ont été retrouvés dans la va
chers Biban-el-Maluk. Plus au sud, près de Me
un palais (de Ramses Meiamoun) et pavillon (se
de la description) à 2 étages, près du grand E
6000 × 2000 p.). Viv. *Denon*, VOY. DANS LA
BASSE EGYPTE PENDANT LES CAMP. DU G

PARTE. 1802. DESCRIPTION DE L'EGYPTE, ANTIQUITÉS. T. I. II. III. *Hamilton*, REMARKS ON SEVERAL PARTS OF TURKEY. I. ÆGYPTIACA. REISE ZUM T. DES JUPITER AMMON IN DER LIBYSCHEN WUESTE UND NACH OBER-ÆGYPTEN VON. H. FREIHERRN. V. *Minutoli*, VOYAGE AU TEMPLE DE JUPITER AMMON DANS LE DÉSERT, etc., publié par Toelken, 1824. *Minutoli's Nachtrag*, ADDITIONS A SON VOYAGE. 1827. *Champollion*, LETTRES ÉCRITES D'EGYPTE ET DE NUBIE. P. 1833. ** *Wilkinson*. TOPOGRAPHY OF THÈBES. LONDON, 1835.

Plus bas en descendant Apollinopolis : parva [Kous]; Koptus [Kuft]; Tentyra avec un beau T. qui, selon les cartouches des noms, commencé par Cléopâtre et Ptolémée César, a été continué par les empereurs; Diospolis parva; Abydos [El Arabat]; This [près Girgeh]; Chemmis [Eckmim]; Antæopolis [Kan-el-Kebir]; Lycopolis [Es Syut].

4. Dans l'*Egypte du milieu* : Hermopolis [Benisour]; Cynopolis? [Nesle Sheik Hassan]; Aphroditopolis [Doulab-el-Halfeh]; dans le voisinage, le *paysage du lac Mœris* [Fayoum] avec le labyrinthe et des pyramides, un temple dans le voisinage, qu'on présume être celui d'Ammon, et la ville Crocodilopolis (Arsinoé). DESCRI. T. IV. PL. 69 SQQ. *Memphis*; le Λευκὸν τεῖχος, qui renfermait sans aucun doute la résidence royale, était placé sur la hauteur et allait probablement rejoindre derrière les pyramides de Sakkarah comme Necropolis. Les pyramides de Ghizeh, les plus hautes de l'Egypte, sont situées à 40 stades au nord de la ville; celles de Dashour au sud de la même ville. Le sol plein de roseaux (tombeaux de Beni-Hassan). Il n'existe aucun vestige du T. de Phtas avec l'αὐλὴ du bœuf Apis. DESCRI. t. V.

Dans la *Basse-Egypte* : Busiris (ruines près d'El Bahbeyt); Heliopolis ou On [près Matarieh] entièrement détruite, à l'exception d'un seul obélisque; Tanis [San], un dromos à colonnes de granit; Sais [Sa el Haggar], ruines considérables, surtout de la Necropolis; Taposiris [Abusir]. DESCRI. t. V.

Oasis. L'Oasis d'Ammon [Siwah], ruines du temple d'Ammon (à Omm-Beydah), le palais royal, catacombes. VOYAGES de *Minutoli*. VOY. A L'OASIS DE SYOUAH, RÉDIGÉ PAR JOMARD D'APRÈS LES MATÉRIAUX RECUEILLIS PAR DROVETTI ET CAILLIAUD. L'Oasis septentrionale d'Egypte

[Elwah ou El-Kassar] avec des ruines répandues sur une grande étendue, visitée par Belzoni. L'Oasis méridionale [El Khargeh et El Dakel] avec un T. égypt. et des édifices d'une époque moins ancienne, décrits avec détail par *Cailliaud*. CAILLIAUD VOY. A L'OASIS DE THÈBES ET DANS LES DÉSERTS SITUÉS A L'ORIENT, ET A L'OCC. DE LA THÉBAIDE, RÉDIGÉ PAR JOMARD. Constructions égypt. grecques dans les monts Émeraudes, à Sekket, *Cailliaud* PL. 5 SQQ. On trouve des pierres hiéroglyphiques jusque dans l'Arabie Pétrée.

2. *Architecture.*

1 § 221. L'architecture égyptienne n'a pas, comme l'architecture grecque, emprunté ses formes aux constructions en bois; au contraire, c'est le manque de bois qui a obligé les Égyptiens à employer de bonne heure les riches matériaux de pierre que leur offrait la nature du sol, et dans ce pays des excavations troglodytiques furent pratiquées, dès les temps les plus reculés, tandis que des masses de pierre étaient entassées sur la terre.
2 Ces formes ne purent être non plus déterminées par le besoin de faire écouler la pluie (aussi ne trouve-t-on de toits nulle part); la nécessité de l'ombre et le besoin d'un air frais doivent avoir été les seules conditions climatériques de l'architecture égyptienne, conditions auxquelles se réunirent les principes sacerdotaux et le sentiment des arts particulier à la nation, pour produire le style caractéristique, simple et grandiose qui la distingue.

Les ouvrages de *Quat.* de Quincy et de Gius. del Rosso *sur l'architecture* égyptienne ne peuvent plus guère être

nde utilité dans l'état actuel de la science. On doit
ntraire de l'Hist. de l'Archit. de *Hirt*. I, p. 1–112.

2. Les temples, loin d'offrir dans leurs 1
l'unité intérieure, l'ensemble unique des
grecs, furent plutôt des espèces d'aggré-
d'édifices, des assemblages de parties qui
nt être multipliés à l'infini, ainsi que le
par exemple l'histoire du temple de Phthas
phis dans Hérodote. Des allées de sphinx 2
béliers colossaux, ou bien aussi des colon-
en forment l'entrée appelée *dromos* par les
quelquefois on trouve en avant du temple
al des temples plus petits consacrés à des
s inférieures, notamment aux dieux ty-
ıs. Devant la masse principale de l'édifice,
ve assez volontiers deux obélisques comme
commémoratifs de la consécration. La direc-
plan général ne suit pas nécessairement la
ligne droite. Les constructions principales 3
ncent avec un pylone, c'est-à-dire deux
en forme de tours pyramidales, ou des
ctions en aile (les PTERA de Strabon, au
desquels la porte s'ouvre, et dont la des-
ı est encore très-obscure); ils pouvaient
soit comme de fortifications à l'entrée, soit
comme d'observatoires. Suit communé- 4
n vestibule entouré de colonnades de tem-
essoires, d'habitations de prêtres (un pro-
nommé aussi propylicon, ou même peris-
de ce premier propylon on passait à un
(*le nombre* des propylées n'était pas fixe

et invariable), qui conduisait dans la par
plus rapprochée de l'entrée et la plus remarq
de l'édifice proprement dit; cette partie con
en une salle à colonnes environnée de murs
recevait de lumière que par de petites f
pratiquées dans l'entablement ou par des
6 tures dans le toit (le pronaos, salle hypo
à ce pronaos se trouvait attenant la cella d
ple (le naos ou secos) sans colonnes, plus
entourée le plus souvent de plusieurs mur
vent aussi divisée en différentes petites ch
ou cryptes, avec des pilliers monolithes de
supporter les idoles ou les momies d'anim
secos formait aux yeux la partie la moin
fique de la totalité de l'édifice.

1. Menes bâtit ce T., Sesostris y ajouta quel
tructions nouvelles en pierres d'une dimension co
et plaça à l'intérieur 6 statues de sa famille; Rham
des propylées à l'occident de ce temple avec de
Asychis des propylées à l'orient, Psammetichus
et en face une αὐλὴ pour le bœuf Apis; Amasis e
une statue colossale devant l'entrée.

2. V. *Strabon*, XVII. p. 805. c. *Plutarque*,
et Cf. avec les expressions dont se sert *Diod.* 1, 47.
exemple de temples en particulier, V. surtout le
mon près de Karnak, DESCR. III., le temple
(DESCRIP. I.), celui de Soleb, *Cailliaud* II. p
Mont Barkal, I. pl. 64.

3. En faveur de la dernière destination du Pylo
citer le fait mentionné par Olympiodore, que Cla
lémée, 40 ans av. J.-C., observant les astres, ha
les πτεροῖς τοῦ Κανώβου. V. *Buttmann*, dans l
DER ALTERTHUMSW. II. p. 489 et s. Les aile
forment un carré (à Edfou de 96 p. (31.m 20),
54 p. (17.m 55), ou sont plus hautes que larges
mière forme est celle du dernier procédé de

lignes latérales intérieures de ces ailes, prolongées jusqu'au sol, atteignent le point extrême de l'ouverture de la porte. Sur les ornements à l'aide de mâts et de bannières, les jours de fête, les bas-reliefs de la DESCR. III, pl. 57, 3. Cailliaud, Voy. à MÉROË II. pl. 74.

§ 223. Ce plan peut être aussi bien resserré 1 qu'étendu, et disposé encore de manière à ce que la partie principale de l'édifice se trouve entourée, enveloppée de toutes parts par des colonnes. La 2 règle générale est, en outre, que les colonnes soient environnées d'un mur, et ne puissent pas être placées extérieurement à l'entour du corps de l'édifice et que là où les colonnes sont élevées extérieurement, unies entre elles au moyen d'une espèce de balustrades (PLUTEI), elles remplacent le mur; aussi voyons-nous communément les murs occuper à l'angle des édifices la place des colonnes. Les pieds droits des portes sont également engagés dans le fût des colonnes du milieu, d'une manière absolument semblable à ce qui s'observe dans les pylones. En d'autres mots, les 3 Egyptiens ne connaissent pas de véritables temples périptères; la colonnade de leurs temples n'est pas comme dans l'architecture grecque, un agrandissement libre du temple, mais seulement un mur percé à jour.

2. V. p. ex. le T. de Tentyra, qui, quoique d'une époque récente, montre l'architecture égyptienne dans une grande perfection. (La sculpture est mauvaise.) La ruine près de Meçaurah offrant un portique autour de la cella du temple, *Cailliaud*, I. pl. 29. Cf. 13., c'est là une preuve d'un peu d'ancienneté.

§ 224. Les *murs* bâtis en quartiers de pierre, 1

le plus ordinairement de grès, ne sont [illegible]
qu'à l'intérieur, et forment le talus à l'exté[illegible]
cette inclinaison contribue à donner à leur [illegible]
inférieure une épaisseur qui s'élève quelq[illegible]
jusqu'à 24 pieds (7 mètres 80 centimètres), [illegible]
en même temps à l'édifice entier la forme py[illegible]
dale, forme qui est comme la base de l'archit[illegible]
2 égyptienne. La surface plane des murs se [illegible]
dans les édifices de tout genre encadrés d[illegible]
3 astragale; sur cet astragale s'élève partout [illegible]
niche avec un larmier plat saillant, mais peu [illegible]
blement, et un cavet au-dessous, qui est or[illegible]
dessus de l'entrée, sans aucune exception, [illegible]
4 boule ailée. Souvent aussi le larmier est répété [illegible]
fois et le champ compris entre le larmier supé[illegible]
et le larmier inférieur est alors régulièrement [illegible]
5 en forme de petits serpents (βασιλίσκοι, URAEI); [illegible]
tablement forme en même temps un parapet [illegible]
plan horizontal de la couverture, qui consiste
simplement en poutres de pierres entre-croisées et
en dalles jointes ensemble (souvent d'une dimen-
sion considérable).

1. Les murs isodomes ou pseudisodomes, souvent aussi avec des moulures diagonales. On peut voir maintenant aux parties non terminées, que les quartiers étaient ordinaire-ment taillés et polis extérieurement après avoir été mis en place. On en usait ainsi pour les chapiteaux des colonnes.

1 § 225. Les *colonnes* sont ordinairement un pe[illegible]
plus élancées que les colonnes de l'ancien ord[illegible]
dorique; elles sont très-rapprochées les unes d[illegible]
autres et munies de base, consistant en plates-b[illegible]

en forme de croix, dont souvent les coins sont
coupés obliquement; leur fût est tantôt aminci vers
le haut et décrit une ligne droite, et tantôt renflé,
est fréquemment orné de rainures droites et
transversales, qui ne peuvent être appelées de vé-
ritables cannelures. Toutes les variétés de chapi-
teau peuvent être réduites à deux formes princi-
pales : 1° La variété à forme de calice ornée de
feuilles de toute espèce, avec des tailloirs plus
étroits, mais souvent aussi très-élevés; 2° La
variété à forme renflée dans le bas, mais rétrécie
vers le haut (évasée), avec des tailloirs peu élevés
mais saillants. Dans une forme secondaire très-
extraordinaire on trouve quatre masques (dans 3
le temple d'Athor à Tentyra, par exemple) réu-
nis et rapprochés, avec des façades de temples pla-
cées au-dessus; ce singulier assemblage sert d'or-
nement soit au tailloir, soit au chapiteau entier.
Les formes fondamentales du chapiteau subis- 4
sent les modifications les plus variées, même dans
la cella du même temple, au moyen d'une richesse
d'ornements de sculpture prodigués à l'excès qui
rappellent la végétation du pays et notamment
les plantes du Nil. Outre les colonnes, l'architec-
ture égyptienne fait un usage fréquent des *piliers* 5
auxquels des statues se trouvent souvent adossées,
mais qui ne servent que bien rarement de soutiens
véritables à une partie de l'entablement. Sur les
colonnes repose l'*architrave*, avec l'astragale; ces 6
membres servent à rétablir l'unité avec le mur et
le tout se trouve symétriquement subordonné à
la corniche qui est *partout* la même.

1. La hauteur des colonnes est, d'après la Des le T. de Louqsor et le prétendu Osymandium, 5 plus grand diamètre.

2. *Athénée*, V. p. 206. (Cf. § 150. 2.) décrit la espèce de chapiteau très-exactement : Οἱ γὰρ γεγονό κίονες ἀνήγοντο στρογγύλοι, διαλλάττοντες τοῖς σπονδ lindres), τοῦ μὲν μέλανος τοῦ δὲ λευκοῦ, παράλληλα τ Εἰσὶ δ' αὐτῶν καὶ αἱ κεφαλαὶ τῷ σχήματι περιφερεῖς, ὅλη περιγραφὴ παραπλησία ῥόδοις ἐπὶ μικρὸν ἀναπε ἐστίν. περὶ δὲ τὸν προσαγορευόμενον κάλαθον οὐχ ἕλι περ ἐπὶ τῶν Ἑλληνικῶν, καὶ φύλλα τραχέα περίκειται, ποταμίων κάλυκες καὶ φοινίκων ἀρτιβλάστων καρπός· καὶ πλειόνων ἄλλων ἀνθέων γέγλυπται γένη. τὸ δ' ὑπὸ ὃ δὴ τῷ συνάπτοντι πρὸς τὴν κεφαλὴν ἐπίκειται σπο ϐωρίων ἄνθεσι καὶ φύλλοις ὡσανεὶ καταπεπλεγμένοις ὁ τὴν διάθεσιν. Le chapiteau du second genre est, sel Erdkunde, Description de la Terre i. p. imitation du fruit du Lotus.

3. L'élévation égyptienne ou l'épure d'un chapit blable, obtenue au moyen d'un réseau, n'est pas san Descr. iv. pl. 62.

5. Voy. de semblables atlantes, qui cependant rien, Descr. iii. pl. 29. *Belzoni*, pl. 43. Diod crit de pareilles, peu exactement il est vrai, par ὑπηρεῖσθαι δ' ἀντὶ τῶν κιόνων ζώδια πηχῶν ἑκκαίδεκα i, 47. Au mont Barkal seulement, *Cailliaud*, i. on observe une fois des figures de nain, qui soutie lement une partie du pilier.

1 § 226. Il faut considérer les *obélisque* une partie accessoire de l'architecture ples; c'est le nom qu'on donne à des pili sieurs faces, placés sur une base peu él vont s'amincissant vers le haut et se term
2 un *pyramidion*; ordinairement de granit *rhopæcilus* ou *syénités* des anciens, ave

ptures et des hiéroglyphes sculptés en creux, d'un travail excellent. L'usage de se servir des obélis- 3
ques comme de gnomons, aussi bien que celui de les dresser sur une base élevée au milieu de places vastes et libres, n'a commencé que lors du transport de quelques-uns de ces monuments dans la capitale de l'empire romain; en Egypte ils ap-
partenaient à la classe des Stèles (monuments 4
commémoratifs), et portaient la mention des honneurs et des titres que les prêtres d'un temple avaient décernés au roi qui l'avait bâti, agrandi ou richement doté; on lisait par exemple sur l'un d'eux le nom de Rhamses, honoré comme Arœris, que Rhé et tous les dieux aiment. Les
plus célèbres obélisques ornaient les villes d'Hé- 5
liopolis et de Thèbes; les plus magnifiques d'entre ceux qui se voient maintenant à Rome en ont été enlevés.

1. L'amincissement est ordinairement d'un tiers; le rapport de la largeur inférieure à la hauteur est le suivant, 1 : 9 jusqu'à 12.

2. On peut voir bien clairement dans les carrières de Syène, quel était le procédé employé pour dresser les obélisques. *Rozière*, DESCR. I. APP. I.

4. L'interprétation d'un obélisque d'Hermapion dans *Ammien*, XVII, 4. (un des fragments les plus précieux de toute l'antiquité égyptienne), qui malheureusement a beaucoup souffert de l'abréviateur Ammien, doit être disposée à peu près dans l'ordre suivant :

'Αρχὴν ἀπὸ τοῦ νοτίου διερμηνευμένα ἔχει στίχος πρῶτος τάδε· Λέγει Ἥλιος (πρῶτος?) βασιλεῖ Ῥαμέστῃ· δεδωρήμεθά σοι πᾶσαν οἰκουμένην μετὰ χαρᾶς βασιλεύειν, ὃν Ἥλιος φιλεῖ. C'est ce qu'on lisait notamment en haut sur les trois colonnes qui commencent avec les éperviers ou faucons, qui servent, [illegible]

un grand nombre d'obélisques, à désigner Apollon sur chaque rang.

Ἀπόλλων κρατερὸς φιλαλήθης υἱὸς Ἥρωνος, θεογέννητ της τῆς οἰκουμένης, ὃν Ἥλιος προέκρινεν. ἄλκιμος βασιλεὺς Ῥαμέστης, ᾧ πᾶσα ὑποτέτακται ἡ γῆ μετὰ ἀλ θάρσους. βασιλεὺς Ῥαμέστης Ἡλίου παῖς αἰωνόβιος.

Στίχος δεύτερος. Ἀπόλλων κρατερὸς ὁ ἑστὼς ἐπ' ἀ δεσπότης διαδήματος, τὴν Αἴγυπτον δοξάσας κατ ἀγλαοποιήσας Ἡλίου πόλιν, καὶ κτίσας τὴν λοιπὴν οἰκ πολυτιμήσας τοὺς ἐν Ἡλίου πόλει θεοὺς ἀνιδρυμένους, ὃ φιλεῖ.

Στίχος τρίτος. Ἀπόλλων κρατερὸς Ἡλίου παῖς παμ ὃν Ἥλιος προέκρινεν, καὶ Ἄρης ἄλκιμος ἐδωρήσατο, ἀγαθὰ ἐν παντὶ διαμένει καιρῷ· [βασιλεὺς] ὃν Ἄμμων [Ῥαμέστης] πληρώσας τὸν νεὼν τοῦ Φοίνικος ἀγαθῶν λεγε, Ῥαμέστης] ᾧ οἱ θεοὶ ζωῆς χρόνον ἐδωρήσαντο. Les suppléés désignés par des crochets sont exigés par position symétrique de tous les obélisques.

[Ἀφ' ἡλίου δυσμῶν.]

[Στίχος πρῶτος.] L'épigraphe de toutes les trois co Ἥλιος θεὸς μέγας δεσπότης οὐρανοῦ [βασιλεῖ Ῥαμέστ δεδώρημαί σοι βίον ἀπρόσκορον. se trouve maintenant où elle ne devrait pas l'être.

Ἀπόλλων κρατερὸς [φιλαλήθης] υἱὸς Ἥρωνος, βας κουμένης Ῥαμέστης, ὃς ἐφύλαξεν Αἴγυπτον τοὺς ἀ νικήσας, ὃν Ἥλιος φιλεῖ. ᾧ πολὺν χρόνον ζωῆς ἐδωρήσα δεσπότης οἰκουμένης Ῥαμέστης αἰωνόβιος.

Στίχος δεύτερος. Ἀπόλλων κρατερὸς κύριος διαδήμα καστος [ὃς τῶν θε] ὧν ἀνδριάντας ἀνέθηκεν ἐν τῇδε τῇ δεσπότης Αἰγύπτου, καὶ ἐκόσμησεν Ἡλίου πόλιν ὁμ αὐτὸν Ἥλιον δεσπότην οὐρανοῦ· συνετελεύτησεν ἔργοι Ἡλίου παῖς βασιλεὺς αἰωνόβιος.

[Στίχος τρίτος.] manque.

[Τὸ βόρειον]

[Στίχος πρῶτος.] Epigraphe générale Ἥλιος δεσπότης οὐρανοῦ Ῥαμέστῃ βασιλεῖ· δεδώρημαί σοι τὸ κράτος καὶ τὴν κατὰ πάντων ἐξουσίαν. La première colonne manque.

[Στίχος δεύτερος.] manque.

Στίχος τρίτος. Ἀπόλλων [κρατερὸς] φιλαλήθης δεσπότης χρόνων, [ὃν] καὶ Ἥφαιστος ὁ τῶν θεῶν πατὴρ προέκρινεν διὰ τὸν Ἀρεά βασιλεὺς [Ῥαμέστης] παγχαρὴς Ἡλίου παῖς ... ὑπὸ Ἡλίου φιλούμενος· [βασιλεὺς Ῥαμέστης. . . . .]

Ἀφηλιώτης.

Στίχος πρῶτος. Epigraphe : Ὁ ἀφ' Ἡλίου πόλεως μέγας θεὸς ἐνουράνιος {Ῥαμέστῃ βασιλεῖ· δεδώρημαί σοι. . . . .]

Ἀπόλλων κρατερὸς [φιλαλήθης] Ἥρωνος υἱός, ὃν Ἥλιος ἠγάπησεν, ὃν οἱ θεοὶ ἐτίμησαν, ὁ πάσης γῆς βασιλεύων ὃν Ἥλιος προέκρινεν ὁ ἄλκιμος διὰ τὸν Ἀρεα βασιλεύς, ὃν Ἄμμων φιλεῖ [Ῥαμέστης]· καὶ ὁ παμφέγγης συγκρίνας αἰώνιον βασιλέα. . .

[Στίχος δεύτερος] manque.

[Στίχος τρίτος.] manque.

L'inscription dédicace d'un obélisque consacré par Sesonchosis à Serapis, est donnée dans des termes plus concis par Jul. Valerius DE R. G. ALEX. I, 31. Cf. d'ailleurs *Zoëga*, DE OB. p. 593., *Heeren*, IDÉES, II, 2. p. 415., *Champollion*, PRÉCIS. p. 146 et suiv.

8. Plusieurs des Obélisques qui se voient maintenant à Rome ont été exécutés plus tard, dans un style grossier et imitatif, comme les ob. PAMPHILIUS, BARBERINUS, SALLUSTIUS, selon *Zoëga*. Parmi ceux qui sont véritablement égyptiens et d'une haute antiquité, les plus importants sont :

a. L'obélisque consacré par Thutmosis, transporté de Thèbes à Alexandrie et ensuite à Rome par les ordres de Constance II, où il fut placé dans le cirque, le plus grand de tous ceux qui se voient à Rome (haut. anc. 148. Palmes, actuelle 144.); érigé par Fontana sous Sixte V, devant St.-Jean de Latran ; figuré dans *Kircher*.

b. Celui érigé par Semenpserteus (au dire de Pline, mais il faut croire qu'il aura été confondu avec l'obélisque suivant), c.-à-d. Psammeticus, dont on y lit encore le nom, à Héliopolis, dressé par ordre d'Auguste dans le Champ-de-

Mars comme Gnomon, 72 ou 76 p. ant., 94 1/2 palmes selon les mesures modernes, réélevé par Pius VI sur la Monte Citorio. (Celui-ci n'a que 2 colonnes au lieu de 3.) Figuré dans *Zoëga*. *Bandini*, COMM. DE OBELISCO AUGUSTI. 1750. f.

c. L'obélisque consacré à Héliopolis par Sesostris ou Ramses-le-Grand (dans la supposition qu'on aurait confondu l'un avec l'autre), placé par Auguste dans le Cirque, érigé par Fontana à la Porta del Popolo, en 1589 (à cause de cela nommé FLAMINIUS); suiv. les mes. anc. il a 85, 87 ou 88 p.; sa haut. act. est de 107 (ant. 110) palmes, fig. dans Kircker. Au dire d'Ammien, celui-ci seul peut être l'obélisque interprété par Hermapion; on y trouve toujours sur la première et troisième colonne le nom Rhamses, mais sur la seconde, au contraire, toujours autre, MANDUEI selon Champollion, qui en conclut que deux obélisques ne sont pas les mêmes. (A moins que cartouche ne soit la désignation d'Héliopolis?).

d. L'obélisque de Constantinople, § 193. 4., sur la base duquel se voit son érection.

e. *f*. Les deux plus beaux obélisques exist. en Egypte étaient ceux de Thèbes, près de Louqsor, hauts de [illegible] palmes, dont les hiéroglyphes se trouvent disposés dans le même ordre que sur l'obélisque d'Hermapion. DESCR. III. pl. 2. *Minutoli*, pl. 16-19. Un d'eux a été transporté dernièrement à Paris; d'autres à Thèbes, et à Héliopolis également.

g. Celui d'Alexandrie, dit l'aiguille de Cléopâtre. — Les anciens en mentionnent de plus grands que ceux que le temps a respectés : Diodore parle d'un obélisque de Sésostris, haut de 120 coudées égyptiennes.

Mich. Mercati, DEGLI OBELISCI DI ROMA. R. 1589. 4. *Athan. Kircker*, OEDIPUS ÆGYPTIACUS. R. 1652-54. 3 vol. F. Du même, OBELISCUS PAMPHILIUS 1650. OBELISCI ÆGYPTIACI PRÆTERITO ANNO INTER RUDERA TEMPLI MINERVÆ EFFOSSI INTERPRETATIO. 1666. Zoëga, DE ORIGINE ET USU OBELISCORUM R. 1797. Cipriani, SUI DODICI OB. EG. CHE ADORNANO LA CITTA' DI ROMA. R. 1823. *Rondelet*, L'ART DE BATIR. T. 1. pl. 1.

1 § 227. Les *palais des rois* en Egypte ne sont que de véritables imitations des temples, comme les statues des rois sont imitées des simulacres

ı différence principalé en ce qui con-
itecture consiste uniquement en ce
ue surtout des salles hypostyles est
considérable (principalement dans
lossal de Karnak), et que les cham-
us éloignées de l'entrée, celles qui
habitation proprement dite, sont en-
·iées et plus vastes que celles que nous
ans les temples. Le plan des *mau-* 2
n la description que Diodore nous a
)symandium, n'en diffère pas non plus
ent. Ces mausolées ont, outre les cours
ıdes, des édifices consacrés au culte, des
ıger, quelquefois aussi des bibliothè-
e couronnement du tout s'élève, sur
us élevé, le tombeau que le prince s'é-
ui-même pendant sa vie.

Karnak on voit 4 pylones se succéder; un
ı18 × 159 p., avec 134 colonnes, dont les
70 pieds (22.m 75). DESCRIPT. III.
ıple d'un palais formé de l'aggrégation de plu-
s royales, on peut citer le *Labyrinthe* (qui
ar les Dodecarques au dire d'*Hérodote*, par
Strabon et par Mendes suivant *Diodore*); la
e conclusion du tout remplaçait le τάφος de
Sur le plan général, Cf. *Letronne* dans ses
ÉOGR. DE STRABON. T. V. p. 407., et *Mal-*
ES DES VOY. T. VI. p. 133.
(DESCRIPT. II. pl. 27 et suiv.) que Jollois
t regardées comme l'Osymandium décrit par
re, n'approchent que de bien loin du gran-
it avoir ce monument, mais elles suffisent
a *grande concordance* du plan général des
Letronne (MÉM. SUR LE MON. D'OSY-
e en doute l'existence de l'Osym. d'Hécatée;

Gail (Philologus XIII et Mém. de l'Inst.
p. 131.) défend l'opinion des ant. de la Basch
mandyas ou Ismandes, loin d'être un nom de
n'était qu'un surnom, réservé probablement aux
de grands monuments ; c'est ainsi, au dire de
se nommait l'Amenophis-Memnon. (XVII. p.
Cf. § 220. rem. 3.

1 § 228. Les autres *monuments sépu*
ment deux classes différentes : la
compose de *pyramides*; tumuli tétra
tangles (forme de collines tumulaires
2 trouvée ailleurs en Orient). Les plus r
se voient sur le plateau de la chaîne
la Lybie, aux environs de Memphis,
plusieurs groupes, presque symétriq
rées de routes, de chaussées, de tomb
pogées. La base, formant un carré,
3 vers les régions célestes. Elles étaie
en pierre calcaire, (les plus petites
briques), d'abord en terrasse, ensuit
sait les terrasses; puis on commençait
l'enveloppe en pierres de taille; les
parement, aujourd'hui détruit en g
recevaient un poli et étaient ornées

its verticaux (on en a découvert un sem- 5
ans la pyramide de Cheops) communi-
probablement avec le canal du Nil, creusé
sol solide et dont parle Hérodote.

yramide de Cheops, la plus considérable de toutes, robert (DESCRIP. DES PYR. DE GHIZÉ), 728 p.) de largeur à sa base; selon *Jomard* (DESCRI. 18, et les Mémoires qui accompagnent cette des-. II. p. 163.), 699 p. (227.^{m}17): selon *Coutelle* p. 39.), 716 p. $^{1}/_{2}$ (232.^{m}86); sa hauteur ver-e 448 ou 422 ou 428 p. $^{1}/_{4}$ (145.^{m}60 ou 137.^{m}15 0). Belzoni donne à la seconde, dite de Chœphren, verte), 663 p. angl. de largeur, 457 $^{2}/_{3}$ de hau-lire d'*Hérodote*, 100,000 hommes travaillèrent à ant 40 ans; on y compte 203 assises de pierre, elles a depuis 19 pouces (514 milli.) jusqu'à 4 p. 0) de hauteur. — Les *Pyramides de la Nubie* sont plus petites, de forme plus élancée, avec des tores x 4 faces, la plupart en briques. Assez souvent des sont précédées de portiques avec des pylones rfaces se trouvent ornées de sculptures et d'hié-*Cailliaud* I. p. 40 SQQ.

r le mode de construction des pyramides, *Pline* 7. *Hérod.* II. 125. *Meister*, DE PYRAMIDUM ABRICA ET FINE. N. COMTR. SOC. GOTT. V. CL. 92., surtout *Hirt*, VON DEN PYRAMIDEN, SUR MIDES. B. 1815. ** *Vyse* (Colonel), THE PYRAMID . ANDREWS THE PYRAMIDS OF GIZEH. PARS REAT PYRAMID. London. 1839. ÉCLAIRCISSE-R LE CERCUEIL DU ROI MEMPHITE MYCÉRI-UITS DE L'ANGLAIS, ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES LENORMANT. SUIVIS D'UNE LETTRE SUR LES ONS DE LA GRANDE PYRAMIDE DE GIZEH, PAR . LEIPSIUS. Paris, 1839. Les débris de ce cer-ouvent maintenant au musée britannique et ont de la publication précédente. Les noms hiéro-des monarques auteurs des deux premières py-aient depuis long-temps connus, aujourd'hui par te faite dans la grande chambre de la troisième *grâce aux* efforts de quelques explorateurs ao

vellement ouvertes à Sakarah. Minutoli, pl. 26,
a trouvé également depuis très-peu de temps
ques-unes des chambres de la plus grande des
Ghizé, des inscriptions hiéroglyphiques co
noms royaux et notamment celui de *Khoufou*,
dant au nom de Saphis ou Saophis, et de Che
criptions ont dû être tracées sur les parois des
pyramide est construite, probablement dans
même d'où on les a tirés.

4. Tantôt de longs blocs de pierre placés tra
dérobent l'entrée aux yeux, ou bien les muraille
les plus larges se réunissent en haut; tantôt le
puyées l'une contre l'autre forment une espèc
dans la principale chambre de la pyramide c
trouve un double plafond. Cette chambre est h
(5.m 85), longue de 32 p. (10.m 40), large de
entourée de quartiers en granit, sans aucune
nement. A l'intérieur de cette pyramide de Che
est, dans ces derniers temps, celui qui a pénétré
Parmi les écrivains qui ont écrit sur les pyra
ces derniers temps, les plus instructifs sont :
ses notes sur ABDALLATIF, *Langlès*, dans ses
den. VOY. t. III., *Beck*, ANLEITUNG ZUR
DER WELTGESCH. INTRODUCTION A LA CO

Lybiens, au-dessous des déserts sablonneux qui touchent à cette chaîne. Les plus remarquables 2
ont en avant un péristyle, à l'air libre, une entrée cintrée (les cintres ou arcs construits en pierres cunéiformes appartiennent probablement, sans aucune exception, à l'époque grecque); viennent ensuite des galeries, des chambres, salles, ga- 3
leries secondaires, avec des puits ou fosses dans lesquels reposent les momies; et le plus souvent, pour compléter cet ensemble, des estrades avec des niches où sont placés les simulacres des dieux en ronde bosse. La grandeur des galeries et des chambres est très-variable (à peine souvent si les momies pouvaient y passer). La disposition générale est labyrinthiforme au plus haut degré. Les Grecs les nommaient σύριγγοι, galeries couvertes.
Les *tombeaux des rois* dans la vallée située au- 4
dessus de la Nécropolis de Thèbes sont sur une plus grande échelle. Les galeries qui s'enfoncent ordinairement profondément dans le sol en sont plus larges, les chambres plus grandes et ornées de piliers qui en soutiennent les plafonds. Dans le tombeau découvert par Belzoni, la salle principale a été creusée et taillée en forme de voûte, sur une grande dimension, et ornée avec la plus grande magnificence; dans cette salle se voyait un sarcophage en albâtre travaillé très-finement, qui, renfermé dans un sarcophage encore plus grand, en renfermait lui-même plusieurs autres en forme de caisse ou gaine.

1. *Jollois* et *Jomard* sur les HYPOGÉES, DESCR. t. 1.

CH. 9, 5. 10. Parmi les anciens, surtout *Héliodore*, AETH. II, 27. *Ammien*, XXII, 15.

2. Ce qui est dit ici s'applique à l'arc figuré dans *Belzoni*, pl. 44. N. 2. (l'autre communiqué dans le même ouvrage n'est pas un arc proprement dit.) Cf. *Cailliaud*, VOY. A MÉROË, II. pl. 33.

4. V. *Costaz*, DESCR. T. I. CH. 9, 5. II. *Belzoni*, pl. 39. 40. Belzoni a exposé aussi un modèle de ce tombeau à Londres et à Paris. DESCRIPTION OF THE EG. TOMB DISCOVERED BY G. BELZONI. L. 1822. Il appartenait certainement à un roi de la Thébaïde, selon *Champollion* à Ousirei-Akencheres I., de la XVIII dynastie. — La 3e grotte du côté occidental de la vallée se nommait, d'après des inscriptions grecques, la galerie (σύριγξ) de Memnon, TRANSACT. OF THE R. SOC. LITER. I, I. p. 227. II, I. p. 70.

Les MONUMENTS DE LA BASSE-NUBIE dont la destination est incertaine pour la plupart, pourraient bien avoir été en partie de simples *Monuments d'honneur*, des cénotaphes des rois égyptiens. Ainsi la grande grotte d'Ibsambul est évidemment un monument de Ramses-le-Grand, dont on voit l'image à l'entrée, sous la forme de deux colosses, et qui est représenté admis au nombre des dieux dans le groupe de statues placé dans la niche la plus éloignée de l'entrée. La plus petite grotte à côté est un monument de sa piété envers les dieux, et notamment envers Athor.

3. *Arts Plastiques et Peinture.*

A. TECHNIQUE ET MANIÈRE DE TRAITER LES FORMES.

1 § 230. La grandeur des Egyptiens se montre surtout dans la *sculpture* sur pierre. Sous le rapport de la matière et de la forme, la plastique a chez
2 ce peuple un caractère architectonique. Leurs statues, souvent exécutées en pierres les plus dures telles que granit, syénite, porphyre, basalte, mais le *plus ordinairement* en grès d'un grain très-fin et de *petite proportion*, en hœmatite, serpentin et albâtre

avec une vigueur et une précision admirables, sont ordinairement destinées à être adossées contre des piliers des murailles, des pylones, ou à orner des surfaces architectoniques. Aussi celles qui sont assises se distinguent-elles par l'immobilité complète et la régularité de leur pose; les statues qui sont représentées debout, au contraire, marchent d'un pas raide et mesuré; les bras sont collés au corps. La grandeur de ces statues est souvent co- 3
lossale; et leur transport seul devait offrir un problème d'une solution difficile. Dans la manière de 4
traiter les formes corporelles, les détails sont négligés et les masses seules indiquées; cette manière ne manque pas néanmoins d'une certaine justesse et produit une grande impression au moyen de la simplicité de ses lignes sinueuses; toutefois les formes sont plutôt géométriques qu'organiques; la vie et la chaleur n'animent pas chacune des parties qui composent l'ensemble. Chacune d'elles est modelée sur un type national; 5
les artistes égyptiens, d'un autre côté, ne s'écartaient jamais du système de proportion établi, les modifications et les différences que l'on observe 6
dans les proportions et les formes de la sculpture égyptienne, sont dues à la différence des contrées et des époques. Les formes des deux sexes sont parfaitement distinctes, mais jusqu'à présent il n'a pas été possible d'admettre comme une chose incontestable aucune représentation individuelle obtenue au moyen de la modification de la figure, aucun portrait proprement dit, non plus qu'au-

cune distinction réelle dans la physionoı
7 dieux et des rois. L'art égyptien distin
personnes par la couleur et les vêtements q
traités avec soin, mais aussi avec rigidité, ı
par différents genres de coiffure, et en
l'addition de têtes d'animaux, d'ailes et d
parties. La figure des animaux est rendue av
de vie et saisie avec plus de profondeur qı
gure humaine; un penchant naturel entr
bonne heure les Egyptiens, comme leur reli
montre, à faire des animaux le sujet de l
servation constante, observation qui nous
aujourd'hui; quelquefois même l'assemb
différentes figures animales produit un en
très-heureux, mais tout naturellement aus
tastique et bizarre au plus haut degré d
grand nombre de cas.

3. Le colosse du Ramessium (le pret. Osymaı
dû avoir, d'après les fragments qui en existent, une
de 52 p. 10 p. (17.m 17); l'Osymandias de Diod
haut au contraire de 60 p. (19.m 50). Sur la maniè
transporter d'un lieu à un autre, le bas-relief d
Minutoli, PL. 13, fournit des renseignements préc

5. Au dire de *Diodore*, 1, 98., les artistes égyp
visaient le corps humain, c'est-à-dire la longueur d
en 21 parties $^1/_4$, dont peut-être la longueur du neı
l'unité. La poitrine en général large; la partie inféı
corps plus étroite; le cou court; les pieds, surtout le
longs; les genoux fortement accusés et traités souv
beaucoup de soin et de précision; le nez large et ı
yeux (qui étaient quelquefois rapportés) voûtés e
les sourcils à peine sensibles; le coin de la bouch
yeux dirigé en haut; la bouche large et les lèvres
le menton le plus ordinairement petit; les oreille
et placées très-haut. Ce dernier caractère est, se

NN. DES SCIENCES NATUR. 1832. Avril,
é de la race égyp. La barbe semble comme
ciellement; on voit souvent d'une manière
es cordons qui servaient à l'attacher le long
igard des cheveux, on ne les voit tressés que
htas. Voy. surtout la tête colossale de Ramses-
messium, maintenant dans le Musée britan-
II. pl. 32., figurée avec plus de vérité dans
LTHEA II. p. 127. HIEROGL. pl. 10.
ipales modifications où altérations de ce type
les formes adoucies, et se rapprochant davan-
grec, observables surtout dans de plus petites
poque moins ancienne; 2° les proportions et
grossières et plus rondes qui ont été trouvées
rement dans la Haute-Nubie. Femmes aux
et aux gorges pendantes (*Cailliaud*, I. pl. 20.
, 163.). Du reste on peut considérer en gé-
ie preuve de la plus haute antiquité, la sévérité
reté et le fini de l'exécution; les sculptures de
écente des Ptolémées et des Romains sont re-
la négligence et au manque de caractère de

cipaux vêtements des Egyptiens consistaient
coton (βύσσιναι χαλασίριες); les hommes ne
ent que des morceaux de toile roulés autour
essous la poitrine des σινδόνες en forme de cein-
2.). Quoique très-minces et légers, ils forment
qu'ils sont empesés, des plis bien droits et sail-
de l'étoffe sont indiquées au moyen de la scul-
ussi au moyen de la peinture. La cuirasse formait
ux ornements du costume égyptien. Un bonnet
genre de coiffure porté par toutes les classes
st élevé et orné de différentes manières comme
ignité sacerdotale. Au nombre de ces coiffures
es βασιλεῖαι avec ἀσπίδες et φυλακτήρια de l'Ins.
re autres le πσχὲντ, sur la forme duquel *Cham-*
ig diffèrent d'opinion. *Denon*, PL. 115, a rap-
FFURES HIÉROGLYPHIQUES.
aux le plus souvent figurés sur les monuments
des béliers (mais la plupart avec des griffes
queue), des lions, des chiens sauvages ou
ges de toute espèce (κυνοκέφαλοι), des ibis

et plus. autres. *Rosellini*, MONUM. DELL' EGYP. Atlas I, donne d'excellentes figures de presque tous les quadrupèdes et oiseaux de l'Egypte. — Les sphinx ou androsphinx (c.-à-d. sphinx-hommes) sont des lions avec des têtes d'hommes. L'énorme sphinx de Ghizé, que Caviglia a débarrassé des sables qui le couvraient, est taillé tout entier dans le roc, à l'exception des griffes de devant entre lesquelles se trouvait un petit temple. HIEROGL. pl. 80. Ex. d'autres compositions, lions-éperviers, lions-urœus avec des ailes, serpents-vautours; serpents à jambes humaines, etc. Tandis que les Grecs, dans leurs compositions de ce genre, conservaient le plus souvent la tête, c'était elle au contraire que les Egyptiens sacrifiaient la première.

1 § 231. Les Egyptiens furent beaucoup moins heureux dans la solution du problème de transporter sur une surface plane l'image optique du corps humain, de la représenter en relief, que
2 dans celui de la rendre en ronde bosse. La tendance naturelle de l'art encore adolescent, de représenter chaque partie du corps sous une figure aussi intelligible et facile à saisir qu'il est possible, eut ici partout une action très-significative
3 et exclusive. Dans les compositions empruntées au culte il se forma une manière de représenter les corps et leurs mouvements typique et constamment la même. Les scènes de la vie domestique sont traitées avec plus de naturel et de vérité, mais là où l'art s'est proposé de reproduire des scènes guerrières, sur une grande échelle, l'inhabilité des artistes se montre de la manière la plus évidente dans les efforts qu'ils ont faits pour rendre la variété des actions et des mouvements; ces scènes sont aussi
4 *traitées* avec plus de négligence. Les reliefs des *Egyptiens* sont rarement des bas-reliefs propre-

ment dits, on en trouve de semblables sur des tablettes en pierre, des stèles d'une saillie à peine sensible au-dessus du fond; les *bas-reliefs en creux*, nommés *Coïlanaglyphes*, dans lesquels les figures se relèvent en bosse dans le renfoncement de la pierre, sont les plus communs. Le relief à peine sensible se détache agréablement de la surface polie qui l'entoure, sans interrompre d'une manière désagréable l'impression architectonique du tout. La hardiesse, la vigueur et la précision du travail des figures, souvent creusées assez profondément, excitent l'admiration. Cependant on s'est souvent contenté, surtout sur les parois extérieures des murs, de graver de simples contours.

1. De là voyons-nous représentés la poitrine de face, les hanches et les jambes de côté, la tête de profil (les têtes de face se trouvent souvent figurées dans les hiéroglyphes et même quelquefois dans les compositions où régnait une plus grande liberté, comme les scènes de bataille, mais très-rarement dans les sujets empruntés au culte, V. le tableau fig. dans *Minutoli*, PL. 21, 3.) et cependant les yeux de face; les épaules et les bras offrent des contours très-anguleux; les mains sont souvent aussi ou toutes deux droites ou toutes deux gauches.

§ 232. Les Egyptiens excellèrent également à travailler la *terre cuite*, matière dans laquelle ils exécutèrent tantôt des vases, au nombre desquels il faut ranger les vases dits canopes; et tantôt de petites figures de divinité, revêtues d'un émail colorié bleu et vert, la plupart ébauchées avec beaucoup de vigueur, et fabriquées par milliers. Les scarabées sont plus souvent aussi en terre cuite qu'en pierre dure (amethyse, jaspe, agathe, cornaline, lapis lazuli et plusieurs autres

matières), quoique la *Glyptique* ait été pratiquée
de très-bonne heure, même en Ethiopie. Les ou-
3 vrages d'art en *métal* étaient beaucoup plus rares
en Egypte, et en cela les Egyptiens ont laissé aux
Grecs les principales inventions, tandis qu'ils leur
servirent de modèle dans la sculpture sur pierre.
4 La *peinture sur métaux* fut une des branches de
l'art égyptien, du moins à l'époque Alexandrine;
la fabrication d'*objets en verre* de diverses cou-
leurs fleurissait aussi à la même époque à Alexan-
drie, et probablement déjà du temps des anciens
Egyptiens. Le manque de bois dut gêner beau-
coup les développements de la *sculpture sur bois*
en Egypte, mais cependant il y avait un grand
nombre d'images en bois de divinités et d'hom-
mes, dont nous pouvons nous faire une idée à
l'aide des couvercles des momies.

1. Vases égyptiens (DESCR. II. PL. 87 et s. V. PL. … Κανωβος est, à proprement parler, l'appellation réelle d… dieu (§ 222, 3.) qui n'est autre que l'Agathodemon Knoph; … était représenté avec une tête humaine comme cruche p… filtrer l'eau du Nil (*Suidas*. S. V.); de là on nomme tous l… pots semblables, quoique très-différents par la matière et l… capacité — *Canobes*. Les canobes placés près des momies, … quatre têtes (§ 234, 3.), sont souvent remplis de figures … émail, souvent aussi massifs. Un grand nombre de ces f… gurettes en terre cuite. DESCR. V. pl. 67 et suiv.

2. L'usage des anneaux-cachets était très-répandu … Egypte; il n'était pas jusqu'aux victimes des sacrifices … ne fussent revêtues d'un cachet par le sphragiste. Sur … σφραγῖδες des Ethiopiens, qui les creusaient à l'aide d'… pierre aiguë, *Hérod*. VII, 69. Les *scarabées* se trouv… *dans les* momies, attachés aux cordons de la poitrine, *plus souvent* libres entre les bandages, tantôt plus gra… *et bien* évidemment comme amulettes, tantôt plus p… *pour les* enfiler, en nombre considérable, souvent …

Sur 1700 scarabées de la Collection de Turin,
le nom de Thutmosis. L'opinion de *Quintino*
NT. A DIV. ARGOM. D'ARCHEOL. VI), qui voit
abées de menues monnaies, se trouve en quelque
née par le *Pseudo-Platon*. *Eryxias*, p. 100.
II. V. pl. 79 et suiv. *Steinbüchel*, SCARABÉES
URÉS DU MUSÉE DES ANT. DE S. M. L'EMPE-
Vienne. 1824. *Bellermann*, UEBER DIE SCARA-
EN, SUR LES PIERRES DITES SCARABÉES. Berlin,
- Il n'est pas rare de trouver sur les momies des
ou et d'autres ornements en émail. Une grande
joyaux semblables se trouve accumulée dans les
abliques et privées de l'Angleterre et de la France.
connaît aucunement l'existence de *statues en*
odote, II, 172, parle d'une statue en or. Les
or et en argent, mentionnées par Diodore, ne
en quant à l'existence de statues en semblable
trouve souvent dans les collections formées en
etites figures en bronze de divinités et d'animaux
vec beaucoup de netteté et de fermeté. La figure
d'Horus? qui, assis sur des crocodiles, presse
ains des scorpions et des animaux sauvages, se
équemment aussi bien en bronze qu'en pierre et
mais elle porte l'empreinte d'un travail des der-
de l'art égyptien. Des feuilles d'or, avec l'œil,
vaient d'amulettes.
peinture sur argent chez les Egyptiens, *Plin*.
La TABULA BEMBINA, trouvée à Rome, main-
rin, tableau en émail sur bronze, où les contours
és au moyen de fils d'argent, destinée vraisembla-
culte d'Isis chez les Romains, rappelle ce genre de
ans *Montfaucon*, CAYLUS REC. T. VII., *Pignori*,
ACA. R. 1605., *Lessing*, FRAGMENTS SUR LA
IS, MÉLANG. X. p, 327 et s. *Boettiger's*, AR-
E LA PEINTURE, p. 36. *Oberlin*, ORBIS ANT.
sur les ouvrages en verre, *Boudet*, SUR L'ART
RERIE NÉ EN EGYPTE, MÉM. T. II, p. 17,
li, pl. 21.
rodote, II, 130. Sur les concubines de Mycerinus,
sur *les 345 grands* prêtres à Thèbes, statues co-
bois, c. 182. Les cercueils des momies imitent
Osiris et d'Isis; les visages en sont souvent do-

rés. Des figures en bois, des bas-reliefs en pareille
peints, ne sont pas rares dans les musées. Le tout e
sycomore, dont le haut prix nous est attesté par le
lequel maintes caisses de momies se trouvent formé
tits morceaux de bois collés ensemble. — Sur les tr
ivoire, *Diod.* I, 46.

1 233. La *peinture* naquit du coloriage
tues et des bas-reliefs, pratique qui se t
étroitement liée à l'usage répandu en Eth
peindre le corps; ce coloriage ne changea
2 caractère par son application sur une surfac
que cette surface appartînt aux parois
pogées, au-dessus ou au-dedans des caisses
mies, ou directement aux enveloppes en by
3 momies, ou même encore aux rôles de Papy
couleurs, après avoir été liées avec de la col
la cire, étaient purement et simplement trans
sur la pierre, sur un enduit de stuc, ou
légère couche de plâtre, comme par exem
les caisses à momie, sans mélange, sans
sans avoir aucun égard à l'effet de la lumiè
4 ombres. Les mêmes couleurs sont partou
quées de la même manière; cependant on
légèrement compte de la couleur locale de la
quelquefois elles semblent avoir une signi
symbolique suivant la place qu'elles occupe
partout là même où de simples contours
plume remplacent les peintures, règne le
précis, exprimé d'une manière dure et
dessin égyptien.

1. *Au dire de Pline*, XXXIII, 36., les grands
étaient chez les Ethiopiens peints en minium;

s guerriers égyptiens étaient peints moitié avec noitié avec du minium.

trailles des Hypogées sont ornées de peintures ur leur genre de peinture et les sujets qu'elles , § 235, 4. Les étuis en bois ou boîtes des monés de peintures à l'extérieur qui représentent igieux et renferment un rituel funéraire, ou bien : de papyrus. (Aussi là ou les étuis en bois des tiennent ce rituel, il n'existe pas de papyrus à — *Guigniaut*, REL. DE L'ANT. pl. 45, *Mi*-36. 37., donnent la représentation la plus com- rituels. — Le plus souvent on trouve dans s la caisse, sous la momie, une figure de granle, qui, dans les momies de l'époque romaine, eaucoup à une figure byzantine. *Cailliaud*. II. . — Descriptions détaillées des caisses et des *momies* peints par *Waagen* dans les DENKSER MUENCNER ACAD. MÉMOIRES DE L'ACAD. . 1820. Les momies de la collection de Dresde xemple du dernier genre de peinture des caisie, et sont intéressantes à cause de cela même UGUST. T. I.). *Rôles de Momies* peints surtout dans 136 SQQ. DESCR. V. PL. 44 SQQ., *Mai*, CATAL. *Cadet*, COPIE FIGURÉE D'UN ROULEAU DE PA- THÈBES DANS LES TOMB. DES ROIS. 1805. mmes rouge (une couleur de chair particulière); aune; les quadrupèdes rouge ordinairement; les lupart vert ou bleu, l'eau de la même couleur, nême Ammon. On obtenait le bleu au moyen du :un au moyen de l'oxide de fer. *Costaz*, SUR LA DES EGYPTIENS, MÉM. T. III. p. 134. *Boet*-:HAEOL. DE LA PEINT. p. 25-100. *Creuzer*, TIONES HERODOTEÆ, p. 385., *John*, BEILA-INUTOLIS REISE, ADDITIONS AU VOYAGE DE 3. 4. 5. MINUTOLI'S ABHANDLUNGEN VERM. MÉMOIRES SUR DIFFÉRENTS SUJETS, ZWEI-, SECOND CYCLE, I. p. 49. *Baillif et Mérimée* :ALOGUE DE PASSALACQUA. p. 242, 258.

Des Sujets.

La pensée principale et dominante qui

s'est revélée d'elle-même dans les nouvelles dé-
couvertes sur la signification des ouvrages de l'a
égyptien et qui doit aujourd'hui être regard
comme la base inébranlable sur laquelle il repo
est celle-ci, c'est à savoir que les Egyptiens n'o
béissaient aucunement au penchant de représen
des Grecs, penchant qui oblige à représenter ce
remplit et remue l'âme profondément au dedan
d'elle-même, par cela seul que cela est beau
2 élevé. Leur représentation au contraire est p
tout commandée par un but extérieur; elle
veut que produire, qu'authentiquer des actio
des faits, des services d'une nature détermi
elle est partout d'un genre historique monum
tal, c'est une écriture dont les caractères s
exécutés en pierres. Dans les monuments
ce peuple, l'écriture et l'image sont confond
l'une avec l'autre et ne peuvent être distingué
l'une de l'autre; aussi la sculpture est-elle pres
que partout accompagnée de signes hiérogly
ques, dont elle n'est que l'expression plus mani
feste et plus claire, exécutée sur une plus grand
3 échelle. Les *dieux* ne sont pas représentés pour
eux-mêmes, mais seulement à l'occasion de leurs
fêtes; aussi ne trouvons-nous figurée aucune scène
purement mythologique, mais toujours l'intention
de reproduire, de peindre les hommages que la divi-
4 nité reçoit dans une certaine modification ou situa-
tion. Toutes les scènes empruntées par l'art égyptien
au culte religieux, ne sont que des actes formels
d'hommage et de soumission d'individus particu-
liers, que des monuments commémoratifs de ser-

ıdus à la divinité. On y voit distinguées
plus grand scrupule, avec le plus grand
ɜ multitude de manières de témoigner aux
pitié. La vie future est également re- 5
e comme le sort et la position d'un seul
, comme le jugement des morts prononcé
ıi ou à son occasion ; enfin les représen- 6
u ciel, présumées être purement scienti-
scendent dans les bas temps de l'art jus-
plus être que les horoscopes de quelques
s.

:ompositións empruntées au *culte* et aux *croyances* des Egyptiens : *Hirt*, UEBER DIE BILDUNG 'PTISCHEN GOITHEITEN, SUR LES REPRÉSEN- FIGURÉES DES DIVINITÉS ÉGYPTIENNES 1821 les notions grecques). *Champollion*, PANTHÉON (d'après les inscriptions hiéroglyphiques et autres). hes de la symbolique de *Creuzer*, surtout de la cet ouvrage par *Guigniaut* (RELIGIONS DE L'AN- PLANCHES, 1 cah.) — Les *Monnaies des Nomes* lepuis Trajan jusqu'à M. Aurèle, comme César, ne source très-importante de la symbolique égyp- . *Zoëga*, NUMI ÆG. IMPER. R. 1786. *Tochon* RECH. SUR LES MÉD. DES NOMES DE L'EGYPTE. 4. DESCR. V. pl. 58.

sonnages certains de la mythologie artistique des paraissent être :

A. parmi les dieux :

s, nommé dans l'ins. phonet. hiérogl. PTAH, avec ɜnts collants sur la peau, les pieds fermes, adossés ade consistant en quatre marches (qui est nommée ι θεμέλια, et qui signifie peut-être bien les éléments, LETTRES A M. LETRONNE, I. p. 28 et s.) Sous la *ı nain et Ithyphallique* également comme dans le *Memphis*, *Cf. Toelken*, NOTES A MINUTOLI, p. *ıvec un scarabée pour* tête, inscription PTAH-TORE

2. Comme Ammon Chnoubis ou Knouphis (Cf. Le
tres a Minutoli, p. 371.), inscription Nef, Nu
gutturale ✝; de là en grec Κνοῦφις, mais dans l
deux mots Ψεμνοῦφις), avec des cornes de b
la figure d'un serpent également, nommé par
Agathodæmon. Comme cruche du Nil en canop
I. 3. Réuni au soleil comme Amonra, Amonrai
III. Le *Dieu du Soleil*, nommé Re, Phre, à t
vier (ἱερακόμορφος Horapollon) avec le disque du
uræus. Voisin de ce dieu, paraît être le Mandu, Μαν
une inscription de Talmis, dont l'image est souve
—IV. *Thoyt*, à tête d'Ibis, représenté comme Gr
parmi les dieux : à tête d'épervier également d'a
poll. comme Hermes trismégiste, et pour emblèm
téle (Tat).—V. *Sochos* ou *Suchos*, Souk, avec t
crocodile; symboliquement figuré par un crocodil
repliée sur elle-même, sur les monnaies du nom
Zoëga 10. Tochon d'Ann. p. 130. — VI. Le
Lune, Pooh ou Pioh (p est l'article), avec les pi
une tresse de cheveux, portant le croissant de la l
sous la figure d'un homme-femme, souvent l'ât
Osiris, Ousri, sous une f
et la fécond (V.
à la h

B. des Déesses.

vautour [illegible]
autour [illegible]
si sous la figure [illegible]
W. [illegible] *Edmond* [illegible]
IX. 18[illegible] [illegible]
ntyre, aussi [illegible]
s la figure humaine [illegible]
nom [illegible]
sis, sous la figure [illegible]
[illegible]
gure à la [illegible]
ile, [illegible]
e Alethea [illegible]
pliées. — Les [illegible]
. de [illegible]
énuis sous la figure [illegible]

es de [illegible] tout : le
[illegible] Fasmail,
avec [illegible] sur la table
à [illegible] vendus
art [illegible] augustales
ir [illegible] divinité.
s dieux [illegible] une vache
oli. PL. [illegible] de Pharaon.
t sur [illegible] en plusieurs
fures [illegible] telles qu'Appolo
[illegible] également
[illegible] vol. 1. 27, dans
[illegible] cérémonies [illegible]
Philæ, en [illegible]
77.). [illegible]
[illegible]
[illegible]
, la [illegible]
lui de [illegible]
[illegible]
es, [illegible]
es, les [illegible]
[illegible]

tionnels, et désignent certains personnages historiques. C'e
ainsi, par exemple, que sur les bas-reliefs d'un T. de Dios
polis Parva, consacré par Cléopâtre comme tutrice du m
neur Ptolémée V, la reine précède constamment le roi (Sa
ESSAY, p. 7.). — Ces oblations ne concernent pas toujou
la consécration du temple, et ne sont pour la plupart que
simples actes d'hommage et d'adoration (nommés προσκυν
ματα dans de nombreuses inscript. égyptiennes et nubienn
V. *Niebuhr* et *Letronne*, dans les APPENDICES AUX ANTI
DE LA NUBIE PAR GAU) où l'on reçoit en échange d'offrand
et de dons, le titre de prêtre (V. surtout les Inscr.
Gartasse, *Niebuhr*, p. 13.), dignité dont l'obtention e
sans doute désignée dans les sculptures surtout par la co
fure de celui qui dépose l'offrande. V. *Heeren*, IDÉES II,
p. 388.

Le célèbre bas-relief de Karnak (DESCR. III. pl. 64
Hirt, pl. 8, 61., *Guigniaut*, pl. 32) semble être une sc
mythologique. Dans ce bas-relief, Ammon rapporte à Osi
le membre que lui avait arraché Typhon, et celui-ci est
même temps châtié par Horus pour l'avoir arraché; no
voyons aussi ici un Pharaon faire une offrande. Cf. la repré
de Philœ, HIÉROGL. 68. De même, lorsqu'Isis est repr
sentée allaitant Horus, si Horus, ou son symbole l'épervi
est figuré sur la fleur du Lotus entre Typhon ennemi
Kneph protecteur, cela a lieu certainement parce que I
précisément comme mère, Horus précisément comme attaq
et protégé, sont l'un et l'autre le sujet d'une adoration
d'une offrande.

5. Au *sort réservé aux morts* appartiennent: l'embaum
ment par Anubis; le transport de la momie de la Nécropole à
rive opposée du Nil, sur un bateau (on voit des modèles en b
de bateaux semblables dans le tombeau découvert par Pa
lacqua, maintenant à Berlin). Diverses consécrations de la m
mie, en partie difficiles à expliquer; le jugement des morts e
pesée des âmes; Aroeris et Anubis pèsent les bonnes actio
Thoyt désigne un nombre sur le sceptre de l'année, se
Guigniaut, peut-être celui de la migration des ombres;
sacrifice expiatoire est offert à Osiris comme dominateur s
verain des enfers (PETEMPAMENTES dans l'inscription
Philœ); auprès sont assis quarante-deux ou quarante-
juges des morts sans bras, comme les statues des juge
Thèbes (*Plut.* DE IS. 10.) avec le chiffre de la véri

vent représentées sur des stèles (la plus inté-
elle de Carpentras, avec une inscription phé-
raméenne), sur les parois des monuments fu-
CR. II. pl. 35.), et surtout très-fréquemment
de momie (DESCR. II. pl. 60. 64. 67. 72.;
. pl. 5.; MINES DE L'ORIENT, V. p. 273;
GO, rituel mortuaire de Nesimandu.). Offrandes
ie famille de prêtres apporte des offrandes au
AHMES sur une stèle de Florence, *Rosellini*,
ILIEVO EGIZ. f. 1826. On voit la manière
e roi, après son apothéose, est reçu par les
nt lui-même les embrasse, en reçoit des pré-
dans les bas-reliefs de la tombe royale figurés
PL. 5. 18. SQQ. On trouve figurée dans le
manière dont les dieux écrivent le nom de
nd sur les feuilles de la Perséa. *Cailliaud*, II.
toli, PL. 22, 2.

u représentations dites *astronomiques*, d'après
la DESCRIPTION, Jollois, Devilliers, Jomard,
lanisphère de Tentyra, maintenant à Paris
ement du temps de Néron); le zodiaque de
temps de Tibère), deux autres à Esneh, un
, un à Thèbes. Nulle part le zodiaque ne forme
is toujours, au contraire, une ligne spirale ou
manière qu'un signe en commence la série.
de Petemenon, de l'hypogée d'une famille à
, près de Kournah (V. *S. Quintino*, LEZIONI
. ACC. DI TORINO, XXIX. p. 255.), figurée
i II. PL. 69. Le bélier de Petemenon (né le 2
J.-Ch.) sort du rang. V. *Letronne*, OBSER-
TIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES SUR L'OBJET
ENTATIONS ZODIACALES. Cependant, cette
peut pas être appliquée à une autre momie de
e. *Reuvens*, LETTRES A M. LETRO. II, 2.
iacales sont évidemment originairement étran-
hologie et à la science égyptiennes; elles sont
stinctes des autres signes constellaires, réelle-
i.

es Égyptiens, au dire d'Hérodote,
entièrement d'une mythologie hé-

roïque, ce grand mobile de l'art grec; les di
et les princes humains se confondaient pres
leurs yeux. Depuis les temps les plus recul
élevait des statues aux rois et aux prêtres qu
à peine possible de distinguer à des signes gé
raux; les pylones et les murailles des palais,
tombeaux des rois et d'autres monuments é
saient dans des statues innombrables les pr
pales actions de la vie publique, guerrière et
dotale des maîtres de l'Égypte. De la même m
les peintures qui couvrent les parois des tom
du peuple montrent les professions partic
et les occupations spéciales de ceux dont ils
4 ferment les dépouilles mortelles. En voyant
et la réalité si étroitement liés l'un à l'autre,
faut pas s'étonner si déjà, de très-bonne heure
artistes égyptiens s'efforcèrent de donner, jus
5 un certain point, aux représentations figurées
6 roi, la physionomie et les traits d'un portrait.
pensée dominante dans l'art égyptien est l'inten
de conserver le souvenir de faits et de conditi
déterminés, à tel point que les détails les plus m
nutieux, le nombre d'ennemis tués, de poissons
d'oiseaux pris, se trouvent faire partie intégra
de la représentation artistique et que l'art jou
7 ainsi le rôle d'un registre.—Ainsi s'élève dans les
arts plastiques, comme dans toute la vie égyp
tienne, sur les bases d'une merveilleuse manière
d'envisager la nature et le monde, qui se trouve
empreinte en traits ineffaçables dans la religion,
une vie raisonnable, froide et modérée, qui se sent

›les, produit de la fantaisie des temps
mme de formules données pour dé-
breuses distinctions d'un état civil,
; constitué et d'une science hiéra-
dotale; sans doute ces symboles
rt d'un grand nombre de représen-
s, mais un monde tout entier le sé-
de cette chaleur, de cette vie de
âme, à laquelle la véritable signi-
mes naturelles se manifeste, de ce
de la vie sensuelle et intellectuelle,
ible art peut seul sortir.

es rois, surtout dans des proportions colos-
ımbreuses que celles des dieux; le colosse,
16.m 25), taillé dans une brèche de granit,
on (auquel les Grecs seuls, à ce qu'il
le nom de ce fils de l'Aurore, à cause du
t, par l'effet du hasard, au lever du soleil),
HIÉROGLY. 13., est Aménophis II; c'est
i, devenue ruine de bonne heure, et déjà
poque d'Adrien (*Juven.* XV, 5.), fut en-
stauration à la suite de laquelle le son que
:essa; à côté de ce colosse on en voit un
ervé, qui représente Ramses-le-Grand,
R DIE MEMNONIEN, LEBEN U. KUNST.
LES MEMNONIES, VIE ET ART DES AN-
SUR L'HISTOIRE DE LA STATUE, surtout
TUE VOCALE DE MEMNON, p. 1833. (La
Wilkinson a trouvée dans la statue, n'y
lacée qu'après que le son eut cessé de se
:ment). V. sur les nombreuses statues
utmosis, Rhamses du musée de Turin,
CHAMPOLLION à M. DE BLACAS, *Cost.*
EI MONUMENTI, EGIZI DEL R. MUSEO
824., avec douze plan. lithographiées. Sur
ncien style de PTAH MEN MANDUEI (selon
av. J.-Ch. ?) V. aussi QUINTINO, LE-

furent expliquées à Germanicus selon les ANN. d
60. MANEBANT STRUCTIS MOLIBUS LITTERÆ
PRIOREM OPULENTIAM COMPLEXÆ; JUSSUSQU
RIBUS SACERDOTUM, PATRIUM SERMONEM INTE
REFEREBAT : HABITASSE QUONDAM D. C. C. MI
MILITARI, ATQUE EO CUM EXCITU REGEM RH
BYA, ÆTHIOPIA, MEDISQUE ET PERSIS ET
AC SCYTHA POTITUM, ETC. LEGEBANTUR ET IN
TIBUS TRIBUTA, PONDUS ARGENTI ET AURI
ARMORUM EQUORUMQUE, ET DONA TEMPLIS
QUE ODORES, QUASQUE COPIAS FRUMENTI E
UTENSILIUM QUÆQUE NATIO PENDERET. *Batail*
représentées sur les murs du palais de Medinet-
par Rhamses Meiamoun ; du P. de Karnak (*Denon*
bâti par Rhamses-le-Grand, dans le Rhamessiu
(DESCR. II. PL. 32.); de Luxor, élevé par A
et Rhamses-le-Grand. Prise d'une forteresse,
sium, par Rhamses-le-Grand. DESCR. II, PL. 31
pl. 9. *Cailliaud,* II. PL. 73. Cf. *Dureau de la*
LIORCÉTIQUE DES ANCIENS, avec un atlas de se
Combat des chefs de l'armée égyptienne, avec un
DESCR. III. PL. 38. *Hamilton*, PL. 8. Sur l'us
armés en guerre dans ces combats, *Minutoli*,

ar de triomphe du roi, dans le palais de Médinet-Abou. R. II. PL. 12. HIEROGLY. 15.— Apport du butin fait sur thiopiens, devant le trône de Rhamses-le-Grand, dans nument taillé dans le roc à Talmis, *Gau*, PL. 14. 15.— issades des peuples soumis (Nègres, Lybiens, Syriens?), ois vainqueurs (représentation très-caractéristique), le tombeau royal d'Akencheres, *Belzoni*, PL. 6, 7, 8. *oli*, ADDITIONS, etc. PL. 3. — Exécutions ou sacri- l'hommes noirs dans les tombeaux des rois. DESCR. II. l. Le roi, un grand nombre d'individus, qui ne sont videmment qu'en partie Egyptiens, et parmi eux, des s puisant à la fontaine, et tuant (sacrifiant, exécu- , dans un grand nombre de sculptures. La reine de , *Cailliaud*, I. PL. 46. dans une action semblable.

On trouve la vie privée représentée surtout dans les mbes, notamment à Gleithyia (*Costaz*, MÉM. T. I.). Scènes d'agriculture, labourage, moissons du blé, n d'un champ de Nelumbo, vendange et pressurage n, de l'huile? Battage du chanvre, DESCR. I. PL. 68. . pl. 90. V. pl. 17. 18. *Hamilton*, pl. 23. Cf. *Mongez*, INSTRUMENTS D'AGRICULTURE CHEZ LES ANCIENS, . DE L'INST. ROY. T. II. p. 616. III. p. 1. Un berger mpte son troupeau, dans les catacombes de Memphis, *iaud*, II. pl. 73. Tissage (*Minutoli*, PL. 24, 2.)., na- ion (DESCR. I. PL. 68 SQQ. *Hamilt.* 23.). Commerce culation. Voitures pour porter les marchandises, etc.; ices des armes et de la lutte (DESCR. IV. pl. 66. (L'é- n est incertaine). Repas, danse et musique (Instru- magnifiquement ornés dans la soi-disant grotte des s, DESCR. II. pl. 91.). La scène la plus intéressante ites celles qui concernent la vie privée des Egyptiens, lle des divertissements du roi à la chasse, à la prise des ls (fauconnerie), à la pêche, tirée des hypogées de ah. Tout ce qui est tué est aussi ici enregistré aussitôt. *aud*, II. 74. 75. Chasse au lion par le roi, DESCR. II. *Hamilton*, pl. 8.

Rosellini (MONUM. DELL'EG. ATLAS I.) a donné onographie des souverains et maîtres de l'Egypte, de- Amenophis I. Ces portraits cessant justement quand on *ut en constater la* ressemblance par la confrontation, *rconstance peut* cependant éveiller quelques soupçons *de leur authenticité*; car, quant aux portraits des

Ptolémées, c'est à peine s'ils offrent quelques points de ressemblance avec les monnaies gecques, et quant aux empereurs, il n'en existe *aucun*, même d'après l'aveu de Rosellini. Cf. Rosell. T. I. p. 461 et suiv.

II. *Races Syriennes.*

§ 236. Parmi les nations Syriennes ou Sémitiques de nom, qui habitaient presque toute l'Asie antérieure entre l'Halys et le Tygre, l'Arménie et la mer Erythréene, et dont la religion, la constitution politique et les mœurs conservèrent, comme chez les Egyptiens, l'empreinte d'un certain nombre de traits du caractère national, deux d'entre elles, les Phéniciens et les Babyloniens, se sont surtout distinguées par la production d'œuvres d'art d'un genre particulier, qui nous sont connues d'une manière plus exacte et plus sûre. L'Asie-Mineure, dont la moitié était habitée par les Sémites, et dans l'autre moitié de laquelle la vieille domination des Assyriens sur les Lydiens avait donné la prépondérance à la civilisation développée de bonne heure de cette race, semble avoir dépendu, sous le rapport des arts, des peuples de l'Asie antérieure.

I. ARCHITECTURE.

A. Babyloniens.

1 § 237. Les Babyloniens poussés par un secr penchant, comme d'autres populations des mêm contrées, à se réunir en grande masse, circo stance qui favorisa l'établissement d'une mona

solue, et obligés en même temps par la
n du sol d'alluvion peu élevé qu'ils habi-
, à des constructions qui les protégeassent
les inondations, exécutèrent, dès les temps
lus reculés, des ouvrages architectoniques
idérables. Les matériaux qu'on y employa ne
istèrent qu'en une très-petite quantité de bois 2
squ'exclusivement de palmier) et de pierre,
l'on devait aller chercher au loin en Arménie;
is par contre on se servit pour leur construc- 3
n d'excellentes briques faites avec l'argile très-
e que fournissait le sol. Ces briques, séchées
soleil lorsqu'on les destinait à être employées
l'intérieur, et cuites lorsqu'elles devaient être
lacées à l'extérieur, formaient alternativement
vec des couches de roseaux, une masse compacte
t serrée au moyen d'un ciment composé d'as-
halte (qui venait d'Is, maintenant Hit, sur les
ords de l'Euphrate) et de plâtre. Malheureuse- 4
ment ce choix de matériaux (alors que surtout de
nouvelles villes considérables, et notamment l'é-
norme Séleucie bâtie pour amener la disparition
complète de Babylone, cherchèrent dans les ruines
mêmes de cette ville les matériaux nécessaires à
leur construction), n'a pas peu contribué à rendre
impossible jusqu'à présent de reconnaître au mi-
lieu de décombres informes les formes caractéris-
tiques de l'architecture babylonienne.

1. Canaux de l'Euphrate; digues pour se défendre de
l'inondation des eaux de ce fleuve; émissaires ou lacs de dé-
rivation enfermés dans des murs en pierre; écluses du canal
Pallacopas.

2. Il n'y avait que le grand pont sur l'Euphrate de la ville de Babylone, qui fut bâti (selon *Hérodote* I, 186., *Diodore* II, 8., *Quinte-Curce*, V, 4.) en pierres de taille, qui étaient unies ensemble au moyen de crampons en fer, soudés avec du plomb, et formaient des piliers à angle aigu contre le fleuve. Sur ces piliers se trouvaient placées des poutres en bois de palmier, de cèdre et cyprès, qui pouvaient être très-vite retirées. — Diodore nous peint, il est vrai, le fabuleux Tunnel comme une voûte construite en briques liées entre elles par une grande quantité d'asphalte; mais dans les ruines actuelles, Rich et Porter n'ont découvert aucune trace de voûte.

3. *Καὶ ἐγένετο αὐτοῖς ἡ πλίνθος εἰς λίθον· καὶ ἄσφαλτος ἦν αὐτοῖς ὁ πηλός.* GENESIS XI, 3. plus amplement, *Hérod.* I, 179. Ctesias, dans *Diodore*, II, 7. 10. Bérose dans *Joseph.* Cf. Apion I, 19. Cf. aussi *Phlegon*, DE MULIERIBUS, GOETTINGER BIBL. NUM. VI. INED. p. 10. — Le SCHOL. d'*Arist.* AVES, 552.

1 § 238. Les *édifices* babyloniens peuvent être partagés en deux classes. La *première* se com-
2 pose des plus anciens, construits par les dynasties indigènes : à cette classe appartiennent les établissements du côté occidental de la *partie vieille de Babylone*, sur lequel cette ville s'étendait en formant des rues à perte de vue, et se coupant à angle droit; c'est de ce côté que se voit encore aujourd'hui *la plus ancienne demeure des rois*, et où se trouvait situé le *grand temple de Bel*, la tour de Babel, qui de nos jours a été reconnue avec certitude dans les ruines de Birs Nimrod, d'après la grandeur et la forme en terrasse
3 du plan qu'elles dessinent. Dans la *deuxième* classe on range les édifices élevés par les princes Chaldéens (depuis l'an 627 av. J.-C.) et surtout par Nabuchodonosor, qui ajouta à l'ancienne ville

: de l'Euphrate, une nouvelle ville, à
ıve, pour servir à protéger ce côté des
'ennemi, les entoura toutes deux de
es, et décora la nouvelle ville surtout 4
es édifices; au nombre desquels celui 5
ınaissons le mieux est une imitation
san.

'od, éloigné de l'Euphrate d'un mille et demi
t cependant au milieu de la ville d'après Hérod-
Dans la partie inférieure, l'énorme ἱερὸν, de
és (126 mèt. 62 déc. 48 cent. carrés), dans le-
pendant pas voir un édifice d'un seul tout; au
de Bel avec la statue en or du dieu, enfermé
onde, qui avait à sa base 600 pieds (195. m)
s'élevait en terrasses au nombre de huit. —
élevé, le sanctuaire des sanctuaires sans si-
eulement avec une table en or et un lit de re-
Hérodote I, 181 et s. La tour avait 600 pieds
eur, au dire de *Strabon*.
sitons pas à préférer les renseignements pui-
par *Bérose*, et que *Joseph* nous a conservés
es établissements (BEROSI QUÆ SUPERSUNT,
. 65.), avec lesquels *Hérodote* s'accorde aussi
ables débitées par *Ctésias* et *Diodore*, qui re-
sur le dictón populaire qui nomme *Ouvrages*
ous les grands ouvrages exécutés en Orient.
I, 2. p. 172 et s., a démontré que les in-
ose répondent parfaitement aux ruines actuel-
es.
ırs de Babylone, les architectes et la gran-
le, etc., les Commentateurs de *Diod.* II, 7.,
CHIL. IX, 568.
ınosor construisit, selon *Bérose*, ce *paradis*
avait fait plus que la nature, pour sa femme
a (Nicocris?) Cf. *Niebuhr*, ECRITS DIVERS,
scriptionde *Diod.* II, 10., permet d'en rétablir
nière assez exacte; *Strabon*, XVI. p. 738., qui
, est moins exact. L'édifice entier avait
(42 mèt. 20 décim. 82 cent. carrés) et cou-

sistait en murs construits en briques, élevés parallèlement, épais de 22 pieds (7.m 15), et séparés par des galeries (σύριγγες) de 10 pieds (3.m 25). Dans Quint-Curce, V, lisez : QUIPPE XX. PEDES LATI PARIETES SUSTINENT, XI PEDUM INTERVALLO DISTANTES ; car les murs ne pouvaient être qu'au nombre de 13, les galeries au nombre de 12. Des poutres en pierre, longues de 16 pieds (5.m 20) (parce que 2 × 16 = 22 + 10.), reposaient dessus; venaient ensuite 4 couches : la 1re de roseaux cimentés avec de l'asphalte, la 2e de briques liées avec du plâtre, la 3e de plomb, la 4e de terre végétale; les couches les plus inférieures avaient pour but d'empêcher la pénétration de l'humidité et la fente des murs par la force de la végétation. La plus haute terrasse, ... de 50 pieds (16.m 25), se rapprochait beaucoup de l'Euphrate ; dans la première galerie se trouvait une pompe. On voit encore dans l'amas de ruines del Khasr des murs parallèles avec des galeries intermédiaires qui sont en ... grès.

Ruines de Babylone. — *Sources* : *Niebuhr*, REISEBESCHREIBUNG NACH ARABIEN. T. II. p. 290. *Mauriès* ... MEMOIR. ON THE RUINS OF BABYLON, dans les mines de l'Orient, publiées par M. de Hammer, et ensuite imprimé à part, Lond. 8. Du même : OBSERV. ON THE RUINS OF BAB. L. 1816, et ON THE TOPOGRAPHY OF ANC. BAB. DANS L'ARCHAEOL. BRITANN. T. XVIII. 243. Cap. *Keppel's*, REISE VON INDIEN NACH ENGLAND, VOY. DE L'INDE EN ANGL. V. le KUNSTBLATT 1827. N. 43. *Robert Kerporter's*, TRAVELS IN GEORGIA, PERSIA, ARMENIA, V, 11. pl. 69-73. — Travaux à ce sujet : *Rennell*, GEOGR. SYSTEM OF HERODOTUS ; on en trouve un extrait dans les BREDOW'S UNTERSUCHUNGEN UEBER DIE ALTE GESCH. RECHERCHES SUR L'HIST. ANCIENNE. p. 533. *Ste-Croix*, SUR LES RUINES DE BAB. MÉM. DE L'ACAD. DES INSCR. T. XLVIII. p. 1. *Beauchamp*, MEM. SUR LES ANT. BABYLONIENNES, JOURNAL DES SAVANTS. 1790. p. 797 et s. *Heeren*, IDÉES 2. p. 157 et suiv. avec le plan.

2. *Plastique.*

§ 239. La plastique se montra tantôt dans des *bas-reliefs* qui étaient imprimés sur les briques

t revêtues ensuite d'un enduit coloré; des statues et des colosses de divinités, 2 ent en une âme de bois sur laquelle on métal battu, or ou argent (Cf. § 71, quels on ajoutait, pour en relever l'é- ributs formés de la réunion de pierres On revêtait ensuite les mêmes statues s faits d'étoffes précieuses (dans le tis- 3 inture desquels les Babyloniens ex- qui leur servaient d'ornements pro- uir les yeux et à occuper l'imagina- x qui considéraient ces singulières et s figures.

bas-reliefs du second mur intérieur du châ- ié à l'ouest, qui représentaient des animaux et ales de toute espèce, Diodore s'exprime ainsi : ταῖς πλίνθοις διετετύπωτο θηρία παντοδαπὰ ων φιλοτεχνία τὴν ἀλήθειαν ἀπομιμούμενα. Cf. 1. Les peintures représ. des Chaldéens avec es chapeaux de diverses couleurs, étaient sans ux de ce genre. On trouve encore aujourd'hui de Babylone, des briques avec des caractères u côté intérieur et des figures d'animaux im- é extérieur.

lote, I, 183, sur la statue de Bélus, avec une et un escabeau en or (du poids de 800 ta- ujet d'une autre statue en or, haute de 12 cou- é cet écrivain ne vit pas de ses propres yeux. lus fabuleusement sur les images en or battues streints) de Jupiter, Junon et Rhea; à côté ptre formé de la réunion de pierres précieuses ὀλλητον. (Ainsi Milto consacrait en Asie avec litta en or, une πελειὰς λιθοκόλλητος, Ælien,). — Sur la manière de travailler les statues, re de Jérémie I, 7. : γλῶσσα γὰρ αὐτῶν ἐστὶ τέκτονος (Bérose à Athènes, [illegible] 1, 37.), αὐτὰ δὲ περίχρυσα καὶ περιάργυρα

— καὶ ὥσπερ παρθένῳ φιλοκόσμῳ λαμβάνοντες χρυσίον κα σκευάζουσι στεφάνους ἐπὶ τὰς κεφαλὰς των θεῶν αὐτῶν, surtout B. 54. 56. 57. Cf. *Daniel*. 3. Σαραχήρω, selon B dans Hésichius, la κοσμήτρια de l'Héra babylonienne. — les statues en *airain* des anciens *rois* à Babylone, *Di* II, 8. On ne trouve de statues en *pierre* mentionnées dans *Daniel*, 3, 4. 23. Cf. *Münter*, Rel. des Bab niens, p. 59 et s.

3. Sur les étoffes et les tapis babyloniens entre-tissés des animaux singuliers (Ζῶα τερατώδη. *Philostr*. Imag 32. Cf. II, 5.), *Boettiger's*, Vases peints, I, III, p. 105, *Heeren*, I, 2. p. 205. *Münter*, p. 64. — Les travaux pe et médiques du même genre n'étaient certainement que imitations; *Athen*. v, p. 197 b. vante la beauté et l'exacti du dessin sous le rapport des figures qui y étaient représen De semblables βαρβάρων ὑφάσματα apportaient τραγελά et ἱππαλεκτρυόνας (*Aristoph*.) et μιξόθηρας φῶτας (*Eu* Ion. 1176.) en Grèce, et eurent surtout une grande influ sur l'art étrusque (§ 180, 3.). Ces animaux singuliers ét sûrement en partie imités d'animaux semblables représ dans le temple de Baal, décrits par *Bérose*, p. 49.

1 § 240. Aujourd'hui quelques fragment *statues en pierre* peuvent seuls nous donne core une idée du style de l'art babylonien; cette idée peut être complétée au moyen d
2 tude de la masse beaucoup plus riche des *pi gravées* que ce peuple nous a laissées (au d'Hérodote, tout Babylonien avait un ca Celles surtout trouvées en grande partie da environs de Babylone (principalement à Bor où il exista assez tard une école Chaldéenn lèbre) et consistant en cylindres de pierres et précieuses (calcédoine, hématite, agathe),
3 tent une étude particulière. Ces cylindres, e bien que l'usage en ait passé des Chaldéen Mages, et de la religion de Baal au culte

muzd, doivent néanmoins être expliqués et interprétés surtout à l'aide des mœurs et des usages babyloniens auxquels ils doivent leur origine. On 4
y reconnaît encore, selon toutes les apparences, quelques-unes des principales divinités du culte babylonien, qui nous est du reste trop peu connu dans son ensemble intime, pour essayer de proposer un système d'interprétations et d'explications complètes. Le travail de ces cylindres est 5
d'un mérite très-inégal, consistant souvent presqu'exclusivement en cavités rondes, quelquefois exécuté avec élégance. Le style du dessin rappelle tout-à-fait celui des monuments de Persepolis.

1. V. *Münter*, dans l'ouvr. cité plus haut, p. 63, sur un lion en granit des ruines de Babylone. Le bloc en granit gris fig. et pub. par *Rich*. dans les MINES DE L'ORIENT, III. p. 199. pl. II, I, et le bloc en marbre, long d'un pied et demi (487 mill.), (du cabinet de Paris), trouvé près de Tak-Khessa sur les bords du Tigre, avec des figures d'animaux, des autels, des étoiles, figures empruntées probablement à l'astrologie chaldéenne, ont une grande importance sous le rapport de l'art. *Millin*. M. I. t. 1. p. 58. pl. 8. 9. *Hager*, ILLUSTRAZIONE DI UNO ZODIACO ORIENTALE, Mil. 1811. *Münter*, p. 102. pl. 3.

2. Figures et descriptions de cylindres et de cachets babyloniens, dans le RECUEIL de Caylus; dans le VORWELT, MONDE PRIMITIF d'*Herder*, ŒUVRES COMPL. publiées par Cotta. vol. 1. p. 346.; dans *Tassie*, CATAL. DE PIERRES GRAV. pl. 9-11.; dans les MINES DE L'ORIENT, III. p. 199, pl. 2.; IV. p. 86. pl. p. 156. pl.; dans *Ousely's*, TRAVELS, T. 1. pl. 21. 111. pl. 59.; *Porter*, OUV. CITÉ PLUS HAUT, pl. 79. 80; *Dubois*, PIERRES ÉGYPT. ET PERSANNES; *Dorow's*, MORGENL. ALTERTHUEMER, ANTIQUITÉS ORIENTALES, 1. Cah. pl. 1.; *J. Landseer's*, SABAEAN RESEARCHES. L. 1823.; *Guigniaut*, pl. 21-24. — Pour l'interprétation de ces monuments, outre *Grotefend* (§ 251., 4.), *Münter*, p. 95. 135. — Sur les cylindres en terre cuite, avec des

3. Si les cylindres sont des *amulettes*, ce que leur perforation d'outre en outre tendrait d'ailleurs à faire croire, ils sont bien certainement en rapport avec la croyance dans les forces prodigieuses des pierres que *Pline*, XXXVI, 34. XXXVIII, 14, SQQ., attribue aux mages (Cf. la ΔiΘλιa, ORPHIQUE, 691.) en citant à ce sujet les écrits de Zoroastre et en même temps ceux du babylonien Zachalias. Les noms de ces pierres, œil de Belus (*Plin*. XXXVII, 55.), pierre de Belus (aussi EUMITHRES, SUPERSTITIONIBUS GRATA, *Ibid*. 58.), Adadunephros (EJUSDEM OCULUS AC DIGITUS DEI : ET HIC COLITURA SYRIS, *Ibid*. 71.; la divinité Adad, *Macrob*, 1, 23.), conduisent au même résultat, car cette croyance était surtout indigène en Assyrie. Chez les Mages il est aussi question d'inscriptions et de figures gravées sur pierre, dans *Plin*. XXXVII, 40., qui (XXXVII, 37.) attribue à tout l'Orient l'usage des amulettes.

4. *Baal* avec la Tiare ou Cidaris (Cf. sur cette coiffure *Hoeck*, VET. MEDIÆ MON. p. 42.) et une auréole, une couronne dans la main, sur un trône avec un escabeau (*Münter*, PL. 1, 3. *Mylitta* (*Astarte*), les pieds sur un lion (*Macrob*. SAT. 1, 23.); des chiens ornent le trône, des armes dépassent les épaules, *Münter*, 1. 5. Atergatis implorant de Baal le pardon pour ses poissons (?) sur le cylindre, dans *Münter*, 1. 8., Cf. *Lucien*, DEA SYR. 47. Sandon (Hercule) assis sur un lion à cornes (comme sur les monnaies de Tarse, où ce dieu assyrien est représenté sur un bûcher), V. *Niebuhr*, MUSEUM DU RHIN, vol. III. p. 2. Cf. *Visconti*, PIO CL. II. p. 107. Sur un cylindre fig. dans *Herder*, PL. 1., monstres, tels que Bérose les décrit; *Münter*, 2, 15. 18. 19 et ailleurs. On retrouve les hommes à quatre ailes, par exemple, sur le cylindre de Dorow.

B. PHÉNICIENS ET RACES VOISINES.

I. *Architecture.*

1 § 241. Il est évident que l'esprit industrieux des *Phéniciens* était moins tourné vers la grandeur et l'indestructibilité dans ses entreprises architectoniques, que vers une ornementation

te et magnifique. Les temples de ce peuple 2
aissent avoir été bâtis sur de petites dimen-
ns, comme, par exemple celui d'Astarté à
hos dans l'île de Chypre; on peut juger au 3
ux de l'ordonnance et du plan particuliers à
édifices, par le temple de *Jehovah* à *Jérusa-
lem*, sur la construction duquel l'art phénicien a
tainement exercé une influence plus grande
l'art égyptien, dont la patrie était placée à
distance beaucoup plus considérable. Nous
uvons partout, dans l'arche d'alliance, dans 4
cien tabernacle comme dans le temple de Sa-
on, l'usage qui sert à caractériser ces peuples,
revêtir les cloisons ou les lambris des murs de
es d'or. L'emploi de l'ivoire pour servir à l'or- 5
ent de certaines parties de l'architecture, et
décoration des trônes et d'autres meubles,
it également communément répandu chez les
es syriennes; ce luxe passa de bonne heure de
ie-Mineure en Occident (§ 47, 46.).

2. Principaux temples phéniciens : de Melcarth à Tyr et des, d'Astarté dans la citadelle de Carthage. Le premier, ssi bien que celui de Jupiter-Olympien (Bel-Samen) et lui d'Astarté, bâti par le roi Hiram, des cèdres du mont Liban, taillés à cet effet; colonnes d'or placées à l'intérieur. Dios et Menandros dans Joseph, RÉPONSE A APION, I, 17. 18. Cependant nous ne savons rien de précis à l'égard d'aucun d'eux; le temple de Paphos nous est au contraire, en quelque sorte, connu par les ruines actuelles (décrites par *Aly bey* et *De Hammer*) et les figures de pierres précieuses et de mon naies. V. GEMMÆ ASTRIFERÆ, I, 16. 77. 78. La représ. g. également de Paphos, PITT. DI ERCOL. III, 52. *Lenz*, DIE GOETTIN VON PAPHOS, LA DÉESSE DE PAPHOS, 1808. *Münter*, Der. T. DER HIMMLISCHEN GOETTIN VON PAPHOS, SECOND SUPPLÉMENT A LA RELIGION DES CARTHAGINOIS,



bergers, consistant en murs de planches amo
tapis tendus au-dessus, sanctuaire dans leque
tabernacle avec ses chérubins. Les grosses
remplissaient une vallée profonde de 600 pied
T. proprement dit avait 60 coudées de longueu
le chœur), 20 de largeur sans les chambres,
Les murs en pierre allaient en s'amincissant à
s'élevaient, comme en Egypte; sur eux repos
toment de petites chambres formant trois étag
avec des fenêtres, et qui étaient destinées à dif
à l'entrée, un édifice en forme de tour (Ulai
à celui de Paphos, haut de 120 (?) coudées, lar
les murs avaient 10 pieds (3.m 25) d'épaisse
deux énormes colonnes en bronze, hautes de 2
chin et *Boas*) avec des chapiteaux richement
vaient rien à porter. Hiram Abif le tyrien
cutées. Le toit et les murs intérieurs du templ
(*Dabir*) étaient en bois de cèdre, avec des scu
représentant des chérubins, des palmes et g
étaient sensibles aux yeux à cause de la feuille
qui les revêtissait. Un double parvis, un po
l'autre pour le peuple, auquel Hérode (§ 192
troisième parvis extérieur des Payens. Il n'e

:f. *Amos*, 3, 15.), *Ibid.* 10, 18, sur le θρόνος
ντινος de Salomon, avec des lions aux deux bras
n Egypte) et sur les côtés des trois marches.—Hé-
t de Tyr, 27, 6, version des LXX : τὰ ἱερά σου
ξ ελέφαντος.

2. *Plastique*.

12. Le même goût anime la Plastique. 1
tion faite des anciens bétyles du culte
es le plus simple, les statues en pierre
sans aucun doute d'une grande rareté.
niciens et les Cananéens, comme les Ba- 2
s qui descendaient de la même famille de
, possédaient au contraire ordinairement
ues en bois sur lesquelles des feuilles de
ittues au marteau (retreintes) étaient ap-
, genre de travail qui semble avoir été
et perfectionné par les principes d'une
ie soignée et régulière. Il n'est pas pos- 3
démontrer avec certitude l'existence de
coulées, quoique le procédé de donner à
ses de métal une forme déterminée dans
les en terre n'ait point été entièrement
aux Phéniciens. Ils exécutèrent également 4
s de formes élégantes et souvent colos-
es mêmes individus réunissaient à l'art de
r les métaux précieux, celui de tailler
asser les pierres précieuses, de tisser les
s et les rideaux qui souvent offraient un
e diverses couleurs. Le verre indigène ser-
lement à décorer les parois des murailles
its de son éclat diversement coloré. Par-

tout se montre un penchant décidé pour la magni-ficence et la parure, penchant qui forme plutôt qu'il n'ouvre le chemin au véritable sentiment de l'art.

1. Au nombre de ces bétyles appartiennent le Beth-El de l'histoire de Jacob et le dieu Bétyle de Sanconiathon. Pierres noires (pierres météoriques) à Héliopolis, Emèse, dans la ville de Pessinus en Phrygie. — Sur les colonnes ter-minées en pointe de Paphos, § 241. Le Jupiter syrien Casius est figuré sur les monnaies comme un tas grossier de pierres. (Il y avait cependant également ici un Jupiter semblable à l'Apollon, avec une grenade dans la main. *Achill. Tat.* 3, 6.). Cf. *Falconet*, MÉM. DE L'ACAD. DES INSCR. VI, 513. *Münter*, MÉMOIRES ARCHÉOLOGIQUES, p. 2[illegible]. *Dalberg*, UEBER METEOR CULTUS IM ALTERTHUM, LE CULTE DES MÉTÉORES DANS L'ANTIQUITÉ, 1811. *De Wette*, ARCHÉOLOGIE. § 192.

2. V. DEUTERON. 7. 25., surtout *Jérémie*, 10, 3. ἐστὶν ἐκ τοῦ δρυμοῦ ἐκκεκομμένον, ἔργον τέκτονος, καὶ χώνευμα ἀργυρίῳ καὶ χρυσίῳ κεκαλλωπισμένα ἐν σφύραις καὶ ἥλοις ἐστερέωσαν αὐτά κ. τ. λ., *Jesaias* 40, 19. μὴ εἰκόνα ἐποίησε τέκτων ἢ (καὶ?) χρυσοχόος χωνεύσας χρυσίον περιεχρύσωσεν αὐτόν — ξύλον γὰρ ἄσηπτον ἐκλέγεται τέκτων κ. τ. λ., aussi 44, 13 et s. où se trouve décrit le travail du τέκτων avec la corde à plomb et le crayon rouge, « par le moyen desquels il ob-tient une belle figure humaine. » Le Veau d'or (selon *Mi-chaelis*) et les Chérubins du Saint des Saints étaient en bois également et revêtus de feuilles d'or. — Un Apollon doré dans une chapelle, à Carthage, dont les parois étaient lam-sées en or battu, *Appien*, PUN. 427. *Daniel*, 2, 31, nous apprend à quel point on se plaisait à rapprocher, à associer différents métaux entre eux. Cf. *Sickler*, MYTHE D'ESCU-LAPE. 1819. APPENDICE SECOND.

3. Les colonnes en bronze du temple et les vases saints étaient, selon le LIVRE DES ROIS, 7, 46, coulés dans une terre épaisse, c'est-à-dire certainement dans des formes de terre très-épaisses. Cf. *De Wette*, ARCHAEOLOGIE. § 10[illegible]

4. Vases de formes variées dans le temple de Jérusalem, surtout la mer en airain portée par douze bœufs. Il faut mentionner incidemment à côté de ceux-ci, le vase gigantesque

ale en pierre, ayant 30 pieds (9.m 75) de circonférence, anses et un taureau comme ornements, qui se trouve 'Amathus (Lenuiso) dans l'île de Chypre. *J. Land*-SABAEAN RESEARCHES p. 81. Boucliers carthaginois gent et en or avec des figures, *Tite Liv.* XXV, 24. XXXV, 4. Cf. plus haut. § 58. 1.
Hiram, seulement artiste en airain, 1. LIV. DES ROIS, lon les PARALIP. 11, 2; 14., travailler ἐν χρυσίῳ καὶ ῳ καὶ ἐν σιδήρῳ καὶ ἐν λίθοις καὶ ξύλοις καὶ ὑφαίνειν ἐν ρφύρᾳ καὶ ἐν τῇ ὑακίνθῳ καὶ ἐν τῇ βύσσῳ καὶ ἐν τῷ κοκκίνῳ ύψαι γλυφάς. Riches associations de pierres précieuses r, *Hésechiel*, 28, 13 et ailleurs. Obélisque d'éme-e, vraisemblablement Plasma di Smeraldo, dans le ple de Melcarth de la même ville, *Theophraste*, DE IB. 25. Travaux en ambre, OD. XV. 459. Cf. *Eichhorn*, MMIS SCULPTIS HEBR., COMMENT. SOC. GOTT. REC. II. p. 18. *Hartmann*, HEBRÆERIN AM PUTZTISCH, UNE A SATOILETTE. PART. III. p. 84.—Les étoffes de Sidon mentionnées par *Homère*. Le rideau d'Hiram devant le des Saints, avec des chérubins brodés dessus. Travaux ables exécutés en Chypre pour les temples grecs, § 4. rem. 1.
7. Sur le verre des Phéniciens et des Hébreux, *Hamber*-et *Michaelis*, COMMENTAR. SOC. GOTT. T. IV. *Heeren*, s, 1, 2. p. 94.

§ 243. Jusqu'à quel point les statues des Dieux 1
pèrent-elles le goût artistique inné de ces pulations à des œuvres plastiques caractéristi-ues et significatives, c'est ce qu'il est difficile de e dans l'absence de toute espèce de monuments ce genre. Tout ce que nous apprenons de la 2
lecture des écrivains de l'antiquité, c'est que ces peuples se plaisaient à combiner, à associer la figure maine avec les animaux, à la représenter tantôt us des formes à demi-animales, et tantôt dans des personnages assis ou debout sur des animaux; sur urs pierres gravées nous voyons également des

figures humaines associées à des monstres jou[illegible]
un rôle important. La connaissance de ces fig[illegible]
se répandit de très-bonne heure en Occident [illegible]
les pierres sur lesquelles elles étaient représent[illegible]
4 Les Phéniciens aimaient encore à symboliser l'[illegible]
sence merveilleuse de la divinité dans des fig[illegible]
monstrueuses, ou bien sans aucune espèce [illegible]
formes et voilées d'une manière tout-à-fait [illegible]
gulière; conformément au caractère sauvage [illegible]
lascif de leur culte naturel, la désignatio[illegible]
sexe et même des deux sexes occupait une [illegible]
5 importante dans leurs statues. Si le peupl[illegible]
Dieu resta généralement étranger à ces abo[illegible]
bles superstitions, néanmoins son imagi[illegible]
s'éprit de bonne heure de ces compositions [illegible]
males monstrueuses; dans les champs de l'ima[illegible]
nation poétique, les chantres Hébreux montr[illegible]
il est vrai, un goût plus décidé pour l'enchaîne[illegible]
ment et l'association merveilleux d'images imp[illegible]
santes et symboliques, que pour les formes pla[illegible]
tiques, et semblent tenir aussi peu de compte de
la réalité que de la possibilité de l'exécution de ces
images.

2. *Dagon* (Odacon) d'Asdod, *Atergatis* à Ascalon, *Oannes* à Babylone, étaient tous demi-poisson demi-homme.- Sur les monnaies impériales d'Ascalon, on voit représentée Atergatis (selon d'autres Sémiramis) sous la figure d'une femme montée sur un triton, ou vaisseau, ou dragon, tenant dans la main droite une colombe, dans la gauche une guirlande de fleurs, quelquefois aussi avec la couronne murale ou le croissant de la lune sur la tête. V. *Norisius*, ANN. SYROMACED. p. 503 et s. Du temps de Lucien (DEA SYRI. 31, Cf. 14.), la *déesse syrienne* était représentée sous figure d'une femme assise sur un lion (comme Junon Cœles

sur les monnaies de Carthage), avec un grand nombre d'attributs, et formait ainsi une espèce de divinité pantheiste. Cf. *Creuzer*, SYMB. II. p. 67. Elle trône ainsi avec deux lions, *Boissard*, IV, 95. *Jupiter* (Baal) était assis sur des animaux, comme le Jupiter Dolichène de Commagène est placé sur un taureau. *Marini*, ATTI DEI FRAT. ARV. II. p. 539 ; *Boettiger's*, MYTHOLOGIE DE L'ART. I. p.308. 313. 330. pl. 4. Les monnaies d'Hierapolis (*Neumann*, NUMI VET. II. TB. 3, 2.) nous offrent l'image de tous deux, du dieu assis sur un taureau, de la déesse sur un couple de lions. Une Cornaline du cabinet de Vienne reproduit le même groupe avec des accessoires singuliers. — Sur un Apollon syrien, avec barbe, cuirasse, et calathus sur la tête, à Hierapolis; *Lucien*, 35, et *Macrobe*, I. 17. Le même auteur décrit également (I. 23.) l'image exécutée dans le goût égyptien du dieu d'Héliopolis. — L'Atergatis d'Aphaca était, au dire de *Macrobe*, I. 21., CAPITE OBNUPTO, SPECIE TRISTI.

3. La figure, qui élève en l'air des lions en les tenant par la queue, sur la Gemme (Etrusque?) des IMPRONTI D. INST. 1, 16., offre de grands traits de ressemblance avec une monnaie dont l'inscription est en caractères phéniciens. *Dutens*. MÉD. GRECQUES ET PHÉNICIENNES. pl. 2. 10. Les membres antérieurs d'animaux, associés et réunis ensemble, sur les monnaies grecques d'ancien style, surtout de Samos, peuvent peut-être bien offrir quelque rapport avec les monnaies persepolitaines (§ 247. rem. 6.), rapport plus sensible dans les sculptures de l'Asie antérieure. *Donaldson*, ANTIQQ. OF ATHENS, SUPPLEM. p. 26.

4. Sur les πατταικοὶ phéniciennes, *Hérod*. III, 37. Adonis en Chypre, selon *Hésych*. Πυγμαίων. Sur une ancienne image d'Aphrodite, longue d'un empan de Chypre (Ol. 23.), *Athénée*, XV. p. 675 — *Astarté* comme déesse de Sidon, sur des monnaies impériales, une figure à demi-voilée dans un temple; sur un char (ναὸς ζυγοφορούμενος), *Norisius*, p. 417. M. S. CLEMENT. TV. II, 108. 109. 37, 34. *Hirt*. (BERLINER KUNSTBLATT. II. p. 75.) a reconnu dans une figure de femme, enveloppée en forme de momie, une idole carthaginoise. — L'*Aphrodite* aux deux sexes d'Amathus. Baal Peor, à Moab, était probablement priapique. Dans le parvis d'Hierapolis, deux Phallus hauts de 180 pieds (58.m50) (*Lucien*, 16. 28.). Il en existait de semblables dans d'autres

3. Les Chérubins de la Genèse, 3, 24. et dans le Dab semblent être des figures humaines mais ailées; dans d'aut endroits apparaissent des représentations grotesques. F. Züllig, DER CHERUBIM WAGEN, LE CHAR DES CHÉ BINS. 1832., et *Grueneisen*, dans le KUNSTBLATT de 18 num. 1 et s.

C. *Asie-Mineure.*

1 § 245. Nous ne connaissons des constructi architectoniques des peuples de l'Asie-Mine avant que leurs formes eussent été régularisées finies par le goût des Grecs, comme par ex dans le temple de Cybèle à Sarde (§ 81.), que
2 tombeaux. Les monuments funéraires érigés mémoire des rois Lydiens, au nombre desquel tombeau du roi Halyattes était le plus colossal de tous, consistaient en tumuli d'une hauteur considérable élevés sur des fondations bâties de gross
3 pierres. En Phrygie, nous observons, dans le tombeau du roi Mydas, la forme si généralement répandue en Orient, d'une façade taillée dans une paroi de rocher à pic. Du reste, des habitations souterraines et des sanctuaires du culte d'Attis étaient en usage chez ce peuple (§ 48, rem. 2). Dans la manière de travailler les métaux, de tisser et de teindre, les Lydiens s'étaient appropriés les méthodes des races sémitiques, et c'est d'eux que les Grecs ont dû recevoir maint procédé et mainte habilité techniques (Cf. § 71, 1, 73, 3.).

2. V. *Hérod.* I, 93, avec l'EXCURSUS de *Creuzer* dans l'édition de Baehr. Sur les restes, *Leake*, ASIA-MINOR, p. 265. *Prokesch*, VOYAGES, III, p. 162. La hauteur diagonale de ce qu'on voit du TUMULUS, s'élève à 648 pieds (210.m 60); en haut on voyait un phallus colossal. — Cf.

§ 172. — TUMULI PHRYGIENS. § 50. rem. 2. — *Ctésias*, PERS. 27. p. 117. LION. décrit une pyramide triangulaire chez les Saresonsacæ.

3. Le tombeau de Mydas dans la vallée de Doganlu près de l'ancienne Nacolcia dans la Phrygie septentrionale, taillé dans le grès rouge; la façade haute d'environ 80 pieds (26 mèt.), large de 60 (19 mèt. 50); en haut une espèce de fronton orné de grandes volutes. *Leake*, dans les VOY. DE WALPOLE, p. 207. ASIA-MIN. p. 26. *Hamilton*, ÆGYPT. p. 418. Sur l'inscription (ΜΙΔΑΙ.. *Fanaktei*). *Osann* Midas. 1830. *Grotefend*, TRANSACT. OF THE R. ASIAT. SOC. V. III. P. 11. p. 317. On voit dans le voisinage, au dire de *Leake*, des façades qui consistent en un prostyle à deux colonnes avec architrave, dentelure et larmier; ordonnance qui se retrouve si souvent dans la Nécropole de Telmissus, et y revêt déjà davantage les formes de l'ordre ionique. *Choiseul-Gouffier*, T. I. p. 118. PL. 67-68.

III. — PEUPLES DE RACE ARIENNE.

§ 246. Malgré l'énorme différence qui existait entre la race Syrienne et le peuple des Ariens ou Iraniens, qui partant d'Ariana comprend les anciens habitants de la Bactriane, de la Médie, de la Perse, sous le rapport de la langue, des mœurs nationales et de la religion; cependant la manière et la pratique des arts chez ces peuples se rapprochent beaucoup de celles que nous avons apprises à connaître à Babylone; et nous sommes obligés à ne voir dans l'art qui fleurissait dans l'immense empire des Perses, qu'une branche considérable de l'ancien art assyrien. La cause en vient en partie de ce que le grand empire Assyrien, tel qu'il existait avant l'an du monde 750, comprenant aussi Babylone, s'étendait sur la plus grande partie de l'Iran, sans en excepter la Bactriane, et

que, lorsque dans la suite la dynastie des Mèdes y éleva son trône, les mœurs des cours et le luxe des dynasties antérieures, Assyriennes et Babyloniennes, y passèrent tout naturellement; c'est ainsi que plus tard Suse et Persépolis imitèrent le
3 nouveau Ecbatane. Un autre motif peut être tiré de la nature même de la religion nationale des Ariens, culte duallistique de la lumière, qui, loin d'éprouver aucun penchant à représenter plastiquement les dieux, en détournait au contraire les esprits; aussi, lorsque la magnificence et le luxe de la cour firent sentir le besoin de se procurer les jouissances de l'art, il dut être emprunté à l'extérieur et à qui, si ce n'est aux races Syriennes depuis long-temps civilisées.

1. *Ariens*, comme nom national général dans *Hérodote*, VII, 62. *Strab.* XV. p. 724., Eudemos dans *Damaskius*, DE PRINC. p. 384. *Kopp*, dans les INSCRIPT. DES SASSANIDES.

2. Le culte très-répandu de la *déesse-nature*, de Vénus parmi les planètes (Mitra des Persans, l'Anahid des Mèdes, l'Elymais des Armeniens), a dû dépendre bien certainement de cette ancienne domination assyrienne; ce sont les expéditions de la Sémiramis Derceto, qui, dans ce sens, s'étendent de l'Asie-Mineure jusques en Bactriane.

3. Leurs dieux n'avaient pas la figure humaine (ἀνθρωποφυέες *Hérod.* I, 131.), ce qui n'implique pas la non existence d'animaux symboliques.

1. *Architecture.*

2 § 246. Nous trouvons déjà le château *d'Ecbatane* (715 a. J.-C.) bâti sur une hauteur en forme de terrasse dans le goût Syro-Babylonien; les murs *crenelés de ce château s'élevaient au-dessus les uns des autres*, revêtus d'un enduit formé de sept c

s brillantes (probablement de briques colo-
s). La partie supérieure du château était occu-
par le palais et le temple d'Anahid; les colon-
les poutres, les caissons en bois de cèdre
le cyprès, étaient revêtus de lames d'or et
gent; les tuiles du toit en argent massif. A
ard du temple et du palais du château des 2
iarques persans à *Suse*, que les Grecs nom-
ent Memnonia, nous savons à n'en pas douter,
les notions certaines que nous fournissent les
vains de l'antiquité, notions auxquelles les
ies actuelles répondent parfaitement, que l'ar-
ecture en était babylonienne.

V. *Hérod.* I, 98 (le mur inférieur du château égalait
ngueur du mur d'enceinte d'Athènes, c'est-à-dire en-
n 50 stades; la ville, d'un circuit beaucoup plus consi-
ble, était ouverte). *Polyb.* X, 27. *Diod.* XVII, 110.
poutres, revêtues en lames de métal, etc., furent dé-
illées de leur revêtissement par Antigone et Seleucus
ator, ἐλεπίσθη. Maintenant *Hamadan*; restes de grosses
structions, canal de Sémiramis, chaussée. Dans les
ils on retrouve, notamment dans une base de co-
ie, tout-à-fait le style de Persépolis. *Olivier*, VOY. DANS
MPIRE OTTOMAN, III. p. 30. *Morier*, SECOND JOUR-
' THR. PERSIA. p. 264 et s. *Porter*, II. p. 90 et s.
. Sur les ouvrages merveilleux du prétendu *Memnon* (qui
bien avoir été un nom indigène?), château, route royale,
mbeau royal de Suse, *Jacobs*, dans les MÉM. DE L'A-
ÉMIE DE MUNICH. 1810.11. VERMISCHTE SCHRITTEN
ANGES PART. IV. p. 4. Τὸ δὲ τεῖχος ᾠκοδόμητο τῆς
ις καὶ ἱερὰ καὶ βασίλεια παραπλησίως ὥσπερ τὰ τῶν βα-
ίων ἐξ ὀπτῆς πλίνθου καὶ ἀσφάλτου. *Strab.* XV. p. 728.
s trouve maintenant à *Schus*, probablement l'ancienne
, que des amas de briques, quelquefois coloriées. KIN-
GEOGR. MEMOIR OF THE PERS. EMPIRE. p. 100 et.
Porter, II. *p. 410. Hoeck*, VET. MEDIÆ ET PERSIÆ
M. p. 95.

1 § 247. L'ancienne résidence primitive
minateurs de la Perse était à Pasargade,
dans une plaine d'alluvion de l'intérieu
Perse, qui, au dire d'Hérodote, avait pris ell
2 le nom de la royale et primitive souche du
Ce district, sacré à cause de cela même et
pole en même temps, d'où était sortie la
royale dont la domination s'étendait au l
çut, au temps de la splendeur du royaume
ses, une longue série d'établissements et e
tres un ancien château royal (ἀρχαῖα βασίλει
le tombeau de Cyrus, et une nouvelle r
royale, que les Grecs nommaient Persép
dis qu'ils réservaient de préférence à la
3 cienne le nom de Pasargade. On recon
jourd'hui, à n'en pas douter, la plus nou
ces deux résidences dans les ruines de T
4 nar ou Tacht Dschjemschid. La solidité
riaux employés à sa construction, du ma
noir et gris de la montagne Rachmed, sur
de laquelle ce château s'élevait appuyé su
santes substructions, a empêché la ruine
architectoniques, quoique les murs et
nes, de proportions très-maigres, fussen
pierre, tandis que l'entablement tout e
toiture étaient, sans aucune espèce de
bois de cèdre revêtu de lames métallique
5 général s'élève en formant plusieurs
de fortes portes, de grandes cours av
pendances, de magnifiques portiques
jusqu'aux appartements intérieurs les

palais. Les détails de l'architecture nous mon-
it un art qui s'est mis en possession d'une
nde quantité de formes décoratives, mais qui
ait pas les ménager habilement; on y retrouve
membres et l'ornementation de l'ordre ionique
s'était répandu de bonne heure en Asie (§ 54.),
s privés d'une grande partie de leurs charmes
use de la manière dont ils sont accumulés et
ibinés.

• Voy. les écrivains du siècle d'Alexandre, qui mention-
ent pour la première fois Persépolis, surtout *Arrien*, VI,
t s. *Strabon*, XV, 729. *Diodore*, XVII, 71. *Q.-Curce*,
. Pasargade renfermait vraisemblablement les construc-
s situées à Murgbad et Nakschi-Rustam, § 248.
3. Voyez-en les figures dans les VOYAGES de *Chardin*
ouvelle édition, avec des additions de *Langlès*, p. 1812.).
empfer, CORNELIS DE BRUYN; d'une manière plus fidèle
s *G. Niebuhr*, VOY. EN ARABIE, II. p. 121. *Morier*,
URNEY THR. PERSIA. T. I. p. 129-137. SEC. JOURNEY.
78. *Ousely*, TRAVELS IN VAR. COUNTRIES OF THE EAST.
II. pl. 40. SQQ. *Porter*, I. P. 580. SQQ. *Edw. Alexander*,
AVELS TO INDIA. pl. 10. *Buckingam's*, TRAV. IN
SYRIA, MEDIA AND PERSIA, Ch. 17. *Caylus*, HIST. DE
AC. D. I. T. XXIX. p. 118. *Herder*: PERSEPOLIS, LETTRES
ERSEPOLITAINES. *Heeren*, IDÉES, I. p. 194. *Mongez*,
ÉM. DE L'INST. NATION. LITT. T. III. p. 212. *Hirt*, dans
MÉM. DE L'ACAD. DE BERLIN, 1820. p. 40.
3. Un double escalier conduisait aux trois portes contiguës;
les-ci à leur tour aux doubles piliers ornés de hauts-reliefs
ossaux représentant des animaux monstrueux et symbo-
ues. On montait un second escalier pour arriver au palais
oprement dit. Trois salles à colonnes tournaient autour
ne plus grande, sans en être séparées au moyen de murs;
isemblablement des tapis servaient seuls à les séparer
ther, I, 6.); tapis qui, comme dans la magnifique tente
lexandre (*Ælien*, V. H. IX, 3.), et dans celle diony-
ue de Ptolémée II. (§ 152, 2.), étaient attachés et sus-
us à des colonnes. Les chambres et les salles intérieures

se trouvent maintenant isolées et séparées sur la terrasse la plus élevée ; il existe également des colonnes dans la salle principale. Cependant ces chambres ne formaient autrefois qu'un seul et même édifice avec ces salles à colonnes. Constructions accessoires moins élevées, au nombre desquelles il s'en trouve une d'une étendue assez considérable. Contenance totale 1400 × 900 p. L'excellente description que nous a conservée *Appulée*, DE MUNDO, p. 270. BIP., donne l'idée la plus juste de l'impression que devait produire la vue de l'ensemble : (REX) CIRCUMSEPTUS ADMIRABILI REGIA, CUJUS TECTA FULGERENT EBORIS NIVE, ARGENTI (§ 246) LUCE, FLAMMEA AURI VEL ELECTRI CLARITATE : LIMINA VERO ALIA PRÆ ALIIS ERANT, INTERIORES FORES, EXTERIORES JANUÆ MUNIEBANT PORTÆQUE FERRATÆ ET MURI ADAMANTINA FIRMITATE.

6. *Les colonnes* (V. surtout *Porter*, PL. 45.) du grand temple, hautes de 55 pieds (17.m 87), ont environ 4 pieds (1.m 30) de diamètre vers leur partie inférieure, avec des cannelures ioniques et des bases élevées d'une forme toute particulière ; les chapiteaux offrent de singulières combinaisons : ils sont formés tantôt de la réunion des membres antérieurs des licornes, tantôt de l'association de morceaux très-différents (un cratère renversé et surmonté lui-même d'un autre cratère dans une position droite, sur lequel est placé un dez très-élevé avec deux rangs d'hyperthyrons aux quatre côtés). Outre cela, des ornements de tout genre, consistant en feuillage, rosaces, volutes, tores perlés. Dans les tombeaux des rois, des dentelures, une espèce d'oves et de dards de serpents, et un architrave divisé en trois parties. Les moulures au-dessus des portes ressemblent assez aux moulures d'architecture égyptienne. La taille excellente et l'assemblage parfait des pierres et des morceaux de colonnes excitent l'admiration. Traces de conduites d'eaux pratiquées sous les portiques et les salles. Chardin et Morier font mention de galeries souterraines dont l'usage semble énigmatique.

1 § 248. Dans la résidence de la famille des Achcæmenides se trouvaient également leurs *mo-*
2 *numents funéraires*. Ces tombeaux consistaient rarement en édifices complétement isolés, sem-

ɜs à celui de Cyrus, dont nous possédons la 3
ption; c'étaient le plus souvent des façades
ɜs dans le roc avec des chambres cachées à
ɜ et d'un accès difficile. Il en existe de sem-
ɜs pratiquées, soit dans la paroi de rocher
ssus du palais de Persépolis que nous ve-
de décrire, soit au nord de ce palais près
ıkschi-Rustam. Les formes architectoniques 4
es mêmes qu'à Persépolis; le principal sujet
sentè est celui d'un roi qui se montre dans
mplissement d'un acte religieux du haut
estrade, qui repose sur une frise et un ar-
ıve, soutenu par des colonnes à chapiteaux,
de figures de licornes.

Le *tombeau de Cyrus*, dans le paradis de Pasargade,
, VI, 29. *Strabon*, XV, 730. Un πύργος; un soubas-
t bâti en quartiers de pierre, sur ce soubassement une
action d'un ou plusieurs étages, dont le sommet est
par un σηκὸς avec une porte très-étroite; à l'intérieur
cophage en or avec la dépouille mortelle du monarque,
pha avec πόδες χρυσοῖ σφυρήλατοι; sur ce sopha
is babylonien, des vêtements, des joyaux, des armes.
là le monument de Murghab? *Ousely*, II. PL. 53. *Por-*
PL. 14. p. 498. *Heeren*, p. 276.
Un des tombeaux du mont Rachmed (situé à 400 pieds
) du palais proprement dit) doit être, d'après *Dio-*
XVII, 71. (Cf. *Ctésias*, PERS. 15.), celui de Darius;
n avec laquelle le déchiffrement des inscriptions cunéi-
s de Persepolis par *Grotefend* s'accorde parfaitement.
in, PL. 67. 68. — *Naksohi-Rustam*, dans le MÊME
PL. 74. *Ousely*, II, PL. 41. *Porter*, PL. 17. — On a
vert en Médie, à Bisutoun et Hamedan, des tombeaux
ppellent assez bien ceux de Persépolis.

2. *Plastique.*

249. Les mêmes ruines de Persépolis nous 1

offrent une infinité de sculptures
formes et aux détails architectoni
2 maux monstrueux symboliques (fi
bosse) en ornent l'entrée comm
royaume; un grand nombre de f
bles sont souvent répétées dans un
3 architectonique. Des groupes da
héros mythologique perce d'outr
de ces animaux monstrueux, dé
les portes d'un bâtiment accessoire
4 difice principal. On voit sur plusi
et piliers, le roi s'avancer avec s
trône que couvre un baldaquin es
représentants des principales famill
le prince assis dessus siége comme
du prince, ses courtisans revêtu
tumes différents et qui alternent
la stole et la candyse médiques, e
représentation des provinces qui ap
sents d'honneur annuels (δῶρα), c
d'apparat qui conduit à la grande s

2. Les principales figures sont : la lic
ailée, l'animal énigmatique à la tête d'hon
fure royale (Martichoras? Caiomorts?),
5. L'opinion qui voit dans ce héros, l
la famille indigène ici, Achaemenes (D
trouve, en quelque sorte, confirmée par ce
A. XII, 21. C'est à savoir qu'Achaemen
un personnage fabuleux et merveilleux, l
comme dans Firdusi, l'oiseau simurg élèv
5. Ce double costume est facile à di
le plus riche et le plus magnifique, celu
lui-même, est le vêtement médique; il
beaucoup de ressemblance avec la stole d

viens, NECYOM. 8.). A l'autre costume appartient le surtout avec les manches vides, κόραις (costume colchique, d'amazone, hongrois, V. l'AMALTHEA I. p. 169. II. p. XII.), c'est la candyse des Persans (χιτὼν ὃν ἐμπορποῦνται, FIBULIS ANNECTUNT, οἱ στατιῶται, *Hesych*. POLLUX, VII, 58.). Sur les vêtements des Perses, Cf. *Voss*, LETTRES MYTHOL. III. p. 367. *Mongez*, SUR LES COSTUMES DES PERSES, MÉM. DE L'INST. NAT. LITT. IV. p. 22. SQ. La tiare avec les rubans de côté (παραγναθίδες *Strabon*, XV. p. 734. FILA TIARÆ, *Ammien*, XXX, 8.). La cidaris et la cyrbasia sont difficiles à distinguer l'une de l'autre, Cf. *Niccolini*, M. BOB. VIII. p. 17 et s. *Démétr*. aussi DE ELOC. 161. Ce fouet qui se trouve dans maintes figures de guerriers, d'une manière très-visible, suspendu derrière le carquois sur le dos, indique les mastigophores perses. Pour l'explication statistique des provinces, je renvoie entièrement à *Heeren*, IDÉES, II, 1. p. 213 et s.

§ 250. Nulle part la plastique ne semble se mouvoir pour le choix des sujets dans un cercle aussi restreint qu'ici. La divinité, le pur Ormuzd, qui dans l'origine ne pouvait être représenté, assiste à peine indiqué, à l'acte d'adoration du roi, sous la forme d'une demi-figure se terminant en ailes ; du reste il n'y a que les animaux symboliques qui soient du domaine de la mythologie, tout le reste est du domaine de l'histoire contemporaine. La sévérité de l'étiquette, la raideur du cérémonial exigent partout des habillements parés, des gestes et des mouvements solennels, et jusque dans les scènes qui représentent des combats contre des animaux monstrueux, l'ordre et la symétrie ne sont troublés ni pour les animaux, ni pour ceux qui les combattent; l'éloignement complet des femmes a la même cause. Dans la coiffure exécutée avec beaucoup de minutie (κόμαι πρόσθετοι), la régu-

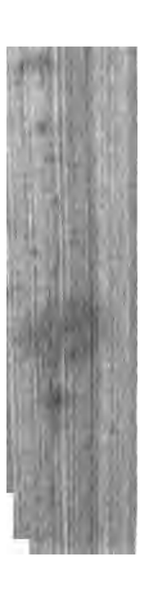
(margin numbers: 1 beside "§ 250. Nulle part", 2 beside "est du domaine … La", 3 beside "femmes a la même cause")

larité des plis, les traces de la présence de chaî-
nes d'or et de joyaux aux poignets, au cou et
la tiare du souverain, on reconnaît partout l'in-
fluence du faste des cours et la contrainte d'une
4 loi extérieure. Cependant l'art ne se montre nul-
part dans l'enfance, le style du dessin annonce
la fermeté et une main sûre; au contraire, les for-
mes du visage portent avec le cachet de la natio-
nalité l'empreinte de la dignité; dans la représen-
tation figurée des provinces, on trouve l'expres-
sion d'une certaine finesse de caractère, et
les figures des courtisans une variété agréable
poses et de gestes; les figures d'animaux
ébauchées et jetées avec une vigueur et une gran-
5 deur toutes particulières, le travail même
pierre dure ne manque pas de finesse et d'élégance
et la manière dont sont traités les bas-reliefs a
6 quelque chose d'original. De sorte qu'en admettant
même que des artistes égyptiens et même grecs
aient travaillé constamment pour le grand roi, il
n'en faut pas moins reconnaître que ces sculptures
ont été exécutées sous l'influence d'un art indi-
gène, mûr depuis des siècles, dont les principes
et les méthodes passèrent aux Perses sans aucun
doute d'Ecbatane en Médie, et aux Mèdes, comme
nous le pensons, de Babylone, du moins pour les
parties les plus importantes.

5. Le relief s'élève insensiblement en se détachant des li-
gnes délicates et fines d'une manière tout-à-fait autre que
dans le bas-relief grec ou égyptien. Fragments au Musée
britannique (R. VI. n. 100-103.) et dans sir *Gore Ouseley*;
figures fidèlement exécutées dans *Morier*, SEC. JOURNEY
Pl. 1., *Ousely*, II. PL. 43-45, et Kerporter.

e, I, 46., mentionne les artistes égyptiens qui pour les monarques de la Perse. Travaux de (§113, 1.) pour les Perses. *Plin.* XXXIV, 19, 9.

L'extension considérable que reçut ce 1
1-seulement en Perse, mais encore en
oute encore du poids à cette opinion.
'eliefs de Bisutoun (Bagistanon) entre 2
et le Tigre, qui représentent entre au-
s un roi triomphant de ses ennemis,
ce style peut-être à une période plus
que celle à laquelle les sculptures persé-
appartiennent; les anciens semblent y
nnu des ouvrages de Sémiramis. Les
sidérables de la ville Arménienne Van 3
galement très-probablement renfermer
nent des inscriptions, mais encore des
hitectoniques qui rappellent le style des
ts de Persépolis. Les cylindres babylono- 4
quoique d'un travail négligé et mau-
été néanmoins exécutés dans le même
regarde avec raison une partie de ces
comme ayant servi aux rites et aux
des Perses; maints autres appartien-
combinaison des croyances des mages 5
ldéens. Il ne faut pas oublier de men- 6
s Dariques dont le sujet, le roi lui-
mme tireur d'arc, aussi bien que le
cordent beaucoup avec les monuments
lis; à l'époque des *Arsacides*, on voit 7
cour de ces monarques un goût grec,
conquérants macédoniens; mais, à l'ex-



des bas temps de l'art, en l'employa
sentation du costume oriental.

1. Ruines dans le style persépolit. au goll
rier, I, p. 51. Sur Ecbatane, plus haut § 2
Bisutoun, surtout *Porter*, II. P. 154. PL. 6
L'AC. DES INSCR. XXVII, 159. *Hoeck*, P. 2

2. Je regarde avec *Hoeck*, P. 116., *Ma*
165, et d'autres, l'identité de Bagistan
13., Baptara dans *Isidore* et Bisutoun, com
prouvée. La composition où Sémiramis se n
trabants rappelle beaucoup les sujets persépo
tres syriennes de Diodore sont peut-être bi
mais les caractères désignés par les mots 'Aσ
l'écriture persane monumentale, ne peuve
des lettres cunéiformes.

3. Van est appelée par les écrivains arm
RAMAKERT. SEMIRAMOCERTA, qui men
existantes au même endroit, des colonnes,
grottes creusées dans le roc. *St-Martin*, N
VOY. LITT. EN ORIENT DE M. SCHULZ, Jo
1828. p. 451. *Grotefend*, dans la BIBL. CRI
BODE. 1829. vol. 1. n. 30, KUNSTBLATT. 1

5. Nous trouvons les mages à Babylone, les Chaldéens en Perse existants à la même époque, et déjà, dans *Bérose*, les croyances des Chaldéens et des Mages sont à un tel point confondues, que le Cronos babylonien (El.) remplace Zervane, et se trouve nommé Aramazdes père. Le Cylindre babylonien fig. dans *Porter*, II. PL. 8. N. 1., qui représente Ormuzd en haut, et au-dessous de lui trois figures, dont deux bien évidemment d'une nature divine, est certainement aussi perso-chaldéen; de ces trois figures, l'une porte une hache (comme Jupiter Labrandeus en Carie, et Sandon en Lydie) et se trouve montée sur la licorne; la même figure a une lune au-dessus de sa tête, comme la figure qui la regarde en face, une étoile. — Le mélange des symboles persans et égyptiens que nous montre le cylindre dont il est question dans l'AMALTHEA I. p. 93., se retrouve également sur la pierre trouvée près de Suse, qui porte une espèce d'hiéroglyphe persan (*Walpole*, TRAV. p. 420 et aut.), et sur l'homme à quatre ailes, avec une coiffure égyptienne près de Murghab, *Porter*, I. PL. 13. Fragments persépolitains en Egypte, DESCR. DE L'EG. T. V. pl. 29.

6. Sur les Dariques, *Eckhel*, D. N. I, III, 551. SQQ. Bonnes figures dans *Landon*, NUMISM. I. 2. *Mionnet*, DESCR. PL. 36, 1.

7. Les Arsacides, quoiqu'οὐ φιλόκαλοι, au dire de *Lucien*, DE DOMO. 5. écoutaient cependant, comme tout le monde le sait, des poésies grecques à leur cour, et les plus anciennes monnaies frappées à leur effigie peuvent être placées presqu'à côté des monnaies des monarques macédoniens. A notre avis, *Eckhel*, T. III. p. 549., n'a pas non plus eu raison de dénier aux Arsacides les tétradragmes avec des figures grecques allégoriques. On connaît peu de sculptures qui puissent leur appartenir. *Hoeck*, P. 141. Sur une gemme avec la figure de Pacorus, *Pline*, EP. X, 16.

8. Le même caractère grossier et enflé domine dans les monnaies des Sassanides et dans les sculptures de Nakschi-Rustam (Sapor I.). Schapur (soumission à Valerianus). Takt-Bostan (Sapor II. III.). Voyez sur ces dernières, *Hoeck*, P. 47. 126 et s., et les excellentes figures de *Porter*, PL. 19 et s. 62 et s. Les fig. allégoriques offrent souvent ici beaucoup de ressemblance avec les ouvrages romains des bas-temps; du reste, l'exécution est plus particulièrement soignée dans les costumes et les ornements. Les globes placés sur la tête

tels sont les globes du monde avec les signes zodiacaux, que l'on voit d'une manière très-évidente sur les monn[illegible] et les représentent comme dominateurs du monde. — [illegible] les monnaies des Arsacides; Tychsen dans les Comm[illegible] Soc. Gott. rec. v. 1.; sur les monnaies des Sassani[illegible] II. — *Mani*, hérétique sorti des croyances magiques [illegible] vellement réveillées, rend sensibles aux yeux et [illegible] ses doctrines (sous le règne de Schapour I et Hormisd[illegible] au moyen d'un évangile enluminé

IV. *Indiens*.

1 § 252. Le peuple Indien, le dernier [illegible] côté de l'orient de la race humaine Caucasi[illegible] n'est déjà plus très-pure ici, peuple doué de [illegible] dispositions naturelles, dont il a donné des [illegible] dans la perfection pleine de finesse de sa [illegible] une théologie spéculative très-ancienne, [illegible] poésie pleine d'imagination, était néanmoins [illegible] propre à cultiver les arts plastiques d'une mani[illegible]
2 originale. La tranquille contemplation des temp[illegible] primitifs, l'imagination brûlante et désordonn[illegible] des temps postérieurs, ne surent trouver [illegible] l'empire des figures naturelles et des formes [illegible] relles aucune expression qu'ils pussent se conte[illegible]
3 ter de cultiver; et si la constitution hiératique [illegible] la grande persévérance d'ouvriers Indous ont [illegible] cuté quelque chose de merveilleux, l'excava[illegible] de *temples-grottes* et la taille de montagnes [illegible] tières, on cherche en vain l'esprit organisat[illegible] qui eût pu profiter d'une ardeur et d'une dépen[illegible] de forces sans exemple, et les faire servir à [illegible]
4 but architectonique un peu élevé. Nous voyons plutôt ici un art qui erre sans cesse à l'aventure

d'une richesse et d'une abondance de toute espèce, et qui, quand il lui arrive de trouver la simplicité et le grandiose, s les réduire à des formes artistiques iées et fidèlement reproduites ; de telle 1 serait presque tenté de croire que des s ; et communications venues du dehors ient aussi des Grecs ou Yavanas) éveil- : la première fois chez les Indous le goût cture et de la plastique, et lui fournirent ture qu'il ne sut pas bien élaborer ; c'est nent en effet qu'on peut expliquer d'une atisfaisante le contraste de l'élégance le quelques détails de l'ornementation rbarie de goût qui se montre dans leur et leur rapprochement pour former le architectonique.

-Caverne de Siwa à *Eléphante*, non loin de isieurs autres à *Salsette*, les plus considérables ieri. Grotte de *Carli*. L'énorme panthéon d'*El-* montagnes de Ghaut, destiné en même temps s centaines de pélerins. Grottes Bouddhistiques s d'Adschunta et Baug, de formes architectoni- mais grossières, sans ornements, mais avec s sur stuc. Temples-Cavernes de Radschasthan, : rapprocher davantage du style grec. — *Maha-* ahabalipur dans le Mahabarata, Maliarpha dans ine montagne rocheuse sur la terre changée en : de monuments, à la côte de Coromandel. Pa- idales à Deogur (Tagara, où se tenait une foire i l'époque du PERIPL. MAR IND.), Ramiseram. é dans le roc dans l'île de Ceylan. Sur les cham- *lans les rochers* de Baurian (Alexandrie au Cau- *'er.*). *Hoeck*, MONUM. VET. MED. p. 176 sqq. *de Carli et* le temple de Bisvakurma d'Ellora

baque au-dessus avec des allongements dans le poutre principale qui repose dessus pour souteni trouve fréquemment comme ornement des pilier fixes renversés ou les ornements des coins des antiques. La force et l'épaisseur de ces soutie forme ne laisse croire à aucune connaissance r lois de la statique de la part de ceux qui les ont é que l'œuvre de la nécessité : l'architecture ind des colonnes excessivement grêles et élancées cc ment extérieur des temples creusés dans le roc.

5. Il n'existe malheureusement pas de notion giques à ce sujet ; mais d'après les époques prin nous avons une connaissance certaine, il ne sem cessaire de placer l'époque de la splendeur des art chez les Indous avant l'époque où fleurissait che l'art dramatique, c'est-à-dire, sous le Raya Vic qui mourut, selon l'opinion la plus généraleme l'an 56 av. J.-Ch. Ils présupposent la poésie é découlent pour ainsi dire. Au temps où furent constructions, le bouddhisme dont on fait remont nant l'existence jusqu'au 5e siècle environ a existait déjà (Salsette, Carli et le T. de Bisval bouddhistiques).—Le plus ancien témoignage qu sédions en faveur de l'existence d'édifices sembla

férentes formes jusqu'à l'invasion des Scythes
accœ (136 av. J.-Ch.), dont l'Inde fut déli-
maditya. Cf. *Lassen*, DE PENTAPOTAMIA, p.
a série des monnaies trouvées dans l'Inde, que
NSACT. OF. THE. R. ASIAT. SOC. I. p. 313.
rochées, les monnaies indo-scythiques offrent
es monnaies du βασιλεὺς βασιλέων Edobigris,
un taureau comme revers) un intéressant mé-
nts grecs et indiens; le travail des monnaies
us soigneusement exécutées laissent peut-être
r quelques traces de l'influence de la manière
chlegel, JOURN. ASIAT. II. p. 321. *St-Martin*,
, Gemme indienne avec la figure d'Hercule, pu-
odd, III, 1. p. 139. (D. A. K. MON. DE L'ART
est une imitation évidente des monnaies du roi
rius (*Tyschen*, COMM. SOC. GOTT. REC. VI.
, MEM. ROMANE, IV. p. 82.). A Barygaza
les monnaies des rois Bactro-Indiens avaient
e PERIPL. MAR. IND.

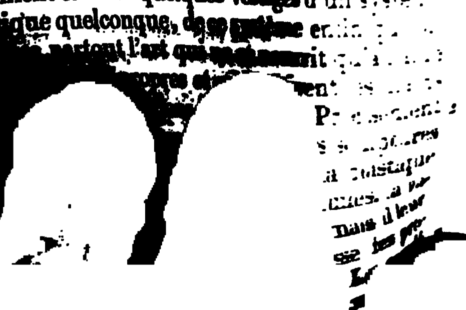
'ans les *sculptures* des Indous, de haut 1
, qui ornent les parois de ces temples
s le rocher et qui représentent, outre
ne, objet de leur culte, des scènes em-
a grande épopée indienne, on cherche
n vain quelques vestiges d'un système
uelconque, de ce système enfin qui ca-
rtout l'art qui ne se nourrit qu'à l'aide
ı lui propres et que cultivent les mains
s générations successives. Précisément 2
ette absence de système, les sculptures
surpassent les œuvres de la plastique
pour le naturel des physionomies, la va-
itudes et des mouvements, mais il leur
pureté du dessin et la justesse des pro-
s l'ordonnance des figures. Les condi-

dont les voûtes sont taillées en plein cintre, produi exemple une grande impression. Quant aux détails ar toniques, la forme de pilier suivante est celle qui se reproduite le plus souvent et le plus régulièrement : base consistant en plusieurs plates-bandes et tores, un court pilier, de cannelure ionique, surmonté d'u teau à feuilles d'acanthe renversé, aminci vers le h ce gorgerin rétréci et contracté un gros boudin, e baque au-dessus avec des allongements dans le se poutre principale qui repose dessus pour soutenir le trouve fréquemment comme ornement des piliers d fixes renversés ou les ornements des coins des sar antiques. La force et l'épaisseur de ces soutiens forme ne laisse croire à aucune connaissance réfl lois de la statique de la part de ceux qui les ont éle que l'œuvre de la nécessité : l'architecture indi des colonnes excessivement grêles et élancées com ment extérieur des temples creusés dans le roc.

5. Il n'existe malheureusement pas de notions giques à ce sujet; mais d'après les époques princi nous avons une connaissance certaine, il ne semb cessaire de placer l'époque de la splendeur des art chez les Indous avant l'époque où fleurissait che l'art dramatique, c'est-à-dire, sous le Raya Vic qui mourut, selon l'opinion la plus généraleme l'an 56 av. J.-Ch. Ils présupposent la poésie é découlent pour ainsi dire. Au temps où furent constructions, le bouddhisme dont on fait remont nant l'existence jusqu'au 5e siècle environ a existait déjà (Salsette, Carli et le T. de Bisval bouddhistiques).—Le plus ancien témoignage qu sédions en faveur de l'existence d'édifices sembla est fourni par B[illegible] d'un temp[illegible] dans [illegible] le [illegible]

ous différentes formes jusqu'à l'invasion des Scythes
s ou Saccæ (136 av. J.-Ch.), dont l'Inde fut déli-
· Vicramaditya. Cf. *Lassen*, DE PENTAPOTAMIA, p.
Dans la série des monnaies trouvées dans l'Inde, que
, TRANSACT. OF. THE. R. ASIAT. SOC. I. p. 313.
a rapprochées, les monnaies indo-scythiques offrent
ment des monnaies du βασιλεὺς βασιλέων Edobigris,
wa sur un taureau comme revers un intéressant mé-
l'éléments grecs et indiens: le travail des monnaies
es le plus soigneusement exécutées laissent peut-être
ercevoir quelques traces de l'influence de la manière
:. Cf. *Schlegel*, JOURN. ASIAT. II. p. 321. *St-Martin*,
280. La Gemme indienne avec la figure d'Hercule. pu-
ir *J. Todd*, III, 1. p. 139. D. A. K. MON. DE L'ART
d. 53.) est une imitation évidente des monnaies du roi
. Démétrius (*Tyschen*, COMM. SOC. GOTT. REC. VI.
Koehler, MEM. ROMANE, IV. p. 82 . A Barygaza
andsch) les monnaies des rois Bactro-Indiens avaient
, selon le PERIPL. MAR. IND.

253. Dans les *sculptures* des Indous, de haut
s-relief, qui ornent les parois de ces temples
iés dans le rocher et qui représentent, outre
 suprême, objet de leur culte, des scènes ...
tées à la grande épopée indienne, on cherche...
ment en vain quelques vestiges d'un système
...que quelconque, ... er...
... partout l'art ... it ...



tions de la localité et les exigences de la matière exercèrent également une influence fâcheuse, aussi bien sur la sculpture que sur l'architecture. Il ne paraît pas qu'on ait signalé jusqu'à présent l'indication d'une différence caractéristique de la conformation corporelle dans différents individus; ici aussi les attributs, les vêtements, le système de coloration, les accessoires monstrueux et l'action
4 elle-même ont une signification particulière. Cependant, dans l'accumulation des attributs, la combinaison de figures à plusieurs membres, le croisement et l'enlacement des attitudes et des poses et la tendance vers l'ornementation, l'art indien primitif de temples, grottes, montre encore en général beaucoup de modération et de réserve comparé à la monstruosité d'un grand nombre de peintures et d'idoles des modernes Indous.

1. Scènes épiques, par exemple le combat de Rama et Ravuna, tiré du Ramajana, à Ellora. Ardschuna, qui reçoit de Siwa et des protecteurs du monde les armes divines, à Mahamalaipur. Wishnu comme Erishna parmi les Gopy au même endroit. Tous deux tirés du Mahabarata.

4. A l'exception toutefois que les figures des Bouddhistes et des Jainas sont traitées plus simplement, à dessein. Les dernières sont exécutées en pierre noire polie et luisante, avec une espèce de figure de nègre.

Idoles indiennes dans l'EAST-INDIA COMPANY HOUSE à Londres; statues en pierre de Java à Leyde, décrites par *Reuvens.*

Bibliographie. Voyage de *Niebuhr*, II. p. 31 et s. pl. 5 et s. *W. Hodges*, SELECT VIEWS OF ANTIQ. IN INDIA. N. 1-12. Magnifique ouvrage des frères Daniel, THE EXCAVATION OF ELLORA et autres, formant en tout 54 feuilles, ont servi de base à *Langles* pour son ouvrage intitulé : MONUMENTS ANCIENS ET MODERNES DE L'HINDOSTAN EN 150 PLANCHES. P. 1812. *Macneil*, dans l'ARCHÉOL. BRITANN. V. VII

p. 251. *Malet*, dans les ASIATICK. RESEARCHES, VI. p. 382. *L. Valentia*, TRAVELS, V. II. p. 161 et s. pl. 8 et suiv. *Maria Graham*, JOURNAL. p. 122 SQQ. *J. Raffle's*, HISTORY OF JAVA. *Davy*, ON THE INTERIOR OF CEYLON. *L. Todd's* ANNALS AND ANTIQ. OF RAJAST'HAN. p. 671. *Seely*, WONDERS OF ELORA (Cf. CLASSICAL. JOURNAL. T. XXX.) Mémoires dans les TRANSACTIONS OF THE BOMBAY SOCIETY (*Erskine*, sur Eléphante I. p. 198. *Salt*, sur Salsette, I. p. 41. *Sykes*, sur Ellora III. p. 265. pl. 1-13. *Dangerfield*, sur les grottes bouddhistiques de Baug II. p. 194. *Crawfurd*, sur Boro — Budor dans Java II. p. 154. Cf. *Erskine*, III. p. 494.) et dans les TRANS. OF THE R. ASIAT. SOC. (*Grindlay* et *Todd*, sur Ellora II. p. 326. 487., avec des figures exécutées très-mollement. *Babington*, sur Mahamalaipur II. p. 258. pl. 1-12. 16. *Edw. Alexander*, sur Adschunta II. p. 362. pl. 1.). *Herder*, MONUMENTS DU MONDE PRIMITIF. *Heeren*, IDÉES I. PART. sect. 3. p. 11 et s. (1824.). — *Creuzer*, SYMBOLIQUE I. p. 562 et s. *Bohlen*, INDE ET EGYPTE, II. p. 76.

CLASSIFICATION SYSTÉMATI ANTIQUE.

SECTION DE LA PROPADEU

Géographie des Monuments d

1. *Considérations général*

1 § 254. La connaissance de l'hi
antique, qui nous apprend en gén
où les monuments de l'art ont été p
complète qu'alors qu'on y joint la con
lieux où ces monuments se trouvai
rement, où ils ont été retrouvés da
modernes, et où ils se trouvent maint
visite dans ces localités forme l'intr
2 cessaire de l'étude de l'Archéologie.
l'égard de l'architecture liée au sol
monuments qui sont de son ressort ex
dans leurs parties principales, ces tr
localité se confondent et ne formen
monuments, au contraire, mobiles e
la sculpture et de la peinture, peuven
et classés dans les trois catégories sui
Topographie artistique de l'antiqui
ou περιήγησις de l'art, § 35, 3); 2° la
ou *science des localités*, où ils ont
3 3° la *Muséographie*. Quoique la prés
destinée tout entière à la géograp
manque en elle-même d'un enchaîne

'ce que, sans la connaissance de l'histoire
et civile du monde antique, le dépla-
les œuvres de l'art ne semble plus être
hose fortuite et accidentelle; néanmoins
graphie est de la plus grande importance
ui enseigne, auquel elle sert en quel-
de guide; la topographie de l'art et la
nce des localités où les monuments en
trouvés ne sont pas moins nécessaires à
re dans ses recherches, comme une des
s ressources de la critique et de l'hermé-
(§ 39.) Les nombreux déplacements que
ges de l'art antique ont éprouvés, déjà
is l'antiquité (§ 167. 216) et non moins
s temps modernes, n'ont pas peu contri-
brouiller la première et la troisième de 4
ces. Dans la période de temps qui con-
monde antique, l'émigration des objets
imença en Grèce; ils vinrent à Rome et
n partie à Byzance, passèrent des répu- 5
ans les résidences, des parvis des tem-
les portiques et les théâtres publics,
ans les villa, les palais et les thermes;
t, les musées à proprement parler, c'est-
édifices destinés à l'exposition des œuvres
neurèrent presqu'entièrement inconnus
ité, tant l'art se trouvait alors intime-
au reste de la vie. Dans la période, au 6
, qui regarde les temps modernes, tous
onduisent de la Grèce et de l'Italie dans
l'Europe civilisée, de manière cepen-

dant à ce qu'en Italie, même de nos jours, les pertes produites par l'exportation, et en Grèce bientôt aussi, comme il faut l'espérer, se trouvent compensées par le produit des fouilles et des découvertes faites à l'intérieur; la tendance de l'époque actuelle est la concentration des monuments de l'art dans les musées considérables des souverains et des peuples.

5. Dans les inscriptions les moins anciennes nous trouvons SIGNA TRANSLATA EX ABDITIS LOCIS IN CELEBRITATEM THERMARUM; Cf. *Gerhard*, DESCR. DE ROM, p. 320 et s. Agrippa eût désiré voir tous les tableaux et statues exposés aux regards du public, *Plin*. XXXV, 9. Comme se rapprochant beaucoup des musées dans l'antiquité, on peut citer : 1° Les endroits obscurs et reculés des temples et les cavernes, dans lesquels on conservait les images des dieux mises hors d'usage. V. surtout *Ovide*, MET. X. 691. Une collection semblable se voyait dans l'heræum d'Argos. En Italie, les favissæ servaient à garder les anciens ustensiles et ornements des temples. 2° Les grandes collections d'objets d'art qui s'étaient formées d'elles-mêmes dans les parvis et les portiques des sanctuaires, comme dans le temple d'Éphèse, l'heræum de Samos, le didymæum de Milet, et dans les lieux d'oracles et d'agones, comme à Olympie. On avait réuni néanmoins exprès dans l'heræum de cette ville plusieurs statues chryselephantines. Collections de statues semblables par la suite à Rome, dans les portiques d'Octavie. § 182. rem. 2. 192. rem. I. 1. a. 3° Les collections de bustes de savants dans les musées publics, § 426. 4. 4° Les portiques ornés de tableaux, comme le pœcile d'Athènes (§ 102. rem. 2.); le portique près des propylées (§ 110. rem. 1, 3.); le lesché des Cnidiens (§ 135. rem. 3.); un pœcile d'Olympie, un autre de Sparte (*Pausanias*). Cependant ici encore la destination originaire de ces édifices était tout autre : le pœcile d'Athènes, le lesché, servaient principalement de salles de conversation. A l'époque de *Strabon* (*XIV. p.* 637.), le grand temple de Samos était devenu une *pinacothèque*, et il en existait une autre dans le voisinage; au temps des Romains, il n'était pas rare, du reste, de voir

les pinacothèques disposées expressément à cet effet (*Varron*, *Pline*, surtout *Vitruve*, VI, 5.), comme celle de Pétronius et celle de Philostrate décrites à Naples. Cf. *Jacobs*, VERM. SCHRIFTEN, mélanges, III. p. 469. 5° Les dactyliothèques, comme celle de Mithridate (§ 167. rem. 2.), celle formée par Scaurus, beau-fils de Sylla, et la dactyliothèque consacrée par Jul. César dans le temple de Vénus Genitrix.

Pour la *Topographie de l'Art*, l'ouvrage de *Jer. Jac. Oberlin*; ORBIS ANTIQUI MONUMENTIS SUIS ILLUSTRATI PRIMÆ LINEÆ, 1776 et 1790, est un travail utile, mais actuellement tout-à-fait suranné. La section du REPERTOR. COMMENTATIONUM de *Reuss*, T. VIII. p. 27. MON. VET. TOPUL., complète d'une manière très-profitable la bibliographie topographique de l'art. Sur la *Muséologie*, *Boettiger*; UEBER MUSEEN ET UND ANTIKENSAMMLUNGEN, sur LES MUSÉES ET COLLECTIONS D'ANTIQUES, 1808, 4. Le catalogue donné par *Meusel*, dans les NEUE MISC. ARTIST. INH. NOUVEAUX MÉLANGES, etc., n° 9. p. 3 et s. *Böttiger*, PLAN D'UNE ARCHÉOLOGIE, p. 3 et s. L'Index des œuvres de *Winckelmann*, vol. VII. p. 321.

2. *Grèce.*

§ 255. L'abondance des œuvres d'art réunies 1
dans la Grèce seule surpasse tous les calculs de l'imagination. Les plus petites localités de ce pays doivent fixer l'attention de l'écrivain périégetique; les principaux endroits dans lesquels l'archéolo- 3
gue doit s'orienter exactement sous le rapport de la topographie, sont avant tout : Athènes, Corinthe et l'Isthme de ce nom, Olympie, Delphes; on doit attendre beaucoup ici surtout des recherches locales.

1. *Jacobs*, sur la richesse des Grecs en ouvrages de plastique, MÉLANGES, III. p. 415. La petite île, peu connue, Bacchion près de Phocée, était ornée cependant aussi de temples et de statues de la manière la plus magnifique, Tite

Live, XXXVII, 21., nous en fournit un exemple remarquable.

2. Bons commencements d'une περιήγησις, dans *Jacobs*, UBI SUPRA. p. 424 et s. et *Meyer*, HISTOIRE DE L'ART, p. 209 et suiv., mais qui est toujours encore bien loin d'être complète.

3. *Athènes* est divisée en plusieurs quartiers : l'acropole, la vieille ville au sud, renfermant le grand quartier de Bacchus (théâtre, odéon, propylées de Bacchus) et d'autres temples antiques; dans les quartiers situés au nord, sur la partie du sol habitée en premier lieu par les Demes, le Céramique, Colonus, Mélite, Collytus, avec un petit nombre de temples antiques. Au sud on bâtit plus tard la ville d'Adrien, isolée par une porte et des restes d'anciens murs (§ 193. rem. 1.). V. surtout les compilations de *Meursius*, *Fanelli*, ATENE ATTICHE, 1704. Les ANTIQUITIES de *Stuart*, avec le supplément de *Cockerell*, *Kinnard*, *Donaldson*, *Jenkins*, *Railton*. L. 1830. *Barbié du Bocage*, Plan de cette ville joint à l'Anacharsis de l'abbé *Barthelemy*. *Wilkins*, ATHENIENSIA. L. 1804. *Hawkins* dans les MÉMOIRES de *Walpole*, p. 480. L'encyclopédie d'*Ersch* et *Gruber*, au mot ATTICA. *Leake*, TOPOGRAPHY OF ATHENS. L. 1821, traduite en allemand avec des additions, Halle, 1829. *Kruse*, HELLAS II, I. p. 70. Cf. aussi avec le plan du marché d'Athènes, donné par *Hirt*, HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE, pl. 23, auquel on ne peut reprocher que de n'avoir pas exactement distingué l'ancien marché du nouveau. Vues de *Thüermer*, *Huebsch*, *Heger*.

L'emplacement de *Corinthe* ne peut être l'objet des re-cherches de l'antiquaire que comme celui de la COLON JULIA, embellie par Adrien. On peut s'aider dans la re tauration de cette ville, des monnaies, notamment de cel qui représentent l'Acrocorinthe d'Adrien et des Antoni (*Millingen*, MÉD. INÉD. pl. 2, 20 et 21. *Mionnet*, SUPP IV. pl. 3. 6, 4.), avec le temple d'Aphrodite, le P gase à la source Pirène, et d'autres sanctuaires (les vases de Bernay, JOURN. DES SAV. 1830. p. 460.): celles sur lesquelles se trouve figuré d'une manière intére sante le port Cinchrée (*Millingen*, 2, 20.), avec les ar naux (NAVALIA, NAVIUM TECTA), le temple d'Aphrod à un coin, celui d'Esculape à l'autre, et le Posidon colos avec le trident et le dauphin sur un molo (χῶμα) au mil de la rade, justement comme le décrit *Pausanias* II, 2,

Arc de Triomphe d'Adrien sur des monnaies. Sur la situation du *sanctuaire isthmique*, conférez avec ce qui est dit dans les DORIENS, II, p. 430 ; sur les sanctuaires en particulier, avec *Pausanias*, l'inscription C. I. 1104. La pierre gravée (*Eckhel*, PIERRES GRAV. 14.) représente l'isthme d'une manière très-intéressante ; dans le milieu Posidon, au-dessus à gauche une divinité marine portant le palœmon, à droite Aphrodite, Euplœa, sur une colonne en haut Eros, à côté les chevaux de Posidon, qui viennent pour assister à [illegible]. Le Palœmonium (*Paus.* II, 2, I. et les insc.) se trouve figuré sur des monnaies sous la forme d'un tholus, porté par de légères colonnes ioniennes, avec des dauphins pour acrotères ; au milieu comme simulacre du culte, un enfant assis sur un dauphin, adossé à un pin. Au-dessous du Tholus se trouve le temple inférieur (*ἄδυτον* dans *Paus.* [illegible]*-ήριον* dans l'inscr.) avec sa porte (*κάθοδος, ὑπόγεως* Paus., *ἱερὰ εἴσοδος* dans l'INSCR.) vers laquelle s'avance [illegible] une procession de sacrifice avec le bélier. — Les monnaies nous font également connaître les temples de Troezène et de Patras.

L'enceinte sacrée d'*Olympie*, Altis, renfermait plusieurs temples, le grand autel, un théâtre, un bulenterium, un prytanée, un stade, un gymnase, plusieurs trésors et portiques, et d'innombrables *ἀγαλματα, ἀνδριάντες, ἀναθήματα* ; l'hippodrome était situé en dehors. Sur cette localité en particulier : *J. Spencer Stanhope*, OLYMPIA OR TOPOGR. ILLUSTRATIVE OF THE ACTUAL STATE OF THE PLAIN OF OLYMPIA. L. 1824. *Leake*, MOREA V. I. ch. 1. EXPÉDITION SCIENTIF. DE LA MORÉE. ARCHIT. LIVR. 10-13. *Pindari*, CARM. ILLUSTR. L. DISSENIUS. SECT. II. p. 630. L'Encyclopédie d'*Ersch* et *Gruber* A L'ART OLYMPIA.

Delphes s'élevait en forme de théâtre ; sur la terrasse la plus élevée Pytho, le Temenos avec le temple (sur des bas-reliefs et monnaies, *Millingen*, MÉD. INÉD. pl. 2, 12.), grand autel, sanctuaire de la terre, bulenterium, plusieurs portiques, les trésors. Au-dessous, la ville du milieu et la ville basse. Le lieu des agones était situé au-dessous de la ville, vers la plaine et Cirrha. *Pindari* C. P. 628. (Sur les objets d'art précieux, Cf. *Sainte-Croix*, GOUVERN. FÉDÉRATIFS, p. 274.).

§ 256. Quelle que soit l'importance du nom-

même pays, malgré les découvertes des V et les acquisitions récentes, un sol presq rement vierge, et l'on doit prévoir une ép les musées indigènes surpasseront tous les étrangers au pays, en débris authentiq l'art Grec.

1. *Ruines* d'édifices, qui se trouvent mentionnée partie historique : à Tyrynthe, § 45. Mycène, 45. gos, 45. Epidaure, 107. Corinthe, 53. Nemée, 1 galie, 110. Tegée, 110. Mantinée, 112. Lyco Olympie, 110. Messène, 112. Près d'Amyclée, l'île d'Ægine, 81. ** (VERMUTHUNGEN UEBER DE NANTEN TEMPEL DES ZEUS PANHELLENIOS A INSEL ÆGINA. KUNSTBL. 1836. 11-14.). A Athè 102. 110. 155. 192. 193. Dans l'Attique, 53. 110 los, 110. Cf. 282. Dans l'île d'Eubée, 53. A Orch 48. Delphes, 81. Dans l'île d'Ithaque, 47. Ephyra murs cyclopéens en Epire 45. Temple d'ordre d'une architecture toute particulière, à Cardacchio de Corfou, *Railton*, ANTIQ. OF ATH. SUPPL. R théâtres. § 292. ** ARCHAEOLOGISCHES VON DE

2. Ouvrages de sculptures trouvés et collectés en Grèce : acquisitions vénitiennes dans le Péloponèse et l'île de Corfou, surtout par Antonio et Paolo Nani (faites vers 1700) et plus tard par la même maison (§ 264, 2.). *Paciaudi*, MON. PELOPONNESIACA. 1761. Plusieurs objets d'art ont été transportés par les ordres de Morosini (1687.) d'Athènes à Venise, comme par exemple les deux lions placés à la porte de l'arsenal de cette ville (avec des caractères runiques), § 440. Collection Elgin, formée en grande partie à Athènes, mais aussi dans plusieurs autres localités, maintenant au Museum Britannique; le produit des fouilles de Phigalie (§ 120, 3.) dans le même musée; Les statues d'Egine (§ 91 ; 3.) à Munich. Fouilles à Ceos, *Broensted*, VOYAGES ET RECHERCHES DANS LA GRÈCE. LIVR. 1. 1826. Plusieurs objets ont passé (des mains de Clarke) dans le Mus. de Cambridge (*Clarke*, GREEK MARBLES, Cf. § 360.). Dans le musée WORSLEYANUM, (des mains de Choiseul-Gouffier et Forbin) dans le *Musée du Louvre*, notamment la Vénus trouvée dans le voisinage du théâtre de Milo, nouvellement les fragments d'Olympie (§ 120.) et le sarcophage de Messène (*Leake*, MOREA, I. p. 379. ANN. D. INST. I. p. 131. IV. p. 184.). Fouilles de Beli-Pascha près d'Argos, MAGAZIN ENCYCL. 1811. 11. p. 142. Nombreux fragments de sculptures trouvés auprès de Loucou (Thyrée). *Leake*, II. p. 488. ANN. I. p. 133.

3. Une *collection* de débris de l'art attiqué dans la maison du consul Fauvel; autre collection du même genre formée par l'athénien Psyllas (selon les LETTRES de *Stanhope*), vraisemblablement dispersée à l'heure qu'il est. (** La première n'existe malheureusement plus actuellement). Muséum national à Egine, consistant en grande partie en vases, bronzes, inscriptions, sous la direction de Mustoridi. A Corfou, musée de M. Prossalendi.

** Depuis quelques années on a commencé à former à Athènes un musée des objets d'antiquité trouvés dans les fouilles pratiquées par les ordres du gouvernement, et qui ne peut manquer de devenir bientôt considérable, car il s'enrichit tous les jours. MITTHEILUNGEN UEBER ALT UND NEU ATHENS VON AL. FERD. V. QUAST. Berlin, Gropius, 1834. 8. *Stademann's*, PANORAMA VON ATHEN, plan de cette ville par *Trawel*. *Descriptions de Voyages* importantes pour l'*Archéologie de l'art*, outre *Cyriacus d'Ancône* (§ 46.).

surtout *Spon* et *Wheler*, *Chandler*, *Choiseul-Gouffier*, VOY. PITTOR. DE LA GRÈCE; *Dodwel*, CLASSICAL AND TOPOGRAPHICAL TOUR, auquel on peut comparer dans plusieurs passages le VIAGGIO NELLA GRECIA de *Pomardi*, *W. Gell*, ITINERARY OF GREECE (1818. in-4. Le 1er (ARGOLIS) a seul paru); ITIN. OF THE MOREA, 1817. 8. ITIN. OF GREECE 1819. 8. NARRATIVE OF A JOURNEY IN THE MOREA. 1823. 8. Les articles réunis dans les MEMOIRS ET TRAVELS de *Walpole*, *Hobhouse*, *Holland*, *Hughes*, *Bartholdy*, *Pouqueville*. *Leake*, TRAVELS IN THE MOREA. 3. vol. L. 1830. *Scharnhorst*, sur Egine, ANN. D. INST. I. p. 201. Les ouvrages *architectoniques* de *Leroy* (d'une faible utilité actuellement), de *Stuart* (copié par *Le Grand*, MON. DE LA GRÈCE) de la société des Dilettanti (gravures copiées fidèlement d'après cet ouvrage, avec un texte allemand, Darmstadt, Leske). EXPÉD. DE MORÉE. § 255. LA GRÈCE; VUES PITTOR. ET TOPOGR. DE CE PAYS PAR O. M. BAR. DE STACKELBERG. P. 1832. ** SOUVENIRS DE L'ORIENT PAR LE VICOMTE DE MARCELLUS. PARIS, 1839. 8°.

1 § 257. Les contrées de la Macédoine, de la Thrace et de l'Illyrie, semblent très-pauvres en ruines d'édifices antiques et en ruines d'objets d'art; on n'y rencontre que des restes de l'époque des bas temps romains. Les ruines des villes situées le long des côtes de la Mer-Noire renferment au contraire des monuments importants de la civilisation grecque, sur lesquels la science archéologique attend avec la plus vive impatience des communications et des renseignements plus complets et moins décousus.

1. Portique (ayant appartenu au Cirque?) à Thessalonique, § 194. rem. 5. Byzance, 195. rem. 8; on conserve dans le CABINET D'ESTAMPES à Paris des dessins de la COL. ISTOR. de la GUGLIA GIROGLIFICA de la même ville. Colonne en marbre de Constantin-le-Grand en avant du Bosphore. Colonne dite de Pompée sur les bords de la Mer-Noire. VOY. PITTOR. DE CPLE ET DES RIVES DU BOS-

s LES DESSINS DE M^r. MELLING. P. 1807. f.
. T. II. P. IV. Restes à Salone. 193. rem. 6.
es et de thermes également); Jadera (porte
§ 192. (T. d'Auguste, amphithéâtre, arc des
'f, ANT. IV. 1-3. *Allason*, PICTUR. VIEWS OF
: POLA. L. 1819. f.—** DELLO ANFITEATRO
;IO DEL CANONICO P. STANCOVICH IN VE-
Cassas, VOY. PITT. DE L'ISTRIE ET DE LA
1797. SQQ. *Rubbi*, ANTICHITA' ROM. DELL'

t des Mémoires (de *Koehler*, *R. Rochette* et
. *de Koeppen*, *de Blaremberg*, Cf. C. I. II.
ient des inscriptions et des monnaies. *Waxel*,
UELQUES ANTIQUITÉS TROUVÉES SUR LES
ER-NOIRE. B. 1803. 4. Voyages de Pallas,
s. Collections : Museum d'Odessa, dans le-
ve de belles sculptures trouvées à Kertsch
). Cabinet de Blaremberg et Stempowsky,
ı; autres cabinets particuliers à Nicolaef,
ıdosia.

3. *Asie et Afrique.*

'*Asie-Mineure* égalait la Grèce elle- 1
e rapport des richesses en œuvres de
ı'elle renfermait depuis les temps les
. dans la partie des côtes occidentales,
oque Macédonienne jusque dans quel-
s situées dans l'intérieur des terres, et
elle la surpasse peut-être pour ainsi
ıes, surtout dans quelques genres de 2
(car l'on trouve les théâtres de la
:oup plus ruinés et méconnaissables
.sie-Mineure et la Sicile).

chesse des côtes de l'Asie-Mineure, surtout
œuvres d'art, *Jacobs*, p. 424. Meyer, p. 269
vrages d'art qui se voyaient à Ephèse, quel-
le rapprochement qu'en fait Tzetz. CHIL

VIII, 198. ; Aspendos était remplie également d'excellentes sculptures, *Cic.*, VERR. II, 1, 20. Sur les chefs-d'œuvre de la Cilicie, d'après les monnaies, *Toelken*, KUNSTBL. I. 1 cah. Les monnaies impériales servent à nous faire connaître les plans de plusieurs temples, et c'est à leur aide surtout que *Belley* traite des monuments de Pergame, Ancyre, Tarse, Cæsarée en Cappadoce, MÉM. DE L'AC. DES INSCR. XXXVII-XL.

2. *Ruines d'édifices* mentionnées plus haut § 42. Sardes, 81. 244. Teos, 110. Ephèse, 19 ... à Sipyle, sur le Mœandre, 110. Samos, 81. Priène, 110. ... Magnésie Labranda, 194. Halicarnasse, 112. 153. 155. Cy... Milet, 110 Mylasa, 194. Telmissus, 248. Nacoleia, 248. ...ique, 153. Un grand nombre de théâtres (§ 292.), d'aqueducs et ... e thermes aussi de l'époque romaine. Maints autres vesti...es d'antiquités à la nouvelle Ilion, Alexandrie en Troade ... un grand nombre de ruines se composant de constructions à arcades), Assos (où la ville entière peut encore être reconnue et où l'on a trouvé des métopes sculptées infiniment curieuses, de style grec archaïque, avec des sphinx, des animaux sauvages et des centaures, et de beaux sarcophages. — ** Les bas-reliefs d'Assos se voient aujourd'hui au Louvre. Cume, Smyrne, Héraclée sur le lac Latmique (ruines de nombreuses constructions très-intéressantes à cause de leur position au milieu des rochers), Mynde, Myus, Cnide (où l'on voit des ruines très-étendues, principalement d'ordre dorique; explorées pour compte de la soc. des Dilettanti), Xanthe, Phaselis, Perge, Claudiopolis, Celenderis, et dans d'autres villes de la côte méridionale; à l'intérieur, principalement les ruines des villes situées autrefois dans la vallée du Mœandre et de Laodicée Catachechaumene; de Cition dans l'île de Chypre. — ** EXTRAIT DU RAPPORT DE M. TEXIER, SUR SON VOYAGE EN CARAMANIE, EN 1836. NOUVELLES ANNALES PUBLIÉES PAR LA SECTION FRANÇAISE DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE, Paris 1836. p. 286. La publication du voyage de M. Texier promet à la science plusieurs éclaircissements intéressants sur les monuments antiques de Melusso de Guera, l'antique Aphrodisias, Telmissus, Patara, Xanthus, Antiphellus, Phellus, Myra, Aperlæ, Olympus, Phaselis, Perga, Aspendus, souvent fort importants sous le double rapport de l'art et des modifications que le caractère de chaque peuple en particulier lui a fait subir.

P. Lucas, *Tournefort*, *Pococke*, *Dallaway*, *iseul-Gouffier*, *Kinneir* : pour les côtes mé- *ufort*, KARAMANIA ; pour quelques contrées , *De Hammer*, UMBLICK AUF EINER REISE CH BRUSSA, OBSERV. FAITES DURANT UN IL A BROUSSA. PESTH. 1818., et pour l'Asie- e, *W-M. Leake*, JOURNAL OF A TOUR IN , WITH COMPARATIVE REMARKS ON THE D. GÉOGR. OF THAT COUNTRY. L. 1824. 8., qui donne une excellente revue des voyages V. *Prokesch*, ERINNERUNGEN AUS. ÆGYP- INASIEN, III. p. 271. f. Cf. WIENER JAHRB. z. Les ANT. OF IONIA ont été enrichies dans tion de l'ouvrage qui porte ce titre, d'excel- Priène, la vallée du Mœandré, de la contrée , de la ville de Samos) et de dessins architec- it qui ne le leur cèdent en rien. Les beaux ot se trouvent encore aujourd'hui dans le por- architecte. — ** Rapport de M. Hase, sur découverts par M. Texier près du village de ns l'Asie-Mineure, près de l'emplacement de antique de la Cappadoce : ces bas-reliefs ont s par les Leucosyriens vers le 7e siècle avant sont conséquemment antérieurs à l'art grec. AVANTS. 1836. Juin. 368-376., et le VOYAGE . PARIS, Didot. 1839. f°. Il n'y a encore que parues.

Syrie et l'*Arabie* ne semblent possé- 1
monuments du style romain, fleuri
, ou d'un style greco-oriental bâtard.
le royaume de Méroé, et quelques 2
offrent également des monuments de
tardive. Dans le reste de l'*Afrique*, 3
la Cyrénaïque ont été nouvellement
echerches qui les font connaître assez
Le plan de Cyrène notamment se 4
ntenant ouvert devant nos yeux;
noins, sous le rapport des détails,

il ne nous en est parvenu presque rien qui appartienne véritablement à l'époque hellénique. Dans l'Afrique septentrionale il existe encore des ruines nombreuses et considérables d'établissements et d'édifices romains.

1. Monuments encore existant à Antioche, § 150. 194. ** ANTIQUITATES ANTIOCHENÆ. COMMENTATIONES DUÆ, auct. C. O. *Müller*. GOETT. 1839. Murs de Justinien; (arcs de triomphe sur le chemin d'Halab, *Cassas*, I. 15.), à Sidon (tombeau dans le roc, *Cassas* II. 82.), Tyr (aqueduc, *Cassas*. 85.), entre Tyr et Ptolemaïs (T. ionique, *Cassas*. 87.), à Jérusalem, § 194., Emese (Cénotaphe de C. Cæsar, *Cassas* I, 21.), Heliopolis, Palmyre, Gerasa, Gadara (les villes de la terre basaltique Trachonitis, où depuis Salomon il a été beaucoup bâti, *Ritter*, GÉOGRAPHIE II. 362.), et Petra, § 194. de Seleucie sur le Tigre (ou Ctesiphon, ruines d'un palais de l'époque romaine, d'après *Delle Valle*. *Cassas*, VOY. PITTOR. DE LA SYRIE, DE LA PHÉNICIE, DE LA PALESTINE ET DE LA BASSE-EGYPTE, p. an. VII. (non terminé). Voyages antérieurs de *Belon*, *Maundrell*, *Della Vallé*, *Pocoke*. *Burckhard*, TRAVELS IN SYRIA AND IN THE HOLYLAND. L. 1822. TRAV. IN ARABIA. L. 1829. *Buckingham*, TRAV. AMONG THE ARABIAN TRIBES. L. 1825. O. *Fr. V. Richter*, WALLFAHRTEN UN MORGENLANDE, PÉLERINAGES DANS LE LEVANT. B. 1822.

2. Alexandrie, § 151. 195. 226. Antinoe, § 195. Tours et murs romains près Taporisis, à Babylone près Caire, à Syene. Edifices grecs romains dans le royaume de Méroé, § 194., dans l'Oasis d'Ammon près Zeitoun (*Cailliaud*, I. 3. 5. 6.). Constructions romano-chrétiennes dans la Basse-Nubie, dans l'Oasis septentrionale et méridionale de l'Egypte (on rencontre fréquemment dans celle-ci des monuments sépulcraux avec des arcs reposant immédiatement sur colonnes. *Cailliaud*, PL. 21. Cf. § 220.). COSMAS INDOPLEUSTES décrit le trône en marbre d'Ares près Adule, l'inscription d'un roi éthiopien (de Zoskales selon *Niebuhr*) du style romain des bas-temps, reposant sur une colonne...

3. *Restes* considérables de Ptolémaïs (un amphithéâtre, deux *théâtres*); à Cyrène (un amphithéâtre, deux théâtres, faibles débris de deux T., nombreux tombeaux sur...

tes, tantôt pratiqués dans le roc, tantôt bâtis expressément avec frontispices, quelquefois peints); quelques vestiges à Raustathymus, Apollonie, et dans différentes localités situées plus à l'est. *Della Cella* VIAGGIO DA TRIPOLI ALLE FRONTIERI OCCIDENTALI DELL' EGITTO. Gen. 1819. *F. W.* et *H. W. Beechy*, PROCEDINGS OF THE EXPEDITION TO EXPLORE THE N. COAST OF AFRICA FROM TRIPOLI EASTWARD IN. 1821 et 1822. 1828. 4. *Pacho*, RELATION D'UN VOY. DANS LA MARMARIQUE, LA CYRENAIQUE ET LES OASIS D'AUDELAH ET DE MACADEH. 1827. 1828. 4. et s. Cf. sur le plan de Cyrène, GOETT. G. A. 1829. num. 42.

4. Amphithéâtre à Tripolis (maint. Zavia), arc de triomphe en marbre de M. Aurèle et L. Vérus à Garapha (maint. Tripoli). Le comte *Castiglioni*, MÉM. GEOGR. SUR LA PARTIE ORIENTALE DE LA BARBARIE. Milan. 1826. Aqueducs près Tunis, amphithéâtre à Tisdra (el Jemme): ruines de Cirta ou Constantine (vestiges d'un arc. Tombeau dans le royaume d'Alger auprès de Constantine, dessi. par Bellicard), de Lambesa, Sufetula et ailleurs. *Shaw*, TRAV. OF BARBARY AND THE LEVANT. *Hebenstreit*, DE ANTIQ. ROM. PER AFRICAM REPERTIS, 1733. 4. — ** RECHERCHES SUR L'EMPLACEMENT DE CARTHAGE, par M. *Falbe*, Paris. 1833. RECHERCHES SUR LA TOPOGRAPHIE DE CARTHAGE, par M. *Dureau de la Malle*. Paris, 1835, 8. La conquête de la régence d'Alger a donné lieu à un grand nombre d'ouvrages sur ce pays; nous citerons notamment: *Temple*, EXCURSIONS IN ALGIERS AND TUNIS. London. 1835. 2 vol. 8. PEYSSONEL ET DESFONTAINES. VOYAGES DANS LES RÉGENCES DE TUNIS ET D'ALGER, PUBLIÉS PAR M. DUREAU DE LA MALLE. Paris. 1838. PROVINCE DE CONSTANTINE. RECUEIL DE RENSEIGNEMENTS POUR L'EXPÉDITION OU L'ÉTABLISSEMENT DES FRANÇAIS DANS CETTE PARTIE DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE, PAR LE MÊME. Paris. 1837. EXPLICATION DE QUELQUES INSCRIPTIONS TROUVÉES A TLEMSEN, par *Ph. Lebas*. Paris. 1837. APPENDICE SUR LES INSCRIPTIONS TROUVÉES A CONSTANTINE. Paris. 1838.

4. *Italie.*

§ 260. L'*Italie* réunit en elle-même, de la manière la plus intéressante, les contrées les plus

variées sous le rapport de la topographie de l'art.
2 I. La contrée d'un monde artistique grec naturalisé en Italie par des *colonies*. A ce district appartiennent l'étendue des côtes de l'Italie inférieure et de la Sicile, et en outre plusieurs parties de l'intérieur de ces pays ; la magnificence de l'art
3 se montre dans les monuments architectoniques originaux de ces contrées, et si l'on n'y a pas trouvé comparativement une aussi grande quantité d'œuvres plastiques en bronze et en marbre,
4 on peut néanmoins en citer plusieurs du plus
5 beau style grec. D'un autre côté, les Nécropoles des villes grecques ou à demi-grecques de ce pays sont les mines qui fournissent le plus abondamment les différentes espèces de vases grecs, dont les formes et les peintures plus ou moins élégantes peuvent servir à connaître assez certainement jusqu'à quel point la civilisation grecque avait pénétré chez les habitants de la Campanie, de la Lucanie et de l'Appulie (§ 164, 7.); ces vases nous ont révélé en outre la connaissance du goût des arts et de la civilisation hellénique dans maintes localités, où nous ne nous fussions pas attendus à les rencontrer. II. La contrée habitée
6 par une population indigène, dont l'activité propre s'était assimilé l'art grec et lui avait imprimé le cachet de sa nationalité. A cette contrée appartient, avant tout autre, le pays des Etrusques de Pisæ à Cœre, y compris Felsina et Adria ; la Velitræ des Volsques et la Præneste des Latins peuvent y être ajoutées à cause de quelques monuments ou classes

[redacted]

nonuments (bas-reliefs en terre cuite, miroirs), on peut en dire autant d'une partie de l'Ombrie. localités dans lesquelles on a trouvé des vases 7 its, se trouvent exclusivement renfermées et conscrites dans la partie méridionale de l'Etru- surtout le long des côtes ouvertes au com- ce grec, et le territoire d'Adria, le grand en- ôt de la mer supérieure (Cf. § 100. 145. 179.). richesses de cette contrée en monuments in- nes ont trouvé dans de nombreuses collections les un lieu où elles peuvent être conservées -temps en toute sécurité et durée.

Sources principales de la topographie de l'art en Italie : . *Montfaucon*, DIARIUM ITALICUM. P. 1702. 4. Voya- surtout de *Don Juan Andres*, *De la Lande* et *Volkman*, *sler*; *Petit-Radel*, *Eustace* et *Colt Hoare*, *Fr. V. der* *s* (publié par *Boettiger*), *Morgenstern*, *Kephalides*, *. Hagen*, *Thiersch* et *Schorn*, *K. Fr. Scholler* (*Bau- de Dairval*, DE L'UTILITÉ DES VOYAGES). *Neigebauer*, DBUCH FUR REISENDE, MANUEL DU VOYAGEUR TALIE : *Hase* NACHWEISUNGEN, INSTRUCTIONS POUR VOYAGEURS EN ITALIE. Lepz. 1821. — *Fr. Blume*, ITALICUM. vol. I-III. 1824. 1830., donne aussi ac- irement d'excellentes et solides notions sur les musées.

Restes d'édifices dans la Grande-Grèce : Posidonie, . Vestiges presque effacés d'Elea (*Münter*, BELIA. .). Ruines doriques d'un temple hexastyle et beaux nents de terre cuite à Metaponte, METAPONTE par *le le Luynes*. 1833. p. in-fol. Du grand nombre de monu- s grecs existant autrefois à Tarente, Thurioi, Crotone *ro*, MÉM. CONCERNANT LE T. DE JUNON LACINIENNE, I. DE LA SOC. DE CASSEL, p. 67.), il ne reste pres- plus rien. Sur quelques restes de Locri, *le duc de ses*, ANN. D. INST. II. p. 3. *Ughelli*, ITALIA SACRA donne quelques détails sur les ruines de ces villes. Sur uines des villes G. de la basilicate, *Lombardi*, BULL. INST. 1830. p. 17. Ruines de temples antiques en

Cf. BULL. D. INST. 1830. p. 229. 1831. p. 1
théâtre, § 292. Constructions cyclopéennes à (
rem. 3. Catacombes de Syracuse.—De Sardai
creusés dans le roc de la même île) et Gozzo.
** LETTRE A M. RAOUL-ROCHETTE, memb
tut Archéologique, sur le temple de l'île de
Tour-des-Géants. NOUVELLES ANNALES. p. 1
et 11.

4. Les fonts baptismaux de Gaëte (mainten
de Salpion. *Welckher*, JOURN. p. 500; les mag
sards d'une armure avec le combat des amazo
Locri, en possession de Broensted (?). — ** Il
en sa possession. Le beau sarcophage de la ca
grigente (*Pigonati*, TB. 47. *Houel*, IV. PL.
IV. P. 82.). Le Plâtre en existe dans le museu
Plusieurs autres sarcophages dans des églises
BERL. KUNSTBLATT. II. p. 73. *Landolina* a
racuse plusieurs morceaux excellents.

5. *Jorio*, METODO PER INVENIRE E FRUG
CRI DEGLI ANTICHI. N. 1824., par extrait
1826. N. 46-53. On remarque que les nécro
grecques sont généralement tournées vers le
de la Grande-Grèce où l'on a trouvé des vas
Gerhard, CENNI TOPOGR. BULLET. 1830. p

ium, surtout Agata de Goli sur le terri-
ent (dessin négligé, couleur rouge et blan-
nie, Pœstum beaux vases de la meilleure
stelluccio, Anzi et Armento, dans l'inté-
silicate (localités où l'on trouve des vases
formes sveltes et richement ornés de scènes
, le dessin et le vernis en sont mauvais, le des-
); dans l'*Apulie*. Bari, Ruvo, Ceglia, Ca-
parle outre l'italien un grec corrompu, *Ho-*
30. § 163. 7. ; dans le *Brutium*, Locres
ancien, quelques-uns d'une beauté maniè-
, surtout Agrigente (vases anciens de l'es-
ne, mais aussi du dessin le plus beau et le
, annonçant une technique plus perfectionnée;
ttieri, ** maintenant à Munich. Mém. divers
); dans l'intérieur des Terres, Acrée (main-
ola), riche en tombeaux, vases, terre cuite.
ACRE SCOPERTE. DESCRITTE ED ILLUSTR.
JUDICA. MESSINA 1819. f. Cf. *Gerhard* et
ERB. ROEMISCHE STUDIEN. p. 155. et s.
1825. 26. et la préface des ANTIQUES DE

ANTICHITA' NEAPOLITANE. Voyages de *Rie-*
ne et autres. De *St-Non*, VOY. PITT. DE
E SICILE. *Münter*, NACHRICHEN VON NEA-
ILIEN. NOUVELLES DE NAPLES ET DE
Bartels, BRIEFE UEBER KALABRIEN UND
TTRES SUR LA CALABRE ET LA SICILE.
zello, DE REBUS SICULIS. 1558. f. *Andr. Pi-*
PRESENTE DEGLI ANT. MONUMENTI SICI-
I. VIAGGIO PER LUTTE LE ANTICH. DELLA
N. PATERNO PR. DI BISCARI. N. 1781. 4.
ITT. DES ILES DE SICILE, DE MALTHE ET
. 1782. 4 vol. f. *Bern. Olivieri*, VEDUTE DE-
DEI MON. ANTICHI DELLE DUE SICILIE. R.
i, *d'Orville*, *Wilkins*, *Hittorff*. ** *Serra di*
1. 110.).
monuments de l'Etrurie en général, § 170
e, § 170. 72. 73. 76. 78. Fæsulæ, 170. 72.
. 73. 74. Vetulonium, 170. Rusellæ, 170. Po-
78. Cosa, 170. Telamon, 178. Cortone,
uge, 170. 75. 76. 77. Saturnia, 170. Volci,



PONTE DELLA BADIA; fouilles depuis 1828
du prince Lucien de *Canino*, de MM. *Cand*
Collection Dorow-Magnus, maintenant au m
Sur les différentes espèces de vases, § 100.
la topographie, *Westphal*, TOPOGR. DEI C
QUINII E VULCI, ANN. D. INST. II. p. 12
Lenoir, ANN. D. INST. IV. p. 254. M. I. 40
P. Lucien : MUSEUM ETRUSQUE DE L. BONA
CATALOGO DI SCELTE ANTICHITA' (ESTRAT
188.). VASES ETRUSQUES DE L. BONAPART
BULLET. 1830. p. 143. 222. ** Une gran
vases du prince Bonaparte a été vendue par
Hollande, et se trouve maintenant faire p
des Pays-Bas. Vases de *Candelori* : BULL. D.
75 et s. Necropolis de Tarquinii, renferma
l'ancienne manière. V. *Gerhard*, HYPER. RO
DIEN. p. 134. Cære, localité qui donne de gran
Bomarzo, beaux vases et bronzes. Clusium,
l'ancienne manière. Adria sur le Pô, fragm
trouvés dans la Nécropolis située auprès du
semblent d'une manière frappante pour les fo
tures et les inscriptions, aux vases de Volci;
mosaïques, fragments de marbre et intailles
la même localité et maintenant déposés

[redacted]

ise à mort du Minotaure sur un vase attique, M. Burgon de Londres, offre un dessin semlu même sujet représenté sur le célèbre vase ides, aujourd'hui la propriété de M Hope. *trusques* : le musée Guarnacci, qui est devenu du musée public de Volterre ; dans la même .ions Franceschini, Cinci. Antiques du Campo-exposées à la vue du public depuis 1810 (*La-* ;RE DEL CAMPO SANTO). BIBLIOTHECA PU-. Bacci à Arezzo. ACCADEMIA ETRUSCA et Cortone (M. CORTONENSE. § 180.) ; la col-ızes Corazzi a été vendue à la Hollande. Col-;i, Oddi et autres à Perugia (V. l'index de *ume*, II. p. 210.), cabinet public de la même i à Montepulciano. Casuccini, Paolozzi à RCO de la même localité. Ruggieri à Viterbe. ɔn Cervelli à Orvieto, et plus. aut.

lations de voyages qui traitent de l'Italie en rage précieux du bot. Targ. Tozezzetti qui a ;LAZIONI D'ALCUNI VIAGGI FATTI IN TOS-

ais la contrée de beaucoup la plus 1
ı plus riche de la topographie de l'art tte partie du monde où l'art grec passa des Romains, et fut employé à em-ablissements de ce peuple. Rome est 2
quantité de *ruines d'édifices* de tout e subsistantes de nos jours, ruines se rattachent et dont dépendent des ›lant des mines très-riches en statues, lu monde artistique de l'antiquité, et ne lui ait donné qu'un très-petit tistes, elle n'en est pas moins le coin plus important pour l'archéologue ; la *de Rome* forme en effet une des bran-*importantes* des études archéologi- 3

4 ques. Les monuments debout encore et les ruines se pressent surtout autour de la partie la plus ancienne et la plus importante, politiquement parlant, de l'ancienne Rome, c'est à savoir vers le forum romanum et la via sacra, par le motif sans doute que la population a dû se retirer, pendant le moyen-âge, de cette partie de l'ancienne capitale du monde, la laissant abandonnée tout entière à son glorieux passé; tandis que le champ de Mars, qui formait sous les empereurs romains une ville à part, toute bâtie de magnifiques constructions, par cela même que la vie nouvelle s'y est plus particulièrement fixée, n'offre plus qu'un très-petit nombre de monuments, et seulement ceux qui pouvaient eux-mêmes satisfaire convenablement aux besoins et aux nécessités de cette

5 époque. Les immenses jardins qui occupent le sud et l'est de Rome reposent en conséquence sur un sol très-riche en antiquités, qui ont servi à remplir de nombreux musées; l'histoire de leurs différents possesseurs se trouve ainsi étroitement liée à la muséographie.

2. Sur les *fouilles* antérieures à notre époque, il y a de notices aussi complètes et suivies que celles que nous f nit *Vacca* dans ses NOTIZIE ANTIQUARIE. a. 1594. (dans MISCELL. FILOLOG. T. I.); on trouve des renseignem sur le produit des nouvelles recherches dans *Guattani* (rem. 2.); dans les nombreux mémoires de *Fea* (PROSP DI NUOVE OSSERVAZ. E SCOPERTE FATTE NELLE ANT R. 1816.), les articles de *Gerhard* insérés dans le KUNS 1823-26. (compris maintenant dans les HYPERB. R STUDIEN. du même auteur. p. 87 et s.) sous le titr FOUILLES ROMAINES. MEMORIE ROMANE DI ANTICH E DI BELLE ARTI, à partir de 1824. INSTITUTO DI C

829, surtout la REVISTA GENERALE DEL
chronologique des fouilles pratiquées sur
u forum depuis 1802. par *Bunsen*, BULLET.
p. 32.
ents du plan de l'ancienne Rome, prov. du
ilus et Remus, ont été publiés par *Bellori*
ROM. IV.), *Amaduzzi*, *Piranesi* (ANTICH.
graphes : Flav. Biondo, 1449., Andr. Ful-
rieur au précédent; Barthol. *Marliani*, To-
R. 1544 et 1588. *Panvini*. 1558. *Boissard*,
onati, ROMA VETUS ET RECENS. 1638. et
. ANTICA. 1666. (THES. ANT. ROM. IV.),
ır *Nibby*, n'ont que médiocrement contribué
herches. *Fr. Ficoroni*, VESTIGI E RARITA'
1744. (dans *Fea* T. I.). *Adler's*, BESCHREI-
DT ROM., DESCRIPTION DE LA VILLE DE
i, R. ANTICA. 1793. nouv. éd. en 1805.
. TOPOGR. DELLE ANTICHITA' DI R. 2° ED.
llement publ. par Stef. *Piali*, R. 1824. *Fea*,
IE DI R. ANTICA E MODERNA. R. 1821. 3
le auteur, SULLE ROVINE DI R. (STORIA
III.). *Edw. Burton*, DESCRIPTION OF THE
HER CURIOSITIES OF R. L. 1821. (trad. en
ckler, 1823.). C. C. *Sachse*, GESCH. UND
DER ALTEN STADT R. HIST. ET DESCRIP-
ANTIQUE. 2 vol. 1824. 2 édit. (depuis la
r) en 1828. BESCHREIBUNG DER STADT
TION DE LA VILLE DE ROME par *C. Platner*,
Gerhard et *W. Roestell*, I. ALLGEM. THEIL.
1830. 11, (le Vatican) 1834. 2. ** 1837.
Capitole et le Forum, le Palatin, l'Aventin
ius.
. 1748.; un extrait de ce plan a été publié
1818., un plan plus complet par *Bunsen*.
Vasi, complété et augmenté par *Nibby*. Les
ouvrages à figures concernant cette ville ont
s les § 37. rem. 3. et § 192. Les magnifiques
anesi ont pour titre : DELLA MAGNIFIC. ED
OM. R. 1761. et ANTICHITA' ROM. R. 1748-
ues de *Piranesi*, *Domen. Pronti*, *Clerisseau*
si. Vues des sept collines dans les GRANDES
et *Bence*.

4. Jetons ici un coup d'œil sur les restes m
tionnés § 181. 182. 192-97. (avec quelques add
selon les AUGUSTANEÆ REGIONES, à l'intéri
d'Aurélien : 1° PORTA CAPENA. Tombeau
2° CÆLIMONTANA. St-Etienne-le-Rond (
du Faune, édifice des bas-temps). St-Jean d
lisque, baptistère de Constantin. 3° ISIS et
la partie méridionale du M. Esquilien). Le
mes de Titus. Palais de Titus (SETTE SCAL
de Néron en partie (CAMERE ESQUILINE
St-Clément. 4° VIA SACRA (*Nibby*, DEL F
VIA SACRA, DELL' ANFITEATRO FLAVIO
ADJACENTI. R. 1819. trad. en allemand pa
STUTTGARD. 1824.) : Arc de Titus (avec
BULLET. D. INST. 1829. p. 56.). Meta Su
T. de la Paix. T. d'Antonin et Faustine
Miranda). 5° ESQUILINA. Champ de Tar
Prætoriens. Amphitheatrum Castrense. Nym
Sévère. T. de Minerva-Medica. Arc de
peinte (de Lucille?) § 212. rem. 4. 6°
(Quirinal et Viminal). Thermes de Dioclé
tin. Monte Cavallo. 7° VIA LATA (à l'oue
8° FORUM ROMANUM (sur la position et
rum, *Sachse*, I. p. 698 et le plan de *Hirt*,
CHIT. p. 23.). T. de Jupiter Tonnant (?).
de la Concorde et les restes du véritable T.
que Septime-Sévère et ses fils probablement
l'arc de Septime. La colonne de Phocas. L
piter Stator. Basilica Julia. Le soi-disant
colonnes devant l'égl. MARIA LIBER.). L
tine (ROBUR TULLIANUM, *Léon Adami*.
1804. 4.); le Capitolium (*Zoega*, MEM.
Citadelle (la cime méridionale de la colline
la Malle, dans les ANN. ENCYCLOP. de *Mil*
L'arc de Janus. Le petit arc de Sévère. Le
Vesta (S.-Stéfano, sur les bords du Tib
PERIPTEROS). Le prétendu T. de la For
Embouchure de la grande Cloaque. Forum
Hirt, Niebuhr, et plus. autres savants); S
en le nommant Forum de Nerva; T. d
(*Sachse* n'admet qu'un temple de ce nom).
T. de Pallas. Forum de Trajan; Colonn

Circus Flaminius (la plus grande partie du Camp[...]s). Théâtre de Marcellus, auprès duquel se trouv[...]trefois (Ant. *Labacco*, Alcune notabili antiqu. Roma. V. 1584.); un temple Periptère. Portique d'O[...]ie. Théâtre de Pompée. Thermes d'Agrippa; panthéo[...] Arc de Claude. Colonne et T. de M. Aurèle. Obélisque s[...] mont Citorio. Mausolée d'Auguste. Obélisque à la Po[...] du Peuple. 10° Palatium : Palais des empereurs sur Palatin (Scavo Rancurelliano, *Guattani*, M. I. 178[...] Genn. - Ott.): Septizonium. Arc de Constantin. 11° Circ[...] Maximus. Circus (*Bianchini*, Circi Max. iconogr[...]phia. R. 1728. f.). 12° Piscina publica (continuati[...] de l'Aventin). Thermes d'Antonin. 13° Aventinus : P[...]ramide de Cestius (*Falconieri*, thes. Ant. Rom. iv. 1464.). 14° Transtiberina (Janiculum). En dehors d[...] 14 regiones : Campus Vaticanus. Mausolée d'Adrien. B[...]silique de St-Pierre. Sur la Via Ostiensis; basilique [...] St-Paul. Sur la V. Appia (*Labruzzi*, Via Appia illust. [...] Monument de Cecilia Metella; tombeau de Claudia Sem[...] (Uhden dans le museum de Wolf et Buttmann. i. p. 534 et plusieurs autres. Columbarium des affranchis de Liv[...] (ouvrages de *Bianchini*, *Gori*, *de Rossi*). Catacombes d[...] chrétiens. Circus de Caracalla (*Bianconi*, Descr. dei ci[...]ci. R. 1789. f.). Source d'Egérie (*Wagner*, de fonte [...] specu Egeriæ. 4.). Sur la V. Momentana : Basiliq[...] de Ste-Agnès. Tombeaux de Constance et Hélène. Sur la [...] Flaminia : Tombeau des Nasons. § 212. rem. 4. Sur [...] V. Aurelia : Monuments funèbres ornés de peintures [...] la Villa Corsini (dans *Bartoli*).

5. Les plus remarquables sont : la Villa Mattei sur [...] mont Cœlius; la Villa Giustinani, maintenant Massimi, [...] l'est du Cœlius; les V. Negroni et Altieri derrière le mo[...] Esquilin; la Villa Barberini derrière le Quirinal; la V. L[...]dovisi sur le Pincio, collis hortulorum (là se tro[...]vaient les grands jardins de Salluste, Mémoire de *Gerhar*[...] dans l'édition de Salluste donnée par Gerlach); V. Farnè[...] et Spada sur le Palatin; V. Corsini entre le Janicule et [...] Vatican; V. Albani devant la porte Nomentana; Villa Bo[...]ghèse aux portes Flaminia et Pinciana.

§ 262. *Dans les environs de Rome, dans le* [...]*tium, les lieux que les empereurs avaient ch*[...]

de préférence pour y établir leurs maisons de campagne, comme l'éclatant Antium, Tibur, Lavinium aussi (ALBA LONGA, mais pas autant que le goût de Domitien pour la magnificence le laisserait supposer), sont aujourd'hui des sources abondantes d'objets d'art précieux, non pas exclusivement il est vrai.

Latium. *Kircher*, LATIUM. f. 1761. VET. LATII ANTIQUA VESTIGIA. R. 1751., augmenté sous le titre de VET. LATII ANTIQUITATUM AMPLISS. COLLECTIO. R. 1771., d'une faible utilité actuellement. *Bonstetten*, VOY. SUR LA SCÈNE DES DIX DERN. LIVRES DE L'ENÉIDE. Paris. 1805. *Sickler*, PLAN TOPOGR. DE LA CAMPAGNE DE R. avec un texte in-8°. Weimar. 1811. R. 1818. *Nibby*, VIAGGIO ANTIQ. NE' CONTORNI DI R. R. 1819. 2 vol. 8. *Sickler* et *Reinhardt*, ALMANACH DE ROME, II. p. 182. pl. 13 et 1. *J. H. Westphal*, DIE ROEM. CAMPAGNE, LA CAMPAGNE DE ROME. Berl. 1829. 4., avec deux cartes. *W. Gell*. The topography of Rome and its vicinity. London : 1834. (V. ANN. D. INST. II. p. 113.).

Sur quelques contrées du Latium en particulier : *Gabii*, forum § 298. Statues passées à la V. Borghèse et de là au musée du Louvre, § 264. *Alba Longa* (*Piranesi*, ANTICH. DI ALB. E DI CASTEL GANDOLFO), émissaire, § 170. rem. 3. Tombeau, § 172. rem. 3. Urnes singulières (*Tambroni* et *Aless. Visconti*, dans les ATTI DELL' ACC. ARCH. ROM. II. p. 257..317.). *Lanuvium*, § 193. *Praeneste*, SUARESI PRAENESTE ANTIQUA. R. 1655. T. de la Fortune. IL TEMPIO DELLA FORTUNA PRENESTINA RISTAUR. DA CONST. THON, DESCR. DA A. *Nibby*. R. 1825. 8. *Tibur*, prétendu T. de Vesta (*Desgodetz*, CH. 5.); de la Sibylle, DELLA TOSSE. La soi-disant Villa de Mécène. *Ant. del re'* DELL' ANTICHITA' TIBURTINA. R. 1611. *Stef. Cabral et fausto del re'* ANT. DELLE VILLE E MONUMENTI ANT. DELLA CITTA' E DEL TERRITORIO DI TIVOLI. R. 1779. La Villa d'Adrien, § 193. Maison de campagne d'Horace à Sabine. *Capmartin de Chaupy*, DÉCOUVERTE DE LA MAISON DE CAMPAGNE D'HORACE. 3 vol. 8. Nibby, VIAGGIO ANTIQU. ALLA VILLA DI ORAZIO, A SUBIACO E TREVI, [illegible]

[redacted]

». 3-81. *Tusculum*, catacombes, tombeau de la 1
a. Nouvelles et importantes fouilles pratiquées p
s de Lucien Bonaparte. Cf. KUNSTBLATT. 1826
, temple dorique consacré à Hercule. *G. Ant*
RE. T. I. 1. *Piranesi*, ANTICHITA' DI CORA. R.
, *Lucatelli*, DISSERT. CORTON. VI. port. § 192. r
. RELAZIONE DI UN VIAGGIO AD OSTIA. Du 1
ONE OSSERV. SOPRA GLI ANT. PORTI D'OSTIA. *S*
mach. I. p. 284. II p. 231. 244. *Antium*, embel
ablement sous Caligula et plusieurs autres César
on d'Auguste : théâtre et autres ruines. Localité
en excellentes statues. V. surtout *Winckelm.*
i9. et *Fea* dans ses NOTES A WINCKELM. 2. p
.. A TURRE MON. VET. ANTII. R. 1700. *Fea*,
VST. 1832. p. 145. Aphrodisium dans le voisina
découvert 25 statues en 1794. *Terracine*, ruin
nteur. — Murs cyclopéens. § 168. *G. A. Gua*
. SABINI. V. I. R. 1827. 8.

263. Dans l'*Italie-Méridionale*, les pa
autour du golfe de Pouzzol nous donnen
non-seulement de la civilisation hellén
iitive, mais encore de la magnificence
des Romains. Comme ceux-ci cherch
mêmes à se procurer, dans l'ancienne
, les jouissances de la vie pleine de liber
ommodité des Grecs, et en laissaient su
volontiers les vestiges ; ainsi ces deux mo
ies artistiques grecques et romaines se t
-ils confondus et réunis dans les ruines
beaux. Mais c'est aux villes englouties
ive du Vésuve que nous devons la repr
n la plus complète et la plus claire de la
ion antique sous le rapport des arts, du
emier *siècle de* notre ère. Si la natio
e, *qui persistait* encore, dut avoi

d'influence sur la civilisation romaine, dans des lieux naguères grecs, pour la modifier et l'altérer en quelques points, nous voyons cependant dans les choses importantes régner un goût analogue à celui de la capitale de l'empire romain, et nous pouvons jouir ainsi de la vue du tableau très-fidèle et très-animé de la vie à cette époque, en achevant de dessiner, au moyen des détails de Pompée, les traits que Rome nous offre grossièrement ébau-
5 chés et confus. — L'*Italie-Septentrionale* renferme un grand nombre de ruines et de localités où l'on a découvert des statues; Vérone est la ville qui a gardé le plus de vestiges antiques.

1. *Rehfues*, GEMAEHLDE VON NEAPEL UND SEINI UMGEBUNGEN, TABLEAUX DE NAPLES ET DE SES ENVI RONS. 3 part. 1808. *Mormile*, DESCR. DELLA CITTA' I NAP. E DELL' ANTICHITA' DI POZZUOLO CON LE FIGUI DEGLI EDIFICJ E CON GLI EPITAFJ CHE VI SONO. N. 167 *Pozzuoli* (Dicaearchie, Puteoli) riche en antiquités. *Fra Villamena*, AGER PUTEOLANUS S. PROSPECTUS EJUSDI INSIGNIORES. R. 1620. 4. *P. Ant. Paoli*, AVANZY DEL ANTICH. EXIST. IN POZZUOLI, CUMA E BAJAÆ. N. 176 Cf. LE ANTICH. DI POZZO., BAJAÆ E CUMA INC. IN RA DA F. MORGHEN. N. 1769. f°. *Jorio*, GUIDA DI POZZUOI T. de Sérapis, un Monoptère avec des sources d'eau chau servant à des bains publics et un grand nombre de cases incubation, imité vraisemblablement du serapeum Canobiq (le serapeum de Memphis servait également de bains, au bien que celui de St-Cannart dans le sud de la France), sui l'opinion émise par *Andr. de Jorio* dans son mémoire sur temple de Sérapis. KUNSTBLATT. 1824. N. 19. Plan p ancien d'Erdmansdorf. Amphithéâtre, aqueduc, pisci tombeaux. Le prétendu temple de Vénus et Diane (prol blement une salle de bain) PISCINA ADMIRABILIS et aut antiq. à *Baia*. Théâtre à *Misène*. Cirque ou amphithéâ de *Cumes*. Tombeau avec les prétendus squelettes (§ 438 *Sur la* grotte de la Sybille à Cumes, surtout *Jorio*, VIAG

LA ALL'INFERNO. Galerie pratiquée dans le mont ippe § 192. rem. 1. 11. *Rob. Paolini*, MEM. SUI MO- (TI DI ANTICH. E DI BELLE ARTI CH'ESIST. IN Q, IN BAOLI, IN BAJA, IN CUMA, IN CAPUA ANT COLANO, IN POMPEJI ED IN PESTO. N. 1812. 4. , amphithéâtre.

es découvertes faites à Capri, *Hadrava*, RAGGUAGLI LI SCAVI E SCOPERTE DI ANTICH. FATTE NELL' DI CAPRI. N. 1793. 8. *Gori*. SYMBOLÆ LITTER. . ROM. V. III. p. 1. Ruines d'un T. (?) à *Pandataria*. .es premières découvertes qui firent connaître la vé- place des villes englouties sous la lave furent : la lle des célèbres statues de femmes (§ 202. rem. 7.) propriété du prince Elbœuf Emmanuel de Lor- sur l'emplacement qu'occupait autrefois le théâ- Herculanum vers 1711. ; la découverte de la prêt. d'Arrius Diomède dans la rue des tombeaux de i, en creusant un puits en 1721. ; ensuite les dé- tes, si riches en résultats, faites à Herculanum issant le château de plaisance de Charles III. 1736. lanum, dont le territoire se trouve sous Résine, ayant ouvert par une couche de lave très-épaisse, ne peut xploré, ainsi qu'une mine, qu'au moyen de puits; ii; au contraire, recouverte d'une couche de lapilli épaisse et moins résistante, a pu être facilement mise au Cette dernière circonstance a été cause tout naturelle- que, lors de son premier engloutissement sous la cen- es anciens habitants ont pu enlever., en perçant cette bre couche, tous les objets les plus précieux que cette enfermait. À l'époque de l'occupation française, le 'esqu'endormi s'étant réveillé, les fouilles ont recom- , et on a commencé à découvrir le forum. Les nouvelles s pratiquées depuis l'entier déblaiement du forum ont sé en partant de l'arc près du temple de Jupiter sur le et suivant la rue qui va vers le nord (T. de la For- thermes, fullonia, maison du poète tragique, maison une).

rages récents § 192. rem. 4. 212. rem. 3. Outre i, sur Herculanum : *Venuti*, DESCR. DELLE PRIME RTE DELL' ANT CITTA' DI ERCOLANO. 1748. Ou- qui contiennent des renseignements sur les fouilles et à mesure qu'elles se faisaient : *Cochin* et Belli-

card, *de Correvon*, *Ant. Fr. Gori*, *Winckelmann*, *Cramer* (Rosini). DISSERTAT. ISAGOG. AD HERCUL. VOLUM. EXPLANATIONEM. *Bayardi*, PRODROMO DELLE ANTICH. D'ERC. N. 1752. LE ANTICH. DI ERCOLANO. N. 1757-92. I-IV. VII. PITTURE, V, VI. BRONZI, VIII. LUCERNE. etc. (publié en abrégé en allemand par *Murr* avec des dessins au trait de Kilian). ANTIQUITÉS D'HERCULANUM, GRAV. PAR TH. PIROLI ET PUBL. PAR F. ET P. PIRANESI. Paris. 1804-6. 6 vol. 4. Sur Pompéi; un intéressant [illegible] par *Weber*, 1757. ANN. D. INST. II. p. 142. M. I. 16. *Martini*, DAS GLEICHSAM WIEDER AUFLEBENDE POMPEJI, POMPÉI RÉCEMMENT RESSUSCITÉE. 8. Leips. 1779. *Gaetano*, PROSPETTO DEI SCAVI DI POMPEI. 8. [illegible] DESCR. DES TOMBEAUX QUI ONT ÉTÉ DÉCOUV. A POMP. L'AN 1812. *Romanelli*, VIAGGIO DA POMP. A PESTO. N. 1817. 2 vol. 8. *Choulant*, DE LOCIS POMPEI AD REM MEDICAM FACIENT. Lips. 1823. *Cockburn*, POMP. L. 1818. Magnifique ouvrage de *Goldicutt*, L. 1825. *Bonucci*, POMPÉI DÉCRITE. N. 1828. Les renseignements les plus nouveaux nous sont fournis par *Niccolini*, MUS. BORBON. Saggio SUGLI SCAVI DI ERCOLANO. N. 1827. et dans les comptes rendus du KUNSTBLATT de *Schorn*, 1825. N. 36. 1827. N. 26. *Jorio*, PLAN DE POMP. ET REMARQUES SUR LES EDIF. N. 1828. Grande carte de *Bibent*. *Guarini*, sur quelques monuments de Pompéi. Catalogue des ouvrages concernant Herc. et Pomp. dans le M. BORBON. I. P. 1.

Benevent, Arc de triomphe. § 193. rem. 1. ** Ouvrage récent de *Rossini*. *Vita* THES. ANTIQU. BENEVENTANORUM. R. 1754. T. 1. (antiquités romaines).

3. Dans l'*Ombrie* : *Ocriculum*, ruines très-importantes : Pont, théâtre, amphithéâtre, plusieurs temples. Fouilles en 1777. *Guattani*, M. I. 1784. p. 1 et s. *Narnia*, beau pont de l'époque d'Auguste. *Asisium*, T. antique, aujourd'hui Maria della Minerva, d'ordre corinthien, d'une ordonnance élégante. *G. Antolini*, OPERE T. I, 2. *Guattani*, 786. p. I *Goethe*, VOL. XXVII de ses œuvres. p. 186. théâtre, amphithéâtre, temple rond. le soi-disant temple du Clitemnus. Voy. le VOY. de *Schorn*. p. 462. *R. Venuti*, OSSERV. SOPRA FIUME CLITUMNO, ETC. R. 1753. 4. *Tuder*, le prétendu T. *Mars*. Mémoires d'*Agretti* et autres, GIORN. ARCAD. 18[illegible] III. p. 3. *Fulginium*. *Pontano*, DISC. SOPRA L'ANTICHITÀ DELLA CITTA' DI FOLIGNO. Per. 1816. 4. *Fanum*, [illegible]

triomphe d'Auguste, et un second de Constantin. ** *Rossini* GLI ARCHI TRIONFALI, etc. Ariminum, § 192. rem. 1. 1. beau pont. *Thom. Temanza*, ANTICHITA' DI RIMINI. V. 1740. f. En *Etrurie*, il n'existe rien d'important qui appartienne à l'époque romaine. Amphithéâtre à *Arretium* (Lor. Guazzesi dans les DISS. DELL' ACC. DI CORT. T. II. p. 93.) et dans d'autres localités. Dans le *Picenum* : *Ancone*, §. 193. rem. 1. *Peruzzi*, DISS. ANCONITANE. Bol. 1818. ** *Rossini* GLI ARCHI TRIONFALI. 4. Amphithéâtre de *Faleria*, GIORN. ARCAD. LV. p. 160. ** *Rossini* ubi suprà. Dans la Haute-Italie : *Ravenna*, § 196. rem. 5. *Patavium*, ruines d'un temple corinthien (*Ant. Noale*, DELL' ANTICHISSIMO T. SCOPERTO IN PAD. NEGLI ANNI 1812 E 1819. Pad. 1827.). *Verona*, l'énorme amphithéâtre. *Maffei*, DEGLI ANFITEATRI. *Desgodetz*, LES ÉDIF. CH. Sur les nouveaux escavamenti, *Guilari* RELAZIONE DEGLI ESCAVAMENTI, ETC. V. 1818. 8. ARCUS GAVII ET plus. autres constructions romaines. § 195. rem. 7. *Brixia*. *Ottavio. Rossi*, LE MÉMORIE BRESCIANE. BR. 1693. 4. Nouvelle découverte d'un T. et de grandes figures en bronze. Dr *Labus*, ANTOLOGIA. 1824. N. 43. *Monti*, ESSAY. BRESCIANE. *Velleja*, forum. *Antolini*, LE ROVINE DI VELLEJA MISURATE E DISEGN. MIL. 1819. f. AMALTHEA, 1. p. 331. La plupart des antiquités trouvées dans ces ruines se voient maintenant à Parme. *Mediolanum*, *P. Gratidius* DE PRÆCLARIS MEDIOLANI ÆDIFICIIS QUÆ AENOBARDI CLADEM (1162) ANTECESSERUNT. MED. 1735. 4. Sur les 16 colonnes situées près l'église St-Laurent, il existe un mém. de *Grillon* 1812. *Amati*, LES ANTIQ. DE LA VILLE DE MILAN. Mil. 1821. *Aosta*, § 192. rem. 1. 11. *Susa*, sous le même §. *Millin*, VOY. EN SAVOIE, EN PIÉMONT, A NICE ET A GÊNES. p. 1816. Du même, VOY. DANS LE MILANOIS, PLAISANCE, PARME, ETC. P. 1817. *Aquileja*. *Bartoli*, LE ANTICH. D'AQUILEJA PROFANE E SACRE. V. 1739. f. FORUM JULII, musée fondé des antiquités trouvées sur le territoire de cette ville.

§ 264. Les notions *muséographiques* qui succèdent dans ce livre aux notions topographiques commencent tout naturellement avec Rome. Rome en effet a, au moyen des énormes richesses 1

du sol sur lequel elle repose, et surtout de la sage disposition de l'autorité qui la gouverne, d'après laquelle aucun objet d'art antique ne peut en sortir sans la permission du gouvernement, acquis et fondé des musées publics, avec lesquels aucun autre ne pourra de long-temps rivaliser sous le rapport de l'abondance des objets d'art aussi rares que bien conservés. Cette abondance est même telle que toute publication destinée à la faire connaître reste au-dessous de sa tâche et court risque de passer sous silence précisément ce qu'il y a de plus intéressant. Les beaux temps des collections particulières sont au contraire passés; les plus considérables sont devenues l'ornement des résidences des monarques italiens ou étrangers.

2 Dans l'Italie septentrionale, *Florence* s'est enrichie des trésors de la villa Médicis et de l'Etrurie, Venise d'objets d'art recueillis surtout en Grèce, mais provenant aussi des environs de cette ville ou de Rome même; toutes les autres collections n'ont pas pu

3 puiser à des sources semblables. *Naples* de son côté possède des trésors indigènes incommensurables, qui se trouvent d'eux-mêmes concentrés dans un seul endroit et assurent à cette résidence, après Rome, une importance indépendante et un intérêt qu'aucune autre collection ne peut offrir.

1. On a élevé le nombre de statues ou antiques à Rome jusqu'à 60,000, et Lanzi l'a porté à 170,000. *Oberlin.* 127. *Jacobs*, ubi suprà, p. 516. — Les ouvrages généraux concernant les antiques exist. à Rome, par Cavaleriis et autres, ont été cités § 37. Les suivants sont moins importants: *Borioni*, COLLECTANEA ANTIQ. ROM. avec des explications de *Rod. Venuti*, 1735. (bronzes pour la plupart). A

NUMENTA ROM. COLLECTA ET ILLUSTR. A
DDLETON. L. 1745. *Ramdohr*, UEBER MAH-
DHAUERARBEIT, SUR LA PEINTURE ET LA
ROME. 1787. 3. parties 8. *Lumisden*, RE-
IE ANTIQ. OF ROME. 1797. 4. *Gerhard*, an-
ne, dans la DESCRIPTION DE CETTE VILLE.

ant les places publiques de Rome ; devant le
Aurèle, les deux lions en basalte, les dioscu-
es); les dompteurs de chevaux sur le M. Ca-
no et Marforio (un dieu de fleuve et Ajax avec
TIZIE DI DUE FAMOSE STATUE DI UN FIUME
LO. R. 1789.

COLLECTIONS.

I. PUBLIQUES.

a. *Du Capitole.*

APITOLINUM : fondé par Clément XII, aug-
noît XIV et plusieurs autres papes. Principal
ernant ce musée, § 38. riche en hermès de
t d'autres pers.— M. KIRCHERIANUM dans le
manum, publié par *Bonnani*, R. 1709. f.
ERRA ILLUSTR. NOTIS CONTUCCI. R. 1763.
— Palais des Conservateurs.

b. *Du Vatican* :

EMENTINUM ; ouvert sous Clément XIV par
son trésorier Braschi, qui, devenu pape sous
is VI, l'augmenta considérablement. Princ.
f. *Zoëga*, REMARQUES, dans le JOURNAL DE
p. 303. f. M. CHIARAMONTI ajouté au pré-
is VII. § 38. Le NUOVO BRACCIO forme un
sement du même musée, Cf. KUNSTBLATT.
(une des acquisitions les plus nouvelles est la
i duchesse de Chablais, renfermant des sou-
rue du Cycle de Bacchus trouvées à Tor Ma-
Via Appia. *Gerhard*, HYPERB. RÖM. STU-
Les magasins du Vatican renferment nom

plusieurs objets d'art intéressants. *Fea*, NUOVA DESCR. DE' MON. ANT. ED OGGETTI D'ARTE NEL VATICANO E NEL CAMPIDOGLIO. R. 1819. 12.

** Sous le pape actuel, Grégoire XVI, on a ouvert un nouveau musée sous le nom de MUSEO GREGORIANO D'ETRUSCHI MONUMENTI, et dans lequel se trouvent rangés et disposés plusieurs morceaux d'antiquité, que l'on présume d'origine étrusque. V. KUNSTBLATT. n° 1837. et BULL. DELL' INSTITUTO DI CORRESPONDENZA ARCH. n° 1 et 2. GEN. 1837.

II. COLLECTIONS PARTICULIÈRES. — (Cf. *Vasi* et l'index des œuvres de *Winckel.* vol. VII.).

Albani, palais et villa (§ 261. rem. 5.) remplis d'objets d'art très-précieux par le card. Alex. Albani, qui ont été l'objet de l'étude de prédilection de Winckelmann (M. I.) et Zoëga (BASSIR.). Il en existe un catalogue. Écrits de *Raffei*; *Marini*, INSCR. VILLA ALBAN. Un grand nombre de ces antiques a passé à Paris et à Munich, mais d'autres s'y voient encore.

Borghèse, palais et villa. Les trésors de la villa Borghèse achetés par Napoléon sont maintenant au Louvre; cependant on a commencé à y former une nouvelle collection. SCULTURE DEL PALAZZO DELLA VILLA BORGHÈSE DETTA PINCIANA R. 1796, 2 vol. 8°. MON. GABINI DELLA VILLA PINCIANA DESCR. DA VISCONTI. R. 1797. in-8. *Visconti*, ILLUSTRAZIONI DI MON. SCELTI BORGHESIANI, PUBL. DA GHER. DE ROSSI ET STEF. PIALE. 1821. 2 vol. gr. in-

Barberini, palais. Plusieurs des antiques qui en faisaient l'ornement sont maintenant en Angleterre, la plupart ont passé à Munich. TETII AEDES BARBERINÆ. R. 1647. f. Quelques-uns au palais Sciarri. *Gerhard*, PRODROMUS. P. Quelques autres s'y voient encore.

Mattei, palais et villa. MON. MATTHEIANA ILL. A R. VENUTI CUR. I. CPH. AMADUTIO. R. 1776-79. 3 vol. f. objets les plus précieux de cette collection sont mainte au Vatican.

Giustiniani, palais, les antiques sont pour la plu dispersés.

Farnèse, palais, villa sur le Palatin, Farnesina TRAS VERE. Tous les antiques sont maintenant à Naples.

Ludovisi. Les excellentes sculptures antiques de cette --raissent y exister encore.

, villa. Les meilleurs morceaux ont été transportés Florence.
;, villa. Les antiques en ont été achetés par le célèbre d'objets d'art Jenkins; les meilleurs sont conser- enant au Vatican.
ndini, villa, aujourd'hui *Miollis*, ouvr. d'A. Vis-

, villa; statues et bustes. VILLA PAMPHILIA PALATIUM. R. f. Plusieurs objets s'y voient en- lques-uns ont été transportés au casino Panfili.
.ltieri, Casali, Strozzi, et plusieurs autres. Palais Rondanini, Ruspoli (la collection de Munich hie en grande partie aux dépens des collections de). Collections de Thorwaldsen, Kestner, Bollard Magasins de Vescovali et autres.
s *environs* de Rome : villa Mondragone, à Fras- nferme probablement presque plus rien). Palais Co- de Palestrine. Le museum du cardinal Borgia à *Heeren* dans l'AMALTHEA. I p. 311. Ct. *Borson*, R. 1796. BORGIANA sur quelques planches séparées ur cuivre qui se conservent à la bibliothèque de e) a passé en grande partie à Naples.
ence, Galerie *grand-ducale*, riche en statues (de édicis), vases, bronzes, antiquités étrusques. Gori .LE GALLERIA DI FIR. INCISA A CONTORNI SOTTO EL. S. PIETRO BENVENUTI, ED ILLUSTR. DAI ONI, MONTALVI, BARGIGLI E CIAMPI. T. 1812. *Meyer*, AMALTHEA. I. p. 271. II. p. 191. III. p. s *Pitti*, TABLEAUX, STATUES, ETC., DE LA GAL. ET DU PALAIS PITTI, DESSINÉS PAR WICAR. exte explicatif par *Mongez*). P. 1789. f. Jardins alais Riccardi.
MARMORA PISAURENSIA ILLUSTR. AB ANT. . PIS. 1738. LUCERNÆ FICTILES M. PASSERII .EGG. ET NOTIS. PIS. 1739-51. 3 vol. f.
, MUSEO LAPIDARIO dans le palais archiépis- nzes dans la bibliothèque publique. Un grand objets antiques dispersés dans les églises de cette

, *ANTIQUARIUM* de la bibliothèque publique *MARMORA* FELSINEA), augmenté du musée *lit Cospiano* (DESCRIZIONE DI LORENZO LE- *gio*.

GATI. BOL. 1677.), et plusieurs autres acquisitions et trouvailles plus récentes. Quelques antiques dans le palais Zambeccari. *Thiersch*, p. 366.

Ferrare, STUDIO PUBLICO, quelques antiquités. Débris du *M. Estense*, à la formation duquel Piero Ligorio avait beaucoup contribué.

Château *Catajo*, collection du marq. Obizzi. *Thiersch*, VOYAGE. p. 302. DESCR. DEL CATAJO FATTA DA BETUSSI. Ferr. 1669. 4. Collection Quirini dans la ville Alticchiero près Padoue. ALTICCHIERO PER MAD. I. W. C. D. R. (ORSENBERG). Pad. 1787. 4. KUNSTBLATT. 1829. N. 61 et s.

Venise, coll. publique dans l'antichambre de la bibliothèque de St-Marc. V. § 37. Mus. Nani (dont les bronzes ont été achetés par le comte Pourtalès-Gorgier), plus haut § 256. rem. 2. MON. GR. EX M. IAC. NANII ILL. A CLEM. BIAGIO. R. 1785. 4. Du même, MON. GR. ET LAT. EX M. NANII. R. 1787. 4. COLLEZIONE DI TUTTE LE ANTICHITÀ —NEL M. NANIANO. V. 1815. f. Mus. Grimani fondé par le cardinal Domen. Grimani en 1497, renfermant un grand nombre d'objets antiques trouvés à Adria, et passé maintenant pour la majeure partie dans la collection publique (*Millin*, ORESTÉIDE). La collection Contarini y a passé également. Sur les collections de la maison Tiepolo (dont les monnaies font actuellement partie du cabinet de Vienne), *Giustiniani* alla Zecchere, *Weber*. V. *Thiersch*, VOYAGES EN ITALIE. I. p. 261 et s. Sur les collections de Venise, sur celles de *Grimani* et *Weber* en particulier, *Rink*, KUNSTBLATT. 1829. N. 41-44. Les maisons Trevisani, Morosini et plusieurs autres brillaient autrefois de l'éclat de leurs collections. *Fiorillo*, GESCH. DER MAHLEREI IN ITAL., HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE. II. p. 52 et s. Nouvelles collections formées des débris des anciennes, BULLET. D. INST. 1832. p. 205. Partout à Venise les yeux de l'antiquaire rencontrent des antiquités grecques. Les quatre chevaux en bronze de St-Marc doivent avoir été enlevés à l'antique hippodrome d'Epel. sur ce Mustoxidi, SUI QUATTRO CAVALLI DELLA BASIL. DI S MARCO IN VEN. 1816. 8. MÉMOIRES DE *Cicognara*, *Dandolo* et *A. W. Schlegel*, *Petersen*, INTROD. 146. 325.

Verone, collection publique formée à l'instigation de S *Maffei*, dans laquelle se trouvent des antiquités de toute *ture*, grecques venues de Venise, et même Étrusques. Mai

ERONENSES ANTIQ. INSCRIPT. ET ANAGL. COLLECTIO.
1749. COLLECTION DU MARQ. MUSELLI. ANTIQUIT.
PULÆ A MARCH. ZAC. MUSELLIO COLLECTÆ. Ver.
f. Musée Bevilacqua, bustes et bas-reliefs (en partie à
ch). Ancien musée du comte Moscardo, d'objets antiques
ite nature (NOTE OVERO MEMORIE DEL M. ETC.
672.) *Sc. Maffei*, VERONA ILLUSTRATA. Ver. 1731.
ntua, BOTTANI M. DELLA R. ACCAD. DI MANTOVA.
1790.8. Le musée de Mantoue, qui, dévasté en 1631, a
abli en 1773, renferme un assez grand nombre de scul-
, statues, bustes, bas-reliefs. *D. A. Labus*, MUSEO
R. ACCAD. DI MANTOVA. Mant. 1830. 33. T. I. II.
ULL. D. INST. 1833. p. 117. ** JOURNAL DES SAV.
p. 65–78. (Art. de M. *R. Rochette.*)
lena, collection publique de bronzes, monnaies, ins-
ons.
mona, *Isidor Bianchi*, MARMI CREMONENSI. Mil.
. 8.
escia, MAZZUCHELLIANUM M. A. COM. GAETANO
ATQUE ILLUSTR. V. 1761-63. 2 vol. f. Une collection
e forme actuellement doit occuper l'emplacement du T. §
rem. 3. ** DESCRIPTION DU MUSÉE DE BRESCIA PAR
LE DOCT. LABUS. Milan. 1834. JOURNAL DES SA-
TS. Juin. p. 382, 383. (Art. de M. *R. Rochette.*)
rma, l'ancienne collection Farnèse est passée au mus.
Naples depuis 1736. La nouvelle collection ducale con-
pour la majeure partie en objets d'art trouvés à Velleja.
LINER KUNSTBL. II. p. 14 et s.
lan, cabinet des médailles, imp. et roy. (dans lequel
confondue l'ancienne collection San Clementini), col-
ons d'antiques de Pelagio *Palagi* et *Rizzoli*. BULL. D.
. 1832. p. 202.
via, collection de l'université (quelques statues, an-
illes, monnaies). Statue équestre de M. Aurèle (RE-
LE).
rtona, M. DEL S. MANFR. SETTALE. TORT. 1666. 4.
rin, M. TAURINENSE, mis à profit par Maffei (qui
use de sa fondation) pour son M. VERON. (ANT.
UTELLÆ ET IO. PAULLI RICOLVI) MARMORA TAU-
NSIA. *1743. 47. 2 vol. 4.* Sur l'état actuel de la coll.
Sardaigne, *V. Schorn*, AMALTHEA III. p. 457.
mpollion, LETTRES A M. LE DUC DE BLACAS SUR LE
DE TURIN. Paris. 1829.

En *Illyrie* : Trieste, musée public. Collection du feu Ott. Fontana, monnaies et vases apuliens.
Fiume, collection de sculptures (provenant pour la de Minturna) du général Nugent. BULL. D. INST. 18
3. Naples, REAL MUSEO BORBONICO NEGLI renfermé la collection Farnèse, augmentée et enr trésors trouvés dans les villes ensevelies sous la la suve, de Pouzzol et de la circonscription artisti Grande-Grèce, des musées Borgia, Vivenzio et a che en beaux morceaux de sculptures en marbre, tout en tableaux, vases, bronzes, objets en verr pierres taillées. Le R. M. Borbonico, très-étendu *lini*, *Finati* et autres, de 1824 à 1833, forme déj *Gargiulo*, RACCOLTA DE' MON. PIU INTERESSA M. BORB. NEAPLES ANTIKE BILDWERKE, SC ANTIQUES DE NAPLES, DÉCRITES PAR *G. Gerha* *Panofka*. I, p. 1828. Catalogues de Iorio pour les tableaux antiques. Le muséum de Portici, e posée provisoirement les trésors recueillis dans l'e villes d'Herculanum et de Pompéi. Collection du Giorgio Spinelli à Naples (riche surtout en te trouvées dans des tombeaux grecs. *Gerh.* PRODR Collection de vases du marquis Santangeli et ant sins de vases (*Gargiulo*, *de Crescenti*, *paciléo*). I à Sorrente.

En *Sicile* : *Palermo*, ** mus. public de l'I riche surtout en fragments de sculptures archite un autre dans le collége des Jésuites, de bronzes e naies antiques. Musée du prince *Castello di To* Collection de vases de Ciccio Carelli, ** du feu sani. *Hirt*, BERLIN. KUNSTBL. II, p. 71. *Catal* du prince Biscari (vases, marbres, monnaies), 67. *Sestini*, DESCR. DEL M. DEL PR. DI BIS 1776 et 1787. Collection du chanoine Spoto. *Hi* (le même article concerne quelques autres collec liennes). *Palazzuola*, § 260. rem. 5.

5. *L'Europe Occidentale.*

§ 265. La *France* est la contrée de *l'Europe* la plus riche en monuments

es ; car, sans parler des monuments Cel-
qui prouvent un certain esprit d'entreprise
dépense de forces considérable dans un but
jue, les provinces méridionales de la
surtout sont remplies de restes et de ves-
e la civilisation et de l'amour des arts des
ıs, consistant non-seulement en des ou-
d'architecture d'une grande perfection,
ıcore en sculptures excellentes ; il n'est pas 2
nt non plus de trouver également sur toute
ue de ce royaume des objets d'art d'un
plus grossier, des bronzes, terres cuites,
ues, vases, etc., puisque chaque coin de
e romain en a produit de semblables. Tan-
e les antiquités trouvées dans le pays for- 3
es musées des villes de province, la capi-
royaume peut se vanter de posséder une
ón d'objets d'art de toute nature, recueillis
s localités les plus importantes sous le rap-
'tistique, et qui, malgré les pertes récentes
iquités qu'elle devait à la victoire, n'en est
ins encore très-brillante et très-riche. On ne
t pas suffisamment, et comme ils semblent
iter, ni les ruines indigènes de l'*Espagne*,
:ésors d'objets d'art acquis à l'étranger que
ıier pays possède.

s grottes druidiques, autels (**DOLMENS**), tumuli,
es (**PEULVANS**), **PIERRES-BRULANTES**, les cercles
ıes (**CROMLECKS**), les **KISTVAENS**, **MENHIRS**, les
x celtiques (**BARROWS**, **GALGALS**). Les plus consi-
de tous ces monuments, ce sont les cercles et les al-
ırnac près Quiberon en Bretagne. Cette partie de la
les îles situées sur ses côtes, comme derniers sièg

du culte de la religion druidique, sont demeurées les plus riches en monuments druidiques. V. surtout *Cambry*, MON. CELTIQUES OU RECHERCHES SUR LE CULTE DES PIERRES. *Caylus*, dans son RECUEIL D'ANTIQUITÉS, T. V. et le fabuleux livre : ANTIQUITÉS DE VÉSONE, CITÉ GAULOISE, PAR M. LE COMTE WIGRIN DE TAILLEFER. 1821. '' *P. Mérimée*, NOTES D'UN VOYAGE DANS L'OUEST DE LA FRANCE. Paris. 1836. 8.

On rencontre le même genre de monuments en Angleterre, surtout dans le pays de Galles, (CAIRNS, MENHIRS, ROCKING-STONES et KISTVAENS, semblables aux lits des Huns allemands), où la masse énorme de ces pierres produit véritablement une impression imposante.

2. V. surtout *Millin.*, VOY. DANS LES DÉPARTEMENTS DU MIDI DE LA FRANCE. p. 1807-1811 et atlas. 4 vol. 8. '' *P. Mérimée*, NOTES D'UN VOYAGE DANS LE MIDI DE LA FRANCE. Paris. 1835. Du même, NOTES D'UN VOYAGE DANS L'OUEST DE LA FRANCE. NOTES D'UN VOYAGE EN AUVERGNE. *Montfaucon*, MON. DE LA MONARCHIE FRANÇAISE, p. 1729. 5 vol. f°. *Maffei*, GALLIÆ ANTIQU. QUÆDAM SELECTÆ. P. 1733. 4. Le même, DE AMPHITH. ET THEATRIS GALLIÆ. *Caylus*, RECUEIL. *Pownall*, NOTICES AND DESCRIPTIONS OF ANTIQU. OF THE PROVINCIA ROMANA OF GAUL. L. 1788. *De la Sauvagère*, *Gricaud de la Vincelle*. *Lenoir*, MUSÉE DES MON. FRANÇAIS. 1. PARTIE. DENKMAELER DER ROEMER IN MITTAEGL. FRANKREICH, MONUM. ROMAINS DANS LE MIDI DE LA FRANCE, par *C. L. Ring*. Carlsr. 1812. 4. MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE ; DU MIDI DE LA FRANCE ; DE LA MORINIE, DE L'OUEST ET DE LA SOCIÉTÉ ARCH. DE MONTPELLIER. *Le bulletin de Férussac*, sect. VII. 1824-1835., fournit un grand nombre de renseignements sur les découvertes et les fouilles, faites dans ces derniers temps.

** Département de la Corse. NOTES D'UN VOYAGE EN CORSE par M. *P. Merimée*. Paris, 1840.

Massilia, *Grosson*, RECUEIL DES ANTIQ. ET MONUMENTS MARSEILLOIS. Mars. 1773. Notice des tableaux et monuments antiques qui composent la collection du M. de Marseille. 1825.

Nemausus (Nismes), plus haut § 192. rem. 1. 11, MAISON CARRÉE, ** dédiée aux fils adoptifs d'Antonin, sert aujourd'hui de musée. Amphithéâtre, fontaines, soi-disant temple de

tienne collection Lajeard, de cylindres, etc.). Rougemont Lowenberg, vases. La collection du baron Vivant Denon, qui renfermait des objets de toute nature, est maintenant dispersée. *Dumersan*, DESCR. DES MÉDAILLES ANTIQ. DU CAB. DE FEU M. ALLIER DE HAUTEROCHE. 1829. 4. — KUNSTWERKE UND KUENSTLER IN ENGLAND UND PARIS. 3. TH. LES OBJETS D'ART ET LES ARTISTES DE L'ANGLETERRE ET DE LA FRANCE. 3. partie; par le Dr *G. F. Waagen*. Berlin. 1838-39.

4. *Espagne*. Voyages de *Pluer*, *Swinburne*, *Dillon*. *Bourgoing*, TABLEAU DE L'ESPAGNE. Florez ESP. SAGRA. *Laborde* VOY. PITTOR. ET HISTOR. DE L'ESPAGNE. P. 1806. et 12. 2 vol. f. Cf. Les notices littéraires dans les ANTIQUITEITEN, ANTIQUITÉS de *Westendorp* et *Reuvens*, II, 11. p. 274.

Ruines de *Barcino* (le prét. temple d'Hercule); *Tarraco* (une espèce de murs cyclopéens, amphithéâtre, aqueduc, palais); *Calagurris* (Lorente, MON. ROMANO DESCUBIERTO EN CALAHORRA. Madr. 1789.); Saguntum (théâtre, cirque, écrit de Palos y Novarro); Valentia (collection d'antiquités trouvées dans l'étendue du territoire de cette ville, et conservée au palais archiépiscopal). *Tychsen*, BIBLIOTH. DER ALTEN LITT. UND KUNST. I. p. 100.); *Segovia* (aqueduc); près d'*Augustobriga* (Talavera la Vieja); *Capara* (arc de triomphe); *Norba Caesarea?* (Alcantara; pont, temple); *Emerita* (plusieurs temples, théâtre, amph., aqueducs, citernes); *Italica* (*Laborde*, DESCR. D'UN PAVÉ EN MOSAIQUE DÉC. DANS L'ANC. VILLE D'ITALICA. P. 1802.); en *Portugal*, théâtre romain à *Olisipo* (mém. d'*Azevedo*).

Statues antiques à *St.-Ildefonse* et dans les jardins d'Aranjuez. Monnaies et pierres gravées de la bibliothèque royale. Collection particulière de statues du duc de Medina Celi. La collection Odescalchi a passé des mains de la reine Christine en Espagne. M. ODESCALCUM. R. 1747. 1751. f. gravé par P. S. Bartoli, texte de Nic. Galeotto (renferme également les GEMME D'ODESCALCHI. f. publiées antérieurement). MÉDAILLES DU CAB. DE LA R. CHRISTINE, à La Haye. 1748. f. *Tychsen*, ubi suprà. p. 90 et suiv.

§ 266. L'Angleterre possède également un grand nombre de ruines et de débris épars de la



NI MON. LUGD. 1830. Collection d'antiq
M. Jovet. On conserve à la mairie de la mê
grand nombre de médailles et quelques be
vées, trouvées toutes à Autun ou dans ses e

Antiquités de *Mediolanum Santonum* (S
par *Chaudruc de Crazannes*. ANTIQ. DI
Jo. Richard. p. 1585. Vaste amphithéâtre

Vesunna (IN PETROCORIIS) rem. 1.

Bordeaux, Lacour ANTIQU. BORDELAIS
cophage).

Paris, bain romain, ** connu sous le no
Julien. *Strombeck*, BERL. MONATSSCHR. X
combes. On y découvrit en 1710 le bas-relief
celtiques et grecques (Esus et Cernunnos). *I*
DES B.-RELIEFS TROUVÉS DEPUIS PEU DAI
THÉDRALE DE PARIS. p. 1711., et HIST.
INSCR. III. p. 242. *Montfaucon*, MÉM. DI
p. 429., et autres.

Augusta Suessonum (Soissons) est deve
rement une localité très-intéressante sous
topographie de l'art, à cause de la découve
sieurs statues d'un grand intérêt sur l'emp
portion de cette ville. § 127. ar. 5. BULL.
p. 105.

OF ROM. ANTIQU. DISCOV. AT WORD… COUNTY OF GLOCESTER. 1796. 8.
… principales parties constitutives du *M. B*… 1° une ancienne collection formée par … 2° la première collection Hamilton cons… bronzes et ustensiles de l'Italie inférieure … égyptiens, enlevés par Nelson aux … INGS WITH. A DESCRIPT. ACCOUNT OF E… THE BRITISH M. COLLECTED BY THE … TE IN EGYPT. AND SURRENDERED TO T… FORCES (les dessins de W. Alexandre). 4° L… Townley (sculptures en marbre et terres cuite… collection de lord Elgin (§ 253. rem. 2.) avec quel… tres acquisitions, notamment celle des bas-reliefs de … 6° la collection Payne Knight, bronzes, gemmes, m… (NUMI VET. M. R. P. K. ASSERVATI. 1830. Cf. … INST. IV. p. 353.), dont la réunion au trésor déjà … ble de monnaies antiques (Haym, Combe) l'a ac… pièces très-rares et très-belles. Le principal ouvrag… *La description des antiques du Muséum Britan… compose aujourd'hui de 8 parties, la dernière a été … en 1838. DESCRIPTION OF THE COLLECTION OF. AN… COTTA'S IN THE BRIT. M. L. 1818. SYNOPSIS … BRIT. M.

3. A *Oxford*, les MARMORA POMFRETIANA, les … ELIANA (inscriptions pour la plupart), l'ASH… M. (d'antiquités trouvées dans le pays). Un petit … d'antiquités dans la RATELIFFS LIBRARY et au … CHURCH COLLÈGE (Browne et Chandler). MARMO… NIENSIA. Ox. 1763. f. A Cambridge, quelques m… antiques dans le TRINITY COLLÈGE; la collectio… dans le vestibule de la PUBLIC. LIBRARY (plus haut … rem. 2.).

Collection de Lord *Pembroke* à Wilton près Sa… très-considérable, riche en bustes (pour la plupart n… més); au sujet de laquelle 2 écrits de *Kennedy* et *Ri*… AEDES PEMBROKIANÆ. Collection de *L. Egremon*… worth, AMALTHEA III. p. 249. Sur la collection *Bl*… Ince près Liverpool, sur laquelle il existe un ouvr… ures, en 2 vol. fol. Le même recueil, p. 48. Coll… uc de *Bedford* dans le Bedforshire, OUTLINE, … INGS AND DESCRIPTIONS OF THE WOBURN…

- Italie-Méridionale. Les nombreuses c
particulières qui se trouvent dispersées s
l'étendue du pays, dont peu sont impar
connues et plusieurs ne le sont pas du t
viennent en grande partie du commerce r
objets d'art (notamment du marchand J
des ateliers de restauration, surtout de
4 Cavaceppi.). Plusieurs collections d'ant
cueillis récemment par des voyageurs e
quoique moins considérables, offrent c
un grand intérêt sous le rapport scientif

1. *Cambden*, BRITANNIA. L. 1607. f. *Gordon* SEPTENTR. L. 1727. *Horsley*, BRITANNIA RO 1732. f. W. Roy. THE MILITARY ANTIQ. OF TH IN BRITAIN. L. 1793. *F. W. Musgrave*, ANTIQ NO-BELGICÆ. *Lysons*, RELIQUIÆ BRIT. RO 1813. f. L'ARCHAEOLOGIA BRITANNICA dans d morceaux détachés (V. *Reuss*, REPERT. p. 3 salle du musée britannique renferme ROMAN SI ANTIQUITIES.

nale, Deux nouvelles collections se sont placé
premier rang, dans le cours des dernières a
qui viennent de s'écouler, à côté de la coll
des antiques de Dresde, qui a mérité long-ten
gloire d'être le centre principal des études ar
logiques de ce pays et du cabinet de Vienne
rivalise avec celui de Paris pour les pierres gr
et les monnaies antiques. De ces deux collec
l'une par une belle suite historique de monu
de la statuaire, l'autre par son étendue mêm
toutes les classes les plus opposées du domai
l'art, augmentent et complètent le matéri
chéologique de l'Allemagne de la manière l
satisfaisante. Les restes indigènes de la civilis
romaine, dans les provinces situées au-de
Danube et les AGRI DECUMATES de ce côté du
fleuve et du Rhin, malgré leur importance hi
que, n'éveillent que bien rarement un intérêt

1. A *Dresde*, la majeure partie des antiques dont s
pose la collection royale a été achetée en 1725 au
Chigi; elle s'est accrue plus tard de plusieurs antique
collection Albani et des statues trouvées à Herculanum (
rem. 2.) que possédait le prince Eugène de Savoie. Ou
à figures § 37. 38. En outre. *J. Casanova*, ABHAN
UEBER ALTE DENKMAELER DER KUNST, BESONDE
DRESDEN. MEM. SUR D'ANCIENS MONUMENTS DE L'A
EN PARTICULIER SUR LES ANTIQUES DE DRESDE.
1771. 8. BESCHREIBUNG DER CHF. ANTIKEN GALL
DESCRIP. DE LA GALERIE ÉLECTORALE DES AN
A DRESDE, par *J. Fr. Wacker* et *J. G. Lipsius*. I
1798. 4. (*Hase*) VERZEICHNISS DER ALTEN U. NEUEN
WERKE IN DEN SAELEN DER KONIGL. ANTIKEN S
LUNG ZU DRESDEN. CATALOGUE DES SCULPTURES A
MODERNES EXPOSÉES DANS LES SALLES DE LA GA
DES ANT. A DRESDE. Dresde. 1833. in-12., (avec q
explications plus justes). *Hirt*, KUNST BEMER

MARBLES. GOETT. G. A. 1827. n. 185. La collection de pierres gravées du duc de *Marlborough* à Blenheim près Oxford. A Londres, la collection *Landsdown* qui renferme d'excellentes choses, et la collection *Hope* (qui contient, outre des statues, la seconde collection de vases Hamilton). SPECIMENS. § 38. (PAYNE KNIGHT) renferment un grand nombre d'objets tirés de ces différentes collections. Sur les collections d'une époque plus ancienne: M. MEADIANUM. L. 1755. (Ainsworth) MON. KEMPIANA. L. 1720. 8. MIDDLETONIANÆ ANTIQU. CUM DISS. CONYERS MIDDL. CANT. 1745. 4. ** Au nombre des collections d'antiquités grecques et romaines formées en Angleterre par des particuliers, nous citerons notamment celles du comte Warwick dans le Glocester-Shire, de M. Smith Barry, dans le voisinage de Northwich, du comte Carlisle à Howard (vases grecques et sculptures), de lord Grantham, à Newby-Hall, près Ripon, de M. Coke à Nolkham.

4. De ce genre est la collection Worsley à Appuldercombe dans l'île de Wight. (M. WORSLEYANUM (texte de Visconti). 2 vol. f. L. 1794. La maison de L. Guilford (Fr. North) renfermait (maintenant encore?) plusieurs antiquités grecques très-précieuses. Les petites collections de Leake, Hawkins, Burgon, Fiott Leo (joyaux en or tirés des tombeaux d'Ithaque); Roger. Collection de monnaies de L. Northwick, § 155. rem. 1. de Thomas. Antiquités égyptiennes chez L. Belmore, Bankes et autres. Dallaway, ANECDOTES OF THE ARTS IN ENGLAND. L. 1800, trad. en français avec des observ. par *Millin*, Paris 1807, ne renferme que des catalogues faits grossièrement et sans critique. *Gorde*, ENGLAND, WALES, IRLAND UND SCHOTTLAND. 1805. 5 vol. *Spiker*, REISE DURCH. ENGLAND WALES UND SCHOTT. VOYAGE EN ANGLETERRE, LE PAYS DE GALLES ET L'ECOSSE. 1818. 2 vol. ** *Passavant*, KUNSTREISE. VOYAGE ARTISTIQUE EN ANGLETERRE. Francfort 1833. 8. *Waagen*, KUNSTWERKER etc. ŒUVRES D'ART ET ARTISTES EN ANGLETERRE ET A PARIS. 1. 2 partie. Berlin. 1837. 1838. 8.

6. *Allemagne et le Nord de l'Europe.*

§ 267. En Allemagne, où l'on commence aussi maintenant à considérer les musées comme des *établissements* publics de la civilisation natio

ouvelles collections se sont placées au
g, dans le cours des dernières années
; de s'écouler, à côté de la collection
de Dresde, qui a mérité long-temps la
le centre principal des études archéo-
ce pays et du cabinet de Vienne, qui
celui de Paris pour les pierres gravées
ies antiques. De ces deux collections,
e belle suite historique de monuments
re, l'autre par son étendue même sur
sses les plus opposées du domaine de
entent et complètent le matériel ar-
de l'Allemagne de la manière la plus
. Les restes indigènes de la civilisation 2
ins les provinces situées au-delà du
s AGRI DECUMATES de ce côté du même
Rhin, malgré leur importance histori-
ent que bien rarement un intérêt d'art.

, la majeure partie des antiques dont se com-
on royale a été achetée en 1725 au prince
t accrue plus tard de plusieurs antiques de la
oi et des statues trouvées à Herculanum (§ 263.
ssédait le prince Eugène de Savoie. Ouvrages
38. En outre. *J. Casanova*, ABHANDLUNG
)ENKMAELER DER KUNST, BESONDERS ZU-
M. SUR D'ANCIENS MONUMENTS DE L'ART ET
ER SUR LES ANTIQUES DE DRESDE. Leipz.
HREIBUNG DER CHF. ANTIKEN GALLERIE,
LA GALERIE ÉLECTORALE DES ANTIQUES
r *J. Fr. Wacker* et *J. G. Lipsius*. Dresde.
)VERZEICHNISS DER ALTEN U. NEUEN BILD-
EN SAELEN DER KONIGL. ANTIKEN SAMM-
DEN. CATALOGUE DES SCULPTURES ANC. ET
POSÉES DANS LES SALLES DE LA GALERIE
RESDE. Dresde. 1833. in-12., (avec quelques
las justes). *Hirt*, KUNST BEMERKUNGEN

tain nombre de statues achetées nouvellement en I. les collections de vases Dorow (*magnus.*) principa Volci (R. *Rochette*, JOURN. DES SAV. 1829. p. row, EINFUEHRUNG IN EINE ABTHEILUNG DER DES K. MUS. B. 1833.). Toutes ces collections, ma réunies et confondues, forment le musée royal. Cf. Le AMALTH. II. p. 337. III. p. 213. Catalogues de L. T Levezow, GOETT. G. A. 1830. p. 202. ** *Gerhard*, LINS ANTIKEN BILDWERKE. SCULP. ANTIQ. DE BER b. 1837. Sur le vase d'Onyx de la collection de B Mém. de Thiersch. ABHAND. DER K. BAYER. AKAD.

9° On conserve dans la même ville une collection c rable d'antiquités égyptiennes (à part des collections see R.), rapportée par le baron de *Minutoli*. (*Hi* WUERDIGUNG DER VON DEM GEN. FREIH. VON M EINGEBRACHTEN SAMMLUNG. B. 1823.). Le comte *Passalacqua*, (CATAL. RAISONNÉ ET HISTOR. TIQU. DÉCOUV. EN EGYPTE PAR M. J. PASS. 18 ** Le musée égyptien de Berlin vient d'acquérir u tion de statues colossales rapportée de l'Egypte, i ques années, par M. Drovetti. BUL. DELL' INST. pond. Arch. per l'anno 1837. p. 120. Collection par Guill. d. Humboldt, ** mort il y a 2 ans (sculptur

Cassel, le mus. Fridericianum renferme plusi antiques d'un excellent travail, un grand nombr gravées, quelques beaux bronzes. Plusieurs de qu'on y conserve ont été acquises et trouvées da vers l'année 1687. *Diet. Tiedemann*, DISSERT 1778. SQQ. 4. *Voelkel*, dans le JOURNAL DE V 1. p. 151.

Brunswick. Musée ducal, bustes en marbre vase de Mantoue. *Montfaucon*, ANT. EXPL. 1 *ling*, MYSTERIA CERERIS ET BACCHI. 168 NYX ANTIQUE.... DESSINÉ PAR P. G. OE PAR M. TYROFF. Cf. § 364.

Hanovre, collection du comte Wallmoden pereurs dans le jardin d'herrnhausen.

Arolsen, riche collection de bronzes et de n château du prince de Waldeck. *Gerhard*, 1827. n° 87 et s.

Gotha, très-riche médailler. Liebe, G Amst. 1730. f.

... collection du comte Erbach, à Erbac

[redacted]

t, quelques bustes et antiquités dans le palais
'HE, T. XLIII de ses œuvres. p. 389.
rg. Fr. Kreuzer, ZUR GEMMEN KUNDE, ANTIKE
EN STEINE VON GRABMAHL DER HEILIGEN ELI-
)ER NACH JHR GENANNTEN KIRCHE ZU MAR-
. 1834, 8.
erlin, ORB. ANT. p. 62. *Schweighaeuser* dans le
T. 1826. N. 86 et s. Ruines de Trèves § 195.
TA NIGRA, amphithéâtre, bains, pont sur la Mo-
lles romaines (le soi-disant palais d'Hélène) dans
dr. Tour des païens. Collections d'antiquités dans
et à la Porta Nigra. *Brower*, ANTIQU. ET AN-
VIRENSES. Col. 1626. Les antiquités de Trèves
Ramboux, expliquées par Wyttenbach. *Qued-*
ER ALTERTHUEMER, ANTIQUITÉS DE TRÈVES.
pt, PANORAMA DE TRÈVES. 1834. ** Monu-
SECUNDINI à Igel, dessiné par Harwich, avec
licatif de Neurohr. Trèves. 1826. Ecrit de *C.*
Coll. 1829. *Goethe*, XLIV. p. 180 et s. ** AB-
EN DER K. B. AKADEMIE. vol. 11. 1837. ES-
EXPLICATION COMPLÈTE DES SCULPTURES DU
D'IGEL, par le doct. Schorn, avec une planche.
hapelle, colonnes romaines employées aux cons-
Charlemagne.
tour romaine engagée dans les murs de la ville.
antiques de Wallraf (*Goethe*, tom. XLIII de ses
315 et s.) et dans le collège des Jésuites.
llection de l'Université; plusieurs objets prove-
ation romaine près Wichelshof. DOROW, DENK-
MANISCHER UND ROEM. ZEIT IN DEN RHEI-
TPHAEL. PROVINZEN. MON. DE L'ÉPOQUE GER-
ET ROMAINE DANS LES PROVINCES RHENO-
IENNES. 1823. 4.
bains à Andernach. Sayn, ANTIQU. SAYNENSES
DE REYFFENBERG. A. 1684. COLL., ED. 1830.
à Neuwied. *Dorow*, ROEM. ALTERTHUEMER BEI
ANTIQUITÉS ROMAINES PRÈS NEUWIED. 1827.
collection de bronzes et d'autres antiquités du
sse.
maine à Rüdesheim.
, ** Antiquarium, Emèle, VERZEICHNISS
Collection d'antiquités de la société de NA
N DES VEREINS FUER NASSAUISCHE ALT

THUMSKUNDE UND GESCHICHTS FORSCHUNG, ANNALES DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUITÉS ET DE L'HIST. DU PAYS DE NASSAU. 1. cah. 1827. *Dorow*, OPFERSTAETTEN UND GRABHUEGEL DER GERM. U. ROEMER AM RHEIN, AUTELS ET TOMBEAUX DES GERMAINS ET DES ROMAINS SUR LES BORDS DU RHIN. 1819. 20.

Heddernheim, ruines d'un camp fortifié. *Habel*, ANNALEN. I. p. 45. Cf. § 414.

Mayence; dans la citadelle; autres restes de constructions (sur le Kestrich). Aqueduc romain près Zahlbach. Collection de la bibliothèque, dans laquelle on conserve un chapiteau composite trouvé à Ingelheim (Cf. Aix-la-Chapelle). Collection particulière d'Emèle, BESCHREIBUNG MAINZ. DESCRIPTION DE MAYENCE. 1825.

Découvertes à *Aschaffenburg* (Hein.).

Knapp, ROEM. DENKMAELER. MON. ROMAINS d'*Odenwald*.

Mannheim, antiquités provenant de Mayence, de Godramstein, Neuburg sur le Danube et d'autres localités.

Spire, collection publique. BESCHS. DESCRIP. par J. M. *Koenig*. 1832.

Carlsruhe, collection de figurines en bronze et d'autres antiquités. ** *Creuzer*, ZUR GALLERIE DER ALTEN DRAMATIKER, AUSWAHL INEDISCHER GRIECHISCHER THONGEFAESSIGE DER GROSS HERZOGL. BADISCH. SAMMLUNG IN KARLSRUHE.

Durlach, autels et autres sculptures en pierre dans le jardin du château.

Baden, bains romains.

Badenweiler, bains romains, peut-être bien les ruines les mieux conservées et les plus instructives de ce genre (*Weinbrenner*, ENTWUERFE, ESSAIS. I. 3.).

Stuttgart, antiquités romaines dans la bibliothèque, antiq. égyptiennes dans le cabinet d'histoire naturelle. En général: *Wielandt*, BEYTR. ZUR AELTESTEN GESCH. DES LANDSTRICHS AM R. RHEINUSER VON BASEL BIS BRUCHSAL, MATÉRIAUX POUR SERVIR A LA PLUS ANCIENNE HISTOIRE DU TERRITOIRE SITUÉ SUR LA RIVE DROITE DU RHIN ET S'ÉTENDANT DE BALE A BRUCHSAL. CARLSR. 1811. *Sur l'état* de la civilisation et de la culture des AGRI DECUMANI, ouvrage solide et consciencieux de Leichtlen: SCHWABEN UNTER DEN ROEMERN (FORSCHUNGEN IM GEBIET DER GESCH. DEUTSCH. IV.) LA SOUABE SOUS

ROMAINS (RECHERC. DANS LE CHAMP DE L'HIST. DE L'ALLEMAGNE. IV.). *Creuzer*, ZUR GESCH. ALTROEMISCH. CULTUR AM OBERRHEIN UND NECKAR. RECHERCHES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ANTIQUE CIVILISATION ROMAINE SUR LES BORDS DU HAUT-RHIN ET DU NECKAR. 1833. p. 44 et s. SULLE ANTICH. ROM. TROV. IN SUEVIA. ANN. D. INST. 1. p. 214. CODEX INSCRIPTIONUM ROMANARUM RHEIN., par le doct. *Steiner*, Darmstadt, 1837, 2 vol. 8.

En *Rhetie* : Augsbourg, Antiquarium, *W. Raiser*, DIE ROEM ALTERTHUMER ZU AUGSBURG, ANTIQUITÉS ROMAINES à AUGSBURG, avec 13 pl. gravées. Augsb. 1820. 4. Du même ; DER OBER-DONAUKREIS, LE CERCLE DU HAUT-DANUBE, 3 mémoires. 1830-32. et ANTIQU. REISE VON AUGUSTA NACH BIACA, VOY. D'UN ANTIQUAIRE D'AUGUSTA à BIACA (*Memmingen*. 1829.)

Guntia, Günzburg. SAMMLUNG ROEM. DENKMAELER IN BAIERN. Collection de monuments romains en Bavière. 1. cahier, Munich, 1808.

En *Norique* : surtout *Salzbourg* (mosaïque. § 418. rem. 1.) sur les découvertes faites en Autriche, la feuille d'annonces DER WEINER YAHRB., surtout par *Steinbüchel*, vol. XLV-XLVIII. *Muchar*, DAS ROEM NORICUM, LA NORIQUE ROMAINE. Graez. 1825.

En *Pannonie* : les ruines de *Carnuntum* près Petronelle ; Cilly (Celeja).

§ 268. Les contrées qui limitent l'Allemagne à 1
l'est partagent, avec les pays arrosés par le Rhin, la même richesse et le même genre d'antiquités romaines ; la *Hollande* n'est pas dépourvue non plus de collections d'objets d'art plus précieux ; mais la 2
Belgique est bien pauvre en comparaison. Le nord qui ne possède aucune autre antiquité indigène que celles du paganisme des Germains (car les peuples Slaves semblent avoir moins songé que les Germains à l'érection de monuments durables), n'a pas non plus de collection importante d'œuvres d'art d'une grande dimension, si ce n'est la collection royale de *Suède* (à laquelle cependant la posses-

sion d'objets précieux de ce genre a toutefois échappé, § 265. rem. 4.) et la collection impériale Russe qui s'accroît chaque jour davantage.

3 L'ancienne *Dacie* ne reste pas beaucoup en arrière du nord de l'Europe, sous le rapport des restes de la civilisation romaine, et le sentiment national nouvellement réveillé des Magyares cherche à les concentrer autant que possible dans les limites de la patrie.

1. Suisse. *Aventicum*, de *Schmidt*, ANTIQU. D'AVENCHES ET DE CULM. Berne. 1760. 4. (consist. surtout en mosaïques). *Ritter*, MÉM. ET RECUEIL DE QQS. ANTIQ. DE LA Suisse. b. 1788. 4. ** LETTRES ARCHÉOLOGIQUES sur Avanches dans le CONSERVATEUR SUISSE, 1. VII.— *M. de Caumont*, COURS D'ANTIQUITÉS MONUMENTALES, p. 422 et suiv., et p. 495. AUGUSTA RAURAC (August.). Amphithéâtre. *Schoepflin*, ALSATIA. p. 160. l'ouvrage de Jacob. ** *M. Schweighæuser*, COUP D'OEIL SUR QUELQUES MONUMENTS HISTORIQUES DES BORDS DU RHIN, dans le BULLETIN MONUMENTAL.

Hollande. Cabinet de La Haye, de médailles et pierres gravées, auquel la collection célèbre de Fr. Hemsterhius a été incorporée. ** Collection de cylindres, et autres pierres gravées persépolitaines ou assyriennes, achetée il y a peu d'années à Constantinople pour le musée royal. (*Goethe*, IENAER. L. Z. 1807. PROGR. OEuvres, XXX. p. 260. XXXIX. p. 315.). NOTICE SUR LE CAB. DES MÉDAILLES ET DES PIERRES GRAV. DE S. M. LE ROI DES PAYS-BAS, par J. C. de Jonge dir. à La Haye. 1823. ** MON. EGYPTIENS DU MUSÉE D'ANTIQ. DES PAYS-BAS, PUBLIÉS PAR LES ORDRES DU GOUVERNEMENT, PAR LE DOCTEUR C. LEEMANS. Leyde. 1839. LETTRE A M. FR. SAVOLINI SUR LES MONUMENTS EGYPTIENS PORTANT DES LÉGENDES ROYALES DANS LES MUSÉES D'ANTIQUITÉS DE LEYDE, DE LONDRES ET DANS QUELQUES COLLECTIONS PARTICULIÈRES EN ANGLETERRE, ETC., PAR LE DOCT. C. LEEMANS. Leyde.

** *Le* même musée renferme une collection très-précieuse *d'antiquités* et d'idoles indiennes, sur laquelle V. LES STATUES DE JAVA.

Musée de l'Université à *Leyde*, formé de la collection Papenbroeck (*Oudendorp*, Descr. legati Papenbrockiani. L. B. 1746. 4.) et d'antiquités nouvellement acquises, partie en Grèce par le col. *Rottiers* et en Afrique par *Humbert*. V. Antiquiteiten een oudheidkundig Tijdschrift bezorgd door Nic. Westendorp en C. J. C. Reuvens, ii. i. p. 171. 2. p. 259. Amalthea. iii. p. 422 et s. Autrefois M. Wildianum descr. a Sig. Havercamp. Amst. 1741. Cabinet de Thoms, vendu en partie pour Paris, en partie pour La Haye. Recueil de planches du cab. de Thoms. — Cabinet de Herry à Anvers (vases trouvés en Grèce).

Antiquités considérables de *Nimègue* (Neomagus). *Smetius*, Antiquitates Neomagenses. Noviom. 1678. 4. et autres écrits. Lettres de Gisb. Cuper, J. Fr. Gronovius et A. Antiquiteiten. ii. 2. p. 206. *Nic. Chevalier*, Recherche curieuse d'antiquités. Utr. f. Forum *Adriani* près La Haye, fouilles pratiquées depuis 1827 sur son emplacement. *Reuvens*, Notice et plan des constructions rom. trouvées sur l'emplac. présumé de for. Hadr.

2. Le musée royal d'objets d'art à *Copenhague* renferme quelques antiquités égyptiennes, les fragments du Parthenon (§ 119. rem. 2.), quelques bustes romains et autres antiquités, telles que des vases, lampes, verres, trouvées dans l'étendue du territoire de Carthage (sur une portion desquelles voyez l'ouvrage de *Falbe*, sur l'emplacement de Carthage), des pierres gravées également. V. de *Ramdohr*, Etudes, i. p. 139 et s. Le Journ. pol. de 1817. Sept. Oct. Koenigl. muenz.-cabinet, le cabinet royal des médailles, C. Ramus Catal. 1816. 3 vol. 4. La collection actuelle du prince Christian, qui renferme des monnaies de la Grande-Grèce et de la Sicile, plus particulièrement des vases de la G.-Grèce, de Volci également, et quelques sculptures en marbre, est d'un haut intérêt : un grand nombre des objets précieux qui la composent proviennent de la collection de l'archevêque de Tarente, Capece-latro. *Sestini*, Descr. d'alcune med. greche del M. di sua A. R. Msg. Cristiano Federigo princ. ered. di Danimarca. F. 1821. L'évêque Münter, ** mort dernièrement, a fait enchasser dans les murs du palais archiépiscopal, quelques antiquités trouvées en Egypte et en Italie ; la collection de monnaies antiques que possédait ce prélat doit être vendue

Muséum royal *Suédois* à Stockholm. E. M. R. SUECIÆ ANTIQU. STATUARUM SERIES ACC. C. F. F. (FREDENHEIM). 1794. f.

Russie. Le château Sarskoselo près *Pétersbourg* renferme quelques sculptures très-remarquables. Le cabinet impérial russe de pierres gravées à Pétersbourg, formé originairement de la collection Natter, accru, à l'époque de la révolution, de la collection d'Orléans (Ouvrages de *La Chau* et *Leblond*. 1780. 84.) 1802., de la collection Strozzi de Florence, renferme de fort belles choses. *Koehler*, BEMERKUNGEN UEBER DIE K. KAIS. SAMMLUNG VON GESCHN. STEINEN, OBSERVATIONS SUR LA COLLECTION IMPÉRIALE RUSSE DE PIERRES GRAV. 1794. 4., et plusieurs monographies du même auteur, sur des gemmes de cette collection. Ouvrage insignifiant de *Miliotti*. La collection *Pizatti* (vases, bronzes, terres cuites) se trouve également à Pétersbourg. DORPATER JAHRB. II. 1. p. 87.

Collection de l'Université à Dorpat, enrichie surtout d'antiquités égyptiennes, fruit du voyage de Richter en Orient. Sur le produit des découvertes faites sur les côtes de la Mer-Noire, § 257. rem. 2.

3. *Hongrie*. *Les 7 bourgs*. *Severini*, PANNONIA VETUS MONUM. ILLUSTR. Lips. 1771. 8, *V. Hohenhausen*, ALTERTHUEMER DACIENS, ANTIQUITÉS DE LA DACIE. Vienne. 1775. 4. Ruines de *Sabaria* (Stein am Anger). *Caryophilus*, DE THERMIS HERCULANIS NUPER IN DACIA DETECTIS. MANTUA. 1739. 4. *Schoenwisner*, DE RUDERIBUS LACONICI, etc., IN SOLO BUDENSI. BUDÆ. 1778. f. KUNSTBLATT. 1824. n. 59. Nouvelles fouilles à Hermanstadt (*Walsh*, JOURNEY).— Muséum national Hongrois à Pesth, fondé en 1807. Renseignements à ce sujet dans *Cattaneo*, EQUEJADE. MILANO. 1819. 4. préface; et dans les ACTIS M. NAT. T. UNGAR. H. 1. Collection du comte Wiczay dans le château Herdervar près Raab (riche en gemmes, bronzes, mais surtout en monnaies) M. HEDERVARII NUMOS ANT. DESCR. C. MICH. A WICZAY. VINDOB. 1814. 2. vol. 4. Sur la collection Wiczay et les écrits de Sestini à ce sujet, *H. Hase*, ZEITGENOSSEN, CONTEMPORAINS, TROISIÈME SÉRIE. N. XIX. P. 79 et suiv.

FIN DU TOME PREMIER.

BAR-S.-SEINE. — IMP. DE SAILLARD.

ADDITIONS.

'age 37, ligne 28, *ajoutez :* L'ouvrage posthume de *Petit-Radel*, sur les murs cyclopéens, qui résume avec ›lus grande clarté, mais pas toujours avec assez de cri- ıe, les observations des voyageurs, des artistes et des an- aaires sur ces monuments singuliers, ne modifie pas l'o- ion presque généralement admise aujourd'hui, et qui ısiste à admettre le même mode de construction par des ıples différents et à des époques différentes.

Page 40, ligne 6, *ajoutez :* Malgré les doutes élevés par . *Welcker* sur la destination des constructions souterraines Mycène et d'Orchomène, qui voyait en elles des tombeaux, . O. Müller n'en avait pas moins persisté à croire que ces ıstructions singulières avaient dû servir de trésors aux aps héroïques (HALL. ALLGEM. LITER. ZEITUNG. 1835. a p. 158 et s.), sans apporter néanmoins de nouvelles ›uves à l'appui de son opinion. Le RHEIN. MUSEUM con- ıt à ce sujet « UEBER DIE KÖNIGLICHEN GRABMAELER S HEROISCHEN ZEITALTERS » un mémoire d'un voya- ır, M. Mure, traduit de l'anglais, par L. Laymann, ıs lequel ce voyageur, après un examen attentif des alités, et comme il le dit, *Pausanias* à la main, n'hé- › pas à se ranger du côté de *Welcker*, et nous avouerons après la lecture de ce mémoire, nous sommes presque tés de voir dans ces monuments de l'antiquité, les tom- ıux de l'époque héroïque.

L'existence des clous qui servaient à fixer sur le mur les ques de métal dont l'intérieur de ces tombeaux était dé- é, n'est désormais plus contestable. Presque tous ces clous disparu, mais on reconnaît la place qu'ils occupaient aux as qu'ils ont laissés, et l'existence des plaques, à une épo- › encore très-récente, est confirmée par le témoignage plusieurs voyageurs véridiques.

'age 40, ligne 16. — M. de Klenze, dans ses APHORIS- CHE BEMERKUNGEN GESAMMELT AUF SEINER REISE CH GRIECHENLAND. Berlin, 1838. (REMARQUES APHO-

pierre qui furent élevés plus tard, dont toutes l
dit-il, peuvent être expliquées sans avoir besoin
à des rapprochements et à des motifs tirés de la
bois.

Page 57, ligne 21. — *Rossi* développe dans
de *Zimmermann*, 1834 n. 110., ce que je disic
clier d'Hercule. Cf. 349, r. 5.

Page 77, ligne 38. — *Métaponte.* Le temple
nes sont encore debout, HEXAST. PERIPT., est
proportions de ces colonnes (10 MOD.), beaucou
cien que le grand temple de Pœstum. Dans les
autre, on a découvert des fragments très-intér
chaîneaux et des ornements du toit en terre c
Métaponte, PAR LE DUC DE LUYNES ET F.
Paris, 1833. f.

Page 80, ligne 23. — au lieu de *Critias* d'A
σιώτης, vraisemblablement Colon de Lemnos),
Critias, d'Athènes, fondeur — Nesiotes., *et*
séquemment la leçon du plus grand nombre de
de Pline : « ÆMULI EJUS (PHIDIÆ) FUERE Alc
tias, Nestocles, Hegias. » Le manuscrit de Bamb
duit en erreur le dernier éditeur de Pline et cha
propre en un adjectif. Les dernières fouilles d

de Cresilas. Or, si l'on se rappelle que la
ife, blessé mortellement dans la guerre du
›yait sur l'acropole d'Athènes au temps de
γους χαλκοῦς ἀνδριὰς οἴστοῖς βεβλημενος.
ı peut hardiment conjecturer que l'inscrip-
ècouverte appartenait non-seulement à cette
ais en outre que son auteur était le Cresilas
, le contemporain et le rival de Phidias,
zone, (TERTIA CRESILÆ), et du VULNE-
rS, dont le nom a été changé arbitrairement
s et les commentateurs de Pline, en celui
Ctesilas.

ıe 19. — Strongylion, fond. placé avec un
tion, il est vrai, par M. O Müller, à la 103
issait 6 olympiades avant. Voyez à ce sujet
Ross (sur le célèbre statuaire grec Stron-
6-97.), insérée dans le JOURNAL DES SA-
841.

ne 8. — Au musée bourbon de Naples, il
ıt colossal d'une statue de Laocoon, dont
'est pas le même que celui qu'on observe
yramidal de Florence, et nous nous rap-
ı Stuttgard chez le sculpteur Danneker le
de Laocoon infiniment plus belle que celle
ı galerie de Florence.

. — RICERCHE ET OSSERVAZIONI SUL
:IUTO SOTTO LA DENOMINAZIONE DI TORO
.. DELL. INST. DI CORR. ARCH. DI 1840.
Müller.)

41. — Nous avouerons que l'argumenta-
M. Letronne contre la réalité du monument
ıs a complètement convaincus.

ıe 11. — Depuis la mort de Champollion,
ıerprétation des hiéroglyphes qu'il avait
ouvrages publiés de son vivant, et
éveloppé et modifié dans sa GRAMMAIRE
ı PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ÉCRITURE
ENNE, appliqués à LA REPRÉSENTATION
PARLÉE, Paris, 1836., a été l'objet de la
ue. Défendu aussi vivement qu'il a été at-

taqué, il nous semble cependant
tie essentielle, c'est-à-dire dans
des noms des monarques égyptie
ont élevé les monuments qui co
Egypte; ce qui permet de fixer l
de les classer chronologiquement
avantage. Peu importe, mainten
soit trompé dans l'interprétation,
des caractères *figuratifs* ou *mimiq*
ques, comme il les nomme; peut-êt
mais à lire couramment ces dernie
doit être immense, et on pourrait,
les adversaires et les partisans de C
également dans la lecture qu'ils en fo
la vérité de cette assertion, qu'on co
vrages publiés depuis quelques année
quels nous nous contenterons de signa
1° sur l'alphabet hiéroglyphique, lettre
sellini, ANNALI DELL' INST. DI COR
1837.— 2° HIEROGLYPHIES OF THE
NUS FOUND IN THE THIRD PYRAMID
1837. London, 1838. — 3° *Savolin*
MATICALE RAISON. DE LA PIERRE DE R
in-4°. — 4° Du même CAMPAGNE DE R
Paris, 1835, 8°. — 5° TRADUCTION ET
TICALE DES INSCRIPTIONS SCULPTÉ
ÉGYPTIEN DE PARIS, Paris, 1837, 4
Lenormant, MUSÉE DES ANTIQUITÉS
ris, 1833, in-fol. — 7° *Goulianof*, A
TIENNE ou RECHERCHES SUR L'EXP
HIEROGLYPHIQUES ET SUR LES ÉLÉM
SACRÉE DES EGYPTIENS, Dresde, 18
TICE HISTORIQUE SUR LES OBÉLISQU
PARTICULIER SUR L'OBÉLISQUE DE L
LETTRES ÉCRITES D'EGYPTE, Paris
NUMENTS DE L'EGYPTE ET DE LA N
DESSINS EXÉCUTÉS SUR LES LIEUX,
Champollion le jeune, et LES DESCRIP
qu'il en a rédigées. Paris, 1833, et
Cf. ce dernier ouvrage, avec le SPE
Paris, 1834, 4. — 9° *Robiano*, ETU
DES HIÉROGLYPHES ET LA LANGUE

L'INSCRIPTION DE ROSETTE. Paris, 1834, 4. — 10° *Ideler*, HERMAPION. Lipsiæ, 2 vol. 4°. — 11° HORAPOLLINIS NILOI HIEROGLYPHICA. edidit C. Leemans. Amst. 1835, 8. — 12° *Delaurier*, EXAMEN CRITIQUE D'UN PASSAGE DES STOMATES DE S. CLÉMENT D'ALEXANDRIE. Paris, 1833, 8. — 13° *Duteil*, DICTIONNAIRE DES HIÉROGLYPHES. Bordeaux, 1839.

Page 334, ligne 18. — *Ajoutez*: nous devons attendre du travail pénible et conciencieux auquel M. Bunsen se livre depuis plusieurs années, pour rétablir l'ordre chronologique des dynasties égyptiennes, beaucoup de lumière sur un point aussi important de la chronologie ancienne.

Ibid., ligne 26. — M. Lenormant qui a accompagné Champollion dans son voyage en Egypte, a proposé une nouvelle interprétation de la pierre de Rosette, principalement du texte grec, dans son ESSAI SUR LE TEXTE GREC DE L'INSCRIPTION DE ROSETTE. Paris, 1840.

Page 345, ligne 32. — Cf. avec ce qui est dit ici les remarques ingénieuses de M. Lepsius, sur l'ordre des colonnes piliers en Egypte et ses rapports avec le second ordre égyptien et la colonne grecque, insérées dans les ANN. DELL INST. DI CORR. ARCH. T. IX, p. 65. L'auteur de ces remarques distingue 2 ordres de colonnes; le premier desquels comprend les colonnes à fut polygone à 8 ou 16 pans, ou légèrement cannelé tout autour, à 16 cannelures, ou mixte, c'est-à-dire, orné de cannelures avec des pans droits interposés. Ce fut ou sort immédiatement du sol ou repose sur des bases rondes. Ces colonnes, sans exception, n'ont jamais de chapiteau proprement dit, ni de cordons au col, ni de renflement à la partie inférieure du fut; mais elles s'élèvent en lignes droites, avec une légère diminution vers le sommet, et sans aucun ornement, si l'on en excepte les inscriptions hiéroglyphiques, sur les bandeaux verticaux. Un simple abaque carré repose au-dessus du fut et se rattache à l'architrave dans la même ligne, tandis qu'il avance hors du sommet du fut d'une quantité égale à la diminution du fut de la base au sommet. Elles ont en général des proportions courtes; elles sont monolithes. Pour les exemples de ces colonnes nous renvoyons aux ANNALES.

Le second ordre de colonnes diffère essentiellement du premier, et règne dans la plupart des édifices de l'Egypte.

Il a été presque seul connu jusqu'à présent. Il repose essentiellement sur l'imitation de la plante. M. Lepsius le caractérise de la manière suivante :

Le fut consiste en plusieurs tiges terminées en boutons tronqués et liées ensemble par des rubans au-dessous des boutons, sans cannelures, ni facettes. Ces boutons en calice furent remplacés plus tard par des feuilles de palmier et autres plantes, et la tige seule (fut des colonnes), et le calice au-dessus de la tige, furent surmontés de masques d'Hathor ou d'images de Typhon; ces dernières modifications servent à reconnaître les monuments de la décadence. La partie inférieure du fut est renflée, l'abaque ne manque jamais au-dessus du chapiteau et conserve toujours la largeur de l'architrave auquel il se rattache; son diamètre est le même que celui de la colonne, sans le renflement du chapiteau et du fut. Les proportions de cette colonne sont en général, plus sveltes que celles du premier ordre, qui construites en blocs ronds, rarement monolithes, ont généralement une base assez élevée.

Les premières colonnes sont les *colonnes-piliers*; les secondes les *colonnes-plantes*.

L'auteur de cet intéressant mémoire établit ensuite une comparaison entre la colonne grecque et la colonne égyptienne, comparaison hardie, mais toujours ingénieuse, qui jette de nouvelles et vives lumières sur l'art grec.

Page 349, ligne 21. — Dans l'ouvrage qui a pour titre TRADUCTION ET ANALYSE GRAMMATICALE DES INSCRIPTIONS SCULPTÉES SUR L'OBÉLISQUE EGYPTIEN DE PARIS, Paris. 1837, 4, M. Savolini donne la traduction suivante d'Hermapion, qu'avait déjà proposée le savant Zoega dans son ouvrage DE ORIGINE ET USU OBELISCORUM, et que nous transcrivons ici en signalant quelques différences entre le texte modifié par Müller et celui adopté par le traducteur.

(Première colonne.)

[*Inscription du bas-relief au-dessous du pyramidion, devant l'image du dieu soleil.*] « Voici ce que dit le soleil au roi Ramessès : « Nous t'avons donné le monde entier à gouverner avec joie, l'aimé du soleil.»

« L'Apollon puissant, ami de la vérité, fils d'Héron, l'engendré par un dieu, le créateur du monde, le préféré du soleil, le fort de Mars, le roi Ramessès : celui auquel le

ı entier obéit avec force et confiance ; le roi Ramessès, soleil, vivant toujours.»

(Deuxième colonne.)

'Apollon puissant, qui est réellement maître du dia- le possesseur glorieux de l'Egypte, qui a orné la 'Héliopolis, et qui a créé le restant du monde, ayant ›up honoré les dieux consacrés dans Héliopolis, l'aimé eil.»

(Troisième colonne.)

pollon puissant, fils illustre du soleil, que le soleil a ͽ, et que Mars le fort a rémunéré : celui dont les its restent pendant tout temps : le chéri d'Ammon, ·empli le temple du Phénix de richesses : celui à qui eux ont accordé le temps de la vie.

Deuxième face (première colonne.)

ıscription du bas-relief au-dessous du pyramidion, : *l'image du dieu soleil.*] « Le dieu soleil grand sei- du ciel : je t'accorde une vie exempte de satiété.» 'Apollon puissant, fils d'Héron, le roi du monde ssès, qui a conservé l'Egypte, ayant vaincu les étran- l'aimé du soleil; celui auquel les dieux ont accordé ngue vie, le seigneur du monde Ramessès vivant tou- ›

(Deuxième colonne.)

.pollon puissant, le maître du diadème sans pareil, consacré les statues des dieux, dans ce règne, étant l'Egypte, et qui a orné la ville du soleil aussi bien ͽ soleil lui-même, seigneur du ciel, a achevé cette œuvre, le fils du soleil, le roi vivant toujours.

(Troisième colonne.)

Manque.

Troisième face. — (Première colonne.)

scription du bas-relief au-dessous du Pyramidion, : *l'image du dieu soleil.*] « Le soleil, seigneur du ciel, Ramessès : nous t'accordons la force et le pouvoir ıt.»

Manque.

(Deuxième colonne.)

Manque.

(Troisième colonne.)

L'Apollon puissant, ami de la vérité, le maître du temps; celui que Vulcain, père des dieux, a préféré à ceux de Mars : le roi très-gracieux, le fils du soleil et l'aimé du soleil.

Quatrième face. — (Première colonne.)

[*Inscription du bas-relief au-dessous du pyramidion, devant l'image du dieu soleil.*] « Le grand dieu céleste d'Héliopolis.»

« L'Apollon puissant, fils d'Héron : celui que le roi a élevé, celui que les dieux ont honoré, celui qui règne sur toute la terre, le privilégié du soleil, le roi fort à l'égal de Mars, celui qu'Ammon chérit.»

(Deuxième colonne.)

Manque.

(Troisième colonne.)

Manque.

Page 354, ligne 35. — Dans un article du mois d'avril dernier du JOURNAL DES SAVANTS, M. Raoul-Rochette a resumé les importants résultats obtenus des dernières fouilles pratiquées à l'extérieur et à l'intérieur de la troisième pyramide, que nous avions déjà signalées, qui tendent à confirmer le système d'interprétation des hiéroglyphes, proposé et soutenu par Champollion, dans sa partie la plus essentielle.

Page 363, ligne 27. — Le pot trouvé en octobre 1831, auprès du village d'Egyed, comitat d'Oedenburger, en Hongrie, répond parfaitement bien à la description des vases mentionnés par Pline, (TINGIT ET ÆGYPTUS ARGENTUM, UT IN VASIS ANUBEM SUAM SPECTET, etc.) Il est en cuivre, revêtu partout de lames d'argent, sur ce fond sont soudés des fils d'or et de petites plaques d'argent, représentant des figures égyptiennes, et des ornements analogues; la partie du fond qui n'est pas ornée de figures semblables, est revêtue d'une espèce de vernis d'un rouge-brun, probablement le même que mentionne Pline. On trouve quelques détails, mais peu satisfaisants, au sujet de ce pot, communiqués par *Rosellini*, ANN. D. INST. V. P. 179. M. I. T. 56.; une description plus complète du même vase,

lóstól, se lit dans ses 'A Magyar Tudós Tác-
ei. t. I. p. 354, avec trois planches gravées
oi-même la communication, avec une imita-
des figures, à M. Petrovich, de Hongrie.

gne 36. — Ce qui semble prouver que les
Egyptiens, dans ces combats navals, étaient
de Mero, c'est la coiffure très-visiblement en
s au-dessus de la tête, dans laquelle je crois
le que Lucien, DE SALT. 18, donne aux
lisant : ils se servent de leur tête comme d'un
ntourant de flèches en forme de rayons. Nous
ièrement l'opinion émise par *Mure*, SOPRA I
IERI INTRODOTTI NELLE RAPPRESENTA-
IR DEI MONUMENTI EGIZIANI, ANN. DELL'
p. 332, qui voit dans les peuples étrangers
monuments égyptiens, non des peuples
l'Europe, des Scythes ou des Indiens, mais
ire, des Nègres de l'Ethiopie, des Nubiens,

gne 36. Sur la vie privée des anciens Egyp-
nous la trouvons figurée sur les monuments
consultera avec avantage deux ouvrages ré-
s par MM. M. W. Lane, EGYPT AND THE
NCIENT AND MODERN, FROM NOTES MADE
DENCE IN EGYPT AND NUBIA FROM 1825 TO
, et *Wilkinson* SOME ACCOUNT OF THE
, MANNERS AND CUSTOMS, RELIGION, GO-
ARTS, LAWS AND EARLY HISTORY OF
GYPTIANS. London. 1838, 8; qui, ayant re-
s en Egypte, ont été à même d'observer les
gypte actuelle, d'expliquer les tableaux de
s possesseurs de l'Egypte.

ne 19. — Par inadvertance on a mentionné
onde fois, la prétendue figure d'Orio, déjà
, ligne 27. *Raoul-Rochette*, JOURN. DES
282, a fait la même remarque et d'autres ob-
nt trait au même but.

ne 33. — Nous possédons encore aujourd'hui
blables à celles que mentionne Pline, Tacite
77.

Page 416, ligne 27.— Sur l'état actuel d'Ath
dernières fouilles qui y ont été pratiquées depui
ment d'un gouvernement régulier, on peut con
M. de Klenze, dans l'ouvrage précédemment
RISTISCHE BEMERKUNGEN, plusieurs articles
insérés dans le KUNSTBLATT des cinq dernièr
compte rendu du BULLETIN DELL' INST. DI.
CHEOL., et notamment sur la réédification du
Minerve Aptère, outre l'ouvrage plus récent q
signalé sous le § 110, 2, celui de *Ballanti*
DE LA VICTOIRE SANS AILES, restauré par
Roma, 1837.

Page 417, ligne 31. — *Ajoutez* : Sur l'é
ruines d'Olympie, consultez *de Klenze*, pag

Page 419, ligne 38.— M. Gerhard a inséré
des ANN. DELL' INST. DI CORR. ARCH. p
espèce de compte rendu des dernières découv
le sol classique de la Grèce, qui n'ont pas tout
à l'attente des archéologues, et semblent, de
temps, ajournées indéfiniment par suite des
ladroites du gouvernement de ce pays, prise
l'exportation des objets d'art. Ces mesures, v
un mal déjà ancien, ont paralysé le zèle d
étrangers; et comme les ressources de la Grèc
même sont très-pauvres, ce ne sera peut-être
grand nombre d'années qu'on pourra espérer la
espérances que l'Europe savante avait formé
rendu de M. Gerhard comprend les statues, bas
cuites, vases peints, bronzes, miroirs, etc.,
puis un petit nombre d'années et maintenant
des musées locaux. Ces découvertes ont néan
des résultats assez importants; ainsi, l'usage
tes, de miroirs semblables aux miroirs étrus
rabées reconnu chez les Grecs, devra nécessair
ou confirmer les idées émises par les antiquai
rains. Il n'est pas jusques à l'absence, ou di
reté de certains monuments qui ne puisse ser
archéologique. C'est ainsi que le petit nombre
et de bijoux découverts sur le sol de la Grè
dit, comparés à la quantité immense des mo
tiques trouvés dans l'étendue de l'Etrurie o

ont permis de tirer de la rareté des uns, et de l'abon-as autres, la conlusion que si les idées et la partie tech-e tous ces monuments doivent leûr origine aux Grecs, uction multipliée qu'on en fait dans l'antiquité ap-it sans contredit aux peuples Italiques. Aussi, l'auteur rapport est-il en droit de dire que les vases devenus en un article de luxe funèbre avaient en Grèce une desti-a plus simple et probablement moins étendue.

age 430, ligne 19. — Le catalogue du prince de Canino t rare en France, nous croyons devoir signaler la traduc- qu'en a faite Lord Dudley Stuart ARCHÉOL. BRIT. vol. XIII, London, 1831, sous le titre de CATALOGUE AND COUNT OF CERTAIN VASES AND OTHER ETRUSCAN TIQUITIES DISCOVERED IN 1828 AND 1829 BY THE INCE OF CANINO. Cette traduction offre du reste des férences avec l'original.

Page 433, ligne 32. — La seconde partie du troisième lume renferme les Forums, l'Esquilin, le Viminal, le uirinal et le Pincio. Aux noms des auteurs de cette des-iption, sans contredit la meilleure et la plus complète qui iste, il faut ajouter celui de L. Urlichs, qui a coopéré à rédaction de la 2e partie du 3e volume. L'éditeur nous it espérer prochainement sa fin.

Page 434, ligne 25. — Les Forums de Rome, Mémoire M. *Bunsen*, inséré dans le t. IX. des ANN. DI CORR. RCH. *Ibid.* p. 31. — SUL CARCERE MAMERTINO E SUL ULLIANO; LETTERA DEL SIG. FORCHHAMMER BULL. ELL' INST. DI CORR. ARCH. p. 29.

Page 435, ligne 18.— INTORNO LE SOSTRUZIONI DEL-A VIA APPIA NELLA VALLE ARICINA, E DEL MONU-ENTO SEPOLCRALE, VOLGARMENTO DETTO DEGLI ORAZI CURAZI. Mémoire de L. Canino, inséré dans les ANNALI ELL' INST. DI CORR. ARCH. t. IX. p. 50.

Page 437, ligne 18. — LE ANTICHITA DI ALBA FUCENSE EGLI EQUI, MISURATE E DESCRITTE DALL' ARCH. C. PRO-IS. Roma, 1836, 8. On trouve un grand nombre de dé-ails intéressants sur le produit des fouilles exécutées dans s dernières années, sur l'emplacement d'un grand nombre villes du *Latium*, dans le BULLETIN DELL' INST. RR. ARCH., auquel nous renvoyons.

Page 443, ligne 22. — L'AES GRAVE DEL MUSEO KIRCHERIANO, OVVERO LE MONETE PRIMITIVE DEI POPOLI DELL' ITALIA MEDIA ORDINATE E DESCRITTE DA PP. G. MARCHI E P. TESSIERI. Roma, 1839, in-4 avec atlas. On trouvera une critique détaillée de cet ouvrage dans plusieurs articles insérés par M. *Raoul-Rochette* au JOURNAL DES SAVANTS de l'an 1840 — 41. MUSEI KIRCHERIANI INSCRIPTIONES ETHNICÆ ET CHRISTIANÆ COMMENTARIIS SUBJECTIS. Med. 1837. 8.

Page 451, ligne 12. — Il en existe un catalogue de M. Du Mège.

Ibid. ligne 15. — Inscriptions en vers du musée d'Aix, suivies d'un appendice sur une statue antique, récemment découverte aux environs de cette ville (au dieu des Jardins). Aix. 1839. Toutes les inscriptions, comprises dans ce mémoire, hormis une seule, avaient été déjà publiées.

Page 454, ligne 42. — *Dubois*, catalogue des vases grecs formant la collection de M. C. L. F. Panckoucke. Paris, 1835, 4.

Page 459, ligne 3. — Le cabinet de Dresde s'est enrichi tout dernièrement des monnaies grecques recueillies par le baron de Stackelberg, et mises en vente par les héritiers de cet archéologue. Voy. ANN. DELL' INST. DI CORR. ARCH. t. II. p. 271.

Page 460, ligne 10. — Arnett, Jos. synopsis numorum qui in museo cæsareo Vindobon. adservantur. Vindob. 1837.

Page 464, ligne 18.— *Graeff*, DAS G. HERZOGL. ANTIQUARIUM IN MANHEIM, HEIDELB. 1838, 8.

Ibid., ligne 33.— Tübingen. UEBER DIE ALTGRIECHISCHE BRONZE DES TUXSCHEN CABINETS IN TUBINGEN, PAR C. GRUNEISEN. ANTIQUITATEN CABINET DER TUBINGER HOCHSCHULE. KUNSTBLATT. 1835, nos 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Ce cabinet renferme plusieurs bronzes intéressants.

FIN DES ADDITIONS DU TOME PREMIER.

ERRATA.

Pag.	Lig.	On lit :	Il faut lire :
5	16	5. La représentation	La représentation
4	14	7. Cette idée	Cette idée
8	9	de l'expression sensible plus nette	de l'expression plus nette
	31	10. La musique	La musique
	1	les abandonnent-ils?	les abandonnent-elles?
	21	bienfaisante et réellement salutaire, qui lui communiquent	bienfaisante et salutaire qui lui communiquant
	12	*particulier.*	*Individuel.*
	34	en ligne de compte	en compte
	12	prétendu être pour	prétendu pour
	22	sons	tons
	30	καλοκἀγαθία	καλοκαγαθία
	13	Ce qui occupe	Tandis que
	31	Comp. avec *Welker Rhein,*	Cf. *Welcker*, Rhein. Mus.
	11	sera beau	sera déjà beau
	6	*Ialienische,* etc.	*Italienische forschungen.*
	31	§ 305,	§ 308),
	30	τα παθη	τὰ πάθη
	6	5. Chez les	Chez les
	12	*Tolken*	*Toelken*
	16	les pratiques	la pratique
	6	la pénétration	l'union
	10	alliance qui	cette alliance
	12	*Menachme*,	*Menachmus*,
	19	*Aned.*	*Anecd.*
	23	§ 184.	§ 186.
	28	Comp.	Cf.
	30	archaol.	archeol.
	42	*Havnice*,	*Hauniæ*,
	23	*Nicbuhr.*	*Niebuhr.*
	1	*Urbi.*	URBIS.
	14	ARCHAELOGIA	ARCHEOLOGIA

Pag.	Lig.	On lit :	Il faut lire :
26	31	ICONES EPISCOPIUS	ICONES D'EPISCOPIUS
28	6	38. Les fouilles	Les fouilles
ib.	25	*Ferner*,	*Fernow*,
ib.	26	*Schulze*	*Schulz*
29	8	*Goette*	*Goethe*
ib.	40	Denkmaler	Denkmaeler
30	18	à cause du mouvement d'idées et de notions archéologiques auquel elle a donné lieu.	à cause du mouvement d'idé auquel elle a donné lieu des notions archéologiqu qu'elle a répandues.
ib.	35	ÉCLAIRCISSEMENTS A 24 LEÇONS.	PROGRAMME D'UN COURS DE LEÇONS.
31	15	*Oksterley*.	*Oesterley*.
33	2	Mycènes,	Mycène,
ib.	23	Orchomènes	Orchomène
ib.	33	le digne, le	le digne et
36	4	Mycènes),	Mycène),
ib.	16	Comp.	Cf.
ib.	17	Mycènes	Mycène
ib.	30	de pignon,	d'ogives,
37	2	barberine),	barberini),
ib.	28	§ 166.	§ 168.
38	3	Comp.	Cf.
ib.	8	surtout l'étage	sur l'étage entier
ib.	19	ες	ἐς
ib.	*ib.*	οὐδ̓ου.	οὐδοῦ·
ib.	20	ἐντος	ἐντὸς
ib.	21	ὑπερθύριον,	ὑπερθύριόν,
39	6	Mycènes	Mycène
ib.	11	de trois autres	de trois autres trésors
ib.	14	*Orchomènes*,	*Orchomène*,
ib.	25	Comp.	Cf.
39	39	θαλαμος,	θάλαμος,
40	12	clé	clef
41	24	§ 166.	§ 168.
42	24	la saillie considé-	l'évasement du chapiteau

:	*Il faut lire :*
hapiteau et vancement r	la saillie considérable du larmier
Photius	Cf. *Photius*
ι	*θάλαμοι*
	ξέειν
	Cf.
signifie un	Δινοῦν signifie des ouvrages
	Cf.
ιος.	*χρυσοχόος*
	l'étain
	Bekk
	μαλαξις
de Colias cellent ma-	l'argile de Colias était très-propre à l'usage auquel on l'employait ;
	Cerne.
ι	*Mycène*
)	de réalité
	403.
	Cf.
ait davan- rieurement d'une foi	se sentait intérieurement pénétrée d'une foi plus vive
	Cf.
s	ANCIENT
	la *Stèle*
	Strom.
	428.
	386.
avec	Cf.
λεναι	*κεκολλημέναι*
av.	Cf.
	Cf.
	Cf.
	420.
	370.
	Cf.
	83.

Pag.	Lig.	*On lit :*	*Il faut lire :*
64	35	*Boeckh*	*Boeck*
65	9	*Divinité*	*Divinités*
ib.	10	Dedalide	Dédalide
ib.	18	Comp.	Cf.
ib.	26	Phædr.	Phédon.
66	12	premier relief	premier bas-relief
67	3	Comp.	Cf.
68	28	Les notes placées sous le § 76 appartiennent au § précédent.	
68	8	et il n'a en effet vraisemblablement pas peu	et vraisemblablement pas peu
70	15	Boekh, SAATTSHAUSH.	Boeck, STATTSHAUSH
74	29	Dicæarch	Dicéarque
78	1	des aqueducs d'eau,	des aqueducs,
ib.	13-14	(*κολυμβηθρα*). Diodore.	(*κολυμβήθρα*). Dédale.
80	2	Comp.	Cf.
81	27	Comp. avec	Cf.
82	32	(Comp. §	Cf. §
83	32	Comp. avec	Cf.
84	10	Milet.	Milet,
86	22	Comp.	Cf.
87	1	Duyllis,	Diyllis,
ib.	29	Comp.	Cf.
88	6	Comp.	Cf.
ib.	10	Comp. avec	Cf.
ib.	16	*Inghirami*).	*Inghirami*
ib.	28	æginétiques;	éginétiques;
88	36	glyptothèques,	glyptothèque,
92	2	tragéd.	tragod.
ib.	18	Comp.	Cf.
93	2	*σχῆματί λαμπροι*	*σχῆματι λαμπροί.*
ib.	5	Comp.	Cf.
ib.	9	Ἀθηνά	Ἀθηνᾶ
94	12	πλαστιχῆ	πλαστικὴ
95	8	comme un	comme
96	16	Comp.	Cf.

)n lit :	Il faut lire :
mp.	Cf.
ıssaw	*Passow*
ı. 6	18. b.
ιποϐρωτοις	θριποϐρώτοις
présentés	représentées
stini,	*Sestini*,
ROENSTED A	*Broensted*, A
mp.	Cf.
1re de la 70e	la 1re année de la 70e ol.
ntiment	goût
ec de Plut. par	grec par
Érétrie	Érétrie
ıéséon,	*Theseum*
ux bas-côtés,	petits côtés
ckerell's, plan	*Cockerell's* plan
rtemise	Artemis
dymæon	*Didymæum*
ηπιδωμα	χρηπιδῶμα
. les histoires	les histoires
ıurioi	Thurium
ılles,	Gell
mp.	Cf.
δριαντοποιος	Ανδριαντοποιός
mp.	Cf.
agalopolis.	Mégalopolis.
mp. avec.	Cf.
og. Ch.	*Diogen*. L.
ιχιλται	ποικιλταὶ
aximes	Maxime
πεντες	νηπενθὴς
Théséon.	2. *Theseum*.
au côté centre du .on occidental,	et au centre du fronton occidental,
ιραϐδοφοροῦντας	ἐπιραϐδοφοροῦντας
ıll. ENCYCLOP.	HALL. ENCYCLOP.
ASSIRILIEVI .A GRECIA di-	BASSIRILIEVI DELLA GRECIA DISEGNATI.
λάζοντα	ὀχλαζοντα
productions	des productions
mp.	Cf.

Pag.	Lig.	*On lit :*	*Il faut lire :*
150	7	98-108.	98-107.
ib.	25	*Bryaris*,	*Bryaxis*,
ib.	36	Céphissodotus	Chephissodotus
151	7	entièrement libres	libres
154	20	SAVOLA	FAVOLA
156	15	NIOBIE	NIOBÉE
158	14	30. M	30.; M
159	14	χώρω	χώρῳ
ib.	21	χειρῖ	χειρὶ
161	20	*Bryaris* :	*Bryaxis* :
ib.	27	427.	426.
162	15	420.	354.
ib.	28	398, 4.	398, 2
164	15	statues ANTIQUES	ANTIQUES
ib.	23	hauv.	haun.
165	21	*Vellej*. PATERC.	*Vellej Paterc.*
167	16	apèrs.	après.
168	20	Cypre,	Chypre,
170	4	*Diog*. LAER.	*Diog. Laer.*
ib.	26	Aux M. de Philippe s'unissent les M. de	Des M. de Philippe peu[vent] être rapprochées les M
175	9	36;	36.,
ib.	11	INDUSTRIA;	INLUSTRIA
180	17	Alcimaque, à la même époque.	*effacez ces mots.*
ib.	20	connaissances en mathématiques préparatoires.	connaissances en mathém[ati]ques.
186	21	donnèrent	fournirent
ib.	25	l'Arachosie,	l'Arachrolis,
187	9	prouvent aussi les	prouvent les
187	25	dans les artistes	dans l'âme des
188	18	du peuple et de la nation	*effacez* et de la nation
190	10	ἀττὲρα	ἀττέρα
ib.	24	l'activité	de cette activité
192	1	conforme	analogue
ib.	26	des fils	les fils
193	2	après la	à partir de la
ib.	11	la Sérapium;	le Sérapium;

	On lit :	Il faut lire :
ig.		
5	ANTIOCHENÆE	ANTIOCHENÆ
5	295, 5	295.
2	des	les
8	4 de la	4e année de la
0	de grandes loges couvertes	de grands arsénaux
9	*Kœstner*,	*Kaestner*,
7	avant tous	surtout
8	sévérité	pureté sévère
17	155.	1.
8	fondues, du métal	fondues, à ce qu'on prétend, du métal
2	DIRCE	DIRCE
1	FORO	TORO
1	ξυλοχου	ξυλόχου
2	représentaient, par exemple,	représentaient, notamment,
0	1.	3.
3	corporelles	du corps
8	figurée,	gravée,
1	MUENCHN	MUENCH.
8	*petits artistes*	*artistes en petit*
5	293.	193.
8	pouvait	peut
5	Anthiochus	Antiochus
1	antérieurs à	de la
3	à la famille que	à la famille d'artistes attiques
7	mains et	mains seules
9	Comp. à	Cf.
3	les fontes des	les fontes ordonnées par
3	les triomphes de Philippe, d'Antiochus, des Etoliens, des Gaulois asiatiques, de Persée, du Pseudo-Philippe,	les triomphes sur Philippe, Antiochus, les Etoliens, les Gaulois Asiatiques, Persée, le Pseudo-Philippe,
6	*Cefalu*	*Céfalu*
8	Dedale	Dédale
3	*Cære*	Cere
!	*φιλοτεχνον ἔθνος*	φιλότεχνον ἔθνος

Pag.	Lig.	Au lieu de :	Il faut lire :
[illegible]	26	[illegible]	[illegible]
[illegible]	2	[illegible]	[illegible]
[illegible]	40	[illegible]	[illegible]
[illegible]	14	[illegible]	[illegible]
ib.	22	[illegible]	[illegible]
240	26	[illegible]	et des [illegible]
[illegible]	22	[illegible]	[illegible]
245	8	1. Les plus anciennes,	1. Dans la [illegible] les plus [illegible]
ib.	20	[illegible],	[illegible],
ib.	23	[illegible],	[illegible],
ib.	35	2. Les	2. Dans la [illegible]
246	2	[illegible]	[illegible]
[illegible]	12	d'après l'exemple des Grecs, à titre	à l'exemple des Grecs titre
254	18	Stieglitz, DISTRIBUTIO NUMORUM	Stieglitz, DISTRIBUTIO NUMORUM
ib.	29	[illegible]	[illegible]
255	6	des Indiens),	de l'Inde),
ib.	16	, rapports qui règlent et déterminent l'activité de ceux-ci	qui règlent et déter[illegible] l'activité humaine
256	21	GRACCULI	GRAECULI
257	11		effacez en matière [illegible]
258	1	Denis	Dionysius
ib.	5	Boeck,	Beck
262	6	consacré 674.	consacré l'an 674.
ib.	7	commencé 710.	commencé l'an 710.
ib.	25	Théâtre	Le théâtre
265	1	1. Sous	Sous
ib.	2	à *Rome*. *a*.	à. *Rome*. a.
ib.	33	rosettes	rosaces
ib.	39	d'Augustin	d'Auguste
267	1	DA	DI
ib.	27	et	o
268	10	ne	on
269	4	9.	2
ib.	8	Leipsip,	Leipzig,
271	31	*Cassas*, II,	*Cassas*, I,
ib.	38	Gadaro	Gadara
276	21	ARABIE, Pétrée,	ARABIE PÉTRÉE

)n lit :	*Il faut lire* :
.he	the
ıATERUS	CRATERUS
l.	coll.
uguste), jusque ; les maisons des ıdants,	et des statues équestres jusque dans les maisons des intendants,
abii.	Gabie.
I, 22.	III, 37.
. *Camées.*	*a. Camées.*
'oekler,	*Koehler*
olzis ;	*Golzius ;*
s sourcils,	aux sourcils,
ımprid,	*Lampride*,
ıi ajoute de nou- ıx anneaux à ırie des dévelop- ents	qui continue le développement
[eliagabale	Héliogabale
'azoïs,	*Mazois*,
ıieux	plutôt
estruction cou- le	destruction volontaire
'histoire	L'historien
ırces corporelles	formes
ı	*effacez* Comme
ıssi le trouvons- s,	et nous le trouvons,
Ianethon	Manéthon
esostris	Sésostris
pavillon	et un pavillon
pollinopolis : ra	Apollinopolis parva
hizeh,	Ghizeh
'ROVELLI	DROVETTI
ultipliés	multipliées
alustrades	balustrade en pierre
un peu d'ancien- .	de son peu d'ancienneté.
ıcadrés	encadrée
ıillant, mais peu *iblement*,	d'une saillie à peine sensible.

Pag.	Lig.	On lit :	Il faut lire :
346	6	διαλλάττοντες	διαλλάττοντες
ib.	35	*Pyrrhopœcilus* ou *syénités*	*pyrrhopœcilus* ou la *syén*
348	14	ἀγαπᾶ	ἀγαπᾷ
349	13	βασιλείων	βασιλείων,
ib.	14	προέκρινεν	προέκρινεν·
351	11	Osymandium,	Osymandyeum,
ib.	30	Osymandium	Osymandyeum
353	22	p.	pl.
358	18	Ramessium (le prét. Osymandium)	Ramessyeum (le prét. … mandyeum)
360	12	la tête	*ajoutez* la tête humaine,
361	32	Amethyse,	Améthyste,
365	22	*Beckher*,	*Bekker*,
367	14	GOITHEITEN,	GOTTHEITEN,
369	25	une vache	d'une vache
371	40		*effacez* entièrement
373	25	U. KUNST.	U. KUNST
374	14	EXCITU	EXERCITU
375	1	du char	vers le
378	13	αὐτοις	αὐτοῖς
381	17	ἔτι	ἔτι
383	13	Persepolis.	Persépolis.
384	5	Διθίκὰ	Λιθίκὰ
385	20	46.).	56.).
389	3	Lenuiso	Lemisso
ib.	11	γλυφὰς	γλυφάς
ib.	17	*Hortmann*,	*Hartmann*,
ib.	30	dans l'absence	en l'absence
394	17	*Damaskius*,	*Damascius*,
ib.	21	Armeniens	Arméniens
395	31	τῶνς	τῶν
397	22	BUCKINGAM'S, TRAV.	*Buckingam's* TRAV.
398	8	*Appulée*,	le *Pseudo-Aristote*,
400	23	à la tête	à tête
406	11	Indien,	Hindou,
409	20	des Indous,	des Hindous,
ib.	31	Indous	Hindous
410	14	temples, grottes,	temples-grottes,
ib.	17	Indous.	Hindous.

g.	Lig.	On lit :	Il faut lire :
7	7	Sthe	the
6	7	CRATERUS	CRATERUS
9	8	oll.	coll.
b.	23	Auguste), jusque dans les maisons des intendants,	et des statues équestres jusque dans les maisons des intendants,
0	13	Gabii.	Gabie.
b.	28	III, 22.	III, 37.
92	29	2. *Camées*.	a. *Camées*.
b.	32	*Koekler*,	*Koehler*
95	4	*Golzis;*	*Golzius;*
98	9	les sourcils,	aux sourcils,
04	19	*Lamprid*,	*Lampride*,
b.	28	qui ajoute de nouveaux anneaux à la série des développements	qui continue le développement
10	6	Heliagabale	Héliogabale
15	24	*Mazoïs*,	*Mazois*,
21	40	mieux	plutôt
23	15	destruction coupable	destruction volontaire
24	20	L'histoire	L'historien
28	32	forces corporelles	formes
29	1		*effacez* Comme
b.	5	aussi le trouvons-nous,	et nous le trouvons,
52	11	Manethon	Manéthon
52	12	Sesostris	Sésostris
58	39	et pavillon	et un pavillon
59	11	Apollinopolis : parva	Apollinopolis parva
b.	26	Cbizeh,	Ghizeh
b.	42	DROVELLI	DROVETTI
1	7	multipliés	multipliées
3	15	balustrades	balustrade en pierre
b.	32	d'un peu d'ancienneté.	de son peu d'ancienneté.
4	9	*encadrés*	encadrée
.	*11*	*saillant, mais peu sensiblement*,	d'une saillie à peine sensible

Pag.	Lig.	On lit :	Il faut lire :
451	1	*Clérisseau Mé-nard,*	*Clérisseau, Ménard,*
451	16	L'AMPHITHÉATRE ROMAIN A ARLES, PAR ESTRANGIN FILS. Marseille. 1837. 8., *Seguin*; ANTIQ. D'ARLES, 1687.	*Seguin*, ANTIQ. D'ARLES, 1687. (Vénus d'Arles.) — ** L'AMPHITHÉATRE ROMAIN A ARLES, PAR ESTRANGIN FILS. Marseille. 1837. 8. ETUDES SUR ARLES PAR LE MÊME. AIX. 1838.
ib.	28	*Gasparin,*	*Gaspar,*
ib.	35	statuelles	statuettes
452	7	AUGUSTINI	AUGUSTI
ib.	32	ar. 5a.	n. 5.
ib.	39	*Berthoubille*	*Berthouville*
454	28		supprimez etc.
455	11	SAGRA	SAGRADA.
457	18	acerue	acerra
ib.	28	*Ratelifft*	*Ratcliffe*
458	35	KUNSTWEEKER,	KUNSTWERKER,
459	12	le matériel archéologique	les richesses archéologiques
ib.	18	d'art.	artistique.
ib.	36	explications plus justes).	rectifications).
460	17	et terres cuites;	et des terres cuites;
461	5	BAVIER.	BAYER.
ib.	13	tous	tout
ib.	20	DE	DES
ib.	31	MOD.	ROM.
464	25	HERZOGL.	HERZOG.
ib.	37	RHEINUSER	RHEINS UFER
465	9	ROEM	ROEM.
ib.	22	ROEM	ROEM.
467	16	GRONOVIUS ET A.	GRONOVIUS ET D'AUTRES
ib.	31	C. Ramus Catal.	Cons. le Catalogue de *Ramus*.
468	38	ZEIZGENOSSEN,	ZEITGENOSSEN,

FIN DE L'ERRATA DU TOME PREMIER.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. DE SAILLARD







